COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

HOMÈRE

ILIADE

TOME I

(CHANTS I-VI)

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT
PAR

PAUL MAZON
Membre de l'Institut

AVEC LA COLLABORATION DE

PIERRE CHANTRAINE
Membre de l'Institut

PAUL COLLART
Professeur à l'Université de Paris

ET

RENÉ LANGUMIER

SEPTIEME TIRAGE



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « *LES BELLES LETTRES* »
95, BOULEVARD RASPAIL

—

1972

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé M. L. Bodin d'en faire la revision et d'en surveiller la correction en collaboration avec MM. Mazon, Chantraine, Collart et Langumier.

PRÉFACE

L'*Iliade* est avant tout une œuvre d'art. Mais, pour en apprécier la valeur littéraire, aussi bien que pour en scruter l'origine, comme nous essaierons de le faire dans notre volume d'*Introduction*, il faut être en mesure de lire le poème sous sa forme la mieux attestée, et il revient à l'éditeur d'en établir d'abord un texte aussi rapproché que possible des données de la tradition. Nous devons donc ici exposer brièvement comment nous avons cherché à remplir notre rôle d'éditeur. Nous dirons ensuite comment nous avons entendu celui de traducteur. Quand il s'agit d'Homère, ce double rôle se heurte à des difficultés particulières et — il faut bien le dire — à peu près insurmontables.

Le texte qui nous est parvenu de l'*Iliade* est une « vulgate », et il était déjà sans doute une vulgate à l'époque où il fut apporté d'Asie Mineure en Grèce. Il apparaît, en tout cas, comme tel dans les citations qu'ont faites de lui les écrivains du ve et du ive siècle. Cela ne veut pas dire qu'il est impossible de le considérer comme remontant à un original unique, œuvre d'un poète créateur[1]. Cela signifie seulement que de très bonne heure

1. Le texte des *Travaux* est aussi une vulgate : qui pourrait nier cependant que le poème soit l'œuvre personnelle d'Hésiode ?

le texte original est devenu un texte flottant, que de multiples variantes s'y sont introduites, qu'en particulier le nombre des vers n'y était pas toujours le même, qu'aucun exemplaire ancien n'était considéré comme faisant autorité, que dès lors chaque auteur d'une nouvelle copie choisissait librement parmi les leçons des exemplaires antérieurs, répétait quelques vers de plus que les autres, et cherchait peut-être même à donner à ce choix et à ces répétitions un caractère personnel, de façon à pouvoir déclarer ensuite, en bon commerçant, que son édition était la seule authentique et la seule complète.

Gardons-nous toutefois d'exagérer l'importance de ces flottements. Ce qui reste au contraire le plus frappant pour qui a étudié de près la tradition des poèmes homériques, c'est l'étonnante fixité du texte[1]. Dans ce poème, qui compte près de seize mille vers, il n'y a pas de variante qui ait une véritable portée et qui puisse faire douter du sens général d'un passage. En fait, l'éditeur n'a presque jamais à choisir entre des idées ou même des images : il n'a à choisir qu'entre des mots. Il est évident que de telles variantes sont dues beaucoup moins à une tradition écrite qu'à une tradition orale. Elles sont très anciennes. Elles remontent moins à des scribes qu'à des rhapsodes, dont la mémoire a hésité entre deux formules de sens ou de valeur analogue. Il n'en est guère qui puissent être attribuées à une correction volontaire

1. Seule, la langue a pu être altérée au cours de l'histoire du texte. Dès la constitution de l'*Iliade*, cette langue a dû présenter un mélange inextricable de dialectes — éolien et ionien surtout — qu'il ne faut pas chercher à unifier. Cependant, là où la métrique le permettait, des formes récentes, parfois attiques, se sont substituées à des formes anciennes. Dans une édition comme la nôtre, qui vise à donner surtout une idée de la tradition, il n'y a pas lieu de les corriger ; mais il ne convient pas non plus de se faire d'illusion sur l'ancienneté de certaines graphies.

apportée par un poète au texte d'un devancier, encore moins à un repentir du premier auteur. Les plus notables même ne changent rien au mouvement du récit. Elles sont sans intérêt pour qui cherche à juger soit l'ensemble de l'œuvre, soit seulement la composition d'un épisode. Cela est surtout vrai pour les variantes qui ne concernent que des expressions isolées ; mais cela est vrai aussi pour les différences — plus sérieuses au premier abord — touchant le nombre des vers. Presque aucune des additions ou des suppressions de vers que nous pouvons constater n'altère vraiment l'aspect général de notre vulgate.

Peut-être n'en a-t-il pas toujours été ainsi. Au IIIᵉ et au IIᵉ siècle avant notre ère, le texte a été soumis à une revision sévère, et la vulgate que nous lisons aujourd'hui diffère sans doute quelque peu de celle qu'avaient devant eux les premiers grammairiens d'Alexandrie. Les Zénodote, les Aristophane, les Aristarque ne se sont pas contentés de condamner certains vers en les notant d'un signe critique : il en est qu'ils ont supprimés du texte et qui n'y ont plus reparu ; nous les retrouvons parfois dans la tradition indirecte. En général, l'exclusion était justifiée. Il y avait pourtant aussi des condamnations imméritées. Il en est une en tout cas que nous avons cru devoir reviser. Il nous a semblé qu'il manquerait quelque chose au discours de Phénix dans l'épisode de l'*Ambassade*, si nous n'y rétablissions pas quatre vers (IX, 458-461) absents de tous nos manuscrits, qui ne nous sont connus que par Plutarque et qu'Aristarque avait certainement eu tort de rejeter[1]. D'autres passages de la vulgate primitive ont pu disparaître de la même façon. Malgré tout, j'ai peine à croire que ces passages aient été nombreux. Nous

1. Cf. tome II, p. 69, n. 2.

avons conservé trop d'extraits des commentaires d'Aristarque pour que nous puissions supposer beaucoup de condamnations de ce genre dont les « attendus » n'auraient laissé aucune trace dans nos recueils de scholies. Là où nous avons des éléments d'appréciation suffisants, nous voyons que presque toujours les vers supprimés par les Alexandrins qui ont disparu ensuite de la vulgate n'étaient que des répétitions maladroites et, en bonne critique, devaient être éliminés. Ceux qui avaient été condamnés par eux pour des raisons moins solides ont, au contraire, survécu dans la vulgate postérieure. Il s'est donc fait une sorte d'accommodation entre la tradition et les exigences de la critique qui a donné des résultats en somme assez raisonnables. Le texte a été allégé de nombre de vers adventices dus aux rhapsodes ; mais il a conservé encore bien plus de vers que la critique alexandrine avait aussi suspectés[1]. Ces soupçons étaient-ils fondés ? Nous pouvons en décider par nous-mêmes, puisque le plus souvent les motifs allégués nous ont été conservés par les scholies.

Les savants alexandrins, et plus particulièrement Aristarque, ont donc modifié assez sensiblement la vulgate homérique en ce qui concerne le nombre des vers du poème[2] ; et c'est pourquoi nous avons réservé aux variantes de cette espèce une place à part dans notre apparat critique. Au contraire, en ce qui regarde les variantes de mots, l'influence alexandrine a été à peu près nulle. En face de ces variantes, les savants anciens avaient

1. Notons que les Alexandrins avaient eux-mêmes préparé ce résultat en distinguant entre les vers qu'ils n'écrivaient même pas et ceux qu'ils marquaient simplement du signe de l'athétèse.

2. Et de cela les papyrus postérieurs à 150 av. J.-C. nous apportent une preuve décisive : cf. Collart, *Les papyrus de l'Iliade*, Revue de philologie, 3e série, VI, p. 315-349 ; VII, p. 35-61. Voyez notamment VII, p. 36 suiv.

émis, naturellement, des avis très différents ; Aristarque lui-même n'avait cessé de se contredire de sa première à sa seconde édition. En fait, il s'agissait là souvent de problèmes insignifiants et insolubles à la fois (emploi d'une formule au lieu d'une autre, incertitudes orthographiques ou métriques, etc.), et aucun des éditeurs alexandrins n'était arrivé à imposer ses doctrines ou ses partis pris. Nous n'avons pas de manuscrit qui, en ces matières, représente par exemple une édition d'Aristarque, ni même qui s'en rapproche beaucoup plus que d'autres. Le commentaire joint au texte peut être parfois d'inspiration aristarchienne[1] : ce texte n'en reste pas moins un texte éclectique, en contradiction perpétuelle avec les scholies qui l'accompagnent. Les variantes de détail sont nombreuses dans l'*Iliade* : il y en a bien peu dont on puisse dire qu'elles sont vraiment plus probables que d'autres. Et le mal n'est pas grand, car il n'y en a pas, en moyenne, plus de deux ou trois par chant qui offrent un intérêt réel pour l'intelligence du texte et le jugement esthétique à porter sur lui[2].

Mais, s'il en est ainsi, si notre texte de l'*Iliade* n'est qu'une vulgate, fortement influencée en ce qui concerne le nombre des vers par la critique alexandrine, mais en tout le reste éternellement flottante, quelle est la tâche réservée à l'éditeur ? Il faut reconnaître qu'elle est malaisée à définir. De quel droit et d'après quels principes fixerait-il aujourd'hui un texte qui n'a jamais été fixé ? — et cela quand nous ne savons rien de l'origine du poème, de la personnalité de son auteur — ou de ses auteurs — quand nous ignorons la date où le poète a vécu, le pays où il est né, celui qu'il a habité, la langue qu'il parlait, et

1. Comme c'est le cas du fameux *Venetus A*, découvert en 1779 par d'Ansse de Villoison.

2. Dans le Chant I par exemple je n'en relève qu'une (v. 97).

CHANT I

Prélude.

Chante, déesse, la colère d'Achille, le fils de Pélée ; détestable colère, qui aux Achéens valut des souffrances sans nombre et jeta en pâture à Hadès tant d'âmes fières de héros, tandis que de ces héros mêmes elle faisait la proie des chiens et de tous les oiseaux du ciel — pour l'achèvement du dessein de Zeus[1]. Pars du jour où une querelle tout d'abord divisa le fils d'Atrée, protecteur de son peuple, et le divin Achille.

La peste.

Qui des dieux les mit donc aux prises en telle querelle et bataille ? Le fils de Létô et de Zeus. C'est lui qui, courroucé contre le roi, fit par toute l'armée grandir un mal cruel, dont les hommes allaient mourant ; cela, parce que le fils d'Atrée avait fait affront à Chrysès, son

1. Litt. : *et le dessein de Zeus allait s'accomplissant.* — L'hémistiche avait été repris par l'auteur des *Chants Cypriens,* mais dans un sens tout différent. A la demande de la Terre, étouffée sous le poids d'une population humaine sans cesse croissante, Zeus aurait résolu de décimer l'humanité par une série de guerres meurtrières ; ainsi serait née la guerre de Troie. Mais c'était là un thème nouveau, inconnu d'Homère ; et, ici, il s'agit évidemment de la décision que va bientôt prendre Zeus, à la prière de Thétis, de sacrifier les Grecs aux Troyens, jusqu'à ce qu'Achille soit vengé (cf. v. 493-530).

ΙΛΙΑΔΟΣ Α

Μῆνιν ἄειδε, θεά, Πηληιάδεω Ἀχιλῆος
οὐλομένην, ἣ μυρί' Ἀχαιοῖς ἄλγε' ἔθηκε,
πολλὰς δ' ἰφθίμους ψυχὰς Ἄϊδι προΐαψεν
ἡρώων, αὐτοὺς δὲ ἑλώρια τεῦχε κύνεσσιν
οἰωνοῖσί τε πᾶσι· Διὸς δ' ἐτελείετο βουλή·
ἐξ οὗ δὴ τὰ πρῶτα διαστήτην ἐρίσαντε
Ἀτρεΐδης τε ἄναξ ἀνδρῶν καὶ δῖος Ἀχιλλεύς.
Τίς τάρ σφωε θεῶν ἔριδι ξυνέηκε μάχεσθαι;
Λητοῦς καὶ Διὸς υἱός· ὁ γὰρ βασιλῆϊ χολωθεὶς
νοῦσον ἀνὰ στρατὸν ὦρσε κακήν, ὀλέκοντο δὲ λαοί,
οὕνεκα τὸν Χρύσην ἠτίμασεν ἀρητῆρα

Titulus. — Λοιμὸς καὶ Μῆνις Eust. 7, 2.

Numerus uersuum. — **1-9** alia prooemia cognouerant Aristoxenus, Crates, Apellico, Nicanor, teste codice scholiorum in Iliadem *Anecdoto Romano* dicto : ἡ δὲ δοκοῦσα ἀρχαία Ἰλιάς, ἡ λεγομένη Ἀπελ⟨λ⟩ικῶν⟨τ⟩ος, προοίμιον ἔχει τοῦτο· Μούσας ἀείδω καὶ Ἀπόλλωνα κλυτότοξον, ὡς καὶ Νικάνωρ μέμνηται καὶ Κράτης ἐν τοῖς Διορθωτικοῖς· Ἀριστόξενος δ' ἐν α' Πραξιδαμαντείων φησὶ κατά τινας ἔχειν· Ἔσπετε νῦν μοι, Μοῦσαι, Ὀλύμπια δώματ' ἔχουσαι, | ὅππως δὴ μῆνίς τε χόλος θ' ἕλε Πηλεΐωνα | Λητοῦς ⟨τ'⟩ ἀγλαὸν υἱόν· ὁ γὰρ βασιλῆϊ χολωθείς... || **4-5** damn. Zen. [A]

Variae lectiones. — **2** ἣ : ᾗ *quidam* [BLT] || **3** ψυχὰς (testes) : κεφαλὰς Apoll. Rhod. [BLT], *quidam* [A] ; cf. Λ 55 || **5** πᾶσι (testes) : δαῖτα Zen. [Athen. 12 f, Eust.] || βουλή : βουλῇ *quidam* [A], Nicanor [Eust.], cod. unus s. l. || **6** διαστήτην ἐρίσαντε : διὰ στήτην ἐρίσαντο *quidam* [Eust. et 918, 55], uel διὰ στήτην ἐρίσαντες [sch. Dion. Thr. 735, 3] || **8** σφωε : σφῶϊ Zen. [A, Apoll. *Synt.* 167, 6], Seleucus [Apoll.], οἱ περὶ τὸν Σιδώνιον [BLT] ; cf. K 546 || **11** ἠτίμασεν (pap. 1, testes) : ἠτίμησεν (pap. 1 corr., *Anecd. Rom.*, Eust.), uel ἠτίμησ' (testes)

surtout celle dans laquelle il entendait s'adresser à ses auditeurs. Il est clair qu'en pareil cas le seul parti à prendre, c'est de mettre sous les yeux du lecteur toutes les données de la tradition, quelles qu'elles soient. Mais dans quel ordre? Quelles leçons figureront dans le texte? quelles autres dans l'apparat? Chacune d'elles devra-t-elle être d'abord étudiée en elle-même, puis admise ou rejetée pour des raisons purement intrinsèques? Mais, dans l'immense majorité des cas, on ne trouvera aucun critère sérieux pour choisir entre des leçons également défendables. Adoptera-t-on alors systématiquement le texte d'un manuscrit jugé le meilleur? Mais aucun manuscrit ne saurait prétendre à une supériorité indiscutable. Le *Venetus A*, par exemple, nous est fort précieux par les quatre commentaires antiques qui se trouvent résumés dans ses marges; mais le texte qu'il nous offre — et qui n'est pas toujours celui auquel correspondent ses scholies — ne peut être considéré comme nettement au-dessus de celui d'autres manuscrits moins vantés. Il serait moins méthodique encore de préférer toujours aux leçons des manuscrits les leçons des papyrus, ceux-ci fussent-ils même antérieurs aux Alexandrins: elles ne sont pas nécessairement plus authentiques, pour être conservées dans des documents plus anciens; il n'est pas impossible qu'elles soient, elles aussi, de simples fautes et qu'elles remontent à des éditions infiniment plus négligées que celles qui ont servi de modèles à nos manuscrits médiévaux.

Le problème ne comporte donc pas de solution vraiment scientifique. On ne peut que recourir à une série d'expédients empiriques, parfois même à de simples conventions. C'est à quoi, après beaucoup d'autres, il a fallu nous résigner. Nous avons donc, en principe, réservé pour le texte les leçons qu'offrent le plus grand nombre

de manuscrits et rejeté les autres dans l'apparat, partout où nous n'avions pas de raisons décisives pour préférer une leçon à une autre[1]. Ce parti pris, qui serait absurde pour tout autre texte dont nous serions en état de suivre l'histoire depuis son auteur jusqu'à nous, nous paraît défendable quand il s'agit d'Homère. Puisque nous n'avons affaire qu'à une vulgate, la leçon la plus authentique peut, à la rigueur, être définie celle qui est le plus souvent attestée dans la tradition. Nous ne méconnaissons nullement pour cela non seulement ce que cette méthode a de défectueux en théorie, mais aussi ce qu'elle présente de difficultés et d'incertitudes dans l'application : en présence d'une masse de citations de toute époque, de papyrus mutilés, de manuscrits mal connus et mal classés, dont il est difficile d'apprécier la qualité respective, comment user avec précision même de la notion de quantité? Notre consolation, c'est d'abord qu'aucune autre méthode n'a jusqu'ici donné, à l'expérience, de meilleurs résultats; ensuite, qu'il ne s'agit presque jamais de variantes offrant un intérêt pour le sens; enfin que le remède est toujours à la portée du lecteur, dans l'apparat placé au-dessous du texte.

Nous avons suivi les mêmes principes pour l'orthographe et l'accentuation du texte. L'influence alexandrine est ici prépondérante dans notre tradition manuscrite. Nous nous sommes donc conformés aux doc-

1. Il va de soi que partout où des indices sérieux nous ont paru imposer une leçon même peu attestée, nous n'avons pas appliqué cette règle purement mécanique, qui n'est pour nous qu'un pis aller. On verra, dans notre apparat, que nombre de leçons accompagnées de l'astérisque, qui marque l'accord presque unanime des manuscrits, n'ont pas été pour cela admises dans notre texte. En particulier, lorsqu'un seul document nous livre une forme grammaticale que nous avons de bonnes raisons de considérer comme plus archaïque que celle de la vulgate, nous l'avons adoptée dans le texte.

prêtre. Chrysès était venu aux fines nefs des Achéens, pour racheter sa fille, porteur d'une immense rançon et tenant en main, sur son bâton d'or, les bandelettes de l'archer Apollon ; et il suppliait tous les Achéens, mais surtout les deux fils d'Atrée, bons rangeurs de guerriers :

« Atrides, et vous aussi, Achéens aux bonnes jambières, puissent les dieux, habitants de l'Olympe, vous donner de détruire la ville de Priam, puis de rentrer sans mal dans vos foyers ! Mais, à moi, puissiez-vous aussi rendre ma fille ! et, pour ce, agréez la rançon que voici, par égard pour le fils de Zeus, pour l'archer Apollon. »

Lors tous les Achéens en rumeur d'acquiescer : qu'on ait respect du prêtre ! que l'on agrée la splendide rançon ! Mais cela n'est point du goût d'Agamemnon, le fils d'Atrée. Brutalement il congédie Chrysès, avec rudesse il ordonne :

« Prends garde, vieux, que je ne te rencontre encore près des nefs creuses, soit à y traîner aujourd'hui, ou à y revenir demain. Ton bâton, la parure même du dieu pourraient alors ne te servir de rien. Celle que tu veux, je ne la rendrai pas. La vieillesse l'atteindra auparavant dans mon palais, en Argos, loin de sa patrie, allant et venant devant le métier et, quand je l'y appelle, accourant à mon lit. Va, et plus ne m'irrite, si tu veux partir sans dommage. »

Il dit, et le vieux, à sa voix, prend peur et obéit. Il s'en va en silence, le long de la grève où bruit la mer, et, quand il est seul, instamment le vieillard implore sire Apollon, fils de Létô aux beaux cheveux :

« Entends-moi, dieu à l'arc d'argent, qui protèges Chrysé et Cilla la divine, et sur Ténédos règnes sou-

Ἀτρείδης· ὁ γὰρ ἦλθε θοὰς ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν
λυσόμενός τε θύγατρα φέρων τ' ἀπερείσι' ἄποινα,
στέμματ' ἔχων ἐν χερσὶν ἑκηβόλου Ἀπόλλωνος
χρυσέῳ ἀνὰ σκήπτρῳ, καὶ λίσσετο πάντας Ἀχαιούς,
Ἀτρεΐδα δὲ μάλιστα δύω, κοσμήτορε λαῶν·
« Ἀτρεΐδαι τε καὶ ἄλλοι ἐυκνήμιδες Ἀχαιοί,
ὑμῖν μὲν θεοὶ δοῖεν Ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες
ἐκπέρσαι Πριάμοιο πόλιν, εὖ δ' οἴκαδ' ἱκέσθαι·
παῖδα δ' ἐμοὶ λύσαιτε φίλην, τὰ δ' ἄποινα δέχεσθαι,
ἁζόμενοι Διὸς υἱὸν ἑκηβόλον Ἀπόλλωνα. »
Ἔνθ' ἄλλοι μὲν πάντες ἐπευφήμησαν Ἀχαιοὶ
αἰδεῖσθαί θ' ἱερῆα καὶ ἀγλαὰ δέχθαι ἄποινα·
ἀλλ' οὐκ Ἀτρεΐδῃ Ἀγαμέμνονι ἥνδανε θυμῷ,
ἀλλὰ κακῶς ἀφίει, κρατερὸν δ' ἐπὶ μῦθον ἔτελλε·
« Μή σε, γέρον, κοίλῃσιν ἐγὼ παρὰ νηυσὶ κιχείω
ἢ νῦν δηθύνοντ' ἢ ὕστερον αὖτις ἰόντα,
μή νύ τοι οὐ χραίσμῃ σκῆπτρον καὶ στέμμα θεοῖο·
τὴν δ' ἐγὼ οὐ λύσω· πρίν μιν καὶ γῆρας ἔπεισιν
ἡμετέρῳ ἐνὶ οἴκῳ, ἐν Ἄργεϊ, τηλόθι πάτρης,
ἱστὸν ἐποιχομένην καὶ ἐμὸν λέχος ἀντιόωσαν·
ἀλλ' ἴθι, μή μ' ἐρέθιζε, σαώτερος ὥς κε νέηαι. »
Ὣς ἔφατ'· ἔδδεισεν δ' ὁ γέρων καὶ ἐπείθετο μύθῳ·
βῆ δ' ἀκέων παρὰ θῖνα πολυφλοίσβοιο θαλάσσης·
πολλὰ δ' ἔπειτ' ἀπάνευθε κιὼν ἠρᾶθ' ὁ γεραιὸς
Ἀπόλλωνι ἄνακτι, τὸν ἠύκομος τέκε Λητώ·
« Κλῦθί μευ, Ἀργυρότοξ', ὃς Χρύσην ἀμφιβέβηκας

Num. — **29-31** damn. Ar. : ὅτι ἀναλύουσι τὴν ἐπίτασιν τοῦ νοῦ καὶ τὴν ἀπειλήν· ἠσμένισε γὰρ καὶ ὁ Χρύσης συνούσης [sic Cobet : εἰπούσης A] αὐτῆς τῷ βασιλεῖ· ἀπρεπὲς δὲ καὶ τὸ τὸν Ἀγαμέμνονα τοιαῦτα λέγειν [A].

Var. — **14** στέμματ'* : στέμμα τ' (cf. sch. B) || **16** Ἀτρεΐδα* (Plat. *Resp.* 393 a, testes) : Ἀτρεΐδας (*quidam* [A]) || **20** λύσαιτε (testes) : λύσατε (Eust., testes), uel λῦσαί τε (Apio-Herodorus [Eust. 28, 3]) || δέχεσθαι (Apio-Herodorus, testes) : δέχεσθε (Eust. 24, 29, testis) || **24** Ἀτρεΐδῃ Ἀγαμέμνονι : Ἀτρεΐδεω (Ἀγαμέμνονος) Zen. [A], uel -ου -ονος codd. duo || **34** ἀκέων (cf. Plat. *Resp.* 394 a) : ἀχέων Zen. [A].

trines des grammairiens anciens en ces matières[1]. Certains de nos lecteurs pourront en être un peu déconcertés d'abord. Ils trouveront dans notre *Introduction* les explications nécessaires à ce sujet.

Le but que nous nous sommes proposé — établir un texte le plus proche possible de la tradition manuscrite, ou, si l'on préfère, rétablir, en général, le texte le plus répandu en Grèce et à Rome au Ier siècle avant notre ère — plus d'un autre éditeur se l'était proposé avant nous. Nous n'avons aucune prétention à l'originalité. Notre texte diffère peu de ceux d'Arthur Ludwich ou de Thomas W. Allen. Nous devons beaucoup à ces savants; sans eux, notre édition ne serait pas ce qu'elle est. Nous ne revendiquons pas d'autre mérite que celui d'avoir présenté d'une façon peut-être un peu plus claire et un peu plus commode les divers éléments de la tradition. Celui qui saura lire notre apparat — et il suffit de quelques minutes pour apprendre à le lire — pourra ensuite être renseigné d'un simple coup d'œil sur le plus ou moins d'autorité des différentes leçons. D'autre part, grâce au progrès constant des études papyrologiques et grâce à la collaboration de M. P. Collart, nous avons pu utiliser un nombre de papyrus beaucoup plus grand que nos devanciers. M. Allen en citait 128 dans son *editio maior* en 1931. M. Collart en pouvait citer 315 dans un article daté de 1934[2]. Au 1er mai 1937, il en avait déjà étudié, pour notre édition, 354, sans compter 29 *lexiques* ou *commentaires*. D'autres paraîtront certainement encore

1. N'oublions pas notamment, en ce qui concerne l'accentuation, qu'il ne s'agit pas toujours de « doctrines », mais aussi de cas d'espèce. Ainsi des accentuations comme ἔνθ' ἔσάν οἱ πέπλοι (VI, 289) ou γενέσθαί τε τραφέμεν τε (VII, 199) sont données par Aristarque lui-même comme des moyens d'éviter des fautes de lecture (οἵ, pronom, pris pour l'article, et τετραφέμεν entendu comme un seul mot).

2. Revue de Philologie, 3e série, VII, p. 61 (cf. VI, 318-329).

avant la fin de cette année : nous en donnerons les leçons en appendice dans notre dernier volume. Pour les chants I-XII, notre liste a été arrêtée au 1er décembre 1936. Nous ne voulons pas, d'ailleurs, exagérer l'importance des données que nous fournissent tous ces papyrus homériques. Ils nous apportent des renseignements utiles sur l'histoire de la vulgate entre le IIIe siècle avant J.-C. et le VIIe siècle de notre ère; il ne faut pas, en revanche, attendre d'eux la moindre révélation sur la genèse des poèmes attribués à Homère.

Si la tâche d'un éditeur de l'*Iliade* est ingrate, celle d'un traducteur l'est encore bien davantage. Rendre en français le style d'un poète grec n'est jamais facile; mais rendre le style homérique est impossible, parce que ce style est un style « formulaire ».

L'aède est un improvisateur[1]; même à l'époque où il a cessé d'improviser, il a conservé le style traditionnel de l'improvisation orale; il n'assemble pas des mots, il assemble des formules, qui remplissent un cadre métrique déterminé. Le miracle est qu'un style de ce genre puisse jamais donner une impression de vie et de fraîcheur. Il la donne cependant, aussi bien et souvent mieux qu'un autre. Et, à la réflexion, le fait s'explique aisément. Les formules ne sont autre chose que des groupes de mots si fortement liés entre eux par l'usage qu'ils forment de véritables unités et qu'au poète comme à son public ils n'apparaissent que comme des mots un peu plus longs que d'autres — et j'ajoute : pas plus usés que d'autres. On le sait en effet, il n'est point en littérature de langue qui ne soit usée. Comment dès lors à telle phrase, toute

1. J'emprunte les pages qui suivent à une plaquette où j'ai déjà eu l'occasion d'exprimer ces idées, *Madame Dacier et les traductions d'Homère en France*, Oxford, 1936.

verain! O Sminthée, si jamais j'ai élevé pour toi un temple qui t'ait plu, si jamais j'ai pour toi brûlé de gras cuisseaux de taureaux et de chèvres, accomplis mon désir : fassent tes traits payer mes pleurs aux Danaens! »

Il dit : Phœbos Apollon entend sa prière, et il descend des cimes de l'Olympe, le cœur en courroux, ayant à l'épaule, avec l'arc, le carquois aux deux bouts bien clos ; et les flèches sonnent sur l'épaule du dieu courroucé, au moment où il s'ébranle et s'en va, pareil à la nuit. Il vient se poster à l'écart des nefs, puis lâche son trait. Un son terrible jaillit de l'arc d'argent. Il s'en prend aux mulets d'abord, ainsi qu'aux chiens rapides. Après quoi, c'est sur les hommes qu'il tire et décoche sa flèche aiguë ; et les bûchers funèbres, sans relâche, brûlent par centaines.

La querelle. Neuf jours durant, les traits du dieu s'envolent ainsi à travers l'armée. Le dixième jour, Achille appelle les gens à l'assemblée. La déesse aux bras blancs, Héré, vient de lui mettre au cœur cette pensée. Elle a souci des Danaens à les voir mourir de la sorte. Lors donc que tous sont là, formés en assemblée, Achille aux pieds rapides se lève et leur dit :

« Fils d'Atrée, j'imagine que nous allons bientôt, rejetés loin du but, retourner sur nos pas — du moins si nous pouvons échapper à la mort : guerre et peste frappant ensemble finiront par avoir raison des Achéens ! Allons, interrogeons un devin ou un prêtre — voire un interprète de songes[1] : le songe aussi est message de Zeus. C'est lui qui nous dira d'où vient

1. Il y a deux sortes d'interprètes de songes : l'ὀνειροκρίτης, qui

Κίλλάν τε ζαθέην Τενέδοιό τε ἶφι ἀνάσσεις,
Σμινθεῦ, εἴ ποτέ τοι χαρίεντ' ἐπὶ νηὸν ἔρεψα,
ἢ εἰ δή ποτέ τοι κατὰ πίονα μηρί' ἔκηα
ταύρων ἠδ' αἰγῶν, τόδε μοι κρήηνον ἐέλδωρ·
τίσειαν Δαναοὶ ἐμὰ δάκρυα σοῖσι βέλεσσιν. »
Ὣς ἔφατ' εὐχόμενος, τοῦ δ' ἔκλυε Φοῖβος Ἀπόλλων,
βῆ δὲ κατ' Οὐλύμποιο καρήνων χωόμενος κῆρ,
τόξ' ὤμοισιν ἔχων ἀμφηρεφέα τε φαρέτρην·
ἔκλαγξαν δ' ἄρ' ὀιστοὶ ἐπ' ὤμων χωομένοιο,
αὐτοῦ κινηθέντος· ὁ δ' ἤιε νυκτὶ ἐοικώς·
ἕζετ' ἔπειτ' ἀπάνευθε νεῶν, μετὰ δ' ἰὸν ἕηκε·
δεινὴ δὲ κλαγγὴ γένετ' ἀργυρέοιο βιοῖο·
οὐρῆας μὲν πρῶτον ἐπῴχετο καὶ κύνας ἀργούς,
αὐτὰρ ἔπειτ' αὐτοῖσι βέλος ἐχεπευκὲς ἐφιεὶς
βάλλ'· αἰεὶ δὲ πυραὶ νεκύων καίοντο θαμειαί.
Ἐννῆμαρ μὲν ἀνὰ στρατὸν ᾤχετο κῆλα θεοῖο,
τῇ δεκάτῃ δ' ἀγορὴν δὲ καλέσσατο λαὸν Ἀχιλλεύς·
τῷ γὰρ ἐπὶ φρεσὶ θῆκε θεὰ λευκώλενος Ἥρη·
κήδετο γὰρ Δαναῶν, ὅτι ῥα θνήσκοντας ὁρᾶτο·
οἱ δ' ἐπεὶ οὖν ἤγερθεν ὁμηγερέες τ' ἐγένοντο,
τοῖσι δ' ἀνιστάμενος μετέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·
« Ἀτρείδη, νῦν ἄμμε παλιμπλαγχθέντας ὀίω
ἂψ ἀπονοστήσειν, εἴ κεν θάνατόν γε φύγοιμεν,
εἰ δὴ ὁμοῦ πόλεμός τε δαμᾷ καὶ λοιμὸς Ἀχαιούς·
ἀλλ' ἄγε δή τινα μάντιν ἐρείομεν ἢ ἱερῆα,
ἢ καὶ ὀνειροπόλον, καὶ γάρ τ' ὄναρ ἐκ Διός ἐστιν,
ὅς κ' εἴποι ὅ τι τόσσον ἐχώσατο Φοῖβος Ἀπόλλων,

Num. — **46-47** damn. Zen. [A] || **63** damn. Zen. : μήποτε ὀνειροκρίτην ὑπείληφεν, οὐκ ὀρθῶς [A].

Var. — **38** Κίλλάν : Κίλλον *multi codices* [Eust.] || **39** ἔρεψα* (pap. 113) : ἔρεξα || **41** τόδε (Herodianus [A], Eust., testes) : τὸ δὲ (Ar. [A]) || **42** τίσειαν : τίσειεν Zen. [A] ex quo τίσαιεν coni. Heyne || **47** ἐοικώς : ἐλυσθείς Zen. [A ad M 463] || **51** ἐφιεὶς* (pap. 115, testis) : ἀφιεὶς || **56** ὁρᾶτο : ὁρῆτο Zen. [A]; cf. 198 || **59** παλιμπλαγχθέντας [uel -πλαχθέντας]* (Ar. [ABLT]) : πάλιν πλαγχθέντας [uel πλαχθέντας] (testes) || **60** εἴ* : αἴ (testis), uel οἵ Zen. [A] || **64** εἴποι* : -πῃ (testis).

en mots usés, affaiblis, pourra-t-on rendre force et vie? Par un accent de spontanéité qui rajeunira les mots et donnera à l'auditeur l'illusion qu'ils viennent d'être créés pour lui. Et, dans un texte écrit, quand la voix du poète s'est à jamais éteinte, où reste-t-il quelque écho de cet accent qui ranimait les mots pâlis? Dans le mouvement; c'est dans le mouvement qu'est le secret du style. Le miracle du style homérique ne lui est donc pas propre. C'est le miracle du style en général. Mais il se présente chez Homère sous sa forme la plus saisissante et la plus instructive; jamais on n'est arrivé à faire quelque chose de plus neuf avec des éléments plus vieux; jamais style n'a eu un mouvement plus vif et plus souple, parce que ce mouvement était la condition même de son existence : un style formulaire ne vit que s'il marche ou, au moins, s'il frémit.

Mais que devient ce style, lorsqu'on essaie de le faire passer dans une autre langue? Les « longs mots » dont il use se décomposent et s'éparpillent en éléments multiples et divers. Comment en effet rendre les formules homériques? Pour un traducteur français surtout, la difficulté est presque insurmontable. Notre langue est essentiellement analytique; elle répugne en particulier aux mots composés; elle ne peut donc que disséquer les mots composés du texte homérique; elle doit même parfois les remplacer par toute une proposition. Le traducteur dès lors est condamné d'avance à altérer le mouvement du texte original. Il ne met plus en marche des files d'expressions bien alignées, mais une masse trois fois plus nombreuse de mots qui se traînent en désordre : comment pourrait-il les faire avancer du même pas que son modèle? Et, cependant, s'il n'arrive pas à rendre l'allure d'Homère, il le trahit entièrement, puisqu'Homère ne se reconnaît qu'à son allure : l'uniforme qu'il porte — je

veux dire les formules dont il use — est celui de tous les autres poètes épiques; ce qui le distingue, c'est la démarche de son style et le sentiment qu'elle révèle. Tous les traducteurs d'Homère se trouvent donc fatalement placés devant la même alternative : renoncer au style formulaire pour conserver le mouvement — mais Homère sans formule n'est plus Homère — ou conserver le style formulaire et renoncer au mouvement — mais Homère sans mouvement n'est plus Homère; disons mieux, ce n'est plus rien.

Est-il possible de trouver un compromis entre ces deux solutions extrêmes ! Peut-être. On peut se dire par exemple : les formules homériques n'ont pas toujours été des formules; elles le sont devenues par l'emploi répété qu'en ont fait les prédécesseurs d'Homère; ils ont créé un style formulaire : pourquoi les traducteurs d'Homère ne feraient-ils pas de même dans leur propre langue? L'auditeur serait d'abord surpris; mais son oreille s'habituerait peu à peu au retour des mêmes mots et, au bout de quelques instants, il recevrait de la nouvelle formule la même impression qu'un auditeur grec : un refrain qui vient d'être entendu seulement trois ou quatre fois paraît à peu près aussi familier à l'oreille que s'il a été entendu cent fois. A une condition pourtant : c'est qu'il forme une unité rythmique. Ce qui groupe fortement les mots dans la formule homérique, ce n'est pas seulement l'emploi répété de celle-ci, c'est la place qu'elle occupe dans le vers. Quand l'auditeur d'Homère entendait le premier mot d'une formule au milieu du vers, il savait aussitôt comment le vers s'achèverait; son attention se relâchait; la formule marquait pour lui un repos — tout comme elle en était un pour le poète lui-même. Si la formule française est au contraire un groupe de mots sans rythme, elle devient une fatigue, et une fatigue bien vite intolé-

ce grand courroux de Phœbos Apollon, s'il se plaint pour un vœu, une hécatombe omise ; et nous verrons alors s'il répond à l'appel du fumet des agneaux et des chèvres sans tache, et s'il veut bien, de nous, écarter le fléau. »

Il dit et se rassied. Et voici que se lève Calchas, fils de Thestor, de beaucoup le meilleur des devins, qui connaît le présent, le futur, le passé, et qui a su conduire les nefs des Achéens jusques à Ilion par l'art divinatoire qu'il doit à Phœbos Apollon. Sagement il prend la parole et dit :

« Achille, cher à Zeus, tu veux qu'ici j'explique le courroux d'Apollon, le seigneur Archer : eh bien ! je parlerai. Mais toi, comprends-moi bien, et jure-moi d'abord de m'être un franc appui, en paroles et en actes. Je vais, j'imagine, irriter quelqu'un dont la puissance est grande parmi les Argiens, à qui obéissent tous les Achéens. Un roi a toujours l'avantage, quand il s'en prend à un vilain. Il peut bien pour un jour digérer sa colère : il n'en garde pas moins pour plus tard sa rancune au fond de sa poitrine, jusqu'à l'heure propice à la satisfaire. Vois donc si tu es prêt à garantir ma vie. »

Achille aux pieds rapides alors lui répond :

« Rassure-toi, et, en toute franchise, dis-nous ce que tu sais être l'arrêt des dieux. Non, par Apollon cher à Zeus, à qui, Calchas, va ta prière, lorsque tu veux aux Danaens révéler les arrêts du ciel, non, tant que je vivrai, tant qu'ici-bas j'aurai les yeux ouverts, nul, près de nos nefs creuses, ne portera

explique les songes des autres, et l'ὀνειροπόλος, qui interroge les dieux en observant ses propres songes. Le premier n'est pas en cause ici, et Achille ne parle que du second. Zénodote s'y était trompé, et c'est pourquoi il condamnait le vers 63.

εἴ ταρ ὅ γ' εὐχωλῆς ἐπιμέμφεται ἠδ' ἑκατόμβης,
αἴ κέν πως ἀρνῶν κνίσης αἰγῶν τε τελείων
βούλεται ἀντιάσας ἡμῖν ἀπὸ λοιγὸν ἀμῦναι. »
Ἤτοι ὅ γ' ὣς εἰπὼν κατ' ἄρ' ἕζετο· τοῖσι δ' ἀνέστη
Κάλχας Θεστορίδης, οἰωνοπόλων ὄχ' ἄριστος,
ὃς ᾔδη τά τ' ἐόντα τά τ' ἐσσόμενα πρό τ' ἐόντα,
καὶ νήεσσ' ἡγήσατ' Ἀχαιῶν Ἴλιον εἴσω
ἣν διὰ μαντοσύνην, τήν οἱ πόρε Φοῖβος Ἀπόλλων·
ὅ σφιν ἐὺ φρονέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν·
« Ὦ Ἀχιλεῦ, κέλεαί με, Διὶ φίλε, μυθήσασθαι
μῆνιν Ἀπόλλωνος ἑκατηβελέταο ἄνακτος·
τοὶ γὰρ ἐγὼν ἐρέω· σὺ δὲ σύνθεο καί μοι ὄμοσσον
ἦ μέν μοι πρόφρων ἔπεσιν καὶ χερσὶν ἀρήξειν·
ἦ γὰρ ὀίομαι ἄνδρα χολωσέμεν, ὃς μέγα πάντων
Ἀργείων κρατέει καί οἱ πείθονται Ἀχαιοί·
κρείσσων γὰρ βασιλεὺς ὅτε χώσεται ἀνδρὶ χέρηι·
εἴ περ γάρ τε χόλον γε καὶ αὐτῆμαρ καταπέψῃ,
ἀλλά τε καὶ μετόπισθεν ἔχει κότον, ὄφρα τελέσσῃ,
ἐν στήθεσσιν ἑοῖσι· σὺ δὲ φράσαι εἴ με σαώσεις. »
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·
« Θαρσήσας μάλα εἰπὲ θεοπρόπιον ὅ τι οἶσθα·
οὐ μὰ γὰρ Ἀπόλλωνα Διὶ φίλον, ᾧ τε σύ, Κάλχαν,
εὐχόμενος Δαναοῖσι θεοπροπίας ἀναφαίνεις,
οὔ τις ἐμεῦ ζῶντος καὶ ἐπὶ χθονὶ δερκομένοιο

Num. — post **69** duo uersus de Calchante lectos fuisse ait Porphyrius, teste Eust. (51, 6) ἐν οἷς Εὐβοεύς τε φαίνεται εἶναι καὶ Ἄβαντος ἀπόγονος || **80** damn. Zen. [BLT].

Var. — **65** εἴ ταρ A, *sic* [A], Herodianus [*Anecd. Bekk.* 1147] : εἴ τ' ἄρ reliqui codd. || ἠδ'* : εἴθ' || **66** κνίσης [uel κνίσσης] (Ar. [A]) : κνίσης fortasse olim alii || **68** κατ' ἄρ' ἕζετο : ἐκαθέζετο Zen. [A] || **69** Κάλχας : μάντις Zen. [A] || **73** ὅς μιν ἀμειβόμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα Zen. [A] || **80** κρείσσων* : κρείσσω Zen. [AB], *quidam* [G] et cod. unus, uel κρεῖσσον (testes) || **81** καταπέψῃ* : -ψοι || **82** ἀλλά τε (testes) : ἀλλά γε (Eust. 52, 39, Aristot. *Rhet.* 1379 a, testis) || **83** φράσαι* : φράσον (Zen. [A]) || σαώσεις* : -σῃς, uel -σαις || **85** οἶσθα (*sic* [A]) : οἶσθας Zen. [Eust. 1773, 27] || **86** Κάλχαν* : Κάλχα (Zen. [A]).

rable. L'auditeur la reconnaît sans doute, mais par un effort de mémoire ; il ne la *sent* pas, et elle brise le mouvement au lieu d'en marquer la cadence. La seule solution serait-elle donc de traduire en vers ? — mais alors que d'inexactitudes imposées par la contrainte métrique ! — ou en prose rythmée ? — mais qu'il est périlleux de jouer d'un instrument si décevant, si mal connu ! Et, en fait, on ne l'a guère tenté ; il n'y a eu jusqu'ici, en France, que des traductions d'Homère en vers ou en prose. Mais, ce qui est singulier, c'est que — au rebours de ce qui se produit pour les autres écrivains — les traductions en vers sont les plus exactes, en même temps que les plus banales, les traductions en prose sont les plus libres, en même temps que les plus originales. Et j'en ai d'avance donné la raison : les premières, suivant de plus près l'hexamètre grec, ont gardé quelque chose du style formulaire ; les secondes, écartant délibérément toute formule, ont cherché à substituer au mouvement original celui qui convenait aux caractères propres du français — ou, plus exactement, du français de leur temps.

Je me garderai d'exposer en détail les procédés dont j'ai usé à mon tour pour essayer de venir à bout de ces difficultés ; je voudrais au contraire que personne ne songeât à les remarquer. Ils auront manqué le but, non seulement s'ils choquent le lecteur, mais même s'ils retiennent son attention. Ils visaient surtout à rendre le mouvement du texte. Si ce mouvement paraît parfois dans la traduction un ronron un peu monotone, la faute n'en est pas toujours au traducteur : l'original y est pour quelque chose. Mais, si ce ronron devient irrégulier, s'il est ici trop traînant et là trop précipité, ici trop peu net et là trop appuyé, le traducteur est seul en cause. Et, malheureusement, c'est le cas presque à chaque ligne. Pour

conserver au récit une démarche plus libre, j'eusse voulu atténuer — plus encore que je ne l'ai fait — l'importance des épithètes homériques, d'autant que le sens de beaucoup d'entre elles nous est totalement inconnu [1]. Mais l'obligation que je m'étais imposée de ne rien éliminer du texte et la nécessité où me mettait notre langue de rendre les mots composés par de lourdes périphrases ont à tel point surchargé ma traduction et ralenti son allure qu'elle ne garde plus rien de cette aisance vigoureuse qui fait le plus grand charme du style homérique. Je ne suis arrivé qu'à prouver une fois de plus qu'Homère est intraduisible. L'imperfection de la copie forcera du moins le lecteur à se rejeter, découragé, vers l'origi-

1. Je souhaite vivement que cette nouvelle version de l'*Iliade* n'ait pas pour résultat d'introduire ou de perpétuer dans notre enseignement secondaire un grand nombre de traductions conventionnelles dont les élèves doivent bien savoir au contraire qu'elles ne reposent sur rien. Je ne me flatte pas d'apporter de lumières nouvelles en ce qui concerne le vocabulaire homérique, et je ne donne pas mes interprétations pour mieux établies que les autres. Pour les épithètes traditionnelles, je me suis fait une règle de les prendre, non dans leur sens primitif — si toutefois l'étymologie permet de l'entrevoir — mais dans celui où le poète et son public semblent les avoir entendues. Je me suis même appliqué, pour les mots dont le sens est tout à fait incertain, à ne choisir qu'entre les interprétations déjà admises par la tradition antique. La méthode est d'ailleurs discutable, et j'ai dû y faire des infidélités, lorsque j'étais arrivé par moi-même à une conviction raisonnée. C'est le cas, par exemple, pour la formule ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν. Je suis persuadé que le verbe ἐξονομάζειν signifie *énumérer tous les noms* d'une personne, ce qui est une marque de déférence (cf. X, 68-69), et que l'hémistiche en question annonçait primitivement ces vers constitués d'une série de vocatifs qui sont d'usage au début des discours homériques. Pour la traduction de ἄναξ ἀνδρῶν par *protecteur de son peuple*, elle se fonde sur le sens qu'Homère donne lui-même au mot ἄναξ au chant VI, 402-403. — Je n'ai pas hésité, naturellement, à emprunter à l'admirable *Odyssée* de Victor Bérard la traduction de certaines formules pour lesquelles elle fournit une version si heureuse qu'on peut la considérer comme définitive.

sur toi sa lourde main, nul entre tous les Danaens, quand tu nommerais même ici Agamemnon, qui aujourd'hui se flatte d'être de beaucoup le premier dans ce camp. »

Le devin sans reproche lors se rassure et dit :

« Ce n'est pas pour un vœu, une hécatombe omise, qu'ici se plaint le dieu. C'est pour son prêtre, à qui Agamemnon a fait affront naguère, en refusant de délivrer sa fille et d'agréer une rançon. Voilà pourquoi l'Archer vous a octroyé des souffrances et vous en octroiera encore. Des Danaens il n'écartera pas le fléau outrageux, avant qu'ils n'aient à son père rendu la vierge aux yeux vifs, sans marché, sans rançon, et mené à Chrysé une sainte hécatombe. Ce jour-là seulement, nous le pourrons apaiser et convaincre. »

Il dit et se rassied. Et voici que se lève le héros, fils d'Atrée, le puissant prince Agamemnon. Il est des plus chagrins ; terriblement ses entrailles se gonflent d'une noire fureur ; ses yeux paraissent un feu étincelant. Et, d'abord, sur Calchas dardant un œil mauvais, il dit :

« Prophète de malheur, jamais tu n'as rien dit qui fût fait pour me plaire. En toute occasion, ton cœur trouve sa joie à prédire le malheur[1]. Mais, de bonheur, jamais tu n'en annonces, jamais tu n'en amènes. Et tu viens encore aujourd'hui déclarer, au nom des dieux, à la face des Danaens, que, si l'Archer leur cause des souffrances, c'est parce que j'ai, moi, refusé d'agréer la splendide rançon de cette fille, Chryséis. Il est vrai : j'aime mieux, de beaucoup, la garder

1. Certains commentateurs anciens voyaient dans ces vers une allusion au rôle joué par Calchas dans le sacrifice d'Iphigénie ; et

σοὶ κοίλης παρὰ νηυσὶ βαρείας χεῖρας ἐποίσει
συμπάντων Δαναῶν, οὐδ' ἢν Ἀγαμέμνονα εἴπῃς,
ὃς νῦν πολλὸν ἄριστος ἐνὶ στρατῷ εὔχεται εἶναι. »
Καὶ τότε δὴ θάρσησε καὶ ηὔδα μάντις ἀμύμων·
« Οὔ ταρ ὅ γ' εὐχωλῆς ἐπιμέμφεται οὐδ' ἑκατόμβης,
ἀλλ' ἕνεκ' ἀρητῆρος, ὃν ἠτίμησ' Ἀγαμέμνων
οὐδ' ἀπέλυσε θύγατρα καὶ οὐκ ἀπεδέξατ' ἄποινα·
τοὔνεκ' ἄρ' ἄλγε' ἔδωκεν Ἑκηβόλος ἠδ' ἔτι δώσει,
οὐδ' ὅ γε πρὶν Δαναοῖσιν ἀεικέα λοιγὸν ἀπώσει,
πρίν γ' ἀπὸ πατρὶ φίλῳ δόμεναι ἑλικώπιδα κούρην
ἀπριάτην ἀνάποινον, ἄγειν θ' ἱερὴν ἑκατόμβην
ἐς Χρύσην· τότε κέν μιν ἱλασσάμενοι πεπίθοιμεν. »
Ἤτοι ὅ γ' ὣς εἰπὼν κατ' ἄρ' ἕζετο· τοῖσι δ' ἀνέστη
ἥρως Ἀτρεΐδης εὐρὺ κρείων Ἀγαμέμνων
ἀχνύμενος· μένεος δὲ μέγα φρένες ἀμφιμέλαιναι
πίμπλαντ', ὄσσε δέ οἱ πυρὶ λαμπετόωντι ἐΐκτην·
Κάλχαντα πρώτιστα κάκ' ὀσσόμενος προσέειπε·
« Μάντι κακῶν, οὐ πώ ποτέ μοι τὸ κρήγυον εἶπες·
αἰεί τοι τὰ κάκ' ἐστὶ φίλα φρεσὶ μαντεύεσθαι,
ἐσθλὸν δ' οὔτέ τί πω εἶπες ἔπος οὔτ' ἐτέλεσσας·
καὶ νῦν ἐν Δαναοῖσι θεοπροπέων ἀγορεύεις
ὡς δὴ τοῦδ' ἕνεκά σφιν Ἑκηβόλος ἄλγεα τεύχει,
οὕνεκ' ἐγὼ κούρης Χρυσηΐδος ἀγλά' ἄποινα
οὐκ ἔθελον δέξασθαι, ἐπεὶ πολὺ βούλομαι αὐτὴν

Num. — **95** (non 96) damn. Ar. : ὅτι περισσός· πρόκειται γὰρ ἀλλ' ἕνεκ' ἀρητῆρος... [ABLT] || **110** damn. Ar. [ABLT] : ὅτι αἱρομένου τούτου σύντομος γίνεται ἡ ἑρμηνεία καὶ οὐδὲν ἐλλιπὲς ἔχουσα [A].

Var. — **91** ἐνὶ στρατῷ (Eust., testis) : ἀνὰ στρατὸν codd. duo, uel Ἀχαιῶν Aristarcheae, Sosigenes, Arist., Zen. [ALT] || **93** οὔ ταρ A, *sic* [ABLT], testis : οὔτ' ἄρ ceteri codd., testes ; cf. 65 || οὐδ'* (testis) : οὔθ' (testis) || **97** Δαναοῖσιν ἀεικέα λοιγὸν ἀπώσει Rhianus, Massal., Ar. [ALT] : λοιμοῖο βαρείας χεῖρας ἀφέξει codd. omnes, Eust., testes, fortasse Zen. [ἔοικεν Ζηνοδότου εἶναι AT] || **100** τότε : αἴ Zen. [ABLT] || **106** εἶπες* : εἶπας (Ar. *male* [B], Eust., testis) || **108** οὔτέ ... οὔτ' Arist., Ar. [A] : οὔτε ... οὐδ'*, uel οὐδὲ ... οὐδ' (A, testes), cf. ο]υδ[ε] τελεσσας pap. 40 || εἶπες* : εἶπας.

nal. C'est en cela seulement que mon effort n'aura pas été tout à fait inutile.

Je suis seul responsable de la traduction et des rares notes qui l'accompagnent. L'édition, en revanche, est l'œuvre commune des quatre collaborateurs dont les noms figurent en tête de ce livre. La rédaction de l'apparat est plus particulièrement due à M. Langumier pour le *Numerus uersuum*, à M. Chantraine pour les *Variae lectiones*. Notre reviseur, M. L. Bodin, a apporté à la traduction d'utiles retouches; je lui en adresse tous mes remerciements.

P. M.

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

Notre apparat critique comprend trois parties :

1. *Titulus*. — Nous avons noté là, en tête de chaque chant, le titre, ou, plus souvent, les titres transmis par les scholies, qui n'en donnent que quelques-uns, ou par Eustathe, qui les donne tous. Nous n'avons pas relevé les titres qui se trouvent à l'occasion chez les autres auteurs grecs et qui ne sont le plus souvent qu'une façon abrégée et toute personnelle de désigner tel ou tel épisode, soit un ou plusieurs chants, soit parfois aussi quelques vers seulement.

2. *Numerus uersuum*. — Ce paragraphe de l'apparat rassemble toutes les indications susceptibles d'intéresser l' « effectif » des vers du poème : omissions ou additions des manuscrits, papyrus, citateurs et commentateurs anciens ; athétèses, c'est-à-dire condamnations, des commentateurs ; signes critiques indiquant une athétèse ou une interversion de vers.

Les omissions et les additions des papyrus antérieurs à 150 avant J.-C. (dont les numéros sont toujours imprimés en italique) ont été signalées parce qu'elles nous font connaître un état préalexandrin du texte ; celles des papyrus postérieurs à cette date l'ont été aussi, soit parce que, se retrouvant dans certains manuscrits, elles confirment un état ancien du texte, soit parce que, les jugeant fautives, nous voulions d'un mot mettre le lecteur en garde.

En ce qui concerne les manuscrits, seules ont été signalées les omissions de vers dont la présence n'est pas indispensable au contexte. Une exception a cependant été faite pour nos manuscrits à scholies, A, B, G, L et T, dont les omissions entraînent l'absence de scholies.

Les athétèses des commentateurs anciens nous ont été, pour la plupart, transmises par les scholies. Celles d'Aristarque sont en grande majorité signalées dans le *Venetus* A par une note d'Aristonicos sous la forme suivante : ἀθετεῖται (ou ἀθετοῦνται) ὅτι... sans qu'Aristarque soit nommé. Celles d'Aristophane et de Zénodote y sont au contraire nommément attribuées. En ce qui concerne Zénodote, il y a toutefois quelque flottement : au lieu de mentionner une *athétèse* ou une *omission*, les scholies usent quelquefois des verbes περιγράφειν ou συντέμνειν. Περιγράφειν doit-il s'interpréter comme l'expression d'une omission ou

chez moi. Je la préfère à Clytemnestre même, ma légitime épouse. Non, elle ne lui cède en rien, pour la stature ni le port, pour l'esprit ni pour l'adresse. Et, malgré tout cela, je consens à la rendre, si c'est le bon parti : j'aime mieux voir mon armée saine et sauve que perdue ! Mais alors, sans retard, préparez-moi une autre part d'honneur, pour que je ne sois pas, seul des Argiens, privé de telle part : ce serait malséant. Et — vous le voyez tous — ma part, à moi, s'en va ailleurs. »

Lors le divin Achille aux pieds infatigables dit :

« Illustre fils d'Atrée, pour la cupidité, tu n'as pas ton pareil ! Et comment les Achéens magnanimes pourraient-ils te donner semblable part d'honneur ? Nous n'avons pas, que je sache, de trésor commun en réserve. Tout ce que nous avons tiré du sac des villes a été partagé : sied-il que les gens de nouveau le rapportent à la masse ? Quitte, pour l'instant, cette femme au dieu, et nous, les Achéens, nous te la revaudrons au triple et au quadruple, si Zeus nous donne un jour de ravager Troie aux bonnes murailles. »

Le roi Agamemnon en réponse lui dit :

« Non, non, ne cherche pas, pour brave que tu sois, Achille pareil aux dieux, à me dérober ta pensée : je ne me laisserai surprendre ni séduire. Prétends-tu donc, quand toi, tu garderas ta part, qu'ainsi je me morfonde, moi, privé de la mienne ? et est-ce là pourquoi tu m'invites à rendre celle dont il s'agit ? Si les Achéens magnanimes me donnent une part d'honneur en rapport avec mes désirs et égale à ce

quelques critiques modernes ont cru trouver d'autres souvenirs de cette légende dans les v. 71-72 et 113-115 du même Chant. Aristarque estimait au contraire que l'auteur de l'*Iliade* ignorait complètement la légende d'Iphigénie.

οἴκοι ἔχειν· καὶ γάρ ῥα Κλυταιμήστρης προβέβουλα
κουριδίης ἀλόχου, ἐπεὶ οὔ ἑθέν ἐστι χερείων,
οὐ δέμας οὐδὲ φυήν, οὔτ' ἂρ φρένας οὔτέ τι ἔργα.
Ἀλλὰ καὶ ὣς ἐθέλω δόμεναι πάλιν, εἰ τό γ' ἄμεινον·
βούλομ' ἐγὼ λαὸν σόον ἔμμεναι ἢ ἀπολέσθαι·
αὐτὰρ ἐμοὶ γέρας αὐτίχ' ἑτοιμάσατ', ὄφρα μὴ οἶος
Ἀργείων ἀγέραστος ἔω, ἐπεὶ οὐδὲ ἔοικε·
λεύσσετε γὰρ τό γε πάντες, ὅ μοι γέρας ἔρχεται ἄλλῃ. »
Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα ποδάρκης δῖος Ἀχιλλεύς·
« Ἀτρεΐδη κύδιστε, φιλοκτεανώτατε πάντων,
πῶς τάρ τοι δώσουσι γέρας μεγάθυμοι Ἀχαιοί ;
οὐδέ τί που ἴδμεν ξυνήια κείμενα πολλά·
ἀλλὰ τὰ μὲν πολίων ἐξεπράθομεν, τὰ δέδασται,
λαοὺς δ' οὐκ ἐπέοικε παλίλλογα ταῦτ' ἐπαγείρειν.
Ἀλλὰ σὺ μὲν νῦν τήνδε θεῷ πρόες· αὐτὰρ Ἀχαιοὶ
τριπλῇ τετραπλῇ τ' ἀποτίσομεν, αἴ κέ ποθι Ζεὺς
δῷσι πόλιν Τροίην εὐτείχεον ἐξαλαπάξαι. »
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη κρείων Ἀγαμέμνων·
« Μὴ δ' οὕτως, ἀγαθός περ ἐών, θεοείκελ' Ἀχιλλεῦ,
κλέπτε νόῳ, ἐπεὶ οὐ παρελεύσεαι οὐδέ με πείσεις.
Ἦ ἐθέλεις, ὄφρ' αὐτὸς ἔχῃς γέρας, αὐτὰρ ἔμ' αὔτως
ἧσθαι δευόμενον, κέλεαι δέ με τήνδ' ἀποδοῦναι ;
ἀλλ' εἰ μὲν δώσουσι γέρας μεγάθυμοι Ἀχαιοί,
ἄρσαντες κατὰ θυμόν, ὅπως ἀντάξιον ἔσται·

Num. — **117** damn. Zen. : ὡς τῆς διανοίας εὐήθους οὔσης [A] || **133-134** damn. Ar. : ὅτι εὐτελεῖς τῇ συνθέσει καὶ τῇ διανοίᾳ, καὶ μὴ ἁρμόζοντες Ἀγαμέμνονι [A].

Var. — **113** Κλυταιμήστρης A corr., pap. 30, *An. Rom.*, cod. un. s. l. : -μνήστρης (testes) || **117** σόον (testes) : σῶν Aristarcheae [A], *omnes* [BLT], uel σάον Apoll. *Coni.* 223, 10 || **122** φιλοκτεανώτατε (testis) : -νέστατε Arist. teste Seleuco ap. Eust. 1441, 18 || **123** τάρ A : τ' ἄρ testis, uel γάρ reliqui codd., uel ἄν Eust. || **124** που (A s. l., *sic* et Arist. et Sosig. [A], *omnes* [BLT]) : πω* (testis) || **129** Τροίην *Troiam* Zen. [A] : Τρωίην *Troianam* Ar., Herodianus [A], *quidam* [Eust.] ; codd. utramque scripturam praebent || **136** ἄρσαντες* (Herodianus [ABGLT]) : ἀρσαντες (Ar. [ABGLT], Eust., testes).

comme celle d'une simple athétèse ? Nous avons jugé prudent de nous contenter de poser la question et de rendre περιγράφειν par son équivalent littéral *circumscribere*, de même qu'en règle générale nous avons rendu συντέμνειν par *contrahere*.

Si A est souvent seul à signaler les omissions ou athétèses, B, L et G en signalent quelques-unes, T un plus grand nombre. Il y a malheureusement désaccord assez fréquent entre nos sources. A est généralement plus complet : c'est ainsi que l'athétèse de Θ 164-166, est attribuée à Aristophane et Aristarque par A, tandis que T mentionne le seul Aristophane. Il arrive même qu'il y ait contradiction, comme en Ξ 376-377, *omis* par Zénodote selon T et *athétisés* par Zénodote selon A. Quant à Eustathe, il attribue la presque totalité des rares athétèses qu'il signale à des anonymes, τινές, que nous avons traduit par *quidam*, ou οἱ παλαιοί, qu'il oppose à οἱ νέοι, et que nous avons traduit par *antiquiores*. Le souci de la clarté et le désir de bien marquer ces divergences nous ont donc conduits à donner successivement, dussions-nous nous répéter, les diverses indications fournies par nos sources, en mentionnant chaque fois la source entre crochets droits. On aura donc en Ξ 376-377, par exemple, une note ainsi conçue : **376-377** om. Zen. [T], damn. Zen. [A], Arist. [T], Ar. [AT]...

D'autre part, il nous a semblé utile de mettre sous les yeux du lecteur les attendus des condamnations prononcées par les critiques alexandrins. Nous l'avons fait presque uniquement d'après les scholies A, les autres recueils de scholies ne les ayant généralement pas conservés ou en donnant un texte moins complet.

Nous avons enfin cru bon, en certains cas, d'enregistrer les signes critiques figurant dans les marges de nos manuscrits ou papyrus. Nous avons noté l'obel, signe d'athétèse, toutes les fois que les scholies s'abstenaient de mentionner une condamnation, encore que la présence de ces obels soit souvent difficilement explicable, et qu'il ne soit pas possible d'affirmer que le scribe n'a pas pris une *paragraphos* pour un obel. La paragraphos ou interlocution, tracée dans l'interligne, servait, en effet, à marquer une coupure dans le récit ou un changement de personnage dans le discours, et un copiste peu attentif pouvait aisément faire la confusion.

Nous avons également noté l'antisigma, signe d'interversion ou de réduplication, toutes les fois qu'une scholie n'en donnait pas l'explication, ou lorsqu'il venait confirmer un déplacement de vers ou de groupe de vers signalé par ailleurs.

3. ***Variae lectiones.*** — Les principes suivis pour la rédaction de cette partie de notre apparat sont, en gros, les mêmes que ceux qui ont été appliqués dans divers volumes de la collection, en particulier dans l'édition d'Hésiode, dont le texte nous a été transmis à peu près

dans les mêmes conditions que celui d'Homère, mais qui n'avait pas été dans l'antiquité l'objet de travaux aussi nombreux ni aussi approfondis que les poèmes homériques.

Chaque « unité critique » se divise en deux parties séparées par deux points. La première leçon donnée est celle qui est imprimée dans le texte ; c'est un *lemme*. Les sigles qui la suivent indiquent les différentes sources d'où elle est tirée. Les deux points signifient *au lieu de*. Ils sont suivis de toutes les autres leçons connues avec l'indication de leurs sources respectives.

Lorsqu'une leçon n'est pas suivie d'une indication de source, elle est due à la tradition manuscrite, — totale ou partielle, la rédaction de la note permet toujours d'en juger.

Lorsqu'une variante ayant une autre origine que les manuscrits coïncide avec la leçon de manuscrits, l'indication de son origine est donnée entre *parenthèses*. Les parenthèses peuvent également enfermer des sigles de manuscrits, en particulier A, lorsqu'il a paru utile de préciser qu'un manuscrit, entre autres, donne bien telle ou telle leçon. Les parenthèses ont donc toujours la signification suivante : *comme les manuscrits*, ou *comme un certain nombre de manuscrits*, suivant que la leçon dont il s'agit s'oppose à une leçon qui ne vient pas de manuscrits ou à une leçon qui vient de quelques-uns d'entre eux.

Les crochets droits, qui peuvent parfois fournir un détail complémentaire, servent essentiellement, comme dans le *Numerus*, à indiquer la source, en particulier les scholies, où le renseignement a été puisé.

L'emploi de l'*italique* est réservé aux mots traduits directement des scholies. Nous avons traduit le plus souvent possible les termes exacts dans lesquels les commentateurs anciens nous ont transmis les variantes. Il en est cependant qu'à raison de leur caractère technique nous avons préféré reproduire sous leur forme grecque. Ainsi διχῶς (voir *infra*), αἱ κοιναί, κοινότερον, etc.

L'*astérisque* placé après une leçon signifie que celle-ci nous est donnée par une très forte majorité de manuscrits, tandis que la leçon qui lui est opposée est peu représentée dans la tradition. Nous n'employons pas l'astérisque en revanche quand l'idée qu'il exprimerait ressort déjà de la simple rédaction de la note, quand, par exemple, la leçon opposée est suivie de « codd. duo » ou toute autre mention analogue.

Notre apparat est rédigé de telle sorte qu'il est toujours facile de connaître la leçon du *Venetus* A. Lorsque nous ne l'avons pas adoptée, le sigle A figure toujours dans la seconde partie de la note ; lorsqu'il ne s'y trouve pas, c'est que notre texte reproduit la leçon de A.

On trouvera dans l'*Introduction* la liste complète des *papyrus*. En attendant, on pourra se reporter à l'article de M. P. Collart, *Revue de Philologie*, 1932, p. 318 et suiv., et l'on observera que notre liste

que je perds, soit ! Mais, s'ils me la refusent, c'est moi qui irai alors prendre la tienne, ou celle d'Ajax, ou celle d'Ulysse — la prendre et l'emmener. Et l'on verra la fureur de celui chez qui j'irai!... Mais à cela nous songerons plus tard. Pour l'instant, allons ! à la mer divine tirons la nef noire ; formons une équipe choisie de rameurs ; puis embarquons une hécatombe; faisons monter à bord la jolie Chryséis; enfin qu'un chef soit pris parmi ceux qui ont voix au conseil, Ajax, Idoménée, ou le divin Ulysse — ou toi-même, toi, le fils de Pélée, l'homme entre tous terrible, pour accomplir le sacrifice par lequel tu sauras apaiser le Préservateur. »

Achille aux pieds rapides sur lui lève un œil sombre et dit :

« Ah ! cœur vêtu d'effronterie et qui ne sais songer qu'au gain ! Comment veux-tu qu'un Achéen puisse obéir de bon cœur à tes ordres, qu'il doive aller en mission ou marcher à un franc combat ? Car, enfin, ce n'est pas à cause de ces Troyens belliqueux que je suis venu, moi, me battre ici. A moi, ils n'ont rien fait. Jamais ils n'ont ravi mes vaches ou mes cavales ; jamais ils n'ont saccagé les moissons de notre Phthie fertile et nourricière : il est entre nous trop de monts ombreux, et la mer sonore ! C'est toi, toi, l'effronté, que nous avons suivi, pour te plaire, pour vous obtenir aux frais des Troyens une récompense, à vous, Ménélas et toi, face de chien ! Et de cela tu n'as cure ni souci ! et tu viens, de ton chef, me menacer maintenant de m'enlever ma part d'honneur, la part que j'ai gagnée au prix de tant de peines et que m'ont octroyée les fils des Achéens ! Jamais pourtant ma part n'est égale à la tienne, lorsque les Achéens ravagent quelque bonne ville

εἰ δέ κε μὴ δώωσιν, ἐγὼ δέ κεν αὐτὸς ἕλωμαι
ἢ τεὸν ἢ Αἴαντος ἰὼν γέρας, ἢ Ὀδυσῆος
ἄξω ἑλών· ὁ δέ κεν κεχολώσεται ὅν κεν ἵκωμαι.
Ἀλλ' ἤτοι μὲν ταῦτα μεταφρασόμεσθα καὶ αὖτις,
νῦν δ' ἄγε νῆα μέλαιναν ἐρύσσομεν εἰς ἅλα δῖαν,
ἐς δ' ἐρέτας ἐπιτηδὲς ἀγείρομεν, ἐς δ' ἑκατόμβην
θείομεν, ἂν δ' αὐτὴν Χρυσηΐδα καλλιπάρηον
βήσομεν· εἷς δέ τις ἀρχὸς ἀνὴρ βουληφόρος ἔστω,
ἢ Αἴας ἢ Ἰδομενεὺς ἢ δῖος Ὀδυσσεὺς
ἠὲ σύ, Πηλεΐδη, πάντων ἐκπαγλότατ' ἀνδρῶν,
ὄφρ' ἥμιν Ἑκάεργον ἱλάσσεαι ἱερὰ ῥέξας. »
Τὸν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·
« Ὤ μοι, ἀναιδείην ἐπιειμένε, κερδαλεόφρον,
πῶς τίς τοι πρόφρων ἔπεσιν πείθηται Ἀχαιῶν
ἢ ὁδὸν ἐλθέμεναι ἢ ἀνδράσιν ἶφι μάχεσθαι ;
Οὐ γὰρ ἐγὼ Τρώων ἕνεκ' ἤλυθον αἰχμητάων
δεῦρο μαχησόμενος, ἐπεὶ οὔ τί μοι αἴτιοί εἰσιν·
οὐ γάρ πώ ποτ' ἐμὰς βοῦς ἤλασαν οὐδὲ μὲν ἵππους,
οὐδέ ποτ' ἐν Φθίῃ ἐριβώλακι βωτιανείρῃ
καρπὸν ἐδηλήσαντ', ἐπεὶ ἦ μάλα πολλὰ μεταξὺ
οὔρεά τε σκιόεντα θάλασσά τε ἠχήεσσα·
ἀλλὰ σοί, ὦ μέγ' ἀναιδές, ἅμ' ἑσπόμεθ', ὄφρα σὺ χαίρῃς,
τιμὴν ἀρνύμενοι Μενελάῳ σοί τε, κυνῶπα,
πρὸς Τρώων· τῶν οὔ τι μετατρέπῃ οὐδ' ἀλεγίζεις·
καὶ δή μοι γέρας αὐτὸς ἀφαιρήσεσθαι ἀπειλεῖς,
ᾧ ἔπι πόλλ' ἐμόγησα, δόσαν δέ μοι υἷες Ἀχαιῶν.
Οὐ μὲν σοί ποτε ἶσον ἔχω γέρας, ὁππότ' Ἀχαιοὶ
Τρώων ἐκπέρσωσ' εὖ ναιόμενον πτολίεθρον·

Num. — **139** damn. Ar. : ὅτι πλήρης ὁ λόγος, καὶ εὔηθες τὸ προσκείμενον... [A] || **143** damn. Zen. [A] || **160** (cf. M 238) damn. Zen. [A].

Var. — **137** δώωσιν* : δώσουσιν || **142** ἐς δ' ἐρέτας (Eust., testes) : ἐν δ' ἐρέτας Ar. [A] || **157** σκιόεντα (Eust., testes) : σκιόωντα Ar. [ALT] || **159** τιμὴν (testes) : ποινὴν u. l. apud *Et. Magn.* 758, 45 || ἀρνύμενοι : -νον[?] *Et. Magn.*, uel -νος Zen. [A], cf. *Num.* || **163** ὁππότ' : οὐδ' ὅτ' Zen. [A].

coïncide jusqu'au numéro 103 avec celle d'Allen. Les papyrus antérieurs à 150 avant J.-C. sont, comme dans le *Numerus*, notés en italiques.

Les seuls *manuscrits* désignés par des sigles dans notre édition sont ceux qui possèdent des scholies :

Venetus 454, xe siècle (A). Dans un certain nombre de feuillets la première main manque et la lacune est comblée par une main du xve siècle, sans scholies (a) : E 336-635, P 277-577, 729-761, T 126-326, Ω 405-504.

Venetus 453, xie siècle (B).

Geneuensis 44, xiiie siècle (G).

Lipsiensis 32, xive siècle (L).

Londinensis Towleianus 86, daté de 1059 (T).

Athous ex monasterio qui dicitur Vatopedi 592, xve siècle (Ath.).

Ce manuscrit est mentionné pour ses scholies, auxquelles on a recouru dans les passages où manquent celles du *Venetus* A.

Les scholies nous transmettent des variantes attribuées à des critiques alexandrins ou post-alexandrins dont beaucoup nous sont très mal connus. On trouvera ci-dessous l'indication des plus importants, et de ceux dont le nom abrégé dans l'apparat pourrait embarrasser le lecteur.

Nos scholies A remontent à un commentaire que l'on a pris l'habitude d'appeler le *Résumé des Quatre*, composé par un grammairien de la première moitié du troisième siècle après notre ère. Ce grammairien a en effet utilisé quatre ouvrages fondamentaux de Didyme, d'Aristonicos, d'Hérodien, de Nicanor. Didyme (Did.) a écrit à l'époque d'Auguste un livre sur la *recension homérique d'Aristarque*. Aristonicos, contemporain de Didyme, s'est attaché à expliquer les *signes critiques* d'Aristarque. Hérodien, qui vivait sous Marc-Aurèle, a composé un traité sur l'*accentuation* homérique. Enfin Nicanor, contemporain d'Hérodien, s'est surtout efforcé de fixer la *ponctuation*, et ses commentaires sont importants pour l'interprétation même du texte.

Parmi les critiques utilisés par Hérodien, les plus fréquemment cités sont Tryphon (contemporain d'Auguste), Alexion (entre Didyme et Hérodien), Tyrannion (affranchi de Térentia, la femme de Cicéron), Ptolémée d'Ascalon (Ptol. ou Ptolem., Asc. ou Ascal.), qui a vécu à Rome et que les scholies citent souvent ; c'est probablement de lui qu'il s'agit lorsqu'elles mentionnent simplement Ptolémée ; Apollonius Dyscole, père d'Hérodien (voir *infra*).

Parmi les commentateurs auxquels se réfère Didyme, les plus notables sont, parmi les adversaires d'Aristarque, Ptolémée Épithétès (Ptol. Epith.), disciple de Zénodote : Démétrius Ixion, disciple de Cratès, qui a vécu à Pergame (Dem. Ixio, souvent appelé dans les scholies, soit Demetrius, soit Ixio) ; Cratès de Mallos, contemporain

et adversaire d'Aristarque, chef de l'école de Pergame ; Callistrate (Callistr.), élève d'Aristophane, dont on cite l' « édition ».

Parmi les partisans d'Aristarque, Ammonius, qui est devenu à sa mort le chef de l'École ; Denys le Thrace, dont les notes se rapportent surtout à l'orthographe et à l'accentuation (Dion. Thrac. ou Thr.) ; Parméniscos ; Ptolémée Pindarion, fils d'Oroandas (Ptol. Oroand.) ; Denys de Sidon (Dion. Sidon.), appelé parfois dans les scholies Dionysius ou Sidonius ;. Séleucus, dont nous ne savons rien, mais qui nous fait connaître des variantes préaristarchiennes.

Les grands critiques alexandrins sont Zénodote d'Éphèse, le premier éditeur alexandrin d'Homère, qui a vécu dans la première moitié du troisième siècle avant J.-C. (Zen.) ; Aristophane de Byzance, élève de Zénodote (Arist.) ; enfin Aristarque de Samothrace (Ar.), qui a vécu au second siècle avant notre ère et dont les deux éditions, les commentaires et les traités ont exercé sur notre vulgate une influence considérable.

Les scholies nous font connaître parfois des variantes attribuées à quelques autres Alexandrins : le poète Apollonius de Rhodes ; Philétas de Cos, maître de Théocrite et de Zénodote ; — Rhianus (iiie siècle avant J. C.), Sosigène (Sosig.) et Philémon, à chacun desquels l'on attribue une édition.

Parmi les préalexandrins, on cite l'édition d'Euripide, sans doute le neveu du grand tragique, celle du poète Antimaque de Colophon de la fin du cinquième siècle (Antim.), celle d'Aristote (Aristot.) ; comme commentateurs Héraclide du Pont ou Chaméléon, disciples d'Aristote.

L'*Introduction* précisera le peu que nous savons des éditions dites *politiques*, ou des villes : la Marseillaise (Massal.), celle de Sinope (Sinop.), la Crétoise (Cret.), l'édition de Chypre (Cypr.), d'Argos (Arg. ou Argol.), enfin la polystique (ἡ πολύστιχος, ou polyst.).

Parmi les sources indépendantes du *Résumé des Quatre* nous disposons des notes de Porphyre (Porph.), dont les scholies nous donnent de larges extraits.

Il existe des recueils de gloses et de scholies, comme l'*Anecdotum Romanum Bibl. Vict. Eman. 6* du neuvième siècle (*An. Rom.*), qui contient des scholies de A 1 à Z 373, et dont la seconde partie se trouve à Madrid, *Anecdotum Matritense Bibl. Nacional* 4627 (*An. Matr.*), qui contient des scholies de H 89 à Ω.

Nous avons des recueils de scholies sur papyrus qui se trouveront recensés dans notre liste des papyrus.

Le commentaire d'Eustathe, qui remonte au xiie siècle (Eust.), nous fournit une foule d'indications prises en particulier à Héraclide d'Alexandrie, qu'il ne faut pas confondre avec Héraclide du Pont, ou à Apion et Hérodore (Ap.-Her.), dont nous ne savons rien.

Parmi les lexicographes, nous avons utilisé en particulier Hésychius (Hesych.), Étienne de Byzance (Steph. Byz.), et surtout Apollonius

troyenne. Dans la bataille bondissante, ce sont mes bras qui font le principal ; mais, vienne le partage, la meilleure part est pour toi. Elle est mince au contraire — et j'y tiens d'autant plus — la part, que, moi, je rapporte à mes nefs, quand j'ai assez peiné à la bataille. Mais, cette fois, je repars pour la Phthie. Mieux vaut cent fois rentrer chez moi avec mes nefs recourbées. Je me vois mal restant ici, humilié, à t'amasser opulence et fortune ! »

Agamemnon, protecteur de son peuple, répond :

« Eh ! fuis donc, si ton cœur en a telle envie. Ce n'est pas moi qui te supplie de rester ici pour me plaire. J'en ai bien d'autres prêts à me rendre hommage, et, avant tous, le prudent Zeus. Tu es bien pour moi le plus odieux de tous les rois issus de Zeus. Ton plaisir toujours, c'est la querelle, la guerre et les combats. Pourtant, si tu es fort, ce n'est qu'au Ciel que tu le dois... Va-t'en chez toi, avec tes nefs, tes camarades ; va régner sur tes Myrmidons : de toi je n'ai cure et me moque de ta rancune. Entends pourtant ma menace. Si Phœbos Apollon m'enlève Chryséis, je la ferai mener par une nef et des hommes à moi ; mais, à mon tour, en personne, j'irai jusqu'à ta baraque, et j'en emmènerai la jolie Briséis[1], ta part, à toi, pour que tu saches combien je suis plus fort que toi, et que tout autre à l'avenir hésite à me parler comme on parle à un pair et à s'égaler à moi devant moi. »

Il dit, et le chagrin prend le fils de Pélée, et, dans sa poitrine virile, son cœur balance entre deux des-

1. C'est-à-dire *la fille venue de Brisa* (dans l'île de Lesbos). Mais les aèdes entendent par ce nom *la fille de Brisès* (cf. 392), et les *Chants Cypriens* font de ce Brisès un roi de Pédase, en Troade.

ἀλλὰ τὸ μὲν πλεῖον πολυάικος πολέμοιο
χεῖρες ἐμαὶ διέπουσ'· ἀτὰρ ἤν ποτε δασμὸς ἵκηται,
σοὶ τὸ γέρας πολὺ μεῖζον, ἐγὼ δ' ὀλίγον τε φίλον τε
ἔρχομ' ἔχων ἐπὶ νῆας, ἐπεί κε κάμω πολεμίζων.
Νῦν δ' εἶμι Φθίην δ', ἐπεὶ ἦ πολὺ φέρτερόν ἐστιν
οἴκαδ' ἴμεν σὺν νηυσὶ κορωνίσιν, οὐδέ σ' ὀίω
ἐνθάδ' ἄτιμος ἐὼν ἄφενος καὶ πλοῦτον ἀφύξειν. »
Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων·
« Φεῦγε μάλ', εἴ τοι θυμὸς ἐπέσσυται, οὐδέ σ' ἔγωγε
λίσσομαι εἵνεκ' ἐμεῖο μένειν· πάρ' ἔμοιγε καὶ ἄλλοι
οἵ κέ με τιμήσουσι, μάλιστα δὲ μητίετα Ζεύς.
Ἔχθιστος δέ μοί ἐσσι διοτρεφέων βασιλήων·
αἰεὶ γάρ τοι ἔρις τε φίλη πόλεμοί τε μάχαι τε·
εἰ μάλα καρτερός ἐσσι, θεός που σοὶ τό γ' ἔδωκεν·
οἴκαδ' ἰὼν σὺν νηυσί τε σῇς καὶ σοῖς ἑτάροισι
Μυρμιδόνεσσιν ἄνασσε, σέθεν δ' ἐγὼ οὐκ ἀλεγίζω,
οὐδ' ὄθομαι κοτέοντος· ἀπειλήσω δέ τοι ὧδε·
ὡς ἔμ' ἀφαιρεῖται Χρυσηΐδα Φοῖβος Ἀπόλλων,
τὴν μὲν ἐγὼ σὺν νηΐ τ' ἐμῇ καὶ ἐμοῖς ἑτάροισι
πέμψω, ἐγὼ δέ κ' ἄγω Βρισηΐδα καλλιπάρηον
αὐτὸς ἰὼν κλισίην δέ, τὸ σὸν γέρας, ὄφρ' ἐῢ εἰδῇς
ὅσσον φέρτερός εἰμι σέθεν, στυγέῃ δὲ καὶ ἄλλος
ἶσον ἐμοὶ φάσθαι καὶ ὁμοιωθήμεναι ἄντην. »
Ὣς φάτο· Πηλεΐωνι δ' ἄχος γένετ', ἐν δέ οἱ ἦτορ

Num. — **177** (= E 891) damn. Ar. Cf. schol. A ad E 891 : ἐντεῦθεν μετενήνεκται ἐν τῇ πρώτῃ ῥαψῳδίᾳ. Cf. etiam Aristonici περὶ Ἀριστάρχου Σημείων Ἰλιάδος praefationis fragmentum (si quidem haec commentaria ex Aristonici libro excerpta sunt), quod in Veneto 454 seruatum est (Dindorf I, p. 2) || **178** om. pap. 44.

Var. — **168** ἐπεί κε κάμω pap. 333, A s. l., Ar., Herodianus [ABLT], testis : ἐπήν κε κάμω (*quidam* [A], *plurimi* [Eust, 73, 12]), uel ἐπὴν κεκάμω (A, *quidam* [BT Eust.], testis), cf. H 5 || **169** Φθίην δ'* (Ar., Zen. [A], Plat. *Hipp. Min.* 370 c) : Φθίην (Zen. [*Par.* 2766], errore probabili) || φέρτερον : λώιον Plato || **173** ἐπέσσυται (testis) : ἐέλδεται pap. 103, u. l. [LT], cf. ο 66; utrumque *Anecdotum Romanum* || **175** τιμήσουσι* : -σωσι (u. l. [LT]).

le Sophiste (Ap. Soph.), qui a composé au premier ou au second siècle de notre ère un glossaire homérique.

Parmi les grammairiens le plus fréquemment cité est Apollonius Dyscole, dont nous possédons des extraits très importants.

Strabon, qui fournit de nombreuses variantes, en particulier dans le chant II, cite des historiens comme Éphore ou des géographes comme Démétrius de Scepsis (Dem. Sceps.), lequel vivait au IIe siècle av. J.-C.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

Antim. : Antimaque de Colophon.
Ap.-Her. : Apion et Hérodore.
Apoll. Dyscol. : Apollonius Dyscole.
Apoll. Rhod. : Apollonius de Rhodes.
Apoll. Soph. : Apollonius le Sophiste.
Ar. : Aristarque.
Arg. ou Argol. : édition d'Argos.
Arist. : Aristophane de Byzance.
Aristot. : Aristote.
Callistr. : Callistrate.
Cret. : édition crétoise.
Cypr. : édition de Chypre.
Dem., Dem. Ixio. : Démétrius Ixion.
Dem. Sceps. : Démétrius de Scepsis.
Did. : Didyme.
Dion. Sid. ou Sidon. : Denys de Sidon.
Dion. Thr. ou Thrac. : Denys le Thrace.
Eust. : Eustathe.
Hesych. : Hésychius.
Massal. : édition de Marseille.
polystich. : édition polystique.
Porph. : Porphyre.
Ptol. Asc. : Ptolémée d'Ascalon.
Ptol. Epith. : Ptolémée Épithétès.
Ptol. Oroand. : Ptolémée Pindarion, fils d'Oroandas.
Sinop. : édition de Sinope.
Sosig. : édition de Sosigène.
Steph. Byz. : Étienne de Byzance.
Zen. : Zénodote.
add. : addidit.
An. Matr. : *Anecdotum Matritense.*
An. Rom. : *Anecdotum Romanum.*
cod. : codex, codd. : codices.
corr. : corrector ou correxit.
damn. : damnat.
edd. : editores (se rapporte toujours à des éditeurs modernes).
exp. : expunctum ou expunxit.
fort. : fortasse.
i. m. : in margine.
in ras. : in rasura.
m. pr. : manu prima.
m. sec. : manu secunda ; dans le *Numerus* nous avons généralement affecté d'un exposant le sigle du manuscrit : A², T², etc.
om. : omittit.
prob. : probante.
probab. : probabiliter.
sch. : scholium.
s. l. : supra lineam.
supr. scr. : supra scriptum.
u. l. : uaria lectio.
ut uid. : ut uidetur.

L'expression διχῶς reproduit une mention de la scholie et peut admettre plusieurs interprétations suivant le contexte. Elle peut indiquer qu'Aristarque a varié d'une édition à l'autre : ainsi E 787 ἀγητοί* (Ar. [A]) : ἄριστοι (Ar. διχῶς [A]). Parfois elle signifie seulement qu'il existe deux leçons : E 408 τί (Eust.) : τέ u. l. [LT, διχῶς]. Ce sens doit être également admis lorsqu'Aristarque est mentionné et lorsqu'il s'agit seulement d'opposer sa leçon à une autre leçon : Λ 437 χρόα (Zen. [AT], Eust., testis) : χροός Ar. [A], διχῶς [T].

Les crochets obliques ⟨ ⟩ encadrent les mots ou les lettres que nous avons ajoutés au texte des manuscrits.

Les crochets droits [ ] encadrent, dans le texte les vers condamnés. Dans l'apparat critique, lorsqu'il s'agit d'un papyrus, ils indiquent une lacune, et les lettres qu'ils enferment sont une restitution de la lacune.

Les doubles crochets droits [[ ]] encadrent, dans une variante provenant d'un papyrus, les lettres que le scribe a d'abord écrites, puis raturées.

Voici, à titre d'exemple, l'analyse de quelques unités critiques :

« A **204** τελέεσθαι ὀΐω (Ar. [ABLT]) : τετελέσθαι ὀΐω* (A, Eust.), uel τετελεσμένον ἔσται Zen. [A], codex unus » = τελέεσθαι ὀΐω est la leçon d'Aristarque, d'après les scholies ABLT, et d'un certain nombre de manuscrits ; τετελέσθαι ὀΐω est la leçon de la majorité des manuscrits, dont A, et d'Eustathe ; τετελεσμένον ἔσται est la leçon de Zénodote, d'après la scholie A, et d'un manuscrit.

« A **249** γλυκίων : γλυκίω Zen. [A] » = γλυκίων est la leçon de tous les manuscrits, γλυκίω celle de Zénodote seul, d'après la scholie A.

« A **332** τί (*et Cypria* [A]) : τέ fortasse olim alii » = τί est la leçon de tous les manuscrits, et la scholie A la commente en disant *et Cypria* ; il ressort de cette scholie qu'il a dû exister une variante τέ.

« B **144** φὴ Zen. [A] : ὡς (sch. A, fort. ex Ar. ; Eust., testes) » = φὴ, qui est la leçon de notre texte, est la leçon de Zénodote seul, d'après la scholie A ; ὡς est la leçon de tous les manuscrits, d'Eustathe, des citateurs ; la scholie A la mentionne, et elle semble venir d'Aristarque.

---

seins. Tirera-t-il le glaive aigu pendu le long de sa cuisse ? du même coup, il fait lever les autres[1], et lui, il tue l'Atride. Ou calmera-t-il son dépit et domptera-t-il sa colère ? Mais, tandis qu'en son âme et son cœur il remue ces pensées et qu'il tire déjà du fourreau sa grande épée, Athéné vient du ciel. C'est Héré qui la dépêche, la déesse aux bras blancs, qui en son cœur les aime et les protège également tous deux. Elle s'arrête derrière le Péléide et lui met la main sur ses blonds cheveux — visible pour lui seul : nul autre ne la voit. Achille est saisi de stupeur ; il se retourne et aussitôt reconnaît Pallas Athéné. Une lueur terrible s'allume dans ses yeux[2], et, s'adressant à elle, il dit ces mots ailés :

« Que viens-tu faire encore, fille de Zeus qui tient l'égide ? Viens-tu donc voir l'insolence d'Agamemnon, le fils d'Atrée ? Eh bien ! je te le déclare, et c'est là ce qui sera : son arrogance lui coûtera bientôt la vie. »

La déesse aux yeux pers, Athéné, lui répond :

« Je suis venue du ciel pour calmer ta fureur : me veux-tu obéir ? La déesse aux bras blancs, Héré, m'a dépêchée, qui, en son cœur, vous aime et vous protège également tous deux. Allons ! clos ce débat, et que ta main ne tire pas l'épée. Contente-toi de mots, et, pour l'humilier, dis-lui ce qui l'attend. Va, je te le déclare, et c'est là ce qui sera : on t'offrira un jour

1. C'est-à-dire : il met fin à l'assemblée.

2. On entend généralement qu'Achille reconnait la déesse à l'éclat de ses yeux. Mais le temps employé par le poète, l'aoriste, ne peut désigner l'éclat permanent d'un regard ; il convient seulement à une lueur subite apparaissant dans ce regard. Dès lors, il ne peut s'agir ici d'Athéné, qui vient prêcher à Achille le calme et qui doit rester impassible ; il s'agit du héros lui-même, qui s'indigne de voir des dieux intervenir en faveur d'Agamemnon. — Les scholies connaissent les deux interprétations ; mais l'usage de la langue ne permet que la seconde.

στήθεσσιν λασίοισι διάνδιχα μερμήριξεν,
ἢ ὅ γε φάσγανον ὀξὺ ἐρυσσάμενος παρὰ μηροῦ
τοὺς μὲν ἀναστήσειεν, ὁ δ' Ἀτρεΐδην ἐναρίζοι,
ἦε χόλον παύσειεν ἐρητύσειέ τε θυμόν.
Ἕως ὁ ταῦθ' ὥρμαινε κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν,
ἕλκετο δ' ἐκ κολεοῖο μέγα ξίφος, ἦλθε δ' Ἀθήνη
οὐρανόθεν· πρὸ γὰρ ἧκε θεὰ λευκώλενος Ἥρη,
ἄμφω ὁμῶς θυμῷ φιλέουσά τε κηδομένη τε·
στῆ δ' ὄπιθεν, ξανθῆς δὲ κόμης ἕλε Πηλείωνα
οἴῳ φαινομένη· τῶν δ' ἄλλων οὔ τις ὁρᾶτο·
θάμβησεν δ' Ἀχιλεύς, μετὰ δ' ἐτράπετ', αὐτίκα δ' ἔγνω
Παλλάδ' Ἀθηναίην· δεινὼ δέ οἱ ὄσσε φάανθεν·
καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
« Τίπτ' αὖτ', αἰγιόχοιο Διὸς τέκος, εἰλήλουθας ;
ἦ ἵνα ὕβριν ἴδῃ Ἀγαμέμνονος Ἀτρεΐδαο ;
ἀλλ' ἔκ τοι ἐρέω, τὸ δὲ καὶ τελέεσθαι ὀΐω·
ἧς ὑπεροπλίῃσι τάχ' ἄν ποτε θυμὸν ὀλέσσῃ. »
Τὸν δ' αὖτε προσέειπε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
« Ἦλθον ἐγὼ παύσουσα τὸ σὸν μένος, αἴ κε πίθηαι,
οὐρανόθεν· πρὸ δέ μ' ἧκε θεὰ λευκώλενος Ἥρη
ἄμφω ὁμῶς θυμῷ φιλέουσά τε κηδομένη τε·
ἀλλ' ἄγε λῆγ' ἔριδος, μηδὲ ξίφος ἕλκεο χειρί·
ἀλλ' ἤτοι ἔπεσιν μὲν ὀνείδισον ὡς ἔσεταί περ·
ὧδε γὰρ ἐξερέω, τὸ δὲ καὶ τετελεσμένον ἔσται·
καί ποτέ τοι τρὶς τόσσα παρέσσεται ἀγλαὰ δῶρα

Num. — **192** damn. **Ar.** : ὅτι ἐκλύεται τὰ τῆς ὀργῆς [A] || **195-196** (cf. 208-209) damn. **Ar.** : ὅτι οὐκ ὀρθῶς ἐκ τοῦ ποιητικοῦ προσώπου λέγεται [A] || **208-209** damn. Zen. [A].

Var. — **189** μερμήριξεν* : -ιζεν || **191** ἐναρίζοι (testis) : -ίξοι || **197** ξανθῆς δὲ κόμης ἕλε Πηλείωνα (*sic* [A], testes) : ξανθῆς δὲ κόμης ἕλε Πηλείωνος pap. 56, *quidam* [A], uel ξανθὴν δὲ κόμην ἕλε Πηλείωνος codd. duo || **198** φαινομένη : φαινομένην u. l. [BGLT] ; an δ' postea omissum ? || ὁρᾶτο* : ὁρῆτο (Zen. [ABLT]) || **203** ἴδῃ (Ar. [ABLT], testes) : ἴδῃς (Zen. [*An. Cram.* I p. 209], testis) || **204** τελέεσθαι ὀΐω (Ar. [ABLT]) : τετελέσθαι ὀΐω* (A, Eust.), uel τετελεσμένον ἔσται Zen. [A], codex unus || **205** ὀλέσσῃ : -έσσαι (pap. 56, A) || **207** τὸ σόν* : τεόν (Eust.), lectio fort. prisca || **212** τετελεσμένον ἔσται : τετελέσθαι ὀΐω Zen. [A], cf. 204.

trois fois autant de splendides présents pour prix de cette insolence. Contiens-toi et obéis-nous. »

Achille aux pieds rapides lors lui répond ainsi :

« Un ordre de vous deux, déesse, est de ceux qu'on observe. Quelque courroux que je garde en mon cœur, c'est là le bon parti. Qui obéit aux dieux, des dieux est écouté. »

Il dit, et, sur la poignée d'argent, il retient sa lourde main, puis repousse la grande épée dans son fourreau, docile à la voix d'Athéné, tandis que la déesse s'en va vers l'Olympe et vers le palais de Zeus porte-égide retrouver les autres dieux.

Cependant, le fils de Pélée de nouveau, en mots insultants, interpelle le fils d'Atrée et laisse aller sa colère :

« Sac à vin ! œil de chien et cœur de cerf ! Jamais tu n'as eu le courage de t'armer pour la guerre avec tes gens, ni de partir pour un aguet avec l'élite achéenne : tout cela te semble la mort ! Certes il est plus avantageux, sans s'éloigner du vaste camp des Achéens, d'arracher les présents qu'il a reçus à qui-conque te parle en face. Ah ! le beau roi, dévoreur de son peuple ! il faut qu'il commande à des gens de rien : sans quoi, fils d'Atrée, tu aurais aujourd'hui lancé ton dernier outrage. Eh bien ! je te le déclare, et j'en jure un grand serment. — Ce bâton m'en soit témoin, qui jamais plus ne poussera ni de feuilles ni de rameaux, et, maintenant qu'il a quitté l'arbre où il fut coupé dans la montagne, jamais plus ne refleurira ! Le bronze en a rasé le feuillage et l'écorce, et le voici maintenant entre les mains des fils des Achéens qui rendent la justice et, au nom de Zeus, maintiennent le droit. Ce sera là pour toi le plus sûr des serments. — Un jour viendra où tous les fils des

ὕβριος εἵνεκα τῆσδε· σὺ δ' ἴσχεο, πείθεο δ' ἡμῖν. »
Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·
« Χρὴ μὲν σφωΐτερόν γε, θεά, ἔπος εἰρύσσασθαι
καὶ μάλα περ θυμῷ κεχολωμένον· ὣς γὰρ ἄμεινον·
ὅς κε θεοῖς ἐπιπείθηται, μάλα τ' ἔκλυον αὐτοῦ. »
Ἦ καὶ ἐπ' ἀργυρέῃ κώπῃ σχέθε χεῖρα βαρεῖαν,
ἂψ δ' ἐς κουλεὸν ὦσε μέγα ξίφος, οὐδ' ἀπίθησε
μύθῳ Ἀθηναίης· ἡ δ' Οὔλυμπον δὲ βεβήκει
δώματ' ἐς αἰγιόχοιο Διὸς μετὰ δαίμονας ἄλλους.
Πηλεΐδης δ' ἐξαῦτις ἀταρτηροῖς ἐπέεσσιν
Ἀτρεΐδην προσέειπε, καὶ οὔ πω λῆγε χόλοιο·
« Οἰνοβαρές, κυνὸς ὄμματ' ἔχων, κραδίην δ' ἐλάφοιο,
οὔτέ ποτ' ἐς πόλεμον ἅμα λαῷ θωρηχθῆναι
οὔτε λόχον δ' ἰέναι σὺν ἀριστήεσσιν Ἀχαιῶν
τέτληκας θυμῷ· τὸ δέ τοι κὴρ εἴδεται εἶναι·
ἦ πολὺ λώϊόν ἐστι κατὰ στρατὸν εὐρὺν Ἀχαιῶν
δῶρ' ἀποαιρεῖσθαι ὅς τις σέθεν ἀντίον εἴπῃ·
δημοβόρος βασιλεύς, ἐπεὶ οὐτιδανοῖσιν ἀνάσσεις·
ἦ γὰρ ἄν, Ἀτρεΐδη, νῦν ὕστατα λωβήσαιο.
Ἀλλ' ἔκ τοι ἐρέω καὶ ἐπὶ μέγαν ὅρκον ὀμοῦμαι·
ναὶ μὰ τόδε σκῆπτρον, τὸ μὲν οὔ ποτε φύλλα καὶ ὄζους
φύσει, ἐπεὶ δὴ πρῶτα τομὴν ἐν ὄρεσσι λέλοιπεν,
οὐδ' ἀναθηλήσει· περὶ γάρ ῥά ἑ χαλκὸς ἔλεψε
φύλλά τε καὶ φλοιόν· νῦν αὖτέ μιν υἷες Ἀχαιῶν
ἐν παλάμαις φορέουσι δικασπόλοι, οἵ τε θέμιστας
πρὸς Διὸς εἰρύαται· ὁ δέ τοι μέγας ἔσσεται ὅρκος·
ἦ ποτ' Ἀχιλλῆος ποθὴ ἵξεται υἷας Ἀχαιῶν
σύμπαντας· τότε δ' οὔ τι δυνήσεαι ἀχνύμενός περ

Num. — pro **219-220** scribebat Zen. [A] : ὣς εἰπὼν πάλιν ὦσε μέγα ξίφος, οὐδ' ἀπίθησε || **222** cf. schol. A : δύναται ἀθετεῖσθαι· οἱ γὰρ θεοὶ πρὸ μιᾶς ἡμέρας εἰς Αἰθιοπίαν εἰσὶ κεχωρισμένοι || **225-233** damn. Zen. [A].

Var. — **228** τὸ δέ : τα δε pap. 123 || **230** εἴπῃ* : εἴποι || **238** παλάμαις* (Eust., testis) : -μῃς (testes), uel -μη pap. 123, sch. T ad B 7 || **241** τότε (A, Ar. [A]) : τοῖς* (testes).

Achéens sentiront en eux le regret d'Achille ; de ce moment-là, malgré ton déplaisir, tu ne pourras plus leur être en rien utile, quand, par centaines, ils tomberont mourants sous les coups d'Hector meurtrier. Alors, au fond de toi, tu te déchireras le cœur, dans ton dépit d'avoir refusé tout égard au plus brave des Achéens. »

Ainsi dit le fils de Pélée et, jetant à terre le bâton percé de clous d'or, il s'assied. De son côté, l'Atride est rempli de colère. Mais voici que Nestor se lève, Nestor au doux langage, l'orateur sonore de Pylos. De sa bouche ses accents coulent plus doux que le
250 miel. Il a déjà vu passer deux générations de mortels, qui jadis, avec lui, sont nées et ont grandi dans Pylos la divine, et il règne sur la troisième. Sagement il prend la parole et dit :

« Las ! le grand deuil qui vient à la terre achéenne ! Quel plaisir pour Priam et les fils de Priam ! et quelle joie au cœur pour les autres Troyens, s'ils savaient tout ce qui en est de cette lutte entre vous, vous, les premiers des Danaens au Conseil comme à la bataille ! Allons ! écoutez-moi tous deux : aussi bien suis-je votre
260 aîné. J'ai déjà été, moi, le compagnon d'hommes plus braves encore que nous, et jamais ils ne firent fi de moi. Pourtant, je n'ai pas vu encore — et jamais je ne verrai — d'hommes tels que Pirithoos, ou Dryas, le pasteur d'hommes, — Cénée, Exadios, le divin Polyphème, — ou Thésée, fils d'Égée, semblable aux Immortels ! C'étaient des hommes forts, entre tous ceux qui ont grandi sur cette terre, et, forts entre tous, ils luttaient contre adversaires forts entre tous, les Monstres de la montagne[1] — et ils en firent un

1. Les Centaures. Mais Homère semble vouloir parler d'une longue

χραισμεῖν, εὖτ' ἂν πολλοὶ ὑφ' Ἕκτορος ἀνδροφόνοιο
θνήσκοντες πίπτωσι· σὺ δ' ἔνδοθι θυμὸν ἀμύξεις
χωόμενος ὅ τ' ἄριστον Ἀχαιῶν οὐδὲν ἔτισας. »

Ὣς φάτο Πηλεΐδης, ποτὶ δὲ σκῆπτρον βάλε γαίῃ
χρυσείοις ἥλοισι πεπαρμένον, ἕζετο δ' αὐτός·
Ἀτρεΐδης δ' ἑτέρωθεν ἐμήνιε· τοῖσι δὲ Νέστωρ
ἡδυεπὴς ἀνόρουσε, λιγὺς Πυλίων ἀγορητής,
τοῦ καὶ ἀπὸ γλώσσης μέλιτος γλυκίων ῥέεν αὐδή·
τῷ δ' ἤδη δύο μὲν γενεαὶ μερόπων ἀνθρώπων
ἐφθίαθ', οἵ οἱ πρόσθεν ἅμα τράφεν ἠδ' ἐγένοντο
ἐν Πύλῳ ἠγαθέῃ, μετὰ δὲ τριτάτοισιν ἄνασσεν·
ὅ σφιν ἐῢ φρονέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν·

« Ὢ πόποι, ἦ μέγα πένθος Ἀχαιΐδα γαῖαν ἱκάνει·
ἦ κεν γηθήσαι Πρίαμος Πριάμοιό τε παῖδες
ἄλλοι τε Τρῶες μέγα κεν κεχαροίατο θυμῷ,
εἰ σφῶιν τάδε πάντα πυθοίατο μαρναμένοιιν,
οἳ περὶ μὲν βουλὴν Δαναῶν, περὶ δ' ἐστὲ μάχεσθαι.
Ἀλλὰ πίθεσθ'· ἄμφω δὲ νεωτέρω ἐστὸν ἐμεῖο·
ἤδη γάρ ποτ' ἐγὼ καὶ ἀρείοσιν ἠέ περ ἡμῖν
ἀνδράσιν ὡμίλησα, καὶ οὔ ποτέ μ' οἵ γ' ἀθέριζον.
Οὐ γάρ πω τοίους ἴδον ἀνέρας οὐδὲ ἴδωμαι,
οἷον Πειρίθοόν τε Δρύαντά τε, ποιμένα λαῶν,
Καινέα τ' Ἐξάδιόν τε καὶ ἀντίθεον Πολύφημον,
Θησέα τ' Αἰγεΐδην, ἐπιείκελον ἀθανάτοισι·
κάρτιστοι δὴ κεῖνοι ἐπιχθονίων τράφεν ἀνδρῶν·
κάρτιστοι μὲν ἔσαν καὶ καρτίστοις ἐμάχοντο,
Φηρσὶν ὀρεσκῴοισι, καὶ ἐκπάγλως ἀπόλεσσαν.

Num. — **265** (= Hes. *Scut.* 182) om. codd. plur. (quorum ABGLT[1]) et pap. 56, 122 et 278 ; habent codd. pauci (quorum T[2]) ; nouerunt Dio Chrys. 57, 1 et Paus. X, 29, 10.

Var. — **249** γλυκίων : γλυκίω Zen. [A] || **251** οἵ οἱ : αἵ οἱ Zen. [A] || **255** γηθήσαι (Aristot. *Rhet.* 1362 b, testes) : -ήσῃ (testis), uel -ήσει (testis) || **258** βουλὴν (Ar. et ἐν τῇ πολυστίχῳ [A], Herodianus [B]) : -λῇ (A s. l., Eust., testes) || **260** ἡμῖν (A) : ὑμῖν* (Zen. [A], testes) ; utrumque Eust. || **268** Φηρσὶν : θηρσὶν || ὀρεσκῴοισι* : ὀρεσκώεσσι.

horrible massacre. Pour les rejoindre, j'avais quitté Pylos, là-bas, terre lointaine. Ils m'avaient appelé, et je me battais pour mon compte. Ah ! contre ceux-là nul aujourd'hui ne pourrait plus lutter des mortels d'ici-bas. Eh bien ! ces hommes-là méditaient mes avis et écoutaient ma voix. Allons ! écoutez-la aussi : qui l'écoute prend le bon parti. Pour brave que tu sois, renonce donc, toi, à lui prendre la fille. Quitte-la lui, comme la part d'honneur que lui ont tout d'emblée donnée les fils des Achéens. Et toi, fils de Pélée, ne t'obstine donc pas à quereller un roi en face : l'honneur n'est pas égal, que possède un roi porte-sceptre, à qui Zeus a donné la gloire. Tu es fort, une déesse fut ta mère ; mais il est, lui, plus encore, puisqu'il commande à plus d'hommes. Toi, fils d'Atrée, arrête ta fureur ; c'est moi qui t'en supplie, relâche ton courroux, aie égard à Achille : les Achéens n'ont pas de plus ferme rempart contre la guerre cruelle. »

Le roi Agamemnon lors lui répond ainsi :

« Tout ce que tu dis là, vieillard, est fort bien dit. Mais cet homme prétend être au-dessus de tous, de tous être le maître, de tous être le roi, à tous donner des ordres : je crois savoir quelqu'un qui n'obéira pas. Si les dieux toujours vivants ont fait de lui un guerrier, lui donnent-ils donc mission pour cela de ne s'exprimer qu'en injures ? »

Et le divin Achille brusquement lui réplique :

« On me dirait vraiment lâche et homme de rien, si je t'allais céder en tout au premier mot. Commande ainsi à d'autres, et ne viens pas me donner d'ordres, à moi : car je crois que, de ce jour, je ne t'obéirai

guerre d'extermination engagée contre eux par des peuples divers, et non d'une simple rixe meurtrière, survenue au cours d'un repas de noce, comme dans les légendes postérieures.

Καὶ μὲν τοῖσιν ἐγὼ μεθομίλεον ἐκ Πύλου ἐλθών,
τηλόθεν ἐξ ἀπίης γαίης· καλέσαντο γὰρ αὐτοί·
καὶ μαχόμην κατ' ἔμ' αὐτὸν ἐγώ· κείνοισι δ' ἂν οὔ τις
τῶν οἳ νῦν βροτοί εἰσιν ἐπιχθόνιοι μαχέοιτο·
καὶ μέν μευ βουλέων ξύνιεν πείθοντό τε μύθῳ·
ἀλλὰ πίθεσθε καὶ ὔμμες, ἐπεὶ πείθεσθαι ἄμεινον·
μήτε σὺ τόνδ' ἀγαθός περ ἐὼν ἀποαίρεο κούρην,
ἀλλ' ἔα, ὥς οἱ πρῶτα δόσαν γέρας υἷες Ἀχαιῶν·
μήτε σύ, Πηλεΐδη, ἔθελ' ἐριζέμεναι βασιλῆι
ἀντιβίην, ἐπεὶ οὔ ποθ' ὁμοίης ἔμμορε τιμῆς
σκηπτοῦχος βασιλεύς, ᾧ τε Ζεὺς κῦδος ἔδωκεν.
Εἰ δὲ σὺ καρτερός ἐσσι, θεὰ δέ σε γείνατο μήτηρ,
ἀλλ' ὅ γε φέρτερός ἐστιν, ἐπεὶ πλεόνεσσιν ἀνάσσει.
Ἀτρεΐδη, σὺ δὲ παῦε τεὸν μένος· αὐτὰρ ἔγωγε
λίσσομ' Ἀχιλλῆι μεθέμεν χόλον, ὃς μέγα πᾶσιν
ἕρκος Ἀχαιοῖσιν πέλεται πολέμοιο κακοῖο. »
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη κρείων Ἀγαμέμνων·
« Ναὶ δὴ ταῦτά γε πάντα, γέρον, κατὰ μοῖραν ἔειπες·
ἀλλ' ὅδ' ἀνὴρ ἐθέλει περὶ πάντων ἔμμεναι ἄλλων,
πάντων μὲν κρατέειν ἐθέλει, πάντεσσι δ' ἀνάσσειν,
πᾶσι δὲ σημαίνειν, ἅ τιν' οὐ πείσεσθαι ὀίω·
εἰ δέ μιν αἰχμητὴν ἔθεσαν θεοὶ αἰὲν ἐόντες,
τοὔνεκά οἱ προθέουσιν ὀνείδεα μυθήσασθαι ; »
Τὸν δ' ἄρ' ὑποβλήδην ἠμείβετο δῖος Ἀχιλλεύς·
« Ἦ γάρ κεν δειλός τε καὶ οὐτιδανὸς καλεοίμην,
εἰ δὴ σοὶ πᾶν ἔργον ὑπείξομαι ὅττί κεν εἴπῃς·
ἄλλοισιν δὴ ταῦτ' ἐπιτέλλεο, μὴ γὰρ ἔμοιγε
σήμαιν'· οὐ γὰρ ἔγωγ' ἔτι σοὶ πείσεσθαι ὀίω.

Num. — **275-276** om. pap. 56 (cf. ἀλλὰ ... ἀλλ') || **296** damn. Ar., cf. schol. A ad 295 : περισσὸς ὁ ἑξῆς.

Var. — **271** ἔμ' αὐτόν (*sic* [A], Apoll. *Synt.* 140, 20) : ἐμαυτόν*, uel ἐμωυτόν Zen. [A] || **273** ξύνιεν (Ar. [ABL], Herodianus [A]) : ξύνιον* (testes) || **281** ὅ γε (Eust. 734, 8 ; 758, 43) : ὅδε (A, pap. 56, sch. ABL, Eust. 104, 7) || **296** ἔγωγ' ἔτι : ἔγωγέ τι (Eust.).

plus. Mais j'ai encore quelque chose à te dire : mets-le toi bien en tête. Pour la fille, mes bras ne se battront pas, ni contre toi ni contre un autre : vous me l'aviez donnée, vous me la reprenez... Mais, de tout le reste de ce que j'ai à moi, près de ma rapide nef noire, tu n'emporteras rien, en me l'enlevant malgré moi. Tiens ! fais-en donc l'épreuve, et ceux-ci verront : le sang noir vite giclera tout autour de ma javeline. »

Cet assaut terminé de brutales répliques, ils se lèvent tous deux, rompant l'assemblée, près des nefs achéennes et, tandis que le fils de Pélée regagne ses baraques et ses bonnes nefs, escorté du fils de Mécœtios et de ses compagnons, le fils d'Atrée fait tirer à la mer une fine nef ; il y met vingt rameurs choisis, il y embarque une hécatombe au dieu, il y conduit et installe lui-même la jolie Chryséis. Enfin, montant à bord, l'industrieux Ulysse prend le commandement.

C'est ainsi qu'on embarque, et l'on vogue bientôt sur les routes humides. L'Atride cependant ordonne à ses guerriers de purifier leurs corps. Ils se purifient donc, puis vont jeter leurs souillures[1] aux flots. Ils sacrifient ensuite à Apollon des hécatombes sans défaut de taureaux et de chèvres, au bord de la mer infinie ; et la graisse en monte au ciel dans des spirales de fumée.

Achille offensé.

Voilà comme on s'occupe au camp. Mais Agamemnon ne révoque pas pour cela le défi qu'il a dès l'abord lancé à Achille. Il s'adresse donc à Talthybios et à Eurybate, qui lui servent de hérauts et de diligents écuyers :

« Allez tous deux à la baraque d'Achille, le fils de Pélée, puis prenez par la main la jolie Briséis et

1. Le matériel lustral, qui s'est chargé de leurs souillures.

Ἄλλο δέ τοι ἐρέω, σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο σῇσι·
χερσὶ μὲν οὔ τοι ἔγωγε μαχήσομαι εἵνεκα κούρης
οὔτε σοὶ οὔτέ τῳ ἄλλῳ, ἐπεί μ' ἀφέλεσθέ γε δόντες·
τῶν δ' ἄλλων ἅ μοί ἐστι θοῇ παρὰ νηῒ μελαίνῃ,
τῶν οὐκ ἄν τι φέροις ἀνελὼν ἀέκοντος ἐμεῖο·
εἰ δ' ἄγε μὴν πείρησαι, ἵνα γνώωσι καὶ οἵδε·
αἶψά τοι αἷμα κελαινὸν ἐρωήσει περὶ δουρί. »
Ὣς τώ γ' ἀντιβίοισι μαχεσσαμένω ἐπέεσσιν
ἀνστήτην, λῦσαν δ' ἀγορὴν παρὰ νηυσὶν Ἀχαιῶν·
Πηλεΐδης μὲν ἐπὶ κλισίας καὶ νῆας ἐΐσας
ἤϊε σύν τε Μενοιτιάδῃ καὶ οἷς ἑτάροισιν·
Ἀτρεΐδης δ' ἄρα νῆα θοὴν ἅλα δὲ προέρυσσεν,
ἐς δ' ἐρέτας ἔκρινεν ἐείκοσιν, ἐς δ' ἑκατόμβην
βῆσε θεῷ, ἀνὰ δὲ Χρυσηΐδα καλλιπάρῃον
εἷσεν ἄγων· ἐν δ' ἀρχὸς ἔβη πολύμητις Ὀδυσσεύς.
Οἱ μὲν ἔπειτ' ἀναβάντες ἐπέπλεον ὑγρὰ κέλευθα,
λαοὺς δ' Ἀτρεΐδης ἀπολυμαίνεσθαι ἄνωγεν·
οἱ δ' ἀπελυμαίνοντο καὶ εἰς ἅλα λύματ' ἔβαλλον,
ἔρδον δ' Ἀπόλλωνι τεληέσσας ἑκατόμβας
ταύρων ἠδ' αἰγῶν παρὰ θῖν' ἁλὸς ἀτρυγέτοιο·
κνίση δ' οὐρανὸν ἷκεν ἑλισσομένη περὶ καπνῷ.
Ὣς οἱ μὲν τὰ πένοντο κατὰ στρατόν· οὐδ' Ἀγαμέμνων
λῆγ' ἔριδος, τὴν πρῶτον ἐπηπείλησ' Ἀχιλῆϊ,
ἀλλ' ὅ γε Ταλθύβιόν τε καὶ Εὐρυβάτην προσέειπε,
τώ οἱ ἔσαν κήρυκε καὶ ὀτρηρὼ θεράποντε·
« Ἔρχεσθον κλισίην Πηληϊάδεω Ἀχιλῆος·
χειρὸς ἑλόντ' ἀγέμεν Βρισηΐδα καλλιπάρῃον·
εἰ δέ κε μὴ δώῃσιν, ἐγὼ δέ κεν αὐτὸς ἕλωμαι

Num. — **299** om. codex.

Var. — **298** μαχήσομαι (Ar. [ABGLT], Antimachus, Arist., Massal., Arg., Sinop. [A]) : μαχέσσομαι (Heracleo [BLT]), utrumque Eust. || **299** ἐπεί μ' ἀφέλεσθέ γε δόντες (testis) : ἐπεί ῥ' ἐθέλεις ἀφελέσθαι Zen. [A] || **304** μαχεσσαμένω* (testes) : μαχησαμένω (Ar. [A]) || **309** ἐς δ' ἐρέτας : ἐν δ' ἐρέτας Ar. [A], cod. unus, cf. 142 || **311** ἐν* (testes) : ἀν || **324** δώῃσιν* (Eust. 111, 4, testis) : δώωσιν (Eust. 957, 41), cf. 137.

emmenez-la. S'il vous la refuse, j'irai la lui prendre moi-même, en plus nombreuse compagnie, et il lui en coûtera plus cher ! »

Sur ces mots, il les congédie, avec rudesse il ordonne. Ils s'en vont à regret et, suivant le rivage de la mer infinie, ils arrivent aux baraques et aux nefs des Myrmidons. Ils trouvent là Achille, près de sa baraque et de sa nef noire, assis ; et la vue des hérauts ne le réjouit guère. Tous deux, devant le roi, pris de crainte et pleins de respect, s'arrêtent, sans un mot, sans une question. Mais, en son âme, il comprend et il dit :

« Salut ! hérauts, messagers de Zeus et des hommes. Approchez : vous ne m'avez rien fait. Agamemnon est seul en cause, qui vous envoie querir la jeune Briséis. Allons ! divin Patrocle, fais sortir la fille et donne-la leur : qu'ils l'emmènent ! Mais qu'eux-mêmes en revanche me servent de témoins, devant les Bienheureux, et devant les mortels, et devant ce roi intraitable, si une fois encore on a besoin de moi pour écarter des autres le fléau outrageux ! Son cœur maudit est en fureur, et il n'est pas capable de voir, en rapprochant l'avenir du passé, comment les Achéens pourront près de leurs nefs combattre sans dommage. »

Il dit ; Patrocle obéit à son compagnon. De la baraque il fait sortir la jolie Briséis ; il la leur donne : qu'ils l'emmènent ! Et ils s'en vont le long des nefs des Achéens. La femme les suit à regret. Lors Achille brusquement se met à pleurer, et, s'écartant des siens, il va s'asseoir au bord de la blanche mer, les yeux sur le large aux teintes lie de vin ; et, instamment, il implore sa mère, mains tendues :

« O mère, si tu m'as enfanté pour une vie trop

ἐλθὼν σὺν πλεόνεσσι· τό οἱ καὶ ῥίγιον ἔσται. »
  Ὣς εἰπὼν προΐει, κρατερὸν δ' ἐπὶ μῦθον ἔτελλε·
τὼ δ' ἀέκοντε βάτην παρὰ θῖν' ἁλὸς ἀτρυγέτοιο,
Μυρμιδόνων δ' ἐπί τε κλισίας καὶ νῆας ἱκέσθην·
τὸν δ' εὗρον παρά τε κλισίῃ καὶ νηῒ μελαίνῃ
ἥμενον, οὐδ' ἄρα τώ γε ἰδὼν γήθησεν Ἀχιλλεύς·
τὼ μὲν ταρβήσαντε καὶ αἰδομένω βασιλῆα
στήτην, οὐδέ τί μιν προσεφώνεον οὐδ' ἐρέοντο·
αὐτὰρ ὁ ἔγνω ᾗσιν ἐνὶ φρεσὶ φώνησέν τε·
  « Χαίρετε, κήρυκες, Διὸς ἄγγελοι ἠδὲ καὶ ἀνδρῶν,
ἆσσον ἴτ'· οὔ τί μοι ὔμμες ἐπαίτιοι, ἀλλ' Ἀγαμέμνων,
ὃ σφῶι προΐει Βρισηΐδος εἵνεκα κούρης.
Ἀλλ' ἄγε, διογενὲς Πατρόκλεις, ἔξαγε κούρην
καί σφωιν δὸς ἄγειν· τὼ δ' αὐτὼ μάρτυροι ἔστων
πρός τε θεῶν μακάρων πρός τε θνητῶν ἀνθρώπων,
καὶ πρὸς τοῦ βασιλῆος ἀπηνέος, εἴ ποτε δ' αὖτε
χρειὼ ἐμεῖο γένηται ἀεικέα λοιγὸν ἀμῦναι
τοῖς ἄλλοις· ἦ γὰρ ὅ γ' ὀλοιῇσι φρεσὶ θύει,
οὐδέ τι οἶδε νοῆσαι ἅμα πρόσσω καὶ ὀπίσσω,
ὅππως οἱ παρὰ νηυσὶ σόοι μαχέοιντο Ἀχαιοί. »
  Ὣς φάτο, Πάτροκλος δὲ φίλῳ ἐπεπείθεθ' ἑταίρῳ,
ἐκ δ' ἄγαγε κλισίης Βρισηΐδα καλλιπάρῃον,
δῶκε δ' ἄγειν· τὼ δ' αὖτις ἴτην παρὰ νῆας Ἀχαιῶν·
ἡ δ' ἀέκουσ' ἅμα τοῖσι γυνὴ κίεν· αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς
δακρύσας ἑτάρων ἄφαρ ἕζετο νόσφι λιασθείς,
θῖν' ἔφ' ἁλὸς πολιῆς, ὁρόων ἐπὶ οἴνοπα πόντον·
πολλὰ δὲ μητρὶ φίλῃ ἠρήσατο χεῖρας ὀρεγνύς·
  « Μῆτερ, ἐπεί μ' ἔτεκές γε μινυνθάδιόν περ ἐόντα,

Var. — **332** τί (*et Cypria* [A]) : τέ fortasse olim alii || **336** σφῶι* (testis) : σφῶιν (A s. l., Zen. [A], testis) || **338** μάρτυροι* (testes) : μάρτυρες (testis) || **340** ἀπηνέος : ἀναιδέος Seleucus ἐν τῇ πολυστίχῳ [A], u. l. in cod. uno || **344** μαχέοιντο codd. omnes : -έονται lemm. in *An. Rom.* probabiliter ; μαχεοίατ' Bentley || **350** ἐπὶ οἴνοπα (pap. f, Eust., testes) : ἐπ' ἀπείρονα Ar. [A] || **351** ὀρεγνύς : *ἀναπτάς Zen. [A], uel ἀνασχών *quidam* [GLT], cod. unus i. m., cf. 450.

brève, que Zeus Olympien qui tonne sur les cimes m'eût au moins dû donner la gloire ! Or, à cette heure, pour moi, il n'a pas le moindre égard ; car voici le fils d'Atrée, le puissant prince Agamemnon, qui vient de me faire affront : il m'a pris, il me retient ma part d'honneur ; de son chef, il m'a dépouillé. »

Ainsi dit-il, tout en larmes, et sa mère auguste l'entend, du fond des abîmes marins, où elle reste assise auprès de son vieux père. Vite, de la blanche mer, elle émerge, telle une vapeur ; elle s'assied face à son fils en larmes, elle le flatte de la main, elle lui parle, en l'appelant de tous ses noms :

« Mon enfant, pourquoi pleures-tu ? quel deuil est venu à ton cœur ? Parle, ne me cache pas ta pensée ; que nous sachions tout tous les deux ! »

Avec un lourd sanglot, Achille aux pieds rapides dit : « Tu le sais ; à quoi bon te dire ce qui t'est connu ? Nous nous en sommes allés à Thèbe, la ville sainte d'Éétion, et, après l'avoir détruite, nous en avons tout emmené. Les fils des Achéens se sont ensuite, ainsi qu'il convenait, partagé le butin, et ils ont mis à part, pour le fils d'Atrée, la jolie Chryséis. Mais alors Chrysès, prêtre de l'archer Apollon, est venu jusqu'aux fines nefs des Achéens à la cotte de bronze. Pour délivrer sa fille, il apportait une immense rançon et tenait en mains, sur son bâton d'or, les bandelettes de l'archer Apollon ; et il suppliait tous les Achéens, mais surtout les deux fils d'Atrée, bons rangeurs de guerriers. Lors tous les Achéens en rumeur d'acquiescer : qu'on eût respect du prêtre ! qu'on agréât la splendide rançon ! Mais cela n'était pas du goût d'Agamemnon, le fils d'Atrée. Il congédiait brutalement Chrysès, avec rudesse il ordonnait. Le vieillard est parti en courroux, et Apollon, qui

τιμήν πέρ μοι ὄφελλεν Ὀλύμπιος ἐγγυαλίξαι
Ζεὺς ὑψιβρεμέτης· νῦν δ' οὐδέ με τυτθὸν ἔτισεν·
ἦ γάρ μ' Ἀτρεΐδης εὐρὺ κρείων Ἀγαμέμνων
ἠτίμησεν· ἑλὼν γὰρ ἔχει γέρας, αὐτὸς ἀπούρας. »
Ὣς φάτο δάκρυ χέων, τοῦ δ' ἔκλυε πότνια μήτηρ
ἡμένη ἐν βένθεσσιν ἁλὸς παρὰ πατρὶ γέροντι·
καρπαλίμως δ' ἀνέδυ πολιῆς ἁλὸς ἠΰτ' ὀμίχλη,
καί ῥα πάροιθ' αὐτοῖο καθέζετο δάκρυ χέοντος,
χειρί τέ μιν κατέρεξεν, ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζε·
« Τέκνον, τί κλαίεις ; τί δέ σε φρένας ἵκετο πένθος ;
ἐξαύδα, μὴ κεῦθε νόῳ, ἵνα εἴδομεν ἄμφω. »
Τὴν δὲ βαρὺ στενάχων προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·
« Οἶσθα· τί ἤ τοι ταῦτα ἰδυίῃ πάντ' ἀγορεύω ;
ᾠχόμεθ' ἐς Θήβην, ἱερὴν πόλιν Ἠετίωνος,
τὴν δὲ διεπράθομέν τε καὶ ἤγομεν ἐνθάδε πάντα·
καὶ τὰ μὲν εὖ δάσσαντο μετὰ σφίσιν υἷες Ἀχαιῶν,
ἐκ δ' ἕλον Ἀτρεΐδῃ Χρυσηΐδα καλλιπάρῃον.
Χρύσης δ' αὖθ' ἱερεὺς ἑκατηβόλου Ἀπόλλωνος
ἦλθε θοὰς ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων
λυσόμενός τε θύγατρα φέρων τ' ἀπερείσι' ἄποινα,
στέμματ' ἔχων ἐν χερσὶν ἑκηβόλου Ἀπόλλωνος
χρυσέῳ ἀνὰ σκήπτρῳ, καὶ λίσσετο πάντας Ἀχαιούς,
Ἀτρεΐδα δὲ μάλιστα δύω, κοσμήτορε λαῶν.
Ἔνθ' ἄλλοι μὲν πάντες ἐπευφήμησαν Ἀχαιοὶ
αἰδεῖσθαί θ' ἱερῆα καὶ ἀγλαὰ δέχθαι ἄποινα·
ἀλλ' οὐκ Ἀτρεΐδῃ Ἀγαμέμνονι ἥνδανε θυμῷ,
ἀλλὰ κακῶς ἀφίει, κρατερὸν δ' ἐπὶ μῦθον ἔτελλε·
χωόμενος δ' ὁ γέρων πάλιν ᾤχετο· τοῖο δ' Ἀπόλλων

Num. — **366-392** damn. Ar. (371-375 cf. 12-16 ; 376-379 cf. 22-25) : οἱ δὲ ἀθετοῦντες (ὅσοι δὲ ἀθετοῦσιν LT) τοὺς στίχους οὐκ ἐῶσι μαθεῖν ἡμᾶς ὅθεν ἦλθε Χρυσηΐς [BLT]. Cf. schol. A ad 365 : ὅτι παλιλλογεῖν παρῄτηται· ἀλλότριοι ἄρα οἱ ἐπιφερόμενοι στίχοι εἴκοσι ἑπτά || **375 a b c d** (= 17-21) add. codex.

Var. — **353** τιμήν πέρ* : τιμήν μέν.

l'aime chèrement, a entendu sa prière. Il a, sur les Argiens, décoché un trait cruel, et, les uns sur les autres, les hommes ont péri, tandis que les flèches du dieu partaient ainsi de tous côtés par la vaste armée achéenne. Le devin qui sait tout nous expliquait alors les arrêts divins de l'Archer ; et c'est moi, le premier, qui ai, sans retard, donné le conseil d'apaiser le dieu. Là-dessus, la colère s'empare de l'Atride ; brusquement il se lève et lance une menace aujourd'hui accomplie : à cette heure, les Achéens aux yeux vifs, à bord d'une fine nef, mènent Chryséis à Chrysé et portent des offrandes à sire Apollon ; cependant que des hérauts viennent de quitter ma baraque, emmenant avec eux la fille de Brisès, que m'avaient octroyée les fils des Achéens. A toi donc, si tu peux, de venir en aide à ton vaillant fils. Va vers l'Olympe et supplie Zeus, si aussi bien tu as jadis, par parole ou par acte, servi ses désirs. Dans le palais de mon père, souvent je t'ai ouïe t'en glorifier. Tu disais comment, seule entre les Immortels, tu avais, du Cronide à la nuée noire, écarté le désastre outrageux. C'était au temps où les dieux de l'Olympe prétendaient tous l'enchaîner — Héré et Poseidon et Pallas Athéné. Mais toi, tu vins à lui ; tu sus, toi, déesse, le soustraire à ces chaînes. Vite, tu mandas sur les cimes de l'Olympe l'être aux cent bras que les dieux nomment Briarée et tous les mortels Égéon, et qui, pour la force, surpasse son père même[1]. Il vint s'asseoir aux côtés du Cronide, dans l'orgueil de sa gloire. Les Bienheureux, à sa vue, prirent peur, et plus ne

1. Ce père serait Poseidon, d'après les scholies. Mais cet Égéon-Briarée ne nous est pas autrement connu. Il se peut qu'il n'ait rien de commun avec le Briarée de la *Théogonie* hésiodique.

εὐξαμένου ἤκουσεν, ἐπεὶ μάλα οἱ φίλος ἦεν,
ἧκε δ' ἐπ' Ἀργείοισι κακὸν βέλος· οἱ δέ νυ λαοὶ
θνῆσκον ἐπασσύτεροι, τὰ δ' ἐπῴχετο κῆλα θεοῖο
πάντῃ ἀνὰ στρατὸν εὐρὺν Ἀχαιῶν· ἄμμι δὲ μάντις
εὖ εἰδὼς ἀγόρευε θεοπροπίας Ἑκάτοιο.
Αὐτίκ' ἐγὼ πρῶτος κελόμην θεὸν ἱλάσκεσθαι·
Ἀτρεΐωνα δ' ἔπειτα χόλος λάβεν, αἶψα δ' ἀναστὰς
ἠπείλησεν μῦθον, ὃ δὴ τετελεσμένος ἐστί·
τὴν μὲν γὰρ σὺν νηῒ θοῇ ἑλίκωπες Ἀχαιοὶ
ἐς Χρύσην πέμπουσιν, ἄγουσι δὲ δῶρα ἄνακτι·
τὴν δὲ νέον κλισίηθεν ἔβαν κήρυκες ἄγοντες
κούρην Βρισῆος, τήν μοι δόσαν υἷες Ἀχαιῶν.
Ἀλλὰ σύ, εἰ δύνασαί γε, περίσχεο παιδὸς ἑῆος·
ἐλθοῦσ' Οὔλυμπον δὲ Δία λίσαι, εἴ ποτε δή τι
ἢ ἔπει ὤνησας κραδίην Διὸς ἠὲ καὶ ἔργῳ.
Πολλάκι γάρ σεο πατρὸς ἐνὶ μεγάροισιν ἄκουσα
εὐχομένης, ὅτ' ἔφησθα κελαινεφέϊ Κρονίωνι
οἴη ἐν ἀθανάτοισιν ἀεικέα λοιγὸν ἀμῦναι,
ὁππότε μιν ξυνδῆσαι Ὀλύμπιοι ἤθελον ἄλλοι,
Ἥρη τ' ἠδὲ Ποσειδάων καὶ Παλλὰς Ἀθήνη·
ἀλλὰ σὺ τόν γ' ἐλθοῦσα, θεά, ὑπελύσαο δεσμῶν,
ὦχ' ἑκατόγχειρον καλέσασ' ἐς μακρὸν Ὄλυμπον,
ὃν Βριάρεων καλέουσι θεοί, ἄνδρες δέ τε πάντες
Αἰγαίων' — ὁ γὰρ αὖτε βίῃ οὗ πατρὸς ἀμείνων —
ὅς ῥα παρὰ Κρονίωνι καθέζετο κύδεϊ γαίων·
τὸν καὶ ὑπέδδεισαν μάκαρες θεοὶ οὐδέ τ' ἔδησαν.

Num. — **396-406** damn. Zen. [A] || **400** ante 399 posuerunt *quidam* [BLT].

Var. — **381** ἐπεὶ μάλα οἱ : ἐπεί ῥά νυ οἱ Cypr. et Cret., teste Seleuco, Theagenes [A], uel ὁ δέ νυ λίαν u. l. [ἀπίθανον] ap. sch. A || **393** ἑῆος (Eust., testes) : ἑοῖο (Zen. [A]) || **400** Παλλὰς Ἀθήνη (testes) : Φοῖβος Ἀπόλλων pap. 54, Zen. [A], *quidam* [BLT, Eust.], u. l. in codd., testes || **404** βίῃ (Zen.) : βίην Ar. [A], *Anecd. Rom.*, codex unus ; sed cf. ad 404-405 || **404-405** βίῃ πολὺ φέρτατος ἁπάντων ὁππόσσοι ναίουσ' ὑπὸ Τάρταρον εὐρώεντα Zen. [A, Eust.], quod alii aliter tentauerunt || **406** οὐδέ τ'* : οὐδ' ἔτ'.

fut question de chaînes. Rappelle-lui tout cela aujourd'hui, en t'asseyant à ses côtés, en pressant ses genoux : ne daignera-t-il pas porter aide aux Troyens, et acculer à leurs poupes, à la mer, les Achéens décimés, afin qu'ils jouissent, tous, de leur roi et que le fils d'Atrée lui-même, le puissant prince Agamemnon, comprenne enfin ce que fut sa folie, le jour qu'il a refusé tout égard au plus brave des Achéens ? »

Thétis alors, pleurante, lui répond :

« Ah ! mon enfant, pourquoi t'ai-je élevé, mère infortunée ? Que n'es-tu donc resté, assis près de tes nefs, ignorant des pleurs et des peines, puisque ton destin, au lieu de longs jours, ne t'accorde qu'une vie trop brève. Te voilà aujourd'hui non seulement voué à une prompte mort, mais encore misérable entre tous. Ah ! pour quel triste destin t'aurai-je donc jadis donné le jour en ma demeure ! Eh bien ! j'irai moi-même vers l'Olympe neigeux porter ta plainte à Zeus Tonnant ; je verrai s'il l'écoute. Garde donc ta colère contre les Achéens et, assis près des nefs rapides, sans réserve, renonce au combat. Zeus est parti hier du côté de l'Océan prendre part à un banquet chez les Éthiopiens sans reproche, et tous les dieux l'ont suivi. Dans douze jours il retournera dans l'Olympe. Je prendrai alors la route de son palais au seuil de bronze, j'embrasserai ses genoux et je crois qu'il m'écoutera. »

Chryséis à Chrysé.

Elle dit, et s'en va, et le laisse là, l'âme en courroux, pensant à la captive à la belle ceinture qu'on vient de lui ravir, de force, malgré lui. Ulysse cependant arrive à Chrysé conduisant la sainte hécatombe. Sitôt franchie l'entrée du port aux eaux profondes, on plie les

Τῶν νῦν μιν μνήσασα παρέζεο καὶ λαβὲ γούνων,
αἴ κέν πως ἐθέλῃσιν ἐπὶ Τρώεσσιν ἀρῆξαι,
τοὺς δὲ κατὰ πρύμνας τε καὶ ἀμφ' ἅλα ἔλσαι Ἀχαιοὺς
κτεινομένους, ἵνα πάντες ἐπαύρωνται βασιλῆος,
γνῷ δὲ καὶ Ἀτρείδης εὐρὺ κρείων Ἀγαμέμνων
ἣν ἄτην, ὅ τ' ἄριστον Ἀχαιῶν οὐδὲν ἔτισεν. »
Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα Θέτις κατὰ δάκρυ χέουσα·
« Ὤ μοι τέκνον ἐμόν, τί νύ σ' ἔτρεφον αἰνὰ τεκοῦσα ;
αἴθ' ὄφελες παρὰ νηυσὶν ἀδάκρυτος καὶ ἀπήμων
ἧσθαι, ἐπεί νύ τοι αἶσα μίνυνθά περ, οὔ τι μάλα δήν·
νῦν δ' ἅμα τ' ὠκύμορος καὶ διζυρὸς περὶ πάντων
ἔπλεο· τῶ σε κακῇ αἴσῃ τέκον ἐν μεγάροισι.
Τοῦτο δέ τοι ἐρέουσα ἔπος Διὶ τερπικεραύνῳ
εἶμ' αὐτὴ πρὸς Ὄλυμπον ἀγάννιφον, αἴ κε πίθηται·
ἀλλὰ σὺ μὲν νῦν νηυσὶ παρήμενος ὠκυπόροισι
μήνι' Ἀχαιοῖσιν, πολέμου δ' ἀποπαύεο πάμπαν·
Ζεὺς γὰρ ἐς Ὠκεανὸν μετ' ἀμύμονας Αἰθιοπῆας
χθιζὸς ἔβη μετὰ δαῖτα, θεοὶ δ' ἅμα πάντες ἕποντο·
δωδεκάτῃ δέ τοι αὖτις ἐλεύσεται Οὔλυμπον δέ,
καὶ τότ' ἔπειτά τοι εἶμι Διὸς ποτὶ χαλκοβατὲς δῶ,
καί μιν γουνάσομαι καί μιν πείσεσθαι ὀίω. »
Ὣς ἄρα φωνήσασ' ἀπεβήσετο, τὸν δ' ἔλιπ' αὐτοῦ
χωόμενον κατὰ θυμὸν ἐυζώνοιο γυναικός,
τήν ῥα βίῃ ἀέκοντος ἀπηύρων· αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
ἐς Χρύσην ἵκανεν ἄγων ἱερὴν ἑκατόμβην.
Οἳ δ' ὅτε δὴ λιμένος πολυβενθέος ἐντὸς ἵκοντο,

Num. — **424** forsitan damnauerint *quidam* : ὅτι τινὲς γράφουσι (in 423 ?) μετὰ δαίμονας ἄλλους (cf. 222)· διὸ ἀθετεῖται [A]. Sed scholion sine ullo dubio mutilum, unde nihil certi coni. potest.

Var. — **423** μετ' ἀμύμονας (testes)· ἐπ' ἀμύμονας Ar. [ALT], Eust., uel μετὰ Μέμνονας *quidam* [AT, Eust.] ; uel μετὰ δαίμονας ἄλλους *quidam* [A]; cf. *Num.* || **424** μετὰ* (*nonnulli* [A], Eust., testes) : κατὰ (Ar., Massal., Sinop., Cypr., Antim., Arist., Callistr., Sidonius, Ixio [A], *Anecd. Rom.*, testes), uel ἐπὶ Ar. [LT] || ἕποντο : ἕπονται sch. A, Ar. [LT], *Anecd. Rom.* || **428** ὣς ἄρα φωνήσασ'* : ἡ μὲν ἄρ' ὣς εἰποῦσ' || **432** ἐντός (pap. 19, Eust., testis) : ἐγγὺς Ar. [A].

voiles, on les range dans la nef noire ; vite, on lâche les étais, on amène le mât jusqu'à son chevalet, et on se met aux rames, pour gagner le mouillage. On jette les grappins[1] et on noue les amarres. Après quoi, on descend sur la grève ; on y débarque l'hécatombe que l'on destine à l'archer Apollon, et Chryséis sort de la nef marine. L'industrieux Ulysse la conduit à l'autel et la remet aux mains de son père, en disant :

« Chrysès, Agamemnon, protecteur de son peuple, ici m'a dépêché pour te mener ta fille et offrir à Phœbos une sainte hécatombe au nom des Danaens. Nous voulons apaiser le dieu, qui vient de lâcher sur les Argiens des angoisses lourdes de sanglots. »

Il dit et met la fille aux mains de son père ; et celui-ci la reçoit avec joie. Alors, sans retard et en ordre, pour le dieu, ils disposent l'illustre hécatombe, autour d'un bel autel. Ils se lavent les mains, ils prennent les grains d'orge, et Chrysès, à voix haute, prie pour eux, mains tendues au ciel :

« Entends-moi, dieu à l'arc d'argent, qui protèges Chrysé et Cilla la divine, et sur Ténédos règnes souverain ; tu as déjà naguère entendu mes vœux ; tu m'as rendu hommage, en frappant lourdement l'armée des Achéens. Cette fois donc encore, accomplis mon désir : des Danaens écarte le fléau outrageux. »

Il dit ; Phoebos Apollon entend sa prière. La prière achevée, les orges répandues, on relève les mufles,

1. Le port est en eau profonde (cf. 432). Aussi les Grecs, cette fois, ne halent pas leur vaisseau à terre. Ils l'amarrent au rivage, après avoir jeté les *pierres de fond* (εὐναί) qui leur servent d'ancres. Ce sont de grosses pierres attachées à une corde, pareilles à celles dont se servent encore nos pêcheurs, en les entourant d'un cadre de bois, et qu'ils appellent des « grappins ».

ἱστία μὲν στείλαντο, θέσαν δ' ἐν νηὶ μελαίνῃ,
ἱστὸν δ' ἱστοδόκῃ πέλασαν προτόνοισιν ὑφέντες
καρπαλίμως, τὴν δ' εἰς ὅρμον προέρεσσαν ἐρετμοῖς·
ἐκ δ' εὐνὰς ἔβαλον, κατὰ δὲ πρυμνήσι' ἔδησαν·
ἐκ δὲ καὶ αὐτοὶ βαῖνον ἐπὶ ῥηγμῖνι θαλάσσης,
ἐκ δ' ἑκατόμβην βῆσαν ἑκηβόλῳ Ἀπόλλωνι·
ἐκ δὲ Χρυσηὶς νηὸς βῆ ποντοπόροιο.
Τὴν μὲν ἔπειτ' ἐπὶ βωμὸν ἄγων πολύμητις Ὀδυσσεὺς
πατρὶ φίλῳ ἐν χερσὶ τίθει, καί μιν προσέειπεν·
« Ὦ Χρύση, πρό μ' ἔπεμψεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων
παῖδά τε σοὶ ἀγέμεν, Φοίβῳ θ' ἱερὴν ἑκατόμβην
ῥέξαι ὑπὲρ Δαναῶν, ὄφρ' ἱλασόμεσθα ἄνακτα,
ὃς νῦν Ἀργείοισι πολύστονα κήδε' ἐφῆκεν. »
Ὣς εἰπὼν ἐν χερσὶ τίθει, ὁ δὲ δέξατο χαίρων
παῖδα φίλην· τοὶ δ' ὦκα θεῷ κλειτὴν ἑκατόμβην
ἑξείης ἔστησαν ἐΰδμητον περὶ βωμόν,
χερνίψαντο δ' ἔπειτα καὶ οὐλοχύτας ἀνέλοντο·
τοῖσιν δὲ Χρύσης μεγάλ' εὔχετο χεῖρας ἀνασχών·
« Κλῦθί μευ, Ἀργυρότοξ', ὃς Χρύσην ἀμφιβέβηκας
Κίλλαν τε ζαθέην Τενέδοιό τε ἶφι ἀνάσσεις·
ἤδη μέν ποτ' ἐμεῦ πάρος ἔκλυες εὐξαμένοιο,
τίμησας μὲν ἐμέ, μέγα δ' ἴψαο λαὸν Ἀχαιῶν·
ἠδ' ἔτι καὶ νῦν μοι τόδ' ἐπικρήηνον ἐέλδωρ·
ἤδη νῦν Δαναοῖσιν ἀεικέα λοιγὸν ἄμυνον. »
Ὣς ἔφατ' εὐχόμενος, τοῦ δ' ἔκλυε Φοῖβος Ἀπόλλων.
Αὐτὰρ ἐπεί ῥ' εὔξαντο καὶ οὐλοχύτας προβάλοντο,

Num. — **444** damn. Ar. : ὅτι περισσός [A] || pro **446-447** scribebat Zen. [A] : ὣς εἰπὼν (sic sch. A), τοὶ δ' ὦκα θεῷ ἱερὴν ἑκατόμβην.

Var. — **434** ὑφέντες (pap. 19, Zen. [BGT]) : ἀφέντες Ar. [A], ἐφέντες *ceterae omnes* [BGLT] || **435** προέρεσσαν Ar., ut uidetur, *et* Arg., Sinop., Bosig. [A], *omnes* [T] : -εσαν cod. unus, uel -υσσαν A ceterique codd. || **447** κλειτὴν (A, noscit sch. A, *Anecd. Rom.*) : ἱερὴν Ar. [A], *omnes* [LT] || **449** ἀνέλοντο (testes) : προβάλοντο *Anecd. Rom.*, Eust. 132, 22, cf. 458 || **451** μευ (sch. A) : μοι pap. 99 || **453** ἤδη μέν : ἦ μὲν δή sch. T ad Σ 75, cf. Ε 234, Π 236 || **458** προβάλοντο * : ἀνέλοντο cf. 449.

on égorge, on dépèce ; on découpe les cuisses ; des deux côtés on les couvre de graisse ; on dispose au-dessus les morceaux de chair crue[1] ; après quoi, le vieillard les brûle sur des bûches, et sur elles répand le vin aux sombres feux, tandis qu'à ses côtés des jeunes ont en mains les fourchettes à cinq dents. Puis, les cuisseaux brûlés, on mange la fressure ; le reste, on le débite en menus morceaux ; on enfile ensuite ceux-ci sur des broches, on les rôtit avec grand soin, on les tire enfin tous du feu. L'ouvrage terminé, le banquet apprêté, on festoie, et les cœurs n'ont pas à se plaindre d'un repas où tous ont leur part. Lors donc qu'on a chassé la soif et l'appétit, les jeunes gens remplissent jusqu'au bord les cratères, puis à chacun, dans sa coupe, ils versent de quoi faire libation aux dieux. Et, tout le jour, en chœur, les fils des Achéens, pour apaiser le dieu, chantent le beau péan et célèbrent le Préservateur. Et lui, se plaît à les ouïr.

Le soleil plonge et l'ombre vient. On s'étend le long des amarres ; puis, quand, au matin, paraît Aurore aux doigts de rose, on prend le large, pour regagner le vaste camp des Achéens. Apollon le Préservateur envoie la brise favorable. On dresse alors le mât, on déploie la voilure blanche. Le vent gonfle la toile en plein, et, tandis qu'autour de l'étrave en marche, le flot bouillonne et siffle bruyamment, la

1. C'est la part réservée aux dieux, et elle est composée de façon à représenter la victime entière. On trouvera dans la *Théogonie* (535 suiv.) le récit légendaire par lequel on prétendait expliquer l'origine de ce rite. Quant à la fressure (poumons, cœur, foie, etc...), il se peut que, primitivement, les assistants n'aient fait qu'y goûter et que ce geste ait eu alors une signification religieuse ; mais, à l'époque d'Homère, il semble bien qu'on la mangeait entièrement et que l'absorption en était partie du banquet plutôt que du sacrifice proprement dit.

αὐέρυσαν μὲν πρῶτα καὶ ἔσφαξαν καὶ ἔδειραν,
μηρούς τ' ἐξέταμον κατά τε κνίσῃ ἐκάλυψαν
δίπτυχα ποιήσαντες, ἐπ' αὐτῶν δ' ὠμοθέτησαν·
καῖε δ' ἐπὶ σχίζῃς ὁ γέρων, ἐπὶ δ' αἴθοπα οἶνον
λεῖβε· νέοι δὲ παρ' αὐτὸν ἔχον πεμπώβολα χερσίν.
Αὐτὰρ ἐπεὶ κατὰ μῆρ' ἐκάη καὶ σπλάγχν' ἐπάσαντο,
μίστυλλόν τ' ἄρα τἆλλα καὶ ἀμφ' ὀβελοῖσιν ἔπειραν,
ὤπτησάν τε περιφραδέως, ἐρύσαντό τε πάντα·
αὐτὰρ ἐπεὶ παύσαντο πόνου τετύκοντό τε δαῖτα,
δαίνυντ', οὐδέ τι θυμὸς ἐδεύετο δαιτὸς ἐίσης.
Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἕντο,
κοῦροι μὲν κρητῆρας ἐπεστέψαντο ποτοῖο,
νώμησαν δ' ἄρα πᾶσιν ἐπαρξάμενοι δεπάεσσιν·
οἱ δὲ πανημέριοι μολπῇ θεὸν ἱλάσκοντο
καλὸν ἀείδοντες παιήονα κοῦροι Ἀχαιῶν,
μέλποντες Ἑκάεργον· ὁ δὲ φρένα τέρπετ' ἀκούων.
Ἦμος δ' ἠέλιος κατέδυ καὶ ἐπὶ κνέφας ἦλθε,
δὴ τότε κοιμήσαντο παρὰ πρυμνήσια νηός·
ἦμος δ' ἠριγένεια φάνη ῥοδοδάκτυλος Ἠώς,
καὶ τότ' ἔπειτ' ἀνάγοντο μετὰ στρατὸν εὐρὺν Ἀχαιῶν·
τοῖσιν δ' ἴκμενον οὖρον ἵει ἑκάεργος Ἀπόλλων·
οἱ δ' ἱστὸν στήσαντ' ἀνά θ' ἱστία λευκὰ πέτασσαν,
ἐν δ' ἄνεμος πρῆσεν μέσον ἱστίον, ἀμφὶ δὲ κῦμα
στείρῃ πορφύρεον μεγάλ' ἴαχε νηὸς ἰούσης·
ἡ δ' ἔθεεν κατὰ κῦμα διαπρήσσουσα κέλευθον.

Num. — **463a** uel **464a** (= B 426) σπλάγχνα δ' ἄρ' ἀμπείραντες ὑπείρεχον Ἡφαίστοιο habent nonnulli codd. uel in textu, uel in margine ; om. pap. 54, 99 et 129 || **473** obel. pap. 99 || **474** damn. Ar. [ABLT] : ὅτι νομίσας τις τὸν Ἀπόλλωνα Παιήονα εἰρῆσθαι προσέθηκεν αὐτόν· καὶ γίνεται δισσολογία· προείρηκε γὰρ οἱ δὲ πανημέριοι μολπῇ θεὸν ἱλάσκοντο [A] || **475** obel. pap. 99, errore manifesto, cf. 472 || **483** (= β 429) om. pap. 290.

Var. — **459** αὐέρυσαν (Herodianus teste Eust. 134, 17, testes) : ἀνέρυσαν (testis), uel αὖ ἔρυσαν (sch. BLT, testes) || **464** μῆρ' ἐκάη (testes) : μῆρε κάη Ar., Ptolem. [A], testes || **483** κέλευθον* : κέλευθα.

nef va son chemin, courant au fil du flot. Ils arrivent ainsi au vaste camp des Achéens ; là, pour mettre à sec la nef noire, ils la halent, puis, sur le sable, la redressent, enfin l'étayent de longs accores. Après quoi, ils se dispersent par les baraques et les nefs.

Dans l'Olympe.

Pendant ce temps, assis près de ses nefs agiles, le divin Péléide, Achille aux pieds rapides, est toujours en courroux. Il ne hante ni l'assemblée, où l'homme acquiert la gloire, ni le combat : il consume son cœur à demeurer là, dans le regret de la huée, de la bataille !

Mais, quand après cela vient la douzième aurore, alors les dieux toujours vivants s'en retournent dans l'Olympe, tous ensemble, et Zeus à leur tête. Thétis alors n'a garde d'oublier les instances de son fils. Elle émerge du flot marin et, à l'aube, monte vers l'Olympe et le vaste ciel. Elle y trouve le Cronide à la grande voix, assis à l'écart sur le plus haut sommet de l'Olympe aux cimes sans nombre. Elle s'accroupit à ses pieds, de sa gauche saisit ses genoux, de sa droite le prend au menton, et, suppliante, parle ainsi à sire Zeus, fils de Cronos :

« O Zeus Père ! si je t'ai jamais, entre les Immortels, servi par acte ou parole, accomplis ici mon désir. Honore mon enfant, entre tous voué à une prompte mort. A cette heure, Agamemnon, protecteur de son peuple, lui a fait un affront : il lui a pris, il lui retient sa part d'honneur ; de son chef, il l'a dépouillé. A toi de lui rendre hommage, ô sage Zeus Olympien : donne la victoire aux Troyens, jusqu'au jour où les Achéens rendront hommage à mon enfant et le feront croître en renom. »

Αὐτὰρ ἐπεί ῥ' ἵκοντο μετὰ στρατὸν εὐρὺν Ἀχαιῶν,
νῆα μὲν οἵ γε μέλαιναν ἐπ' ἠπείροιο ἔρυσσαν
ὑψοῦ ἐπὶ ψαμάθοις, ὑπὸ δ' ἕρματα μακρὰ τάνυσσαν·
αὐτοὶ δ' ἐσκίδναντο κατὰ κλισίας τε νέας τε.
Αὐτὰρ ὁ μήνιε νηυσὶ παρήμενος ὠκυπόροισι
διογενὴς Πηλῆος υἱός, πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·
οὔτέ ποτ' εἰς ἀγορὴν πωλέσκετο κυδιάνειραν
οὔτέ ποτ' ἐς πόλεμον, ἀλλὰ φθινύθεσκε φίλον κῆρ
αὖθι μένων, ποθέεσκε δ' ἀυτήν τε πτόλεμόν τε.
Ἀλλ' ὅτε δή ῥ' ἐκ τοῖο δυωδεκάτη γένετ' ἠώς,
καὶ τότε δὴ πρὸς Ὄλυμπον ἴσαν θεοὶ αἰὲν ἐόντες
πάντες ἅμα, Ζεὺς δ' ἦρχε· Θέτις δ' οὐ λήθετ' ἐφετμέων
παιδὸς ἑοῦ, ἀλλ' ἥ γ' ἀνεδύσετο κῦμα θαλάσσης,
ἠερίη δ' ἀνέβη μέγαν οὐρανὸν Οὔλυμπόν τε·
εὗρεν δ' εὐρύοπα Κρονίδην ἄτερ ἥμενον ἄλλων
ἀκροτάτῃ κορυφῇ πολυδειράδος Οὐλύμποιο·
καί ῥα πάροιθ' αὐτοῖο καθέζετο, καὶ λάβε γούνων
σκαιῇ, δεξιτερῇ δ' ἄρ' ὑπ' ἀνθερεῶνος ἑλοῦσα
λισσομένη προσέειπε Δία Κρονίωνα ἄνακτα·
« Ζεῦ πάτερ, εἴ ποτε δή σε μετ' ἀθανάτοισιν ὄνησα
ἢ ἔπει ἢ ἔργῳ, τόδε μοι κρήηνον ἐέλδωρ·
τίμησόν μοι υἱόν, ὃς ὠκυμορώτατος ἄλλων
ἔπλετ'· ἀτάρ μιν νῦν γε ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων
ἠτίμησεν· ἑλὼν γὰρ ἔχει γέρας, αὐτὸς ἀπούρας.
Ἀλλὰ σύ πέρ μιν τῖσον, Ὀλύμπιε μητίετα Ζεῦ·
τόφρα δ' ἐπὶ Τρώεσσι τίθει κράτος, ὄφρ' ἂν Ἀχαιοὶ
υἱὸν ἐμὸν τίσωσιν ὀφέλλωσίν τέ ἑ τιμῇ. »

Num. — **488-492** damn. Zen. (491 *ne scribebat quidem*) [A] || **493** (=Ω 31) obel. A, nisi forte hic interlocutionem habemus.

Var. — **484** μετὰ* : κατὰ (Ar.[ALT]) || **484-486** sic habet pap. 53 ἐκ δὲ κ]αι α[υ]τοι βαντε[ς επι ρηγμινι θαλασσης | εξ αλο]ς ηπειρον δε θοη[ν ανα νη' ερυσαντο | υψου επι ψαμα]θω παρ[α δ' ερματα μακρα τανυσσαν cf. *Hymn. Ap.* 505-507 et uid. Bolling *Ext. Ev.* p. 63 || **489** Πηλῆος codd. nonnulli : -έος (A corr.), uel -έως* (A ante corr.) || **496** ἑοῦ* : ἑοῖο || **503** ὄνησα : ὄνισα testis || **510** τιμῇ : τιμήν (*quidam* [Eust.]).

Elle dit ; l'assembleur de nuées, Zeus, ne réplique rien. Il reste toujours muet sur son trône. Thétis, qui, dès l'abord, a saisi ses genoux, insistante, les presse et de nouveau supplie :

« Ah ! je t'en conjure, donne-moi une véridique promesse, et appuie-la d'un signe de ton front. Ou dis-moi non : tu n'as, toi, rien à craindre ; et je saurai, moi, à quel point je suis méprisée entre tous les dieux. »

L'assembleur de nuées, Zeus, alors violemment s'irrite et répond :

« Ah ! la fâcheuse affaire, si tu me dois induire à un conflit avec Héré, le jour qu'elle me viendra provoquer avec des mots injurieux ! Même sans cause, elle est toujours à me chercher querelle en présence des dieux immortels, prétendant que je porte aide aux Troyens dans les combats. Mais, pour l'instant, retire-toi : qu'Héré ne te voie pas. C'est à moi de veiller à accomplir ton vœu. Allons ! pour toi, j'appuierai ma promesse d'un signe de mon front. Ainsi tu me croiras : c'est le plus puissant gage que je puisse donner parmi les Immortels. Il n'est ni révocable ni trompeur ni vain, l'arrêt qu'a confirmé un signe de mon front. »

Il dit, et, de ses sourcils sombres, le fils de Cronos fait oui. Les cheveux divins du Seigneur voltigent un instant sur son front éternel, et le vaste Olympe en frémit.

S'étant concertés, ils se quittent. Elle, du haut de l'Olympe éclatant, saute dans la mer profonde ; Zeus s'en va vers sa demeure. Tous les dieux de leurs sièges se lèvent ensemble, afin d'aller au-devant de leur père : aucun n'ose attendre sa venue sur place : il les trouve tous debout devant lui. Sur

Ὣς φάτο· τὴν δ' οὔ τι προσέφη νεφεληγερέτα Ζεύς,
ἀλλ' ἀκέων δὴν ἧστο· Θέτις δ' ὡς ἥψατο γούνων,
ὣς ἔχετ' ἐμπεφυυῖα, καὶ εἴρετο δεύτερον αὖτις·
« Νημερτὲς μὲν δή μοι ὑπόσχεο καὶ κατάνευσον,
ἢ ἀπόειπ', ἐπεὶ οὔ τοι ἔπι δέος, ὄφρ' ἐῢ εἰδῶ
ὅσσον ἐγὼ μετὰ πᾶσιν ἀτιμοτάτη θεός εἰμι. »
Τὴν δὲ μέγ' ὀχθήσας προσέφη νεφεληγερέτα Ζεύς·
« Ἦ δὴ λοίγια ἔργ' ὅ τέ μ' ἐχθοδοπῆσαι ἐφήσεις
Ἥρῃ, ὅτ' ἄν μ' ἐρέθῃσιν ὀνειδείοις ἐπέεσσιν·
ἡ δὲ καὶ αὔτως μ' αἰεὶ ἐν ἀθανάτοισι θεοῖσι
νεικεῖ, καί τέ μέ φησι μάχῃ Τρώεσσιν ἀρήγειν.
Ἀλλὰ σὺ μὲν νῦν αὖτις ἀπόστιχε, μή σε νοήσῃ
Ἥρη· ἐμοὶ δέ κε ταῦτα μελήσεται, ὄφρα τελέσσω·
εἰ δ' ἄγε τοι κεφαλῇ κατανεύσομαι, ὄφρα πεποίθῃς·
τοῦτο γὰρ ἐξ ἐμέθεν γε μετ' ἀθανάτοισι μέγιστον
τέκμωρ· οὐ γὰρ ἐμὸν παλινάγρετον οὐδ' ἀπατηλὸν
οὐδ' ἀτελεύτητον, ὅ τί κεν κεφαλῇ κατανεύσω. »
Ἦ καὶ κυανέῃσιν ἐπ' ὀφρύσι νεῦσε Κρονίων·
ἀμβρόσιαι δ' ἄρα χαῖται ἐπερρώσαντο ἄνακτος
κρατὸς ἀπ' ἀθανάτοιο· μέγαν δ' ἐλέλιξεν Ὄλυμπον.
Τώ γ' ὣς βουλεύσαντε διέτμαγεν· ἡ μὲν ἔπειτα
εἰς ἅλα ἆλτο βαθεῖαν ἀπ' αἰγλήεντος Ὀλύμπου,
Ζεὺς δὲ ἑὸν πρὸς δῶμα· θεοὶ δ' ἅμα πάντες ἀνέσταν
ἐξ ἑδέων σφοῦ πατρὸς ἐναντίον· οὐδέ τις ἔτλη
μεῖναι ἐπερχόμενον, ἀλλ' ἀντίοι ἔσταν ἅπαντες.
Ὣς ὁ μὲν ἔνθα καθέζετ' ἐπὶ θρόνου· οὐδέ μιν Ἥρη
ἠγνοίησεν ἰδοῦσ' ὅτι οἱ συμφράσσατο βουλὰς

Var. — **513** εἴρετο : ἤρετο ; sed εἶρε τὸ [?] Demetrius Ixio [A] || **515** εἰδῶ (testes) : εἰδῇς testis || **518** ἦ δὴ : ἤδη *quidam* [Eust.] || **519** Ἥρῃ : Ἥρη (Ar. κατ' εὐθεῖαν [ABGLT]) || **522** μή σε (Eust.) : μή τι Ar. καὶ ἄλλαι σχεδὸν πᾶσαι διορθώσεις [A], *omnes* [LT] || **524** κατανεύσομαι (Ar. [A], testes) : ἐπι- testes ; *non* ἐπινεύσομαι [A] || **530** κρατὸς (testis) : κρητὸς Zen. [AL] || **531** διέτμαγεν (*omnes* [ALT]) : -ον, utrumque Hesych. || **534** ἑδέων (Eust., testis) : ἑδρέων (*alii* [ABLT], testis) || **535** ἀντίοι* : ἀντίον || ἔσταν : ἦλθον *melius* [BLT].

son trône il s'assied ; mais Héré ne s'y méprend pas : elle voit le plan qu'avec lui a comploté Thétis aux pieds d'argent, la fille du Vieux de la mer ; et, aussitôt, à Zeus, fils de Cronos, elle adresse ces mots mordants :

« Avec quel dieu encore viens-tu de comploter, perfide ? Tu te plais toujours, loin de moi, à décider d'un cœur secret ; et jamais encore tu n'as daigné me dire de toi-même à quoi tu songeais. »

Le Père des dieux et des hommes lors lui répond ainsi :

« Héré, n'espère pas connaître tous mes desseins. Même toi, mon épouse, tu auras fort à faire pour y parvenir. S'il en est qu'il sied que tu saches, nul dieu, nul homme ne les connaîtra avant toi. Sur ceux, en revanche, à qui je veux songer à l'écart des dieux, ne fais jamais de question ni d'enquête. »

L'auguste Héré aux grands yeux lui répond :

« Terrible Cronide, quels mots as-tu dits là ? Certes, jusqu'à ce jour, tu n'as de moi subi ni question ni enquête, et je te laisse en paix méditer tout ce qu'il te plaît. Mais aujourd'hui j'ai terriblement peur dans le fond de mon âme que la fille du Vieux de la mer, Thétis aux pieds d'argent, ne t'ait su séduire. Elle est venue, à l'aube, s'accroupir à tes pieds ; elle a pris tes genoux, et j'imagine que, d'un signe de tête, tu lui auras donné l'infaillible promesse d'honorer Achille et d'immoler près de leurs nefs les Achéens par milliers. »

L'assembleur de nuées, Zeus, ainsi lui réplique :

« Ah ! pauvre folle, toujours prête à imaginer ! De moi rien ne t'échappe. Mais tu auras beau faire : tu n'obtiendras rien, si ce n'est d'être de plus en plus loin de mon cœur, et il t'en coûtera plus cher. S'il

ἀργυρόπεζα Θέτις θυγάτηρ ἁλίοιο γέροντος·
αὐτίκα κερτομίοισι Δία Κρονίωνα προσηύδα·
« Τίς δ' αὖ τοι, δολομῆτα, θεῶν συμφράσσατο βουλάς;
αἰεί τοι φίλον ἐστὶν ἐμεῦ ἀπὸ νόσφιν ἐόντα
κρυπτάδια φρονέοντα δικαζέμεν· οὐδέ τί πώ μοι
πρόφρων τέτληκας εἰπεῖν ἔπος ὅττι νοήσῃς. »
Τὴν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε·
« Ἥρη, μὴ δὴ πάντας ἐμοὺς ἐπιέλπεο μύθους
εἰδήσειν· χαλεποί τοι ἔσοντ' ἀλόχῳ περ ἐούσῃ·
ἀλλ' ὃν μέν κ' ἐπιεικὲς ἀκουέμεν, οὔ τις ἔπειτα
οὔτε θεῶν πρότερος τόν γ' εἴσεται οὔτ' ἀνθρώπων·
ὃν δέ κ' ἐγὼν ἀπάνευθε θεῶν ἐθέλωμι νοῆσαι,
μή τι σὺ ταῦτα ἕκαστα διείρεο μηδὲ μετάλλα. »
Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα βοῶπις πότνια Ἥρη·
« Αἰνότατε Κρονίδη, ποῖον τὸν μῦθον ἔειπες;
καὶ λίην σε πάρος γ' οὔτ' εἴρομαι οὔτε μεταλλῶ,
ἀλλὰ μάλ' εὔκηλος τὰ φράζεαι ἅσσ' ἐθέλησθα.
Νῦν δ' αἰνῶς δείδοικα κατὰ φρένα μή σε παρείπῃ
ἀργυρόπεζα Θέτις θυγάτηρ ἁλίοιο γέροντος·
ἠερίη γὰρ σοί γε παρέζετο καὶ λάβε γούνων·
τῇ σ' ὀίω κατανεῦσαι ἐτήτυμον ὡς Ἀχιλῆα
τιμήσῃς, ὀλέσῃς δὲ πολέας ἐπὶ νηυσὶν Ἀχαιῶν. »
Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη νεφεληγερέτα Ζεύς·
« Δαιμονίη, αἰεὶ μὲν ὀίεαι, οὐδέ σε λήθω·
πρῆξαι δ' ἔμπης οὔ τι δυνήσεαι, ἀλλ' ἀπὸ θυμοῦ
μᾶλλον ἐμοὶ ἔσεαι· τὸ δέ τοι καὶ ῥίγιον ἔσται.
Εἰ δ' οὕτω τοῦτ' ἐστίν, ἐμοὶ μέλλει φίλον εἶναι·

Num. — **540** a (= 538) add. codd. pauci.

Var. — **541-542** ἐόντα ... φρονέοντα* : -τι... -τι || **542** τί : νύ pap. 101 || **549** ἐθέλωμι cod. unus : ἐθέλοιμι (A, *Anecd. Rom.*, Eust.), cf. I 397 || **550** μή τι σύ : μὴ σύ γε lem. *Anecd. Rom.* || **553** οὔτ' ... οὔτε*(Ar., Rhianus, Arist. [A], Eust., testes) : οὔτ' ... οὐδὲ (*male* [A]) || **554** ἅσσ' (Ar. [LT], Ptolem. [A], Eust., testis) : ὅττι θέλ. Sidon. [LT] || **559** πολέας : πολεῖς Zen. [LT], sed cf. ad B 4 || **560** τὴν δ' ἀπαμειβόμενος : τὴν δὲ μέγ' ὀχθήσας u. l. [A].

en est comme tu le dis, c'est sans doute que tel est mon bon plaisir. Assieds-toi donc en silence, et obéis à ma voix. Tous les dieux de l'Olympe ne te serviront guère, si je m'approche et si sur toi j'étends mes mains redoutables. »

Il dit, et l'auguste Héré aux grands yeux prend peur et s'assied, muette, faisant violence à son cœur. Dans le palais de Zeus, les dieux issus de Ciel commencent à s'irriter. Alors Héphæstos, l'illustre Artisan, se met à leur parler ; il veut plaire à sa mère, Héré aux bras blancs :

« Ah ! la fâcheuse, l'insupportable affaire, si, pour des mortels, vous disputez tous deux ainsi, et menez tel tumulte au milieu des dieux ! Plus de plaisir au bon festin, si le mauvais parti l'emporte ! Moi, à ma mère, pour sage qu'elle soit, j'offre ici un conseil : qu'elle cherche à plaire à Zeus, afin que notre père n'aille plus, en la querellant, troubler notre festin. Et si l'Olympien qui lance l'éclair éprouvait seulement l'envie de la précipiter à bas de son siège !... Il est de beaucoup le plus fort. Allons ! va, cherche à le toucher avec des mots apaisants ; et aussitôt l'Olympien nous redeviendra favorable. »

Il dit, et, sautant sur ses pieds, il met la coupe à deux anses aux mains de sa mère, en disant :

« Subis l'épreuve, mère ; résigne-toi, quoi qu'il t'en coûte. Que je ne te voie pas de mes yeux, toi que j'aime, recevoir des coups ! Je ne pourrais lors t'être utile, en dépit de mon déplaisir. Il est malaisé de lutter avec le dieu de l'Olympe. Une fois déjà, j'ai voulu te défendre : il m'a pris par le pied et lancé loin du seuil sacré. Tout le jour je voguais ; au coucher du soleil, je tombai à Lemnos : il ne me

ἀλλ' ἀκέουσα κάθησο, ἐμῷ δ' ἐπιπείθεο μύθῳ,
μή νύ τοι οὐ χραίσμωσιν ὅσοι θεοί εἰσ' ἐν Ὀλύμπῳ
ἆσσον ἰόνθ', ὅτε κέν τοι ἀάπτους χεῖρας ἐφείω. »
Ὣς ἔφατ', ἔδδεισεν δὲ βοῶπις πότνια Ἥρη,
καί ῥ' ἀκέουσα καθῆστο, ἐπιγνάμψασα φίλον κῆρ·
ὄχθησαν δ' ἀνὰ δῶμα Διὸς θεοὶ Οὐρανίωνες·
τοῖσιν δ' Ἥφαιστος κλυτοτέχνης ἦρχ' ἀγορεύειν,
μητρὶ φίλῃ ἐπὶ ἦρα φέρων, λευκωλένῳ Ἥρῃ·
« Ἦ δὴ λοίγια ἔργα τάδ' ἔσσεται οὐδ' ἔτ' ἀνεκτά,
εἰ δὴ σφὼ ἕνεκα θνητῶν ἐριδαίνετον ὧδε,
ἐν δὲ θεοῖσι κολῳὸν ἐλαύνετον· οὐδέ τι δαιτὸς
ἐσθλῆς ἔσσεται ἦδος, ἐπεὶ τὰ χερείονα νικᾷ.
Μητρὶ δ' ἐγὼ παράφημι, καὶ αὐτῇ περ νοεούσῃ,
πατρὶ φίλῳ ἐπὶ ἦρα φέρειν Διί, ὄφρα μὴ αὖτε
νεικείῃσι πατήρ, σὺν δ' ἡμῖν δαῖτα ταράξῃ·
εἴ περ γάρ κ' ἐθέλῃσιν Ὀλύμπιος ἀστεροπητὴς
ἐξ ἑδέων στυφελίξαι· ὁ γὰρ πολὺ φέρτατός ἐστιν.
Ἀλλὰ σὺ τόν γ' ἐπέεσσι καθάπτεσθαι μαλακοῖσιν·
αὐτίκ' ἔπειθ' ἵλαος Ὀλύμπιος ἔσσεται ἡμῖν. »
Ὣς ἄρ' ἔφη, καὶ ἀναΐξας δέπας ἀμφικύπελλον
μητρὶ φίλῃ ἐν χερσὶ τίθει, καί μιν προσέειπε·
« Τέτλαθι, μῆτερ ἐμή, καὶ ἀνάσχεο κηδομένη περ,
μή σε φίλην περ ἐοῦσαν ἐν ὀφθαλμοῖσιν ἴδωμαι
θεινομένην, τότε δ' οὔ τι δυνήσομαι ἀχνύμενός περ
χραισμεῖν· ἀργαλέος γὰρ Ὀλύμπιος ἀντιφέρεσθαι·
ἤδη γάρ με καὶ ἄλλοτ' ἀλεξέμεναι μεμαῶτα
ῥῖψε ποδὸς τεταγὼν ἀπὸ βηλοῦ θεσπεσίοιο,
πᾶν δ' ἦμαρ φερόμην, ἅμα δ' ἠελίῳ καταδύντι

Var. — **565** ἀλλ' ἀκέουσα κάθησο : ἀλλ' ἀέκουσα καθῆστο *in nonnullis editionibus* sec. Apoll. Dysc. *Adv.* 144, 6 ; sed cf. 569 || **567** ἀάπτους (Ar., Zen. [A]) : ἀέπτους ἐν ταῖς Ἀριστοφάνους Γλώσσαις [A, Eust.], *omnes* [LT] || **569** ἀκέουσα* : ἀέκουσα || **572** ἐπὶ ἦρα Herodianus, ut uidetur [AT], Hesych. : ἐπίηρα (Ar. [ABLT], Eust., testis) ; cf. Ξ 132 || λευκωλένῳ Ἥρῃ : τετιημένη ἦτορ *melius* [BGLT] || **578** ἐπὶ ἦρα uide ad 572 || **585** χερσὶ : χειρὶ Sosig., Arist., Ar., Massal. [A], *omnes* [ALT].

restait plus qu'un souffle. Là, les Sintiens me recueillirent, à peine arrivé au sol. »

Il dit et fait sourire Héré, la déesse aux bras blancs ; et, souriante, elle reçoit la coupe que lui offre son fils. Lui, cependant, à tous les autres dieux, va sur sa droite versant le doux nectar, qu'il puise dans le cratère. Et, brusquement, un rire inextinguible jaillit parmi les Bienheureux, à la vue d'Héphæstos s'affairant par la salle !

Ainsi donc, toute la journée et jusqu'au coucher du soleil, ils demeurent au festin ; et leur cœur n'a pas à se plaindre du repas où tous ont leur part, ni de la cithare superbe, que tiennent les mains d'Apollon, ni des Muses, dont les belles voix résonnent en chants alternés.

Et, quand enfin est couché le brillant éclat du soleil, désireux de dormir, chacun rentre chez soi, au logis que lui a construit l'illustre Boiteux, Héphæstos aux savants pensers. Et Zeus Olympien qui lance l'éclair prend le chemin du lit où sa coutume est de dormir, à l'heure où vient le doux sommeil. Il y monte et il y repose, ayant à ses côtés Héré au trône d'or.

κάππεσον ἐν Λήμνῳ, ὀλίγος δ' ἔτι θυμὸς ἐνῆεν·
ἔνθά με Σίντιες ἄνδρες ἄφαρ κομίσαντο πεσόντα. »
Ὣς φάτο, μείδησεν δὲ θεὰ λευκώλενος Ἥρη,
μειδήσασα δὲ παιδὸς ἐδέξατο χειρὶ κύπελλον·
αὐτὰρ ὁ τοῖς ἄλλοισι θεοῖς ἐνδέξια πᾶσιν
οἰνοχόει γλυκὺ νέκταρ ἀπὸ κρητῆρος ἀφύσσων·
ἄσβεστος δ' ἄρ' ἐνῶρτο γέλως μακάρεσσι θεοῖσιν,
ὡς ἴδον Ἥφαιστον διὰ δώματα ποιπνύοντα.
Ὣς τότε μὲν πρόπαν ἦμαρ ἐς ἠέλιον καταδύντα
δαίνυντ', οὐδέ τι θυμὸς ἐδεύετο δαιτὸς ἐίσης,
οὐ μὲν φόρμιγγος περικαλλέος, ἣν ἔχ' Ἀπόλλων,
Μουσάων θ', αἳ ἄειδον ἀμειβόμεναι ὀπὶ καλῇ.
Αὐτὰρ ἐπεὶ κατέδυ λαμπρὸν φάος ἠελίοιο,
οἱ μὲν κακκείοντες ἔβαν οἶκον δὲ ἕκαστος,
ἧχι ἑκάστῳ δῶμα περικλυτὸς ἀμφιγυήεις
Ἥφαιστος ποίησεν ἰδυίῃσι πραπίδεσσι·
Ζεὺς δὲ πρὸς ὃν λέχος ἤι' Ὀλύμπιος ἀστεροπητής,
ἔνθα πάρος κοιμᾶθ' ὅτε μιν γλυκὺς ὕπνος ἱκάνοι·
ἔνθα καθεῦδ' ἀναβάς, παρὰ δὲ χρυσόθρονος Ἥρη.

Var. — **593** ἐν Λήμνῳ : ἐς Λῆμνον *mutant quidam* [A] || **598** οἰνοχόει (Antim., Zen., Arist., Ar., Massal., Arg. [A], *omnes* [LT]) : ᾠνοχόει* (A) || **600** ποιπνύοντα (Plat. *Respubl.* 389 a, testis) : -σαντα *omnes* [LT] || **606** κακκείοντες : δὴ κείοντες *omnes* [LT] || ἕκαστος* : νέεσθαι || **608** ποίησεν ἰδυίῃσι (pap. 1, sch. LT, Eust.) : ποίησ' εἰδυίῃσι* || **609** ὃν* : ὃ (Zen. [AT, Apoll. *Pron.* 110]) || **611** ἔνθα καθεῦδ' (sch. ABGLT, testis) : ἔνθ' ἐκάθευδ' Zen. [A].

CHANT II

Le songe. Dieux et hommes aux bons chars de guerre dorment ainsi toute la nuit. Seul, Zeus n'est pas la proie du doux sommeil[1]. En son cœur il médite : comment, pour honorer Achille, détruira-t-il, près de leurs nefs, les Achéens par milliers ? A la fin, ce parti lui paraît le meilleur en son âme : à Agamemnon, fils d'Atrée, dépêcher le funeste Songe. Il s'adresse donc à Songe et lui dit ces mots ailés :

« Pars, Songe funeste, et va-t'en aux fines nefs des Achéens. Une fois dans la baraque d'Agamemnon, le fils d'Atrée, dis tout exactement comme je te l'ordonne. Enjoins-lui d'appeler aux armes les Achéens chevelus — vite, en masse ! L'heure est venue où il peut prendre la vaste cité des Troyens. Les Immortels, habitants de l'Olympe, n'ont plus sur ce point d'avis qui divergent. Tous se sont laissé fléchir à la prière d'Héré. Les Troyens désormais sont voués aux chagrins. »

Il dit, et Songe va, sitôt l'ordre entendu ; promp-

1. Il n'y a pas de contradiction entre ces mots et ceux qui terminent le Chant I. Les commentateurs anciens font observer avec raison que le verbe καθεύδειν (I, 611) ne signifie pas toujours *dormir*, mais qu'on l'emploie aussi souvent dans le sens d'*être étendu*. Notre verbe *reposer* m'a paru offrir la même ambiguïté.

ΙΛΙΑΔΟΣ Β

Ἄλλοι μέν ῥα θεοί τε καὶ ἀνέρες ἱπποκορυσταὶ
εὗδον παννύχιοι, Δία δ' οὐκ ἔχε νήδυμος ὕπνος·
ἀλλ' ὅ γε μερμήριζε κατὰ φρένα ὡς Ἀχιλῆα
τιμήσῃ, ὀλέσῃ δὲ πολέας ἐπὶ νηυσὶν Ἀχαιῶν·
ἥδε δέ οἱ κατὰ θυμὸν ἀρίστη φαίνετο βουλή,
πέμψαι ἐπ' Ἀτρεΐδῃ Ἀγαμέμνονι οὖλον Ὄνειρον,
καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
« Βάσκ' ἴθι, οὖλε Ὄνειρε, θοὰς ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν,
ἐλθὼν ἐς κλισίην Ἀγαμέμνονος Ἀτρεΐδαο
πάντα μάλ' ἀτρεκέως ἀγορευέμεν ὡς ἐπιτέλλω·
θωρῆξαί ἑ κέλευε κάρη κομόωντας Ἀχαιοὺς
πανσυδίῃ· νῦν γάρ κεν ἕλοι πόλιν εὐρυάγυιαν
Τρώων· οὐ γὰρ ἔτ' ἀμφὶς Ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες
ἀθάνατοι φράζονται· ἐπέγναμψεν γὰρ ἅπαντας
Ἥρη λισσομένη, Τρώεσσι δὲ κήδε' ἐφῆπται. »
Ὣς φάτο, βῆ δ' ἄρ' Ὄνειρος, ἐπεὶ τὸν μῦθον ἄκουσε·

Titulus. — Ὄνειρος καὶ Κατάλογος Eust. 163, 11.

Variae lectiones. — **1** ἄλλοι : ὦλλοι Zen. [ABG, Apoll. *Synt.* 38, 15, *Et. Magn.* 821, 39] || **2** νήδυμος* (Ar. [ABLT], testes) : ἥδυμος (*nonnulli*, ut Simonides et Antimachus [A, Eust.]) || **3** φρένα : φρένας pap. 2 s. l., codd. duo || **4** τιμήσῃ : τιμήσει' u. l. [ABLT], A s. l. et T s. l., cod. unus || ὀλέσῃ* (sch. ABLT) : -έσει (T s. l.) || πολέας : πολῦς Zen. [A], sed cf. A 559 || **6** Ἀτρεΐδῃ Ἀγαμέμνονι* : -δην -να || **9** ἐλθὼν : -ὼν δ' || **12** πανσυδίῃ (Ar., *plures et meliores* [A]) : πασσυδίῃ (pap. 94, testis) || ἕλοι* (Zen. [A], testis) : ἕλοις (Ar. probabiliter [cf. sch. A]) || **15** Τρώεσσι δὲ κήδε' ἐφῆπται : δίδομεν δέ οἱ εὖχος ἀρέσθαι (= Φ 297) Aristot. *Poet.* 1461 a, *Soph. el.* 162 b, quod in διδόμεν (infin.) κ. τ. λ. correxit Hippias Thasius.

tement il arrive aux fines nefs des Achéens. Il se dirige alors vers Agamemnon, fils d'Atrée, et il le trouve endormi dans sa baraque, le sommeil divin épandu sur lui. Il s'arrête donc au-dessus de son front, sous l'aspect du fils de Nélée, de ce Nestor qu'Agamemnon honore entre tous les vieillards. C'est sous ses traits que le céleste Songe lors s'adresse à Agamemnon :

« Quoi ! tu dors, fils d'Atrée, le brave dompteur de cavales ! Un héros ne doit pas dormir la nuit entière, alors qu'il est de ceux qui ont voix au Conseil, que tant d'hommes lui sont commis et tant de soins réservés. Voici l'heure de me comprendre promptement. Je suis, sache-le, messager de Zeus — Zeus qui, pour toi, de loin, terriblement s'inquiète et s'apitoie. Il t'enjoint d'appeler aux armes tous les Achéens chevelus — vite, en masse ! L'heure est venue où tu peux prendre la vaste cité des Troyens. Les Immortels, habitants de l'Olympe, n'ont plus sur ce point d'avis qui divergent. Tous se sont laissé fléchir à la prière d'Héré. Les Troyens désormais sont voués aux chagrins. Zeus le veut. Garde bien la chose en ta tête, et que l'oubli n'ait pas prise sur toi, lorsque t'aura quitté le suave sommeil. »

Il dit, et s'en va, et le laisse là songer en son cœur à un avenir qui jamais ne doit se réaliser. Il croit qu'il va ce jour même prendre la cité de Priam : le pauvre sot ! il ne sait pas l'œuvre que médite Zeus, ni ce qu'il entend infliger encore et de peines et de sanglots aux Danaens comme aux Troyens, au milieu des mêlées brutales. Il s'éveille de son sommeil; mais la voix divine demeure épandue tout autour de lui. Il se soulève, se met sur son séant ; il passe une tunique molle, belle et neuve, et revêt un ample

καρπαλίμως δ' ἵκανε θοὰς ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν,
βῆ δ' ἄρ' ἐπ' Ἀτρείδην Ἀγαμέμνονα· τὸν δ' ἐκίχανεν
εὕδοντ' ἐν κλισίῃ, περὶ δ' ἀμβρόσιος κέχυθ' ὕπνος·
στῆ δ' ἄρ' ὑπὲρ κεφαλῆς Νηληίῳ υἷι ἐοικώς,
Νέστορι, τόν ῥα μάλιστα γερόντων τί' Ἀγαμέμνων·
τῷ μιν ἐεισάμενος προσεφώνεε θεῖος Ὄνειρος·
« Εὕδεις, Ἀτρέος υἱὲ δαΐφρονος ἱπποδάμοιο·
οὐ χρὴ παννύχιον εὕδειν βουληφόρον ἄνδρα,
ᾧ λαοί τ' ἐπιτετράφαται καὶ τόσσα μέμηλε·
νῦν δ' ἐμέθεν ξύνες ὦκα· Διὸς δέ τοι ἄγγελός εἰμι,
ὃς σεῦ ἄνευθεν ἐὼν μέγα κήδεται ἠδ' ἐλεαίρει·
θωρῆξαί σ' ἐκέλευσε κάρη κομόωντας Ἀχαιοὺς
πανσυδίῃ· νῦν γάρ κεν ἕλοις πόλιν εὐρυάγυιαν
Τρώων· οὐ γὰρ ἔτ' ἀμφὶς Ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες
ἀθάνατοι φράζονται· ἐπέγναμψεν γὰρ ἅπαντας
Ἥρη λισσομένη, Τρώεσσι δὲ κήδε' ἐφῆπται
ἐκ Διός· ἀλλὰ σὺ σῇσιν ἔχε φρεσί, μηδέ σε λήθη
αἱρείτω, εὖτ' ἄν σε μελίφρων ὕπνος ἀνήῃ. »
Ὣς ἄρα φωνήσας ἀπεβήσετο, τὸν δὲ λίπ' αὐτοῦ
τὰ φρονέοντ' ἀνὰ θυμὸν ἅ ῥ' οὐ τελέεσθαι ἔμελλον·
φῆ γὰρ ὅ γ' αἱρήσειν Πριάμου πόλιν ἤματι κείνῳ,
νήπιος, οὐδὲ τὰ ᾔδη ἅ ῥα Ζεὺς μήδετο ἔργα·
θήσειν γὰρ ἔτ' ἔμελλεν ἐπ' ἄλγεά τε στοναχάς τε
Τρωσί τε καὶ Δαναοῖσι διὰ κρατερὰς ὑσμίνας.
Ἔγρετο δ' ἐξ ὕπνου, θείη δέ μιν ἀμφέχυτ' ὀμφή·
ἕζετο δ' ὀρθωθείς, μαλακὸν δ' ἔνδυνε χιτῶνα,
καλὸν νηγάτεον, περὶ δὲ μέγα βάλλετο φᾶρος·
ποσσὶ δ' ὑπὸ λιπαροῖσιν ἐδήσατο καλὰ πέδιλα,

Num. — **27** (= Ω 174) damn. Ar. : ὅτι τοῦτο ὀρθῶς πρὸς Πρίαμον Ἶρις λέγει · ἐπεὶ καὶ τίνος χάριν ἐλεεῖν αὐτὸν μέλλει ; [A].

Var. — **22** -φώνεε θεῖος* : -φώνεεν οὖλος (A s. l.) || **28** σ' ἐκέλευε [uel σε κ.] (A) : σ' ἐκέλευσε [uel σε κ.] || **29** πανσυδίῃ (Ar. [LT]) : πασσυδίῃ || **36** ἔμελλον (lectio diple notabatur [A], Eust.) : ἔμελλεν* (A, Zen. [BLT], testis) || **40** διά : κατά *Anecd. Rom.*, u. l. in codd. nonnullis || **43** δὲ* : δ' αὖ || **44** ὑπό (Eust.) : ὑπαί.

manteau. A ses pieds luisants il attache de belles sandales ; autour de ses épaules il jette son épée à clous d'argent ; enfin il prend le sceptre héréditaire, le sceptre indestructible, et, sceptre en main, il s'en va vers les nefs des Achéens à la cotte de bronze.

C'est le moment où la divine Aurore s'en vient vers le haut Olympe pour annoncer le jour à Zeus ainsi qu'à tous les Immortels. Agamemnon donne l'ordre aux hérauts à la voix sonore de convoquer à l'assemblée les Achéens chevelus. Et les hérauts, vite, de convoquer, et les autres de s'assembler.

Le Conseil.

Mais, tout d'abord, Agamemnon invite le Conseil des vieillards magnanimes à siéger à côté de la nef de Nestor, le roi pylien. Il les réunit, combinant un subtil dessein.

« Amis, écoutez-moi. Le céleste Songe est venu à moi, dans mon somme, à travers la nuit sainte, tout à fait pareil au divin Nestor pour les traits, la taille, le port ; et, s'arrêtant au-dessus de mon front, il m'a parlé ainsi : « Quoi ! tu dors, fils d'Atrée, le brave « dompteur de cavales ! Un héros ne doit pas dormir « la nuit entière, alors qu'il est de ceux qui ont « voix au Conseil, que tant d'hommes lui sont « commis et tant de soins réservés. Voici l'heure de « me comprendre promptement. Je suis, sache-le, « messager de Zeus — Zeus qui, pour toi, de loin, « terriblement s'inquiète et s'apitoie. Il t'enjoint d'ap- « peler aux armes les Achéens chevelus — vite, en « masse ! L'heure est venue où tu peux prendre la « vaste cité des Troyens. Les Immortels, habitants de « l'Olympe, n'ont plus sur ce point d'avis qui diver- « gent. Tous se sont laissé fléchir à la prière d'Héré. « Les Troyens désormais sont voués aux chagrins.

ἀμφὶ δ' ἄρ' ὤμοισιν βάλετο ξίφος ἀργυρόηλον·
εἵλετο δὲ σκῆπτρον πατρώιον, ἄφθιτον αἰεί·
σὺν τῷ ἔβη κατὰ νῆας Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων.
Ἠὼς μέν ῥα θεὰ προσεβήσετο μακρὸν Ὄλυμπον,
Ζηνὶ φόως ἐρέουσα καὶ ἄλλοις ἀθανάτοισιν·
αὐτὰρ ὁ κηρύκεσσι λιγυφθόγγοισι κέλευσε
κηρύσσειν ἀγορὴν δὲ κάρη κομόωντας Ἀχαιούς·
οἱ μὲν ἐκήρυσσον, τοὶ δ' ἠγείροντο μάλ' ὦκα.
Βουλὴν δὲ πρῶτον μεγαθύμων ἷζε γερόντων
Νεστορέῃ παρὰ νηὶ Πυλοιγενέος βασιλῆος·
τοὺς ὅ γε συγκαλέσας πυκινὴν ἀρτύνετο βουλήν·
« Κλῦτε, φίλοι· θεῖός μοι ἐνύπνιον ἦλθεν Ὄνειρος
ἀμβροσίην διὰ νύκτα· μάλιστα δὲ Νέστορι δίῳ
εἶδός τε μέγεθός τε φυήν τ' ἄγχιστα ἐῴκει·
στῆ δ' ἄρ' ὑπὲρ κεφαλῆς καί με πρὸς μῦθον ἔειπεν·
« Εὕδεις, Ἀτρέος υἱὲ δαΐφρονος ἱπποδάμοιο·
« οὐ χρὴ παννύχιον εὕδειν βουληφόρον ἄνδρα,
« ᾧ λαοί τ' ἐπιτετράφαται καὶ τόσσα μέμηλε·
« νῦν δ' ἐμέθεν ξύνες ὦκα· Διὸς δέ τοι ἄγγελός εἰμι,
« ὃς σεῦ ἄνευθεν ἐὼν μέγα κήδεται ἠδ' ἐλεαίρει·
« θωρῆξαί σε κέλευε κάρη κομόωντας Ἀχαιοὺς
« πανσυδίῃ· νῦν γάρ κεν ἕλοις πόλιν εὐρυάγυιαν
« Τρώων· οὐ γὰρ ἔτ' ἀμφὶς Ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες
« ἀθάνατοι φράζονται· ἐπέγναμψεν γὰρ ἅπαντας
« Ἥρη λισσομένη, Τρώεσσι δὲ κήδε' ἐφῆπται

Num. — pro **55** scribebat Zen. [A] : αὐτὰρ ἐπεί ῥ' ἤγερθεν ὁμηγερέες τ' ἐγένοντο, | τοῖσι δ' ἀνιστάμενος μετέφη κρείων Ἀγαμέμνων || pro **60-70** scribebat Zen. [A] : ἠνώγει σε πατὴρ ὑψίζυγος αἰθέρι ναίων | Τρωσὶ μαχήσασθαι προτὶ Ἴλιον· ὣς ὁ μὲν εἰπών... || **64** (= 27 et Ω 174) damn. Ar. : ὅτι ὑπὸ τῆς Ἴριδος πρὸς Πρίαμον δεόντως λέγεται [A].

Var. — **50** κέλευσε : -ευε || **53** βουλὴν* (pap. 29 probab., Zen. [ABT], αἱ κοιναί [A], Ar. [B], Eust., testis) : βουλὴ (*meliores* [ABT], Ar. [AT], Arist. [A]) || **54** Πυλοιγενέος (pap. 29, sch. BT, Eust.) : Πυλη- || **56** θεῖός (testes) : θεῖόν Zen. [A] || **65** σε κέλευε [uel σ' ἐκ.] (pap. 68, A) : σε κέλευσε [uel σ' ἐκέλευσε] || **66** πανσυδίῃ* : πασσυδίῃ.

« Zeus le veut. Garde bien la chose en ta tête. » Il a dit ; puis il a pris son vol et il a disparu, tandis que le doux sommeil me quittait. Eh bien, allons ! voyons si l'on peut appeler aux armes les fils des Achéens. Mais j'userai d'abord de mots pour les tâter, ainsi qu'il est normal : je les inviterai à fuir sur leurs nefs bien garnies de rames. Vous, chacun de votre côté, trouvez des mots qui les retiennent. »

Cela dit, il s'assied. Alors Nestor se lève, Nestor, le souverain de la Pylos des Sables. Sagement il prend la parole et dit :

« Amis, guides et chefs des Argiens, si tout autre Achéen nous eût conté ce songe, nous n'y verrions qu'un piège, nous n'en aurions que plus de méfiance. Mais, en fait, celui qui l'a vu se flatte aussi d'être le tout premier parmi les Achéens. Eh bien, allons ! voyons si l'on peut appeler aux armes les fils des Achéens. »

L'Assemblée. Cela dit, il quitte le premier le Conseil. Sur quoi les autres se lèvent : tous les rois porteurs de sceptre obéissent au pasteur d'hommes. Les hommes déjà accourent. Comme on voit les abeilles, par troupes compactes, sortir d'un antre creux, à flots toujours nouveaux, pour former une grappe, qui bientôt voltige au-dessus des fleurs du printemps, tandis que beaucoup d'autres s'en vont voletant, les unes par-ci, les autres par-là[1] ; ainsi, des nefs et des baraques, des troupes sans nombre viennent se ranger, par groupes serrés, en avant du rivage bas, pour prendre part à l'assemblée.

1. A cette peinture, singulièrement exacte, de l'envol d'un essaim, on comparera avec profit Maeterlinck, *La vie des abeilles*, p. 87-88.

« ἐκ Διός· ἀλλὰ σὺ σῇσιν ἔχε φρεσίν. » Ὣς ὁ μὲν εἰπὼν
ᾤχετ' ἀποπτάμενος, ἐμὲ δὲ γλυκὺς ὕπνος ἀνῆκεν.
Ἀλλ' ἄγετ', αἴ κέν πως θωρήξομεν υἷας Ἀχαιῶν·
πρῶτα δ' ἐγὼν ἔπεσιν πειρήσομαι, ἣ θέμις ἐστί,
καὶ φεύγειν σὺν νηυσὶ πολυκλήισι κελεύσω·
ὑμεῖς δ' ἄλλοθεν ἄλλος ἐρητύειν ἐπέεσσιν. »
Ἤτοι ὅ γ' ὣς εἰπὼν κατ' ἄρ' ἕζετο, τοῖσι δ' ἀνέστη
Νέστωρ, ὅς ῥα Πύλοιο ἄναξ ἦν ἠμαθόεντος·
ὅ σφιν ἐὺ φρονέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν·
« Ὦ φίλοι, Ἀργείων ἡγήτορες ἠδὲ μέδοντες,
εἰ μέν τις τὸν ὄνειρον Ἀχαιῶν ἄλλος ἔνισπε,
ψεῦδός κεν φαῖμεν καὶ νοσφιζοίμεθα μᾶλλον·
νῦν δ' ἴδεν ὃς μέγ' ἄριστος Ἀχαιῶν εὔχεται εἶναι·
ἀλλ' ἄγετ', αἴ κέν πως θωρήξομεν υἷας Ἀχαιῶν. »
Ὣς ἄρα φωνήσας βουλῆς ἐξ ἦρχε νέεσθαι,
οἱ δ' ἐπανέστησαν πείθοντό τε ποιμένι λαῶν
σκηπτοῦχοι βασιλῆες· ἐπεσσεύοντο δὲ λαοί.
Ἠΰτε ἔθνεα εἶσι μελισσάων ἁδινάων,
πέτρης ἐκ γλαφυρῆς αἰεὶ νέον ἐρχομενάων,
βοτρυδὸν δὲ πέτονται ἐπ' ἄνθεσιν εἰαρινοῖσιν·
αἱ μέν τ' ἔνθα ἅλις πεποτήαται, αἱ δέ τε ἔνθα·
ὣς τῶν ἔθνεα πολλὰ νεῶν ἄπο καὶ κλισιάων
ἠιόνος προπάροιθε βαθείης ἐστιχόωντο
ἰλαδὸν εἰς ἀγορήν· μετὰ δέ σφισιν Ὄσσα δεδήει
ὀτρύνουσ' ἰέναι, Διὸς ἄγγελος· οἱ δ' ἀγέροντο.
Τετρήχει δ' ἀγορή, ὑπὸ δὲ στεναχίζετο γαῖα
λαῶν ἱζόντων, ὅμαδος δ' ἦν· ἐννέα δέ σφεας

Num. — **76-83** damn. Ar. : ὅτι οὐκ ὀρθοῦ εἰρηκότος τοῦ Ἀγαμέμνονος λέγει ἤτοι ὅ γ' ὣς εἰπὼν κατ' ἄρ' ἕζετο, ὅπερ ἀπίθανον·... αἰρομένων δὲ αὐτῶν ὀρθῶς ἐπὶ τοῦ Ἀγαμέμνονος ἐπενεχθήσεται πείθοντο δὲ ποιμένι λαῶν (85)· μὴ παρόντος γὰρ τοῦ Ἀγαμέμνονος τὸν Νέστορα λέγει ποιμένα λαῶν... [A] || **83** (= 72) om. codex.

Var. — **73** ἣ (A): ᾗ, uel ᾗ (Eust.) || **82** Ἀχαιῶν*: ἐνὶ στρατῷ (Eust., testis) || **85** δ' ἐπανέστησαν : τινὲς ⟨δὲ⟩ πανέστησαν ἤτοι πάντες ὀρθοὶ ἔστησαν [?] Eust., cf. sch. BT, sic codd. tres || **95** στεναχίζετο : στον-.

Parmi elles, Rumeur, messagère de Zeus, est là qui flambe et les pousse à marcher, jusqu'au moment où tous se trouvent réunis. L'assemblée est houleuse; le sol gémit sous les guerriers occupés à s'asseoir; le tumulte règne. Neuf hérauts, en criant, tâchent à contenir la foule : ne pourrait-elle arrêter sa clameur, pour écouter les rois issus de Zeus ! Ce n'est pas sans peine que les hommes s'asseoient et qu'enfin ils consentent à demeurer en place, tous cris cessant. Alors se lève le roi Agamemnon. Il tient le sceptre que jadis a ouvré le labeur d'Héphæstos. Celui-ci l'a remis à sire Zeus, fils de Cronos. Zeus alors l'a remis au Messager, Tueur d'Argos. Sire Hermès l'a remis à Pélops, piqueur de cavales. A son tour, Pélops l'a remis à Atrée, le pasteur d'hommes. Atrée mourant l'a laissé à Thyeste riche en troupeaux. Et Thyeste, à son tour, le laisse aux mains d'Agamemnon, désigné pour régner sur d'innombrables îles et l'Argolide entière. Agamemnon s'appuie sur lui pour parler aux Argiens en ces termes :

« Héros danaens, serviteurs d'Arès, mes amis ! Zeus, fils de Cronos, m'a terriblement su prendre dans les rets d'un lourd désastre. Le cruel ! il m'avait promis, garanti naguère que je ne m'en retournerais qu'une fois détruite Ilion aux bonnes murailles; il m'avait, en fait, préparé un vilain piège : le voilà qui m'invite à rentrer à Argos chargé du déshonneur d'avoir fait périr tant d'hommes ! Quoi ! c'est donc là le bon plaisir de Zeus, Zeus tout puissant, qui a déjà découronné tant de cités et en découronnera plus d'une autre encore, car il a la force suprême ! Quelle honte à faire connaître aux générations à venir ! Ainsi c'est pour rien qu'une si nombreuse et si belle armée achéenne mène guerre et bataille vaines contre un

κήρυκες βοόωντες ἐρήτυον, εἴ ποτ' ἀυτῆς
σχοίατ', ἀκούσειαν δὲ διοτρεφέων βασιλήων.
Σπουδῇ δ' ἕζετο λαός, ἐρήτυθεν δὲ καθ' ἕδρας
παυσάμενοι κλαγγῆς· ἀνὰ δὲ κρείων Ἀγαμέμνων
ἔστη σκῆπτρον ἔχων, τὸ μὲν Ἥφαιστος κάμε τεύχων·
Ἥφαιστος μὲν δῶκε Διὶ Κρονίωνι ἄνακτι,
αὐτὰρ ἄρα Ζεὺς δῶκε διακτόρῳ Ἀργεϊφόντῃ·
Ἑρμείας δὲ ἄναξ δῶκεν Πέλοπι πληξίππῳ,
αὐτὰρ ὁ αὖτε Πέλοψ δῶκ' Ἀτρέϊ, ποιμένι λαῶν·
Ἀτρεὺς δὲ θνῄσκων ἔλιπεν πολύαρνι Θυέστῃ,
αὐτὰρ ὁ αὖτε Θυέστ' Ἀγαμέμνονι λεῖπε φορῆναι,
πολλῇσιν νήσοισι καὶ Ἄργεϊ παντὶ ἀνάσσειν·
τῷ ὅ γ' ἐρεισάμενος ἔπε' Ἀργείοισι μετηύδα·
« Ὦ φίλοι ἥρωες Δαναοί, θεράποντες Ἄρηος,
Ζεύς με μέγα Κρονίδης ἄτῃ ἐνέδησε βαρείῃ,
σχέτλιος, ὃς πρὶν μέν μοι ὑπέσχετο καὶ κατένευσεν
Ἴλιον ἐκπέρσαντ' εὐτείχεον ἀπονέεσθαι,
νῦν δὲ κακὴν ἀπάτην βουλεύσατο, καί με κελεύει
δυσκλέα Ἄργος ἱκέσθαι, ἐπεὶ πολὺν ὤλεσα λαόν.
Οὕτω που Διὶ μέλλει ὑπερμενέϊ φίλον εἶναι,
ὃς δὴ πολλάων πολίων κατέλυσε κάρηνα
ἠδ' ἔτι καὶ λύσει· τοῦ γὰρ κράτος ἐστὶ μέγιστον.
Αἰσχρὸν γὰρ τόδε γ' ἐστὶ καὶ ἐσσομένοισι πυθέσθαι,
μὰψ οὕτω τοιόνδε τοσόνδέ τε λαὸν Ἀχαιῶν
ἄπρηκτον πόλεμον πολεμίζειν ἠδὲ μάχεσθαι
ἀνδράσι παυροτέροισι, τέλος δ' οὔ πώ τι πέφανται.
Εἴ περ γάρ κ' ἐθέλοιμεν Ἀχαιοί τε Τρῶές τε,

Num. — **111-118** (=I 18-25) *contrahebat* Zen. [A].

Var. — **107** λεῖπε (Eust., testis): δῶκε pap. 291, testes, cf. 105 || **109** ἔπε' Ἀργείοισι μετηύδα : επεα πτεροεντα προσηυδα pap. 291 || **111** μέγα (Ar. secundum Dion. Thrac. [A], testis): μέγας (Zen. sec. Aristonicum, Ar. teste Didymo, et discipuli eius multi [A], testes) || **114** ἀπάτην (testes): ἄτην codd. duo || **115** πολὺν (testis): παντα pap. 3 || **119** αἰσχρὸν γὰρ τόδε : λώβη γὰρ τάδε Zen. [A]; cf. *Num.* || **123** γάρ κ'* : γάρ τ', uel δή κ' codex unus.

ennemi inférieur en nombre, sans que l'issue s'en montre encore ! Oui, supposez que nous voulions, tous, Achéens comme Troyens, après un pacte loyal, nous dénombrer également ; et, tout d'abord, rassembler les Troyens — ceux qui ont ici un foyer — tandis que nous, les Achéens, nous nous grouperions par dizaines, pour prendre ensuite, dans chaque groupe, un Troyen comme échanson : eh bien ! l'on verrait alors plus d'une dizaine se trouver sans un échanson ; tant, je le répète, les fils des Achéens sont plus nombreux que les Troyens qui résident dans cette cité ! Mais ceux-ci en revanche ont des alliés, bons lanceurs de javelines, venus de tous les pays ; et ce sont eux qui me rejettent terriblement loin de mon but et entravent l'envie que j'ai de détruire la bonne ville d'Ilion. Voici déjà passées neuf années du grand Zeus ; le bois de nos nefs est pourri ; leurs préceintes[1] sont détendues ; et, tandis que, chez nous, femmes, jeunes enfants en nos manoirs attendent, la tâche reste inachevée, pour laquelle justement nous sommes arrivés ici. Eh bien, allons ! suivons tous l'avis que je donne : fuyons avec nos nefs vers les rives de la patrie. L'heure est passée : nous n'aurons pas la vaste Troie. »

Il dit, et il émeut les cœurs dans les poitrines, chez tous ceux de la foule, ceux qui n'ont pas assisté au Conseil. Et l'assemblée est toute secouée, comme

1. Les *câbles* (σπάρτα) dont parle le poète semblent être ici ce qu'au IVe s., à Athènes, les inscriptions de la marine appellent ὑπόζωμα, c'est-à-dire une armature de cordages qui ceinture horizontalement le vaisseau et assure la solidité de sa charpente, en particulier dans les cas où celle-ci doit subir des efforts prolongés qui risquent de la disjoindre, par exemple quand il faut remorquer ou haler le navire. Cf. Apollonios de Rhodes, *Argonautiques* I, 367-70. Cette *préceinte* est en bois dans les bâtiments modernes.

ὅρκια πιστὰ ταμόντες, ἀριθμηθήμεναι ἄμφω,
Τρῶας μὲν λέξασθαι ἐφέστιοι ὅσσοι ἔασιν,
ἡμεῖς δ' ἐς δεκάδας διακοσμηθεῖμεν Ἀχαιοί,
Τρώων δ' ἄνδρα ἕκαστοι ἑλοίμεθα οἰνοχοεύειν,
πολλαί κεν δεκάδες δευοίατο οἰνοχόοιο·
τόσσον ἐγώ φημι πλέας ἔμμεναι υἷας Ἀχαιῶν
Τρώων, οἳ ναίουσι κατὰ πτόλιν· ἀλλ' ἐπίκουροι
πολλέων ἐκ πολίων ἐγχέσπαλοι ἄνδρες ἔασιν,
οἵ με μέγα πλάζουσι καὶ οὐκ εἰῶσ' ἐθέλοντα
Ἰλίου ἐκπέρσαι εὖ ναιόμενον πτολίεθρον.
Ἐννέα δὴ βεβάασι Διὸς μεγάλου ἐνιαυτοί,
καὶ δὴ δοῦρα σέσηπε νεῶν καὶ σπάρτα λέλυνται·
αἱ δέ που ἡμέτεραί τ' ἄλοχοι καὶ νήπια τέκνα
εἵατ' ἐνὶ μεγάροις ποτιδέγμεναι· ἄμμι δὲ ἔργον
αὔτως ἀκράαντον, οὗ εἵνεκα δεῦρ' ἱκόμεσθα.
Ἀλλ' ἄγεθ', ὡς ἂν ἐγὼ εἴπω, πειθώμεθα πάντες·
φεύγωμεν σὺν νηυσὶ φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν·
οὐ γὰρ ἔτι Τροίην αἱρήσομεν εὐρυάγυιαν. »
Ὣς φάτο, τοῖσι δὲ θυμὸν ἐνὶ στήθεσσιν ὄρινε
πᾶσι μετὰ πληθύν, ὅσοι οὐ βουλῆς ἐπάκουσαν·

Num. — **124** damn. Ar. : οὐ γὰρ ἐπ' ἀληθείας λέγεται, ἀλλ' ὑπερβολικῶς τὰ τῶν δεκάδων· πρὸς τί οὖν ὅρκια ; [A]. Versum obel. pap. 37 || **130-133** damn. Ar : ὅτι καθόλου πάντας τοὺς βαρβάρους σὺν τοῖς ἐπικούροις ἥσσονας τῶν Ἑλλήνων διὰ παντός φησιν εἶναι [A] || **133** obel. pap. 37 || **141** om. *quidam* : οὗτος ὁ στίχος ἀναιρεῖ τὴν ἀμφιβολίαν· διὸ ἔν τισιν οὐ φέρεται [LT] || **143** damn. Ar. : ὅτι κενῶς ἐπεξηγεῖται· τὸ γὰρ νοούμενον τὸ αὐτό [A].

Var. — **125** Τρῶας (testes) : Τρῶες *in quibusdam codicibus* [Eust.] || **126** διακοσμηθεῖμεν* : -θῆμεν (infinit. sec. sch. BT) || **127** ἕκαστοι codd. duo, Ixio [LT] : ἕκαστον (A, Ixio [A], Eust., testis); Ar. lect. ignoramus || **131** ἔασιν : ἔνεισιν ἐν τῇ ἑτέρᾳ Ἀριστάρχου καὶ Καλλίστρατος ἐν τῷ Περὶ Ἰλίαδος [A], *quidam* [B] || **133** Ἰλίου* : Ἴλιον (ἐν τοῖς κατ' Ἀριστοφάνην ὑπομνήμασιν Ἀριστάρχου [A]); Ιλιο]ν (sed υ supra ν scr.) pap. 37 || **137** εἵατ' ἐνὶ (u. l. [A]) : εἵατ' ἐν (A), uel εἴαται ἐν (testis) || ποτιδέγμεναι* : προτι- pap. 50, A, *Anecd. Rom.* ; ποτι]δεγ[μεν pap. 37, sed in fine uersus, secundum litterarum uestigia legere possumus neque αι αμμι neque υιας Αχαιων, quod habet Herodianus ap. *Rhet. Graec.* VIII, 581.

une mer aux hautes lames, comme la mer Icarienne, quand Euros et Notos, pour la mettre en branle, sortent en bondissant des nuées de Zeus Père ; ou, de même encore que Zéphyr s'en vient secouer la haute moisson et sous son vol puissant fait ployer les épis, de même est secouée toute l'assemblée. A grands cris ils courent aux nefs ; sous leurs pieds la poussière soulevée monte. A l'envi, ils s'exhortent à mettre la main aux nefs, à les tirer jusqu'à la mer divine. Déjà, ils curent les fossés de halage[1]. Leur clameur va jusques au ciel, disant leur désir de retour. Et, de dessous les nefs, ils tirent les accores[2].

Lors le retour des Argiens se fût achevé avant l'heure, si Héré n'avait alors parlé ainsi à Athéné :

« Eh quoi ! fille de Zeus qui tient l'égide, Infatigable ! c'est donc ainsi que les Argiens s'en vont fuir vers leurs foyers, vers les rives de leur patrie, sur le large dos de la mer, laissant à Priam, aux Troyens, comme un signe de leur triomphe, Hélène l'Argienne, pour qui tant d'Achéens ont péri en Troade, loin des rives de leur patrie ! Allons ! l'heure presse, va vers l'armée des Achéens à la cotte de bronze ; par des mots apaisants retiens chaque guerrier, et ne leur permets pas de tirer à la mer leurs nefs à double courbure. »

Elle dit ; Athéné, la déesse aux yeux pers, n'a garde de dire non. D'un bond elle descend des cimes de l'Olympe. Promptement elle atteint les fines nefs

1. Voyez, dans Apollonios (I, 371-377), la façon dont les Argonautes creusent un fossé de ce genre pour le lancement du navire Argo.

2. Le mot grec (ἕρματα) désigne tout étai servant à caler le navire, quand il a été halé sur le rivage. Il peut s'appliquer à des pierres. Mais l'épithète μακρά, *long*, qui lui est donnée ailleurs (I, 486) induit à penser qu'il désigne ici de longs madriers disposés oblique-

κινήθη δ' ἀγορὴ φὴ κύματα μακρὰ θαλάσσης,
πόντου Ἰκαρίοιο, τὰ μέν τ' Εὖρός τε Νότος τε
ὤρορ' ἐπαΐξας πατρὸς Διὸς ἐκ νεφελάων·
ὡς δ' ὅτε κινήσῃ Ζέφυρος βαθὺ λήιον ἐλθών,
λάβρος ἐπαιγίζων, ἐπί τ' ἠμύει ἀσταχύεσσιν,
ὣς τῶν πᾶσ' ἀγορὴ κινήθη· τοὶ δ' ἀλαλητῷ
νῆας ἔπ' ἐσσεύοντο, ποδῶν δ' ὑπένερθε κονίη
ἵστατ' ἀειρομένη· τοὶ δ' ἀλλήλοισι κέλευον
ἅπτεσθαι νηῶν ἠδ' ἑλκέμεν εἰς ἅλα δῖαν,
οὐρούς τ' ἐξεκάθαιρον· ἀυτὴ δ' οὐρανὸν ἷκεν
οἴκαδε ἱεμένων· ὑπὸ δ' ᾕρεον ἕρματα νηῶν.
Ἔνθά κεν Ἀργείοισιν ὑπέρμορα νόστος ἐτύχθη,
εἰ μὴ Ἀθηναίην Ἥρη πρὸς μῦθον ἔειπεν·
« Ὢ πόποι, αἰγιόχοιο Διὸς τέκος, Ἀτρυτώνη,
οὕτω δὴ οἶκον δὲ φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν
Ἀργεῖοι φεύξονται ἐπ' εὐρέα νῶτα θαλάσσης,
κὰδ δέ κεν εὐχωλὴν Πριάμῳ καὶ Τρωσὶ λίποιεν
Ἀργείην Ἑλένην, ἧς εἵνεκα πολλοὶ Ἀχαιῶν
ἐν Τροίῃ ἀπόλοντο, φίλης ἀπὸ πατρίδος αἴης;
Ἀλλ' ἴθι νῦν κατὰ λαὸν Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων·
σοῖς δ' ἀγανοῖς ἐπέεσσιν ἐρήτυε φῶτα ἕκαστον,
μηδὲ ἔα νῆας ἅλα δ' ἑλκέμεν ἀμφιελίσσας. »
Ὣς ἔφατ', οὐδ' ἀπίθησε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη,
βῆ δὲ κατ' Οὐλύμποιο καρήνων ἀΐξασα·

Num. — **157-168** *contrahebat* Zen., 156 sic scribens [A] : εἰ μὴ Ἀθηναίη λαοσσόος ἦλθ' ἀπ' Ὀλύμπου ‖ **160-162** (= 176-178) damn. Ar. : ὅτι οἰκειότερον ἐν τῷ τῆς Ἀθηνᾶς λόγῳ ἑξῆς εἰσὶ τεταγμένοι· νῦν δὲ κοινότερον λέγονται [A] ‖ **164** (= 180) damn. Ar. : ὅτι καὶ οὗτος πρὸς Ἀθηνᾶς οἰκείως πρὸς Ὀδυσσέα λέγεται, καὶ ψεῦδος περιέχει νῦν· οὐ γὰρ ἡ Ἀθηνᾶ παρίσταται ἑκάστῳ, ἀλλ' ὁ Ὀδυσσεύς [A].

Var. — **144** φὴ Zen. [A] : ὡς (sch. A, fort. ex Ar. ; Eust., testes) ‖ **147** ὡς δ' ὅτε : ἠύτε testis ‖ κινήσῃ : -σει (testis), utrumque Eust. ‖ **148** λάβρος (testis) : λάβρον cod. unus, testis ‖ **153** οὐρούς τ' : ουρους δ' pap. 3 ‖ **161** Ἀργείην (testes) : Ἀργείην θ' Zen. [A] ‖ **163** κατὰ (*omnes* [A]) : μετὰ (pap. 3, lem. *An. Rom.*, testis) ‖ **164** σοῖς δ'* (A, pap. 3, Eust., testis) : σοῖς (*meliores*, Arist. [A], testis), cf. 180.

des Achéens. Elle trouve là Ulysse, que sa pensée égale à Zeus. Il est immobile ; il n'a garde de toucher à sa nef noire aux bons gaillards : le chagrin envahit son âme et son courage. Athéné aux yeux pers s'approche et lui dit :

« Divin fils de Laerte, industrieux Ulysse, c'est donc ainsi pour fuir vers vos foyers, vers les rives de la patrie, que vous vous jetez sur vos nefs bien garnies de rames, laissant à Priam, aux Troyens, comme un signe de leur triomphe, Hélène l'Argienne, pour qui tant d'Achéens ont péri en Troade, loin des rives de leur patrie ! Allons ! l'heure presse, va vers l'armée des Achéens ; ne tarde plus : par des mots apaisants retiens chaque guerrier, et ne leur permets pas de tirer à la mer leurs nefs à double courbure. »

Elle dit ; dans la voix qui lui parle Ulysse reconnaît la voix de la déesse. Il se met à courir et jette son manteau. Son héraut en prend soin, Eurybate d'Ithaque, qui marche sur ses pas. Il va, lui, au-devant d'Agamemnon, le fils d'Atrée ; de ses mains il reçoit le sceptre héréditaire, le sceptre indestructible ; puis, sceptre en main, il s'en va vers les nefs des Achéens à la cotte de bronze.

Alors, quand il rencontre un roi ou un héros de marque, il s'approche et, avec des mots apaisants, il cherche à le retenir :

« Pauvre fou ! il n'est pas séant que je tâche à te faire peur, ainsi qu'on ferait à un lâche ; mais, crois-moi, assieds-toi et fais asseoir les autres. Tu ne sais pas encore exactement la pensée de l'Atride. Pour

ment sur les deux flancs de la coque, pour la maintenir en équilibre. L'expression « de dessous les nefs » ne doit donc pas être prise à la lettre : les accores ne sont pas placés sous le navire, mais seulement au-dessous des plats-bords.

καρπαλίμως δ' ἵκανε θοὰς ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν·
εὗρεν ἔπειτ' Ὀδυσῆα, Διὶ μῆτιν ἀτάλαντον,
ἑσταότ'· οὐδ' ὅ γε νηὸς ἐυσσέλμοιο μελαίνης
ἅπτετ', ἐπεί μιν ἄχος κραδίην καὶ θυμὸν ἵκανεν·
ἀγχοῦ δ' ἱσταμένη προσέφη γλαυκῶπις Ἀθήνη·
« Διογενὲς Λαερτιάδη, πολυμήχαν' Ὀδυσσεῦ,
οὕτω δὴ οἶκον δὲ φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν
φεύξεσθ' ἐν νήεσσι πολυκλήισι πεσόντες,
κὰδ δέ κεν εὐχωλὴν Πριάμῳ καὶ Τρωσὶ λίποιτε
Ἀργείην Ἑλένην, ἧς εἵνεκα πολλοὶ Ἀχαιῶν
ἐν Τροίῃ ἀπόλοντο, φίλης ἀπὸ πατρίδος αἴης;
Ἀλλ' ἴθι νῦν κατὰ λαὸν Ἀχαιῶν, μηδ' ἔτ' ἐρώει,
σοῖς δ' ἀγανοῖς ἐπέεσσιν ἐρήτυε φῶτα ἕκαστον,
μηδὲ ἔα νῆας ἅλα δ' ἑλκέμεν ἀμφιελίσσας. »
Ὣς φάθ', ὁ δὲ ξυνέηκε θεᾶς ὄπα φωνησάσης,
βῆ δὲ θέειν, ἀπὸ δὲ χλαῖναν βάλε· τὴν δὲ κόμισσε
κῆρυξ Εὐρυβάτης Ἰθακήσιος, ὅς οἱ ὀπήδει·
αὐτὸς δ' Ἀτρεΐδεω Ἀγαμέμνονος ἀντίος ἐλθὼν
δέξατό οἱ σκῆπτρον πατρώιον, ἄφθιτον αἰεί·
σὺν τῷ ἔβη κατὰ νῆας Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων.
Ὅν τινα μὲν βασιλῆα καὶ ἔξοχον ἄνδρα κιχείη,
τὸν δ' ἀγανοῖς ἐπέεσσιν ἐρητύσασκε παραστάς·
« Δαιμόνι', οὔ σε ἔοικε κακὸν ὣς δειδίσσεσθαι,
ἀλλ' αὐτός τε κάθησο καὶ ἄλλους ἵδρυε λαούς·
οὐ γάρ πω σάφα οἶσθ' οἷος νόος Ἀτρεΐδαο·

Num. — **168** (= 17) om. plurimi codd. (quorum AG), et pap. 3 et 140, et probabiliter pap. 2, ut apparet ex ratione uersuum || **185** om. pap. 37 in textu, sed add. in inferiore pagina || **192-197** om. Xen., *Mem.*, I, 2, 58 (188-203 laudans) || post **192** transferendos 203 205 censebat Ar. [ALT] : εἰσὶ γὰρ πρὸς βασιλεῖς ἁρμόζοντες, οὐ πρὸς δημότας [A]. Antisigma ante 204 pos. pap. 37.

Var. — **169** εὗρεν* : εὗρε δ' || **179** κατὰ (A, Ar. [A]) : μετὰ* (pap. 3, Eust., testis), cf. 163 || μηδ' ἔτ' : μηδέ τ' (A, Eust.) || **180** σοῖς δ' (A, Eust., testis) : σοῖς cod. B, Ar. ut uidetur [A], cf. 164 || **187** ἔβη : βὰς Zen. [A] || **192** Ἀτρεΐδαο (pap. 3, A, Eust., testis) : Ἀτρείωνος *sic* ἐν ταῖς διορθώσεσι καὶ ἐν τοῖς ὑπομνήμασιν, *meliores*, Arist., Dion. Sidon., Ixio [A].

l'instant, il les tâte ; mais l'heure n'est pas loin où il les frappera, les fils des Achéens. Nous n'étions pas tous au Conseil pour entendre ce qu'il y a dit. Gare qu'il ne se fâche et n'aille malmener les fils des Achéens ! La colère est terrible des rois issus de Zeus. A tel roi, l'honneur vient de Zeus ; pour lui le prudent Zeus est plein de complaisance. »

Qu'il voie en revanche un homme du peuple et qu'il le surprenne à crier, il le frappe alors de son sceptre et il le gourmande en ces termes :

« Grand fou ! demeure en place et tiens-toi tranquille ; puis écoute l'avis des autres, de ceux qui valent mieux que toi : tu n'es, toi, qu'un pleutre, un couard ; tu ne comptes pas plus au Conseil qu'au combat. Chacun ne va pas devenir roi ici, parmi nous, les Achéens. Avoir trop de chefs ne vaut rien : qu'un seul soit chef, qu'un seul soit roi — celui à qui le fils de Cronos le Fourbe aura octroyé de l'être. »

Ainsi il parle en chef et remet l'ordre au camp ; et, de nouveau, des nefs et des baraques, l'armée accourt à l'assemblée. Le fracas en est tout pareil à celui des flots d'une mer bruyante, qui mugit au long d'un rivage immense, cependant que gronde le large.

Les autres donc s'assoient et consentent enfin à demeurer en place. Thersite[1], seul, persiste à piailler sans mesure. Son cœur connaît des mots malséants, à foison, et, pour s'en prendre aux rois, à tort et à travers, tout lui est bon, pourvu qu'il pense faire rire les Argiens. C'est l'homme le plus laid qui soit venu

1. C'est-à-dire *l'Effronté*. — Un des poètes du Cycle, l'auteur de l'*Éthiopide* avait imaginé plus tard pour ce personnage une fin digne de lui. Dans ce poème, Achille, après avoir tué Penthésilée, la reine des Amazones, était brusquement saisi d'amour devant la beauté de

νῦν μὲν πειρᾶται, τάχα δ' ἴψεται υἷας Ἀχαιῶν·
ἐν βουλῇ δ' οὐ πάντες ἀκούσαμεν οἷον ἔειπε·
μή τι χολωσάμενος ῥέξῃ κακὸν υἷας Ἀχαιῶν·
θυμὸς δὲ μέγας ἐστὶ διοτρεφέων βασιλήων,
τιμὴ δ' ἐκ Διός ἐστι, φιλεῖ δέ ἑ μητίετα Ζεύς. »
Ὃν δ' αὖ δήμου τ' ἄνδρα ἴδοι βοόωντά τ' ἐφεύροι,
τὸν σκήπτρῳ ἐλάσασκεν ὁμοκλήσασκέ τε μύθῳ·
« Δαιμόνι', ἀτρέμας ἧσο καὶ ἄλλων μῦθον ἄκουε,
οἳ σέο φέρτεροί εἰσι, σὺ δ' ἀπτόλεμος καὶ ἄναλκις,
οὔτέ ποτ' ἐν πολέμῳ ἐναρίθμιος οὔτ' ἐνὶ βουλῇ·
οὐ μέν πως πάντες βασιλεύσομεν ἐνθάδ' Ἀχαιοί·
οὐκ ἀγαθὸν πολυκοιρανίη· εἷς κοίρανος ἔστω,
εἷς βασιλεύς, ᾧ δῶκε Κρόνου πάις ἀγκυλομήτεω
[σκῆπτρόν τ' ἠδὲ θέμιστας, ἵνα σφίσι βασιλεύῃ »].
Ὣς ὅ γε κοιρανέων δίεπε στρατόν· οἳ δ' ἀγορὴν δὲ
αὖτις ἐπεσσεύοντο νεῶν ἄπο καὶ κλισιάων
ἠχῇ, ὡς ὅτε κῦμα πολυφλοίσβοιο θαλάσσης
αἰγιαλῷ μεγάλῳ βρέμεται, σμαραγεῖ δέ τε πόντος.
Ἄλλοι μέν ῥ' ἕζοντο, ἐρήτυθεν δὲ καθ' ἕδρας·
Θερσίτης δ' ἔτι μοῦνος ἀμετροεπὴς ἐκολῴα,
ὃς ἔπεα φρεσὶν ᾗσιν ἄκοσμά τε πολλά τε ᾔδη,
μάψ, ἀτὰρ οὐ κατὰ κόσμον, ἐριζέμεναι βασιλεῦσιν,
ἀλλ' ὅ τι οἱ εἴσαιτο γελοίιον Ἀργείοισιν
ἔμμεναι· αἴσχιστος δὲ ἀνὴρ ὑπὸ Ἴλιον ἦλθε·

Num. — **193-197** damn. Ar. [ABLT] : ὅτι ἀπεοικότες οἱ λόγοι καὶ οὐ προτρεπτικοὶ εἰς καταστολήν [A] || **197** obel. pap. 37 amissis 193-196 || **206** (cf. I 99) om. nonnulli codd. (quorum AG), et pap. 3 et 37 et probabiliter pap. 2, ut apparet ex ratione uersuum ; iure secluserunt edd. multi, cf. *Var.*

Var. — **196** διοτρεφέων βασιλήων (Zen. [ALT], Aristot. *Rhet.*, 1379 a, testes) : διοτρεφέος βασιλῆος (pap. 279, A, Ar., Ptolem. Epith. [A], Eust., testes) || **198** αὖ (Eust. 199, 23, testes) : ἂν cod. unus, Eust. 847, 40, 1119, 2 || δήμου τ' (A pr. m. ut uid., Eust. 199, 23 ; 847, 40, Xenoph. *Mem.* I, 2, 58, testes) : δήμου (A, Eust. 1119, 2) || **202** οὔτε ... οὔτ' * (Xenoph.) : οὔτε ... οὐδ', uel οὐδὲ ... οὐδ' pap. 3 || **204** ἀγαθόν : αγαθη pap. 40 || **206** βασιλεύῃ : βουλεύῃσι cod. unus, testis, cf. I 99 || **212** Θερσίτης : θαρσιτης pap. 3 || **213** ὅσσ' pap. 3 ex quo ὅς corrigi potest : ὃς ῥ' codd. omnes, testis.

sous Ilion. Bancroche et boiteux d'un pied, il a de plus les épaules voûtées, ramassées en dedans. Sur son crâne pointu s'étale un poil rare. Il fait horreur surtout à Achille et Ulysse, qu'il querelle sans répit. Cette fois, c'est le tour du divin Agamemnon. Avec des cris aigus, il s'en va débitant contre lui force injures. Il est vrai que les Achéens gardent contre le roi, dans le fond de leur cœur, une rancune, un dépit furieux. Mais lui, c'est à grands cris qu'il cherche querelle à Agamemnon, disant :

« Allons ! fils d'Atrée, de quoi te plains-tu ? de quoi as-tu besoin encore ? Tes baraques sont pleines de bronze, tes baraques regorgent de femmes, butin de choix, que nous, les Achéens, nous t'accordons, à toi, avant tout autre, chaque fois qu'une ville est prise. Ou, encore un coup, as-tu besoin d'or ? — d'un or venu d'Ilion, que t'apportera un Troyen dompteur de cavales, pour racheter son fils, pris et lié par moi ou quelque autre Achéen. — Ou bien encore d'une jeune captive, pour goûter l'amour dans ses bras et la garder pour toi seul, loin de tous ? Non, il ne sied pas à un chef de mener au malheur les fils des Achéens. Ah ! poltrons ! lâches infâmes ! Achéennes ! — je ne peux plus dire Achéens — retournons donc chez nous avec nos nefs, et laissons-le là, en Troade, à cuver ses privilèges. Il verra si nous sommes, ou non, disposés à lui prêter aide — lui qui vient encore de faire affront à Achille, un guerrier bien meilleur que lui. Il lui a pris, il lui retient sa part d'honneur ; de son chef, il l'a dépouillé. Achille n'a vraiment pas de rancune au cœur :

sa victime, et comme Thersite, témoin de la scène, ricanait, Achille l'abattait à terre d'un seul coup de poing. Mais il devait ensuite se faire purifier de ce meurtre.

φολκὸς ἔην, χωλὸς δ' ἕτερον πόδα· τὼ δέ οἱ ὤμω
κυρτώ, ἐπὶ στῆθος συνοχωκότε· αὐτὰρ ὕπερθε
φοξὸς ἔην κεφαλήν, ψεδνὴ δ' ἐπενήνοθε λάχνη.
Ἔχθιστος δ' Ἀχιλῆι μάλιστ' ἦν ἠδ' Ὀδυσῆι·
τὼ γὰρ νεικείεσκε· τότ' αὖτ' Ἀγαμέμνονι δίῳ
ὀξέα κεκληγὼς λέγ' ὀνείδεα· τῷ δ' ἄρ' Ἀχαιοὶ
ἐκπάγλως κοτέοντο νεμέσσηθέν τ' ἐνὶ θυμῷ·
αὐτὰρ ὁ μακρὰ βοῶν Ἀγαμέμνονα νείκεε μύθῳ·
« Ἀτρείδη, τέο δ' αὖτ' ἐπιμέμφεαι ἠδὲ χατίζεις;
πλεῖαί τοι χαλκοῦ κλισίαι, πολλαὶ δὲ γυναῖκες
εἰσὶν ἐνὶ κλισίῃς ἐξαίρετοι, ἅς τοι Ἀχαιοὶ
πρωτίστῳ δίδομεν, εὖτ' ἂν πτολίεθρον ἕλωμεν·
ἦ ἔτι καὶ χρυσοῦ ἐπιδεύεαι, ὅν κέ τις οἴσει
Τρώων ἱπποδάμων ἐξ Ἰλίου υἷος ἄποινα,
ὅν κεν ἐγὼ δήσας ἀγάγω ἢ ἄλλος Ἀχαιῶν,
ἠὲ γυναῖκα νέην, ἵνα μίσγεαι ἐν φιλότητι,
ἥν τ' αὐτὸς ἀπὸ νόσφι κατίσχεαι; οὐ μὲν ἔοικεν
ἀρχὸν ἐόντα κακῶν ἐπιβασκέμεν υἷας Ἀχαιῶν.
Ὦ πέπονες, κάκ' ἐλέγχε', Ἀχαιΐδες, οὐκέτ' Ἀχαιοί,
οἴκαδέ περ σὺν νηυσὶ νεώμεθα, τόνδε δ' ἐῶμεν
αὐτοῦ ἐνὶ Τροίῃ γέρα πεσσέμεν, ὄφρα ἴδηται
ἤ ῥά τί οἱ χἠμεῖς προσαμύνομεν, ἦε καὶ οὐκί·
ὃς καὶ νῦν Ἀχιλῆα, ἕο μέγ' ἀμείνονα φῶτα,
ἠτίμησεν· ἑλὼν γὰρ ἔχει γέρας, αὐτὸς ἀπούρας·
ἀλλὰ μάλ' οὐκ Ἀχιλῆι χόλος φρεσίν, ἀλλὰ μεθήμων·

Num. — **220-223** damn. Zen. [A] || **227-228** damn. Zen. (πλεῖαι δὲ γυναικῶν in **226** scribens) : ἐν οἷς μάλιστα ὁ Θερσίτης γελοιοποιός [A] || **231-234** damn. Zen. : ἐν οἷς πάλιν ἐστὶ τὰ γελοιότατα [A].

Var. — **218** συνοχωκότε* : -οχωκότες cod. unus, testis, uel -οχηκότε || **221** τὼ (Aristarcheae, *et in quibusdam antiquis commentariis* [A]) : τους pap. 3 || αὖτ' : αὖ (testis) || **222** κεκληγώς : κε[κλ]ηκως pap. 141 ; κεκλήγων coniec. edd. nonn., cf. M 125, Π 430, P 756 || **224** βοῶν* : βιβὰς, cf. O 307 || **225** δ' αὖτ' (Ar. [T]) : δὴ αὖτ' Zen. [T] || **226** πολλαὶ δὲ γυναῖκες (Aristot. ap. Athen. XIII, 556 e, testes) : πλεῖαι δὲ γυναικῶν Zen. [A], cf. *Numer.* || **227** κλισίῃς* (testes) : -ίῃ (testis) || **231** ἀγάγω (Eust. 209, 18, testes) : ἀγάγοιμ' Eust. 1072, 57 || **238** οὐκί* (sch. A) : οὐχί codd. nonnulli || **239** ἕο* : ἑοῦ (Zen. [A]).

il est longanime ! Sans quoi, fils d'Atrée, tu eusses ce jour-là lancé ton dernier outrage. »

Ainsi parle Thersite. Il cherche querelle à Agamemnon, pasteur d'hommes. Mais le divin Ulysse, vite, est près de lui ; sur lui il lève un œil sombre, il le tance avec des mots durs :

« Thersite, tu peux être un orateur sonore ; mais tu parles sans fin. Assez ! ne prétends pas tout seul prendre à parti les rois. Je te dis ceci, moi ; il n'y a pas pire lâche que toi parmi tous ceux qui sont venus sous Ilion avec les fils d'Atrée. Tu pourrais donc, quand tu discours, avoir moins les rois à la bouche, et leur lancer moins d'outrages, et moins t'occuper de notre retour. Nous savons mal encore la façon dont iront les choses, si c'est triomphants ou vaincus que s'en retourneront les fils des Achéens. Tu te complais à insulter l'Atride, Agamemnon, le pasteur d'hommes, parce qu'il reçoit quantité de présents de tous les héros danaens ; et tu discours, et tu persifles !... Eh bien ! je te le déclare, et c'est là ce qui sera : que je te trouve encore à faire l'idiot, comme tu le fais, et je veux que cette tête cesse de surmonter les épaules d'Ulysse, je veux même cesser d'être appelé père de Télémaque [1], si je ne te prends, ne t'enlève tes hardes, le manteau et la tunique qui couvrent ta virilité, et ne te renvoie de l'assemblée aux fines nefs, tout en larmes, honteusement roué de coups. »

Il dit, et, de son sceptre, il le frappe au dos, aux épaules. L'autre ploie l'échine, et de grosses larmes coulent de ses yeux : une bosse sanguinolente a sailli

1. C'est-à-dire : *que je perde Télémaque !* Dans les imprécations, il est fréquent qu'avec soi-même on voue à la mort ses enfants.

ἦ γὰρ ἄν, Ἀτρείδη, νῦν ὕστατα λωβήσαιο. »
Ὣς φάτο νεικείων Ἀγαμέμνονα, ποιμένα λαῶν,
Θερσίτης· τῷ δ' ὦκα παρίστατο δῖος Ὀδυσσεύς,
καί μιν ὑπόδρα ἰδὼν χαλεπῷ ἠνίπαπε μύθῳ·
« Θερσῖτ' ἀκριτόμυθε, λιγύς περ ἐὼν ἀγορητής,
ἴσχεο, μηδ' ἔθελ' οἶος ἐριζέμεναι βασιλεῦσιν·
οὐ γὰρ ἐγὼ σέο φημὶ χερειότερον βροτὸν ἄλλον
ἔμμεναι, ὅσσοι ἅμ' Ἀτρείδης ὑπὸ Ἴλιον ἦλθον·
τῶ οὐκ ἂν βασιλῆας ἀνὰ στόμ' ἔχων ἀγορεύοις,
καί σφιν ὀνείδεά τε προφέροις, νόστόν τε φυλάσσοις·
οὐδέ τί πω σάφα ἴδμεν ὅπως ἔσται τάδε ἔργα,
ἢ εὖ ἦε κακῶς νοστήσομεν υἷες Ἀχαιῶν.
Τῶ νῦν Ἀτρείδῃ Ἀγαμέμνονι, ποιμένι λαῶν,
ἧσαι ὀνειδίζων, ὅτι οἱ μάλα πολλὰ διδοῦσιν
ἥρωες Δαναοί, σὺ δὲ κερτομέων ἀγορεύεις·
ἀλλ' ἔκ τοι ἐρέω, τὸ δὲ καὶ τετελεσμένον ἔσται·
εἴ κ' ἔτι σ' ἀφραίνοντα κιχήσομαι ὥς νύ περ ὧδε,
μηκέτ' ἔπειτ' Ὀδυσῆϊ κάρη ὤμοισιν ἐπείη,
μηδ' ἔτι Τηλεμάχοιο πατὴρ κεκλημένος εἴην,
εἰ μὴ ἐγώ σε λαβὼν ἀπὸ μὲν φίλα εἵματα δύσω,
χλαῖνάν τ' ἠδὲ χιτῶνα, τά τ' αἰδῶ ἀμφικαλύπτει,
αὐτὸν δὲ κλαίοντα θοὰς ἐπὶ νῆας ἀφήσω
πεπλήγων ἀγορῆθεν ἀεικέσσι πληγῇσιν. »
Ὣς ἄρ' ἔφη, σκήπτρῳ δὲ μετάφρενον ἠδὲ καὶ ὤμω
πλῆξεν· ὁ δ' ἰδνώθη, θαλερὸν δέ οἱ ἔκπεσε δάκρυ·

Num. — **252-256** damn. Ar. [ALT], 254-255 secundum schol. B : ὅτι πεζότεροι τῇ συνθέσει καὶ ἐν τῷ ἧσαι ὀνειδίζων τὸ ἧσαι οὐ κυρίως ἔστι δέξασθαι· οὐ γὰρ κάθηται [A] || **258 a** (= Θ 472) add. *pap. 40*.

Var. — **249** Ἀτρείδης uel -δησ' *(pap. 3 corr., Eust., testis) : Ἀτρείδη (pap. 3 ante corr.) || **258** εἴ κ' ἔτι* (Zen. [B], Ar. fortasse [A]) : εἴ κέ τι ; uel εἰ δέ τι Ar. [BT] || κιχήσομαι (Philemo [A], Sinop. [BT], testis) : κιχείομαι Ptolem. [LT] ; κιχείω testis || ὥς νύ περ ὧδε (sch. A) : ὡς τὸ πάρος περ Sinop. [BLT] ; ὕστερον αὖτις Massal. [BLT] ; ἐν Δαναοῖσιν Philemo [ABLT] || **264** πεπλήγων edd. nonn. ex πεπληγὼν *quidam* [B] : πεπληγὼς (testis), cf. Π 430 || **266** θαλερόν : ἀλυκόν testes || ἔκπεσε (Eust., testes) : ἔκρυγε Aristarcheae [A], *quidam* [LT, Eust.].

sur son dos au choc du sceptre d'or. Il s'assied, pris de peur, et, sous la souffrance, le regard éperdu, il essuie ses larmes. Et, malgré tout leur déplaisir, les autres à le voir ont un rire content; et chacun alors de dire en regardant son voisin :

« Ah ! Ulysse nous a souvent rendu d'utiles services, en ouvrant de bons avis, ou en menant le combat. Mais voilà bien, cette fois, ce qu'il a jamais fait de mieux en présence des Argiens : il a clos la bouche à cet insulteur, toujours à déblatérer. Son noble cœur ne le poussera plus, je pense, à prendre les rois à parti avec des mots injurieux. »

Ainsi dit la foule. Mais le preneur de villes, Ulysse, alors se lève, tenant le sceptre en main. Près de lui, Athéné aux yeux pers, sous les traits d'un héraut, invite le peuple au silence, pour que les fils des Achéens, au premier comme au dernier rang, puissent entendre ses paroles et méditer ses avis. Sagement il prend la parole et dit :

« Fils d'Atrée, les Achéens en ce moment veulent faire de toi, seigneur, le plus humilié des hommes, au regard de tous les mortels. Ils se refusent à tenir la promesse qu'ils t'ont faite, au moment même où ils quittaient pour cette terre Argos, nourricière de cavales. Ils ne devaient y revenir qu'une fois détruite Ilion aux bonnes murailles : et les voilà à geindre maintenant entre eux, à la manière des jeunes enfants ou des veuves, dans leur désir de s'en retourner chez eux ! Certes la tâche est assez dure pour qu'à bout de peine on s'en aille. Déjà celui qui demeure un seul mois loin de sa femme, avec sa nef à robuste ossature, maugrée de se voir retenu par les bourrasques de l'hiver et par la mer qu'elles soulèvent. Et, pour nous, voici que s'achève la neuvième année où

σμῶδιξ δ' αἱματόεσσα μεταφρένου ἐξυπανέστη
σκήπτρου ὕπο χρυσέου· ὁ δ' ἄρ' ἕζετο τάρβησέν τε,
ἀλγήσας δ' ἀχρεῖον ἰδὼν ἀπομόρξατο δάκρυ·
οἱ δὲ καὶ ἀχνύμενοί περ ἐπ' αὐτῷ ἡδὺ γέλασσαν·
ὧδε δέ τις εἴπεσκεν ἰδὼν ἐς πλησίον ἄλλον·
« Ὢ πόποι, ἦ δὴ μυρί' Ὀδυσσεὺς ἐσθλὰ ἔοργε
βουλάς τ' ἐξάρχων ἀγαθὰς πόλεμόν τε κορύσσων·
νῦν δὲ τόδε μέγ' ἄριστον ἐν Ἀργείοισιν ἔρεξεν,
ὃς τὸν λωβητῆρα ἐπεσβόλον ἔσχ' ἀγοράων·
οὔ θήν μιν πάλιν αὖτις ἀνήσει θυμὸς ἀγήνωρ
νεικείειν βασιλῆας ὀνειδείοις ἐπέεσσιν. »
Ὣς φάσαν ἡ πληθύς· ἀνὰ δ' ὁ πτολίπορθος Ὀδυσσεὺς
ἔστη σκῆπτρον ἔχων· παρὰ δὲ γλαυκῶπις Ἀθήνη
εἰδομένη κήρυκι σιωπᾶν λαὸν ἀνώγει,
ὡς ἅμα θ' οἱ πρῶτοί τε καὶ ὕστατοι υἷες Ἀχαιῶν
μῦθον ἀκούσειαν καὶ ἐπιφρασσαίατο βουλήν·
ὅ σφιν ἐὺ φρονέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν·
« Ἀτρεΐδη, νῦν δή σε, ἄναξ, ἐθέλουσιν Ἀχαιοὶ
πᾶσιν ἐλέγχιστον θέμεναι μερόπεσσι βροτοῖσιν,
οὐδέ τοι ἐκτελέουσιν ὑπόσχεσιν ἥν περ ὑπέσταν
ἐνθάδ' ἔτι στείχοντες ἀπ' Ἄργεος ἱπποβότοιο,
Ἴλιον ἐκπέρσαντ' εὐτείχεον ἀπονέεσθαι·
ὥς τε γὰρ ἢ παῖδες νεαροὶ χῆραί τε γυναῖκες
ἀλλήλοισιν ὀδύρονται οἶκον δὲ νέεσθαι·
ἦ μὴν καὶ πόνος ἐστὶν ἀνιηθέντα νέεσθαι·
καὶ γάρ τίς θ' ἕνα μῆνα μένων ἀπὸ ἧς ἀλόχοιο
ἀσχαλάᾳ σὺν νηὶ πολυζύγῳ, ὅν περ ἄελλαι
χειμέριαι εἰλέωσιν ὀρινομένη τε θάλασσα·
ἡμῖν δ' εἴνατός ἐστι περιτροπέων ἐνιαυτὸς

Var. — **269** ἰδὼν : ἰδῶν [id est ὀφθαλμῶν] Philetas [A] || ἀπομόρξατο (A corr., testes) : ἀπεμ- (*Anecd. Rom.*, testes), utrumque Eust. || **275** ἀγοράων* : -ρεύων || **278** δ' ὁ* (Ar. [ABLT]) : δὲ (pap. 3 ante corr., *alii* [ABLT]) || **284** δή (Eust., testes) : γάρ testis, et fortasse Ar. ὅτι αὕτη ἡ γραφὴ ... μετὰ τῆς προσηγορίας καὶ λόγον ἔχει [A] ; γὰρ δή cod. unus || **289** ὥς τε* (testes) : ὥσπερ || **293** ὃν* (testis) : ἣν (Eust.).

nous demeurons ici. Je n'en puis donc vouloir aux Achéens, s'ils maugréent à côté de leurs nefs recourbées. Et cependant il est honteux, après si longue demeure, de s'en revenir les mains vides. Ayez donc le courage, amis, de demeurer un peu de temps encore, que nous sachions si Calchas est un vrai prophète, ou non. Il est un fait dont nos cœurs se souviennent et dont, tous, vous pouvez témoigner, vous du moins que n'ont point enlevés les déesses du trépas. C'était le lendemain ou le surlendemain du jour où à Aulis s'étaient assemblées les nefs achéennes, pour porter le malheur à Priam et aux Troyens. Tout autour d'une source, auprès de saints autels, nous sacrifiions aux dieux immortels des hécatombes sans défaut, au pied d'un beau platane, où coulait une eau claire. Alors nous apparut un terrible présage. Un serpent, au dos rutilant, effroyable, appelé à la lumière par le dieu même de l'Olympe, jaillissant de dessous un autel, s'élança vers le platane. Une couvée était là, de tout petits passereaux, juchés sur la plus haute branche et blottis sous le feuillage — huit petits ; neuf, en comptant la mère dont ils étaient nés. Le serpent les mangea tous, malgré leurs pauvres petits cris. Autour de lui la mère voletait, se lamentant sur sa couvée : il se love[1] et soudain la saisit par l'aile, toute piaillante. Mais, à peine eut-il mangé les petits passereaux et leur mère avec eux, que le dieu qui l'avait fait paraître le déroba à nos yeux : le fils de Cronos le Fourbe l'avait soudain changé en pierre. Nous restions là,

1. Le texte est elliptique ; mais l'idée sous-entendue est aisée à suppléer : le serpent se love pour prendre son élan, puis il déroule d'un seul coup ses anneaux et jaillit comme une flèche jusqu'à l'oiseau.

ἐνθάδε μιμνόντεσσι· τῷ οὐ νεμεσίζομ' Ἀχαιοὺς
ἀσχαλάαν παρὰ νηυσὶ κορωνίσιν· ἀλλὰ καὶ ἔμπης
αἰσχρόν τοι δηρόν τε μένειν κενεόν τε νέεσθαι·
τλῆτε, φίλοι, καὶ μείνατ' ἐπὶ χρόνον, ὄφρα δαῶμεν
ἢ ἐτεὸν Κάλχας μαντεύεται, ἦε καὶ οὐκί.
Εὖ γὰρ δὴ τόδε ἴδμεν ἐνὶ φρεσίν, ἐστὲ δὲ πάντες
μάρτυροι, οὓς μὴ κῆρες ἔβαν θανάτοιο φέρουσαι·
χθιζά τε καὶ πρωΐζ'; ὅτ' ἐς Αὐλίδα νῆες Ἀχαιῶν
ἠγερέθοντο κακὰ Πριάμῳ καὶ Τρωσὶ φέρουσαι,
ἡμεῖς δ' ἀμφὶ περὶ κρήνην ἱεροὺς κατὰ βωμοὺς
ἔρδομεν ἀθανάτοισι τεληέσσας ἑκατόμβας,
καλῇ ὑπὸ πλατανίστῳ, ὅθεν ῥέεν ἀγλαὸν ὕδωρ·
ἔνθ' ἐφάνη μέγα σῆμα· δράκων ἐπὶ νῶτα δαφοινός,
σμερδαλέος, τόν ῥ' αὐτὸς Ὀλύμπιος ἧκε φόως δέ,
βωμοῦ ὑπαΐξας πρός ῥα πλατάνιστον ὄρουσεν.
Ἔνθα δ' ἔσαν στρουθοῖο νεοσσοί, νήπια τέκνα,
ὄζῳ ἐπ' ἀκροτάτῳ, πετάλοις ὑποπεπτηῶτες,
ὀκτώ, ἀτὰρ μήτηρ ἐνάτη ἦν, ἣ τέκε τέκνα·
ἔνθ' ὅ γε τοὺς ἐλεεινὰ κατήσθιε τετριγῶτας·
μήτηρ δ' ἀμφεποτᾶτο ὀδυρομένη φίλα τέκνα·
τὴν δ' ἐλελιξάμενος πτέρυγος λάβεν ἀμφιαχυῖαν.
Αὐτὰρ ἐπεὶ κατὰ τέκνα φάγε στρουθοῖο καὶ αὐτήν,
τὸν μὲν ἀΐζηλον θῆκεν θεός, ὅς περ ἔφηνε·
λᾶαν γάρ μιν ἔθηκε Κρόνου πάις ἀγκυλομήτεω·

Num. — **319** damn. Ar. : Ζηνόδοτος γράφει ἀρίδηλον καὶ τὸν ἐχόμενον (319) προσέθηκεν [A ad 318].

Var. — **297** παρὰ νηυσὶ κορωνίσιν : μιμνόντεσσι Zen. [A], unde μίμνοντ' ἐπὶ νήεσσ' coni. Bekker || **299** ἐπὶ : ἔτι Zen. [A] || **300** ἤ (A, Ar. [AT]) : εἰ (A s. l., Eust., testes) || οὐκί (.. ὅτι διὰ τοῦ κ γραπτέον, οὐ διὰ τοῦ χ [A]) : οὐχί cod. unus et pap. 3 || **301** τόδε* : τό γε || **302** μάρτυροι* (testes) : μάρτυρες (Zen. [ABLT]) || **309** τόν ῥ' (A) : τὸν δ' (A s. l., pap. 3, testis) || **314** τετριγῶτας (Eust., testes) : τιτίζοντας Zen. [A, Eust.], *quidam* ap. Soteram [AT ad Δ 412] || **318** ἀΐζηλον pap. 1 ante corr., Ar. probab., cf. ἀείζηλον ap. Apoll. Soph. et ἀίδηλον ap. *Etym. Magn.* 41, 44 : ἀρίζηλον (A, pap. 1, pap. 3), uel ἀρίδηλον Zen. [A] || ὅς περ* : ὥσπερ (sch. A ap. T 407, Eust.).

immobiles, à admirer l'événement, comment de si terribles monstres étaient venus troubler l'hécatombe des dieux. Mais aussitôt Calchas, au nom du ciel, disait : « Pourquoi rester sans voix, Achéens chevelus ? Celui qui à nos yeux a fait paraître ce terrible présage, c'est le prudent Zeus — présage « éloigné, à longue échéance, dont le renom jamais « ne périra. Tout de même que ce serpent a dévoré « les petits passereaux et leur mère avec eux — huit « petits ; neuf, en comptant la mère dont ils étaient « nés — de même nous devons rester à guerroyer « un nombre tout pareil d'années ; puis, la dixième, « nous prendrons la vaste cité. » Voilà ce qu'il disait, et aujourd'hui tout s'accomplit. Allons ! demeurez tous, Achéens aux bonnes jambières, demeurez ici jusqu'au jour où nous prendrons la vaste cité de Priam. »

Il dit ; les Argiens poussent un grand cri, et les nefs, à l'entour, terriblement résonnent de la clameur des Achéens, qui applaudissent tous à l'avis du divin Ulysse. Sur quoi, Nestor, le vieux meneur de chars, à son tour leur dit :

« Ah ! vous discourez là comme des enfants, de très jeunes enfants, qui n'ont point à songer aux besognes de guerre. Et que vont donc devenir, dites-moi, et les traités et les serments ? Au feu alors tous les desseins, tous les projets des hommes, et le vin pur des libations, et les mains qui se sont serrées, tout ce en quoi nous avions foi ! Nous voilà bataillant, à coups de mots, pour rien, et nous ne savons pas trouver le moindre plan, depuis tout le temps que nous sommes là. A toi donc, fils d'Atrée, de montrer, comme avant, ton vouloir inflexible. Guide les Argiens dans les mêlées brutales. Laisse ceux-là — un ou

ἡμεῖς δ' ἑσταότες θαυμάζομεν οἷον ἐτύχθη,
ὡς οὖν δεινὰ πέλωρα θεῶν εἰσῆλθ' ἑκατόμβας,
Κάλχας δ' αὐτίκ' ἔπειτα θεοπροπέων ἀγόρευε·
« Τίπτ' ἄνεῳ ἐγένεσθε, κάρη κομόωντες Ἀχαιοί;
« ἡμῖν μὲν τόδ' ἔφηνε τέρας μέγα μητίετα Ζεύς,
« ὄψιμον, ὀψιτέλεστον, ὅου κλέος οὔ ποτ' ὀλεῖται·
« ὡς οὗτος κατὰ τέκνα φάγε στρουθοῖο καὶ αὐτήν,
« ὀκτώ, ἀτὰρ μήτηρ ἐνάτη ἦν, ἣ τέκε τέκνα,
« ὣς ἡμεῖς τοσσαῦτ' ἔτεα πτολεμίξομεν αὖθι,
« τῷ δεκάτῳ δὲ πόλιν αἱρήσομεν εὐρυάγυιαν. »
Κεῖνος τὼς ἀγόρευε· τὰ δὴ νῦν πάντα τελεῖται·
ἀλλ' ἄγε, μίμνετε πάντες, ἐϋκνήμιδες Ἀχαιοί,
αὐτοῦ, εἰς ὅ κεν ἄστυ μέγα Πριάμοιο ἕλωμεν. »
  Ὣς ἔφατ', Ἀργεῖοι δὲ μέγ' ἴαχον, ἀμφὶ δὲ νῆες
σμερδαλέον κονάβησαν ἀϋσάντων ὑπ' Ἀχαιῶν,
μῦθον ἐπαινήσαντες Ὀδυσσῆος θείοιο·
τοῖσι δὲ καὶ μετέειπε Γερήνιος ἱππότα Νέστωρ·
  « Ὢ πόποι, ἦ δὴ παισὶν ἐοικότες ἀγοράασθε
νηπιάχοις, οἷς οὔ τι μέλει πολεμήια ἔργα·
πῇ δὴ συνθεσίαι τε καὶ ὅρκια βήσεται ἥμιν;
ἐν πυρὶ δὴ βουλαί τε γενοίατο μήδεά τ' ἀνδρῶν,
σπονδαί τ' ἄκρητοι καὶ δεξιαί, ᾗς ἐπέπιθμεν·
αὔτως γὰρ ἐπέεσσ' ἐριδαίνομεν, οὐδέ τι μῆχος
εὑρέμεναι δυνάμεσθα, πολὺν χρόνον ἐνθάδ' ἐόντες.
Ἀτρείδη, σὺ δ' ἔθ' ὡς πρὶν ἔχων ἀστεμφέα βουλὴν
ἄρχευ' Ἀργείοισι κατὰ κρατερὰς ὑσμίνας,
τούσδε δ' ἔα φθινύθειν, ἕνα καὶ δύο, τοί κεν Ἀχαιῶν

Var. — **325** ὅου codd. omnes : ὅο corr. edd. nonnulli forsan recte || **328** τοσσαῦτ'* : γε τοσαῦτ' || πτολεμίξομεν [uel πολ.] : πτολεμίζομεν [uel πολ.] (Eust., testis) || **330** τὼς Ar. διὰ τοῦ τ [A], Herodianus [GT] : θ' ὡς (A, Ar. [BLGT], Herodianus [ABL]), uel δ' ὣς codd. nonn., uel τόσσ' testes || **334** κονάβησαν* : -ἑισαν (testis) || **336** τοῖσι δὲ καὶ μετέειπε : [τοισι δε μ]υθων ηρχε pap. 104, cf. 433 || **337** ἀγοράασθε (testes) : ἀγοράασθε pap. 3 s. l., T s. l., testis || **342** γὰρ (testes) : γάρ ῥ' (A, Eust., testis) || ἐριδαίνομεν : -νετο[ν pap. 38 || **344** σὺ δ' ἔθ' : σὺ δέ θ' || **345** κατὰ : ἀνὰ pap. 38, pap. 104, codd. duo, testis.

deux au plus — se morfondre à leur gré, qui se mettent à part des autres Achéens et forment des projets — dont rien ne sortira — de partir pour Argos, avant de savoir si une promesse de Zeus porte-égide est mensonge, ou non. Je dis, moi, que le Cronide tout puissant nous a donné une assurance, le jour où les Argiens s'en allaient sur leurs nefs rapides porter chez les Troyens le massacre et le trépas : il a tonné sur la droite, nous donnant ainsi favorable signe. Que chacun dès lors n'ait point tant de hâte à rentrer chez lui. Qu'il attende d'avoir dormi avec la femme d'un Troyen, et d'avoir ainsi vengé les sursauts de révolte et les sanglots d'Hélène. Et, s'il en est un parmi vous qui se sente si folle envie de s'en retourner au logis, qu'il porte seulement la main sur sa nef noire aux bons gaillards, et il arrivera, avant tous les autres, à la mort et au terme de son destin. Allons ! seigneur, sache être bien inspiré, sache écouter aussi ceux qui le sont. L'avis que je te donne n'est pas à rejeter. Groupe les hommes, Agamemnon, par pays et par clan, pour que le clan serve d'appui au clan, le pays au pays. Si tu agis ainsi et si les Achéens te suivent, tu sauras qui, des chefs et des hommes, est un brave ou un lâche, puisqu'ils iront par groupes à la bataille ; tu sauras enfin si ce sont les dieux qui doivent t'empêcher d'enlever la ville, ou les hommes, par lâcheté et ignorance de la guerre. »

Le roi Agamemnon lui réplique en ces termes :

« Une fois de plus, vieillard, tu l'emportes à l'assemblée sur tous les fils des Achéens. Ah ! Zeus Père ! Athéné ! Apollon ! si j'avais seulement dix conseillers pareils parmi les Achéens ! Elle ploierait vite le front, la ville de sire Priam, prise et détruite par nos bras.

νόσφιν βουλεύωσ' — ἄνυσις δ' οὐκ ἔσσεται αὐτῶν
πρὶν Ἄργος δ' ἰέναι, πρὶν καὶ Διὸς αἰγιόχοιο
γνώμεναι εἴ τε ψεῦδος ὑπόσχεσις, εἴ τε καὶ οὐκί.
Φημὶ γὰρ οὖν κατανεῦσαι ὑπερμενέα Κρονίωνα
ἤματι τῷ ὅτε νηυσὶν ἐν ὠκυπόροισιν ἔβαινον
Ἀργεῖοι Τρώεσσι φόνον καὶ κῆρα φέροντες,
ἀστράπτων ἐπιδέξι', ἐναίσιμα σήματα φαίνων.
Τῷ μή τις πρὶν ἐπειγέσθω οἶκον δὲ νέεσθαι,
πρίν τινα πὰρ Τρώων ἀλόχῳ κατακοιμηθῆναι,
τίσασθαι δ' Ἑλένης ὁρμήματά τε στοναχάς τε·
εἰ δέ τις ἐκπάγλως ἐθέλει οἶκον δὲ νέεσθαι,
ἁπτέσθω ἧς νηὸς ἐυσσέλμοιο μελαίνης,
ὄφρα πρόσθ' ἄλλων θάνατον καὶ πότμον ἐπίσπῃ.
Ἀλλά, ἄναξ, αὐτός τ' εὖ μήδεο πείθεό τ' ἄλλῳ·
οὔ τοι ἀπόβλητον ἔπος ἔσσεται, ὅττί κεν εἴπω·
κρῖν' ἄνδρας κατὰ φῦλα, κατὰ φρήτρας, Ἀγάμεμνον,
ὡς φρήτρη φρήτρηφιν ἀρήγῃ, φῦλα δὲ φύλοις·
εἰ δέ κεν ὧς ἔρξῃς καί τοι πείθωνται Ἀχαιοί,
γνώσῃ ἔπειθ' ὅς θ' ἡγεμόνων κακὸς ὅς τέ νυ λαῶν
ἠδ' ὅς κ' ἐσθλὸς ἔῃσι· κατὰ σφέας γὰρ μαχέονται·
γνώσεαι δ' εἰ καὶ θεσπεσίῃ πόλιν οὐκ ἀλαπάξεις,
ἢ ἀνδρῶν κακότητι καὶ ἀφραδίῃ πολέμοιο. »
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη κρείων Ἀγαμέμνων·
« Ἦ μὰν αὖτ' ἀγορῇ νικᾷς, γέρον, υἷας Ἀχαιῶν·
αἲ γάρ, Ζεῦ τε πάτερ καὶ Ἀθηναίη καὶ Ἄπολλον,
τοιοῦτοι δέκα μοι συμφράδμονες εἶεν Ἀχαιῶν·
τῶ κε τάχ' ἠμύσειε πόλις Πριάμοιο ἄνακτος

Var. — **347** βουλεύωσ'* (Aristarcheae [A]) : βουλεύσωσ', uel -σουσ' (Eust.) || αὐτῶν* : αὐτοῖς || **349** εἴ τε καὶ* (testis) : ἦε καὶ || **351** ἐν : ἐπ' || **353** φαίνων : φην[ας pap. 3 || **355** πὰρ : περ cod. unus, Ar. et *commentaria* [ABL] || **356** ὁρμήματα (testis) : οἰμήματα Apoll. Soph. 119, 27 || **357** ἐθέλει* (testis) : -λοι || **363** ἀρήγῃ* : -γει (testis), uel -γοι || **364** ἔρξῃς (testis) : -εις || **366** μαχέονται* (testes) : -ήσονται codd. nonnulli, uel -έοιντο cod. unus, sch. A ad A 368 || **368** ἦ (Ptolem. [ABLT]) : ἢ (Alexio [ABLT]) || **373** κε : δὲ pap. 3.

Mais le fils de Cronos, Zeus qui porte l'égide, ne m'a octroyé que souffrances. Il me lance dans des disputes et dans des querelles vaines. Achille et moi, pour une fille, nous avons fait assaut de brutales répliques — n'ai-je pas été moi-même le premier à m'emporter ? Que seulement nous arrivions un jour à n'avoir qu'une volonté, et la ruine de Troie alors ne souffrira plus le moindre délai. Pour l'instant, tous, allez à votre repas ; après quoi, nous engagerons la bataille. Et que chacun aiguise bien sa javeline, apprête bien son bouclier, donne bien leur repas à ses chevaux rapides, examine bien en tout sens son char, en songeant au combat, afin que tout le jour nous prenions pour arbitre le cruel Arès. Car, désormais, pas le moindre répit, jusqu'à l'heure où la nuit, arrêtant leur élan, viendra séparer les guerriers. Le baudrier suera autour de la poitrine, sous le poids de l'écu qui couvre l'homme entier ; la main se lassera autour du javelot ; le cheval suera à tirer le char bien poli. Et celui que j'apercevrai disposé à traîner à l'écart du combat, près des nefs recourbées, celui-là aura peine à trouver le moyen d'échapper aux chiens, aux oiseaux ! »

Avant la bataille. Il dit : les Argiens poussent un grand cri — tel le flot qui, quand le Notos[1] le vient mettre en branle, crie en heurtant une haute falaise, promontoire rocheux, que les lames jamais ne laissent en repos, le vent soufflât-il aussi bien d'ici que de là. Ils sont déjà debout, s'élancent et se dispersent à travers les nefs ; dans les baraques

1. Le Notos est le vent du Sud. L'*Iliade* fait plus d'une allusion aux violents orages qu'il amène sur les côtes d'Anatolie. Cf. III, 10 ; XI, 306.

χερσὶν ὑφ' ἡμετέρῃσιν ἁλοῦσά τε περθομένη τε·
ἀλλά μοι αἰγίοχος Κρονίδης Ζεὺς ἄλγε' ἔδωκεν,
ὅς με μετ' ἀπρήκτους ἔριδας καὶ νείκεα βάλλει·
καὶ γὰρ ἐγὼν Ἀχιλεύς τε μαχεσσάμεθ' εἵνεκα κούρης
ἀντιβίοις ἐπέεσσιν, ἐγὼ δ' ἦρχον χαλεπαίνων·
εἰ δέ ποτ' ἔς γε μίαν βουλεύσομεν, οὐκέτ' ἔπειτα
Τρωσὶν ἀνάβλησις κακοῦ ἔσσεται, οὐδ' ἠβαιόν.
Νῦν δ' ἔρχεσθ' ἐπὶ δεῖπνον, ἵνα ξυνάγωμεν Ἄρηα·
εὖ μέν τις δόρυ θηξάσθω, εὖ δ' ἀσπίδα θέσθω,
εὖ δέ τις ἵπποισιν δεῖπνον δότω ὠκυπόδεσσιν,
εὖ δέ τις ἅρματος ἀμφὶς ἰδὼν πολέμοιο μεδέσθω,
ὥς κε πανημέριοι στυγερῷ κρινώμεθ' Ἄρηι·
οὐ γὰρ παυσωλή γε μετέσσεται, οὐδ' ἠβαιόν,
εἰ μὴ νὺξ ἐλθοῦσα διακρινέει μένος ἀνδρῶν·
ἱδρώσει μέν τευ τελαμὼν ἀμφὶ στήθεσσιν
ἀσπίδος ἀμφιβρότης, περὶ δ' ἔγχεϊ χεῖρα καμεῖται·
ἱδρώσει δέ τευ ἵππος ἐΰξοον ἅρμα τιταίνων·
ὃν δέ κ' ἐγὼν ἀπάνευθε μάχης ἐθέλοντα νοήσω
μιμνάζειν παρὰ νηυσὶ κορωνίσιν, οὔ οἱ ἔπειτα
ἄρκιον ἐσσεῖται φυγέειν κύνας ἠδ' οἰωνούς. »
Ὣς ἔφατ', Ἀργεῖοι δὲ μέγ' ἴαχον, ὡς ὅτε κῦμα
ἀκτῇ ἐφ' ὑψηλῇ, ὅτε κινήσῃ Νότος ἐλθών,
προβλῆτι σκοπέλῳ· τὸν δ' οὔ ποτε κύματα λείπει
παντοίων ἀνέμων, ὅτ' ἂν ἔνθ' ἢ ἔνθα γένωνται·
ἀνστάντες δ' ὀρέοντο κεδασθέντες κατὰ νῆας,

Num. — post **393** addebat πὰρ γὰρ ἐμοὶ θάνατος Aristot. *Pol.*, 1285 a, 14.

Var. — **375** Ζεὺς* (testis) : κρατέρ' ‖ ἔδωκεν : ἔθηκεν pap. 3 ante corr., pap. 104, Eust., testis; cf. Λ 2 ‖ **377** μαχεσσάμεθ' * (testis) : -σάμεθ' (Ar. [A], testis) ‖ **380** οὐδ' ἠβαιόν (testis) : οὐ δὴ βαιόν u. l. [A] ‖ **388** μέν τευ : μεν τοι pap. 143 ‖ στήθεσσιν (pap. 1, Eust.) : -εσφιν * (A) ‖ **389** καμεῖται : παρεῖται testis ‖ **390** ἐΰξοον : ευτροχον pap. 104 ‖ **391** δέ κ' *(Aristot. *Polit.* 1285 a 14. *Eth. Nicom.* 1116 a 34) : δ' ἂν (pap. 1, Eust.) ‖ ἐθέλοντα (testis) : πτώσσοντα Aristot. *Eth. Nicom.* ‖ **395** κινήσῃ : -σει (Eust., testis) ‖ **397** γένωνται (pap. 2, Ar. et *commentaria* [A], testes) : γένηται *mutant nonnulli* [ABLT] ; ητοι γενηται sch. pap. 2.

ils allument les feux, ils prennent leur repas. Tous sacrifient aux dieux toujours vivants, mais chacun à un dieu différent, lui demandant d'échapper à la mort, à la mêlée d'Arès. Agamemnon, protecteur de son peuple, s'adresse, lui, au tout puissant fils de Cronos : il lui immole un bœuf gras de cinq ans. Il invite les Anciens, élite des Panachéens : Nestor, le tout premier, et sire Idoménée ; les deux Ajax ensuite, et le fils de Tydée ; et, en sixième, Ulysse, que sa pensée égale à Zeus. Ménélas au puissant cri de guerre arrive sans qu'on l'appelle : son cœur sait que son frère a de la besogne. Et, quand ils ont tous entouré le bœuf et pris les grains d'orge[1], le roi Agamemnon, au milieu d'eux prend la parole et prie :

« O Zeus très glorieux, très grand ! Zeus à la nuée noire, qui habites l'éther ! ne laisse pas le soleil se coucher et l'ombre survenir, que je n'aie d'abord jeté bas, la face en avant, le palais de Priam, noirci par la flamme, et livré ses portes au feu dévorant ; que je n'aie aussi, au moyen du bronze, déchiré, mis en pièces, autour de sa poitrine, la cotte d'Hector, et vu, à ses côtés, ses compagnons, en foule, tomber le front dans la poussière, prenant la terre entre leurs dents ! »

Il dit ; mais le fils de Cronos ne se dispose pas à accomplir ses vœux : tout en agréant ses offrandes, il ajoute à sa peine amère. La prière achevée, les orges

1. Ici, comme au Chant I (v. 449, 458), les sacrifiants *prennent eux-mêmes* dans la corbeille les *grains d'orge* rituels ; ils les tiennent en main pendant que le prêtre prononce la prière ; ils les *jettent* ensuite *devant eux*, c'est-à-dire sur la victime, qu'ils entourent, au moment où celle-ci va être égorgée. Ces grains d'orge ont sans doute la même vertu purificatrice que l'eau lustrale dont on asperge aussi

κάπνισσάν τε κατὰ κλισίας, καὶ δεῖπνον ἕλοντο.
Ἄλλος δ' ἄλλῳ ἔρεζε θεῶν αἰειγενετάων,
εὐχόμενος θάνατόν τε φυγεῖν καὶ μῶλον Ἄρηος·
αὐτὰρ ὁ βοῦν ἱέρευσεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων
πίονα πενταέτηρον ὑπερμενέι Κρονίωνι,
κίκλησκεν δὲ γέροντας ἀριστῆας Παναχαιῶν,
Νέστορα μὲν πρώτιστα καὶ Ἰδομενῆα ἄνακτα,
αὐτὰρ ἔπειτ' Αἴαντε δύω καὶ Τυδέος υἱόν,
ἕκτον δ' αὖτ' Ὀδυσῆα, Διὶ μῆτιν ἀτάλαντον·
αὐτόματος δέ οἱ ἦλθε βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος·
ᾔδεε γὰρ κατὰ θυμὸν ἀδελφεὸν ὡς ἐπονεῖτο·
βοῦν δὲ περιστήσαντο καὶ οὐλοχύτας ἀνέλοντο·
τοῖσιν δ' εὐχόμενος μετέφη κρείων Ἀγαμέμνων·
« Ζεῦ κύδιστε μέγιστε, κελαινεφές, αἰθέρι ναίων,
μὴ πρὶν ἐπ' ἠέλιον δῦναι καὶ ἐπὶ κνέφας ἐλθεῖν,
πρίν με κατὰ πρηνὲς βαλέειν Πριάμοιο μέλαθρον
αἰθαλόεν, πρῆσαι δὲ πυρὸς δηίοιο θύρετρα,
Ἑκτόρεον δὲ χιτῶνα περὶ στήθεσσι δαΐξαι
χαλκῷ ῥωγαλέον· πολέες δ' ἀμφ' αὐτὸν ἑταῖροι
πρηνέες ἐν κονίῃσιν ὀδὰξ λαζοίατο γαῖαν. »
Ὣς ἔφατ', οὐδ' ἄρα πώ οἱ ἐπεκραίαινε Κρονίων,
ἀλλ' ὅ γε δέκτο μὲν ἱρά, πόνον δ' ἀμέγαρτον ὄφελλεν.

Num. — **409** addiderant quidam teste Athen. V, 177 c : δῆλον ὡς οὔτε ἀδελφὸν οὔτε γονέας οὔτε γυναῖκα κλητέον, οὔτ' εἴ τις ἰσοτίμως τινὰς τούτοις ἄγει· καὶ γὰρ ἂν ψυχρὸν εἴη καὶ ἄφιλον· καίτοι τινὲς στίχον προσέγραψαν τὴν αἰτίαν προστιθέντες. ᾔδεε γὰρ κατὰ θυμόν... ὥσπερ δέον εἰπεῖν αἰτίαν δι' ἣν ἀδελφὸς αὐτόματος ἂν ἥκοι πρὸς δεῖπνον. Cf. Eust. 247, 11. Versum om. *Parisinus* 2697 || **413** om. probabiliter Apoll. Soph. et Plut. ; cf. *Var.*

Var. — **399** δεῖπνον (Eust. 245, 4) : δόρπον Eust. 1719, 7 || **400** ἔρεζε* (testis) : ἔρεξε (testes) || **412** Ζεῦ πάτερ Ἴδηθεν μεδέων (κύδιστε μέγιστε) *quidam* [A], cf. Γ 320 || **414** πρίν με : δός με Plut. *De superst.* 169 c, Apoll. Soph. *s. u.* αἰθαλόεν, cod. unus in marg. || **415** πρῆσαι (Apoll. Soph., Eust., testes) : πλῆσαι *plurimae* et Ar. [A et *Paris.* 2766] || **420** πόνον (testis) : φόνον testis || ἀμέγαρτον (pap. 2, pap. 3, Eust., testes) : ἀλίαστον λέξις ὑπόκειται διὰ τοῦ α' [β' Ludwich] τῶν ὑπομνημάτων καὶ ἔστιν ἐμφατικωτέρα [A].

répandues, on relève les mufles, on égorge, on dépèce ; on découpe les cuisses, des deux côtés on les couvre de graisse ; on dispose au-dessus des morceaux de chair crue ; après quoi, on les brûle sur des bûches bien sèches. On met la fressure à la broche ; on la tient au-dessus du feu. Puis les cuisseaux brûlés, on mange la fressure[1]. Le reste, on le débite en menus morceaux ; on enfile ensuite ceux-ci sur des broches, on les rôtit avec grand soin ; on les tire enfin tous du feu. L'ouvrage terminé, le banquet apprêté, on festoie, et les cœurs n'ont pas à se plaindre du repas où tous ont leur part. Quand on a satisfait la soif et l'appétit, le vieux meneur de chars, Nestor, prend la parole le premier :

« Très glorieux Atride, Agamemnon, protecteur de ton peuple, ne demeurons pas ici à parler. Ne renvoyons pas plus longtemps la tâche que le Ciel nous met en main. Allons ! que les hérauts fassent leur office et aillent par les nefs assembler le peuple des Achéens à la cotte de bronze. Et nous, tous ensemble, ainsi que nous sommes, allons par la vaste armée achéenne : il s'agit d'éveiller au plus tôt l'ardent Arès. »

Il dit ; Agamemnon, protecteur de son peuple, n'a garde de dire non. Sans retard il donne l'ordre aux hérauts à la voix sonore de convoquer à la bataille les Achéens chevelus. Et les hérauts vite de convoquer et les autres de s'assembler. Les rois issus de Zeus, autour de l'Atride, s'évertuent à les ranger. Athéné aux yeux pers s'y emploie avec eux. Elle a

la victime, avant de l'immoler. Malgré quelques divergences de détail, ces peintures de sacrifices à l'époque homérique ne semblent pas différer essentiellement des descriptions de sacrifices que nous avons conservées de l'époque classique.

1. Cf. p. 21, n. 1.

Αὐτὰρ ἐπεί ῥ' εὔξαντο καὶ οὐλοχύτας προβάλοντο,
αὐέρυσαν μὲν πρῶτα καὶ ἔσφαξαν καὶ ἔδειραν,
μηρούς τ' ἐξέταμον κατά τε κνίσῃ ἐκάλυψαν
δίπτυχα ποιήσαντες, ἐπ' αὐτῶν δ' ὠμοθέτησαν·
καὶ τὰ μὲν ἂρ σχίζῃσιν ἀφύλλοισιν κατέκαιον,
σπλάγχνα δ' ἄρ' ἀμπείραντες ὑπείρεχον Ἡφαίστοιο·
αὐτὰρ ἐπεὶ κατὰ μῆρ' ἐκάη καὶ σπλάγχν' ἐπάσαντο,
μίστυλλόν τ' ἄρα τἆλλα καὶ ἀμφ' ὀβελοῖσιν ἔπειραν,
ὤπτησάν τε περιφραδέως, ἐρύσαντό τε πάντα·
αὐτὰρ ἐπεὶ παύσαντο πόνου τετύκοντό τε δαῖτα,
δαίνυντ', οὐδέ τι θυμὸς ἐδεύετο δαιτὸς ἐΐσης.
Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἕντο,
τοῖς ἄρα μύθων ἦρχε γερήνιος ἱππότα Νέστωρ·
« Ἀτρεΐδη κύδιστε, ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγάμεμνον,
μηκέτι νῦν δήθ' αὖθι λεγώμεθα, μηδ' ἔτι δηρὸν
ἀμβαλλώμεθα ἔργον, ὃ δὴ θεὸς ἐγγυαλίζει·
ἀλλ' ἄγε, κήρυκες μὲν Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων
λαὸν κηρύσσοντες ἀγειρόντων κατὰ νῆας,
ἡμεῖς δ' ἀθρόοι ὧδε κατὰ στρατὸν εὐρὺν Ἀχαιῶν
ἴομεν, ὄφρά κε θᾶσσον ἐγείρομεν ὀξὺν Ἄρηα. »
Ὣς ἔφατ', οὐδ' ἀπίθησεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων·
αὐτίκα κηρύκεσσι λιγυφθόγγοισι κέλευσε
κηρύσσειν πόλεμον δὲ κάρη κομόωντας Ἀχαιούς·
οἱ μὲν ἐκήρυσσον, τοὶ δ' ἠγείροντο μάλ' ὦκα·
οἱ δ' ἀμφ' Ἀτρεΐωνα διοτρεφέες βασιλῆες
θῦνον κρίνοντες, μετὰ δὲ γλαυκῶπις Ἀθήνη,

Num. — **427-429** om. pap. 104 (cf. αὐτὰρ... αὐτὰρ).

Var. — **421** προβάλοντο* (Eust.) : ἀνέλοντο, cf. A 458 || **422** αὐέρυσαν : αὖ ἔρυσαν, uel ἀνέρυσαν, cf. A 459 || **423** κνίσῃ [uel κνίσσῃ] : κνίσῃ *neutrum* Ar. [BL] || **426** ἀμπείραντες* (testes) : ἐμ- (testes), utrumque Eust. || **427** μῆρ' ἐκάη : μῆρε κάη Ptolem. [A] || **428** μίστυλλόν τ' : μίστυλλον δ' pap. 3 || **435** μηκέτι* : μή κέ τι, uel μηδ' ἔτι || νῦν δήθ' αὖθι (Ar. [ABLT]) : ἢ νῦν ταῦτα uel νῦν ⟨δὴ⟩ ταῦτα Zen. [ABLT], δὴ νῦν αὖθι Callistratus ap. Did. [ABLT], νῦν δὴ αὖθι *quidam* [BLT] || μηδ' ἔτι δηρόν : μηκέτι δηρὸν pap. 104, cod. unus || **436** ἐγγυαλίζει (pap. 2 in marg., Apoll. Rhod., Arist., Ar. [A], *omnes* [T]) : -ίξει* (A, Eust.) || **442** κέλευσε* : -ευε.

l'égide vénérée, l'égide que ne touchent ni l'âge ni la mort, et dont les cent franges voltigent au vent, les franges tressées, tout en or, dont chacune vaut cent bœufs. L'égide en main, partout présente, elle va à travers l'armée des Achéens, les poussant tous de l'avant ; et, au cœur de chacun, elle fait se lever la force nécessaire pour batailler et guerroyer sans trêve ; et à tous aussitôt la bataille devient plus douce que le retour sur les nefs creuses vers les rives de la patrie.

Quand le feu destructeur à la cime d'un mont embrase une immense forêt, sa clarté brille au loin. De même, quand ils marchent, l'éclat resplendissant du bronze innombrable, traversant l'éther, monte jusqu'aux cieux.

Comme on voit, par troupes nombreuses, des oiseaux ailés, oies ou grues ou cygnes au long cou, dans la prairie asiate, sur les deux rives du Caÿstre, voler en tout sens, battant fièrement des ailes, et, les uns devant les autres, se poser avec des cris, dont toute la prairie bruit[1] ; ainsi, des nefs et des baraques, des troupes sans nombre se répandent dans la plaine du Scamandre ; le sol terriblement résonne sous les pas et des guerriers et des chevaux. Elles font halte dans la prairie fleurie qu'arrose le Scamandre, innombrables comme feuilles et fleurs au printemps.

Aussi nombreux que des mouches en troupes compactes, voletant à travers une étable à brebis, dans les jours du printemps, quand le lait remplit les vases, les Achéens chevelus s'installent, face aux Troyens, dans la plaine, avides de les détruire.

1. La précision minutieuse du tableau trahit un souvenir personnel. L'auteur de ces vers est un Ionien, et il décrit évidemment ici un spectacle qui lui est familier.

αἰγίδ' ἔχουσ' ἐρίτιμον ἀγήραον ἀθανάτην τε,
τῆς ἑκατὸν θύσανοι παγχρύσεοι ἠερέθονται,
πάντες ἐϋπλεκέες, ἑκατόμβοιος δὲ ἕκαστος·
σὺν τῇ παιφάσσουσα διέσσυτο λαὸν Ἀχαιῶν
ὀτρύνουσ' ἰέναι· ἐν δὲ σθένος ὦρσεν ἑκάστῳ
καρδίῃ ἄλληκτον πολεμίζειν ἠδὲ μάχεσθαι·
τοῖσι δ' ἄφαρ πόλεμος γλυκίων γένετ' ἠὲ νέεσθαι
ἐν νηυσὶ γλαφυρῇσι φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν.
Ἠΰτε πῦρ ἀΐδηλον ἐπιφλέγει ἄσπετον ὕλην
οὔρεος ἐν κορυφῇς, ἕκαθεν δέ τε φαίνεται αὐγή,
ὣς τῶν ἐρχομένων ἀπὸ χαλκοῦ θεσπεσίοιο
αἴγλη παμφανόωσα δι' αἰθέρος οὐρανὸν ἷκε.
Τῶν δ', ὥς τ' ὀρνίθων πετεηνῶν ἔθνεα πολλά,
χηνῶν ἢ γεράνων ἢ κύκνων δουλιχοδείρων,
Ἀσίῳ ἐν λειμῶνι, Καϋστρίου ἀμφὶ ῥέεθρα,
ἔνθα καὶ ἔνθα ποτῶνται ἀγαλλόμενα πτερύγεσσι,
κλαγγηδὸν προκαθιζόντων, σμαραγεῖ δέ τε λειμών,
ὣς τῶν ἔθνεα πολλὰ νεῶν ἄπο καὶ κλισιάων
ἐς πεδίον προχέοντο Σκαμάνδριον· αὐτὰρ ὑπὸ χθὼν
σμερδαλέον κονάβιζε ποδῶν αὐτῶν τε καὶ ἵππων·
ἔσταν δ' ἐν λειμῶνι Σκαμανδρίῳ ἀνθεμόεντι
μυρίοι, ὅσσά τε φύλλα καὶ ἄνθεα γίνεται ὥρῃ.
Ἠΰτε μυιάων ἀδινάων ἔθνεα πολλά,
αἵ τε κατὰ σταθμὸν ποιμνήιον ἠλάσκουσιν
ὥρῃ ἐν εἰαρινῇ, ὅτε τε γλάγος ἄγγεα δεύει,
τόσσοι ἐπὶ Τρώεσσι κάρη κομόωντες Ἀχαιοὶ
ἐν πεδίῳ ἵσταντο διαρραῖσαι μεμαῶτες.

Var. — **447** ἀγήραον* (pap. 2 probabiliter, Eust.) : ἀγήρων Arist., Ar. [ABLT, sch. pap. 2], uel ἀγήρω τ' codd. nonn || **448** ἠερέθονται (A, Eust.) : -θοντο (A s. l., Zen. [A]) || **451** ἑκάστῳ* : ἑκάστου (testis) || **456** ἐν κορυφῇς* [uel -ῇσ'] : ἐν κορυφῇ (Eust. 253, 46), uel ἐκ κορυφῆς || **461** Ἀσίῳ (Eust., testes, cf. Verg. *Georg.* I 383) : Ἀσίω* (A, sch. A, Herodianus, Ptolem. [BGLT], *quidam* [Eust.]) || **462** ἀγαλλόμενα (Ar. [ABLT]) : -μεναι (*quidam* [ABLT, Eust.], testes) || **463** λειμών (testis) : γαῖα Ar. [T] || **466** κονάβιζε* : -ῆσε || **468** ὥρῃ : ἦρι u. l. in cod. uno, cf. ι 51 || **471** δεύει* : -ῃ, uel -οι.

De même que des chevriers menant d'amples troupeaux de chèvres n'ont nulle peine à reformer chacun le sien, lorsqu'ils se sont mêlés en pâturant, de même les chefs rangent leurs hommes, les uns ici, les autres là, pour marcher à la mêlée. Le roi Agamemnon s'y emploie avec eux. Pour les yeux et le front, il est pareil à Zeus Tonnant, pour la ceinture à Arès, pour la poitrine à Poseidon. Tel le taureau qui prime au milieu du troupeau entre toutes les autres bêtes et se détache nettement des vaches autour de lui groupées, tel Zeus a fait l'Atride en ce jour-là, se détachant et primant entre des milliers de héros.

L'armée grecque. Et maintenant, dites-moi, Muses, habitantes de l'Olympe — car vous êtes, vous, des déesses : partout présentes, vous savez tout ; nous n'entendons qu'un bruit, nous, et ne savons rien — dites-moi quels étaient les guides, les chefs des Danaens. La foule, je n'en puis parler, je n'y puis mettre des noms, eussé-je dix langues, eussé-je dix bouches, une voix que rien ne brise, un cœur de bronze en ma poitrine, à moins que les filles de Zeus qui tient l'égide, les Muses de l'Olympe, ne me nomment alors elles-mêmes ceux qui étaient venus sous Ilion. Je dirai en revanche les commandants des nefs et le total des nefs.

Les Béotiens[1] ont à leur tête Pénéléôs et Léite, — Arcésilas, Prothoénôr et Clonios. Ce sont les gens

1. C'est d'un port de Béotie, Aulis, que les Grecs sont partis pour Troie. Ainsi s'explique peut-être la place de la Béotie en tête de ce *Catalogue*. L'ordre suivi ensuite dans cette première partie, consacrée à la Grèce centrale (v. 494-558), semble être un ordre concentrique : le poète prend la Béotie comme centre et tourne autour d'elle en suivant une direction O. N. E. S.

Τοὺς δ', ὥς τ' αἰπόλια πλατέ' αἰγῶν αἰπόλοι ἄνδρες
ῥεῖα διακρίνωσιν, ἐπεί κε νομῷ μιγέωσιν,
ὣς τοὺς ἡγεμόνες διεκόσμεον ἔνθα καὶ ἔνθα
ὑσμίνην δ' ἰέναι, μετὰ δὲ κρείων Ἀγαμέμνων,
ὄμματα καὶ κεφαλὴν ἴκελος Διὶ τερπικεραύνῳ,
Ἄρεϊ δὲ ζώνην, στέρνον δὲ Ποσειδάωνι.
Ἠΰτε βοῦς ἀγέληφι μέγ' ἔξοχος ἔπλετο πάντων
ταῦρος· ὁ γάρ τε βόεσσι μεταπρέπει ἀγρομένῃσι·
τοῖον ἄρ' Ἀτρεΐδην θῆκε Ζεὺς ἤματι κείνῳ,
ἐκπρεπέ' ἐν πολλοῖσι καὶ ἔξοχον ἡρώεσσιν.
Ἔσπετε νῦν μοι, Μοῦσαι Ὀλύμπια δώματ' ἔχουσαι —
ὑμεῖς γὰρ θεαί ἐστε, πάρεστέ τε, ἴστέ τε πάντα,
ἡμεῖς δὲ κλέος οἶον ἀκούομεν οὐδέ τι ἴδμεν —
οἵ τινες ἡγεμόνες Δαναῶν καὶ κοίρανοι ἦσαν·
πληθὺν δ' οὐκ ἂν ἐγὼ μυθήσομαι οὐδ' ὀνομήνω,
οὐδ' εἴ μοι δέκα μὲν γλῶσσαι, δέκα δὲ στόματ' εἶεν,
φωνὴ δ' ἄρρηκτος, χάλκεον δέ μοι ἦτορ ἐνείη,
εἰ μὴ Ὀλυμπιάδες Μοῦσαι, Διὸς αἰγιόχοιο
θυγατέρες, μνησαίαθ' ὅσοι ὑπὸ Ἴλιον ἦλθον·
ἀρχοὺς αὖ νηῶν ἐρέω νῆάς τε προπάσας.
Βοιωτῶν μὲν Πηνέλεως καὶ Λήϊτος ἦρχον
Ἀρκεσίλαός τε Προθοήνωρ τε Κλονίος τε,

Num. — **484-493** diuerse ordinant codd. multi, quorum nonnulli 487 ante 485 ponunt || **488-493** damn. probabiliter quidam, cf. schol. A ad 489 : ἡ ἰδιότης τῆς ὑπερβολῆς ὁμηρικὴ καὶ ἐν Ὀδυσσείᾳ· οὐδ' εἴ οἱ χεῖρές τε ἐείκοσι καὶ πόδες εἶεν (μ 78)· ἡ δὲ ἀναφορὰ πρὸς τοὺς περιγράφοντας τούτους τοὺς στίχους || **494-877** om. codd. nonnulli (quorum G[1] [add. G[2] exceptis 494-505] et T) et pap. 3 ; add. post Ω codd. quidam. Post 493 legitur in pap. 3 τέλος Ἰλιάδος [β'], in G τέλος σὺν θεῷ τῆς ῥαψῳδίας β', ἀρχὴ σὺν θεῷ τῆς ῥαψῳδίας γ', et in T λείπει ἐνταῦθα ὁ Κατάλογος· στίχοι τπδ (id est 384).

Var. — **475** διακρίνωσιν* : -ουσιν (Eust.) || **484** Ὀλύμπια δώματ' ἔχουσαι (testis) : Ὀλυμπιάδες βαθύκολποι Zen. [AL, Eust.] || **485** πάρεστέ : πάρηστέ *quidam* [A] || **489** εἶεν* (testes) : ἦεν (testis) || **490** ἐνείη : ἐνῆεν *Anecd. Rom.* || **491** Μοῦσαι (testis) : κοῦραι pap. 104 || **493** αὖ* (testes) : δ' αὖ (testis).

d'Hyrie et d'Aulis la rocheuse, — de Schène, de Scôle, de la montueuse Étéone, — de Thespie, de Grée, de la vaste Mycalesse, — les gens du pays d'Harme, d'Ilésie et d'Érythres ; — ceux d'Éléon aussi, d'Hylé, de Pétéon, — d'Ocalée et de Médéon, la belle cité, — de Copes, d'Eutrésis, de Thisbé riche en colombes ; — et ceux de Coronée, de l'herbeuse Haliarte ; — ceux de Platée encore, et les gens de Glisas ; — ceux d'Hypothèbe, aussi, la belle cité, — et de la sainte Oncheste, magnifique pourpris voué à Poseidon ; — ceux d'Arné riche en grappes ; ceux de Midée enfin, — de Nise la divine et d'Anthédon, tout au bout du pays. Ils sont arrivés sur cinquante nefs, et, montés à bord de chacune, sont cent vingt jeunes Béotiens.

Les habitants d'Asplédon, comme ceux d'Orchomène la Minyenne[1], ont à leur tête Ascalaphe et Ialmène, fils d'Arès. Astyoché les a, au palais d'Actor l'Azéide[2], enfantés à Arès le Fort. La noble vierge était montée à l'étage, et Arès vint, furtif, s'étendre à ses côtés. Ceux-là mettent trente nefs creuses en ligne.

Les Phocidiens ont à leur tête Schédios et Épistrophe, tous deux fils d'Iphite, le Naubolide magnanime. Ce sont les gens de Cyparisse, et ceux de

1. Orchomène, sur les bords du lac Copaïs, était la ville principale des Minyens, dont la richesse était célèbre. La légende faisait d'ailleurs des Minyens les créateurs d'une civilisation originale et brillante. Au VIIe siècle av. J.-C., les Minyens furent attaqués et soumis par la confédération béotienne qui s'était formée sous la direction de Thèbes. Leur pays fut dès lors considéré comme une terre béotienne ; mais à l'époque où fut composé le *Catalogue*, il était tout à fait distinct de la Béotie, comme l'indique nettement le texte homérique.

2. Astyoché est fille d'Actor, roi d'Orchomène, qui est lui-même fils d'Azée. Cf. Pausanias, IX, 37, 7.

οἵ θ' Ὑρίην ἐνέμοντο καὶ Αὐλίδα πετρήεσσαν
Σχοῖνόν τε Σκῶλόν τε πολύκνημόν τ' Ἐτεωνόν,
Θέσπειαν Γραῖάν τε καὶ εὐρύχορον Μυκαλησσόν,
οἵ τ' ἀμφ' Ἅρμ' ἐνέμοντο καὶ Εἰλέσιον καὶ Ἐρυθράς,
οἵ τ' Ἐλεῶν' εἶχον ἠδ' Ὕλην καὶ Πετεῶνα,
Ὠκαλέην Μεδεῶνά τ', ἐυκτίμενον πτολίεθρον,
Κώπας Εὔτρησίν τε πολυτρήρωνά τε Θίσβην,
οἵ τε Κορώνειαν καὶ ποιήενθ' Ἁλίαρτον,
οἵ τε Πλάταιαν ἔχον ἠδ' οἳ Γλισᾶντ' ἐνέμοντο,
οἵ θ' Ὑποθήβας εἶχον, ἐυκτίμενον πτολίεθρον,
Ὀγχηστόν θ' ἱερόν, Ποσιδήιον ἀγλαὸν ἄλσος,
οἵ τε πολυστάφυλον Ἄρνην ἔχον, οἵ τε Μίδειαν
Νῖσάν τε ζαθέην Ἀνθηδόνα τ' ἐσχατόωσαν·
τῶν μὲν πεντήκοντα νέες κίον, ἐν δὲ ἑκάστῃ
κοῦροι Βοιωτῶν ἑκατὸν καὶ εἴκοσι βαῖνον.
Οἳ δ' Ἀσπληδόνα ναῖον ἰδ' Ὀρχομενὸν Μινύειον,
τῶν ἦρχ' Ἀσκάλαφος καὶ Ἰάλμενος, υἷες Ἄρηος,
οὓς τέκεν Ἀστυόχη δόμῳ Ἄκτορος Ἀζεΐδαο,
παρθένος αἰδοίη, ὑπερώιον εἰσαναβᾶσα,
Ἄρηι κρατερῷ· ὁ δέ οἱ παρελέξατο λάθρῃ·
τοῖς δὲ τριήκοντα γλαφυραὶ νέες ἐστιχόωντο.
Αὐτὰρ Φωκήων Σχεδίος καὶ Ἐπίστροφος ἦρχον,
υἷες Ἰφίτου μεγαθύμου Ναυβολίδαο,
οἳ Κυπάρισσον ἔχον Πυθῶνά τε πετρήεσσαν

Num. — **504** om. codex (cf. οἵ τε... οἵ τε) || **518** om. Diod. XVI, 23 (517-519 laudans).

Var. — **496** θ' Ὑρίην (testes) : θυρίην *quidam* [ABL, Eust.] || **497** πολύκνημόν (testis) : -κρημνόν testis || **498** Θέσπειαν (Strab. 376, testes) : -πιαν (A), utrumque Herodianus, cf. sch. A || **500** εἶχον : ᾤκουν codd. duo || **502** Θίσβην (testes) : Μέσσην Zen. [A] || **503** Ἁλίαρτον (testes) : Ἀρίαρτον testis || **507** Ἄρνην (testes) : Ἄσκρην Zen. [A, Eust., Strab. 413], uel Τάρνην *quidam* [Strab.] || **508** Νῖσάν : Ἶσόν, *uel* Κρεῦσάν, *uel* Φαράς, *uel* Νῦσάν *quidam* ap. Strab. 405 ; Κίσσαν habent codd. nonnulli || **516** τοῖς (A s. l., Aristarcheae [A]) : τῶν (A, Eust.) || **517** Φωκήων* (Eust., testes) : Φωκείων (pap. 104), utrumque Ar. διχῶς [A, Eust.] || Σχεδίος : Ὀδίος pap. 104, cf. 856 || **518** υἷες : υἱέες* (A) || Ἰφίτου codd. omnes : Ἰφίτοο coniec. edd. multi.

Pythô la rocheuse, — de Crisa la divine, de Daulis et de Panopée ; — ceux aussi du pays d'Anémorée et d'Hyampolis ; — et les riverains du divin Céphise ; — et les gens de Lilée au bord des mêmes eaux. Leurs chefs ont sous leurs ordres quarante nefs noires. Ils s'occupent à ranger les Phocidiens et se forment à côté des Béotiens, sur leur gauche.

Les Locriens[1] obéissent au fils d'Oïlée, Ajax le Rapide. Il n'a pas la taille du fils de Télamon ; il est moins grand que lui, beaucoup moins grand même. Mais, en dépit de sa petite taille et de sa cuirasse de lin, pour lancer la javeline, il n'a pas de rival parmi les Panhellènes ou les Achéens. Ce sont les gens de Cyne, et d'Oponte, et de Calliare, — ceux de Besse, de Scarphe et de l'aimable Augées, — de Tarphe et de Thronie sur le Boagrios. Il a sous ses ordres quarante nefs noires, envoi des Locriens, dont le pays fait face à la sainte Eubée.

Puis viennent ceux d'Eubée, les Abantes[2], respirant la fureur : gens de Chalcis et d'Érétrie et d'Hestiée riche en grappes, — de Cérinthe au bord des flots, de la haute cité de Dion ; — gens de Caryste aussi, et habitants de Styres. Ceux-là obéissent à Éléphénor, rejeton d'Arès, fils de Chalcodon capitaine des

1. Il s'agit de la Locride Opontienne (sur l'Euripe). La Locride Ozolienne (sur le golfe de Corinthe) n'est pas mentionnée dans le *Catalogue*, pas plus que dans le reste de l'œuvre d'Homère.

2. Les Abantes, qui n'occupaient primitivement que le centre de l'Eubée, c'est-à-dire la région de Chalcis et d'Érétrie, avaient ensuite étendu leur domination sur l'île entière. C'était une tribu guerrière, qu'Aristote croyait originaire de la Thrace. D'autres cependant les faisaient venir de l'Argolide et voyaient en eux les descendants de Lyncée et d'Hypermestre, la seule des cinquante Danaïdes qui eût épargné son époux. On trouvait aussi des Abantes dans les villes ioniennes d'Asie Mineure (Hérodote, I, 146).

Κρῖσάν τε ζαθέην καὶ Δαυλίδα καὶ Πανοπῆα,
οἵ τ' Ἀνεμώρειαν καὶ Ὑάμπολιν ἀμφενέμοντο,
οἵ τ' ἄρα πὰρ ποταμὸν Κηφισὸν δῖον ἔναιον,
οἵ τε Λίλαιαν ἔχον πηγῇς ἔπι Κηφισοῖο·
τοῖς δ' ἅμα τεσσαράκοντα μέλαιναι νῆες ἕποντο·
οἱ μὲν Φωκήων στίχας ἵστασαν ἀμφιέποντες,
Βοιωτῶν δ' ἔμπλην ἐπ' ἀριστερὰ θωρήσσοντο.

Λοκρῶν δ' ἡγεμόνευεν Ὀϊλῆος ταχὺς Αἴας,
μείων, οὔ τι τόσος γε ὅσος Τελαμώνιος Αἴας,
ἀλλὰ πολὺ μείων· ὀλίγος μὲν ἔην, λινοθώρηξ,
ἐγχείῃ δ' ἐκέκαστο Πανέλληνας καὶ Ἀχαιούς·
οἳ Κῦνόν τ' ἐνέμοντ' Ὀπόεντά τε Καλλίαρόν τε
Βῆσσάν τε Σκάρφην τε καὶ Αὐγειὰς ἐρατεινὰς
Τάρφην τε Θρόνιόν τε Βοαγρίου ἀμφὶ ῥέεθρα·
τῷ δ' ἅμα τεσσαράκοντα μέλαιναι νῆες ἕποντο
Λοκρῶν, οἳ ναίουσι πέρην ἱερῆς Εὐβοίης.

Οἳ δ' Εὔβοιαν ἔχον μένεα πνείοντες Ἄβαντες,
Χαλκίδα τ' Εἰρέτριάν τε πολυστάφυλόν θ' Ἱστίαιαν
Κήρινθόν τ' ἔφαλον Δίου τ' αἰπὺ πτολίεθρον,
οἵ τε Κάρυστον ἔχον ἠδ' οἳ Στύρα ναιετάασκον,
τῶν αὖθ' ἡγεμόνευ' Ἐλεφήνωρ, ὄζος Ἄρηος,

Num. — **528** damn. Zen. [A] || **529-530** damn. Ar. [A] (528-530 test. DG errore manifesto), *quidam* quorum Zen. [Eust. 276, 39] : ὅτι προείρηκε μείων, οὔτι τόσος γε καὶ πρὸς οὐδὲν διλογεῖ ἀλλὰ πολὺ μείων· καὶ οὐδὲ πολὺ λείπεται τοῦ ἑτέρου· κακῶς δὲ καὶ τὸ λινοθώρηξ· οἱ γὰρ Ἕλληνες οὐκ ἐχρῶντο λινοῖς θώραξιν· διὰ παντὸς γὰρ χαλκοχίτωνας αὐτοὺς λέγει· καὶ Ἕλληνας οὐδέποτε εἴρηκεν, ἀλλ' Ἀργείους ἢ Δαναούς· καὶ οὐδὲ Ἑλλάδα τὴν οἰκουμένην ὑπὸ Ἑλλήνων, ἀλλὰ μίαν πόλιν Θεσσαλίας, ἧς τοὺς οἰκήτορας Ἕλληνας λέγει· Μυρμιδόνες δὲ καλεῦντο καὶ Ἕλληνες καὶ Ἀχαιοί (684) [A] || **532** om. pap. 38 || **536-537** pro his uersibus Strabo 453 habet οἳ δ' Εὔβοιαν ἔχον καὶ Χαλκίδα τ' Εἰρετρίαν τε.

Var. — **520** Πανοπῆα : Πανοπτέων Zen. [A], quod in Πανοπέων corr. Eust. 274, 36 || **521** Ἀνεμώρειαν (testis) : -ώλειαν *quidam* [Strab. 424] || **527** Ὀϊλῆος (*diple lectio notabatur* [A]) : ὁ Ἰλῆος (*quidam* [A], Hesiodus [BL Eust.]), cf. 727, N 203 [Zen.], O 333 [Zen.] || **532** Βῆσσάν* (Apollodorus, Epaphroditus, Heracleo [Steph. Byz. in Βῆσσα], Herodianus [Eust.], Strabo 426) : Βῆσάν (Zen. [A], Herodianus [Steph.]), uel Ζῆσσάν codd. nonnulli || **539** ναιετάασκον* : -τάεσκον, fortasse priscum.

Abantes magnanimes. Il a sous ses ordres les Abantes impétueux, à cheveux longs sur la nuque[1], guerriers ardents à rompre sous le jet de leur javeline les cuirasses dont s'entourent les poitrines de leurs ennemis. Il a sous ses ordres quarante nefs noires.

Ensuite ceux d'Athènes, la belle cité, peuple d'Érechthée au grand cœur, Érechthée, enfant de la glèbe féconde[2], qu'Athéné, fille de Zeus, jadis éleva, puis installa à Athènes dans son riche sanctuaire. Aussi les fils des Athéniens lui offrent-ils là taureaux et agneaux à chaque retour de l'année. Ceux-là obéissent au fils de Pétéôs, Ménesthée, qui n'a point encore trouvé son égal parmi les mortels d'ici-bas pour ranger les chars et les hommes d'armes. Nestor, seul, peut lutter avec lui, parce qu'il est son aîné. Il a sous ses ordres cinquante nefs noires.

De Salamine, Ajax amène douze nefs ; il les a conduites et postées où sont postés déjà les bataillons d'Athènes[3].

Puis ceux d'Argos et de Tirynthe aux bons remparts, — d'Hermione et d'Asiné, chacune sise aux bords de sa rade profonde, — de Trézène, d'Éiones, d'Épidaure aux bons vignobles, — et les enfants des

1. Comme un certain nombre de peuplades barbares, les Abantes se rasaient le devant de la tête et ne gardaient qu'une touffe de cheveux sur le sommet du crâne. Thésée, dans sa jeunesse, avait aussi, d'après Plutarque, porté ce genre de coiffure. Il lui aurait même donné son nom, Θησηῒς κουρά.

2. Érechthée était né de la terre elle-même, d'après la légende inventée par les Athéniens pour justifier leurs prétentions à être un peuple autochtone.

3. Un critique ancien (scholie au v. 230 du Chant III) fait observer que ce vers contredit formellement d'autres passages de l'*Iliade* où Ajax se trouve placé sur un tout autre point de la ligne. On soupçonnait Solon d'avoir ajouté ces mots au texte homérique pour

Χαλκωδοντιάδης, μεγαθύμων ἀρχὸς Ἀβάντων·
τῷ δ' ἅμ' Ἄβαντες ἕποντο θοοί, ὄπιθεν κομόωντες,
αἰχμηταί, μεμαῶτες ὀρεκτῇσιν μελίῃσι
θώρηκας ῥήξειν δηίων ἀμφὶ στήθεσσι·
τῷ δ' ἅμα τεσσαράκοντα μέλαιναι νῆες ἕποντο.
Οἳ δ' ἄρ' Ἀθήνας εἶχον, ἐυκτίμενον πτολίεθρον,
δῆμον Ἐρεχθῆος μεγαλήτορος, ὅν ποτ' Ἀθήνη
θρέψε Διὸς θυγάτηρ, τέκε δὲ ζείδωρος ἄρουρα,
κὰδ δ' ἐν Ἀθήνῃς εἷσεν, ἑῷ ἐν πίονι νηῷ·
ἔνθα δέ μιν ταύροισι καὶ ἀρνειοῖς ἱλάονται
κοῦροι Ἀθηναίων περιτελλομένων ἐνιαυτῶν·
τῶν αὖθ' ἡγεμόνευ' υἱὸς Πετεῶο Μενεσθεύς·
τῷ δ' οὔ πώ τις ὁμοῖος ἐπιχθόνιος γένετ' ἀνὴρ
κοσμῆσαι ἵππους τε καὶ ἀνέρας ἀσπιδιώτας·
Νέστωρ οἶος ἔριζεν· ὁ γὰρ προγενέστερος ἦεν·
τῷ δ' ἅμα πεντήκοντα μέλαιναι νῆες ἕποντο.
Αἴας δ' ἐκ Σαλαμῖνος ἄγεν δυοκαίδεκα νῆας,
στῆσε δ' ἄγων ἵν' Ἀθηναίων ἵσταντο φάλαγγες.
Οἳ δ' Ἄργός τ' εἶχον Τίρυνθά τε τειχιόεσσαν,
Ἑρμιόνην Ἀσίνην τε, βαθὺν κατὰ κόλπον ἐχούσας,
Τροιζῆν' Ἠιόνας τε καὶ ἀμπελόεντ' Ἐπίδαυρον,

Num. — **546-556** a Pisistrato interpolatos esse dicebat Dieuchidas (Diog. Laert., I, 57) || **548** obel. pap. 2 || **549** om. pap. 2 || **553-555** damn. Zen. [A] || **558** addidisse Solonem testantur schol. BL ad B 494 (cf. Plut., *Sol.* 10), Solonem seu Pisistratum Strabo 394, Eust. 285, 5. Versum om. plurimi codd. (quorum AG), et pap. 2, 38, 104 ; cf. schol. A ad Γ 230 (ex Ar. ?) : παραιτητέον ἐκεῖνον τὸν στίχον τὸν ἐν τῷ Καταλόγῳ ὑπό τινων γραφόμενον·... οὐ γὰρ ἦσαν πλησίον Αἴαντος Ἀθηναῖοι.

Var. — **544** ῥήξειν : ῥήσσειν Strabo 449 || στήθεσσι* : -θεσφι (testis) || **549** νηῷ* : δήμῳ (pap. 146) || **552** αὖθ'* : δ' αὖθ' || Πετεῶο (Herodianus [Eust. 283, 36]) : Πετεῷο Ar. [Eust.] || **553** ἀνὴρ : ανδρων pap. 146 || **556** πεντήκοντα* : τεσσαράκοντα (pap. 146) || **557** δυοκαίδεκα (testes) : τρισκαίδεκα *alii* ap. Eust. 284, 41 || **557-558** Αἴας δ' ἐκ Σαλαμῖνος ἄγεν νέας ἔκ τε Πολίχνης | ἔκ τ' Αἰγειρούσσης Νισαίης τε Τριπόδων τε Megarenses teste Strabone 394, cf. *Num.* || **559** τειχιόεσσαν : τειχήεσσαν cod. unus || **560** Ἑρμιόνην* : Ἑρμιόνην τ' (testes) || Ἀσίνην* : Ἀσίην (testis).

Achéens qui tiennent Égine et Masès. Ceux-là obéissent à Diomède au puissant cri de guerre, ainsi qu'à Sthénélos, le fils du fameux Capanée[1]. En troisième, avec eux, marche aussi Euryale, mortel égal aux dieux, fils de sire Mécistée, lui-même né de Talaos. Mais le chef suprême est Diomède au puissant cri de guerre. Il a sous ses ordres quatre-vingts nefs noires.

Puis ceux de Mycènes, la belle cité, — de la riche Corinthe, de la belle Cléones ; — les gens d'Ornées, d'Aréthyrée l'Aimable, — de Sicyone aussi, où, d'abord, Adraste fut roi ; — ceux d'Hypérésie, de la haute Gonoesse ; — ceux de Pellène encore, et les gens d'Égion ; — et ceux de tout le pays d'Égiale, et des alentours de la vaste Hélice. Leurs cent nefs ont pour chef le roi Agamemnon, fils d'Atrée. Il a sous ses ordres les guerriers de beaucoup les plus nombreux et les plus braves. Lui-même a revêtu le bronze éblouissant. Il éclate d'orgueil et se fait remarquer, entre tous les héros, à la fois comme le plus brave et comme le meneur du plus grand nombre d'hommes.

Puis les gens de Lacédémone et de ses profondes vallées, — ceux de Pharis, de Sparte, de Messé riche en colombes ; — les gens de Brysées, de l'aimable Augées ; — ceux d'Amycles et d'Hélos, cité au bord

justifier, aux dépens de Mégare, les prétentions d'Athènes sur Salamine.

1. Diomède est fils de Tydée, comme Sthénélos est fils de Capanée ; c'est dire qu'ils font tous deux partie de la génération des « Épigones », qui ont mené une guerre de revanche contre Thèbes, pour venger leurs pères, les Sept Chefs, tombés devant les murs de cette ville (cf. IV, 405-410). Bien que Tydée fût d'origine étolienne, son fils Diomède n'en est pas moins un héros vraiment argien. La légende l'apparente à plusieurs familles d'Argos (Prœtides, Biantides, Pélopides), et sa femme, Égialée (cf. V, 412) est fille d'Adraste, le roi d'Argos.

οἵ τ' ἔχον Αἴγιναν Μάσητά τε κοῦροι Ἀχαιῶν,
τῶν αὖθ' ἡγεμόνευε βοὴν ἀγαθὸς Διομήδης
καὶ Σθένελος, Καπανῆος ἀγακλειτοῦ φίλος υἱός·
τοῖσι δ' ἅμ' Εὐρύαλος τρίτατος κίεν, ἰσόθεος φώς,
Μηκιστέος υἱὸς Ταλαϊονίδαο ἄνακτος·
συμπάντων δ' ἡγεῖτο βοὴν ἀγαθὸς Διομήδης·
τοῖσι δ' ἅμ' ὀγδώκοντα μέλαιναι νῆες ἕποντο.
Οἳ δὲ Μυκήνας εἶχον, ἐϋκτίμενον πτολίεθρον,
ἀφνειόν τε Κόρινθον ἐϋκτιμένας τε Κλεωνάς,
Ὀρνειάς τ' ἐνέμοντο Ἀραιθυρέην τ' ἐρατεινὴν
καὶ Σικυῶν', ὅθ' ἄρ' Ἄδρηστος πρῶτ' ἐμβασίλευεν,
οἵ θ' Ὑπερησίην τε καὶ αἰπεινὴν Γονόεσσαν
Πελλήνην τ' εἶχον ἠδ' Αἴγιον ἀμφενέμοντο
Αἰγιαλόν τ' ἀνὰ πάντα καὶ ἀμφ' Ἑλίκην εὐρεῖαν,
τῶν ἑκατὸν νηῶν ἦρχε κρείων Ἀγαμέμνων
Ἀτρεΐδης· ἅμα τῷ γε πολὺ πλεῖστοι καὶ ἄριστοι
λαοὶ ἕποντ'· ἐν δ' αὐτὸς ἐδύσετο νώροπα χαλκὸν
κυδιόων, πᾶσιν δὲ μετέπρεπεν ἡρώεσσιν,
οὕνεκ' ἄριστος ἔην, πολὺ δὲ πλείστους ἄγε λαούς.
Οἳ δ' εἶχον κοίλην Λακεδαίμονα κητώεσσαν,
Φᾶρίν τε Σπάρτην τε πολυτρήρωνά τε Μέσσην,
Βρυσειάς τ' ἐνέμοντο καὶ Αὐγειὰς ἐρατεινάς,

Num. — **563 a** Τυδεΐδης οὗ πατρὸς ἔχων μένος Οἰνεΐδαο add. *Certam. Hom.* || **565-567** om. codex (cf. τοῖσι δ' ἅμ'... τοῖσι δ' ἅμ') || **568 a b** ἐν δ' ἄνδρες πολέμοιο δαήμονες ἐστιχόωντο | Ἀργεῖοι λινοθώρηκες κέντρα πτολέμοιο add. *Certam. Hom.* || **579-580** damn. Zen. : ἐπεὶ διὰ τῶν ἑξῆς ἄριστος ὁ Αἴας λέγεται [A].

Var. — **562** οἵ τ' ἔχον : νῆσόν τ' *quidam* [Strab. 375, Eust.], Hesiodus *Fr.* 96, 7, *Certamen* 297 || **563** αὖθ' (*Certamen*) : δ' αὖθ' || **565** Εὐρύαλος* : Εὐρύπυλος (*Certamen* 301) || **566** Μηκιστέος : -έως* (pap. 2, A, *Cert.* 302), uel -εω pap. 38 ; sed cf. Ψ 678 || **567** συμπάντων : ἐκ πάντων *Cert.* 303 || **571** Ἀραιθυρέην (Strab. 377, testes) : Παραιθυρέην Zen. [A] || **572** ἐμβασίλευεν : -σεν (pap. 104) || **573** Ὑπερησίην : Ὑπερησείην (pap. 2, pap. 38) || Γονόεσσαν : Δονόεσσαν in Γονόεσσαν mutasse ὑπὸ ἀγνοίας Pisistratum refert Pausanias VII, 26, 13 || **579** πᾶσιν δὲ Zen., altera Ar. [A], lemma A : ὅτι πᾶσι* (A), uel καὶ πᾶσι || **581** κητώεσσαν : καιετάεσσαν *quidam* [G], cf. Eust., Strab. 367 et Zen. ad δ 1 || **582** Φᾶρίν : Φάρην (Eust.).

des flots; — les gens de la région de Laas et d'Œtyle. Ils ont pour chef de leurs soixante nefs le frère d'Agamemnon, Ménélas au puissant cri de guerre, et se forment à part. Ménélas marche avec eux, s'assurant en son ardeur et les poussant au combat. Plus que tout autre, au fond du cœur, il désire venger les sursauts de révolte et les sanglots d'Hélène[1].

Puis les gens de Pylos et de l'aimable Arène. — de Thrye, où l'on passe l'Alphée, de la ville d'Épy; — et ceux qui habitent Cyparesséis et Amphigénée, — Ptéléos, Hélos, Dorion, où les Muses jadis vinrent mettre fin au chant de Thamyris le Thrace. Il arrivait d'Œchalie[2], de chez Euryte d'Œchalie, et, vantard, il se faisait fort de vaincre dans leurs chants les Muses elles-mêmes, filles de Zeus qui tient l'égide. Courroucées, elles firent de lui un infirme; elles lui ravirent l'art du chant divin, elles lui firent oublier la cithare. Ceux-là obéissent au vieux meneur de chars, Nestor. Il met, lui, en ligne quatre-vingt-dix nefs creuses.

Puis les gens d'Arcadie, au pied du haut Cyllène, près du tombeau d'Épyte, pays des hommes experts au corps à corps. Ce sont ceux de Phénée, d'Orchomène riche en brebis, — de Rhipé et de Stratié, d'Énispé battue des vents; — ceux de Tégée et de l'aimable Mantinée; — ceux de Stymphale et ceux de Parrhasie. Ils ont pour chef de leurs soixante nefs un roi, fils d'Ancée, Agapénor, et, montés nombreux à bord de chacune, sont des gens d'Arcadie, instruits à la bataille. C'est le protecteur de son peuple, Aga-

1. J'adopte pour ce vers obscur un des sens donnés par les scholies. Une version de la légende représentait Hélène, non pas comme séduite, mais comme enlevée de force par Pâris.

Aristarque plaçait cette cité en Thessalie, ce qui est le plus

οἵ τ' ἄρ' Ἀμύκλας εἶχον Ἕλος τ', ἔφαλον πτολίεθρον,
οἵ τε Λάαν εἶχον ἠδ' Οἴτυλον ἀμφενέμοντο,
τῶν οἱ ἀδελφεὸς ἦρχε, βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος,
ἑξήκοντα νεῶν· ἀπάτερθε δὲ θωρήσσοντο·
ἐν δ' αὐτὸς κίεν ᾗσι προθυμίῃσι πεποιθώς,
ὀτρύνων πόλεμον δέ· μάλιστα δὲ ἵετο θυμῷ
τίσασθαι Ἑλένης ὁρμήματά τε στοναχάς τε.

Οἳ δὲ Πύλον τ' ἐνέμοντο καὶ Ἀρήνην ἐρατεινὴν
καὶ Θρύον, Ἀλφειοῖο πόρον, καὶ ἐύκτιτον Αἰπύ,
καὶ Κυπαρισσήεντα καὶ Ἀμφιγένειαν ἔναιον,
καὶ Πτελεὸν καὶ Ἕλος καὶ Δώριον, ἔνθά τε Μοῦσαι
ἀντόμεναι Θάμυριν τὸν Θρήικα παῦσαν ἀοιδῆς,
Οἰχαλίηθεν ἰόντα παρ' Εὐρύτου Οἰχαλιῆος·
στεῦτο γὰρ εὐχόμενος νικησέμεν, εἴ περ ἂν αὐταὶ
Μοῦσαι ἀείδοιεν, κοῦραι Διὸς αἰγιόχοιο·
αἳ δὲ χολωσάμεναι πηρὸν θέσαν, αὐτὰρ ἀοιδὴν
θεσπεσίην ἀφέλοντο καὶ ἐκλέλαθον κιθαριστύν·
τῶν αὖθ' ἡγεμόνευε γερήνιος ἱππότα Νέστωρ·
τῷ δ' ἐνενήκοντα γλαφυραὶ νέες ἐστιχόωντο.

Οἳ δ' ἔχον Ἀρκαδίην ὑπὸ Κυλλήνης ὄρος αἰπύ,
Αἰπύτιον παρὰ τύμβον, ἵν' ἀνέρες ἀγχιμαχηταί,
οἳ Φενεόν τ' ἐνέμοντο καὶ Ὀρχομενὸν πολύμηλον
Ῥίπην τε Στρατίην τε καὶ ἠνεμόεσσαν Ἐνίσπην,
καὶ Τεγέην εἶχον καὶ Μαντινέην ἐρατεινήν,
Στύμφηλόν τ' εἶχον καὶ Παρρασίην ἐνέμοντο,
τῶν ἦρχ' Ἀγκαίοιο πάις, κρείων Ἀγαπήνωρ,
ἑξήκοντα νεῶν· πολέες δ' ἐν νηὶ ἑκάστῃ
Ἀρκάδες ἄνδρες ἔβαινον, ἐπιστάμενοι πολεμίζειν·

Num. — **586-587** om. pap. 104 (cf. ἀμφενέμοντο... θωρήσσοντο).

Var. — **585** Οἴτυλον* (Herodianus [A], Eust.): οἳ Τύλον (Tyrannio [A]) || **592** ἐύκτιτον Αἰπύ (Ar., Apollodorus, Ptolem. [A]): ἐύκτιτον Αἶπυ (Herodianus [B], *quidam* [A], Strabo 349, Eust.); Εὔκτιτον pro nomine proprio habuit Pherecydes [A] || **601** αὖθ'* : δ' αὖθ' || **602** τῷ* : τῶν || **605** πολύμηλον : πολυαιμον [sic] pap. 146.

memnon, fils d'Atrée, qui leur a lui-même fait don de ces nefs aux bons gaillards, pour traverser la mer aux teintes lie de vin ; car, pour eux, des besognes marines, ils n'avaient cure jusque-là.

Puis les gens de Bouprasion, et ceux de l'Élide divine, — de la région que limitent Hyrminé et Myrsine, tout au bout du pays, — la roche Olénienne ainsi qu'Alésie. Ils ont, eux, quatre chefs ; chacun sous ses ordres a dix fines nefs, comptant de nombreux Épéens à bord. Ceux-là pour capitaines ont Amphimaque et Thalpios, fils, l'un de Ctéate, et l'autre d'Euryte, et tous deux petits-fils d'Actor. Les autres ont à leur tête Diôrès le Fort, fils d'Amaryncée, et, pour le dernier quart, Polyxène, pareil aux dieux, fils de sire Agasthène, l'Augéiade.

Puis ceux de Doulichion[1], et ceux de ces îles saintes des Échines, qui font face à l'Élide au delà de la mer. Ceux-là obéissent à Mégès, émule d'Arès, le Phyléide né du bon meneur de chars, Phylée, aimé de Zeus, émigré jadis à Doulichion par courroux contre son père. Il a sous ses ordres quarante nefs noires.

Ulysse, lui, conduit les Céphallènes magnanimes, — ceux d'Ithaque, du Nérite au mouvant feuillage, — les gens de Crocylée, ceux de l'âpre Égilips, — ceux de Zante et Samos, — ceux du continent aussi et des rives qui sont en face de ces îles. Ceux-là pour

vraisemblable ; mais les poètes du Cycle la situaient en Eubée. D'autres enfin la mettaient en Arcadie, sur le site d'Andanie.

1. Sur l'identification difficile et toujours discutée de ces différentes îles, on confrontera utilement les opinions de Thomas W. Allen, *The Homeric Catalog of Ships* (Oxford, 1921), p. 82 suiv., et de Victor Bérard, *Les Navigations d'Ulysse*, tome I : *Ithaque et la Grèce des Achéens* (Paris, 1927), p. 209 suiv.

αὐτὸς γάρ σφιν δῶκεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων
νῆας ἐυσσέλμους περάαν ἐπὶ οἴνοπα πόντον
Ἀτρεΐδης, ἐπεὶ οὔ σφι θαλάσσια ἔργα μεμήλει.
Οἳ δ' ἄρα Βουπράσιόν τε καὶ Ἤλιδα δῖαν ἔναιον,
ὅσσον ἐφ' Ὑρμίνη καὶ Μύρσινος ἐσχατόωσα
πέτρη τ' Ὠλενίη καὶ Ἀλήσιον ἐντὸς ἐέργει,
τῶν αὖ τέσσαρες ἀρχοὶ ἔσαν, δέκα δ' ἀνδρὶ ἑκάστῳ
νῆες ἕποντο θοαί, πολέες δ' ἔμβαινον Ἐπειοί·
τῶν μὲν ἄρ' Ἀμφίμαχος καὶ Θάλπιος ἡγησάσθην,
υἷες ὃ μὲν Κτεάτου, ὃ δ' ἄρ' Εὐρύτου, Ἀκτορίωνε·
τῶν δ' Ἀμαρυγκείδης ἦρχε κρατερὸς Διώρης·
τῶν δὲ τετάρτων ἦρχε Πολύξεινος θεοειδής,
υἱὸς Ἀγασθένεος Αὐγηϊάδαο ἄνακτος.
Οἳ δ' ἐκ Δουλιχίοιο Ἐχινάων θ' ἱεράων
νήσων, αἳ ναίουσι πέρην ἁλὸς Ἤλιδος ἄντα,
τῶν αὖθ' ἡγεμόνευε Μέγης ἀτάλαντος Ἄρηι
Φυλεΐδης, ὃν τίκτε Διὶ φίλος ἱππότα Φυλεύς,
ὅς ποτε Δουλίχιον δ' ἀπενάσσατο πατρὶ χολωθείς·
τῷ δ' ἅμα τεσσαράκοντα μέλαιναι νῆες ἕποντο.
Αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς ἦγε Κεφαλλῆνας μεγαθύμους,
οἵ ῥ' Ἰθάκην εἶχον καὶ Νήριτον εἰνοσίφυλλον,
καὶ Κροκύλει' ἐνέμοντο καὶ Αἰγίλιπα τρηχεῖαν,
οἵ τε Ζάκυνθον ἔχον ἠδ' οἳ Σάμον ἀμφενέμοντο,
οἵ τ' ἤπειρον ἔχον ἠδ' ἀντιπέραι' ἐνέμοντο·

Num. — **612-614** damn. Zen. [A] || **631** obel. A.

Var. — **616** ἐφ'* : ὑφ' || Ὑρμίνη* (Strabo 340) : -νῃ (Zen. [A]) || ἐσχατόωσα* : -όεσσα || **617** Ἀλήσιον codd. duo s. l., Steph. Byz. 72, 17 [cf. Ἀλασυῆς Collitz 1167] : Ἀλείσιον (A, Eust., testes), uel Ἀλίσιον Ar. [A ap. Λ 757], cod. unus, Hesych. || **621** ὁ δ' ἄρ'* : ὁ δὲ, uel ὁ δ' || Ἀκτορίωνε (sch. A, sch. T ap. N 185, Eust.) : -ίωνος (*pap. 40*, pap. 104) || **622** ἦρχε κρατερὸς Διώρης : Διωρης ηρχεν α]μυμων *pap. 40* || **626** αἳ* (testis) : οἳ (Zen. [A], u. l. ap. Eust.) || **627** αὖθ'* : δ' αὖθ' || **633** Κροκύλει'* (Steph. Byz. 41, 9) : -ύλην (*Anecd. Rom.*, Strabo 452) || **634** Σάμον (Strab.) : Σαμήν Zen. ἄμετρον ποιῶν [A] || ἀμφενέμοντο* : -επένοντο || **635** ἀντιπέραι' : ἀντιπέρην, uel ἀντιπέραν (codices quidam Strabonis 453. 461).

chef ont Ulysse, que sa pensée égale à Zeus. Il a sous ses ordres douze nefs aux joues vermillonnées.

Les Étoliens obéissent à Thoas[1], le fils d'Andrémon. Ce sont ceux de Pleuron, d'Olène, de Pyléné, — de Chalcis sur la mer et de Calydon la Rocheuse. Les fils du magnanime Œnée ne sont plus, ni Œnée lui-même, et le blond Méléagre est mort. C'est à Thoas seul qu'a été remis le pouvoir suprême sur les Étoliens. Il a sous ses ordres quarante nefs noires.

Les Crétois ont pour chef Idoménée[2], l'illustre guerrier. Ce sont les gens de Cnosse, de Gortyne aux beaux remparts, — de Lycte, de Milet, de la blanche Lycaste, — des bonnes villes de Pheste et de Rhytie, — et bien d'autres encore de la Crète aux cent villes. Ceux-là obéissent à Idoménée, l'illustre guerrier, et à Mérion, qui s'égale à Ényale meurtrier. Ils ont sous leurs ordres quatre-vingts nefs noires.

Tlépolème[3], le noble et grand Héraclide, amène de Rhodes neuf nefs de Rhodiens altiers. Ce sont les gens de Rhodes, ordonnés en trois groupes : de Lindos, d'Iélyse, de la blanche Camire. Ceux-là obéissent à Tlépolème, l'illustre guerrier, qu'Astyochée a mis au monde pour le puissant Héraclès. Héraclès

1. Ce Thoas — *l'Impétueux* — est le petit fils d'Œnée par sa mère Gorgé. Il succède à son grand-père, parce que tous les fils d'Œnée sont morts, et, en particulier, le plus brave d'entre eux, Méléagre (cf. IX, 529-599).

2. Idoménée est fils de Deucalion et petit-fils de Minos. Mérion est son neveu : il est né d'un bâtard de Deucalion, du nom de Môle. Mérion est encore jeune, tandis qu'Idoménée est déjà un « grison » (cf. XIII, 361).

3. Cette mère de Tlépolème, nommée ici Astyoché, est appelée Astygénée par Phérécyde, et Astydamie par Pindare. Ce dernier fait d'elle la fille d'un roi thessalien, Amyntor. La ville d'Éphyre qu'Homère lui donne pour patrie n'est pas Corinthe, comme au ch. VI, 152. Aristarque plaçait cette Éphyre en Thesprotie et rattachait le

τῶν μὲν Ὀδυσσεὺς ἦρχε Διὶ μῆτιν ἀτάλαντος·
τῷ δ' ἅμα νῆες ἕποντο δυώδεκα μιλτοπάρῃοι.
Αἰτωλῶν δ' ἡγεῖτο Θόας Ἀνδραίμονος υἱός,
οἳ Πλευρῶν' ἐνέμοντο καὶ Ὤλενον ἠδὲ Πυλήνην
Χαλκίδα τ' ἀγχίαλον Καλυδῶνά τε πετρήεσσαν·
οὐ γὰρ ἔτ' Οἰνῆος μεγαλήτορος υἱέες ἦσαν,
οὐδ' ἄρ' ἔτ' αὐτὸς ἔην, θάνε δὲ ξανθὸς Μελέαγρος·
τῷ δ' ἐπὶ πάντ' ἐτέταλτο ἀνασσέμεν Αἰτωλοῖσι·
τῷ δ' ἅμα τεσσαράκοντα μέλαιναι νῆες ἕποντο.
Κρητῶν δ' Ἰδομενεὺς δουρὶ κλυτὸς ἡγεμόνευεν,
οἳ Κνωσόν τ' εἶχον Γόρτυνά τε τειχιόεσσαν,
Λύκτον Μίλητόν τε καὶ ἀργινόεντα Λύκαστον
Φαιστόν τε Ῥύτιόν τε, πόλεις εὖ ναιετοώσας,
ἄλλοι θ' οἳ Κρήτην ἑκατόμπολιν ἀμφενέμοντο·
τῶν μὲν ἄρ' Ἰδομενεὺς δουρὶ κλυτὸς ἡγεμόνευε
Μηριόνης τ' ἀτάλαντος Ἐνυαλίῳ ἀνδρειφόντῃ·
τοῖσι δ' ἅμ' ὀγδώκοντα μέλαιναι νῆες ἕποντο.
Τληπόλεμος δ' Ἡρακλεΐδης ἠΰς τε μέγας τε
ἐκ Ῥόδου ἐννέα νῆας ἄγεν Ῥοδίων ἀγερώχων,
οἳ Ῥόδον ἀμφενέμοντο διὰ τρίχα κοσμηθέντες,
Λίνδον Ἰηλυσόν τε καὶ ἀργινόεντα Κάμειρον·
τῶν μὲν Τληπόλεμος δουρὶ κλυτὸς ἡγεμόνευεν,
ὃν τέκεν Ἀστυόχεια βίῃ Ἡρακληείῃ,

Num. — **641-642** damn. Zen. : ἴσως ὑποπτεύσας τὸν Μελέαγρον κεχωρίσθαι τῶν Οἰνέως παίδων [A] || **642 a** καὶ Τυδεὺς ἐν Θήβαις ὅτ' ἀπώλετο λαὸς Ἀχαιῶν add. codex || **644** om. pap. 2 (cf. τῷ δ'... τῷ δ').

Var. — **641** μεγαλήτορος* (testes) : -τορες (pap. 2) || **643** ἐτέταλτο* : ἐτέτακτο || **646** Κνωσόν (pap. 104, testis) : Κνωσσόν (Trypho [Cramer, *Anecd. Ox.* II, 72]) || τειχιόεσσαν : -ήεσσαν Strab. 478 || **647** ἀργινόεντα* (testis) : -ιόεντα, uel -υρόεντα || Λύκαστον* : Κάμειρον, uel Κάμιρον (pap. 104), cf. 656 || **648** πόλεις* : πόλις (A), nescio an recte || ναιετάούσας codd. nonn. : -αώσας* (A), uel -οώσας (Ar. [A ad Z 415]) || **656** ἀργινόεντα* (Eust. testes) : -ιόεντα (testis), cf. 647 || Κάμειρον* (Strab. 653, testis) : Κάμιρον (Eust., testis) || **658** Ἡρακληείῃ* (testes) : -κλείῃ (Zen. ἄμετρον ποιῶν [A]).

l'avait ramenée des bords du Selléis, d'Éphyre, après avoir détruit plus d'une autre cité de jeunes hommes issus des dieux. Mais Tlépolème, en son manoir solide, n'était pas plus tôt devenu un homme qu'il tuait l'oncle de son père, Licymnios, le rejeton d'Arès, déjà vieillissant[1]. Bien vite alors il construisait des nefs, puis, rassemblant un fort parti, prenait le large et s'exilait, sous les menaces des fils et petits-fils du puissant Héraclès. Sa course errante ainsi le mène à Rhodes, à travers bien des peines. Ils s'y installent, formés en trois tribus. Ils y gagnent l'amour de Zeus, qui règne sur les dieux autant que sur les hommes ; et le fils de Cronos a épandu sur eux une merveilleuse opulence[2].

Nirée aussi amène de Symé trois bonnes nefs, Nirée, fils d'Aglaié et de sire Charops, Nirée, le plus beau de tous les Danaens venus sous Ilion, après le Péléide sans reproche. Mais il n'a pas grande puissance : il a trop peu de monde sous ses ordres.

Puis viennent ceux de Nisyre, de Crapathe et de Case ; — ceux de Cos, ville d'Eurypyle, et des îles Calydnes. Ceux-là ont pour capitaines Phidippe et Antiphe, fils tous deux de sire Thessalos, l'Héraclide. Ils mettent, eux, trente nefs creuses en ligne.

nom du fleuve Selléis à celui des Selles mentionnés ailleurs (XVIII, 234) comme habitant le pays de Dodone.

1. Le meurtre de Licymnios était en général représenté comme involontaire : Licymnios s'était maladroitement jeté sous le bâton de Tlépolème, alors que celui-ci voulait en frapper un serviteur (Apollodore, II, 8, 2). Pindare au contraire (*Ol.* VII, 27 suiv.) veut que Tlépolème ait agi sous l'empire de la colère ; il aurait ensuite été consulter l'oracle de Delphes, et c'est Apollon lui-même qui l'aurait dirigé vers Rhodes.

2. Pour la richesse de Rhodes, symbolisée par la « pluie d'or » que Zeus aurait fait tomber sur l'île, en l'honneur de sa fille Athéné voyez encore Pindare, *Ol.* VII, 48-51.

τὴν ἄγετ' ἐξ Ἐφύρης ποταμοῦ ἀπὸ Σελλήεντος,
πέρσας ἄστεα πολλὰ διοτρεφέων αἰζηῶν.
Τληπόλεμος δ' ἐπεὶ οὖν τράφ' ἐνὶ μεγάρῳ ἐυπήκτῳ,
αὐτίκα πατρὸς ἑοῖο φίλον μήτρωα κατέκτα
ἤδη γηράσκοντα Λικύμνιον, ὄζον Ἄρηος·
αἶψα δὲ νῆας ἔπηξε, πολὺν δ' ὅ γε λαὸν ἀγείρας
βῆ φεύγων ἐπὶ πόντον· ἀπείλησαν γάρ οἱ ἄλλοι
υἱέες υἱωνοί τε βίης Ἡρακληείης·
αὐτὰρ ὅ γ' ἐς Ῥόδον ἷξεν ἀλώμενος, ἄλγεα πάσχων·
τριχθὰ δὲ ᾤκηθεν καταφυλαδόν, ἠδ' ἐφίληθεν
ἐκ Διός, ὅς τε θεοῖσι καὶ ἀνθρώποισιν ἀνάσσει,
καί σφιν θεσπέσιον πλοῦτον κατέχευε Κρονίων.

Νιρεὺς αὖ Σύμηθεν ἄγε τρεῖς νῆας ἐίσας,
Νιρεὺς Ἀγλαΐης υἱὸς Χαρόποιό τ' ἄνακτος,
Νιρεύς, ὃς κάλλιστος ἀνὴρ ὑπὸ Ἴλιον ἦλθε
τῶν ἄλλων Δαναῶν μετ' ἀμύμονα Πηλεΐωνα·
ἀλλ' ἀλαπαδνὸς ἔην, παῦρος δέ οἱ εἵπετο λαός.

Οἳ δ' ἄρα Νίσυρόν τ' εἶχον Κράπαθόν τε Κάσον τε
καὶ Κῶν Εὐρυπύλοιο πόλιν νήσους τε Καλύδνας,
τῶν αὖ Φείδιππός τε καὶ Ἄντιφος ἡγησάσθην,
Θεσσαλοῦ υἷε δύω Ἡρακλεΐδαο ἄνακτος·

Num. — **669** damn. Ar., cf. schol. A ad 668 : οὐ γὰρ νοήσας τις ὅτι τὸ σημαινόμενον τοιοῦτόν ἐστι, καίπερ οὐκ ἐπὶ τῆς αὐτῆς οἰκοῦντες πόλεως, ἀλλὰ τριχῇ διασπαρέντες ἐφιλήθησαν ὑπὸ ἀλλήλων καὶ οὐ διηχθρευσαν, ἐζήτησεν ὑπὸ τίνος ἐφιλήθησαν· διὸ προσέθηκε τὸν ἐκ Διός... ‖ **673-675** (674 = P 280 *ne scribebat quidem*) damn. Zen. : τοῦ Ὁμήρου φιλοτιμουμένου ἐν πᾶσι τὸν Ἀχιλλέα προτεροῦντα παραστῆσαι [A].

Var. — **659** τὴν ἄγετ' (Strab. 338, testis) : τηλόθεν Apollodorus ap. Strab. 339 et, ut uid., 328 ‖ **661** τράφ' ἐνὶ (Eust., testis) : τράφετ' ἐν, uel τράφη ἐν (testis) ‖ **663** ὄζον (Eust., testis) : ὄζος pap. 104, A in marg., G corr. ‖ **665** φεύγων (pap. 2 prob., Ar. [A], Eust., testes) : φεύγειν u. l. sch. pap. 2 et sch. A ‖ γάρ οἱ* (ὀξύνεται [A]) : γὰρ οἱ [articulus], probante Leaf ‖ **667** αὐτὰρ : αἶψα δ' Zen. [A] ‖ **671** αὖ* : δ' αὖ ‖ αὖ Σύμηθεν (Aristot. *Rhet.* 1414 a, testis) : δ' Αἰσύμηθεν, uel δ' Αἰσύμνηθεν (testis), uel αὖ ἐσύμηθεν ‖ ἄγε (Ar. [A, sch. pap. 2]) : ἄγεν (pap. 2, pap. 148) ‖ **675** εἵπετο : εσπετο *pap. 40*, pap. 104 ‖ **676** Νίσυρόν : Νεισυραν pap. 150 ‖ Κάσον* : Θάσον ‖ **678** αὖ : δ' αὖ (testis).

Voici encore les gens de l'Argos Pélasgique, — ceux d'Ale, d'Alopé, de Tréchis, — ceux de la Phthie aussi et de l'Hellade aux belles femmes. On leur donne les noms de Myrmidons, Hellènes, Achéens. Achille commande à leurs cinquante nefs. Mais ils ne songent plus au combat douloureux. Ils n'ont plus personne pour marcher devant leurs lignes. Le divin Achille aux pieds infatigables demeure au repos au milieu de ses nefs, tout à sa colère pour Briséis, la fille aux beaux cheveux qu'il s'était réservée au retour de Lyrnesse, après avoir longtemps peiné pour détruire et Lyrnesse et les murs de Thèbe[1], pour abattre Mynès et Épistrophe, guerriers aux bonnes lances, fils de sire Évène, le Sélépiade. Pour elle il s'afflige et demeure au repos. Mais l'heure est proche où il se lèvera.

Puis ceux de Phylaque, de Pyrase fleurie, pourpris de Déméter, d'Itôn, mère des brebis, d'Antrôn au bord des flots, de Ptéléon sur son lit d'herbe. Ceux-là obéissaient au belliqueux Protésilas, quand il vivait encore ; mais la terre noire désormais le tient. Il ne reste plus de lui à Phylaque qu'une épouse aux joues déchirées[2] et un palais inachevé : un Dardanien l'a tué, alors qu'il sautait de sa nef, le tout premier des Achéens. Ils ne sont pas néanmoins sans chef, quelque regret qu'ils aient de celui-là. L'homme qui les a

1. Ces deux villes étaient probablement situées sur les bords du golfe d'Adramyttion.

2. Cette épouse était fille de Méléagre et s'appelait Polydora, d'après les *Chants Cypriens*. Protésilas venait à peine de se marier, quand il avait dû s'embarquer pour Troie. Il fut le premier des Grecs à y trouver la mort. Un oracle la prédisait en effet au héros qui foulerait le premier du pied le sol de la Troade. Protésilas, s'élançant le premier à terre, fut aussitôt frappé par la lance d'Hector.

τοῖς δὲ τριήκοντα γλαφυραὶ νέες ἐστιχόωντο.
Νῦν αὖ τοὺς ὅσσοι τὸ Πελασγικὸν Ἄργος ἔναιον,
οἵ τ' Ἄλον οἵ τ' Ἀλόπην οἵ τε Τρηχῖν' ἐνέμοντο,
οἵ τ' εἶχον Φθίην ἠδ' Ἑλλάδα καλλιγύναικα,
Μυρμιδόνες δὲ καλεῦντο καὶ Ἕλληνες καὶ Ἀχαιοί,
τῶν αὖ πεντήκοντα νεῶν ἦν ἀρχὸς Ἀχιλλεύς.
Ἀλλ' οἵ γ' οὐ πολέμοιο δυσηχέος ἐμνώοντο·
οὐ γὰρ ἔην ὅς τίς σφιν ἐπὶ στίχας ἡγήσαιτο·
κεῖτο γὰρ ἐν νήεσσι ποδάρκης δῖος Ἀχιλλεύς,
κούρης χωόμενος Βρισηΐδος ἠυκόμοιο,
τὴν ἐκ Λυρνησσοῦ ἐξείλετο πολλὰ μογήσας
Λυρνησσὸν διαπορθήσας καὶ τείχεα Θήβης,
κὰδ δὲ Μύνητ' ἔβαλεν καὶ Ἐπίστροφον ἐγχεσιμώρους,
υἱέας Εὐηνοῖο Σεληπιάδαο ἄνακτος·
τῆς ὅ γε κεῖτ' ἀχέων, τάχα δ' ἀνστήσεσθαι ἔμελλεν.
Οἳ δ' εἶχον Φυλάκην καὶ Πύρασον ἀνθεμόεντα,
Δήμητρος τέμενος, Ἴτωνά τε μητέρα μήλων,
ἀγχίαλόν τ' Ἀντρῶνα ἰδὲ Πτελεὸν λεχεποίην,
τῶν αὖ Πρωτεσίλαος ἀρήιος ἡγεμόνευε
ζωὸς ἐών· τότε δ' ἤδη ἔχεν κάτα γαῖα μέλαινα·
τοῦ δὲ καὶ ἀμφιδρυφὴς ἄλοχος Φυλάκῃ ἐλέλειπτο
καὶ δόμος ἡμιτελής· τὸν δ' ἔκτανε Δάρδανος ἀνὴρ
νηὸς ἀποθρῴσκοντα πολὺ πρώτιστον Ἀχαιῶν.
Οὐδὲ μὲν οὐδ' οἳ ἄναρχοι ἔσαν, πόθεόν γε μὲν ἀρχόν·

Num. — **684** om. codex || **686-694** damn. Zen. [A] || post **692** πέρσεν δὲ πόλιν θείοιο Μύνητος (cf. T 296) add. Strabo 619.

Var. — **680** τοῖς (pap. 149 ante corr.) : τῶν (pap. 2, pap. 104, pap. 148, pap. 149 corr., pap. 150, pap. 151, A), cf. 516, 733 || **681** pro hoc uers. οἵ δ' Ἄργος τ' εἶχον τὸ Πελασγικὸν οὖθαρ ἀρούρης Zen. [A], cf. I 141 || νῦν αὖ τούς* (Eust., Strab. 369, testes) : νῦν αὐτούς (testis), uel οἵ τ' αὐτοί || **682** τ' Ἄλον* : θ' Ἄλον (u. l. ap. Strab. 432, Eust.) || τ' Ἀλόπην : θ' Ἁλιοῦντ' u. l. ap. Strab. 432, Eust. || **690** ἐκ Λυρνησσοῦ (Strabo 584) : ἐν Λυρνησσῷ Zen. [A] || **694** ἀνστήσεσθαι (Ar. sch. pap. 2, cf. sch. ABL) : ἀστήσεσθαι [ἀνατάσασθαι cod.] Zen. [A], uel ἀνστήσασθαι codd. nonn. quod et Zenodoti lectio esse poterat || **697** ἀγχίαλόν (testis) : ἀγχιάλην Zen. [A], testis || **701** Δάρδανος ἀνὴρ : φαίδιμος Ἕκτωρ Demetr. Sceps. ap. sch. Lycophr. 530.

rangés en bataille, c'est Podarcès, le rejeton d'Arès, fils d'Iphicle, le Phylacide riche en brebis. Il est le propre frère de Protésilas magnanime, son frère cadet : Protésilas, le héros belliqueux, était son aîné comme son modèle. Mais ses hommes ne manquent pas pour cela d'un chef, quelque regret qu'ils gardent du héros. Il a sous ses ordres quarante nefs noires.

Puis ceux de Phères, près du lac Bœbéis, — de Bœbé, de Glaphyres, de la belle ville d'Iolque. Ceux-là ont pour chef de leurs onze nefs le fils chéri d'Admète, Eumèle, que jadis a conçu, dans les bras d'Admète, Alceste, divine entre toutes les femmes, la première pour la beauté des filles nées de Pélias.

Puis les gens de Méthone et de Thaumacie, — et ceux de Mélibée et de l'âpre Olizôn. Ceux-là, pour chef de leurs sept nefs, ont Philoctète expert à l'arc ; et, montés à bord de chacune, sont cinquante rameurs, également experts aux durs combats de l'arc. Cependant Philoctète est couché dans son île en proie à de dures souffrances. Il est à Lemnos la divine, où l'ont abandonné les fils des Achéens ; il y souffre de la plaie cruelle qu'il doit à une hydre maudite. Il est là, couché, dans l'affliction. Mais l'heure est proche, où les Argiens près de leurs nefs vont se ressouvenir de sire Philoctète[1]. Ils ne demeurent pas néanmoins sans chef, quelque regret qu'ils aient de celui-là. L'homme qui les a rangés en bataille, c'est Médon, le bâtard d'Oïlée, que Rhéné a conçu dans les bras d'Oïlée, le bon preneur de villes.

Puis les gens de Trikké, ceux d'Ithome l'escarpée,

1. Le poète du *Catalogue* n'ignore pas la légende développée plus tard dans la *Petite Iliade* : les Grecs, apprenant d'Hélénos, que l'arc d'Héraclès peut, seul, triompher de Troie, vont chercher à Lemnos celui à qui Héraclès a légué cet arc, Philoctète.

ἀλλά σφεας κόσμησε Ποδάρκης, ὄζος Ἄρηος,
Ἰφίκλου υἱὸς πολυμήλου Φυλακίδαο,
αὐτοκασίγνητος μεγαθύμου Πρωτεσιλάου
ὁπλότερος γενεῇ· ὁ δ' ἅρα πρότερος καὶ ἀρείων
ἥρως Πρωτεσίλαος ἀρήιος· οὐδέ τι λαοὶ
δεύονθ' ἡγεμόνος, πόθεόν γε μὲν ἐσθλὸν ἐόντα·
τῷ δ' ἅμα τεσσαράκοντα μέλαιναι νῆες ἕποντο.

Οἳ δὲ Φερὰς ἐνέμοντο παραὶ Βοιβηίδα λίμνην,
Βοίβην καὶ Γλαφύρας καὶ ἐυκτιμένην Ἰαωλκόν,
τῶν ἦρχ' Ἀδμήτοιο φίλος πάις ἕνδεκα νηῶν
Εὔμηλος, τὸν ὑπ' Ἀδμήτῳ τέκε δῖα γυναικῶν
Ἄλκηστις, Πελίαο θυγατρῶν εἶδος ἀρίστη.

Οἳ δ' ἄρα Μηθώνην καὶ Θαυμακίην ἐνέμοντο
καὶ Μελίβοιαν ἔχον καὶ Ὀλιζῶνα τρηχεῖαν,
τῶν δὲ Φιλοκτήτης ἦρχεν τόξων ἐὺ εἰδὼς
ἑπτὰ νεῶν· ἐρέται δ' ἐν ἑκάστῃ πεντήκοντα
ἐμβέβασαν, τόξων εὖ εἰδότες ἶφι μάχεσθαι.
Ἀλλ' ὁ μὲν ἐν νήσῳ κεῖτο κρατέρ' ἄλγεα πάσχων,
Λήμνῳ ἐν ἠγαθέῃ, ὅθι μιν λίπον υἷες Ἀχαιῶν
ἕλκεϊ μοχθίζοντα κακῷ ὀλοόφρονος ὕδρου·
ἔνθ' ὅ γε κεῖτ' ἀχέων· τάχα δὲ μνήσεσθαι ἔμελλον
Ἀργεῖοι παρὰ νηυσὶ Φιλοκτήταο ἄνακτος.
Οὐδὲ μὲν οὐδ' οἳ ἄναρχοι ἔσαν, πόθεόν γε μὲν ἀρχόν·
ἀλλὰ Μέδων κόσμησεν Ὀιλῆος νόθος υἱός,
τόν ῥ' ἔτεκεν Ῥήνη ὑπ' Ὀιλῆι πτολιπόρθῳ.

Οἳ δ' εἶχον Τρίκκην καὶ Ἰθώμην κλωμακόεσσαν,

Num. — **724-725** damn. Zen. [A].

Var. — **707** ἄρα (pap. 2, pap. 150, Eust., testis) : ἅμα Aristarcheae [A, sch. pap. 2], codex unus, testis || **709** γε μὲν* : γε μιν, uel δέ μιν || **711** παραὶ Βοιβηίδα λίμνην : ἰδὲ κρήνην Ὑπέρειαν u. l. ap. sch. Pind. *Pyth. IV*, 221, cf. 734 || **713** τῶν* : τῶν δ' (pap. 104) || **716** ἐνέμοντο : ερατεινη[ν *pap. 40* || **717** Μελίβοιαν : Πιτύειαν testis || **718** τῶν αὖ ἡγεμόνευε Φιλοκτήτης ἀγὸς ἀνδρῶν Zen. [A] || **724** μνήσεσθαι* : -σασθαι || **727** ἀλλὰ : τοὺς δὲ Zen. [A] || **728** ὑπ' Ὀιλῆι* : ὑπὸ Ἰλῆι || **729** Ἰθώμην : Θώμην u. l. ap. Strab. 437 || κλωμακόεσσαν* (Strab., Eust.) : κλιμακ- (A in ras., testes).

— ceux d'Œchalie[1], cité d'Euryte d'Œchalie. Ils ont à leur tête deux fils d'Asclépios, les deux bons guérisseurs, Podalire et Machaon. Ils mettent, eux, trente nefs creuses en ligne.

Puis ceux d'Orménion[2], de la source Hypérée, — ceux d'Astérion aussi, du Titane aux blancs sommets. Ils ont à leur tête Eurypyle, le brillant fils d'Evémon. Il a sous ses ordres quarante nefs noires.

Puis ceux d'Argisse et de Gyrtone, — ceux d'Orthé, d'Élône, et d'Oloossôn, la blanche cité. Ceux-là ont pour chef un guerrier valeureux, Polypœtès, fils de Pirithoos, dont le père est Zeus Immortel. L'illustre Hippodamie l'a conçu dans les bras de Pirithoos, le jour où il venait de tirer vengeance des Monstres velus[3], de les chasser du Pélion, de les pousser vers les Éthices. Il n'est pas seul : un autre l'accompagne, Léontée, rejeton d'Arès, né du fils de Cénée, le bouillant Corône. Ils ont sous leurs ordres quarante nefs noires.

Puis Gounée, qui amène vingt-deux nefs de Cyphe[4]. Il a sous ses ordres, avec les Éniènes, les Perrhèbes, guerriers valeureux, établis au pays inclément de Dodone ; — et ceux qui cultivent les terres situées au bord du Titarésios charmant, dont l'onde claire va se jeter dans le Pénée, sans pour cela se mélanger à ses tourbillons d'argent, mais en coulant à sa surface, tel un flot d'huile ; c'est qu'il est une branche du Styx, fleuve terrible du serment.

1. Cf. p. 53, n. 2.

2. Beaucoup de noms, dans cette partie du *Catalogue*, sont pour nous énigmatiques, comme ils l'étaient déjà pour les commentateurs anciens. C'est le cas d'Orménion.

3. Cf. p. 13, n. 1.

4. Le héros Gounée nous est aussi inconnu que sa ville, Cyphe.

οἵ τ' ἔχον Οἰχαλίην, πόλιν Εὐρύτου Οἰχαλιῆος,
τῶν αὖθ' ἡγείσθην Ἀσκληπιοῦ δύο παῖδε,
ἰητῆρ' ἀγαθώ, Ποδαλείριος ἠδὲ Μαχάων·
τοῖς δὲ τριήκοντα γλαφυραὶ νέες ἐστιχόωντο.
Οἳ δ' ἔχον Ὀρμένιον, οἵ τε κρήνην Ὑπέρειαν,
οἵ τ' ἔχον Ἀστέριον Τιτάνοιό τε λευκὰ κάρηνα,
τῶν ἦρχ' Εὐρύπυλος Εὐαίμονος ἀγλαὸς υἱός·
τῷ δ' ἅμα τεσσαράκοντα μέλαιναι νῆες ἕποντο.
Οἳ δ' Ἄργισσαν ἔχον καὶ Γυρτώνην ἐνέμοντο,
Ὄρθην Ἠλώνην τε πόλιν τ' Ὀλοοσσόνα λευκήν,
τῶν αὖθ' ἡγεμόνευε μενεπτόλεμος Πολυποίτης,
υἱὸς Πειριθόοιο, τὸν ἀθάνατος τέκετο Ζεύς·
τόν ῥ' ὑπὸ Πειριθόῳ τέκετο κλυτὸς Ἱπποδάμεια
ἤματι τῷ ὅτε Φῆρας ἐτίσατο λαχνήεντας,
τοὺς δ' ἐκ Πηλίου ὦσε καὶ Αἰθίκεσσι πέλασσεν·
οὐκ οἶος, ἅμα τῷ γε Λεοντεύς, ὄζος Ἄρηος,
υἱὸς ὑπερθύμοιο Κορώνου Καινεΐδαο·
τοῖς δ' ἅμα τεσσαράκοντα μέλαιναι νῆες ἕποντο.
Γουνεὺς δ' ἐκ Κύφου ἦγε δύω καὶ εἴκοσι νῆας·
τῷ δ' Αἰνιῆνες ἕποντο μενεπτόλεμοί τε Περαιβοί,
οἳ περὶ Δωδώνην δυσχείμερον οἰκί' ἔθεντο,
οἵ τ' ἀμφ' ἱμερτὸν Τιταρήσιον ἔργ' ἐνέμοντο,
ὅς ῥ' ἐς Πηνειὸν προΐει καλλίρροον ὕδωρ,
οὐδ' ὅ γε Πηνειῷ συμμίσγεται ἀργυροδίνῃ,
ἀλλά τέ μιν καθύπερθεν ἐπιρρέει ἠύτ' ἔλαιον·

Num. — **737** obel. pap. 2 (?) || **750** om. codex (cf. οἳ... οἵ τ').

Var. — **731** Ἀσκληπιοῦ codd. omnes : Ἀσκληπιόο coniec. edd. multi || **733** τοῖς δὲ (Ar. [A]) : των δε pap. 104, pap. 150, cf. 516 || **738** Ἄργισσαν (Strab., Eust.) : Ἄργεισαν (pap. 2, A), uel Ἄργειαν *pauci codices* [Eust.] || **741** ἀθάνατος : ἀθάνατον Zen. [A] || **744** Αἰθίκεσσι [uel -ήκεσσι] : Αἰθιόπεσσι Democrines [A] || **747** τοῖς* : τῷ || **748** καὶ εἴκοσι (Eust., Strab. 441, testis) :]και δεκ[α pap. 15, cf. Eurip. *Iph. Aul.* 277 || **749** Αἰνιῆνες (pap. 2, pap. 104) : Ἐνιῆνες* (A), cf. Wackernagel *Sprach. Unt.* p. 83 ; uel ἄρ' Ἴωλοι u. l., ut uid., ap. Steph. Byz. || **751** Τιταρήσιον (Strabo) : Τιταρησσόν Bentley || **752** προίει codd., cf. E 880 || **754** τέ μιν : γε μὴν Strabo || ἐπιρρέει (testis) : ἐπιτρέχει Strabo.

Puis les Magnètes, que commande Prothoos, fils de Tenthrédon. Ce sont ceux qui habitent aux rives du Pénée, ou sur le Pélion au feuillage mouvant. Ceux-là obéissent à l'impétueux Prothoos. Il a sous ses ordres quarante nefs noires.

Tels sont les guides et chefs des Danaens. Et maintenant, dites-moi, Muses, quels sont les meilleurs — entre tous les hommes et tous les coursiers — de ceux qui suivent les Atrides.

Les coursiers les meilleurs, de beaucoup, ce sont ceux du fils de Phérès, ceux que conduit Eumèle. Ils sont vites comme des oiseaux. Ils ont même robe, même âge ; leurs deux dos sont strictement de niveau. Apollon à l'arc d'argent les a élevés lui-même en Piérie. Ce sont deux juments. Elles portent partout la déroute guerrière. — Des hommes, en revanche, le meilleur, de beaucoup, est Ajax, fils de Télamon, aussi longtemps que dure la colère d'Achille : Achille est en effet bien au-dessus de lui. Et il en est de même des coursiers qui emportent le fils de Pélée sans reproche. Mais Achille reste en repos au milieu de ses nefs marines, de ses bonnes nefs recourbées. Il en veut à l'Atride, à Agamemnon, pasteur d'hommes, et il boude. Et ses gens, sur la grève, s'amusent à lancer disques et javelots, ou à tirer de l'arc. Leurs chevaux sont là, chacun près de son char, à paître le lotus ou l'ache des marais, tandis que les chars solidement ajustés de leurs maîtres sont par terre dans les baraques. Et ces maîtres, eux, dans leur regret du chef chéri d'Arès, au lieu d'être au combat, vont et viennent à travers le camp.

Ils vont, et l'on dirait que toute la terre est la proie du feu. Le sol sourdement gémit, comme jadis, sous le courroux de Zeus Tonnant, alors que celui-ci

ὅρκου γὰρ δεινοῦ Στυγὸς ὕδατός ἐστιν ἀπορρώξ.

Μαγνήτων δ' ἦρχε Πρόθοος Τενθρηδόνος υἱός,
οἳ περὶ Πηνειὸν καὶ Πήλιον εἰνοσίφυλλον
ναίεσκον· τῶν μὲν Πρόθοος θοὸς ἡγεμόνευε,
τῷ δ' ἅμα τεσσαράκοντα μέλαιναι νῆες ἕποντο.

Οὗτοι ἄρ' ἡγεμόνες Δαναῶν καὶ κοίρανοι ἦσαν·
τίς ταρ τῶν ὄχ' ἄριστος ἔην, σύ μοι ἔννεπε, Μοῦσα,
αὐτῶν ἠδ' ἵππων, οἳ ἅμ' Ἀτρείδῃσιν ἕποντο.

Ἵπποι μὲν μέγ' ἄρισται ἔσαν Φηρητιάδαο,
τὰς Εὔμηλος ἔλαυνε ποδώκεας ὄρνιθας ὥς,
ὄτριχας οἰέτεας, σταφύλῃ ἐπὶ νῶτον ἐίσας·
τὰς ἐν Πιερίῃ θρέψ' ἀργυρότοξος Ἀπόλλων,
ἄμφω θηλείας, φόβον Ἄρηος φορεούσας.
Ἀνδρῶν αὖ μέγ' ἄριστος ἔην Τελαμώνιος Αἴας,
ὄφρ' Ἀχιλεὺς μήνιεν· ὃ γὰρ πολὺ φέρτατος ἦεν,
ἵπποι θ', οἳ φορέεσκον ἀμύμονα Πηλεΐωνα.
Ἀλλ' ὃ μὲν ἐν νήεσσι κορωνίσι ποντοπόροισι
κεῖτ' ἀπομηνίσας Ἀγαμέμνονι ποιμένι λαῶν
Ἀτρείδῃ· λαοὶ δὲ παρὰ ῥηγμῖνι θαλάσσης
δίσκοισιν τέρποντο καὶ αἰγανέῃσιν ἱέντες
τόξοισίν θ'· ἵπποι δὲ παρ' ἅρμασιν οἷσιν ἕκαστος
λωτὸν ἐρεπτόμενοι ἐλεόθρεπτόν τε σέλινον
ἕστασαν· ἅρματα δ' εὖ πεπυκασμένα κεῖτο ἀνάκτων
ἐν κλισίῃς· οἱ δ' ἀρχὸν ἀρηίφιλον ποθέοντες
φοίτων ἔνθα καὶ ἔνθα κατὰ στρατὸν οὐδ' ἐμάχοντο.

Οἱ δ' ἄρ' ἴσαν ὡς εἴ τε πυρὶ χθὼν πᾶσα νέμοιτο·
γαῖα δ' ὑπεστενάχιζε Διὶ ὣς τερπικεραύνῳ

Var. — **761** ταρ (A) : τἄρ* (testis), uel γὰρ (A in marg., testis) || **765** οἰέτεας* (testis) : ἰσετέας || νῶτον : νῶτα cod. un., *Anecd. Rom.* || **766** Πιερίῃ* (testis) : Πηρείῃ (pap. 2, pap. c, Eust., testes), uel Πηερίῃ A, uel Πειρίῃ (u. l. ap. Eust.), uel Φηρίῃ (testis) || **769** φέρτατος (pap. 2, Ar. [A], testis) : φέρτερος (ἡ κοινή [sch. pap. 2], Eust.) || **770** οἳ* : αἳ || **777** δ' εὖ* : δ' αὖ (lem. pap. c, sed ε suprascr.) || ἀνάκτων* : ἄνακτος (pap. 2) || **781** ὑπεστενάχιζε : -στονάχιζε.

allait cinglant la terre tout autour de Typhée, dans ce pays des Arimes[1], où l'on dit que gîte Typhée. Ainsi, sous leurs pas, le sol gémit terriblement, cependant qu'ils avancent et qu'à grand hâte ils dévorent la plaine.

A Troie. Un messager vient alors aux Troyens : c'est la rapide Iris, aux pieds vites comme les vents. Zeus qui tient l'égide l'a chargée d'un triste message. Les Troyens tiennent séance devant les portes de Priam, tous réunis en assemblée, jeunes et vieux également. Iris aux pieds rapides s'approche pour leur parler. Elle s'est donné la voix de Politès, fils de Priam, qui s'est posté, en éclaireur des Troyens, confiant en ses pieds agiles, au sommet de la tombe du vieil Ésyète ; il épie de là le moment où, quittant leurs nefs, les Achéens passeront à l'attaque. C'est sous ses traits qu'Iris aux pieds rapides s'adresse à Priam et dit :

« Ah ! vieillard, tu n'as donc plaisir qu'aux propos sans fin ? Tu te crois au temps de la paix, quand s'est levée déjà une lutte acharnée ! Certes j'ai souvent pris part à des batailles entre guerriers. Mais jamais encore je n'ai vu d'armée si forte et si belle. On dirait vraiment des feuilles ou des grains de sable, à les voir ainsi à travers la plaine marcher au combat contre notre ville. Hector, c'est à toi surtout que je m'adresse : fais comme je te dis. Les alliés

1. Ou peut-être : *au milieu des monts Arimes*, car nous ignorons la véritable valeur de ce nom. Nous ne savons pas davantage à quel pays il s'applique. On croyait le plus souvent dans l'antiquité qu'il désignait certaines régions volcaniques de la Cilicie, et Eschyle (*Prométhée*, 351) place en effet en Cilicie le séjour de Typhée ; mais, tout comme Pindare (*Pyth.* I), il n'en croit pas moins que, depuis sa défaite, Typhée gît, écrasé, sous l'Etna.

χωομένῳ, ὅτε τ' ἀμφὶ Τυφωέϊ γαῖαν ἱμάσσῃ
εἰν Ἀρίμοις, ὅθι φασὶ Τυφωέος ἔμμεναι εὐνάς·
ὣς ἄρα τῶν ὑπὸ ποσσὶ μέγα στεναχίζετο γαῖα
ἐρχομένων· μάλα δ' ὦκα διέπρησσον πεδίοιο.
Τρωσὶν δ' ἄγγελος ἦλθε ποδήνεμος ὠκέα Ἶρις
πὰρ Διὸς αἰγιόχοιο σὺν ἀγγελίῃ ἀλεγεινῇ·
οἱ δ' ἀγορὰς ἀγόρευον ἐπὶ Πριάμοιο θύρῃσι
πάντες ὁμηγερέες, ἠμὲν νέοι ἠδὲ γέροντες·
ἀγχοῦ δ' ἱσταμένη προσέφη πόδας ὠκέα Ἶρις·
εἴσατο δὲ φθογγὴν υἷι Πριάμοιο Πολίτῃ,
ὃς Τρώων σκοπὸς ἷζε, ποδωκείῃσι πεποιθώς,
τύμβῳ ἐπ' ἀκροτάτῳ Αἰσυήταο γέροντος,
δέγμενος ὁππότε ναῦφιν ἀφορμηθεῖεν Ἀχαιοί·
τῷ μιν ἐεισαμένη προσέφη πόδας ὠκέα Ἶρις·
« Ὦ γέρον, αἰεί τοι μῦθοι φίλοι ἄκριτοί εἰσιν,
ὥς ποτ' ἐπ' εἰρήνης· πόλεμος δ' ἀλίαστος ὄρωρεν·
ἤδη μὲν μάλα πολλὰ μάχας εἰσήλυθον ἀνδρῶν,
ἀλλ' οὔ πω τοιόνδε τοσόνδέ τε λαὸν ὄπωπα·

Num. — **783 a** (cf. Υ 385) χώρῳ ἐνὶ δρυόεντι, Ὕδης ἐν πίονι δήμῳ add. *quidam* apud Strab. 626 || **791-795** damn. **Ar.** : εἰ γὰρ ἕνεκα τοῦ προαπαγγεῖλαι ὅτι παραγίνονται οἱ Ἕλληνες, ἤρκει ὁ Πολίτης, εἴπερ ὅλως ἐπετήρει· εἰ δὲ ἕνεκα τοῦ προτρέψασθαι μὴ τολμῶντας προελθεῖν, ἔδει αὐτοπρόσωπον παρεῖναι·... καὶ τὸ Ἕκτορ, σοὶ δὲ μάλιστ' ἐπιτέλλομαι Πολίτῃ ἀνοίκειον· μᾶλλον δὲ Ἴριδι ἁρμόζει ἐπιτάσσειν [A cf. pap. c] || **794** obel. pap. 2 || **794 a** (cf. 352) εις πεδιον Τρωεσσι φονον κα[ι κηρα φεροντες] add. *pap. 40* || **798 a** (= Γ 185) ενθα ιδον π[λειστους Φρυγας α]νερας αιο[λοπωλους] add. pap. 15.

Var. — **782** χωομένῳ (Ar. [pap. 2], testis) : χωομενος τινες ως απ αλλης αρχης [pap. 2], uel χωομενη pap. 156 || Τυφωέϊ* (lemm. pap. c, testis) : Τυφωέα pap. 2, sch. pap. c, uel Τυφῶνι codd. pauci || **783** Τυφωέος (testis) : θεάων testis, cf. Ω 615 || **784** στεναχίζετο : στοναχ. || **790** προσέφη* : μετ- (pap. 156) || **791** δὲ (testes) : γὰρ (Eust.) || υἷι* : υἱέϊ, uel υἱεῖ (A, pap. 2, testis) || **792** ὃς Τρώων : οι Τρω[ων pap. 292 errore probabili || **793** Αἰσυήταο (Strab 599) : -συιήταο pap. 2, pap. 156, pap. c || γέροντος* (Eust., Strabo) : ἄνακτος (pap. 15) || **795** μιν* (*pap. 40*) : σφιν (pap. 15, pap. c, *An. Rom.*) || ἐεισαμένη : αρ ειδομενη *pap. 40* || προσέφη : μετ- (pap. c, u. l. [A]) || **797** ὥς ποτ' ἐπ' εἰρήνης : ωστε ποτ' ειρηνης pap. 2, pap. c, quod genuinum esse possit, uel ωστε ποτ' ειρηνη *pap. 40* || **798** ἤδη μὲν (Ar. καὶ ἐν τοῖς Πρὸς Κωμανὸν [A], cf. sch. pap. 2, A s. l.) : ἦ μὲν δὴ (A, pap. 2, pap. c, περισπαστέον [A]).

sont nombreux dans la grand ville de Priam. Chacune a sa langue à soi parmi les multiples races humaines. Que chaque héros donne donc ses ordres aux hommes à qui il commande, puis, après les avoir rangés, se mette à la tête des siens. »

Elle dit, et Hector ne s'y méprend pas : l'avis vient d'une déesse. Sans retard il rompt l'assemblée. Aussitôt on court aux armes. Toutes les portes s'ouvrent ; l'armée s'élance au dehors, les gens de pied comme les chars. Un tumulte immense s'élève.

Il est devant la ville une haute butte, à l'écart. dans la plaine, accessible sur tout son pourtour. Les hommes lui donnent le nom de Batiée ; pour les Immortels, c'est la « Tombe de la bondissante Myrhine ». C'est là que s'organisent les Troyens et leurs alliés.

L'armée troyenne.

En tête des Troyens marche le grand Hector au casque étincelant, le fils de Priam. On voit, à ses côtés, se former pour la bataille les guerriers de beaucoup les plus nombreux et les plus braves, ardents à jouer de la javeline.

Les Dardaniens, eux, ont à leur tête le noble fils d'Anchise, Énée, conçu aux bras d'Anchise par la divine Aphrodite, déesse unie à un mortel, dans les gorges de l'Ida. Il n'est pas seul : On voit, à ses côtés, les deux fils d'Anténor, Archéloque, Acamas, experts à tous les combats.

Puis viennent ceux qui habitent Zélée, tout au pied de l'Ida, Troyens opulents qui boivent les eaux noires de l'Ésèpe. Ceux-là ont à leur tête le glorieux fils de Lycaon, Pandare, dont l'arc est un don d'Apollon lui-même.

λίην γὰρ φύλλοισιν ἐοικότες ἢ ψαμάθοισιν
ἔρχονται πεδίοιο μαχησόμενοι προτὶ ἄστυ.
Ἕκτορ, σοὶ δὲ μάλιστ' ἐπιτέλλομαι, ὧδε δὲ ῥέξαι·
πολλοὶ γὰρ κατὰ ἄστυ μέγα Πριάμου ἐπίκουροι,
ἄλλη δ' ἄλλων γλῶσσα πολυσπερέων ἀνθρώπων·
τοῖσιν ἕκαστος ἀνὴρ σημαινέτω οἷσί περ ἄρχει,
τῶν δ' ἐξηγείσθω κοσμησάμενος πολιήτας. »
Ὣς ἔφαθ', Ἕκτωρ δ' οὔ τι θεᾶς ἔπος ἠγνοίησεν,
αἶψα δ' ἔλυσ' ἀγορήν· ἐπὶ τεύχεα δ' ἐσσεύοντο·
πᾶσαι δ' ᾠίγνυντο πύλαι, ἐκ δ' ἔσσυτο λαός,
πεζοί θ' ἱππῆές τε· πολὺς δ' ὀρυμαγδὸς ὀρώρει.
Ἔστι δέ τις προπάροιθε πόλιος αἰπεῖα κολώνη,
ἐν πεδίῳ ἀπάνευθε, περίδρομος ἔνθα καὶ ἔνθα,
τὴν ἤτοι ἄνδρες Βατίειαν κικλήσκουσιν,
ἀθάνατοι δέ τε σῆμα πολυσκάρθμοιο Μυρίνης·
ἔνθα τότε Τρῶές τε διέκριθεν ἠδ' ἐπίκουροι.
Τρωσὶ μὲν ἡγεμόνευε μέγας κορυθαίολος Ἕκτωρ
Πριαμίδης· ἅμα τῷ γε πολὺ πλεῖστοι καὶ ἄριστοι
λαοὶ θωρήσσοντο μεμαότες ἐγχείῃσι.
Δαρδανίων αὖτ' ἦρχεν ἐῢς πάϊς Ἀγχίσαο,
Αἰνείας, τὸν ὑπ' Ἀγχίσῃ τέκε δῖ' Ἀφροδίτη,
Ἴδης ἐν κνημοῖσι θεὰ βροτῷ εὐνηθεῖσα,
οὐκ οἶος, ἅμα τῷ γε δύω Ἀντήνορος υἷε,
Ἀρχέλοχός τ' Ἀκάμας τε, μάχης εὖ εἰδότε πάσης.
Οἳ δὲ Ζέλειαν ἔναιον ὑπαὶ πόδα νείατον Ἴδης,
ἀφνειοί, πίνοντες ὕδωρ μέλαν Αἰσήποιο,
Τρῶες, τῶν αὖτ' ἦρχε Λυκάονος ἀγλαὸς υἱός,
Πάνδαρος, ᾧ καὶ τόξον Ἀπόλλων αὐτὸς ἔδωκεν.

Var. — **801** προτὶ Zen., Arist., Ar. [A], sch. interl. et lem. in A, cod. unus : περὶ (A) || **803** κατὰ : π[ροτι pap. 15 || **804** ἄλλων (testes) : ἄλλῳ Eust. 349, 38, sch. in Aristot. *De Interpr.* 100 a 31 || **811** ἔστι δέ τις προπάροιθε πόλιος : εστι δε] τις θρυοε[σσα πολις pap. 104, cf. Λ 711 || **814** πολυσκάρθμοιο (testis) : -σκάρμοιο || **819** αὖτ' (testes) : δ' αὖθ' G || **823** Ἀρχέλοχός* : Ἀρχί-, uel Ἀγχί- || τ' om. pap. 15, cod. unus || **825** Αἰσήποιο : Ἀνδείροιο u. l. in pap. c || **826** αὖτ' ἦρχε : αυ]θ ηγεμονευ[ε *pap. 40.*

Puis les gens d'Adrastée et du pays d'Apèse, — et ceux de Pitye, et ceux de Téréié, la haute montagne. Ceux-là ont à leur tête Adraste et Amphios, combattants à cuirasse de lin, les deux fils de Mérops, de Percote. Mérops, mieux que personne, connaissait l'art divinatoire ; il ne voulait pas voir ses fils partir pour la bataille meurtrière. Mais ils ne l'écoutaient pas : les déesses du noir trépas les conduisaient tous les deux.

Puis ceux de la région de Percote et Practie, — ceux de Seste et d'Abydos, ceux de la divine Arisbé. Ceux-là ont à leur tête Asios, l'Hyrtacide, commandeur de guerriers, Asios l'Hyrtacide, que de puissants coursiers à la robe de, feu amènent d'Arisbé, des bords du Selléis.

Hippothoos, lui, conduit les tribus des Pélasges aux bonnes lances, des Pélasges habitants de la plantureuse Larisse. Ceux-là ont à leur tête Hippothoos et Pylée, rejeton d'Arès, fils tous deux du Pélasge Lèthe, fils de Teutame.

Les Thraces[1] sont conduits par Acamas et le héros Piroos, les Thraces que borne l'Hellespont aux flots puissants.

Euphème commande aux Cicônes[2] belliqueux, Euphème, fils de Trézène, le Céade issu des dieux.

Pyræchmès conduit les Péoniens à l'arc recourbé. Ils viennent de la lointaine Amydon, sur les rives de

1. Avant de passer à d'autres peuples d'Asie plus éloignés de Troie (851 suiv.), le poète énumère les alliés européens de Priam : Thraces, Cicônes, Péoniens. On notera que, parmi les Thraces, ne figure pas Rhésos. Aussi bien celui-ci, au Chant X, v. 434, est-il représenté comme un « nouvel arrivé ».

2. Les Cicônes ont pour capitale Ismaros, d'après l'*Odyssée*, IX, 198

Οἳ δ' Ἀδρήστειάν τ' εἶχον καὶ δῆμον Ἀπαισοῦ,
καὶ Πιτύειαν ἔχον καὶ Τηρείης ὄρος αἰπύ,
τῶν ἦρχ' Ἄδρηστός τε καὶ Ἄμφιος λινοθώρηξ,
υἷε δύω Μέροπος Περκωσίου, ὃς περὶ πάντων
ᾔδεε μαντοσύνας, οὐδὲ οὓς παῖδας ἔασκε
στείχειν ἐς πόλεμον φθισήνορα· τὼ δέ οἱ οὔ τι
πειθέσθην· κῆρες γὰρ ἄγον μέλανος θανάτοιο.
Οἳ δ' ἄρα Περκώτην καὶ Πράκτιον ἀμφενέμοντο,
καὶ Σηστὸν καὶ Ἄβυδον ἔχον καὶ δῖαν Ἀρίσβην,
τῶν αὖθ' Ὑρτακίδης ἦρχ' Ἄσιος, ὄρχαμος ἀνδρῶν,
Ἄσιος Ὑρτακίδης, ὃν Ἀρίσβηθεν φέρον ἵπποι
αἴθωνες μεγάλοι, ποταμοῦ ἀπὸ Σελλήεντος.
Ἱππόθοος δ' ἄγε φῦλα Πελασγῶν ἐγχεσιμώρων,
τῶν οἳ Λάρισαν ἐριβώλακα ναιετάασκον·
τῶν ἦρχ' Ἱππόθοός τε Πύλαιός τ', ὄζος Ἄρηος,
υἷε δύω Λήθοιο Πελασγοῦ Τευταμίδαο.
Αὐτὰρ Θρήικας ἦγ' Ἀκάμας καὶ Πείροος ἥρως,
ὅσσους Ἑλλήσποντος ἀγάρροος ἐντὸς ἐέργει.
Εὔφημος δ' ἀρχὸς Κικόνων ἦν αἰχμητάων
υἱὸς Τροιζήνοιο διοτρεφέος Κεάδαο.
Αὐτὰρ Πυραίχμης ἄγε Παίονας ἀγκυλοτόξους,
τηλόθεν ἐξ Ἀμυδῶνος, ἀπ' Ἀξιοῦ εὐρὺ ῥέοντος,
Ἀξιοῦ, οὗ κάλλιστον ὕδωρ ἐπικίδναται αἶαν.

Num. — **839** om. pap. 104 || **844-847** om. pap. 104 (cf. αὐτὰρ ... αὐτὰρ) || **848 a** Πηλέγονός θ' υἱὸς περιδέξιος Ἀστεροπαῖος add. *quidam* testibus schol. T ad Φ 140 et Eust. 1228, 36, et editio Euripidea teste pap. v ad Φ 140.

Var. — **828** δ' Ἀδρήστειάν (Strab. 587) : δ' ἄρ' Ἀδρήστειαν (A), uel δ' ἄρα Δρήστειαν (u. l. [Eust.]), uel δ' αρ[α]δρηστειαν *pap. 40* || εἶχον : να[ιον *pap. 40* || **829** Πιτύειαν ἔχον* : Πίτυαν εἶχον (Strab. 587, testes) || **831** Περκωσίου* : Περκωδίου, uel Κερκωπίου || **832** οὐδὲ οὓς (pap. 2) : οὐδ' ἑοὺς (pap. 1, A) || **842** ὄζος : ὄζω cod. unus || **843** Τευταμίδαο : Τευτα]νιδ[αο pap. 157 || **844** Πείροος : Πείρως (Eust.) || **849** Ἀμυδῶνος : Ἀβυδῶνος *quidam* ap. Eust., testes || **850** οὗ : και pap. 104 || ᾧ κάλλιστον ὕδωρ ἐπικίδναται Αἴης u. l. teste Strab. 330 || αἶαν* : αἴη, utrumque Eust. ; αἶα uel potius Αἶα [nomen fontis cuiusdam] pap. 104, *An. Rom.*, Eudoxus ap. sch. λ 239, cf. Strab. l. c.

l'Axios[1] au large cours, l'Axios, qui sur la terre répand la plus belle des ondes.

Les Paphlagoniens obéissent à Pylémène au cœur viril. Ils viennent de chez les Énètes, du pays des mules sauvages. Ce sont les gens de Cytôre et ceux du pays de Sésame, et ceux qui ont leurs illustres demeures sur les bords du Parthénios, et ceux de Crômne et d'Égiale et de la haute Érythines.

Les Alizones ont à leur tête Odios et Épistrophe. Ils arrivent de la lointaine Alybé, du pays où naît l'argent[2].

Les Mysiens, eux, ont à leur tête Chromis et Ennome, interprète de présages. Mais les présages n'auront pas su le préserver du noir trépas. Il succombera sous les coups de l'Éacide aux pieds rapides, près du fleuve où Achille abattra bien d'autres Troyens.

Phorcys conduit les Phrygiens, avec Ascagne pareil aux dieux. Ils viennent de la lointaine Ascanie[3], et ils brûlent de se battre dans la mêlée.

Les Méoniens, pour capitaines, ont Mesthlès et Antiphe, les fils de Talémène, qu'a enfantés la déesse du lac Gygée. Ils conduisent les Méoniens, qui sont nés au pied du Tmôle.

1. Le Vardar.

2. Les Alizones nous sont inconnus. On a souvent rapproché le nom de leur capitale *Alybé* de celui du peuple des *Chalybes*, qui étaient les grands producteurs du fer en Asie Mineure. Mais, depuis les découvertes faites au cours de ces dernières années sur les Hittites, les découvertes faites au cours de ces dernières années sur les Hittites, un autre rapprochement a été proposé par M. Sayce : *Alybé* désignerait la « région de l'Halys ». Les mines d'argent du Taurus avaient été abondamment exploitées par les Hittites.

3. Ce nom d'Ascanie peut être mis en rapport avec celui du lac de Bithynie sur les bords duquel fut plus tard bâtie la ville de Nicée.

Παφλαγόνων δ' ἡγεῖτο Πυλαιμένεος λάσιον κῆρ
ἐξ Ἐνετῶν, ὅθεν ἡμιόνων γένος ἀγροτεράων,
οἵ ῥα Κύτωρον ἔχον καὶ Σήσαμον ἀμφενέμοντο
ἀμφί τε Παρθένιον ποταμὸν κλυτὰ δώματ' ἔναιον
Κρῶμνάν τ' Αἰγιαλόν τε καὶ ὑψηλοὺς Ἐρυθίνους.
Αὐτὰρ Ἁλιζώνων Ὀδίος καὶ Ἐπίστροφος ἦρχον
τηλόθεν ἐξ Ἀλύβης, ὅθεν ἀργύρου ἐστὶ γενέθλη.
Μυσῶν δὲ Χρόμις ἦρχε καὶ Ἔννομος οἰωνιστής·
ἀλλ' οὐκ οἰωνοῖσιν ἐρύσατο κῆρα μέλαιναν,
ἀλλ' ἐδάμη ὑπὸ χερσὶ ποδώκεος Αἰακίδαο
ἐν ποταμῷ, ὅθι περ Τρῶας κεράιζε καὶ ἄλλους.
Φόρκυς αὖ Φρύγας ἦγε καὶ Ἀσκάνιος θεοειδὴς
τῆλ' ἐξ Ἀσκανίης· μέμασαν δ' ὑσμῖνι μάχεσθαι.
Μῄοσιν αὖ Μέσθλης τε καὶ Ἄντιφος ἡγησάσθην,
υἷε Ταλαιμένεος, τὼ Γυγαίη τέκε λίμνη,
οἳ καὶ Μῄονας ἦγον ὑπὸ Τμώλῳ γεγαῶτας.

Num. — **855 a b** Καυκῶνας δ' αὖτ' ἦγε Πολυκλέος υἱὸς ἀμύμων (Ἄμειδος T, Ἄμειδος uel ἀμύμων Eust.) | οἳ περὶ Παρθένιον ποταμὸν κλυτὰ δώματ' ἔναιον add. *pap. 40* et Callisthenes (ap. Strab. 542) et *quidam* test. schol. T ad Υ 329 et Eust. 1210, 46 || **859-860** (pro 860-861 ?) obel. pap. 2 || **860-861** (cf. 874-875) damn. Ar. : ὅτι κατὰ τὴν Παραποταμίαν Μάχην οὐχ εὑρίσκεται ἐπ' ὀνόματι πίπτων· εἴωθε δὲ ὁ ποιητὴς τοὺς τῶν ἡγεμόνων θανάτους διαδήλως λέγειν [A] || **866 a** (= Υ 385) Τμώλῳ ὕπο νιφόεντι Ὕδης ἐν πίονι δήμῳ add. Euripides (teste Eust. 366, 13) et *quidam* teste Strab. 626.

Var. — **852** Ἐνετῶν (testes) : Ἐνετῆς Zen. [A, Apollodorus ap. Strab. 553], cf. Strab. 543 || **854** δώματ' ἔναιον : ἔργ' ἐνέμοντο Strabo 590 || **855** τ' Αἰγιαλόν : Κωβίαλον *quidam* ap. Strab. 545, Steph. Byz. in Αἰγιαλός, Eust. ; Κρωβίαλον sch. Apoll. Rhod. II 942 || **856** Ἁλιζώνων (testes) : Ἀμαζώνων Ephorus ap. Strab. 550 ; Ἀλαζώνων Palaephatus teste Demetrio Sceps. ap. Strab. ; uel Ἀλλιζώνων Menecrates ibid. ; uel Ὀλιζώνων *quidam* ap. Strab. sec. Eust. || **857** Ἀλύβης (testes) : Ἀλόπης Ephorus, Palaephatus ap. Strab. ; Ἀλόβης *quidam* ap. Strab., Menecrates [Eust.] ; χαλύβης *quidam* [Strab. 551 et Eust.], uel Ἀλύβων u. l. [Eust.], uel Χαλύβων u. l. [Eust.] || ἐλθόντ' ἐξ Ἀλόπης ὅθ' Ἀμαζονίδων γένος ἐστί Ephorus teste Strab., Steph. Byz. in Ἀλόπη || **864** Μέσθλης : Μέστρης *quidam* [Eust.], uel Με[θ]λης pap. 160 || **865** Ταλαιμένεος : Πυλαιμένεος (Strabo 626) || Γυγαίη ... λίμνη* (pap. 2, Ar. [A]) : Γυγαίῃ ... λίμνῃ (A, Chaeris, Diodorus [A], u. l. ap. Eust.), uel Γυραίη ... λίμνη *quidam* [pap. 2] Massal. [Eust.]

Nastès marche à la tête de ses Cariens au parler barbare. Ce sont ceux de Milet, et du mont Phthires au feuillage infini, — ceux du fleuve Méandre et du Mycale aux hautes cimes. Ceux-là ont pour capitaines Amphimaque et Nastès, Nastès et Amphimaque, les brillants fils de Nomion, dont le second marche au combat couvert d'or, comme une fille. Le pauvre sot ! l'or n'écartera pas de lui le cruel trépas : il tombera près du fleuve sous les coups de l'Éacide aux pieds rapides, et c'est le belliqueux Achille qui rapportera tout cet or.

Sarpédon, lui, commande aux Lyciens, ainsi que Glaucos sans reproche. Ils viennent de loin, de la Lycie et des bords de son Xanthe tourbillonnant.

Νάστης αὖ Καρῶν ἡγήσατο βαρβαροφώνων,
οἳ Μίλητον ἔχον Φθιρῶν τ' ὄρος ἀκριτόφυλλον
Μαιάνδρου τε ῥοὰς Μυκάλης τ' αἰπεινὰ κάρηνα·
τῶν μὲν ἄρ' Ἀμφίμαχος καὶ Νάστης ἡγησάσθην,
Νάστης Ἀμφίμαχός τε, Νομίονος ἀγλαὰ τέκνα,
ὃς καὶ χρυσὸν ἔχων πόλεμον δ' ἴεν ἠύτε κούρη,
νήπιος, οὐδέ τί οἱ τό γ' ἐπήρκεσε λυγρὸν ὄλεθρον,
ἀλλ' ἐδάμη ὑπὸ χερσὶ ποδώκεος Αἰακίδαο
ἐν ποταμῷ, χρυσὸν δ' Ἀχιλεὺς ἐκόμισσε δαΐφρων.
Σαρπηδὼν δ' ἦρχεν Λυκίων καὶ Γλαῦκος ἀμύμων
τηλόθεν ἐκ Λυκίης, Ξάνθου ἄπο δινήεντος.

Num. — **867** damnasse uidentur quidam, teste schol. ad Thuc. I, 3, 3 : οὐδὲ βαρβάρους εἴρηκε· τὸ γὰρ βαρβαροφώνων Καρῶν νενόθευται || **874-875** obel. A (874 = 860) || **875-876** (pro 874-875 ?) obel. pap. 2.

Var. — **867** Νάστης (Eust.) : Μάσθλης Strab. 661, uel Ναύστης u. l. [Eust.] || **872** πόλεμον δ' ἴεν : πόλεμον κίεν *Anecd. Rom.*, testis.

CHANT III

L'offre de Pâris. Les armées une fois rangées, chaque troupe autour de son chef, voici les Troyens qui avancent, avec des cris, des appels pareils à ceux des oiseaux. On croirait entendre le cri qui s'élève devant le ciel, lorsque les grues, fuyant l'hiver et ses averses de déluge, à grands cris prennent leur vol vers le cours de l'Océan. Elles vont porter aux Pygmées le massacre et le trépas, et leur offrir, à l'aube, un combat sans merci[1]. Les Achéens avancent, eux, en silence, respirant la fureur et brûlant en leur âme de se prêter mutuel appui.

Sur les cimes d'un mont, le Notos souvent répand un brouillard, odieux aux bergers, au voleur en revanche plus favorable que la nuit, et qui ne permet pas de voir plus loin que le jet d'une pierre. Tout pareil est le flot poudreux qui s'élève, compact, sous les pas des guerriers en marche, cependant qu'à grand hâte ils dévorent la plaine.

1. C'est l'âpreté avec laquelle certains oiseaux se défendent contre leurs agresseurs qui a peut-être donné naissance à cette légende des grues disputant aux négrilles de l'Afrique orientale les terres où elles émigrent Aristote (*Hist. des animaux*, VIII, 597 a 4) prétend qu'il ne s'agit pas là d'une légende, mais d'un fait bien observé. La légende elle-même ne nous est connue que par de rares allusions d'assez basse époque (Élien, *Hist. des animaux*, XV, 29; Rutilius

ΙΛΙΑΔΟΣ Γ

Αὐτὰρ ἐπεὶ κόσμηθεν ἅμ' ἡγεμόνεσσιν ἕκαστοι,
Τρῶες μὲν κλαγγῇ τ' ἐνοπῇ τ' ἴσαν, ὄρνιθες ὥς,
ἠύτε περ κλαγγὴ γεράνων πέλει οὐρανόθι πρό,
αἵ τ' ἐπεὶ οὖν χειμῶνα φύγον καὶ ἀθέσφατον ὄμβρον,
κλαγγῇ ταί γε πέτονται ἐπ' Ὠκεανοῖο ῥοάων,
ἀνδράσι Πυγμαίοισι φόνον καὶ κῆρα φέρουσαι·
ἠέριαι δ' ἄρα ταί γε κακὴν ἔριδα προφέρονται.
Οἱ δ' ἄρ' ἴσαν σιγῇ μένεα πνείοντες Ἀχαιοί,
ἐν θυμῷ μεμαῶτες ἀλεξέμεν ἀλλήλοισιν.

Εὖτ' ὄρεος κορυφῇσι Νότος κατέχευεν ὀμίχλην,
ποιμέσιν οὔ τι φίλην, κλέπτῃ δέ τε νυκτὸς ἀμείνω,
τόσσόν τίς τ' ἐπιλεύσσει ὅσον τ' ἐπὶ λᾶαν ἵησιν·
ὣς ἄρα τῶν ὑπὸ ποσσὶ κονίσαλος ὄρνυτ' ἀελλὴς
ἐρχομένων· μάλα δ' ὦκα διέπρησσον πεδίοιο.

Titulus. — Ὅρκοι καὶ Μονομαχία Ἀλεξάνδρου καὶ Μενελάου Eust. 370, 11.

Numerus uersuum. — 7 om. codex.

Variae lectiones. — **1** ἕκαστοι* : ἕκαστος (Eust. 1713, 35, testis) || **2** κλαγγῇ τ' (testes) : κλαγγῇ (A, Eust., testes) || **3** οὐρανόθι πρό* (Seleucus sec. Apollon. *Adu.* 195, 4, 206, 10, Eust., testes): οὐρανόθεν πρό (*quidam* [Apoll.], testis) || **5** πέτονται : πέτανται sch. B ad E 249 || ῥοάων : ῥοησι pap. 161 || **10** εὖτ' ὄρεος (Ar. [Didymus in sch. A], *quidam* [Apoll. *Adv.* 148], testis) : ἠύτ' ὄρευς *in nonnullis editionibus*, Chia, Massal. [Didymus in sch. A], Apoll. || **11** ἀμείνω : ἀμείνων *quidam* [A], cf. lem. in *Anecd. Hom.* || **12** τίς τ'* : τίς γ', uel τίς (pap 3) || **13** κονίσαλος [uel κονίσσ.] (sch. A, Eust., testis): κονισάλου Arist. [BGLT], uel κονίσαλον u. l. ap. Eust. || ἀελλὴς (*etiam* Arist. [BT]) : ἄελλα u. l. in uno cod.

Les deux armées marchent l'une sur l'autre et entrent en contact. Du côté des Troyens, un champion se présente, Alexandre pareil aux dieux. Il a sur les épaules une peau de panthère, un arc recourbé, une épée ; il brandit deux piques à coiffe de bronze[1] ; il défie tous les preux d'Argos : qui veut lui tenir tête et lutter avec lui dans l'atroce carnage ?

Ménélas chéri d'Arès l'aperçoit sortant des lignes, marchant à grandes enjambées. Aussitôt, on dirait un lion plein de joie, qui vient de tomber sur un gros cadavre — un cerf ramé, une chèvre sauvage — trouvé à l'heure même où il avait faim ; à belles dents il le dévore, malgré les assauts que lui livrent chiens rapides et gars robustes. Telle est la joie de Ménélas, lorsque ses yeux aperçoivent Alexandre pareil aux dieux. Il pense qu'il va punir le coupable ; brusquement, de son char, il saute à terre, en armes.

Alexandre pareil aux dieux le voit paraître entre les champions hors des lignes. Son cœur aussitôt est frappé d'effroi ; il se replie sur le groupe des siens, pour se dérober au trépas. Comme un homme qui voit un serpent, dans les gorges de la montagne, vite se redresse et s'écarte ; un frisson prend ses membres, et il bat en retraite, tandis que la pâleur envahit ses joues ; tout de même se replonge dans la masse des Troyens altiers, saisi de peur devant l'Atride, Alexandre pareil aux dieux.

Mais Hector, qui le voit, lors le prend à parti en termes infamants :

Namatianus, I, 291-92). On voit par ce passage d'Homère qu'elle remonte très haut.

1. L'accoutrement de Pâris indique qu'il défie tous les Grecs, à n'importe quelle arme. Sa prompte retraite, dès qu'il voit Ménélas, n'en est que plus ridicule.

Οἱ δ' ὅτε δὴ σχεδὸν ἦσαν ἐπ' ἀλλήλοισιν ἰόντες,
Τρωσὶν μὲν προμάχιζεν Ἀλέξανδρος θεοειδής,
παρδαλέην ὤμοισιν ἔχων καὶ καμπύλα τόξα
καὶ ξίφος· αὐτὰρ ὁ δοῦρε δύω κεκορυθμένα χαλκῷ
πάλλων Ἀργείων προκαλίζετο πάντας ἀρίστους
ἀντίβιον μαχέσασθαι ἐν αἰνῇ δηιοτῆτι.
Τὸν δ' ὡς οὖν ἐνόησεν ἀρηίφιλος Μενέλαος
ἐρχόμενον προπάροιθεν ὁμίλου μακρὰ βιβάντα,
ὥς τε λέων ἐχάρη μεγάλῳ ἐπὶ σώματι κύρσας,
εὑρὼν ἢ ἔλαφον κεραὸν ἢ ἄγριον αἶγα
πεινάων· μάλα γάρ τε κατεσθίει, εἴ περ ἂν αὐτὸν
σεύωνται ταχέες τε κύνες θαλεροί τ' αἰζηοί·
ὣς ἐχάρη Μενέλαος Ἀλέξανδρον θεοειδέα
ὀφθαλμοῖσιν ἰδών· φάτο γὰρ τίσεσθαι ἀλείτην·
αὐτίκα δ' ἐξ ὀχέων σὺν τεύχεσιν ἆλτο χαμᾶζε.
Τὸν δ' ὡς οὖν ἐνόησεν Ἀλέξανδρος θεοειδὴς
ἐν προμάχοισι φανέντα, κατεπλήγη φίλον ἦτορ,
ἂψ δ' ἑτάρων εἰς ἔθνος ἐχάζετο κῆρ' ἀλεείνων·
ὡς δ' ὅτε τίς τε δράκοντα ἰδὼν παλίνορσος ἀπέστη
οὔρεος ἐν βήσσῃς, ὑπό τε τρόμος ἔλλαβε γυῖα,
ἂψ δ' ἀνεχώρησεν, ὦχρός τέ μιν εἷλε παρειάς,
ὣς αὖτις καθ' ὅμιλον ἔδυ Τρώων ἀγερώχων
δείσας Ἀτρέος υἱὸν Ἀλέξανδρος θεοειδής.
Τὸν δ' Ἕκτωρ νείκεσσεν ἰδὼν αἰσχροῖς ἐπέεσσιν·

Num. — **18-20** damn. Zen. [A] || **19-20** damn. Ar. : ὁ γὰρ παρδαλέην ἀνειληφὼς καὶ τοξικὴν στολὴν ἔχων οὐκ ἂν προκαλοῖτο εἰς μονομαχίαν, ἀλλ' ὕστερον ἐπὶ τοῦτο ἔρχεται ὀνειδισθεὶς ὑφ' Ἕκτορος· ἄτοπον δὲ καὶ τὸ ἅμα πάντας προκαλεῖσθαι [A]. Sed uersu 18 seruato δεῖ κοινὸν παραλαβεῖν αὐτὰρ ὁ δοῦρε ἔχων [A ad 18].

Var. — **18** αὐτὰρ ὁ (Eust., testes) : αὐτὰρ Arist., Callistr., Ar., Ixio, *meliores* [A], Zen. [BL] || **22** βιβάντα : βιβῶντα* (A, Eust., testes) || **28** τίσεσθαι (A) : τίσασθαι* (*An. Rom.*, pap. 3, testes) || ἀλείτην : ἀλείτας Zen. [A], uel ἀλίτην Ap. Soph. 22, 28, testes || **35** παρειάς* (Ar., Arist. [A]) : παρειά (A, Ar. *neutrum* [BGLT, Eust.] *duale* Ixio [Cramer *An. Oxon.* I 373]), uel παρῇά Dion. Sidon. [GT], uel παρειάν codd. nonn. || **38** αἰσχροῖς ἐπέεσσιν : αἰσχροῖσιν ἐνίσσων *An. Rom.*

« Ah ! Pâris de malheur ! ah ! le bellâtre, coureur de femmes et suborneur ! Pourquoi donc es-tu né ? pourquoi n'es-tu pas mort avant d'avoir pris femme ? Que j'eusse mieux aimé cela ! et que cela eût mieux valu que de te voir aujourd'hui notre honte et l'objet du mépris de tous ! Ah ! qu'ils doivent rire à cette heure tous les Achéens chevelus eux qui se figuraient tel champion comme un preux, à voir la beauté sur ses membres, alors qu'au fond de lui il n'est force ni vaillance. Et c'est toi, ainsi fait, qui t'en vas rassembler de gentils compagnons, afin de courir le large avec eux sur des nefs marines, de lier commerce avec des étrangers et de nous ramener d'une terre lointaine une belle épouse, entrée déjà en jeune mariée dans une famille guerrière, pour le malheur de ton père, de ta cité, de tout ton peuple, pour la joie de nos ennemis et pour ton opprobre à toi-même ! Tu ne veux donc pas affronter Ménélas chéri d'Arès ? Ce serait le moyen de savoir ce qu'il vaut, l'homme dont tu détiens la jeune et belle épouse. De quoi te serviront et ta cithare et les dons d'Aphrodite — tes cheveux, ta beauté — quand tu auras roulé dans la poussière ? Ah ! les Troyens sont trop timides ; sans quoi, ils t'eussent déjà passé la tunique de pierre[1], pour tout le mal que tu as fait. »

Alexandre pareil aux dieux répond :

« Hector, tu as raison de me prendre à parti : c'est de stricte justice. Ton cœur, à toi, toujours est inflexible : on croirait voir la hache qui entre dans le bois, quand, aux mains de l'artisan taillant la quille d'une nef, elle aide à l'effort de l'homme. Ton cœur

1. C'est-à-dire : *ils l'eussent lapidé*. **La lapidation est le supplice réservé aux grands criminels, à ceux dont le contact risquerait de souiller qui les frapperait de trop près.**

« Δύσπαρι, εἶδος ἄριστε, γυναιμανές, ἠπεροπευτά,
αἴθ' ὄφελες ἄγονός τ' ἔμεναι ἄγαμός τ' ἀπολέσθαι·
καί κε τὸ βουλοίμην, καί κεν πολὺ κέρδιον ἦεν
ἢ οὕτω λώβην τ' ἔμεναι καὶ ὑπόψιον ἄλλων·
ἦ που καγχαλόωσι κάρη κομόωντες Ἀχαιοί,
φάντες ἀριστῆα πρόμον ἔμμεναι, οὕνεκα καλὸν
εἶδος ἔπ', ἀλλ' οὐκ ἔστι βίη φρεσὶν οὐδέ τις ἀλκή.
Ἦ τοιόσδε ἐὼν ἐν ποντοπόροισι νέεσσι
πόντον ἐπιπλώσας, ἑτάρους ἐρίηρας ἀγείρας,
μιχθεὶς ἀλλοδαποῖσι γυναῖκ' εὐειδέ' ἀνῆγες
ἐξ ἀπίης γαίης, νυὸν ἀνδρῶν αἰχμητάων,
πατρί τε σῷ μέγα πῆμα πόληΐ τε παντί τε δήμῳ,
δυσμενέσιν μὲν χάρμα, κατηφείην δὲ σοὶ αὐτῷ ;
Οὐκ ἂν δὴ μείνειας ἀρηΐφιλον Μενέλαον ;
γνοίης χ' οἵου φωτὸς ἔχεις θαλερὴν παράκοιτιν·
οὐκ ἄν τοι χραίσμῃ κίθαρις τά τε δῶρ' Ἀφροδίτης,
ἥ τε κόμη τό τε εἶδος, ὅτ' ἐν κονίῃσι μιγείης.
Ἀλλὰ μάλα Τρῶες δειδήμονες· ἦ τέ κεν ἤδη
λάϊνον ἕσσο χιτῶνα κακῶν ἕνεχ' ὅσσα ἔοργας. »
Τὸν δ' αὖτε προσέειπεν Ἀλέξανδρος θεοειδής·
« Ἕκτορ, ἐπεί με κατ' αἶσαν ἐνείκεσας οὐδ' ὑπὲρ αἶσαν,
αἰεί τοι κραδίη πέλεκυς ὥς ἐστιν ἀτειρής,
ὅς τ' εἶσιν διὰ δουρὸς ὑπ' ἀνέρος, ὅς ῥά τε τέχνῃ
νήϊον ἐκτάμνῃσιν, ὀφέλλει δ' ἀνδρὸς ἐρωήν·

Num. — **40 a** μηδέ τι γούνασιν οἷσιν ἐφέσσασθαι φίλον υἱὸν | Δάρδανον addebat Dion. Scytobrachion teste Eust. 380, 29 (cf. I 455).

Var. — **42** ὑπόψιον (testis) : ἐπόψιον Arist. [BLT], Herodianus [*Etym. Mag.* 784, 36] || **46** ἦ (A in marg.) : ἢ* (A) || **47** ἐρίηρας* (testis) : ἀρι- || **51** κατηφείην* (Aristarcheae, Arist., Sosig., Arg., *meliores* [A]) : κατηφείη (pap. 31, Zen. [A], *Anecd. Rom.*) || **53** γνοίης χ'* (testis) : γνοίης θ' || **54** οὐκ ἄν : οὐ γάρ testis || χραίσμῃ* (pap. 31) : -μοι (pap. 31 s. l.) || κίθαρις : κίδαρις *mutauerunt quidam* [A], et s. l. in uno cod. || **56** δειδήμονες* : δειλήμονες (testes), uel ἐλεήμονες Zen. [A hic et ad 453] cod. unus, ut uid. || **57** ἕσσο* (Aristarcheae et *in commentariis*, Zen., Arist. [A], testes) : εἶσο (pap. 3), uel ἕσσο || **61** ῥά τε (testis) : ῥά γε cod. unus.

est aussi ferme au fond de ta poitrine. Ne me reproche pas pourtant les dons charmants de l'Aphrodite d'or. Il ne faut pas mépriser, tu le sais, les dons glorieux du Ciel. C'est lui qui nous les octroie, et nous n'avons pas le moyen de faire notre choix nous-mêmes. Tu veux en revanche qu'aujourd'hui je me donne à la guerre et à la bataille? Eh bien! fais seoir tous les autres, Troyens ou Achéens : après quoi, entre les lignes, mettez-nous tous les deux aux prises, Ménélas chéri d'Arès et moi. Hélène et tous les trésors seront l'enjeu de ce combat. Celui qui l'emportera et se montrera le plus fort prendra, comme il est juste, pour l'emmener chez lui, la femme avec tous les trésors. Et vous, ayant conclu un pacte loyal de bonne amitié, vous demeurerez dans votre Troade fertile, tandis qu'ils reprendront la route de leur Argos nourricière de cavales, de l'Achaïe aux belles femmes. »

Il dit, et Hector a grand joie à ouïr ses paroles. Il s'avance entre les lignes, afin de contenir les bataillons troyens de sa javeline tenue à mi-hampe. Tous alors de s'asseoir. Mais les Achéens chevelus vers lui déjà tendent leurs arcs, le visent de leurs flèches, s'apprêtent à lui lancer des pierres, quand sire Agamemnon, d'une voix puissante, leur crie :

« Arrêtez, Argiens! ne tirez pas, ô fils des Achéens! Hector au casque étincelant se propose de nous parler. »

Il dit; tous arrêtent le combat; brusquement, ils sont muets. Et Hector dit aux deux armées :

« Écoutez-moi, Troyens, Achéens aux bonnes jambières; écoutez bien ce que dit Alexandre, l'auteur même de cette querelle. Il invite ici tous les autres, Troyens ou Achéens, à déposer leur belles armes sur

ὡς σοὶ ἐνὶ στήθεσσιν ἀτάρβητος νόος ἐστί·
μή μοι δῶρ᾽ ἐρατὰ πρόφερε χρυσῆς Ἀφροδίτης·
οὔ τοι ἀπόβλητ᾽ ἐστὶ θεῶν ἐρικυδέα δῶρα,
ὅσσά κεν αὐτοὶ δῶσιν, ἑκὼν δ᾽ οὐκ ἄν τις ἕλοιτο.
Νῦν αὖτ᾽ εἴ μ᾽ ἐθέλεις πολεμίζειν ἠδὲ μάχεσθαι,
ἄλλους μὲν κάθισον Τρῶας καὶ πάντας Ἀχαιούς,
αὐτὰρ ἔμ᾽ ἐν μέσσῳ καὶ ἀρηΐφιλον Μενέλαον
συμβάλετ᾽ ἀμφ᾽ Ἑλένῃ καὶ κτήμασι πᾶσι μάχεσθαι·
ὁππότερος δέ κε νικήσῃ κρείσσων τε γένηται,
κτήμαθ᾽ ἑλὼν εὖ πάντα γυναῖκά τε οἴκαδ᾽ ἀγέσθω·
οἱ δ᾽ ἄλλοι φιλότητα καὶ ὅρκια πιστὰ ταμόντες
ναίοιτε Τροίην ἐριβώλακα, τοὶ δὲ νεέσθων
Ἄργος ἐς ἱππόβοτον καὶ Ἀχαιΐδα καλλιγύναικα. »
Ὣς ἔφαθ᾽, Ἕκτωρ δ᾽ αὖτ᾽ ἐχάρη μέγα μῦθον ἀκούσας,
καί ῥ᾽ ἐς μέσσον ἰὼν Τρώων ἀνέεργε φάλαγγας,
μέσσου δουρὸς ἑλών· τοὶ δ᾽ ἱδρύνθησαν ἅπαντες.
Τῷ δ᾽ ἐπετοξάζοντο κάρη κομόωντες Ἀχαιοὶ
ἰοῖσίν τε τιτυσκόμενοι λάεσσί τ᾽ ἔβαλλον·
αὐτὰρ ὁ μακρὸν ἄυσεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων·
« Ἴσχεσθ᾽, Ἀργεῖοι, μὴ βάλλετε, κοῦροι Ἀχαιῶν·
στεῦται γάρ τι ἔπος ἐρέειν κορυθαίολος Ἕκτωρ. »
Ὣς ἔφαθ᾽, οἱ δ᾽ ἔσχοντο μάχης ἄνεῴ τ᾽ ἐγένοντο
ἐσσυμένως· Ἕκτωρ δὲ μετ᾽ ἀμφοτέροισιν ἔειπε·
« Κέκλυτέ μευ, Τρῶες καὶ ἐϋκνήμιδες Ἀχαιοί,
μῦθον Ἀλεξάνδροιο, τοῦ εἵνεκα νεῖκος ὄρωρεν·
ἄλλους μὲν κέλεται Τρῶας καὶ πάντας Ἀχαιοὺς

Num. — **78** (= H 56) om. nonnulli codd. (quorum G[1] et A) || **86 a** (= H 349 etc.) ὄφρ᾽ εἴπω τά με θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι κελεύει add. codd. multi (quorum B et T).

Var. — **63** σοί : τοι (A in marg., Eust.) || **67** αὖτ᾽* : δ᾽ αὖτ᾽ || **68** κάθισον Τρῶας (testis) : Τρῶας κάθισον *Etym. magn.* 483, 10, cod. unus; uel Τρῶας καθίζον pap. 3 || **71** νικήσῃ* : -σει, uel -σοι || κρείσσων : κρείσσω Zen. [A] || **72** ἀγέσθω* (testis) : ἄγεσθαι || **74** ναίοιτε : ναίοιμεν Zen. [A], pap. 3; cf. 257 || **76** δ᾽ αὖτ᾽ : αὖτ᾽ *An. Rom.* et alter codex || **78** μέσσου* : μέσσον || τοὶ δ᾽* : οἳ δ᾽.

la terre nourricière, afin qu'entre les lignes, Ménélas chéri d'Arès combatte avec lui seul à seul. Hélène et tous les trésors seront l'enjeu de ce combat. Celui qui l'emportera et se montrera le plus fort prendra, comme il est juste, pour l'emmener chez lui, la femme avec tous les trésors. Nous conclurons, nous, un pacte loyal de bonne amitié. »

Il dit; et tous demeurent silencieux, sans voix. Ménélas au puissant cri de guerre alors prend la parole :

« Écoutez-moi maintenant à mon tour, car c'est dans mon cœur, à moi, que le chagrin entre le plus à fond. J'entends que, sans retard, Argiens et Troyens soient départagés. Vous avez souffert trop de maux pour ma querelle et pour Alexandre qui l'a commencée. Quel que soit celui de nous à qui sont préparés la mort et le destin, qu'il meure! mais que vous soyez, vous du moins, départagés au plus tôt. Apportez deux agneaux — agneau blanc et agnelle noire — pour la Terre et pour le Soleil. Nous en apporterons, nous, un autre pour Zeus. Et amenez ici le puissant Priam : il faut qu'il conclue le pacte en personne, puisque ses fils sont arrogants et déloyaux. Il ne convient pas qu'une extravagance fasse tort au pacte de Zeus. L'esprit des jeunes hommes toujours flotte à tout vent. Quand un vieillard est avec eux, il voit, en rapprochant l'avenir du passé, comment il est possible d'arranger tout au mieux, à la fois pour les deux parties. »

Il dit; Achéens et Troyens sont en joie à l'espoir de voir enfin cesser la guerre désastreuse. Ils arrêtent leurs chars sur toutes les lignes, et ils en descendent; puis ils dépouillent leurs armes, et les déposent sur le sol, assez près les uns des autres : l'espace n'est

τεύχεα κάλ' ἀποθέσθαι ἐπὶ χθονὶ πουλυβοτείρῃ,
αὐτὸν δ' ἐν μέσσῳ καὶ ἀρηΐφιλον Μενέλαον
οἴους ἀμφ' Ἑλένῃ καὶ κτήμασι πᾶσι μάχεσθαι·
ὁππότερος δέ κε νικήσῃ κρείσσων τε γένηται,
κτήμαθ' ἑλὼν εὖ πάντα γυναῖκά τε οἴκαδ' ἀγέσθω·
οἱ δ' ἄλλοι φιλότητα καὶ ὅρκια πιστὰ τάμωμεν. »
Ὣς ἔφαθ', οἱ δ' ἄρα πάντες ἀκὴν ἐγένοντο σιωπῇ·
τοῖσι δὲ καὶ μετέειπε βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος·
« Κέκλυτε νῦν καὶ ἐμεῖο· μάλιστα γὰρ ἄλγος ἱκάνει
θυμὸν ἐμόν, φρονέω δὲ διακρινθήμεναι ἤδη
Ἀργείους καὶ Τρῶας, ἐπεὶ κακὰ πολλὰ πέπασθε
εἵνεκ' ἐμῆς ἔριδος καὶ Ἀλεξάνδρου ἕνεκ ἀρχῆς·
ἡμέων δ' ὁπποτέρῳ θάνατος καὶ μοῖρα τέτυκται,
τεθναίη· ἄλλοι δὲ διακρινθεῖτε τάχιστα.
Οἴσετε ἄρν', ἕτερον λευκόν, ἑτέρην δὲ μέλαιναν,
Γῇ τε καὶ Ἠελίῳ· Διὶ δ' ἡμεῖς οἴσομεν ἄλλον·
ἄξετε δὲ Πριάμοιο βίην, ὄφρ' ὅρκια τάμνῃ
αὐτός, ἐπεί οἱ παῖδες ὑπερφίαλοι καὶ ἄπιστοι,
μή τις ὑπερβασίῃ Διὸς ὅρκια δηλήσηται·
αἰεὶ δ' ὁπλοτέρων ἀνδρῶν φρένες ἠερέθονται·
οἷς δ' ὁ γέρων μετέῃσιν, ἅμα πρόσσω καὶ ὀπίσσω
λεύσσει, ὅπως ὄχ' ἄριστα μετ' ἀμφοτέροισι γένηται. »
Ὣς ἔφαθ', οἱ δ' ἐχάρησαν Ἀχαιοί τε Τρῶές τε
ἐλπόμενοι παύσασθαι ὀϊζυροῦ πολέμοιο·
καί ῥ' ἵππους μὲν ἔρυξαν ἐπὶ στίχας, ἐκ δ' ἔβαν αὐτοί,

Num. — **94** (cf. 73) om. codd. duo et pap. 3 qui add. probabiliter in inferiore pagina || **108-110** damn. Ar. : ὅτι ἀπολογία ἐστὶν αὕτη ὑπὲρ τῶν παραβάντων Πριαμιδῶν· εἰ γὰρ κατὰ κοινοῦ αἱ φρένες τῶν νέων κρέμανται, οὐδὲν ξένον ἁμάρτημα πεποιήκασιν [A].

Var. — **92** νικήσῃ* (testis) : -σει || κρείσσων : κρείσσω Zen. [A], cf. 71 || **98** ἤδη* : ἄμφω *|| **99** Ἀργείους καὶ Τρῶας : Ἀργεῖοι καὶ Τρῶες Zen. [A] || πέπασθε A s. l., Ar. [A, Eust.], *omnes* [T] : πέποσθε (Herodianus [Eust.]), quod aeolicam scripturam esse non credimus || **100** ἐμῆς* : ἐμεῖο || ἀρχῆς : ἄτης Zen. [A]; cf. Z 356, Ω 28 || **102** διακρινθεῖτε (testes) : -θῆτε (testis) || **103** ἄρν' pap. 3 : δ' ἄρν' ceteri codd. || **105** δὲ (testis) : μοι testis.

pas grand qui sépare les fronts. Hector alors vers la ville expédie deux hérauts en hâte, pour en rapporter des agneaux, ainsi que pour mander Priam. Le roi Agamemnon, de son côté, dépêche Talthybios vers les nefs creuses, avec l'ordre d'en rapporter un agneau. Et Talthybios n'a garde de désobéir au divin Agamemnon.

Hélène sur les remparts.

Mais Iris, à son tour, vient en messagère trouver Hélène aux bras blancs. Elle a pris les traits de sa belle-sœur, l'épouse du fils d'Anténor, celle que s'est donnée pour femme Hélicaon, le roi fils d'Anténor, Laodice, la première pour la beauté des filles du roi Priam. Et elle trouve Hélène en son palais en train de tisser une large pièce, un manteau double de pourpre. Elle y trace les épreuves des Troyens dompteurs de cavales et des Achéens à cotte de bronze, les multiples épreuves qu'ils ont subies pour elle sous les coups d'Arès. Iris aux pieds rapides s'approche d'elle et dit :

« Viens, ma chère, viens voir : l'histoire est incroyable ! Les Troyens dompteurs de cavales et les Achéens à cotte de bronze jusqu'ici, dans la plaine, allaient portant les uns contre les autres l'Arès, source de pleurs ; ils ne songeaient qu'à la guerre exécrable : les voilà maintenant assis et muets. La bataille a pris fin ; ils s'appuient à leurs boucliers ; leurs longues javelines, près d'eux, sont fichées en terre. Alexandre et Ménélas chéri d'Arès vont ensemble, pour t'avoir, combattre de leurs longues piques, et l'on t'appellera la femme de celui qui aura vaincu. »

Ainsi dit la déesse, et elle met au cœur d'Hélène le doux désir de son premier époux, de sa ville, de

τεύχεά τ' ἐξεδύοντο· τὰ μὲν κατέθεντ' ἐπὶ γαίῃ
πλησίον ἀλλήλων, ὀλίγη δ' ἦν ἀμφὶς ἄρουρα·
Ἕκτωρ δὲ προτὶ ἄστυ δύω κήρυκας ἔπεμπε
καρπαλίμως ἄρνας τε φέρειν Πρίαμόν τε καλέσσαι·
αὐτὰρ ὁ Ταλθύβιον προΐει κρείων Ἀγαμέμνων
νῆας ἔπι γλαφυρὰς ἰέναι, ἠδ' ἄρν' ἐκέλευεν
οἰσέμεναι· ὁ δ' ἄρ' οὐκ ἀπίθησ' Ἀγαμέμνονι δίῳ.
Ἶρις δ' αὖθ' Ἑλένῃ λευκωλένῳ ἄγγελος ἦλθεν,
εἰδομένη γαλόῳ, Ἀντηνορίδαο δάμαρτι,
τὴν Ἀντηνορίδης εἶχε κρείων Ἑλικάων,
Λαοδίκην, Πριάμοιο θυγατρῶν εἶδος ἀρίστην.
Τὴν δ' εὗρ' ἐν μεγάρῳ· ἡ δὲ μέγαν ἱστὸν ὕφαινε,
δίπλακα πορφυρέην, πολέας δ' ἐνέπασσεν ἀέθλους
Τρώων θ' ἱπποδάμων καὶ Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων,
οὕς ἕθεν εἵνεκ' ἔπασχον ὑπ' Ἄρηος παλαμάων·
ἀγχοῦ δ' ἱσταμένη προσέφη πόδας ὠκέα Ἶρις·
« Δεῦρ' ἴθι, νύμφα φίλη, ἵνα θέσκελα ἔργα ἴδηαι
Τρώων θ' ἱπποδάμων καὶ Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων·
οἳ πρὶν ἐπ' ἀλλήλοισι φέρον πολύδακρυν Ἄρηα
ἐν πεδίῳ, ὀλοοῖο λιλαιόμενοι πολέμοιο,
οἳ δὴ νῦν ἕαται σιγῇ, πόλεμος δὲ πέπαυται,
ἀσπίσι κεκλιμένοι, παρὰ δ' ἔγχεα μακρὰ πέπηγεν·
αὐτὰρ Ἀλέξανδρος καὶ ἀρηΐφιλος Μενέλαος
μακρῇς ἐγχείῃσι μαχήσονται περὶ σεῖο·
τῷ δέ κε νικήσαντι φίλη κεκλήσῃ ἄκοιτις. »
Ὣς εἰποῦσα θεὰ γλυκὺν ἵμερον ἔμβαλε θυμῷ
ἀνδρός τε προτέρου καὶ ἄστεος ἠδὲ τοκήων·
αὐτίκα δ' ἀργεννῇσι καλυψαμένη ὀθόνῃσιν

Var. — **114** ἐξεδύοντο : ἐκδύοντο pap. 3 || **115** πλησίον : πλησίοι *An. Rom.* || **116** ἔπεμπε (testis) : -ψε || **119** ἄρν' ἐκέλευεν (A, pap. 3) : ἄρν' ἐκέλευσεν (A s. l., testis) || **123** εἶχε : ἔσχε testes || **126** πορφυρέην (Ar. Arist., Zen. [A, Eust.], *omnes* [T]) : μαρμαρέην* (pap. 3, A, lemma *An. Rom.*, Eust., testes) || πολέας (testes) : πολλοὺς testes || ἐνέπασσεν : ἀνέπασσεν pap. 3 || **138** κε* (testis) : γε codd. nonnulli, uel καὶ pap. 3 || **140** προτέρου *An. Rom.*, Eust., cod. unus : -ροιο (A).

ses parents. Vite, elle se couvre d'un long voile blanc, et elle sort de sa chambre en versant de tendres pleurs. Elle n'est pas seule : deux suivantes l'accompagnent, Éthré [1], fille de Pitthée, ainsi que Clymène aux grands yeux. Bientôt elles arrivent où sont les portes Scées.

Or, Priam, Panthoos et Thymoïtès, — Lampos et Clytios et Hikétaon, rejeton d'Arès, — Oucalégon et Anténor, deux sages, — sont là qui siègent, en Conseil des Anciens, près des portes Scées. L'âge pour eux a mis fin à la guerre. Mais ce sont de beaux discoureurs : on dirait des cigales, qui, dans le bois, sur un arbre, font entendre leur voix charmante. Tels sont les chefs troyens siégeant sur le rempart. Ils voient Hélène monter sur le rempart, et, à voix basse, ils échangent des mots ailés :

« Non, il n'y a pas lieu de blâmer les Troyens ni les Achéens aux bonnes jambières, si, pour telle femme, ils souffrent si longs maux. Elle a terriblement l'air, quand on l'a devant soi, des déesses immortelles... Mais, malgré tout, telle qu'elle est, qu'elle s'embarque et qu'elle parte ! qu'on ne la laisse pas ici, comme un fléau pour nous et pour nos fils plus tard ! »

Voilà comment ils parlent. Mais, élevant la voix, Priam appelle Hélène :

« Avance ici, ma fille, assieds-toi devant moi. Tu vas voir ton premier époux, tes alliés et tes amis. —

1. Éthré est la mère de Thésée. Sa présence à Troie à côté d'Hélène est sans doute un souvenir du rôle qu'elle jouait dans une autre légende, selon laquelle Thésée, ayant ravi Hélène toute jeune, l'avait ensuite confiée à sa mère Éthré, pendant qu'il descendait lui-même aux enfers, pour y enlever Perséphone.

ὁρμᾶτ' ἐκ θαλάμοιο τέρεν κατὰ δάκρυ χέουσα,
οὐκ οἴη, ἅμα τῇ γε καὶ ἀμφίπολοι δύ' ἕποντο,
Αἴθρη, Πιτθῆος θυγάτηρ, Κλυμένη τε βοῶπις·
αἶψα δ' ἔπειθ' ἵκανον ὅθι Σκαιαὶ πύλαι ἦσαν.
Οἱ δ' ἀμφὶ Πρίαμον καὶ Πάνθοον ἠδὲ Θυμοίτην
Λάμπόν τε Κλυτίον θ' Ἱκετάονά τ', ὄζον Ἄρηος,
Οὐκαλέγων τε καὶ Ἀντήνωρ, πεπνυμένω ἄμφω,
εἵατο δημογέροντες ἐπὶ Σκαιῇσι πύλῃσι,
γήραϊ δὴ πολέμοιο πεπαυμένοι, ἀλλ' ἀγορηταὶ
ἐσθλοί, τεττίγεσσιν ἐοικότες, οἵ τε καθ' ὕλην
δενδρέῳ ἐφεζόμενοι ὄπα λειριόεσσαν ἱεῖσι·
τοῖοι ἄρα Τρώων ἡγήτορες ἧντ' ἐπὶ πύργῳ·
οἱ δ' ὡς οὖν εἴδονθ' Ἑλένην ἐπὶ πύργον ἰοῦσαν,
ἦκα πρὸς ἀλλήλους ἔπεα πτερόεντ' ἀγόρευον·
« Οὐ νέμεσις Τρῶας καὶ ἐυκνήμιδας Ἀχαιοὺς
τοιῇδ' ἀμφὶ γυναικὶ πολὺν χρόνον ἄλγεα πάσχειν·
αἰνῶς ἀθανάτῃσι θεῇς εἰς ὦπα ἔοικεν·
ἀλλὰ καὶ ὧς τοίη περ ἐοῦσ' ἐν νηυσὶ νεέσθω,
μηδ' ἡμῖν τεκέεσσί τ' ὀπίσσω πῆμα λίποιτο. »
Ὣς ἄρ' ἔφαν, Πρίαμος δ' Ἑλένην ἐκαλέσσατο φωνῇ·
« Δεῦρο πάροιθ' ἐλθοῦσα, φίλον τέκος, ἵζευ ἐμεῖο,
ὄφρα ἴδῃ πρότερόν τε πόσιν πηούς τε φίλους τε —

Num. — **144** obel. A, damn. probabiliter Ar. : εἰ μὲν τὴν Θησέως λέγει μητέρα, ἀθετητέον· ἀπίθανον γάρ ἐστιν Ἑλένης ἀμφίπολον εἶναι τὴν οὕτως ὑπεραρχαίαν, ἣν οὐκ ἐκποιεῖ ζῆν διὰ τὸ μῆκος τοῦ χρόνου· εἰ δὲ ὁμωνυμία ἐστί, ... δύναται μένειν [A], cf. schol. A ad H 10 : ἐν τῷ ἀθετουμένῳ Αἴθρη, Πιτθῆος θυγάτηρ... Vide etiam Plut. *Thes.*, 34.

Var. — **150** γήραϊ : γήρει u. l. [ABGLT] || **152** δενδρέῳ* (Ar., testes) : δένδρῳ codd. nonn. ; uel δένδρει Zen. [A], testis ; uide Wackernagel *Spr. Unt.* 109 || ἐφεζόμενοι* (testis) : ἑζόμενοι || **153** πύργῳ : πύργον codd. duo || **154** εἴδονθ' (A corr.) : εἶδόν θ', uel εἶδον (testes) || **155** ἦκα (testes) : ὦκα Zen. [A], Crates sec. Ptolem. Asc. [A], *quidam* [Eust.], et cod. unus || **158** ἀθανάτῃσι* (testes) : -τοισι || θεῇς* (A, Eust. 148, 32, testis) : θεαῖς (Eust. 397, 9, etc. ; testes), uel θεοῖς || ἔοικεν* (Eust. 148, 32, 397, 9, testis) : ἐῴκει (Eust. 1151, 26, etc.) || **160** λίποιτο* (Eust. 397, 31, testis) : λίπηται (Eust. 398, 8), uel γένοιτο Eust. 397, 15 || **163** ἴδῃ (ὅτι ὁμηρικώτερον [A], u. l. [Eust.], testis) : ἴδῃς (pap. 3, Zen. [*An. Ox.* I, 209], Eust.).

Tu n'es, pour moi, cause de rien : les dieux seuls sont cause de tout ; ce sont eux qui ont déchaîné cette guerre, source de pleurs, avec les Achéens. — Je voudrais, par exemple, connaître le nom de ce guerrier prodigieux. Quel Achéen est-ce donc que ce héros si noble et grand? Il en est de plus grands, sans doute, qui le dépassent de la tête. D'aussi beau en revanche, jamais mes yeux n'en ont vu, ni d'aussi imposant. Il a tout l'air d'un roi. »

Et la toute divine, Hélène, ainsi répond :

« J'ai devant toi, père, autant de respect que de crainte. Ah ! comme j'aurais dû préférer le trépas cruel, le jour où j'ai suivi ton fils jusqu'ici, abandonnant ma chambre nuptiale, mes proches, ma fille si choyée, mes aimables compagnes. Il n'en a pas été ainsi ; et c'est pourquoi je me consume dans les pleurs. Mais je te répondrai, puisque tu questionnes et enquêtes. Cet homme est le fils d'Atrée, le puissant prince Agamemnon, noble roi et puissant guerrier tout ensemble. Jadis il était aussi mon beau-frère, à moi, la face de chienne — si ce passé a jamais été vrai. »

Elle dit ; de nouveau, le vieillard s'émerveille et s'écrie :

« Ah ! heureux Atride, mortel fortuné, favori des dieux ! ils sont nombreux, je vois, les fils des Achéens, que tu as ployés sous ta loi. Une fois déjà, venu en Phrygie, terre de vignobles, j'ai vu là de grandes masses de Phrygiens aux coursiers frémissants. C'étaient les gens d'Otrée, ceux de Mygdon égal aux dieux, alors en campagne aux bords du Sangarios. Je fus moi-même parmi eux enrôlé comme allié, le jour où apparurent les mâles Amazones. Mais les Phrygiens mêmes étaient moins nombreux qu'ici ne le sont les Achéens aux yeux vifs. »

οὔ τί μοι αἰτίη ἐσσί, θεοί νύ μοι αἴτιοί εἰσιν,
οἵ μοι ἐφώρμησαν πόλεμον πολύδακρυν Ἀχαιῶν —
ὥς μοι καὶ τόνδ' ἄνδρα πελώριον ἐξονομήνῃς,
ὅς τις ὅδ' ἐστὶν Ἀχαιὸς ἀνὴρ ἠΰς τε μέγας τε·
ἤτοι μὲν κεφαλῇ καὶ μείζονες ἄλλοι ἔασι,
καλὸν δ' οὕτω ἐγὼν οὔ πω ἴδον ὀφθαλμοῖσιν,
οὐδ' οὕτω γεραρόν· βασιλῆϊ γὰρ ἀνδρὶ ἔοικε. »
Τὸν δ' Ἑλένη μύθοισιν ἀμείβετο, δῖα γυναικῶν·
« Αἰδοῖός τέ μοί ἐσσι, φίλε ἑκυρέ, δεινός τε·
ὡς ὄφελεν θάνατός μοι ἁδεῖν κακὸς ὁππότε δεῦρο
υἱέϊ σῷ ἑπόμην, θάλαμον γνωτούς τε λιποῦσα
παῖδά τε τηλυγέτην καὶ ὁμηλικίην ἐρατεινήν·
ἀλλὰ τά γ' οὐκ ἐγένοντο· τὸ καὶ κλαίουσα τέτηκα.
Τοῦτο δέ τοι ἐρέω, ὅ μ' ἀνείρεαι ἠδὲ μεταλλᾷς·
οὗτός γ' Ἀτρεΐδης εὐρὺ κρείων Ἀγαμέμνων,
ἀμφότερον βασιλεύς τ' ἀγαθὸς κρατερός τ' αἰχμητής·
δαὴρ αὖτ' ἐμὸς ἔσκε κυνώπιδος, εἴ ποτ' ἔην γε. »
Ὣς φάτο, τὸν δ' ὁ γέρων ἠγάσσατο φώνησέν τε·
« Ὦ μάκαρ Ἀτρεΐδη, μοιρηγενές, ὀλβιόδαιμον,
ἦ ῥά νύ τοι πολλοὶ δεδμήατο κοῦροι Ἀχαιῶν.
Ἤδη καὶ Φρυγίην εἰσήλυθον ἀμπελόεσσαν,
ἔνθα ἴδον πλείστους Φρύγας ἀνέρας αἰολοπώλους,
λαοὺς Ὀτρῆος καὶ Μυγδόνος ἀντιθέοιο,
οἵ ῥα τότ' ἐστρατόωντο παρ' ὄχθας Σαγγαρίοιο·
καὶ γὰρ ἐγὼν ἐπίκουρος ἐὼν μετὰ τοῖσιν ἐλέχθην
ἤματι τῷ ὅτε τ' ἦλθον Ἀμαζόνες ἀντιάνειραι·
ἀλλ' οὐδ' οἱ τόσοι ἦσαν ὅσοι ἑλίκωπες Ἀχαιοί. »
Δεύτερον αὖτ' Ὀδυσῆα ἰδὼν ἐρέειν' ὁ γεραιός·
« Εἴπ' ἄγε μοι καὶ τόνδε, φίλον τέκος, ὅς τις ὅδ' ἐστί·

Num. — **189** ante 188 uidetur citare Strabo 552.

Var. — **165** Ἀχαιῶν (pap. 3 corr.) : ἄρηος pap. 3 ante corr., cf. 132 || **172** δεινός : δεινῶς lemma *An. Rom.* || **178** οὗτός γ' : οὗτος δ' (testis), uel οὗτός τ', uel οὗτος || **179** βασιλεύς τ' (Xen. *Mem.* III, 2, 2) : -λεύς cod. unus, sch. T ad Π 415 || **188** ἐλέχθην : ἐλέγμην Strabo 552 ; 681 || **190** οὐδ' οἱ* : οὐ δή.

Puis, voyant Ulysse, le vieillard demande :

« Mais, dis-moi, celui-ci encore, mon enfant, qui est-il ? Il a bien la tête de moins que l'Atride Agamemnon. Mais il est plus large en revanche de la poitrine et des épaules. Tandis que ses armes reposent sur la terre nourricière, il va, lui, tout comme un bélier, parcourant les rangs de ses hommes. Il m'a tout l'air du mâle à l'épaisse toison en train de passer en revue son grand troupeau de brebis blanches. »

Et la fille de Zeus, Hélène, lui répond :

« Celui-là, c'est le fils de Laërte, l'industrieux Ulysse. Il a grandi dans le pays d'Ithaque et sur son sol rocheux. Il est expert en ruses de tout genre autant qu'en subtils pensers. »

Lors le sage Anténor la regarde et lui dit :

« Ah ! femme, qu'il est vrai le mot que tu dis là ! Un jour déjà il est venu ici, le divin Ulysse. Il portait un message qui te concernait ; et Ménélas chéri d'Arès l'accompagnait[1]. C'est moi qui les hébergeai et qui leur fis accueil en ma maison. Je pus juger de leur stature comme de leurs subtils pensers. Bientôt ils pénétraient dans l'assemblée troyenne. Tant qu'ils étaient debout, Ménélas dépassait l'autre de toutes ses larges épaules ; quand ils s'asseyaient en revanche, Ulysse était plus imposant. Mais, l'heure venue d'ourdir pour le public les idées et les mots, Ménélas sans doute parlait aisément ; peu de paroles, mais sonnant bien ; il n'était ni prolixe certes, ni maladroit — il était moins âgé aussi. Mais quand l'industrieux Ulysse, à son tour, se dressait, il restait là, debout, sans lever les yeux, qu'il gardait fixés à terre ; il n'agitait le sceptre en avant ni en arrière, il

1. Sur cette ambassade d'Ulysse et de Ménélas, cf. XI, 138-141.

μείων μὲν κεφαλῇ Ἀγαμέμνονος Ἀτρεΐδαο,
εὐρύτερος δ' ὤμοισιν ἰδὲ στέρνοισιν ἰδέσθαι·
τεύχεα μέν οἱ κεῖται ἐπὶ χθονὶ πουλυβοτείρῃ,
αὐτὸς δὲ κτίλος ὣς ἐπιπωλεῖται στίχας ἀνδρῶν·
ἀρνειῷ μιν ἔγωγε ἐΐσκω πηγεσιμάλλῳ,
ὅς τ' οἰῶν μέγα πῶϋ διέρχεται ἀργεννάων. »
Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειθ' Ἑλένη Διὸς ἐκγεγαυῖα·
« Οὗτος δ' αὖ Λαερτιάδης πολύμητις Ὀδυσσεύς,
ὃς τράφη ἐν δήμῳ Ἰθάκης κραναῆς περ ἐούσης
εἰδὼς παντοίους τε δόλους καὶ μήδεα πυκνά. »
Τὴν δ' αὖτ' Ἀντήνωρ πεπνυμένος ἀντίον ηὔδα·
« Ὦ γύναι, ἦ μάλα τοῦτο ἔπος νημερτὲς ἔειπες·
ἤδη γὰρ καὶ δεῦρό ποτ' ἤλυθε δῖος Ὀδυσσεὺς
σεῦ ἕνεκ' ἀγγελίης σὺν ἀρηϊφίλῳ Μενελάῳ·
τοὺς δ' ἐγὼ ἐξείνισσα καὶ ἐν μεγάροισι φίλησα,
ἀμφοτέρων δὲ φυὴν ἐδάην καὶ μήδεα πυκνά.
Ἀλλ' ὅτε δὴ Τρώεσσιν ἐν ἀγρομένοισιν ἔμιχθεν,
στάντων μὲν Μενέλαος ὑπείρεχεν εὐρέας ὤμους,
ἄμφω δ' ἑζομένω γεραρώτερος ἦεν Ὀδυσσεύς·
ἀλλ' ὅτε δὴ μύθους καὶ μήδεα πᾶσιν ὕφαινον,
ἤτοι μὲν Μενέλαος ἐπιτροχάδην ἀγόρευε,
παῦρα μέν, ἀλλὰ μάλα λιγέως, ἐπεὶ οὐ πολύμυθος
οὐδ' ἀφαμαρτοεπής· ἦ καὶ γένει ὕστερος ἦεν·
ἀλλ' ὅτε δὴ πολύμητις ἀναΐξειεν Ὀδυσσεύς,
στάσκεν, ὑπαὶ δὲ ἴδεσκε κατὰ χθονὸς ὄμματα πήξας,
σκῆπτρον δ' οὔτ' ὀπίσω οὔτε προπρηνὲς ἐνώμα,

Var. — **193** κεφαλῇ* (testis) : κεφαλὴν (Ar. [A], Eust.) || **196** ἐπιπωλεῖται : ἐπεπωλεῖτο pap. 3, cod. unus s. l., testes || **198** οἰῶν* (A, Ar. [ABLT], Ptolem. Asc. [A]) : ὀΐων (Aristonicus [A], Herodianus [ABLT]), uel ὀϊῶν A ante corr. || **201** τράφη* : τράφεν || **202** δόλους (testes) : λόχους cod. unus || **203** δ' αὖτ'* : δ' αὖ || **204** ἔειπες : ἔειπας || **206** σεῦ : σῆς Zen. [A], cod. unus, uel ἧς Zen. [Apoll. Soph., 7, 15] || **211** ἑζομένω (testis) : ἑζομένων (Zen. [A], cf. sch. T ad Ψ 711) || **212** ὕφαινον (testis) : ἔφαινον *An. Rom.*, cf. Σ 295 || **213** ἤτοι μὲν (testes) : ἀλλ' ἤτοι testes, cod. unus || **215** ἦ (sch. ABLT, pap. 3, Apoll. Soph.) : ἢ (A, testes), uel εἰ (pap. 3 s. l., testes).

le tenait immobile et semblait lui-même ne savoir que dire. Tu aurais cru voir un homme qui boude ou, tout bonnement, a perdu l'esprit. Mais à peine avait-il laissé sa grande voix sortir de sa poitrine, avec des mots tombant pareils aux flocons de neige en hiver, aucun mortel alors ne pouvait plus lutter avec Ulysse, et nous songions moins désormais à admirer sa beauté. »

A la troisième fois, apercevant Ajax, le vieillard demande :

« Quel est encore ce guerrier achéen, noble et grand, qui dépasse les Argiens de sa tête et de ses larges épaules ? »

Et la toute divine, Hélène aux longs voiles, répond :

« Celui-là est Ajax; le prodigieux Ajax, rempart des Achéens. De l'autre côté, comme un dieu, Idoménée se dresse parmi ses Crétois. Autour de lui s'assemblent les chefs de la Crète. C'est bien souvent que Ménélas chéri d'Arès l'hébergea dans notre palais, quand il venait de Crète. — Oui, je les vois maintenant, tous, les Achéens aux yeux vifs ; tous, je pourrais les reconnaître et de tous te dire les noms. Il est cependant deux bons rangeurs de guerriers que je n'arrive pas à voir : Castor, le dompteur de cavales, Pollux, habile au pugilat, les deux frères que ma mère m'avait donnés[1]. N'ont-ils donc pas quitté, pour suivre l'armée, l'aimable Lacédémone ? Ou, après l'avoir suivie jusqu'ici sur ses nefs marines, serait-ce qu'ils se refusent maintenant à s'enfoncer dans la mêlée, par peur des mots ignominieux et infamants qui sont mon lot désormais ? »

1. Le texte ne dit rien de leur père : est-ce Zeus ? ou Tyndare ? En tout cas, l'*Iliade* (cf. 243-244) ignore manifestement la légende d'après laquelle ils partagent tour à tour l'immortalité (*Od.*, XI, 302-304).

ἀλλ' ἀστεμφὲς ἔχεσκεν, ἀΐδρεϊ φωτὶ ἐοικώς·
φαίης κε ζάκοτόν τέ τιν' ἔμμεναι ἄφρονά τ' αὔτως·
ἀλλ' ὅτε δὴ ὄπα τε μεγάλην ἐκ στήθεος εἵη
καὶ ἔπεα νιφάδεσσιν ἐοικότα χειμερίῃσιν,
οὐκ ἂν ἔπειτ' Ὀδυσῆΐ γ' ἐρίσσειε βροτὸς ἄλλος·
οὐ τότε γ' ὧδ' Ὀδυσῆος ἀγασσάμεθ' εἶδος ἰδόντες. »
Τὸ τρίτον αὖτ' Αἴαντα ἰδὼν ἐρέειν' ὁ γεραιός·
« Τίς ταρ ὅδ' ἄλλος Ἀχαιὸς ἀνὴρ ἠΰς τε μέγας τε,
ἔξοχος Ἀργείων κεφαλὴν ἠδ' εὐρέας ὤμους ; »
Τὸν δ' Ἑλένη τανύπεπλος ἀμείβετο, δῖα γυναικῶν·
« Οὗτος δ' Αἴας ἐστὶ πελώριος, ἕρκος Ἀχαιῶν·
Ἰδομενεὺς δ' ἑτέρωθεν ἐνὶ Κρήτεσσι θεὸς ὣς
ἕστηκ', ἀμφὶ δέ μιν Κρητῶν ἀγοὶ ἠγερέθονται·
πολλάκι μιν ξείνισσεν ἀρηΐφιλος Μενέλαος
οἴκῳ ἐν ἡμετέρῳ, ὁπότε Κρήτηθεν ἵκοιτο.
Νῦν δ' ἄλλους μὲν πάντας ὁρῶ ἑλίκωπας Ἀχαιούς,
οὕς κεν ἐῢ γνοίην καί τ' οὔνομα μυθησαίμην·
δοιὼ δ' οὐ δύναμαι ἰδέειν κοσμήτορε λαῶν,
Κάστορά θ' ἱππόδαμον καὶ πὺξ ἀγαθὸν Πολυδεύκεα,
αὐτοκασιγνήτω, τώ μοι μία γείνατο μήτηρ.
Ἢ οὐχ ἑσπέσθην Λακεδαίμονος ἐξ ἐρατεινῆς,
ἢ δεύρω μὲν ἕποντο νέεσσ' ἔνι ποντοπόροισι,
νῦν αὖτ' οὐκ ἐθέλουσι μάχην καταδύμεναι ἀνδρῶν,
αἴσχεα δειδιότες καὶ ὀνείδεα πόλλ' ἅ μοί ἐστιν. »

Num. — **221** om. pap. 163 || **235** om. codd. pauci, et pap. 3 priore manu.

Var. — **219** ἀΐδρεϊ* (testis) : ἀΐδρι (pap. 3 ante corr., T, *An. Rom.*), quod genuinum esse potest ; uel ἄϊδρι || **220** τέ τιν'* (Eust.) : τινα (testis) || **221** εἵη (testes) : εἴη (A), uel ἵει (Eust., testes) || **226** ταρ [uel τἄρ]* : γὰρ (Trypho ap. Apoll. *Coniunct.* 240, 14) || **227** κεφαλὴν : κεφαλῇ codd. duo || ἠδ'* (pap. 3, A, Eust.) : τε καὶ Arist., Ar. [A], uel καὶ nonnulli codd. || **235** καί τ' οὔνομα* : καὶ τοὔνομα, uel καί κ' οὔνομα || **237** Πολυδεύκεα* : Πολυδεύκην || **238** τώ (testis) : ὥ testis, uel οὕς Eust. || **239** ἑσπέσθην : εἰπέσθην, uel ἑπέσθην (Eust., testes) || **240** ἢ* (Nicanor [ABLT]) : ἦ (A, Herodianus [ABLT]) || δεύρω (Herodianus II, 633) : δεῦρό (testes), fortasse recte || **241** αὖτ' : δ' αὖτ' || μάχην* : πόνον (Eust.).

Elle dit ; mais ceux-là, dès cette heure, c'est la glèbe, source de vie, qui les retient dans leur Lacédémone, au sol même de leur patrie.

Le pacte. Les hérauts cependant portent par la ville ce qui doit servir au pacte loyal, deux agneaux, et, dans une outre en peau de chèvre, le vin joyeux, fruit de la terre. Le héraut Idée porte, lui, un brillant cratère, ainsi que des coupes d'or. S'approchant du vieillard, il le pousse à partir en ces termes :

« Debout ! fils de Laomédon : les chefs là-bas t'appellent, et ceux des Troyens dompteurs de cavales et ceux des Achéens à la cotte de bronze ; descends donc dans la plaine, pour conclure un pacte loyal. Alexandre et Ménélas chéri d'Arès, pour la femme, vont lutter de leurs longues piques. Au vainqueur iront la femme et les trésors. Et nous, après avoir conclu un pacte loyal de bonne amitié, nous resterons dans notre Troade fertile, tandis qu'ils reprendront la route de leur Argos nourricière de cavales, de l'Achaïe aux belles femmes. »

Il dit, et le vieillard s'effraie. Il donne l'ordre aux siens de lui atteler un char ; avec zèle ils lui obéissent. Priam y monte et tire à lui les rênes. Anténor, à ses côtés, monte sur le char splendide. Puis tous deux, franchissant les portes Scées, dirigent vers la plaine leurs chevaux rapides.

Aussitôt arrivés parmi les Troyens et les Achéens, ils descendent de leur char sur la terre nourricière et se rangent entre les lignes des Troyens et des Achéens. Et, sans retard, se lève Agamemnon, protecteur de son peuple ; en même temps se lève l'industrieux Ulysse. Les superbes hérauts rassemblent

῝Ως φάτο, τοὺς δ' ἤδη κάτεχεν φυσίζοος αἶα
ἐν Λακεδαίμονι αὖθι, φίλῃ ἐν πατρίδι γαίῃ.
Κήρυκες δ' ἀνὰ ἄστυ θεῶν φέρον ὅρκια πιστά,
ἄρνε δύω καὶ οἶνον ἐύφρονα, καρπὸν ἀρούρης,
ἀσκῷ ἐν αἰγείῳ· φέρε δὲ κρητῆρα φαεινὸν
κῆρυξ Ἰδαῖος ἠδὲ χρύσεια κύπελλα·
ὤτρυνεν δὲ γέροντα παριστάμενος ἐπέεσσιν·
« Ὄρσεο, Λαομεδοντιάδη, καλέουσιν ἄριστοι
Τρώων θ' ἱπποδάμων καὶ Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων
ἐς πεδίον καταβῆναι, ἵν' ὅρκια πιστὰ τάμητε·
αὐτὰρ Ἀλέξανδρος καὶ ἀρηίφιλος Μενέλαος
μακρῇς ἐγχείῃσι μαχήσοντ' ἀμφὶ γυναικί·
τῷ δέ κε νικήσαντι γυνὴ καὶ κτήμαθ' ἕποιτο·
οἱ δ' ἄλλοι φιλότητα καὶ ὅρκια πιστὰ ταμόντες
ναίοιμεν Τροίην ἐριβώλακα, τοὶ δὲ νέονται
Ἄργος ἐς ἱππόβοτον καὶ Ἀχαιίδα καλλιγύναικα. »
῝Ως φάτο, ῥίγησεν δ' ὁ γέρων, ἐκέλευσε δ' ἑταίρους
ἵππους ζευγνύμεναι· τοὶ δ' ὀτραλέως ἐπίθοντο·
ἂν δ' ἄρ' ἔβη Πρίαμος, κατὰ δ' ἡνία τεῖνεν ὀπίσσω·
πὰρ δέ οἱ Ἀντήνωρ περικαλλέα βήσετο δίφρον·
τὼ δὲ διὰ Σκαιῶν πεδίον δ' ἔχον ὠκέας ἵππους.
Ἀλλ' ὅτε δή ῥ' ἵκοντο μετὰ Τρῶας καὶ Ἀχαιούς,
ἐξ ἵππων ἀποβάντες ἐπὶ χθόνα πουλυβότειραν
ἐς μέσσον Τρώων καὶ Ἀχαιῶν ἐστιχόωντο·
ὤρνυτο δ' αὐτίκ' ἔπειτα ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων,
ἂν δ' Ὀδυσεὺς πολύμητις· ἀτὰρ κήρυκες ἀγαυοὶ
ὅρκια πιστὰ θεῶν σύναγον, κρητῆρι δὲ οἶνον

Var. — **244** φίλῃ ἐν πατρίδι γαίῃ : ἑῇ ἐν πατρίδι γαίῃ Zen. [A] ; ἑὴν ἐς πατρίδα γαῖαν Dicaearchus et Ar. sec. Apoll. *Pronom.* 48 ; uel φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν tres codd. || **245** θεῶν φέρον (testis) : φέρον θεῶν cod. unus, testis || **247** δὲ* : δὴ (testis) || **251** Τρώων θ'* : Τρώων || **252** ἐς πεδίον* : ἐν πεδίῳ || τάμητε : -μηαι, uel -μωμεν codd. pauci || **257** νέονται (pap. 3 corr.) : νεέσθων (pap. 3 ante corr.) || **259** ἑταίρους* (pap. 3) : ἑταίροις (Zen., Ar. [A]) ; ἑτέροις A [-ους s. l.] || **263** πεδίον δ' : πεδίων B, sch. B ad B 67 || **264** ἵκοντο : ἵκανον pap. 3.

cependant ce qui doit servir au pacte loyal. Ils font dans le cratère le mélange du vin, et ils versent l'eau sur les mains des rois. L'Atride, de ses mains, alors tire le coutelas, toujours pendu à côté du long fourreau de son épée, et il coupe les poils sur le front des agneaux[1]. Les hérauts des Troyens et des Achéens les répartissent entre les chefs, et l'Atride, à voix haute, au nom de tous, ainsi prie, mains tendues au ciel :

« Zeus Père, maître de l'Ida, très glorieux, très grand ! et toi, Soleil, toi qui vois tout et entends tout ! et vous, Fleuves, et toi, Terre, et vous qui, sous ce sol, châtiez les morts parjures à un pacte ! servez-nous de témoins et veillez au pacte loyal. Si c'est Alexandre qui tue Ménélas, qu'il ait, seul, Hélène et tous les trésors ; nous nous en irons, nous, sur nos nefs marines. Mais, si c'est au contraire le blond Ménélas qui tue Alexandre, aux Troyens alors de nous rendre Hélène et tous les trésors, et de verser aux Argiens une récompense décente, qui profite aux générations à venir. Et si Priam et les fils de Priam se refusent à nous la verser, Alexandre une fois tombé, alors c'est moi qui combattrai pour obtenir

1. Couper quelques poils sur la tête de la victime est un rite essentiel dans tout sacrifice : il signifie que cette victime désormais est vouée à la mort (cf. *Odyssée*, III, 445-446 ; XIV, 422). En général, les poils coupés sont jetés dans le feu. Ici, ils sont distribués aux chefs des deux armées C'est qu'il ne s'agit pas cette fois d'un sacrifice ordinaire, mais d'un sacrifice accompagnant un serment, où le feu n'a aucune place, puisque les victimes, au lieu d'être brûlées sont enterrées (d'après une de nos scholies) ou jetées à la mer (comme nous le voyons au ch. XIX, 267-268). La distribution de ces poils doit avoir ici une signification analogue au partage des grains d'orge que nous avons signalé plus haut (p. 45, n. 1) : elle associe plus étroitement au sacrifice tous ceux qui y participent.

μίσγον, ἀτὰρ βασιλεῦσιν ὕδωρ ἐπὶ χεῖρας ἔχευαν.
Ἀτρεΐδης δὲ ἐρυσσάμενος χείρεσσι μάχαιραν,
ἥ οἱ πὰρ ξίφεος μέγα κουλεὸν αἰὲν ἄωρτο,
ἀρνῶν ἐκ κεφαλέων τάμνε τρίχας· αὐτὰρ ἔπειτα
κήρυκες Τρώων καὶ Ἀχαιῶν νεῖμαν ἀρίστοις·
τοῖσιν δ' Ἀτρεΐδης μεγάλ' εὔχετο χεῖρας ἀνασχών·
« Ζεῦ πάτερ, Ἴδηθεν μεδέων, κύδιστε μέγιστε,
Ἠέλιός θ', ὃς πάντ' ἐφορᾷς καὶ πάντ' ἐπακούεις·
καὶ ποταμοὶ καὶ γαῖα, καὶ οἳ ὑπένερθε καμόντας
ἀνθρώπους τίνυσθον, ὅτις κ' ἐπίορκον ὀμόσσῃ,
ὑμεῖς μάρτυροι ἔστε, φυλάσσετε δ' ὅρκια πιστά·
εἰ μέν κεν Μενέλαον Ἀλέξανδρος καταπέφνῃ,
αὐτὸς ἔπειθ' Ἑλένην ἐχέτω καὶ κτήματα πάντα,
ἡμεῖς δ' ἐν νήεσσι νεώμεθα ποντοπόροισιν·
εἰ δέ κ' Ἀλέξανδρον κτείνῃ ξανθὸς Μενέλαος,
Τρῶας ἔπειθ' Ἑλένην καὶ κτήματα πάντ' ἀποδοῦναι,
τιμὴν δ' Ἀργείοις ἀποτινέμεν ἥν τιν' ἔοικεν,
ἥ τε καὶ ἐσσομένοισι μετ' ἀνθρώποισι πέληται·
εἰ δ' ἂν ἐμοὶ τιμὴν Πρίαμος Πριάμοιό τε παῖδες
τίνειν οὐκ ἐθέλωσιν Ἀλεξάνδροιο πεσόντος,

Num. — **283** om. codd. nonnulli (quorum B) et Plut. *Quaest. conuiu.*, 742 a || **283 a** (= 258) Αργος ες ιπποβοτον κ]αι Αχαιιδα καλλιγυναικα add. *pap. 40* || **287** (= 460) om. Porphyr. *Quaest. Il.*, ᶠ 1, 18.

Var. — **270** ἔχευαν (A, testis) : ἔχευον (A s. l., Ar. [ABLT]) || **272** ἄωρτο : ἄορτο (*quidam* ap. Eust.), fortasse recte || **273** ἀρνῶν : ἀρνέων [sic] Zen. [A], *quidam* [BLT], cod. unus ut uidetur || **276** πάτερ Ἴδηθεν μεδέων κύδιστε μέγιστε (testis) : κύδιστε μέγιστε κελαινεφὲς αἰθέρι ναίων testes, cf. B 412 || **277** ἐφορᾷς : ἐφορᾷ pap. 3 corr., *pap. 40*, testis || ἐπακούεις : ἐπακούει pap. 3 || **278** καμόντας (Eust.) : καμόντες (pap. 3 corr., testes) || **279** τίνυσθον* (Eust.) : τίννυσθον (testis), uel τίνυσθε, uel τινυ]νται[ι *pap. 40* ; de Zen., cf. sch. A || ὀμόσσῃ* (Eust. 415, 5) : -ει (Eust. 849, 41) || **280** μάρτυροι* : μάρτυρες (*pap. 40*, Zen. [A], testis) || **282** ἐχέτω (testis) : ἀγέτω testis || πάντα in ἅμ' αὐτῆι corr. pap. 3 || **283** νεώμεθα ποντοπόροισιν : νεωμεθα κουροι αχαιω[ν *pap. 40*, cf. 183 || **284** ει δε κε τοι Μενελαος Α]λεξανδρον κατ[απεφνη *pap. 40*, cf. 281 || **285** κτήμαθ' ἑλὼν εὖ πάντα γυναῖκά τε οἴκαδ' ἀγέσθω Plutarch. *Quaest. conu.* 742 a = 93 || **286** τιμὴν δ' (testes) : τιμήν τ' (Eust., testis) || ἥν τιν' ἔοικεν : ἥν τ' ἐπέοικεν cod. unus || **288** ἐμοὶ (testis) : ἐμὰν *Etym. mag.* 679, 9, fortasse cod. unus.

satisfaction et ne quitterai pas la place avant d'avoir mené la guerre jusqu'au bout. »

Il dit, et, d'un bronze implacable, il tranche la gorge aux agneaux ; puis il les couche à terre, palpitants et sans vie : le bronze a pris leur force. Alors, avec les coupes, ils puisent le vin au cratère, pour le répandre d'un seul coup, en faisant leur prière aux dieux toujours vivants. Et chacun de dire, Achéen ou Troyen :

« O Zeus très glorieux, très grand ! et vous tous, dieux immortels ! quel que soit celui des deux peuples qui le premier viole ce pacte, tout comme je répands ce vin, que soit répandue à terre la cervelle de tous les siens, pères et enfants, tandis que leurs femmes subiront un maître étranger ! »

Ainsi s'expriment-ils ; mais le fils de Cronos ne se dispose pas à accomplir leurs vœux. Priam le Dardanide leur fait alors entendre ce langage :

« Écoutez-moi, Troyens, Achéens aux bonnes jambières. Je m'en vais regagner Ilion battue des vents : je n'aurai vraiment pas le cœur de voir de mes yeux mon fils combattre Ménélas chéri d'Arès. Zeus sait, seul, avec les autres Immortels, à qui des deux est destinée la mort, qui tout achève. »

Le combat singulier de Pâris et de Ménélas.

Ainsi parle ce mortel égal aux dieux ; puis il met les agneaux sur le char[1] ; lui-même y monte et tire à lui les rênes : Anténor à ses côtés monte sur le char splendide, et, tandis que, tournant

1. Priam emporte-t-il les restes des victimes pour les garder en garantie du pacte ? ou pour prouver à son peuple la réalité de la trêve conclue ? ou simplement pour les enterrer en lieu convenable, comme l'entend une scholie ? Nous l'ignorons.

αὐτὰρ ἐγὼ καὶ ἔπειτα μαχήσομαι εἵνεκα ποινῆς
αὖθι μένων, εἵως κε τέλος πολέμοιο κιχείω. »
Ἦ, καὶ ἀπὸ στομάχους ἀρνῶν τάμε νηλέι χαλκῷ·
καὶ τοὺς μὲν κατέθηκεν ἐπὶ χθονὸς ἀσπαίροντας,
θυμοῦ δευομένους· ἀπὸ γὰρ μένος εἵλετο χαλκός.
Οἶνον δ' ἐκ κρητῆρος ἀφυσσόμενοι δεπάεσσιν
ἔκχεον, ἠδ' εὔχοντο θεοῖς αἰειγενέτῃσιν·
ὧδε δέ τις εἴπεσκεν Ἀχαιῶν τε Τρώων τε·
« Ζεῦ κύδιστε μέγιστε, καὶ ἀθάνατοι θεοὶ ἄλλοι,
ὁππότεροι πρότεροι ὑπὲρ ὅρκια πημήνειαν,
ὧδέ σφ' ἐγκέφαλος χαμάδις ῥέοι ὡς ὅδε οἶνος,
αὐτῶν καὶ τεκέων, ἄλοχοι δ' ἄλλοισι δαμεῖεν. »
Ὣς ἔφαν, οὐδ' ἄρα πώ σφιν ἐπεκραίαινε Κρονίων·
τοῖσι δὲ Δαρδανίδης Πρίαμος μετὰ μῦθον ἔειπε·
« Κέκλυτέ μευ, Τρῶες καὶ ἐϋκνήμιδες Ἀχαιοί·
ἤτοι ἐγὼν εἶμι προτὶ Ἴλιον ἠνεμόεσσαν
ἄψ, ἐπεὶ οὔ πω τλήσομ' ἐν ὀφθαλμοῖσιν ὁρᾶσθαι
μαρνάμενον φίλον υἱὸν ἀρηιφίλῳ Μενελάῳ·
Ζεὺς μέν που τό γε οἶδε καὶ ἀθάνατοι θεοὶ ἄλλοι,
ὁπποτέρῳ θανάτοιο τέλος πεπρωμένον ἐστίν. »
Ἦ ῥα, καὶ ἐς δίφρον ἄρνας θέτο ἰσόθεος φώς,
ἂν δ' ἄρ' ἔβαιν' αὐτός, κατὰ δ' ἡνία τεῖνεν ὀπίσσω·

Num. — **302 a b c d** εξ Ιδης βρον]των, επι δε στεροπην ερεηκεν, | [θησεμεναι γ]αρ εμελλεν ετ' αλγεα τε στοναχας τε (cf. B 39) | [Τρωσι τε και] Δαναοι[σι] δια κρατερας υσμινας (= B 40) | αυταρ επει ρ' ο]μοσεν τε τελευτησεν τε τον ορκον (= Ξ 280, etc.) add. *pap. 40* || **304 a** (= T 102, etc.) οφρ' ειπω] τα μ[ε θυ]μος ενι στηθεσσιν αν[ω]γει add. *pap. 40*.

Var. — **292** ἀπό (Ar. [AT]) : ἐπί *plures* [AT] || **295** δ' ἐκ* : δὲ || ἀφυσσόμενοι (A s. l., *pap. 40*, Ar. [AT]) : -άμενοι (pap. 3, *Anecd. Rom.*) || **297** Ἀχαιῶν τε Τρώων τε* : ἰδὼν εἰς οὐρανὸν εὐρύν || **299** πημήνειαν (testis) : δηλήσαιντο cod. unus || **301** δαμεῖεν (A, T, testis) : μιγεῖεν* (testis), utrumque Eust. || **302** ως εφαν] ευχομενοι μεγα δ' εκτυπε μητιετα Ζευς *pap. 40*; cf. *Num.* || **303** μετά : πρός *pap. 40* || **304** Τρῶες καὶ ἐϋκνήμιδες Ἀχαιοί : Τ]ρωες και Δαρδανοι ηδ επικ[ουροι *pap. 40*, cf. 456, Η 368 || **306** ο]υ γαρ κεν τλαιην [ποτ' εν οφθα]λμοισιν ορασθ[αι *pap. 40* || **308** μέν (testes) : γάρ Eust. || τό γε* (testes) : τόδε (pap. 3).

bride, ils s'en retournent à Ilion. Hector, fils de Priam, et le divin Ulysse commencent, eux, par mesurer le champ ; puis, choisissant des sorts, ils les secouent dans un casque de bronze, pour savoir qui des deux, le premier, lancera la pique de bronze. Les hommes alors de prier, en tendant les mains vers les dieux ; et chacun de dire, Achéen ou Troyen :

« Zeus Père, maître de l'Ida, très glorieux, très grand ! fais que celui des deux qui à nos peuples apporta ces soucis meure et entre chez Hadès, tandis que nous, nous conclurons un pacte loyal de bonne amitié ! »

Ainsi disent-ils. Le grand Hector au casque étincelant secoue donc les sorts, en détournant la tête. Celui de Pâris, prestement, saute au dehors. Les hommes alors de s'asseoir, en rangs, chacun près de ses coursiers aux pieds prompts, à côté de ses armes qui scintillent à terre. Et aussitôt le divin Alexandre, époux d'Hélène aux beaux cheveux, autour de ses épaules passe ses belles armes. A ses jambes, d'abord[1], il met ses jambières, où s'adaptent des couvre-chevilles d'argent. Il vêt ensuite sa poitrine de la cuirasse de son frère Lycaon[2], qu'il ajuste à sa mesure. Autour de ses épaules il jette une épée de bronze à clous d'argent, ensuite un écu grand et fort. Sur sa tête fière il met un bon casque à crins de cheval, dont le panache en l'air oscille, effrayant. Enfin il

1. Pour des scènes analogues où le mouvement et l'ordre suivi restent toujours à peu près les mêmes, quelles que soient les différences de détail dans l'armement, voyez XI, 17-46 ; XVI, 131-144 ; XIX, 369-391.

2. Pâris était venu sur le champ de bataille avec des armes très diverses pour provoquer les Achéens (cf. p. 70, n. 1) ; mais il n'était nullement équipé pour un vrai combat, et c'est son frère Lycaon qui doit lui prêter sa cuirasse.

πὰρ δέ οἱ Ἀντήνωρ περικαλλέα βήσετο δίφρον.
Τὼ μὲν ἄρ' ἄψορροι προτὶ Ἴλιον ἀπονέοντο·
Ἕκτωρ δὲ Πριάμοιο πάις καὶ δῖος Ὀδυσσεὺς
χῶρον μὲν πρῶτον διεμέτρεον, αὐτὰρ ἔπειτα
κλήρους ἐν κυνέῃ χαλκήρεϊ πάλλον ἑλόντες,
ὁππότερος δὴ πρόσθεν ἀφείη χάλκεον ἔγχος·
λαοὶ δ' ἠρήσαντο, θεοῖσι δὲ χεῖρας ἀνέσχον,
ὧδε δέ τις εἴπεσκεν Ἀχαιῶν τε Τρώων τε·
« Ζεῦ πάτερ, Ἴδηθεν μεδέων, κύδιστε μέγιστε,
ὁππότερος τάδε ἔργα μετ' ἀμφοτέροισιν ἔθηκε,
τὸν δὸς ἀποφθίμενον δῦναι δόμον Ἄιδος εἴσω,
ἡμῖν δ' αὖ φιλότητα καὶ ὅρκια πιστὰ γενέσθαι. »
Ὣς ἄρ' ἔφαν, πάλλεν δὲ μέγας κορυθαίολος Ἕκτωρ
ἂψ ὁρόων· Πάριος δὲ θοῶς ἐκ κλῆρος ὄρουσεν·
οἱ μὲν ἔπειθ' ἵζοντο κατὰ στίχας, ἧχι ἑκάστῳ
ἵπποι ἀερσίποδες καὶ ποικίλα τεύχε' ἔκειτο·
αὐτὰρ ὅ γ' ἀμφ' ὤμοισιν ἐδύσετο τεύχεα καλὰ
δῖος Ἀλέξανδρος, Ἑλένης πόσις ἠυκόμοιο.
Κνημῖδας μὲν πρῶτα περὶ κνήμῃσιν ἔθηκε
καλάς, ἀργυρέοισιν ἐπισφυρίοις ἀραρυίας·
δεύτερον αὖ θώρηκα περὶ στήθεσσιν ἔδυνεν
οἷο κασιγνήτοιο Λυκάονος· ἥρμοσε δ' αὐτῷ·
ἀμφὶ δ' ἄρ' ὤμοισιν βάλετο ξίφος ἀργυρόηλον
χάλκεον, αὐτὰρ ἔπειτα σάκος μέγα τε στιβαρόν τε·
κρατὶ δ' ἐπ' ἰφθίμῳ κυνέην εὔτυκτον ἔθηκεν
ἵππουριν· δεινὸν δὲ λόφος καθύπερθεν ἔνευεν·

Num. — **319** (= 297) om. pap. 49 || **334-335** (= T 372-373) damn. Zen. [A], cf. 338 a || **337 a** καλην, αμφιδρο]την, [πολυδαιδαλον, ομφαλοεσσαν add. *pap. 40*.

Var. — **317** ἀφείη*: ἀφίει || **318** θεοῖσι δὲ*: θεοῖς ἰδὲ (Nicanor [ABLT]); utrumque sch. Dion. Thracis *Art.* 703, Eust. || **323** δ' αὖ : αὖ pap. 3 || **325** ἂψ ὁρόων : εισορο[ων *pap. 40* || **326** ἑκάστῳ* (pap. 3, pap. 4, testis) : ἑκάστου (Ar. [A], u. l. [BLT]), uel ἑκάστων || **327** ἔκειτο (testis) : ἔκειντο.

prend sa brave pique, bien adaptée à sa main. — Et, de son côté, l'ardent Ménélas, tout de même, passe son armure.

Dès qu'ils se sont armés, chacun de son côté, à l'écart de la foule, ils se rangent entre les lignes des Troyens et des Achéens. Leur regard est terrible, et la stupeur saisit ceux qui les voient, Troyens dompteurs de cavales, Achéens aux bonnes jambières. Ils s'arrêtent l'un près de l'autre dans le champ mesuré, agitant leurs piques et pleins de mutuelle rancune. Alexandre, d'abord, lance sa longue javeline et atteint l'Atride à son bouclier bien équilibré. Mais le bronze ne le fend pas, et la pointe au contraire s'en rebrousse sur le puissant bouclier. A son tour alors, le bronze à la main, l'Atride Ménélas s'élance, en priant Zeus Père :

« Sire Zeus ! donne-moi de punir celui qui m'a, le premier, fait tort, le divin Alexandre, et dompte-le sous mon bras. Ainsi chacun désormais, jusque chez les hommes à naître, redoutera de faire tort à l'hôte qui lui a montré amitié[1]. »

Il dit, et, brandissant sa longue javeline, il la lance et atteint le fils de Priam à son bouclier bien équilibré. La robuste pique pénètre l'écu éclatant ; elle enfonce la cuirasse ouvragée ; droit devant elle, le

1. Le crime de Pâris a offensé particulièrement Zeus, protecteur des hôtes (Ζεὺς Ξένιος), puisque Pâris était l'hôte de Ménélas. C'est donc Zeus qui doit être le vengeur de ce dernier. Comparez Eschyle, *Agamemnon*, 60 suiv. : « Ainsi le puissant Zeus Hospitalier dépêche à Alexandre les deux fils d'Atrée ; et bientôt, pour une femme qui fut à plus d'un homme, des bras vont s'engourdir en des luttes sans trêve, des genoux toucher la poussière, des lances se briser dès l'entrée au combat, selon le lot que Zeus réserve aux Troyens et aux Danaens à la fois. » Voyez aussi, dans la même pièce, les vers 367 suiv., et, surtout, 699 suiv. : Pâris doit payer « le mépris » qu'il a fait « de la table hospitalière et de Zeus, gardien du foyer ».

εἵλετο δ' ἄλκιμον ἔγχος, ὅ οἱ παλάμηφιν ἀρήρει.
Ὣς δ' αὔτως Μενέλαος ἀρήιος ἔντε' ἔδυνεν.
Οἳ δ' ἐπεὶ οὖν ἑκάτερθεν ὁμίλου θωρήχθησαν,
ἐς μέσσον Τρώων καὶ Ἀχαιῶν ἐστιχόωντο
δεινὸν δερκόμενοι· θάμβος δ' ἔχεν εἰσορόωντας
Τρῶάς θ' ἱπποδάμους καὶ ἐυκνήμιδας Ἀχαιούς·
καί ῥ' ἐγγὺς στήτην διαμετρητῷ ἐνὶ χώρῳ
σείοντ' ἐγχείας ἀλλήλοισιν κοτέοντε·
πρόσθε δ' Ἀλέξανδρος προΐει δολιχόσκιον ἔγχος,
καὶ βάλεν Ἀτρεΐδαο κατ' ἀσπίδα πάντοσ' ἐίσην,
οὐδ' ἔρρηξεν χαλκός, ἀνεγνάμφθη δέ οἱ αἰχμὴ
ἀσπίδ' ἐνὶ κρατερῇ· ὁ δὲ δεύτερον ὤρνυτο χαλκῷ
Ἀτρεΐδης Μενέλαος ἐπευξάμενος Διὶ πατρί·
« Ζεῦ ἄνα, δὸς τίσασθαι ὅ με πρότερος κάκ' ἔοργε,
δῖον Ἀλέξανδρον, καὶ ἐμῇς ὑπὸ χερσὶ δάμασσον,
ὄφρά τις ἐρρίγῃσι καὶ ὀψιγόνων ἀνθρώπων
ξεινοδόκον κακὰ ῥέξαι, ὅ κεν φιλότητα παράσχῃ. »
Ἦ ῥα, καὶ ἀμπεπαλὼν προΐει δολιχόσκιον ἔγχος,
καὶ βάλε Πριαμίδαο κατ' ἀσπίδα πάντοσ' ἐίσην·
διὰ μὲν ἀσπίδος ἦλθε φαεινῆς ὄβριμον ἔγχος,
καὶ διὰ θώρηκος πολυδαιδάλου ἠρήρειστο·

Num. — **338 a** ἀμφὶ δ' ἄρ' ὤμοισιν βάλετ' ἀσπίδα τερσανόεσσαν [sic A : θυσσανόεσσαν uel τερμιόεσσαν legendum] add. Zen. (334-335 damnatis), ὥστε ἐναντίως τῷ ὁμηρικῷ ὁπλισμῷ (Λ 32, Ο 479) ἔχειν· πρὸ τῆς ἀσπίδος γὰρ φανήσεται ἀναλαμβάνων τὴν περικεφαλαίαν καὶ ξίφος μὴ ἔχων [schol. A ad 334, cf. schol. ad 339] || **339 a b c** ασπιδα κα[ι πηλη]κα φαεινη[ν και δυο δουρε] (cf. α 256) | και κναλα[ς κνη]μιδας επισφυριοις αραρυιας (= Σ 459, cf. 331) | αμφι δ' α[ρ ωμοισι]ν βαλετο ξι[φος αργυροηλον (= 334) add. *pap. 40* || **352** damn. Ar. : ὅτι οὐκ ἀναγκαίως ἐπιλέγεται· καὶ γὰρ ὁ καιρὸς τὸ σύντομον ἔχειν θέλει· καὶ δῖον ἀκαίρως ὁ Μενέλαος τὸν ἐχθρὸν λέγει [A].

Var. — **338** ειλε[το δ' αλκιμα] δουρε δυ[ω κεκορυθμενα χαλκωι *pap. 40* || ὅ οἱ παλάμηφιν ἀρήρει (Eust.) : ἀκαχμένον ὀξέι χαλκῷ u. l. [A] = Κ 135 || **339** ὣς δ' : ως pap. 3 || **345** σείοντ' : σειον δ' pap. 3 || κοτέοντε* : -έοντες (pap. 3, *Anecd. Rom.*) || **348** χαλκός (Ar. [A], *melius* [AT], *quidam* [Eust.]) : χαλκόν (Ar. [BL]) || **349** ἀσπίδ' ἐνὶ : ἀσπίδι ἐν (pap. 3, A), uel ἀσπίδι ἐνὶ (Eust.) || **352** δάμασσον : δαμῆναι Ar. [A], u. l. [T] || **354** ὅ κεν : ο τις *pap. 40* || **355** Ἦ : φη *pap. 40* || **357** ἦλθε : ηκε *pap. 40*.

long du flanc, elle déchire la cotte. Mais le guerrier ploie le corps et de la sorte échappe au noir trépas. L'Atride tire alors son épée à clous d'argent ; il la lève, il frappe le cimier du casque. Mais l'épée, tout autour de lui, tombe de sa main, brisée en trois, quatre tronçons. L'Atride alors gémit, les yeux levés au vaste ciel :

« Ah ! Zeus Père ! il n'est pas de dieu plus exécrable que toi. Je pensais punir Alexandre de sa vilenie, et voici mon épée brisée dans mes mains ! et c'est pour rien que ma pique s'est envolée de mon poing : je ne l'ai pas touché ! »

Il dit, et, d'un bond, saisit Alexandre par son casque à l'épaisse crinière, le fait pivoter, puis tâche à le tirer vers les Achéens aux bonnes jambières. La courroie ouvragée — verrou du casque tendu sous le menton — étrangle le cou délicat. Et il l'eût entraîné et se fût ainsi acquis une gloire infinie, si la fille de Zeus, Aphrodite, ne l'eût vu de son œil perçant. Elle rompt la courroie, taillée dans le cuir d'un bœuf abattu, si bien qu'un casque vide maintenant se trouve seul à suivre la forte main. Le héros alors fait tournoyer ce casque et le jette vers les Achéens aux bonnes jambières. Ses gentils compagnons l'emportent, tandis que le héros, lui, fait demi-tour et s'élance, brûlant de tuer son adversaire avec la pique de bronze[1]. Mais Aphrodite alors le lui ravit ; ce n'est qu'un jeu pour la déesse : elle le dérobe derrière une épaisse

1. Les héros homériques partent toujours au combat avec deux javelines en main. Mais, pour un combat singulier pareil à celui-ci, chacun des deux adversaires n'en a qu'une (cf. 338 et, surtout, 367-368). Si les Grecs en avaient apporté une seconde ici à Ménélas, ils eussent violé la règle du combat, et le poète l'eût noté. Il faut donc que Ménélas ait ramassé la pique qu'il avait déjà lancée et qui est

ἀντικρὺ δὲ παραὶ λαπάρην διάμησε χιτῶνα
ἔγχος· ὁ δ' ἐκλίνθη καὶ ἀλεύατο κῆρα μέλαιναν.
Ἀτρείδης δὲ ἐρυσσάμενος ξίφος ἀργυρόηλον
πλῆξεν ἀνασχόμενος κόρυθος φάλον· ἀμφὶ δ' ἄρ' αὐτῷ
τριχθά τε καὶ τετραχθὰ διατρυφὲν ἔκπεσε χειρός·
Ἀτρείδης δ' ᾤμωξεν ἰδὼν εἰς οὐρανὸν εὐρύν·
« Ζεῦ πάτερ, οὔ τις σεῖο θεῶν ὀλοώτερος ἄλλος·
ἦ τ' ἐφάμην τίσασθαι Ἀλέξανδρον κακότητος·
νῦν δέ μοι ἐν χείρεσσιν ἄγη ξίφος, ἐκ δέ μοι ἔγχος
ἠίχθη παλάμηφιν ἐτώσιον, οὐδ' ἔβαλόν μιν. »
Ἦ, καὶ ἐπαΐξας κόρυθος λάβεν ἱπποδασείης,
ἕλκε δ' ἐπιστρέψας μετ' ἐυκνήμιδας Ἀχαιούς·
ἄγχε δέ μιν πολύκεστος ἱμὰς ἁπαλὴν ὑπὸ δειρήν,
ὅς οἱ ὑπ' ἀνθερεῶνος ὀχεὺς τέτατο τρυφαλείης.
Καί νύ κεν εἴρυσσέν τε καὶ ἄσπετον ἤρατο κῦδος,
εἰ μὴ ἄρ' ὀξὺ νόησε Διὸς θυγάτηρ Ἀφροδίτη,
ἥ οἱ ῥῆξεν ἱμάντα βοὸς ἶφι κταμένοιο·
κεινὴ δὲ τρυφάλεια ἅμ' ἕσπετο χειρὶ παχείῃ.
Τὴν μὲν ἔπειθ' ἥρως μετ' ἐυκνήμιδας Ἀχαιοὺς
ῥῖψ' ἐπιδινήσας, κόμισαν δ' ἐρίηρες ἑταῖροι·
αὐτὰρ ὁ ἂψ ἐπόρουσε κατακτάμεναι μενεαίνων
ἔγχεϊ χαλκείῳ· τὸν δ' ἐξήρπαξ' Ἀφροδίτη
ῥεῖα μάλ' ὥς τε θεός, ἐκάλυψε δ' ἄρ' ἠέρι πολλῇ,

Num. — **362 a** χαλκειης, δεινον [δε κορυς λακεν, αμφι δ' αρ' αυτηι add. *pap. 40*. cf. *Var.* || **366 a** (cf. 329) διον Αλεξα[νδρον, Ελενης ποσιν ηυκομοιο add. *pap. 40*.

Var. — **359** παραὶ* (Eust.) : παρὰ || **361** Ατρειδης] δ αορ οξυ ερυσσαμενος [παρα μηρου *pap. 40*, cf. Φ 173 || ξίφος ἀργυρόηλον : χείρεσσι μάχαιραν codd. duo, cf. 271 || **362** επαιξας κ[ορυ]θος φαλ[ον ιπποδασειης *pap. 40*, cf. Γ 369, etc. ; uide *Num.* || αὐτῷ : αὐτῇ Ar. [A], *meliores et plures* [T], A s. l. || **364** εὐρύν : αἰπύν Zen. [A] || **366** τίσασθαι (Eust., testis) : -σεσθαι codd duo || **368** οὐδ' ἔβαλόν μιν (testis) : οὐδ' ἐδάμασσα *sic et* Ammonius [A], *omnes* [T], et *An. Rom.* || **369** ἦ : φη *pap. 40* || ἐπαΐξας* : ἀναΐξας || **370** δ' ἐπιστρέψας : δ' επει[γομενος *pap. 40* || **371** ἄγχε : ηγχε *pap. 40*, Eust. || ἁπαλὴν ὑπὸ δειρήν* : ἁπαλῆς ὑπὸ δειρῆς (pap. 3) || **373** εἴρυσσέν τε [uel εἴρυσέν τε] (Ar., ut uid., cf. sch. T) : ἐξείρυσσεν Arist. [AT] || **381** θεός : θεός γ' cod. unus.

vapeur et le dépose dans sa chambre odorante et parfumée.

Pâris et Hélène. Elle ne s'en tient pas là : elle va appeler elle-même Hélène. Elle la rejoint sur le haut rempart ; des Troyennes en nombre l'entourent. La main de la déesse saisit et secoue un coin de son voile parfumé. Pour parler à Hélène, elle a pris l'aspect d'une vieille d'autrefois, d'une fileuse qui, lorsqu'elle habitait à Lacédémone, exécutait pour elle de beaux ouvrages en laine et qu'elle aimait chèrement. Sous ces traits la divine Aphrodite lui dit :

« Viens avec moi : Alexandre t'invite à rentrer chez toi. Il est dans sa chambre, sur le lit fait au tour. Sa beauté luit autant que sa parure. Tu ne pourrais croire qu'il vient de livrer un combat singulier, mais plutôt qu'il se rend au bal, ou que, revenu à l'instant du bal, il repose. »

Elle dit et émeut le cœur d'Hélène en sa poitrine. Elle a reconnu la gorge merveilleuse de la déesse, sa poitrine désirable, ses yeux de lumière, et, saisie de stupeur, elle lui parle en l'appelant de tous ses noms :

« Ah ! folle ! pourquoi ce besoin de me séduire ? Prétends-tu donc m'emmener plus loin encore, dans quelque bonne cité de la Phrygie ou de l'aimable Méonie, parce que, là aussi, tu as un favori parmi les mortels ? Alors, parce que Ménélas a aujourd'hui vaincu le divin Alexandre, et parce qu'il souhaite de

sans doute tombée à terre, avec le bouclier où elle était enfoncée, au moment où Ménélas a brusquement fait pivoter son adversaire et l'a traîné par son casque.

κὰδ δ' εἷσ' ἐν θαλάμῳ εὐώδεϊ κηώεντι.
Αὐτὴ δ' αὖθ' Ἑλένην καλέουσ' ἴε· τὴν δ' ἐκίχανε
πύργῳ ἐφ' ὑψηλῷ, περὶ δὲ Τρῳαὶ ἅλις ἦσαν·
χειρὶ δὲ νεκταρέου ἑανοῦ ἐτίναξε λαβοῦσα,
γρηῒ δέ μιν ἐικυῖα παλαιγενέϊ προσέειπεν
εἰροκόμῳ, ἥ οἱ Λακεδαίμονι ναιεταούσῃ
ἤσκειν εἴρια καλά, μάλιστα δέ μιν φιλέεσκε·
τῇ μιν ἐεισαμένη προσεφώνεε δῖ' Ἀφροδίτη·
« Δεῦρ' ἴθ'· Ἀλέξανδρός σε καλεῖ οἶκον δὲ νέεσθαι·
κεῖνος ὅ γ' ἐν θαλάμῳ καὶ δινωτοῖσι λέχεσσι,
κάλλεΐ τε στίλβων καὶ εἵμασιν· οὐδέ κε φαίης
ἀνδρὶ μαχεσσάμενον τόν γ' ἐλθεῖν, ἀλλὰ χορὸν δὲ
ἔρχεσθ', ἠὲ χοροῖο νέον λήγοντα καθίζειν. »
Ὣς φάτο, τῇ δ' ἄρα θυμὸν ἐνὶ στήθεσσιν ὄρινε·
καί ῥ' ὡς οὖν ἐνόησε θεᾶς περικαλλέα δειρὴν
στήθεά θ' ἱμερόεντα καὶ ὄμματα μαρμαίροντα,
θάμβησέν τ' ἄρ' ἔπειτα ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζε·
« Δαιμονίη, τί με ταῦτα λιλαίεαι ἠπεροπεύειν;
ἦ πῄ με προτέρω πολίων εὖ ναιομενάων
ἄξεις, ἢ Φρυγίης ἢ Μῃονίης ἐρατεινῆς,
εἴ τίς τοι καὶ κεῖθι φίλος μερόπων ἀνθρώπων·
οὕνεκα δὴ νῦν δῖον Ἀλέξανδρον Μενέλαος

Num. — **389** om. pap. *41* et 78 || **396-418** damn. Ar., cf. schol. A ad 395 : ὅτι οὐ δεῖ ἀκούειν ἐκ τοῦ θυμὸν ὄρινεν ἐθύμωσεν, ἀλλὰ τὸ παρώρμησεν· δεξάμενος δέ τις τὸ πρότερον τοὺς ἑξῆς ἐνδιασκευάζει... πῶς γὰρ ἡ γραία παλαιγενεῖ εἰκασμένη περικαλλέα δειρὴν εἶχε καὶ ὄμματα μαρμαίροντα καὶ στήθεα ἱμερόεντα ; καὶ βλάσφημα παρὰ τὸ πρόσωπόν ἐστι τὰ λεγόμενα ἧσο παρ' αὐτὸν ἰοῦσα, θεῶν δ' ἀπόειπε κελεύθους, μηδ' ἔτι σοῖσι πόδεσσιν καὶ εὐτελὴς κατὰ τὴν διάνοιαν μή μ' ἔρεθε, σχετλίη.

Var. — **382** εἷσ' ἐν : εἶσεν (*An. Rom.*), uel ἷσ' ἐν Apoll. *Synt.* 326, 24 || **383** δ' αὖθ'* (A s. l.) : δ' αὖ (A) || **387** εἰροκόμῳ : εἰροπόκῳ T || ναιεταούσῃ (*oportebat* [ABGLT], testis) : -αώσῃ* (A) || **388** ἤσκειν (Ar. ad ε 359, Eust., testis) : ἤσκει || εἰρι initio uersus *pap. 41* || καλά* (testis) : πολλά || **389** ἐεισαμένη : ἐειδομένη *An. Rom.*, u. l. in uno cod. || **397** θ' ἱμερόεντα : μαρμαρόεντα testes || μαρμαίροντα : μ]ερμαιρο[ντα pap. 167 || **398** θάμβησέν τ'* : θάμβησεν δ' (pap. 3) || **402** τοι : που Eust. 429, 12 || καὶ κεῖθι (Ar. [A]) : κἀκεῖθι (Eust.).

ramener à son foyer la misérable que je suis, te voilà aujourd'hui encore à mes côtés, pleine de desseins perfides ! Mais va donc t'installer chez lui, abandonne les routes des dieux ; ne permets plus à tes pas de te ramener dans l'Olympe, et apprends à te tourmenter pour lui, à veiller sur lui sans répit, jusqu'au moment où il fera de toi sa femme, voire son esclave ! Non je n'irai pas — on trouverait la chose trop mauvaise — je n'irai pas là-bas préparer son lit. Les Troyennes désormais se railleraient toutes de moi, et j'ai déjà au cœur des peines infinies. »

La divine Aphrodite en courroux lui répond :

« Ne me provoque pas, insolente, et prends garde que je ne me fâche et ne t'abandonne. Je t'aurai alors en haine autant qu'aujourd'hui je t'ai en prodigieuse affection. Je te susciterai des haines sinistres parmi les deux peuples, troyen et danaen, et tu périras d'une mort cruelle. »

Elle dit ; la fille de Zeus, Hélène, prend peur. Elle met sur elle un voile d'un blanc éclatant, et s'en va en silence, sans être aperçue d'aucune Troyenne : la déesse guide ses pas.

Dès qu'elles sont arrivées dans le palais splendide d'Alexandre, les servantes se remettent promptement à leurs travaux, cependant qu'Hélène, la toute divine, va dans sa chambre aux hauts lambris. La déesse aux sourires, Aphrodite, prend un siège, qu'elle lui apporte et place juste en face d'Alexandre[1]. Hélène s'y assied, fille de Zeus qui tient l'égide, et, tout en

1. Zénodote abrégeait le passage pour en faire disparaître ce détail : il lui semblait « inconvenant » qu'une déesse apportât un siège à une mortelle. Mais une scholie lui répond fort judicieusement par la citation d'un passage de l'*Odyssée* (XIX, 34), où Athéné porte une lampe pour éclairer Ulysse.

νικήσας ἐθέλει στυγερὴν ἐμὲ οἴκαδ' ἄγεσθαι,
τοὔνεκα δὴ νῦν δεῦρο δολοφρονέουσα παρέστης ;
Ἧσο παρ' αὐτὸν ἰοῦσα, θεῶν δ' ἀπόειπε κελεύθους,
μηδ' ἔτι σοῖσι πόδεσσιν ὑποστρέψειας Ὄλυμπον,
ἀλλ' αἰεὶ περὶ κεῖνον ὀίζυε καί ἑ φύλασσε,
εἰς ὅ κέ σ' ἢ ἄλοχον ποιήσεται, ἢ ὅ γε δούλην.
Κεῖσε δ' ἐγὼν οὐκ εἶμι — νεμεσσητὸν δέ κεν εἴη —
κείνου πορσανέουσα λέχος· Τρῳαὶ δέ μ' ὀπίσσω
πᾶσαι μωμήσονται· ἔχω δ' ἄχε' ἄκριτα θυμῷ. »
Τὴν δὲ χολωσαμένη προσεφώνεε δῖ' Ἀφροδίτη·
« Μή μ' ἔρεθε, σχετλίη, μὴ χωσαμένη σε μεθείω,
τὼς δέ σ' ἀπεχθήρω ὡς νῦν ἔκπαγλ' ἐφίλησα,
μέσσῳ δ' ἀμφοτέρων μητίσομαι ἔχθεα λυγρά,
Τρώων καὶ Δαναῶν, σὺ δέ κεν κακὸν οἶτον ὄληαι. »
Ὣς ἔφατ', ἔδδεισεν δ' Ἑλένη Διὸς ἐκγεγαυῖα,
βῆ δὲ κατασχομένη ἑανῷ ἀργῆτι φαεινῷ
σιγῇ, πάσας δὲ Τρῳὰς λάθεν· ἦρχε δὲ δαίμων.
Αἱ δ' ὅτ' Ἀλεξάνδροιο δόμον περικαλλέ' ἵκοντο,
ἀμφίπολοι μὲν ἔπειτα θοῶς ἐπὶ ἔργα τράποντο,
ἡ δ' εἰς ὑψόροφον θάλαμον κίε δῖα γυναικῶν·
τῇ δ' ἄρα δίφρον ἑλοῦσα φιλομμειδὴς Ἀφροδίτη
ἀντί' Ἀλεξάνδροιο θεὰ κατέθηκε φέρουσα·
ἔνθα κάθιζ' Ἑλένη, κούρη Διὸς αἰγιόχοιο,

Num. — **409** damn. *quidam* [schol. ad δ 12], *antiquiores* [Eust. 1479, 61-63] : διὰ τὸ μηδέ ποτε λέγειν τὸν ποιητὴν δούλας τὰς θεραπαίνας, ἀλλὰ δμωὰς ἢ δμωΐδας [Eust.] || pro **423-426** αὐτὴ δ' ἀντίον ἷζεν Ἀλεξάνδροιο ἄνακτος scribebat Zen. : ἀπρεπὲς γὰρ αὐτῷ ἐφαίνετο τὸ τῇ Ἑλένῃ τὴν Ἀφροδίτην δίφρον βαστάζειν [A].

Var. — **406** ἀπόειπε κελεύθους codd. omnes, Eust., *An. Rom.*,]κελευθους habet pap. 166 [cf. etiam orac. ap. Phlegonem, *Mir.* II, 5, τρίποδος δ' ἀπόειπε κέλευθον] : ἀπόεικε κελεύθου Ar. ἐν ταῖς ἐκδόσεσι καὶ ἐν τοῖς συντάγμασιν [A], *omnes*, ut uid. [T] || **407** μηδ' ἔτι : μηδέ τι (Eust., testis), || **411** κείνου* (testis) : κείνῳ || πορσανέουσα (Ar. [sch. η 347], u. l. ap. Eust., testis) : πορσυνέουσα ; utrumque *Et. Magn.* 683, 45 || **416** ἔχθεα : ἄχθεα codd. duo et altera Aristarchi [AT], uel ἄλγεα *quidam* [AT], cod. unus || **417** ὄληαι : ὀλῆαι Tyrannio [*Et. Magn.* 621, 33] || **419** κατασχομένη : καλυψαμένη cod. unus, uel καλυψομένη *Et. Gud.* 502, 5.

détournant les yeux de son époux, le semonce en ces termes :

« Te voilà donc de retour du combat ! Ah ! que tu aurais donc mieux fait d'y périr sous les coups du puissant guerrier qui fut mon premier époux ! Ne le nie pas : tu te vantais de l'emporter sur Ménélas chéri d'Arès par ta force, tes bras, ta pique ? Allons ! provoque donc une seconde fois Ménélas chéri d'Arès, et tiens-lui donc tête au combat.... Moi, je te conseille de t'en tenir là ; cesse de mener guerre ouverte et de te battre étourdiment contre le blond Ménélas, si tu ne veux bientôt succomber sous sa lance. »

Mais Pâris ainsi lui répond :

« Ne poursuis pas mon cœur, femme, de durs outrages. Si aujourd'hui Ménélas a vaincu, c'est grâce à Athéné ; une autre fois j'aurai mon tour : nous aussi, nous avons des dieux pour nous. Allons ! couchons-nous et goûtons le plaisir d'amour. Jamais encore le désir n'a à ce point enveloppé mon âme, pas même le jour où, pour t'enlever de l'aimable Lacédémone, je pris le large avec mes nefs marines et, dans l'îlot de Cranaé [1], je partageai ton lit et ton amour — non, non, jamais autant que je t'aime à cette heure et que me tient le doux désir. »

Il dit, et se dirige le premier vers le lit ; son épouse l'y suit.

La sommation des Achéens.

Et cependant qu'ils dorment dans le lit ajouré, l'Atride va et vient à travers la foule, tout pareil à un fauve : n'arrivera-t-il pas à apercevoir Alexandre

1. Litt. *la Rocheuse*. Certains commentateurs anciens croyaient qu'il s'agissait de Cythère ; d'autres (cf. Pausanias, III, 22, 1) d'un îlot en face de Gythion ; d'autres d'une île voisine de l'Attique.

ὄσσε πάλιν κλίνασα, πόσιν δ' ἠνίπαπε μύθῳ·
« Ἤλυθες ἐκ πολέμου· ὡς ὤφελες αὐτόθ' ὀλέσθαι,
ἀνδρὶ δαμεὶς κρατερῷ, ὃς ἐμὸς πρότερος πόσις ἦεν·
ἦ μὲν δὴ πρίν γ' εὔχε' ἀρηιφίλου Μενελάου
σῇ τε βίῃ καὶ χερσὶ καὶ ἔγχει φέρτερος εἶναι·
ἀλλ' ἴθι νῦν προκάλεσσαι ἀρηίφιλον Μενέλαον
ἐξαῦτις μαχέσασθαι ἐναντίον· ἀλλά σ' ἔγωγε
παύσασθαι κέλομαι, μηδὲ ξανθῷ Μενελάῳ
ἀντίβιον πόλεμον πολεμίζειν ἠδὲ μάχεσθαι
ἀφραδέως, μή πως τάχ' ὑπ' αὐτοῦ δουρὶ δαμήῃς. »
Τὴν δὲ Πάρις μύθοισιν ἀμειβόμενος προσέειπε·
« Μή με, γύναι, χαλεποῖσιν ὀνείδεσι θυμὸν ἔνιπτε·
νῦν μὲν γὰρ Μενέλαος ἐνίκησεν σὺν Ἀθήνῃ,
κεῖνον δ' αὖτις ἐγώ· πάρα γὰρ θεοί εἰσι καὶ ἡμῖν.
Ἀλλ' ἄγε δὴ φιλότητι τραπείομεν εὐνηθέντε·
οὐ γάρ πώ ποτέ μ' ὧδέ γ' ἔρως φρένας ἀμφεκάλυψεν,
οὐδ' ὅτε σε πρῶτον Λακεδαίμονος ἐξ ἐρατεινῆς
ἔπλεον ἁρπάξας ἐν ποντοπόροισι νέεσσι,
νήσῳ δ' ἐν Κραναῇ ἐμίγην φιλότητι καὶ εὐνῇ,
ὥς σεο νῦν ἔραμαι καί με γλυκὺς ἵμερος αἱρεῖ. »
Ἦ ῥα, καὶ ἄρχε λέχος δὲ κιών· ἅμα δ' εἵπετ' ἄκοιτις.
Τὼ μὲν ἄρ' ἐν τρητοῖσι κατεύνασθεν λεχέεσσιν,
Ἀτρεΐδης δ' ἀν' ὅμιλον ἐφοίτα θηρὶ ἐοικώς,

Num. — **432-436** damn. Ar. : ὅτι πεζότεροί εἰσι καὶ τοῖς νοήμασι ψυχροὶ καὶ ἀκατάλληλοι· ἅμα μὲν γὰρ λέγει ἀλλ' ἴθι προκάλεσσαι καὶ κατὰ τὸ συνεχὲς ἐπιφέρει ἀλλά σ' ἔγωγε παύσασθαι κέλομαι ὡς φροντιζούσης [A].

Var. — **427** πάλιν : κάτω cod. unus || **428** πολέμου : πολέμοιο pap. 3, cod. unus || **429** πρότερος : πρότερον codd. duo, Eust. || **430-431** ἦ μὲν δὴ τὸ πρὶν Μενελάου κυδαλίμοιο | εὔχεο σῇ τε βίῃ καὶ ἔγχει φέρτερος εἶναι codd. duo || **434** παύσασθαι (A) : παύεσθαι (Ar. [A], *sic* [BLT]), utrumque Eust. || **436** δαμήῃς (Ar. probab., cf. sch. A et ad X 73) : δαμείῃς, uel δαμείης* (Eust.), uel δαμασθῇς (pap. 3, A, *Anecd. Rom.*) || **438** ἔνιπτε (Eust., testes) : ἔνισπε (pap. 3, testis) || **441** φιλότητι* (testes) : φιλότητα (testis) || εὐνηθέντε* : -τες (*An. Rom.*, Eust.) || **442** ὧδέ γ' A et alter cod. : ὧδε* (testis) || ἔρως φρένας (testis) : φρένας ἔρως u. l. [Eust.] ; de scriptura ἔρος quam noscit Eust., cf. Ξ 294 || **443** πρῶτον* (testis) : πρότερον || **447** ἅμα δ' : ἅμα τ' pap. 3.

pareil aux dieux ? Mais personne vraiment parmi les Troyens ni leurs illustres alliés n'est en mesure de montrer Alexandre à Ménélas chéri d'Arès — car, si aucun l'eût vu, il ne l'eût pas caché par amitié pour lui : à tous il est odieux autant que le noir trépas ! Agamemnon, protecteur de son peuple, alors leur parle ainsi :

« Écoutez-moi, Troyens, Dardaniens, alliés ! La victoire appartient sans conteste à Ménélas chéri d'Arès. A vous donc de nous rendre Hélène l'Argienne et les trésors avec elle, puis de nous donner une récompense décente, qui profite aux générations à venir. »

Ainsi parle l'Atride, et les Achéens d'approuver.

εἴ που ἐσαθρήσειεν Ἀλέξανδρον θεοειδέα·
ἀλλ' οὔ τις δύνατο Τρώων κλειτῶν τ' ἐπικούρων
δεῖξαι Ἀλέξανδρον τότ' ἀρηιφίλῳ Μενελάῳ·
οὐ μὲν γὰρ φιλότητί γ' ἐκεύθανον, εἴ τις ἴδοιτο·
ἶσον γάρ σφιν πᾶσιν ἀπήχθετο κηρὶ μελαίνῃ·
τοῖσι δὲ καὶ μετέειπεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων·
« Κέκλυτέ μευ, Τρῶες καὶ Δάρδανοι ἠδ' ἐπίκουροι·
νίκη μὲν δὴ φαίνετ' ἀρηιφίλου Μενελάου,
ὑμεῖς δ' Ἀργείην Ἑλένην καὶ κτήμαθ' ἅμ' αὐτῇ
ἔκδοτε, καὶ τιμὴν ἀποτινέμεν ἥν τιν' ἔοικεν,
ἥ τε καὶ ἐσσομένοισι μετ' ἀνθρώποισι πέληται. »
Ὣς ἔφατ' Ἀτρεΐδης, ἐπὶ δ' ᾔνεον ἄλλοι Ἀχαιοί.

Var. — **453** ἐκεύθανον (testis) : εκευθανεν pap. 3 || **459** ἀποτινέμεν : ἀποτίνετον Zen. [A] || ἥν τιν' ἔοικεν* (testis) : ἣν ἐπέοικεν, uel ἥν τ' ἐπέοικεν || **461** Ἀχαιοί : Ἀχαιῶν codd. duo.

CHANT IV

Chez les dieux.

Assis aux côtés de Zeus, les dieux tiennent assemblée sur le parvis d'or. Au milieu d'eux, l'auguste Hébé leur verse le nectar ; eux, l'un vers l'autre, lèvent leurs coupes d'or, en contemplant la cité des Troyens. Soudain, le fils de Cronos tâche à piquer Héré avec des mots mordants ; malicieusement, il dit :

« Ménélas, pour le défendre, a deux déesses, Héré d'Argos et Athéné d'Alalcomènes [1]. Mais, loin de lui assises, elles se plaisent simplement à le contempler. L'autre a pour lui la déesse aux sourires, Aphrodite, qui toujours vole à son secours et sait de lui écarter le trépas. Une fois encore, elle l'a sauvé, à l'heure où il pensait périr. Mais, puisque la victoire en tout cas appartient à Ménélas chéri d'Arès, à nous de voir la façon dont iront les choses. Allons-nous de nouveau susciter la guerre cruelle, l'atroce mêlée ? ou mettre entre les deux peuples une mutuelle amitié ? Si c'était là chose qui plût et qui agréât franchement à tous, la ville de sire Priam conserverait ses habi-

1. Aristarque voulait que l'épithète Ἀλαλκομενηίς fût tirée directement du verbe ἀλαλκεῖν et signifiât la *Préservatrice*. Ce n'est pas impossible. Mais la terminaison de l'adjectif indique plutôt qu'Homère l'entendait au sens de : *la déesse d'Alalcomènes* (ville de Béotie, où Athéné avait un temple célèbre).

ΙΛΙΑΔΟΣ Δ

Οἱ δὲ θεοὶ πὰρ Ζηνὶ καθήμενοι ἠγορόωντο
χρυσέῳ ἐν δαπέδῳ, μετὰ δέ σφισι πότνια Ἥβη
νέκταρ ἐῳνοχόει· τοὶ δὲ χρυσέοις δεπάεσσι
δειδέχατ' ἀλλήλους, Τρώων πόλιν εἰσορόωντες·
αὐτίκ' ἐπειρᾶτο Κρονίδης ἐρεθιζέμεν Ἥρην
κερτομίοις ἐπέεσσι, παραβλήδην ἀγορεύων·
« Δοιαὶ μὲν Μενελάῳ ἀρηγόνες εἰσὶ θεάων,
Ἥρη τ' Ἀργείη καὶ Ἀλαλκομενηὶς Ἀθήνη·
ἀλλ' ἤτοι ταὶ νόσφι καθήμεναι εἰσορόωσαι
τέρπεσθον· τῷ δ' αὖτε φιλομμειδὴς Ἀφροδίτη
αἰεὶ παρμέμβλωκε καὶ αὐτοῦ κῆρας ἀμύνει·
καὶ νῦν ἐξεσάωσεν οἰόμενον θανέεσθαι.
Ἀλλ' ἤτοι νίκη μὲν ἀρηιφίλου Μενελάου·
ἡμεῖς δὲ φραζώμεθ' ὅπως ἔσται τάδε ἔργα,
ἤ ῥ' αὖτις πόλεμόν τε κακὸν καὶ φύλοπιν αἰνὴν
ὄρσομεν, ἦ φιλότητα μετ' ἀμφοτέροισι βάλωμεν·
εἰ δ' αὔτως τόδε πᾶσι φίλον καὶ ἡδὺ γένοιτο,
ἤτοι μὲν οἰκέοιτο πόλις Πριάμοιο ἄνακτος,

Titulus. — Ὁρκίων σύγχυσις καὶ ἐπιπώλησις Ἀγαμέμνονος Eust. 435, 12.

Variae lectiones. — 3 ἐῳνοχόει (*editiones* ⟨Ar. ?⟩, Herodianus [A], sch. BLT, Eust., testes) : ἐνῳνοχόει *nonnulla commentaria*, uel Zen. [A], *quidam* [T], Eust. 1715, 42 ; ἐοινοχόει cod. unus, testis || 11 αὐτοῦ (testis) : αὐτῷ testis || 15 ἤ ῥ'* : ἦ (pap. 4, Eust.) || 17 αὔτως (Arist. [A], pap. 3) : αὖ πως Ar. [A], uel οὕτως codd. duo || γένοιτο (Arist. [T]) : πέλοιτο Ar. [T], uel γίνηται cod. unus.

tants, tandis que Ménélas ramènerait Hélène l'Argienne. »

Il dit ; Athéné et Héré murmurent. Assises à ses côtés, elles méditent le malheur des Troyens. Mais Athéné reste muette, sans mot dire, quel que soit son dépit à l'égard de Zeus Père et le courroux féroce qui déjà la saisit. Héré, elle, ne peut en sa poitrine contenir sa colère, et elle parle ainsi :

« Terrible Cronide, quels mots as-tu dits là ? Se peut-il qu'ainsi tu veuilles rendre mon labeur vain et sans effet, et la sueur que j'ai à grand ahan suée, et la fatigue qu'ont connue mes cavales, quand j'assemblai l'armée destinée au malheur de Priam et de ses enfants ? A ta guise ! mais nous, les autres dieux, nous ne sommes pas tous d'accord pour t'approuver. »

L'assembleur de nuées, Zeus, alors violemment s'irrite et dit :

« Pauvre folle ! en quoi donc Priam et les fils de Priam te font-ils tant de mal, que tu t'obstines avec fureur à détruire la belle cité d'Ilion ? Eh quoi ! franchir les portes, les hauts murs d'Ilion, puis dévorer vivants et Priam et les fils de Priam et tous les Troyens, il ne te faut pas moins pour guérir ton courroux ! Fais comme il te plaît : je ne veux pas que ce débat entre nous deux plus tard devienne un sujet de grave discord. Mais j'ai encore quelque chose à te dire : mets-le toi bien en tête. Quand j'éprouverai à mon tour l'envie de détruire une ville où tu auras des protégés, ne t'avise pas alors de retenir ma colère ; laisse-lui libre cours, puisque je t'aurai ici exaucée — volontairement, sinon volontiers. Entre toutes les villes qui sont, sous le soleil et le ciel étoilé, habitées des mortels sur terre, il

αὖτις δ' Ἀργείην Ἑλένην Μενέλαος ἄγοιτο. »
Ὣς ἔφαθ', αἱ δ' ἐπέμυξαν Ἀθηναίη τε καὶ Ἥρη·
πλησίαι αἵ γ' ἥσθην, κακὰ δὲ Τρώεσσι μεδέσθην·
ἤτοι Ἀθηναίη ἀκέων ἦν οὐδέ τι εἶπε,
σκυζομένη Διὶ πατρί, χόλος δέ μιν ἄγριος ᾕρει·
Ἥρῃ δ' οὐκ ἔχαδε στῆθος χόλον, ἀλλὰ προσηύδα·
« Αἰνότατε Κρονίδη, ποῖον τὸν μῦθον ἔειπες·
πῶς ἐθέλεις ἅλιον θεῖναι πόνον ἠδ' ἀτέλεστον,
ἱδρῶ θ' ὃν ἵδρωσα μόγῳ, καμέτην δέ μοι ἵπποι
λαὸν ἀγειρούσῃ, Πριάμῳ κακὰ τοῖό τε παισίν;
Ἔρδ'· ἀτὰρ οὔ τοι πάντες ἐπαινέομεν θεοὶ ἄλλοι. »
Τὴν δὲ μέγ' ὀχθήσας προσέφη νεφεληγερέτα Ζεύς·
« Δαιμονίη, τί νύ σε Πρίαμος Πριάμοιό τε παῖδες
τόσσα κακὰ ῥέζουσιν, ὅ τ' ἀσπερχὲς μενεαίνεις
Ἰλίου ἐξαλαπάξαι ἐϋκτίμενον πτολίεθρον;
εἰ δὲ σύ γ' εἰσελθοῦσα πύλας καὶ τείχεα μακρὰ
ὠμὸν βεβρώθοις Πρίαμον Πριάμοιό τε παῖδας
ἄλλους τε Τρῶας, τότε κεν χόλον ἐξακέσαιο.
Ἔρξον ὅπως ἐθέλεις· μὴ τοῦτό γε νεῖκος ὀπίσσω
σοὶ καὶ ἐμοὶ μέγ' ἔρισμα μετ' ἀμφοτέροισι γένηται·
ἄλλο δέ τοι ἐρέω, σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο σῇσιν·
ὁππότε κεν καὶ ἐγὼ μεμαὼς πόλιν ἐξαλαπάξαι
τὴν ἐθέλω ὅθι τοι φίλοι ἀνέρες ἐγγεγάασι,
μή τι διατρίβειν τὸν ἐμὸν χόλον, ἀλλά μ' ἐᾶσαι·
καὶ γὰρ ἐγὼ σοὶ δῶκα ἑκὼν ἀέκοντί γε θυμῷ·
αἳ γὰρ ὑπ' ἠελίῳ τε καὶ οὐρανῷ ἀστερόεντι
ναιετάουσι πόληες ἐπιχθονίων ἀνθρώπων,
τάων μοι περὶ κῆρι τιέσκετο Ἴλιος ἱρὴ

Var. — **20** ἐπέμυξαν (testes) : ὑπ- cod. unus, testis || **22** ἀκέων* (testes) : ἀκέουσα || **24** Ἥρῃ (A corr.) : Ἥρη (testes, sch. T), utrumque Eust. ; uel Ἥρης codd. duo, testis || οὐκ ἔχαδε* (testes) : οὐ κέχαδε ; utrumque Eust. || **27** καμέτην : ἔκαμον u. l. [Eust.] || ἵπποι* : ἵππω || **41** ἐγγεγάασι : ἐκ- (pap. 170, Eust.) || **43** σοί (sch. A, *quidam* [T]) : σοι, uel τοι (Eust.) || δῶκα ἑκὼν : δῶκ' ἀέκων Trypho [ABL] || **45** ναιετάουσι (testis) : ναιετάωσι cod. unus, testis.

n'en était point de plus prisée de moi que la sainte Ilion, avec Priam et le peuple de Priam à la bonne pique. Jamais mon autel n'y manqua d'un repas où tous ont leur part, des libations ni du fumet de graisse qui sont notre apanage à nous. »

L'auguste Héré aux grands yeux lui répond :

« Trois villes, à moi, me sont chères entre toutes, Argos et Sparte et la vaste Mycènes : détruis-les, le jour même où ton cœur les aura prises en haine. Je ne me mets pas entre elles et toi, je ne te les dispute pas. Aussi bien, que je m'y refuse et fasse obstacle à leur ruine, mon refus est sans portée, puisque tu es cent fois plus fort que moi. Mais mon labeur, à moi, il ne faut pas non plus le rendre sans effet. Moi aussi, je suis déesse, et je sors d'où tu sors ; Cronos le Fourbe m'engendra, auguste entre toutes à la fois par ma naissance et par le nom que j'ai de ton épouse, à toi qui règnes sur tous les Immortels. Allons ! cédons-nous ici l'un à l'autre, toi à moi, comme moi à toi ; les autres Immortels suivront. Donne donc promptement l'ordre à Athéné d'aller vers l'atroce mêlée des Troyens et des Achéens : elle essaiera de faire en sorte que les Troyens portent un mauvais coup aux Achéens superbes et commencent ainsi à violer le pacte les premiers. »

Elle dit ; le Père des dieux et des hommes n'a garde de dire non. Aussitôt à Athéné il adresse ces mots ailés :

« Vite, va donc dans leurs lignes trouver Troyens et Achéens : tu essaieras de faire en sorte que les Troyens portent un mauvais coup aux Achéens superbes et commencent ainsi à violer le pacte les premiers. »

καὶ Πρίαμος καὶ λαὸς ἐυμμελίω Πριάμοιο·
οὐ γάρ μοί ποτε βωμὸς ἐδεύετο δαιτὸς ἐίσης,
λοιβῆς τε κνίσης τε· τὸ γὰρ λάχομεν γέρας ἡμεῖς. »
Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα βοῶπις πότνια Ἥρη·
« Ἤτοι ἐμοὶ τρεῖς μὲν πολὺ φίλταταί εἰσι πόληες,
Ἄργός τε Σπάρτη τε καὶ εὐρυάγυια Μυκήνη·
τὰς διαπέρσαι, ὅτ' ἄν τοι ἀπέχθωνται περὶ κῆρι·
τάων οὔ τοι ἐγὼ πρόσθ' ἵσταμαι οὐδὲ μεγαίρω·
εἴ περ γὰρ φθονέω τε καὶ οὐκ εἰῶ διαπέρσαι,
οὐκ ἀνύω φθονέουσ', ἐπεὶ ἦ πολὺ φέρτερός ἐσσι.
Ἀλλὰ χρὴ καὶ ἐμὸν θέμεναι πόνον οὐκ ἀτέλεστον·
καὶ γὰρ ἐγὼ θεός εἰμι, γένος δέ μοι ἔνθεν ὅθεν σοί,
καί με πρεσβυτάτην τέκετο Κρόνος ἀγκυλομήτης,
ἀμφότερον, γενεῇ τε καὶ οὕνεκα σὴ παράκοιτις
κέκλημαι, σὺ δὲ πᾶσι μετ' ἀθανάτοισιν ἀνάσσεις.
Ἀλλ' ἤτοι μὲν ταῦθ' ὑποείξομεν ἀλλήλοισι,
σοὶ μὲν ἐγώ, σὺ δ' ἐμοί· ἐπὶ δ' ἕψονται θεοὶ ἄλλοι
ἀθάνατοι· σὺ δὲ θᾶσσον Ἀθηναίῃ ἐπιτεῖλαι
ἐλθεῖν ἐς Τρώων καὶ Ἀχαιῶν φύλοπιν αἰνήν,
πειρᾶν δ' ὥς κε Τρῶες ὑπερκύδαντας Ἀχαιοὺς
ἄρξωσι πρότεροι ὑπὲρ ὅρκια δηλήσασθαι. »
Ὣς ἔφατ', οὐδ' ἀπίθησε πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε·
αὐτίκ' Ἀθηναίην ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
« Αἶψα μάλ' ἐς στρατὸν ἐλθὲ μετὰ Τρῶας καὶ Ἀχαιούς,
πειρᾶν δ' ὥς κε Τρῶες ὑπερκύδαντας Ἀχαιοὺς
ἄρξωσι πρότεροι ὑπὲρ ὅρκια δηλήσασθαι. »

Num. — **55** om. in textu priore manu, habet manu altera in sup. pagina pap. 97 || **55-56** damn. Ar. : ὅτι τὴν χάριν ἀναλύουσιν, εἰ καὶ μὴ προδεηθεὶς δύναται τοῦτ' ἔχειν [A, cf. schol. T] || **69 a** κ]υδι[στη add. *pap. 41 a* (cf. Δ 515).

Var. — **47** ἐυμμελίω (testis) : -λίω (A), uel -λίου (pap. 170), cf. Z 449 || **48** βωμός (testis) : θυμός Eust. || **56** φέρτερός* : φέρτατός (A in marg.) || **57** θέμεναι : seu κ]ρηναι, seu]ρηναι[*pap. 41 a* || **59** ἀγκυλομήτης* : αγκυλόμητις || **60** σὴ* : σαι || **62** ὑποείξομεν* : ἐπι- (pap. 97 et 170, *An. Rom.*, Apoll. *Synt.* 123, 13) || **66** πειρᾶν δ'* (Eust., testes) : πειρᾶν θ', uel πειρᾶν || **68** ἔφατ' : φατ[ο pap. 4.

Le pacte violé. Il dit et avive l'ardeur déjà brûlante d'Athéné. D'un bond elle descend des cimes de l'Olympe. Tel un astre que le fils de Cronos le Fourbe envoie en présage ou à des marins ou aux combattants d'une vaste armée, astre éclatant d'où jaillissent des étincelles par milliers. Toute pareille, sur la terre, s'élance Pallas Athéné, et elle vient, en fin de course, s'abattre entre les lignes ; et la stupeur saisit ceux qui la voient, Troyens dompteurs de cavales, Achéens aux bonnes jambières ; et chacun alors de dire en regardant son voisin :

« Est-ce là encore la guerre cruelle, l'atroce mêlée ? Ou Zeus entre nos deux peuples voudrait-il établir une bonne amitié, Zeus, seul arbitre de tous les combats humains ? »

Ainsi parle chacun, Achéen ou Troyen. Cependant la déesse, ayant pris forme d'homme, plonge dans la masse troyenne. Sous les traits du fils d'Anténor, Laodoque, puissant guerrier, elle part en quête de Pandare égal aux dieux — où le trouver ? — et elle trouve le fils de Lycaon, puissant et sans reproche, debout, ayant autour de lui les puissantes files des guerriers en armes venus à sa suite des bords de l'Ésèpe. Elle s'approche et lui dit ces mots ailés :

« Voudrais-tu m'en croire, brave fils de Lycaon[1] ? Oserais-tu à Ménélas décocher un trait rapide, et acquérir ainsi la faveur et la gloire auprès des Troyens, et, avant tout autre, du roi Alexandre ? C'est de lui, d'abord, que tu obtiendras splendides présents, le jour où il verra Ménélas, le preux fils d'Atrée, dompté par ta flèche et monté au bûcher

1. Roi lycien, distinct du fils de Priam mentionné III, 333.

Ὣς εἰπὼν ὄτρυνε πάρος μεμαυῖαν Ἀθήνην,
βῆ δὲ κατ' Οὐλύμποιο καρήνων ἀΐξασα·
οἷον δ' ἀστέρα ἧκε Κρόνου πάϊς ἀγκυλομήτεω,
ἢ ναύτῃσι τέρας ἠὲ στρατῷ εὐρέϊ λαῶν,
λαμπρόν· τοῦ δέ τε πολλοὶ ἀπὸ σπινθῆρες ἵενται·
τῷ ἐικυῖ' ἤϊξεν ἐπὶ χθόνα Παλλὰς Ἀθήνη,
κὰδ δ' ἔθορ' ἐς μέσσον· θάμβος δ' ἔχεν εἰσορόωντας,
Τρῶάς θ' ἱπποδάμους καὶ ἐυκνήμιδας Ἀχαιούς·
ὧδε δέ τις εἴπεσκεν ἰδὼν ἐς πλησίον ἄλλον·
« Ἦ ῥ' αὖτις πόλεμός τε κακὸς καὶ φύλοπις αἰνὴ
ἔσσεται, ἢ φιλότητα μετ' ἀμφοτέροισι τίθησι
Ζεύς, ὅς τ' ἀνθρώπων ταμίης πολέμοιο τέτυκται. »
Ὣς ἄρα τις εἴπεσκεν Ἀχαιῶν τε Τρώων τε·
ἡ δ' ἀνδρὶ ἰκέλη Τρώων κατεδύσεθ' ὅμιλον,
Λαοδόκῳ Ἀντηνορίδῃ, κρατερῷ αἰχμητῇ,
Πάνδαρον ἀντίθεον διζημένη, εἴ που ἐφεύροι·
εὗρε Λυκάονος υἱὸν ἀμύμονά τε κρατερόν τε
ἑσταότ'· ἀμφὶ δέ μιν κρατεραὶ στίχες ἀσπιστάων
λαῶν, οἵ οἱ ἕποντο ἀπ' Αἰσήποιο ῥοάων·
ἀγχοῦ δ' ἱσταμένη ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
« Ἦ ῥά νύ μοί τι πίθοιο, Λυκάονος υἱὲ δαΐφρον ;
τλαίης κεν Μενελάῳ ἐπιπροέμεν ταχὺν ἰόν,
πᾶσι δέ κε Τρώεσσι χάριν καὶ κῦδος ἄροιο,
ἐκ πάντων δὲ μάλιστα Ἀλεξάνδρῳ βασιλῆι·
τοῦ κεν δὴ πάμπρωτα παρ' ἀγλαὰ δῶρα φέροιο,
αἴ κεν ἴδῃ Μενέλαον ἀρήιον Ἀτρέος υἱὸν
σῷ βέλεϊ δμηθέντα πυρῆς ἐπιβάντ' ἀλεγεινῆς.

Num. — **89** om. Zen., δοκῶν ἀνθρώπινον τὸ ζητεῖν εἶναι [A], et *pap. 41 a*; cf. *Var.* ad 88.

Var. — **78** ἐικυῖ'* : ἰκέλη (*An. Rom.*) || **84** ἀνθρώπων (testis) : ἀνθρώποις cod. unus || **88** εἴ που ἐφεύροι (testis) : εὗρε δὲ τόνδε Zen. [A], *pap. 41 a*, cf. *Numer.* ad 89 || **91** λαῶν : *uel* ἀνδρῶν [Eust.] || **92** ἔπεα πτερόεντα προσηύδα* (testis) : προσέφη γλαυκῶπις Ἀθήνη || **93** ἦ ῥά νύ μοι* : ἦ ῥ' ἄν μοί (pap. 69, ut uid., *An. Rom.*) || **99** δμηθέντα : τμηθέντα codd. duo, uel βληθέντα cod. unus || πυρῆς* : πυρῆς δ', uel πυρῆς τ'.

funèbre. Allons ! va, tire donc sur l'illustre Ménélas, et, en même temps, à l'Archer glorieux, Apollon Lycien, fais vœu d'immoler une insigne hécatombe d'agneaux premier-nés, une fois de retour chez toi, à Zélée, la ville sainte. »

Ainsi parle Athéné ; le pauvre sot l'en croit ! Vite, il saisit son arc poli. L'arc vient d'un isard sauvage, qu'il a naguère atteint d'en dessous, au poitrail. La bête quittait un rocher ; lui, à l'affût, épiait. Frappée au cœur, elle a chu à la renverse sur le roc. Les cornes de son front mesuraient seize palmes. Un artisan, un polisseur de cornes, les a travaillées, puis ajustées ensemble[1]. Une fois le tout bien lissé, il y a monté un bec d'or. Pandare tend l'arc, en le ployant contre le sol, puis avec soin le pose à terre. Devant lui, ses vaillants compagnons tiennent leurs boucliers : il ne faut pas que les preux fils des Achéens passent à l'attaque, avant que le coup ait atteint Ménélas, le preux fils d'Atrée. Il saisit alors le couvercle du carquois ; il fait choix d'une flèche ailée, jamais lancée encore et lourde de noires douleurs. Vite, sur la corde, il dispose le trait amer ; à l'Archer glorieux, Apollon Lycien, il fait vœu d'immoler une insigne hécatombe d'agneaux premier-nés, une fois de retour chez lui, à Zélée, la ville sainte. Il saisit ensemble l'encoche de la flèche et la corde en boyau de bœuf, les tire à lui et amène la corde jusqu'à sa poitrine, le fer jusqu'à l'arc. Le grand arc tendu prend forme de cercle. Soudain il crisse, la

1. L'arc est formé de deux cornes assemblées par leur base. Le « bec d'or » dont parle le poète est un crochet placé à l'extrémité d'une des deux cornes. La corde est attachée solidement à l'extrémité de l'autre, et on la garde enroulée autour de l'arc, tant qu'on n'a pas à se servir de celui-ci. Mais, lorsqu'on veut bander l'arc, il faut

Ἀλλ' ἄγ' ὀίστευσον Μενελάου κυδαλίμοιο,
εὔχεο δ' Ἀπόλλωνι Λυκηγενέι κλυτοτόξῳ
ἀρνῶν πρωτογόνων ῥέξειν κλειτὴν ἑκατόμβην
οἴκαδε νοστήσας ἱερῆς εἰς ἄστυ Ζελείης. »
Ὣς φάτ' Ἀθηναίη, τῷ δὲ φρένας ἄφρονι πεῖθεν·
αὐτίκ' ἐσύλα τόξον ἐΰξοον ἰξάλου αἰγὸς
ἀγρίου, ὅν ῥά ποτ' αὐτὸς ὑπὸ στέρνοιο τυχήσας
πέτρης ἐκβαίνοντα δεδεγμένος ἐν προδοκῇσι
βεβλήκει πρὸς στῆθος· ὁ δ' ὕπτιος ἔμπεσε πέτρῃ·
τοῦ κέρα ἐκ κεφαλῆς ἑκκαιδεκάδωρα πεφύκει·
καὶ τὰ μὲν ἀσκήσας κεραοξόος ἤραρε τέκτων,
πᾶν δ' εὖ λειήνας χρυσέην ἐπέθηκε κορώνην.
Καὶ τὸ μὲν εὖ κατέθηκε τανυσσάμενος ποτὶ γαίῃ
ἀγκλίνας· πρόσθεν δὲ σάκεα σχέθον ἐσθλοὶ ἑταῖροι,
μὴ πρὶν ἀναΐξειαν ἀρήιοι υἷες Ἀχαιῶν,
πρὶν βλῆσθαι Μενέλαον ἀρήιον Ἀτρέος υἱόν.
Αὐτὰρ ὁ σύλα πῶμα φαρέτρης, ἐκ δ' ἕλετ' ἰὸν
ἀβλῆτα πτερόεντα, μελαινέων ἕρμ' ὀδυνάων·
αἶψα δ' ἐπὶ νευρῇ κατεκόσμει πικρὸν ὀιστόν,
εὔχετο δ' Ἀπόλλωνι Λυκηγενέι κλυτοτόξῳ
ἀρνῶν πρωτογόνων ῥέξειν κλειτὴν ἑκατόμβην
οἴκαδε νοστήσας ἱερῆς εἰς ἄστυ Ζελείης·
ἕλκε δ' ὁμοῦ γλυφίδας τε λαβὼν καὶ νεῦρα βόεια·
νευρὴν μὲν μαζῷ πέλασεν, τόξῳ δὲ σίδηρον.
Αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ κυκλοτερὲς μέγα τόξον ἔτεινε,

Num. — **117** damn. Ar. [ABLT], *antiquiores* [Eust. 451, 27] : ὅτι νῦν ἁπλῶς ἄβλητον καὶ μηδέποτε βεβλημένον καὶ ἀφειμένον, οὐχ ὁμηρικῶς· τὸ γὰρ βάλλειν Ὅμηρος οὐκ ἐπὶ τοῦ ψιλῶς προέσθαι τίθησιν· καὶ διὰ τοῦ μελαινέων ἕρμ' ὀδυνάων οὐχ ὃ θέλει λέγει· ἕρμα γὰρ καθ' Ὅμηρον ἔρεισμα καὶ κώλυμα, οὐ γίνεται δὲ ὀδυνῶν κώλυμα τὸ βέλος [A] || **123** post 124 posuit Zen. [A].

Var. — **100** ἀλλ' ἄγ' * : ἀλλά γ' (A, Eust., testis) || **102** πρωτογόνων (*Et. Magn.* 320, 43) : πρωτοτόκων *Et. Gud.* 78, 58 || **106** στέρνοιο : στέρνοισι testis || **113** ἀγκλίνας* : ἐγ- || **114** ἀναΐξειαν* : ἀπ- (pap. 4) || **115** Ἀτρέος υἱόν* : ἀργὸν Ἀχαιῶν || **116** ὁ σύλα : ἐσύλα *An. Rom.* || **117** μελαινέων (A, *sic* [A]) : -νάων* (testes) || **118** κατεκόσμει* : -μεε.

corde sonne bruyamment, et la flèche aiguë s'élance, ardente à voler vers la masse.

Mais toi aussi, Ménélas, les Immortels bienheureux sont loin de t'avoir oublié, et d'abord, la fille de Zeus, la Ramasseuse de butin : elle se dresse devant toi et écarte le trait aigu. Elle l'éloigne de ton corps — tout comme une mère éloigne une mouche d'un fils qui s'étend pour un doux sommeil — et elle le dirige à l'endroit où se rejoignent les fermoirs d'or du ceinturon et où s'offre au coup une double cuirasse. La flèche amère vient s'abattre sur le ceinturon ajusté ; elle traverse le ceinturon travaillé ; elle enfonce la cuirasse ouvragée, voire le couvre-ventre[1] qu'on porte sur la peau afin de la défendre et d'en écarter les traits — suprême défense, qu'elle franchit encore. Elle égratigne enfin légèrement la peau même de l'homme. Le sang noir aussitôt coule de la blessure. Comme on voit une femme, de Méonie ou de Carie, teindre de pourpre un ivoire, qui doit devenir bossette de mors pour une cavale — pièce en réserve au magasin, que plus d'un cavalier appelle de ses vœux, mais qui est le joyau réservé pour le roi, parce qu'en même temps qu'il pare un coursier, il fait l'orgueil de celui qui le mène — ainsi, Ménélas, se teignent de sang tes nobles cuisses, et tes jambes, et, plus bas encore, tes belles chevilles.

le ployer fortement de façon à mener jusqu'au crochet la boucle qui termine la corde. Pour cela, on l'appuie contre le sol, comme le fait ici Pandare, ou l'on y appuie le genou, comme on le voit dans divers monuments figurés.

1. Il s'agit d'une large ceinture, d'étoffe ou de cuir, souvent renforcée d'une plaque de bronze (cf. plus bas, v. 216). On la porte directement sur la peau, et elle est destinée à couvrir le bas-ventre. Ménélas est atteint à l'endroit où son corps est le mieux protégé, puisqu'il l'est à la fois par le ceinturon, le bas de la cuirasse et le haut du couvre-ventre.

λίγξε βιός, νευρὴ δὲ μέγ' ἴαχεν, ἆλτο δ' ὀιστὸς
ὀξυβελής, καθ' ὅμιλον ἐπιπτέσθαι μενεαίνων.
Οὐδὲ σέθεν, Μενέλαε, θεοὶ μάκαρες λελάθοντο
ἀθάνατοι, πρώτη δὲ Διὸς θυγάτηρ ἀγελείη,
ἥ τοι πρόσθεν στᾶσα βέλος ἐχεπευκὲς ἄμυνεν·
ἡ δὲ τόσον μὲν ἔεργεν ἀπὸ χροός, ὡς ὅτε μήτηρ
παιδὸς ἐέργῃ μυῖαν, ὅθ' ἡδέι λέξεται ὕπνῳ,
αὐτὴ δ' αὖτ' ἴθυνεν ὅθι ζωστῆρος ὀχῆες
χρύσειοι σύνεχον καὶ διπλόος ἤντετο θώρηξ·
ἐν δ' ἔπεσε ζωστῆρι ἀρηρότι πικρὸς ὀιστός·
διὰ μὲν ἂρ ζωστῆρος ἐλήλατο δαιδαλέοιο,
καὶ διὰ θώρηκος πολυδαιδάλου ἠρήρειστο
μίτρης θ', ἣν ἐφόρει ἔρυμα χροός, ἕρκος ἀκόντων,
ἥ οἱ πλεῖστον ἔρυτο· διὰ πρὸ δὲ εἴσατο καὶ τῆς·
ἀκρότατον δ' ἄρ' ὀιστὸς ἐπέγραψε χρόα φωτός·
αὐτίκα δ' ἔρρεεν αἷμα κελαινεφὲς ἐξ ὠτειλῆς.
Ὡς δ' ὅτε τίς τ' ἐλέφαντα γυνὴ φοίνικι μιήνῃ
Μῃονὶς ἠὲ Κάειρα, παρήιον ἔμμεναι ἵππων·
κεῖται δ' ἐν θαλάμῳ, πολέες τέ μιν ἠρήσαντο
ἱππῆες φορέειν· βασιλῆι δὲ κεῖται ἄγαλμα,
ἀμφότερον κόσμός θ' ἵππῳ ἐλατῆρί τε κῦδος·
τοῖοί τοι, Μενέλαε, μιάνθην αἵματι μηροὶ
εὐφυέες κνῆμαί τε ἰδὲ σφυρὰ κάλ' ὑπένερθε.

Num. — **140** damn. Ar. : ὅτι οὐκ ἂν λέγοι Ὅμηρος ὠτειλὴν τὸ ἐκ βολῆς τραῦμα.. [A, cf. schol. BGLT et Eust. 455, 10].

Var. — **126** ἐπιπτέσθαι : ἐπίπτασθαι cod. unus, u. l. in Aristot. *Rhet.* 1411 b 37 || **129** ἥ τοι* (οὕτως μετὰ τοῦ τ [A]) : ἥ οἱ || **131** ἐέργῃ (testis) : -ει (Eust., testes) || **137** μίτρης θ'* : μίτρης δ' || ἔρυμα : ἔλυμα Zen., Arist. [AT] || **139** ἄρ' ὀιστός : ἄρα χαλκός Zen., *sed non placet Ar.* [A] || **140** κελαινεφὲς ἐξ ὠτειλῆς : κατ' οὐταμένην ὠτειλήν testis, cf. P 86 || **141** μιήνῃ : μιήνει testis, uel διήνῃ testis || **142** Κάειρα (sch. AT) : Κάιρα uel Καῖρα *quidam* apud Eust., cf. Wackernagel *Sprachl. Unt.*, p. 83 || ἵππων* (Eust. 455, 29 ; 1932, 25) : ἵππῳ codd. nonn., quod confirmat fortasse sch. T, unde errore probabili ἵππω δυϊκῶς [A], quam lectionem et ap. Aristophanem legi fertur [A] ; uel ἵππου cod. un., Eust. 1051, 67 || **143** τέ μιν* : δέ μιν || **145** ἵππῳ* (testis) : ἵππων (testis) || τε* : δὲ (testis) || **146** τοῖοί τοι* : τοιοῦτοι (testis), uel τοιῶγε cod. unus || μηροί* : μηρώ.

Un frisson prend Agamemnon, protecteur de son peuple, à la vue du sang noir coulant de la blessure. Même frisson prend aussi Ménélas chéri d'Arès. Mais, quand il voit que l'attache[1] et les barbes sont demeurées hors de la plaie, le courage lui revient et se reforme en sa poitrine. Alors, avec de lourds sanglots, le roi Agamemnon se met à parler. Il tient la main de Ménélas, et ses compagnons répondent à ses sanglots par leurs sanglots.

« Mon bon frère ! c'est donc pour ta mort que j'ai conclu ce pacte et t'ai placé tout seul devant les Achéens, pour lutter en leur nom contre les Troyens : les Troyens ont tiré sur toi et foulé aux pieds le pacte loyal ! Non, le pacte juré n'est pas encore réduit à rien, pas plus que le sang des agneaux, le vin pur des libations, les mains qui se sont serrées, tout ce en quoi nous avions foi ! L'Olympien certes peut ne pas agir sur l'heure : il agit toujours, si longtemps qu'il ait tardé, et les coupables paient leur dette -- avec un gros intérêt — de leur propre vie, de la vie de leurs femmes et de leurs enfants. Sans doute, je le sais en mon âme et en mon cœur : un jour viendra où elle périra, la sainte Ilion, et Priam, et le peuple de Priam à la bonne pique, et où Zeus, fils de Cronos, là-haut assis, dans sa demeure éthérée, saura se charger d'agiter sur tous son égide noire, dans sa colère de telle félonie. Rien de tout cela qui ne doive s'accomplir. Mais moi, quel triste chagrin tu me laisseras, Ménélas, si tu meurs, si tu achèves la vie que t'a accordée le destin ! Je rentrerai la honte au front dans l'Argolide altérée. Les Achéens vont aussitôt se

1. Le cordon serrant le bout de la hampe où la pointe est emmanchée.

Ῥίγησεν δ' ἄρ' ἔπειτα ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων,
ὡς εἶδεν μέλαν αἷμα καταρρέον ἐξ ὠτειλῆς·
ῥίγησεν δὲ καὶ αὐτὸς ἀρηΐφιλος Μενέλαος·
ὡς δὲ ἴδεν νεῦρόν τε καὶ ὄγκους ἐκτὸς ἐόντας,
ἄψορρόν οἱ θυμὸς ἐνὶ στήθεσσιν ἀγέρθη·
τοῖς δὲ βαρὺ στενάχων μετέφη κρείων Ἀγαμέμνων,
χειρὸς ἔχων Μενέλαον, ἐπεστενάχοντο δ' ἑταῖροι·
« Φίλε κασίγνητε, θάνατόν νύ τοι ὅρκι' ἔταμνον,
οἶον προστήσας πρὸ Ἀχαιῶν Τρωσὶ μάχεσθαι,
ὥς σ' ἔβαλον Τρῶες, κατὰ δ' ὅρκια πιστὰ πάτησαν.
Οὐ μέν πως ἅλιον πέλει ὅρκιον αἷμά τε ἀρνῶν
σπονδαί τ' ἄκρητοι καὶ δεξιαί, ᾗς ἐπέπιθμεν·
εἴ περ γάρ τε καὶ αὐτίκ' Ὀλύμπιος οὐκ ἐτέλεσσεν,
ἔκ τε καὶ ὀψὲ τελεῖ, σύν τε μεγάλῳ ἀπέτισαν,
σὺν σφῇσιν κεφαλῇσι γυναιξί τε καὶ τεκέεσσιν.
Εὖ γὰρ ἐγὼ τόδε οἶδα κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν·
ἔσσεται ἦμαρ ὅτ' ἄν ποτ' ὀλώλῃ Ἴλιος ἱρὴ
καὶ Πρίαμος καὶ λαὸς ἐυμμελίω Πριάμοιο,
Ζεὺς δέ σφι Κρονίδης ὑψίζυγος, αἰθέρι ναίων,
αὐτὸς ἐπισσείῃσιν ἐρεμνὴν αἰγίδα πᾶσι
τῆσδ' ἀπάτης κοτέων· τὰ μὲν ἔσσεται οὐκ ἀτέλεστα.
Ἀλλά μοι αἰνὸν ἄχος σέθεν ἔσσεται, ὦ Μενέλαε,
αἴ κε θάνῃς καὶ μοῖραν ἀναπλήσῃς βιότοιο·
καί κεν ἐλέγχιστος πολυδίψιον Ἄργος ἱκοίμην·

Num. — **149** damn. Ar. : διὰ τὴν ὠτειλήν [A]. Cf. 140 || **154** om. in textu, add. in inf. pagina pap. 42.

Var. — **148** δ' ἄρ'* (Ar. [ABL], Eust.) : τ' ἄρ' (u. l. [ABL]) || **151** δὲ ἴδεν (sch. A, Eust.) : δ' εἶδεν (u. l. [A]) || **152** ἀγέρθη* : ἐγέρθη (pap. 42) || **153** τοῖς δὲ* (Eust.) : τὸν δὲ || μετέφη* (Eust.) : προσέφη (pap. 42) || **155** τοι : σοι codd. duo || **158** πέλει : πέλοι codd. duo || **161** τελεῖ σύν τε μεγάλῳ ἀπέτισαν : τελέσει [sic] σύν τε μεγάλῳ τίσουσιν Zen. [A] ; τελέσει habent codd. nonnulli || ἀπέτισαν* : ἀπέτισε (pap. 101) || **164** ὀλώλῃ : -λει codd. duo || **165** ἐυμμελίω* : ἐυμμελίου, uel ἐυμελίω || **166** δέ* : γάρ || **170** μοῖραν (pap. 4, ἐν ταῖς κοιναῖς [A], Eust.) : πότμον Ar. [A], codd. duo || **171** ἐλέγχιστος : ἐλέγχιστον Ar. διχῶς [A] || πολυδίψιον (Strabo) : πολὺ δ' ἴψιον u. l. teste Strab. 370 [quod idem est atque πολυΐψιον δέ].

rappeler la terre de la patrie; et nous allons laisser à Priam, aux Troyens, comme un signe de leur triomphe, Hélène l'Argienne, tandis que tes os pourriront dans la terre et que tu resteras gisant en Troade sur ta tâche inachevée! Et, parmi les Troyens orgueilleux, tel ou tel dira en sautant sur la tombe du glorieux Ménélas [1] : « Ah! puisse donc « Agamemnon toujours décharger son courroux de la « même manière qu'il a mené ici l'armée des « Achéens — pour rien! Le voilà qui rentre chez « lui, aux rives de sa patrie, avec ses nefs vides, et « abandonne ici le vaillant Ménélas! » C'est là ce que chacun dira. Ah! que pour moi alors s'ouvre la vaste terre! »

Mais le blond Ménélas le rassure et lui dit:

« N'aie crainte et ne va pas si vite effrayer l'armée achéenne. Le trait aigu n'est pas entré au bon endroit. Il s'est heurté d'abord au ceinturon étincelant, puis, en dessous, à la ceinture, au couvre-ventre [2] ouvré par de bons forgerons. »

Le roi Agamemnon lui réplique en disant:

« Puisses-tu dire vrai, cher Ménélas! Mais un médecin va palper ta plaie et y appliquer des remèdes qui sachent mettre fin à tes noires douleurs. »

Il dit et s'adresse à Talthybios, le héraut divin:

« Talthybios, en toute hâte, appelle Machaon, le fils d'Asclépios, guérisseur sans reproche: qu'il

1. Pour outrager le mort. Cf. Euripide, *Électre*, 327.

2. La pièce d'armure que le poète appelait plus haut (cf. p. 96, n. 1) d'un seul mot, μίτρη, semble ici décomposée en ses deux parties, la ceinture de cuir ou d'étoffe (ζῶμα) et la plaque de bronze qui y est appliquée (μίτρη).

αὐτίκα γὰρ μνήσονται Ἀχαιοὶ πατρίδος αἴης·
κὰδ δέ κεν εὐχωλὴν Πριάμῳ καὶ Τρωσὶ λίποιμεν
Ἀργείην Ἑλένην· σέο δ' ὀστέα πύσει ἄρουρα
κειμένου ἐν Τροίῃ ἀτελευτήτῳ ἐπὶ ἔργῳ·
καί κέ τις ὧδ' ἐρέει Τρώων ὑπερηνορεόντων
τύμβῳ ἐπιθρῴσκων Μενελάου κυδαλίμοιο·
« Αἴθ' οὕτως ἐπὶ πᾶσι χόλον τελέσει' Ἀγαμέμνων,
« ὡς καὶ νῦν ἅλιον στρατὸν ἤγαγεν ἐνθάδ' Ἀχαιῶν,
« καὶ δὴ ἔβη οἶκον δὲ φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν
« σὺν κεινῇσιν νηυσί, λιπὼν ἀγαθὸν Μενέλαον ».
Ὥς ποτέ τις ἐρέει· τότε μοι χάνοι εὐρεῖα χθών. »
Τὸν δ' ἐπιθαρσύνων προσέφη ξανθὸς Μενέλαος·
« Θάρσει, μηδέ τί πω δειδίσσεο λαὸν Ἀχαιῶν·
οὐκ ἐν καιρίῳ ὀξὺ πάγη βέλος, ἀλλὰ πάροιθεν
εἰρύσατο ζωστήρ τε παναίολος ἠδ' ὑπένερθε
ζῶμά τε καὶ μίτρη, τὴν χαλκῆες κάμον ἄνδρες. »
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη κρείων Ἀγαμέμνων·
« Αἲ γὰρ δὴ οὕτως εἴη, φίλος ὦ Μενέλαε·
ἕλκος δ' ἰητὴρ ἐπιμάσσεται ἠδ' ἐπιθήσει
φάρμαχ', ἅ κεν παύσῃσι μελαινάων ὀδυνάων. »
Ἦ, καὶ Ταλθύβιον, θεῖον κήρυκα, προσηύδα·
« Ταλθύβι', ὅττι τάχιστα Μαχάονα δεῦρο κάλεσσον,
φῶτ' Ἀσκληπιοῦ υἱόν, ἀμύμονος ἰητῆρος,
ὄφρα ἴδῃ Μενέλαον ἀρήιον Ἀτρέος υἱόν,

Num. — **194** forsitan damnauerint quidam : οὐ περιττὸς ὁ στίχος, ἀλλ' ἐλπίδα διδοὺς τῆς σωτηρίας Μενελάῳ ὡς ἀγαθοῦ ἰατροῦ τυγχάνειν μέλλοντι [BLT, cf. schol. BLT ad 195] || **195-197** (= 205-207) damn. Ar. : ὅτι νῦν παρέλκει· ὁρᾷ γὰρ ὁ κῆρυξ τὴν χρείαν τοῦ Μαχάονος [A].

Var. — **173** λίποιμεν : λίποιεν; cf. B 160 || **174** ἄρουρα : αρουραν pap. 4 || **175** κειμένου : κειμενω pap. 4 || **178** τελέσει' (Apollonius, *Synt.* 247, 26; 250, 11) : τελέσει (A, *Anecd. Rom.*), uel τελέσοι (Eust.) || **179** ὡς καὶ νῦν : ως κεν οι pap. 4 || **184** μηδέ τί* : μηδ' ἔτι, uel μηκέτι || πω (Ar. [A], Eust.) : που *quidam* [A] || **185** οὐκ ἐν καιρίῳ ὀξὺ πάγη βέλος (Eust., testes) : οὔ θην καίριον ὀξὺ βέλος πάγη u. l. in cod. uno || πάγη βέλος* : βέλος πάγη || **191** κεν* : περ || παύσῃσι : παύσῃ σε cod. unus || **195** Ἀτρέος υἱόν : ἀρχὸν Ἀχαιῶν (u. l. [A]); cf. 115, 205.

vienne voir Ménélas, le preux fils d'Atrée. Quelqu'un l'a blessé d'une flèche, un guerrier expert à l'arc, un Troyen ou un Lycien, pour sa gloire, à lui, pour notre deuil, à nous. »

Il dit ; le héraut l'entend et n'a garde de dire non. Il s'en va par l'armée des Achéens à la cotte de bronze ; ses yeux anxieusement cherchent le héros Machaon. Et il l'aperçoit, debout, ayant autour de lui les puissantes files des guerriers en armes venus à sa suite de Trikké, nourricière de cavales. Il s'approche et lui dit ces mots ailés :

« Or sus ! fils d'Asclépios, le roi Agamemnon t'appelle : viens voir Ménélas, le preux chef des Achéens. Quelqu'un l'a blessé d'une flèche, un guerrier expert à l'arc, un Troyen ou un Lycien, pour sa gloire, à lui, pour notre deuil, à nous. »

Il dit et lui émeut le cœur dans la poitrine. Ils se mettent donc en route, à travers la masse, par la vaste armée achéenne, et ils arrivent à l'endroit où se trouve le blond Ménélas blessé. Autour de lui, les chefs assemblés font cercle. Le mortel égal aux dieux au milieu d'eux s'arrête. En hâte, il tire la flèche du ceinturon ajusté ; et, tandis qu'il la retire, les barbes pointues se brisent. Il dénoue le ceinturon étincelant, puis, en dessous, la ceinture et le couvre-ventre ouvré par de bons forgerons. Dès qu'il voit la plaie, à l'endroit même où a frappé la flèche amère, il suce le sang ; puis, savamment, il verse dessus des poudres calmantes que Chiron, en sa bonté, a jadis données à son père.

Mais cependant qu'ils s'empressent autour de Ménélas au puissant cri de guerre, la ligne des guerriers troyens est en marche. Ils revêtent donc de nouveau leurs armes et ils songent au combat.

ὄν τις ὀιστεύσας ἔβαλεν, τόξων εὖ εἰδώς,
Τρώων ἢ Λυκίων, τῷ μὲν κλέος, ἄμμι δὲ πένθος. »
Ὣς ἔφατ', οὐδ' ἄρα οἱ κῆρυξ ἀπίθησεν ἀκούσας,
βῆ δ' ἰέναι κατὰ λαὸν Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων
παπταίνων ἥρωα Μαχάονα· τὸν δ' ἐνόησεν
ἑσταότ'· ἀμφὶ δέ μιν κρατεραὶ στίχες ἀσπιστάων
λαῶν, οἵ οἱ ἕποντο Τρίκης ἐξ ἱπποβότοιο·
ἀγχοῦ δ' ἱστάμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
« Ὄρσ', Ἀσκληπιάδη, καλέει κρείων Ἀγαμέμνων,
ὄφρα ἴδῃ Μενέλαον ἀρήιον ἀρχὸν Ἀχαιῶν,
ὄν τις ὀιστεύσας ἔβαλεν, τόξων εὖ εἰδώς,
Τρώων ἢ Λυκίων, τῷ μὲν κλέος, ἄμμι δὲ πένθος. »
Ὣς φάτο, τῷ δ' ἄρα θυμὸν ἐνὶ στήθεσσιν ὄρινε·
βὰν δ' ἰέναι καθ' ὅμιλον ἀνὰ στρατὸν εὐρὺν Ἀχαιῶν·
ἀλλ' ὅτε δή ῥ' ἵκανον ὅθι ξανθὸς Μενέλαος
βλήμενος ἦν, περὶ δ' αὐτὸν ἀγηγέραθ' ὅσσοι ἄριστοι
κυκλόσ', ὁ δ' ἐν μέσσοισι παρίστατο ἰσόθεος φώς,
αὐτίκα δ' ἐκ ζωστῆρος ἀρηρότος ἕλκεν ὀιστόν·
τοῦ δ' ἐξελκομένοιο πάλιν ἄγεν ὀξέες ὄγκοι·
λῦσε δέ οἱ ζωστῆρα παναίολον ἠδ' ὑπένερθε
ζῶμά τε καὶ μίτρην, τὴν χαλκῆες κάμον ἄνδρες·
αὐτὰρ ἐπεὶ ἴδεν ἕλκος, ὅθ' ἔμπεσε πικρὸς ὀιστός,
αἷμ' ἐκμυζήσας ἐπ' ἄρ' ἤπια φάρμακα εἰδὼς
πάσσε, τά οἵ ποτε πατρὶ φίλα φρονέων πόρε Χείρων.
Ὄφρα τοὶ ἀμφεπένοντο βοὴν ἀγαθὸν Μενέλαον,
τόφρα δ' ἐπὶ Τρώων στίχες ἤλυθον ἀσπιστάων·

Num. — **196-197** om. codd. pauci, et pap. 24 et 172 || **219** om. fortasse Plat. *Resp.*, 408 a et Ps. Plut. *Vita Hom.* II 211, cf. *Var.*

Var. — **202** Τρίκης : Τρίκκης* (A, *An. Rom.*) || **203** προσηύδα : ἀγόρευεν u. l. [A] || **205** ἴδῃ (Ar. [AT], testis) : ἴδῃς || ἀρχὸν Ἀχαιῶν : Ἀτρέος υἱόν, cf. 195 || **209** δ' : τ' pap. 173 probab. || **212** κυκλόσ' (Nicias, Ptolem. Asc. [A], Herodianus [BLT]) : κύκλος Ar. [ABLT] || **213** δ' ἐκ : δὲ pap. 4 || **216** κάμον* : τάμον || **218** αἷμ' ἐκμυζήσαντ' ἐπί τ' ἤπια φάρμακ' ἔπασσον Plat. *Resp.* 408 a ; ita [sed ἐπὶ δ'] Ps. Plut. *Vita Hom.* II, 211 ; cf. *Numer.* || **218-219** φάρμακα πάσσεν | εἰδὼς τά οἱ πατρὶ φίλα φρονέων πόρε Χείρων codd. nonnulli.

La revue d'Agamemnon.

Vous ne verriez pas alors dormir le divin Agamemnon, encore moins se terrer de peur ou se refuser au combat. Il s'empresse au contraire vers la bataille, où l'homme acquiert la gloire. Il laisse là ses cavales, avec son char de bronze scintillant. Son écuyer les retient à l'écart, haletantes. C'est Eurymédon, fils de Ptolémée, petit-fils de Piras. Avec instance Agamemnon lui donne l'ordre de les tenir à sa portée, pour l'heure où il sentira la fatigue envahir ses membres, à se montrer en chef à travers tant de troupes. C'est à pied qu'il parcourt les rangs de ses guerriers. Et tous ceux qu'il voit s'empresser, parmi les Danaens aux prompts coursiers, il s'approche d'eux, il les encourage en ces termes :

« Argiens, ne laissez pas mollir votre valeur ardente. Ce n'est pas à la félonie que Zeus Père va prêter secours. Ce sont eux qui les premiers ont violé le pacte par un mauvais coup : eh bien ! les vautours dévoreront leurs tendres corps, et nous, sur nos nefs, nous emmènerons leurs épouses, leurs jeunes enfants, lorsque nous aurons emporté leur ville. »

Ceux qu'il voit en revanche mollir au féroce combat, il les prend vertement à parti en termes courroucés :

« Argiens criards, infâmes ! n'avez-vous donc pas de respect humain ? Pourquoi rester là, stupides ? On croirait voir des biches qui se sont lassées à courir par la vaste plaine et qui, quand elles s'arrêtent, n'ont plus aucune force au cœur. Voilà de quoi vous avez l'air, lorsque vous restez là, stupides, sans combattre ! Attendez-vous que les Troyens atteignent la rive où ont été halées nos nefs aux bonnes poupes sur la grève de la blanche mer, pour le seul plaisir

οἱ δ' αὖτις κατὰ τεύχε' ἔδυν, μνήσαντο δὲ χάρμης.
Ἔνθ' οὐκ ἂν βρίζοντα ἴδοις Ἀγαμέμνονα δῖον,
οὐδὲ καταπτώσσοντ', οὐδ' οὐκ ἐθέλοντα μάχεσθαι,
ἀλλὰ μάλα σπεύδοντα μάχην ἐς κυδιάνειραν·
ἵππους μὲν γὰρ ἔασε καὶ ἅρματα ποικίλα χαλκῷ·
καὶ τοὺς μὲν θεράπων ἀπάνευθ' ἔχε φυσιόωντας
Εὐρυμέδων, υἱὸς Πτολεμαίου Πειραΐδαο·
τῷ μάλα πόλλ' ἐπέτελλε παρισχέμεν, ὁππότε κέν μιν
γυῖα λάβῃ κάματος, πολέας διὰ κοιρανέοντα·
αὐτὰρ ὁ πεζὸς ἐὼν ἐπεπωλεῖτο στίχας ἀνδρῶν·
καί ῥ' οὓς μὲν σπεύδοντας ἴδοι Δαναῶν ταχυπώλων,
τοὺς μάλα θαρσύνεσκε παριστάμενος ἐπέεσσιν·
« Ἀργεῖοι, μή πώ τι μεθίετε θούριδος ἀλκῆς·
οὐ γὰρ ἐπὶ ψευδέσσι πατὴρ Ζεὺς ἔσσετ' ἀρωγός,
ἀλλ' οἵ περ πρότεροι ὑπὲρ ὅρκια δηλήσαντο,
τῶν ἤτοι αὐτῶν τέρενα χρόα γῦπες ἔδονται,
ἡμεῖς δ' αὖτ' ἀλόχους τε φίλας καὶ νήπια τέκνα
ἄξομεν ἐν νήεσσιν, ἐπὴν πτολίεθρον ἕλωμεν. »
Οὕς τινας αὖ μεθιέντας ἴδοι στυγεροῦ πολέμοιο,
τοὺς μάλα νεικείεσκε χολωτοῖσιν ἐπέεσσιν·
« Ἀργεῖοι ἰόμωροι, ἐλεγχέες, οὔ νυ σέβεσθε ;
τίφθ' οὕτως ἔστητε τεθηπότες ἠΰτε νεβροί,
αἵ τ' ἐπεὶ οὖν ἔκαμον πολέος πεδίοιο θέουσαι,
ἑστᾶσ', οὐδ' ἄρα τίς σφι μετὰ φρεσὶ γίνεται ἀλκή·
ὣς ὑμεῖς ἔστητε τεθηπότες, οὐδὲ μάχεσθε·
ἦ μένετε Τρῶας σχεδὸν ἐλθέμεν, ἔνθά τε νῆες
εἰρύατ' εὔπρυμνοι, πολιῆς ἐπὶ θινὶ θαλάσσης,

Var. — **222** κατὰ τεύχε' : κατά τ' ἔντε' codd. duo, cf. Γ 339 || **223** ἴδοις* (testes) : ἴδῃς || **228** Πτολεμαίου : Πολ[εμαιου pap. 4 || **229** παρισχέμεν : παρασχέμεν (*An. Rom.*) || **230** λάβῃ* : λάβοι (Eust.) || διὰ κοιρανέοντα : διακοιρανέοντα* (A) || **235** ψεύδεσσι* (Hermapias teste Herodiano [AT], *quidam* [Eust.]) : ψευδέσσι (A, Ar., Ptolem. Asc. teste Herodiano [AT]) || **238** δ' αὖτ'* : αὖτ' (Ar. [AT]) || **239** ἐπὴν : ἐπεὶ cod. unus || **240** αὖ* : δ' αὖ || **243** ἔστητε* (Ptolem. Asc. [A], Eust., testis) : ἕστητε (A, *perfectum* [sch. A]) || **245** τίς σφι (Ar. [AT], Eust.) : τί σφι || **246** ἔστητε* (Eust., testis) : ἕστητε, cf. 243 || **248** εἰρύατ' : ἐρρύαται *An. Rom.*

de voir si le fils de Cronos veut alors sur nous étendre sa main ? »

C'est ainsi qu'il va parcourant en chef les rangs de ses hommes. A travers la foule guerrière, il arrive près des Crétois. Ceux-ci se forment autour du belliqueux Idoménée. Idoménée se tient devant leurs lignes, pareil pour la vaillance à un sanglier, cependant que Mérion presse les derniers bataillons. Agamemnon, protecteur de son peuple, a plaisir à le voir. Aussitôt, à Idoménée, il adresse ces mots de miel :

« Idoménée, il n'est personne que je prise autant que toi, parmi les Danaens aux prompts coursiers, que ce soit à la guerre ou à toute autre tâche — ou même au festin, quand les chefs argiens mélangent dans les cratères un vin d'honneur aux sombres feux. Alors, si tous les autres Achéens chevelus boivent la part qui leur est faite, ta coupe à toi, comme ma propre coupe, est toujours tenue pleine, de façon que tu puisses boire aussi souvent que ton cœur t'y invite. Or sus ! marche au combat et montre-toi tel que depuis longtemps tu te flattes d'être. »

Idoménée, chef des Crétois, à son tour le regarde et dit :

« Fils d'Atrée, sois-en sûr, pour toi je serai le gentil compagnon que je t'ai d'emblée promis et garanti. Va-t-en presser les autres Achéens chevelus. Nous devons engager la bataille au plus vite, dès lors que les Troyens ont jeté bas le pacte. L'avenir pour eux ne sera que mort et que deuils, puisqu'ils ont les premiers violé leurs serments par un mauvais coup. »

Il dit ; le fils d'Atrée passe, le cœur joyeux ; à travers la foule guerrière, il arrive aux deux Ajax.

ὄφρα ἴδητ' αἴ κ' ὔμμιν ὑπέρσχῃ χεῖρα Κρονίων ; »
Ὣς ὅ γε κοιρανέων ἐπεπωλεῖτο στίχας ἀνδρῶν·
ἦλθε δ' ἐπὶ Κρήτεσσι κιὼν ἀνὰ οὐλαμὸν ἀνδρῶν·
οἱ δ' ἀμφ' Ἰδομενῆα δαΐφρονα θωρήσσοντο·
Ἰδομενεὺς μὲν ἐνὶ προμάχοις, συῒ εἴκελος ἀλκήν,
Μηριόνης δ' ἄρα οἱ πυμάτας ὄτρυνε φάλαγγας·
τοὺς δὲ ἰδὼν γήθησεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων,
αὐτίκα δ' Ἰδομενῆα προσηύδα μειλιχίοισιν·
« Ἰδομενεῦ, περὶ μέν σε τίω Δαναῶν ταχυπώλων
ἠμὲν ἐνὶ πτολέμῳ ἠδ' ἀλλοίῳ ἐπὶ ἔργῳ
ἠδ' ἐν δαίθ', ὅτε πέρ τε γερούσιον αἴθοπα οἶνον
Ἀργείων οἱ ἄριστοι ἐνὶ κρητῆρσι κέρωνται·
εἴ περ γάρ τ' ἄλλοί γε κάρη κομόωντες Ἀχαιοὶ
δαιτρὸν πίνωσιν, σὸν δὲ πλεῖον δέπας αἰεὶ
ἕστηχ', ὥς περ ἐμοί, πιέειν ὅτε θυμὸς ἀνώγοι.
Ἀλλ' ὄρσευ πόλεμον δ', οἷος πάρος εὔχεαι εἶναι. »
Τὸν δ' αὖτ' Ἰδομενεὺς Κρητῶν ἀγὸς ἀντίον ηὔδα·
« Ἀτρεΐδη, μάλα μέν τοι ἐγὼν ἐρίηρος ἑταῖρος
ἔσσομαι, ὡς τὸ πρῶτον ὑπέστην καὶ κατένευσα·
ἀλλ' ἄλλους ὄτρυνε κάρη κομόωντας Ἀχαιούς,
ὄφρα τάχιστα μαχώμεθ', ἐπεὶ σύν γ' ὅρκι' ἔχευαν
Τρῶες· τοῖσιν δ' αὖ θάνατος καὶ κήδε' ὀπίσσω
ἔσσετ', ἐπεὶ πρότεροι ὑπὲρ ὅρκια δηλήσαντο. »
Ὣς ἔφατ', Ἀτρεΐδης δὲ παρῴχετο γηθόσυνος κῆρ·
ἦλθε δ' ἐπ' Αἰάντεσσι κιὼν ἀνὰ οὐλαμὸν ἀνδρῶν·
τὼ δὲ κορυσσέσθην, ἅμα δὲ νέφος εἵπετο πεζῶν.
Ὡς δ' ὅτ' ἀπὸ σκοπιῆς εἶδεν νέφος αἰπόλος ἀνὴρ
ἐρχόμενον κατὰ πόντου ὑπὸ Ζεφύροιο ἰωῆς·

Var. — **249** ἴδητ' : ἴδοιτ' cod. unus, uel εἰδῆτ' Eust. || αἴ κ' ὔμμιν (sch. A) : αἴ χ' ὔμμιν, uel αἴ χ' ὔμιν || **251** ἦλθε δ' : ἦλθεν Eust. || **253** μὲν : δ' ἄρ' Ps. Plut. *Vit. Hom.* II, 87 || **256** αὐτίκα δ' : αὐτίκα codd. duo || **259** ἐν* : ἐς, uel ἐπὶ || **260** κρητῆρσι* (pap. 174, Eust.) : κρητῆρι (Ar. [AT]) || **263** ἀνώγοι (pap. 4, testis) : -γει || **264** εὔχεαι : εὔχεο (A s. l., T) || **273** ἦλθε δ' : ἦλθεν Eust.

Ils s'apprêtent au combat : une nuée de gens de pied les suit. Ainsi, du haut de sa guette, un chevrier voit un nuage qui s'en vient sur la mer, poussé par le Zéphyr[1]. De loin, il lui apparaît aussi noir que de la poix, cependant qu'il avance sur la mer et amène avec lui une immense tourmente. A le voir, il frémit et pousse ses ouailles à l'abri d'une grotte. Ainsi, avec les deux Ajax, s'ébranlent au féroce combat des bataillons de jeunes hommes issus de Zeus, masses sombres, où frissonnent piques et écus. Le roi Agamemnon à les voir a grand joie, et, prenant la parole, il dit ces mots ailés :

« A vous, les deux Ajax, guides des Achéens à la cotte de bronze, je ne donne point d'ordre. Il serait malséant, vous, de vous presser. Vous n'avez besoin de personne pour inviter votre monde à se battre en franc combat. Ah ! Zeus Père ! Athéné ! Apollon ! ah ! si pareil courage pouvait se rencontrer dans toutes les poitrines ! Elle ploierait vite le front, la ville de sire Priam, prise et détruite par nos bras. »

Il dit, et les laisse, pour passer à d'autres. Il rencontre alors Nestor, l'orateur sonore de Pylos, qui ordonne les siens et les presse au combat. Ils sont groupés autour du grand Pélagon, d'Alastor, et de Chromios, — du roi Hémon, et de Bias, le pasteur d'hommes. En tête il a placé ses meneurs de chars, avec leurs chevaux et leurs chars ; en arrière, ses gens de pied, braves et nombreux : pour lui, ils doivent être le rempart du combat. Il a poussé les pleutres au centre, afin que, même à contre-cœur, chacun soit forcé de se battre. C'est aux meneurs de chars que d'abord il donne ses ordres ; il les invite

1. En Troade, c'est le vent d'Ouest qui amène le plus de *grains*.

τῷ δέ τ' ἄνευθεν ἐόντι μελάντερον ἠΰτε πίσσα
φαίνετ' ἰὸν κατὰ πόντον, ἄγει δέ τε λαίλαπα πολλήν,
ῥίγησέν τε ἰδών, ὑπό τε σπέος ἤλασε μῆλα·
τοῖαι ἅμ' Αἰάντεσσι διοτρεφέων αἰζηῶν
δήιον ἐς πόλεμον πυκιναὶ κίνυντο φάλαγγες
κυάνεαι, σάκεσίν τε καὶ ἔγχεσι πεφρικυῖαι.
Καὶ τοὺς μὲν γήθησεν ἰδὼν κρείων Ἀγαμέμνων,
καί σφεας φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
« Αἴαντ', Ἀργείων ἡγήτορε χαλκοχιτώνων,
σφῶϊ μέν — οὐ γὰρ ἔοικ' ὀτρυνέμεν — οὔ τι κελεύω·
αὐτὼ γὰρ μάλα λαὸν ἀνώγετον ἶφι μάχεσθαι.
Αἲ γάρ, Ζεῦ τε πάτερ καὶ Ἀθηναίη καὶ Ἄπολλον,
τοῖος πᾶσιν θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι γένοιτο·
τῶ κε τάχ' ἠμύσειε πόλις Πριάμοιο ἄνακτος,
χερσὶν ὑφ' ἡμετέρῃσιν ἁλοῦσά τε περθομένη τε. »
Ὣς εἰπὼν τοὺς μὲν λίπεν αὐτοῦ, βῆ δὲ μετ' ἄλλους·
ἔνθ' ὅ γε Νέστορ' ἔτετμε, λιγὺν Πυλίων ἀγορητήν,
οὓς ἑτάρους στέλλοντα καὶ ὀτρύνοντα μάχεσθαι,
ἀμφὶ μέγαν Πελάγοντα Ἀλάστορά τε Χρομίον τε
Αἵμονά τε κρείοντα Βίαντά τε, ποιμένα λαῶν·
ἱππῆας μὲν πρῶτα σὺν ἵπποισιν καὶ ὄχεσφι,
πεζοὺς δ' ἐξόπιθε στῆσεν πολέας τε καὶ ἐσθλούς,
ἕρκος ἔμεν πολέμοιο· κακοὺς δ' ἐς μέσσον ἔλασσεν,
ὄφρα καὶ οὐκ ἐθέλων τις ἀναγκαίῃ πολεμίζοι.
Ἱππεῦσιν μὲν πρῶτ' ἐπετέλλετο· τοὺς γὰρ ἀνώγει

Num. — **279** om. Porphyr. *Quaest. Il.*, 132, 3.

Var. — **277** δέ τ'* : δ' ἔτ' || δέ τ' ἄνευθεν* : δ' ἀπάνευθεν || ἐόντι* (Ar. [AT]) : ἰόντι (Zen. [AT], *An. Rom.*); utrumque Eust. || **279** ῥίγησέν τε* : ῥίγησεν δὲ || **280** Αἰάντεσσι διοτρεφέων (testis) : Αἰάντεσσιν ἀρηιθόων || **282** κυάνεαι (testis) : ἡρώων Zen. [A] || πεφρικυῖαι (testis) : βεβριθυῖαι *altera Aristarchi* [AT] ; cf. Η 62 || **283** τοὺς μὲν* : μὲν τοὺς (pap. 4) || **286** κελεύω : κελεύσω T et cod. unus || **296** Βίαντά τε ποιμένα λαῶν : Θόωνά τε Δηίπυρόν τε Apoll. Soph. s. u. αἵμονα, cf. Ν 92 || **297** πρῶτα* (testes) : πρῶτον || **299** ἔλασσεν (Ar. [A], testes) : ἔεργεν *alii* [A] || **300** πολεμίζοι : -ζῃ (*An. Rom.*, testis) || **301** γὰρ (A s. l.) : μὲν (A ante corr.).

à tenir leurs chevaux, à ne pas provoquer de bousculade dans la masse :

« Que nul ne cède à l'envie, parce qu'il se sait un bon conducteur et un brave, d'aller seul, en avant des autres, se battre avec les Troyens — pas plus que de reculer. Vous en seriez moins forts. En revanche, si l'un de vous peut, de son char, atteindre un char ennemi, qu'il tende sa lance. Cela vaudra cent fois mieux. C'est ainsi que nos ancêtres abattaient villes et remparts, c'est avec tel vouloir, tel cœur en leur poitrine. »

Voilà comment, depuis longtemps, le vieillard expert aux combats va pressant les siens. Le roi Agamemnon, à le voir, a grand joie, et, prenant la parole, il dit ces mots ailés :

« Ah ! que n'as-tu, vieillard, des jarrets qui puissent obéir au cœur qu'enferme ta poitrine, et une vigueur intacte ! Mais sur toi l'âge pèse, qui n'épargne personne. Ah ! que n'est-il le lot d'un autre, tandis que tu resterais, toi, dans les rangs de nos jeunes hommes ! »

Le vieux meneur de chars, Nestor, lui répond :

« Atride, moi aussi, certes je voudrais bien être encore le même qu'aux jours où je tuai le divin Ereuthalion. Mais les dieux aux hommes n'octroient pas tout à la fois. Si j'étais jeune alors, je sens maintenant l'atteinte de l'âge. Je n'en compte pas moins rester dans les rangs des meneurs de chars afin de les guider de mon conseil et de ma voix. C'est le privilège des vieux. Les jeunes joueront de la javeline, puisqu'ils sont plus aptes à se battre et s'assurent en leurs propres forces. »

Il dit ; le fils d'Atrée passe le cœur joyeux. Il trouve ensuite le fils de Pétéôs, Ménesthée, toucheur

σφοὺς ἵππους ἐχέμεν μηδὲ κλονέεσθαι ὁμίλῳ·
« Μηδέ τις ἱπποσύνῃ τε καὶ ἠνορέηφι πεποιθὼς
οἶος πρόσθ' ἄλλων μεμάτω Τρώεσσι μάχεσθαι,
μηδ' ἀναχωρείτω· ἀλαπαδνότεροι γὰρ ἔσεσθε·
ὃς δέ κ' ἀνὴρ ἀπὸ ὧν ὀχέων ἕτερ' ἅρμαθ' ἵκηται,
ἔγχει ὀρεξάσθω, ἐπεὶ ἦ πολὺ φέρτερον οὕτω·
ὧδε καὶ οἱ πρότεροι πόλιας καὶ τείχε' ἐπόρθεον,
τόνδε νόον καὶ θυμὸν ἐνὶ στήθεσσιν ἔχοντες. »
Ὣς ὁ γέρων ὄτρυνε πάλαι πολέμων εὖ εἰδώς·
καὶ τὸν μὲν γήθησεν ἰδὼν κρείων Ἀγαμέμνων,
καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
« Ὦ γέρον, εἴθ', ὡς θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι φίλοισιν,
ὥς τοι γούναθ' ἕποιτο, βίη δέ τοι ἔμπεδος εἴη·
ἀλλά σε γῆρας τείρει ὁμοίιον· ὡς ὄφελέν τις
ἀνδρῶν ἄλλος ἔχειν, σὺ δὲ κουροτέροισι μετεῖναι. »
Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα γερήνιος ἱππότα Νέστωρ·
« Ἀτρείδη, μάλα μέν τοι ἐγὼν ἐθέλοιμι καὶ αὐτὸς
ὣς ἔμεν ὡς ὅτε δῖον Ἐρευθαλίωνα κατέκταν·
ἀλλ' οὔ πως ἅμα πάντα θεοὶ δόσαν ἀνθρώποισιν·
εἰ τότε κοῦρος ἔα, νῦν αὖτέ με γῆρας ἱκάνει·
ἀλλὰ καὶ ὣς ἱππεῦσι μετέσσομαι ἠδὲ κελεύσω
βουλῇ καὶ μύθοισι· τὸ γὰρ γέρας ἐστὶ γερόντων·
αἰχμὰς δ' αἰχμάσσουσι νεώτεροι, οἵ περ ἐμεῖο
ὁπλότεροι γεγάασι πεποίθασίν τε βίηφιν. »
Ὣς ἔφατ', Ἀτρείδης δὲ παρῴχετο γηθόσυνος κῆρ·

Num. — **320** (cf. N 729) damn. Ar. : ὅτι εἰ ἀμφότερα αἱρετὰ ἔκρινεν ὁ Νέστωρ, καὶ τὸ γῆρας καὶ τὴν νεότητα, εὐλόγως ἂν ἔλεγεν ἅμα πάντα· μετενήνεκται δὲ ἐξ ἄλλου τόπου... [A].

Var. — **303** ἱπποσύνῃ τε* : ἱπποσύνῃσι (pap. 4) || **306** δέ κ' (testis) : δ' ἂν Eust. || **308** πόλιας* (A i. m., testis) : πόλεας (A, pap. 4, Ar., Ptolem. Asc , Herodianus [A]) || ἐπόρθεον (A, T) : -θουν* (*An. Rom.*, Eust., testis), uel -θευν || **318** μέν τοι (Eust.) : μέν κεν (pap. 4) || **319** κατέκταν (A, Herodianus [AT], testis) : -τα (*An. Rom.*, testis), uel -τον (A s. l.) || **320** ἀλλ' οὔ πως : οὐ γάρ πως testis || οὔ πως* : οὔ πω, uel οὐ πᾶσ' || **321** εἴ τότε (testis) : εἴ ποτε testes || ἱκάνει* (pap. 4, Eust., testes) : ὀπάζει (Ar. [A]); cf. Θ 103.

de cavales. Il est là au milieu de ses Athéniens, maîtres de bataille. Non loin de lui est l'ingénieux Ulysse, et, près d'Ulysse, en rangs solides, se tiennent arrêtés ses Céphalléniens[1]. Ces troupes-là n'ont pas encore ouï le signal du combat. Leurs bataillons commencent seulement à se mettre en branle pour se rassembler, aussi bien du côté des Troyens dompteurs de cavales que de celui des Achéens. Ils sont là à attendre qu'une autre colonne achéenne parte à l'attaque des Troyens et qu'ainsi s'ouvre le combat. Agamemnon, protecteur de son peuple, à cette vue, se met à les quereller, et, prenant la parole, il dit ces mots ailés :

« O fils de Pétéôs, roi issu de Zeus ! et toi aussi, maître en ruses méchantes, cœur avide de gain ! pourquoi vous terrer ainsi à l'écart ? pourquoi attendre les autres ? C'est à vous qu'il revient de prendre place à la première ligne pour affronter le combat dévorant ! N'êtes-vous donc pas les premiers à écouter mon appel au festin, quand nos Achéens préparent un festin pour leurs Anciens ? Vous avez plaisir alors à manger des viandes rôties et à vider des coupes de vin délicieux, tout autant que vous en voulez : et maintenant vous verriez volontiers dix colonnes achéennes passer devant vous, pour aller se battre, le bronze implacable à la main ! »

L'ingénieux Ulysse sur lui lève un œil sombre et dit :

« Atride, quel mot s'est échappé de l'enclos de tes dents ? Comment peux-tu donc prétendre que nous

1. Ce nom ne désigne pas, dans l'*Iliade*, les seuls habitants de l'île que les modernes appellent Céphalonie, mais ceux de toutes les îles qui composent le royaume d'Ulysse (cf. II, 631-635) et dont plusieurs sont, pour nous, difficiles à identifier.

εὗρ' υἱὸν Πετεῶο Μενεσθῆα πλήξιππον
ἑσταότ'· ἀμφὶ δ' Ἀθηναῖοι, μήστωρες ἀυτῆς·
αὐτὰρ ὁ πλησίον ἑστήκει πολύμητις Ὀδυσσεύς,
πὰρ δὲ Κεφαλλήνων ἀμφὶ στίχες οὐκ ἀλαπαδναὶ
ἕστασαν· οὐ γάρ πώ σφιν ἀκούετο λαὸς ἀυτῆς,
ἀλλὰ νέον συνορινόμεναι κίνυντο φάλαγγες
Τρώων θ' ἱπποδάμων καὶ Ἀχαιῶν· οἱ δὲ μένοντες
ἕστασαν, ὁππότε πύργος Ἀχαιῶν ἄλλος ἐπελθὼν
Τρώων ὁρμήσειε καὶ ἄρξειαν πολέμοιο·
τοὺς δὲ ἰδὼν νείκεσσεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων,
καί σφεας φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
« Ὦ υἱὲ Πετεῶο διοτρεφέος βασιλῆος,
καὶ σύ, κακοῖσι δόλοισι κεκασμένε, κερδαλεόφρον,
τίπτε καταπτώσσοντες ἀφέστατε, μίμνετε δ' ἄλλους ;
σφῶιν μέν τ' ἐπέοικε μετὰ πρώτοισιν ἐόντας
ἑστάμεν ἠδὲ μάχης καυστειρῆς ἀντιβολῆσαι·
πρώτω γὰρ καὶ δαιτὸς ἀκουάζεσθον ἐμεῖο,
ὁππότε δαῖτα γέρουσιν ἐφοπλίζοιμεν Ἀχαιοί·
ἔνθα φίλ' ὀπταλέα κρέα ἔδμεναι ἠδὲ κύπελλα
οἴνου πινέμεναι μελιηδέος, ὄφρ' ἐθέλητον·
νῦν δὲ φίλως χ' ὁρόῳτε καὶ εἰ δέκα πύργοι Ἀχαιῶν
ὑμείων προπάροιθε μαχοίατο νηλέι χαλκῷ. »
Τὸν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
« Ἀτρεΐδη, ποῖόν σε ἔπος φύγεν ἕρκος ὀδόντων ;
πῶς δὴ φῂς πολέμοιο μεθιέμεν, ὁππότ' Ἀχαιοὶ

Num. — **345-346** cf. schol. A : οὗτοι ἐν μὲν τοῖς ὑπομνήμασιν οὐκ ἀθετοῦνται, ἐπαιτιῶνται δὲ αὐτοὺς οἱ ἡμέτεροι (?) ὡς ἀπρεπῶς καὶ παρὰ τὰ πρόσωπα εἰς κρεάδιον ὀνειδίζοντος τοῦ Ἀγαμέμνονος.

Var. — **333** Τρώων θ'* : Τρώων (Ar. [AT]) || **334** πύργος Ἀχαιῶν : κέν τις Ἀχαιῶν u. l. [T] || **334-335** πύργος Ἀχαιῶν ἄλλος ἐπελθὼν | Τρώων ὁρμήσειε καὶ ἄρξειαν (Ar. probab. [cf. sch. A], testes) : κέν τις ἐναντίον ἄλλος ἐπελθὼν | Τρώων ὁρμήσειε καὶ ἄρξειεν ed. polyst. [A] || **335** ἄρξειαν* : ἄρξειεν || **338** υἱὲ (testis) : υἱὸς cod. unus || **339** δόλοισι : λόγοισι pap. 4 || κερδαλεόφρον : φαίδιμ' Ὀδυσσεῦ Zen. [A] || **341** σφῶιν (Eust.) . σφῶϊ (testis) || **343** πρώτω : πρῶτοι cod. un., Eust. || **344** ἐφοπλίζοιμεν (Eust.) : -ζωμεν, quod malunt edd. nonn. || Ἀχαιοί* : Ἀχαιοῖς.

mollissons au combat, quand nos Achéens, contre les Troyens dompteurs de cavales, éveillent l'ardent Arès? Tu pourras voir, si tu le veux et si la chose t'intéresse, le père de Télémaque aux prises devant les lignes avec les champions des Troyens dompteurs de cavales. Tu ne dis là que des mots vains. »

Le roi Agamemnon sourit en répliquant. Il voit Ulysse en colère, et il retire son propos :

« Divin fils de Laërte, industrieux Ulysse, je ne veux te chercher querelle indûment ni te donner d'ordre. Je sais qu'en ta poitrine ton cœur ne connaît rien que pensers débonnaires ; car tes sentiments sont les miens. Allons ! nous règlerons plus tard l'affaire à l'amiable, si quelque mot fâcheux a été prononcé. Mais, bien plutôt, fassent les dieux que tout cela s'en aille au vent ! »

Il dit, et les quitte pour passer à d'autres. Et il trouve alors le fils de Tydée, le bouillant Diomède, debout, derrière ses cavales, sur son char solide. Près de lui se tient Sthénélos, fils de Capanée. Dès qu'il voit Diomède, le roi Agamemnon se met à le quereller et, prenant la parole, lui dit ces mots ailés :

« Hélas ! fils de Tydée, le brave dompteur de cavales, qu'as-tu à te terrer, les yeux braqués sur le champ du combat? Tydée n'aimait guère à se terrer, lui, mais bien à se battre avec l'ennemi, loin en avant des camarades. Ainsi disait du moins qui l'avait vu à l'œuvre : moi, je ne l'ai ni rencontré ni vu ; mais on assure qu'il était sans pareil. C'est lui qui un jour entra dans Mycènes, non point après un combat, mais en hôte, accompagnant Polynice semblable aux dieux, en quête d'une armée[1]. Ils faisaient campagne

1. Quand Polynice organisait son expédition contre Thèbes.

Τρωσὶν ἐφ' ἱπποδάμοισιν ἐγείρομεν ὀξὺν Ἄρηα ;
ὄψεαι, ἢν ἐθέλῃσθα καὶ αἴ κέν τοι τὰ μεμήλῃ,
Τηλεμάχοιο φίλον πατέρα προμάχοισι μιγέντα
Τρώων ἱπποδάμων· σὺ δὲ ταῦτ' ἀνεμώλια βάζεις. »
Τὸν δ' ἐπιμειδήσας προσέφη κρείων Ἀγαμέμνων,
ὡς γνῶ χωομένοιο· πάλιν δ' ὅ γε λάζετο μῦθον·
« Διογενὲς Λαερτιάδη, πολυμήχαν' Ὀδυσσεῦ,
οὔτέ σε νεικείω περιώσιον οὔτε κελεύω·
οἶδα γὰρ ὥς τοι θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι φίλοισιν
ἤπια δήνεα οἶδε· τὰ γὰρ φρονέεις ἅ τ' ἐγώ περ·
ἀλλ' ἴθι, ταῦτα δ' ὄπισθεν ἀρεσσόμεθ', εἴ τι κακὸν νῦν
εἴρηται, τὰ δὲ πάντα θεοὶ μεταμώνια θεῖεν. »
Ὣς εἰπὼν τοὺς μὲν λίπεν αὐτοῦ, βῆ δὲ μετ' ἄλλους·
εὗρε δὲ Τυδέος υἱόν, ὑπέρθυμον Διομήδεα,
ἑσταότ' ἔν θ' ἵπποισι καὶ ἅρμασι κολλητοῖσι·
πὰρ δέ οἱ ἑστήκει Σθένελος, Καπανήιος υἱός·
καὶ τὸν μὲν νείκεσσεν ἰδὼν κρείων Ἀγαμέμνων,
καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
« Ὤ μοι, Τυδέος υἱὲ δαΐφρονος ἱπποδάμοιο,
τί πτώσσεις, τί δ' ὀπιπεύεις πολέμοιο γεφύρας ;
οὐ μὲν Τυδέϊ γ' ὧδε φίλον πτωσκαζέμεν ἦεν,
ἀλλὰ πολὺ πρὸ φίλων ἑτάρων δηίοισι μάχεσθαι,
ὡς φάσαν οἵ μιν ἴδοντο πονεύμενον· οὐ γὰρ ἔγωγε
ἤντησ' οὐδὲ ἴδον· περὶ δ' ἄλλων φασὶ γενέσθαι.
Ἤτοι μὲν γὰρ ἄτερ πολέμου εἰσῆλθε Μυκήνας
ξεῖνος ἅμ' ἀντιθέῳ Πολυνείκει, λαὸν ἀγείρων·
οἳ δὲ τότ' ἐστρατόωνθ' ἱερὰ πρὸς τείχεα Θήβης,

Num. — **369** om. A (in textu, add. i. m. altera manus) et pap. 32.

Var. — **353** ἤν* : ἤν κ' (pap. 4, A, T); sed cf. Θ 471, I 359, N 260, Σ 457, T 147 ; αἴ κ' corr. Brandreth ‖ μεμήλῃ* : -οι, uel -ει ‖ **361** δήνεα* (testis) : μήδεα ‖ **363** μεταμώνια (Apoll. Soph. 112, 3, Eust. 483, 5) : μεταμώλια (pap. 4, *An. Rom.*, Eust. 480, 21 ; 483, 8) ‖ **368** τὸν μὲν* : μὲν τὸν (pap. 4) ‖ **371** ὀπιπεύεις (pap. 4, testis) : -πτεύεις (Eust., testis) ‖ **372** πτωσκαζέμεν* (Eust., testis) : πτωκαζέμεν ‖ **377** ξεῖνος : κεῖνος u. l. [AT] ‖ ἀγείρων : ἀγείρας codd. duo ‖ **378** οἳ δὲ (pap. 4) : οἳ ῥα.

contre les murs sacrés de Thèbes, et vivement ils suppliaient qu'on leur fournît quelques illustres alliés. Les autres étaient prêts à les leur fournir et à répondre à leur prière : Zeus les en détourna, en manifestant des signes funestes. L'expédition pourtant se mit en route. Elle avait fait déjà un long bout de chemin et atteint l'Asope, ses joncs touffus et son lit d'herbe épaisse, quand les Achéens une fois encore envoyèrent en mission Tydée. Il partit et trouva les Cadméens en nombre, banquetant au palais du puissant Étéocle. Mais, même alors, simple étranger, Tydée, le bon meneur de chars, demeurait, sans trembler, seul, au milieu de tant de Cadméens. Il les défiait à la lutte et de tous aisément triomphait — tant Athéné lui prêtait d'aide ! Alors, pleins de courroux, les Cadméens, bons piqueurs de cavales, sur sa route de retour, disposaient un habile aguet avec cinquante jeunes hommes. Deux chefs les guidaient, Méon, le fils d'Hémon, pareil aux Immortels, et le fils d'Autophone, le valeureux Polyphonte. Tydée leur décocha un destin outrageux ; tous, il les tua. A un seul il permit de revenir chez lui. Ce fut Méon qu'il renvoya ainsi, en s'assurant aux présages des dieux. Voilà ce qu'était Tydée l'Étolien. Mais le fils qu'il a engendré vaut bien moins que lui au combat, s'il est meilleur à l'assemblée ! »

Il dit ; Diomède le Fort ne réplique rien ; il reçoit avec respect la semonce du roi respecté. Le fils du noble Capanée, en revanche, lui répond :

« Atride, ne mens pas, quand tu en sais assez pour parler vrai. Nous nous flattons, nous, de valoir bien mieux que nos pères. C'est nous qui avons pris Thèbes, la ville aux sept portes. Pourtant nous amenions une armée moins nombreuse devant des murs

καί ῥα μάλα λίσσοντο δόμεν κλειτοὺς ἐπικούρους·
οἱ δ' ἔθελον δόμεναι καὶ ἐπῄνεον ὡς ἐκέλευον·
ἀλλὰ Ζεὺς ἔτρεψε παραίσια σήματα φαίνων.
Οἱ δ' ἐπεὶ οὖν ᾤχοντο ἰδὲ πρὸ ὁδοῦ ἐγένοντο,
Ἀσωπὸν δ' ἵκοντο βαθύσχοινον λεχεποίην,
ἔνθ' αὖτ' ἀγγελίην ἐπὶ Τυδῆ στεῖλαν Ἀχαιοί·
αὐτὰρ ὁ βῆ, πολέας δὲ κιχήσατο Καδμείωνας
δαινυμένους κατὰ δῶμα βίης Ἐτεοκληείης·
ἔνθ' οὐδὲ ξεῖνός περ ἐὼν ἱππηλάτα Τυδεὺς
τάρβει, μοῦνος ἐὼν πολέσιν μετὰ Καδμείοισιν,
ἀλλ' ὅ γ' ἀεθλεύειν προκαλίζετο, πάντα δ' ἐνίκα
ῥηιδίως· τοίη οἱ ἐπίρροθος ἦεν Ἀθήνη.
Οἱ δὲ χολωσάμενοι Καδμεῖοι, κέντορες ἵππων,
ἂψ ἀναερχομένῳ πυκινὸν λόχον εἷσαν ἄγοντες,
κούρους πεντήκοντα· δύω δ' ἡγήτορες ἦσαν,
Μαίων Αἱμονίδης, ἐπιείκελος ἀθανάτοισιν,
υἱός τ' Αὐτοφόνοιο, μενεπτόλεμος Πολυφόντης.
Τυδεὺς μὲν καὶ τοῖσιν ἀεικέα πότμον ἐφῆκε·
πάντας ἔπεφν', ἕνα δ' οἶον ἵει οἶκον δὲ νέεσθαι·
Μαίον' ἄρα προέηκε, θεῶν τεράεσσι πιθήσας.
Τοῖος ἔην Τυδεὺς Αἰτώλιος· ἀλλὰ τὸν υἱὸν
γείνατο εἷο χέρεια μάχῃ, ἀγορῇ δέ τ' ἀμείνω. »
Ὣς φάτο, τὸν δ' οὔ τι προσέφη κρατερὸς Διομήδης,
αἰδεσθεὶς βασιλῆος ἐνιπὴν αἰδοίοιο·
τὸν δ' υἱὸς Καπανῆος ἀμείψατο κυδαλίμοιο·
« Ἀτρείδη, μὴ ψεύδε' ἐπιστάμενος σάφα εἰπεῖν·
ἡμεῖς τοι πατέρων μέγ' ἀμείνονες εὐχόμεθ' εἶναι·
ἡμεῖς καὶ Θήβης ἕδος εἵλομεν ἑπταπύλοιο,

Var. — **383** Ἀσωπὸν δ'* : Ἀσωπόν θ' || **384** ἔνθ' : ἐν δ' cod. unus || Τυδῆ : -δεῖ || **392** ἀναερχομένῳ (A) : ἀνεσχομένῳ (Eust.), uel ἐπανερχομένῳ ; ἄρ' ἀνερχομένῳ coniecit Bentley, cf. Z 187 || λόχον : δόλον codd. duo || **395** Πολυφόντης A solus : Λυκοφόντης ceteri codd., u. l. [A] || **396** ἐφῆκε* : ἐν- || **398** ἄρα προέηκε : αναπροεηκε pap. 4 || **400** χέρεια (testes) : χέρηα (Eust., testis) || ἀμείνω (A i. m., Eust., testis) : ἀμείνων A, Ar. [AT].

plus forts. Mais nous nous assurions aux présages du Ciel et au secours de Zeus. Ils ont péri, eux, par leur propre sottise. Garde-toi dès lors de mettre nos pères aussi haut que nous. »

Diomède le Fort sur lui lève un œil sombre et dit :

« Paix ! l'ami, et silence ! obéis à ma voix. Je ne puis en vouloir à Agamemnon, pasteur d'hommes, de presser au combat tous les Achéens aux bonnes jambières : c'est à lui qu'ira la gloire, si les Achéens détruisent les Troyens et prennent la sainte Ilion, tout comme ce sera pour lui un deuil immense, si les Achéens sont détruits. Allons ! rappelons-nous tous deux notre valeur ardente. »

Il dit et, de son char, il saute à terre, en armes. Le bronze rend un son terrible sur la poitrine du héros bondissant : le plus ferme guerrier en serait pris de peur.

Premier engagement.

Ainsi, sur la rive sonore, la houle de la mer, en vagues pressées, bondit au branle de Zéphyr ; elle se soulève au large d'abord, puis s'en vient briser sur la terre, dans un immense fracas, dressant sa crête en volute autour de chaque promontoire et crachant l'écume marine. Tels les bataillons danaens, en vagues pressées, sans trêve, s'ébranlent vers le combat. Chacun des chefs encourage sa troupe, et celle-ci marche en silence. On ne croirait jamais qu'ils aient derrière eux une aussi grande armée, avec une voix dans chaque poitrine. Ils vont muets, dociles à des chefs redoutés. Sur tous étincellent les armes scintillantes qu'ils ont revêtues pour entrer en ligne. Les Troyens au contraire ressemblent aux brebis que l'on

παυρότερον λαὸν ἀγαγόνθ' ὑπὸ τεῖχος ἄρειον,
πειθόμενοι τεράεσσι θεῶν καὶ Ζηνὸς ἀρωγῇ·
κεῖνοι δὲ σφετέρῃσιν ἀτασθαλίῃσιν ὄλοντο·
τῷ μή μοι πατέρας ποθ' ὁμοίῃ ἔνθεο τιμῇ. »
Τὸν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη κρατερὸς Διομήδης·
« Τέττα, σιωπῇ ἧσο, ἐμῷ δ' ἐπιπείθεο μύθῳ·
οὐ γὰρ ἐγὼ νεμεσῶ Ἀγαμέμνονι, ποιμένι λαῶν,
ὀτρύνοντι μάχεσθαι ἐυκνήμιδας Ἀχαιούς·
τούτῳ μὲν γὰρ κῦδος ἅμ' ἕψεται, εἴ κεν Ἀχαιοὶ
Τρῶας δῃώσωσιν ἕλωσί τε Ἴλιον ἱρήν,
τούτῳ δ' αὖ μέγα πένθος Ἀχαιῶν δῃωθέντων·
ἀλλ' ἄγε δὴ καὶ νῶι μεδώμεθα θούριδος ἀλκῆς. »
Ἦ ῥα, καὶ ἐξ ὀχέων σὺν τεύχεσιν ἆλτο χαμᾶζε·
δεινὸν δ' ἔβραχε χαλκὸς ἐπὶ στήθεσσιν ἄνακτος
ὀρνυμένου· ὑπό κεν ταλασίφρονά περ δέος εἷλεν.
Ὡς δ' ὅτ' ἐν αἰγιαλῷ πολυηχέι κῦμα θαλάσσης
ὄρνυτ' ἐπασσύτερον Ζεφύρου ὕπο κινήσαντος·
πόντῳ μέν τε πρῶτα κορύσσεται, αὐτὰρ ἔπειτα
χέρσῳ ῥηγνύμενον μεγάλα βρέμει, ἀμφὶ δέ τ' ἄκρας
κυρτὸν ἐὸν κορυφοῦται, ἀποπτύει δ' ἁλὸς ἄχνην·
ὣς τότ' ἐπασσύτεραι Δαναῶν κίνυντο φάλαγγες
νωλεμέως πόλεμον δέ· κέλευε δὲ οἷσιν ἕκαστος
ἡγεμόνων· οἱ δ' ἄλλοι ἀκὴν ἴσαν, οὐδέ κε φαίης
τόσσον λαὸν ἕπεσθαι ἔχοντ' ἐν στήθεσιν αὐδήν,
σιγῇ δειδιότες σημάντορας· ἀμφὶ δὲ πᾶσι

Num. — **407-409** damn. Ar. : ὅτι ἐπιλύει τὸ διὰ τῶν προειρημένων λεγόμενον· καὶ εἰ μὲν ἐφ' ἑαυτοῦ καὶ τοῦ Διομήδους λέγει ἀγαγόντε, ὑγιῶς τὸ δυϊκὸν παρείληπται, ψεῦδος δὲ περιέχει· οὐ γὰρ μόνοι ἐπεστράτευσαν· εἰ δὲ ἐπὶ πάντων τῶν στρατευσάντων, συγχεῖται τὸ δυϊκὸν καὶ ἐκλύεται ἡ ἀλλη [A].

Var. — **410** ἔνθεο (Ar. [AT]) : ἐν θέο Apollonius [A], *omnes* [T] || τιμῇ : τιμῆς Ar. [T] || **412** τέττα (Plat. *Respubl.* 389 e, testis) : τέτλα *quidam* [illegible] [A], Helladius in Photii *Bibl.* 531 b || **416** Τρώων ἐκπέρσωσ' [illegible] καιόμενον πτολίεθρον Porph. *Qu. Il.* XV, 14, sch. T ad A 407, = A 164 || τε* : δὲ || **418** ἀλλ' ἄγε* : ἀλλά γε (A), uel ἀλλ' ἄρα pap. 4 || **424** [illegible] (A i. m., Eust., testis), uel τοι || **426** ἐὸν (pap. 4, testis) : ἰὸν codd. duo, Ar. [A], *sic* [T]; cf. 277 || **427** κίνυντο* : ὤρνυντο (pap. 4).

voit, innombrables, dans l'enclos d'un homme opulent, quand on trait leur lait blanc et que sans répit elles bêlent à l'appel de leurs agneaux. Pareille est la clameur qui monte de la vaste armée des Troyens. Tous n'ont pas même accent ni semblable parler : les langues sont mélangées; ce sont gens venus de tant de pays ! Des deux armées, l'une est poussée par Arès, l'autre par Athéné, la déesse aux yeux pers, par Crainte et Déroute, par Lutte aux fureurs sans mesure, la sœur et compagne d'Arès meurtrier, qui se dresse, petite d'abord, puis bientôt de son front s'en va heurter le ciel, tandis que ses pieds toujours foulent le sol. Une fois de plus, elle vient jeter au milieu de tous l'esprit de querelle, qui n'épargne personne, allant et venant à travers la foule, partout faisant grandir la plainte humaine.

Bientôt ils se rencontrent, et les voilà aux prises, heurtant leurs boucliers, leurs piques, leurs fureurs de guerriers à l'armure de bronze. Les écus bombés entrent en contact ; un tumulte immense s'élève. Gémissement et clameur de triomphe montent à la fois : les uns tuent, les autres sont tués. Des flots de sang couvrent la terre. Tels des torrents, dévalant du haut des montagnes, au confluent de deux vallées, réunissent leurs eaux puissantes, jaillies de sources copieuses dans le fond d'un ravin creux — et le berger dans la montagne en perçoit le fracas au loin. Telles sont la clameur, l'épouvante, qui sortent de cette mêlée.

Le premier, Antiloque fait sa proie d'un guerrier troyen, un brave parmi les champions hors des lignes, Échépole, fils de Thalysios. Le premier, il l'atteint au cimier de son casque à l'épaisse crinière ; il lui plante son arme au front. La pointe de bronze s'enfonce et

τεύχεα ποικίλ' ἔλαμπε, τὰ εἱμένοι ἐστιχόωντο.
Τρῶες δ', ὥς τ' ὄιες πολυπάμονος ἀνδρὸς ἐν αὐλῇ
μυρίαι ἑστήκασιν ἀμελγόμεναι γάλα λευκόν,
ἀζηχὲς μεμακυῖαι ἀκούουσαι ὄπα ἀρνῶν,
ὣς Τρώων ἀλαλητὸς ἀνὰ στρατὸν εὐρὺν ὀρώρει·
οὐ γὰρ πάντων ἦεν ὁμὸς θρόος οὐδ' ἴα γῆρυς,
ἀλλὰ γλῶσσ' ἐμέμικτο, πολύκλητοι δ' ἔσαν ἄνδρες.
Ὦρσε δὲ τοὺς μὲν Ἄρης, τοὺς δὲ γλαυκῶπις Ἀθήνη
Δεῖμός τ' ἠδὲ Φόβος καὶ Ἔρις ἄμοτον μεμαυῖα,
Ἄρεος ἀνδροφόνοιο κασιγνήτη ἑτάρη τε,
ἥ τ' ὀλίγη μὲν πρῶτα κορύσσεται, αὐτὰρ ἔπειτα
οὐρανῷ ἐστήριξε κάρη καὶ ἐπὶ χθονὶ βαίνει·
ἥ σφιν καὶ τότε νεῖκος ὁμοίιον ἔμβαλε μέσσῳ
ἐρχομένη καθ' ὅμιλον, ὀφέλλουσα στόνον ἀνδρῶν.
Οἱ δ' ὅτε δή ῥ' ἐς χῶρον ἕνα ξυνιόντες ἵκοντο,
σύν ῥ' ἔβαλον ῥινούς, σὺν δ' ἔγχεα καὶ μένε' ἀνδρῶν
χαλκεοθωρήκων· ἀτὰρ ἀσπίδες ὀμφαλόεσσαι
ἔπληντ' ἀλλήλῃσι, πολὺς δ' ὀρυμαγδὸς ὀρώρει·
ἔνθα δ' ἅμ' οἰμωγή τε καὶ εὐχωλὴ πέλεν ἀνδρῶν
ὀλλύντων τε καὶ ὀλλυμένων, ῥέε δ' αἵματι γαῖα.
Ὡς δ' ὅτε χείμαρροι ποταμοὶ κατ' ὄρεσφι ῥέοντες
ἐς μισγάγκειαν συμβάλλετον ὄβριμον ὕδωρ
κρουνῶν ἐκ μεγάλων κοίλης ἔντοσθε χαράδρης,
τῶν δέ τε τηλόσε δοῦπον ἐν οὔρεσιν ἔκλυε ποιμήν·
ὣς τῶν μισγομένων γένετο ἰαχή τε φόβος τε.

Num. — **441** om. codd. pauci || **449 a** ἀσπὶς ἄρ' ἀσπίδ' ἔρειδε, κόρυς κόρυν, ἀνέρα δ' ἀνήρ (=N 131) | ἐδνοπάλιζεν (cf. Δ 472) add. Euseb. *Praep. Euang.*, XIV, 6, 7.

Var. — **433** πολυπάμονος (A, testis) : -πάμμονος* (*An. Rom.*, Eust., testes) || **434** ἑστήκασιν (testis) : ἑστήκωσιν (pap. 4, A) || **435** μεμακυῖαι* (testis) : μεμαυῖαι (pap. 4 ante corr., testis) || **438** ἀλλὰ γλῶσσ' ἐμέμικτο : ἄλλη δ' ἄλλων γλῶσσα Polyb. XV, 12, cf. B 804 || **442** μὲν (Eust. 495, 17) : τὰ cod. unus, Eust. 1684, 51 || **446** ἵκοντο* : ἵκανον || **447** σύν ῥ'* (testes) : σὺν δ' (testes) || **453** μισγάγκειαν : μισγάγγειαν (testes) || **455** τηλόσε* : τηλόθι (*melius* [BLT], testis) || **456** φόβος* (pap. 4, pap. 177, testis) : πόνος (Ar. [AT]), uel φόνος.

traverse l'os : l'ombre couvre ses yeux. Il croule comme un mur dans la mêlée brutale.

Il est à peine à terre que le roi Éléphênor le saisit par les pieds, Éléphênor, fils de Chalcodon, capitaine des Abantes magnanimes. Il cherche à le tirer de dessous les traits, avide de le dépouiller au plus vite de ses armes. Mais son élan est bref. Le magnanime Agénor, le voyant tirer le cadavre et, en se courbant, découvrir son flanc hors du bouclier, le frappe là de sa pique de bronze et lui rompt les membres. La vie le quitte, et, sur son corps, un dur combat s'engage entre Troyens et Achéens. Comme des loups, ils se ruent les uns sur les autres, et chaque homme abat son homme.

Alors Ajax, le fils de Télamon, frappe le fils d'Anthémion, jeune guerrier en pleine force, Simoïsios que sa mère, descendue de l'Ida, a naguère conçu aux bords du Simoïs. Elle était venue là, avec ses parents, veiller sur des troupeaux, et c'est pourquoi on l'appelait, lui, Simoïsios. Il n'aura pas à ses parents payé le prix de leurs soins : sa vie aura été brève ; le magnanime Ajax l'a dompté sous sa lance. Il marchait le premier à l'attaque, lorsqu'Ajax le frappe en pleine poitrine, près de la mamelle droite. La lance de bronze suit sa route, tout droit, à travers l'épaule, et l'homme choit au sol dans la poussière. Il semble un peuplier poussé au sol herbeux d'un vaste marécage : si son fût est lisse, sa cime porte des rameaux ; et, dans son bois, le charron a taillé avec un fer luisant de quoi faire, en le cintrant, la jante d'un char magnifique ; et il gît là, se desséchant, aux bords du fleuve. Tel est maintenant Simoïsios, fils d'Anthémion, tué par le divin Ajax. Mais sur Ajax à son tour, Antiphe, fils de Priam, à

Πρῶτος δ' Ἀντίλοχος Τρώων ἕλεν ἄνδρα κορυστὴν
ἐσθλὸν ἐνὶ προμάχοισι, Θαλυσιάδην Ἐχέπωλον·
τόν ῥ' ἔβαλε πρῶτος κόρυθος φάλον ἱπποδασείης,
ἐν δὲ μετώπῳ πῆξε, πέρησε δ' ἄρ' ὀστέον εἴσω
αἰχμὴ χαλκείη· τὸν δὲ σκότος ὄσσε κάλυψεν,
ἤριπε δ', ὡς ὅτε πύργος, ἐνὶ κρατερῇ ὑσμίνῃ.
Τὸν δὲ πεσόντα ποδῶν ἔλαβε κρείων Ἐλεφήνωρ
Χαλκωδοντιάδης, μεγαθύμων ἀρχὸς Ἀβάντων,
ἕλκε δ' ὑπ' ἐκ βελέων, λελιημένος ὄφρα τάχιστα
τεύχεα συλήσειε· μίνυνθα δέ οἱ γένεθ' ὁρμή·
νεκρὸν γὰρ ἐρύοντα ἰδὼν μεγάθυμος Ἀγήνωρ
πλευρά, τά οἱ κύψαντι παρ' ἀσπίδος ἐξεφαάνθη,
οὔτησε ξυστῷ χαλκήρεϊ, λῦσε δὲ γυῖα.
Ὣς τὸν μὲν λίπε θυμός, ἐπ' αὐτῷ δ' ἔργον ἐτύχθη
ἀργαλέον Τρώων καὶ Ἀχαιῶν· οἱ δὲ λύκοι ὣς
ἀλλήλοις ἐπόρουσαν, ἀνὴρ δ' ἄνδρ' ἐδνοπάλιζεν.
Ἔνθ' ἔβαλ' Ἀνθεμίωνος υἱὸν Τελαμώνιος Αἴας,
ἠΐθεον θαλερὸν Σιμοείσιον, ὅν ποτε μήτηρ
Ἴδηθεν κατιοῦσα παρ' ὄχθησιν Σιμόεντος
γείνατ', ἐπεί ῥα τοκεῦσιν ἅμ' ἕσπετο μῆλα ἰδέσθαι·
τοὔνεκά μιν κάλεον Σιμοείσιον· οὐδὲ τοκεῦσι
θρέπτρα φίλοις ἀπέδωκε, μινυνθάδιος δέ οἱ αἰὼν
ἔπλεθ' ὑπ' Αἴαντος μεγαθύμου δουρὶ δαμέντι.
Πρῶτον γάρ μιν ἰόντα βάλε στῆθος παρὰ μαζὸν
δεξιόν· ἀντικρὺ δὲ δι' ὤμου χάλκεον ἔγχος
ἦλθεν· ὁ δ' ἐν κονίῃσι χαμαὶ πέσεν αἴγειρος ὣς,
ἥ ῥά τ' ἐν εἱαμενῇ ἕλεος μεγάλοιο πεφύκῃ
λείη, ἀτάρ τέ οἱ ὄζοι ἐπ' ἀκροτάτῃ πεφύασι·
τὴν μέν θ' ἁρματοπηγὸς ἀνὴρ αἴθωνι σιδήρῳ

Num. — **461** (459-461 = Z 9-11) om. pap. 4 et 177.

Var. — **463** ἔλαβε* : εἷλε || **467** γὰρ : γάρ ῥ' (A) || **472** ἀλλήλοις : αλληλους pap. 4 || ἐδνοπάλιζεν* (testes) : -λιξεν (testes) || **478** θρέπτρα* : θρέπτα (Eust.), θρεπτὰ Zen. [A], ut uidetur e schol. A || **481** χάλκεον : ἀρήιον *An. Rom.* || **483** πεφύκῃ corr. Hermann : πεφύκει (Eust.), quod nescio an subi. cum breui uoc. esse possit, cf. Π 633, P 435 ; uel πέφυκε G.

la cuirasse étincelante, lance à travers la masse sa javeline aiguë. Il le manque, et, en revanche, il atteint Leucos, le vaillant compagnon d'Ulysse, qu'il blesse à l'aine, au moment même où il cherche à tirer le corps de l'autre côté. Leucos s'écroule sur le mort, qui lui glisse des bras.

Ulysse, à le voir tué, a le cœur en courroux. Il s'en va à travers les champions hors des lignes, casqué de bronze éclatant. Il vient se placer près du mort et lance sa pique éclatante, après un regard prudent autour de lui. Les Troyens se dérobent, tandis que l'homme tire. Mais le trait n'aura pas été lancé pour rien. Il frappe un bâtard de Priam, Démocoon, qui lui vient d'Abydos, où il gardait les cavales rapides. Ulysse, que courrouce la mort d'un compagnon, avec sa javeline l'atteint à une tempe, et la pointe de bronze, s'enfonçant, sort par l'autre : l'ombre couvre ses yeux. Il tombe avec fracas, et ses armes sonnent sur lui. Les champions hors des lignes reculent et, avec eux, l'illustre Hector. Les Argiens alors poussent un grand cri et tirent leurs morts ; puis ils font un large bond en avant. Apollon en est indigné, qui le voit du haut de Pergame. En criant, il lance un appel aux Troyens :

« Or sus ! Troyens, dompteurs de cavales. Ne, cédez rien de la bataille aux Argiens. Leur peau n'est pas de pierre ni de fer, pour résister au bronze qui entaille la chair, quand ils sont touchés. Et puis Achille, fils de Thétis aux beaux cheveux, Achille ne combat pas. Il reste près de ses nefs à cuver un cruel dépit. »

Ainsi, du haut de l'Acropole, parle le dieu terrible. Mais les Achéens pour les exciter, ont la fille de Zeus, la glorieuse Tritogénie, qui va et vient à travers la mêlée, partout où elle voit un guerrier mollir.

ἐξέταμ', ὄφρα ἴτυν κάμψῃ περικαλλέι δίφρῳ·
ἡ μέν τ' ἀζομένη κεῖται ποταμοῖο παρ' ὄχθας.
Τοῖον ἄρ' Ἀνθεμίδην Σιμοείσιον ἐξενάριξεν
Αἴας διογενής· τοῦ δ' Ἄντιφος αἰολοθώρηξ
Πριαμίδης καθ' ὅμιλον ἀκόντισεν ὀξέι δουρί·
τοῦ μὲν ἅμαρθ', ὁ δὲ Λεῦκον, Ὀδυσσέος ἐσθλὸν ἑταῖρον,
βεβλήκει βουβῶνα, νέκυν ἑτέρωσ' ἐρύοντα·
ἤριπε δ' ἀμφ' αὐτῷ, νεκρὸς δέ οἱ ἔκπεσε χειρός.
Τοῦ δ' Ὀδυσεὺς μάλα θυμὸν ἀποκταμένοιο χολώθη,
βῆ δὲ διὰ προμάχων κεκορυθμένος αἴθοπι χαλκῷ,
στῆ δὲ μάλ' ἐγγὺς ἰὼν καὶ ἀκόντισε δουρὶ φαεινῷ
ἀμφὶ ἓ παπτήνας· ὑπὸ δὲ Τρῶες κεκάδοντο
ἀνδρὸς ἀκοντίσσαντος· ὁ δ' οὐχ ἅλιον βέλος ἧκεν,
ἀλλ' υἱὸν Πριάμοιο νόθον βάλε Δημοκόωντα,
ὅς οἱ Ἀβυδόθεν ἦλθε, παρ' ἵππων ὠκειάων·
τόν ῥ' Ὀδυσεὺς ἑτάροιο χολωσάμενος βάλε δουρὶ
κόρσην· ἡ δ' ἑτέροιο διὰ κροτάφοιο πέρησεν
αἰχμὴ χαλκείη· τὸν δὲ σκότος ὄσσ' ἐκάλυψε,
δούπησεν δὲ πεσών, ἀράβησε δὲ τεύχε' ἐπ' αὐτῷ.
Χώρησαν δ' ὑπό τε πρόμαχοι καὶ φαίδιμος Ἕκτωρ·
Ἀργεῖοι δὲ μέγα ἴαχον, ἐρύσαντο δὲ νεκρούς,
ἴθυσαν δὲ πολὺ προτέρω· νεμέσησε δ' Ἀπόλλων
Περγάμου ἐκκατιδών, Τρώεσσι δὲ κέκλετ' ἀύσας·
« Ὄρνυσθ', ἱππόδαμοι Τρῶες, μηδ' εἴκετε χάρμης
Ἀργείοις, ἐπεὶ οὔ σφι λίθος χρὼς οὐδὲ σίδηρος
χαλκὸν ἀνασχέσθαι ταμεσίχροα βαλλομένοισιν·
οὐ μὰν οὐδ' Ἀχιλεύς, Θέτιδος πάις ἠυκόμοιο,
μάρναται, ἀλλ' ἐπὶ νηυσὶ χόλον θυμαλγέα πέσσει. »
Ὣς φάτ' ἀπὸ πτόλιος δεινὸς θεός· αὐτὰρ Ἀχαιοὺς
ὦρσε Διὸς θυγάτηρ κυδίστη Τριτογένεια,

Var. — **489** τοῦ* : τὸν || **490** ὀξέι δουρί* : δουρὶ φαεινῷ (pap. 294, u. l. [A]), cf. 496 ; uel ὀξέι χαλκῷ || **493** ἔκπεσε* : ἔκφυγε (*secundum quosdam codices* [Eust. 499, 37]) || **496** ἰών : ἑών codex unus || **501** τόν ῥ'* : τόν δ' (pap. 294) || **504** ἐπ' αὐτῷ : ἐπ' ὤμων codd. duo.

Lors le destin prend dans sa trame Diôrès, fils d'Amaryncée. Il vient d'être atteint d'un caillou rugueux, près du talon, à la jambe droite. Celui qui l'a atteint, c'est le chef des Thraces, Pirôs, l'Imbraside, arrivé d'Énos. La pierre implacable a entièrement broyé les deux tendons et les os. L'homme choit dans la poussière, sur le dos, tendant les deux bras vers les siens, expirant. Son vainqueur, Pirôs, accourt et, de sa lance, le frappe tout près du nombril ; ses entrailles s'épandent toutes à terre, et l'ombre couvre ses yeux.

Mais alors, sur Pirôs, Thoas l'Étolien s'élance et, de sa pique, le frappe à la poitrine, au-dessus du sein, et le bronze va se planter dans le poumon. Thoas s'approche et, de la poitrine, retire la puissante lance ; puis, dégainant l'épée aiguë, il frappe Pirôs en plein milieu du ventre et lui ravit le souffle. Mais il ne peut lui enlever ses armes : les compagnons du mort, les Thraces, aux cheveux en touffe sur le crâne, aussitôt l'entourent, ayant en mains leurs longues javelines, et, quelque grand et fier et superbe qu'il soit, le repoussent. Ébranlé, il recule. Ainsi, tous deux, dans la poussière, côte à côte sont étendus : chef des Thraces et chef des Épéens à la cotte de bronze ! Autour d'eux, par centaines, les autres se massacrent.

Alors il n'aurait plus rien eu à critiquer dans l'action, l'homme qui, sans être encore atteint ni meurtri par le bronze aigu, serait venu à ce moment circuler en pleine bataille, et que Pallas Athéné eût pris et conduit par la main, en détournant de lui l'élan des traits : c'est par centaines qu'en ce jour, Troyens et Achéens, le front dans la poussière, côte à côte étaient étendus !

ἐρχομένη καθ' ὅμιλον, ὅθι μεθιέντας ἴδοιτο.
Ἔνθ' Ἀμαρυγκείδην Διώρεα μοῖρ' ἐπέδησε·
χερμαδίῳ γὰρ βλῆτο παρὰ σφυρὸν ὀκριόεντι
κνήμην δεξιτερήν· βάλε δὲ Θρῃκῶν ἀγὸς ἀνδρῶν,
Πείρως Ἰμβρασίδης, ὃς ἄρ' Αἰνόθεν εἰληλούθει·
ἀμφοτέρω δὲ τένοντε καὶ ὀστέα λᾶας ἀναιδὴς
ἄχρις ἀπηλοίησεν· ὁ δ' ὕπτιος ἐν κονίῃσι
κάππεσεν, ἄμφω χεῖρε φίλοις ἑτάροισι πετάσσας,
θυμὸν ἀποπνείων· ὁ δ' ἐπέδραμεν ὅς ῥ' ἔβαλέν περ,
Πείρως, οὖτα δὲ δουρὶ παρ' ὀμφαλόν· ἐκ δ' ἄρα πᾶσαι
χύντο χαμαὶ χολάδες, τὸν δὲ σκότος ὄσσ' ἐκάλυψε.
Τὸν δὲ Θόας Αἰτωλὸς ἐπεσσύμενος βάλε δουρὶ
στέρνον ὑπὲρ μαζοῖο, πάγη δ' ἐν πνεύμονι χαλκός·
ἀγχίμολον δέ οἱ ἦλθε Θόας, ἐκ δ' ὄβριμον ἔγχος
ἐσπάσατο στέρνοιο, ἐρύσσατο δὲ ξίφος ὀξύ,
τῷ ὅ γε γαστέρα τύψε μέσην, ἐκ δ' αἴνυτο θυμόν·
τεύχεα δ' οὐκ ἀπέδυσε· περίστησαν γὰρ ἑταῖροι
Θρήικες ἀκρόκομοι, δολίχ' ἔγχεα χερσὶν ἔχοντες,
οἵ ἑ μέγαν περ ἐόντα καὶ ἴφθιμον καὶ ἀγαυὸν
ὦσαν ἀπὸ σφείων· ὁ δὲ χασσάμενος πελεμίχθη.
Ὣς τώ γ' ἐν κονίῃσι παρ' ἀλλήλοισι τετάσθην,
ἤτοι ὁ μὲν Θρῃκῶν, ὁ δ' Ἐπειῶν χαλκοχιτώνων,
ἡγεμόνες· πολλοὶ δὲ περὶ κτείνοντο καὶ ἄλλοι.
Ἔνθά κεν οὐκέτι ἔργον ἀνὴρ ὀνόσαιτο μετελθών,
ὅς τις ἔτ' ἄβλητος καὶ ἀνούτατος ὀξέι χαλκῷ
δινεύοι κατὰ μέσσον, ἄγοι δέ ἑ Παλλὰς Ἀθήνη
χειρὸς ἑλοῦσ', αὐτὰρ βελέων ἀπερύκοι ἐρωήν·
πολλοὶ γὰρ Τρώων καὶ Ἀχαιῶν ἤματι κείνῳ
πρηνέες ἐν κονίῃσι παρ' ἀλλήλοισι τέταντο.

Var. — **517** μοῖρ' : κῆρ cod. unus || **520** Πείρως : ἥρως **Strab. VII, 58** || **524** ἐπέδραμεν : υπεδραμεν pap. 4 || περ* (pap. 4) : μιν || **527** ἐπεσσύμενος *altera* Ar. [A] : ἐπεσσύμενον* (A, pap. 4, *absurdum* [A]), uel ἀπεσσύμενον (Ar. [AT]) || **528** πνεύμονι : πλεύμονι Photius 433, 18, Eust. quae scriptura prisca esse uidetur || **542** ἑλοῦσ' αὐτὰρ (pap. 4, A s. l.) : ἑλοῦσα ἀτὰρ (Eust. 506, 5) fortasse recte, uel ἑλοῦσ' ἀτὰρ (A).

CHANT V

Exploits de Diomède.

Alors, c'est à Diomède, au fils de Tydée, que Pallas Athéné donne cette fois la fougue et l'audace. Elle veut qu'il se distingue entre tous les Argiens et remporte une noble gloire. Sur son casque et son bouclier elle allume un feu vivace. On dirait l'astre de l'arrière-saison, qui resplendit d'un éclat sans rival, quand il sort de son bain dans les eaux d'Océan. Tout pareil est le feu que Pallas lui allume sur le chef et sur les épaules. Elle le lance ensuite au cœur de la bataille, au point où les gens sont le plus nombreux à se bousculer.

Il est chez les Troyens un prêtre d'Héphæstos, Darès, opulent, sans reproche. Il a deux fils, Phégée, Idée, bien instruits à tous les combats. Ils se détachent des lignes et s'élancent à la rencontre du héros. Ils attaquent, eux, sur leur char ; lui, sur le sol, à pied. Ils marchent ainsi les uns contre les autres et entrent en contact. Le premier, Phégée lance sa longue javeline. Mais la pointe de l'arme, filant par-dessus son épaule gauche, n'atteint pas le fils de Tydée, qui, à son tour, attaque, bronze au poing ; et ce n'est pas un vain trait qui lors s'échappe de sa main : il atteint Phégée en pleine poitrine, entre les mamelles, et le renverse de son char. Idée, d'un bond, est à terre, laissant là le char magnifique ; mais ensuite il

ΙΛΙΑΔΟΣ Ε

Ἔνθ' αὖ Τυδείδῃ Διομήδεϊ Παλλὰς Ἀθήνη
δῶκε μένος καὶ θάρσος, ἵν' ἔκδηλος μετὰ πᾶσιν
Ἀργείοισι γένοιτο ἰδὲ κλέος ἐσθλὸν ἄροιτο·
δαῖέ οἱ ἐκ κόρυθός τε καὶ ἀσπίδος ἀκάματον πῦρ,
ἀστέρ' ὀπωρινῷ ἐναλίγκιον, ὅς τε μάλιστα
λαμπρὸν παμφαίνῃσι λελουμένος Ὠκεανοῖο·
τοῖόν οἱ πῦρ δαῖεν ἀπὸ κρατός τε καὶ ὤμων,
ὦρσε δέ μιν κατὰ μέσσον, ὅθι πλεῖστοι κλονέοντο.
Ἦν δέ τις ἐν Τρώεσσι Δάρης, ἀφνειὸς ἀμύμων,
ἱρεὺς Ἡφαίστοιο· δύω δέ οἱ υἱέες ἤστην,
Φηγεὺς Ἰδαῖός τε, μάχης εὖ εἰδότε πάσης·
τώ οἱ ἀποκρινθέντε ἐναντίω ὁρμηθήτην·
τὼ μὲν ἀφ' ἵπποιιν, ὁ δ' ἀπὸ χθονὸς ὤρνυτο πεζός.
Οἱ δ' ὅτε δὴ σχεδὸν ἦσαν ἐπ' ἀλλήλοισιν ἰόντες,
Φηγεύς ῥα πρότερος προΐει δολιχόσκιον ἔγχος·
Τυδεΐδεω δ' ὑπὲρ ὦμον ἀριστερὸν ἤλυθ' ἀκωκὴ
ἔγχεος, οὐδ' ἔβαλ' αὐτόν· ὁ δ' ὕστερος ὤρνυτο χαλκῷ
Τυδεΐδης· τοῦ δ' οὐχ ἅλιον βέλος ἔκφυγε χειρός,
ἀλλ' ἔβαλε στῆθος μεταμάζιον, ὦσε δ' ἀφ' ἵππων.
Ἰδαῖος δ' ἀπόρουσε λιπὼν περικαλλέα δίφρον,

Titulus. — Διομήδους ἀριστεία schol. A ad Θ 385-387, Eust., 511, 6.

Variae lectiones. — **4** δαῖέ οἱ* (pap. 1, testes) : δαῖε δέ οἱ (*quidam* [Eust.]), uel δαῖοι pap. 16 || **10** ἤστην* (testis) : ἦσαν || **12** ἐναντίω : ἐναντίον, uel ἐναντίοι (Eust.) || **13** ἵπποιιν* : ἵπποισιν.

n'a pas le cœur de monter la garde autour du corps de son frère. Aussi bien n'eût-il pas lui-même échappé au noir trépas, sans Héphæstos, qui, à ce moment, lui sauva la vie, en l'enveloppant de ténèbres, et voulut épargner un deuil total au vieux. Le fils de Tydée magnanime pousse alors l'attelage hors de ses traits et le donne à ses camarades, pour qu'ils l'emmènent aux nefs creuses.

Dès que les Troyens magnanimes voient les deux fils de Darès, l'un, il est vrai, hors de danger, mais l'autre tué près de son char, leur cœur, à tous, s'émeut. Lors Athéné aux yeux pers prend la main de l'ardent Arès et lui adresse ces mots :

« Arès, Arès, fléau des hommes, buveur de sang, assailleur de remparts ! ne pourrions-nous laisser Troyens et Achéens combattre à qui Zeus Père offrira la gloire, tandis que, nous deux, nous nous éloignerions et éviterions le courroux de Zeus ? »

Elle dit, et, emmenant l'ardent Arès loin du combat, elle le fait asseoir sur les bords herbeux du Scamandre. Les Troyens aussitôt plient sous les Danaens. Chacun des chefs fait sa proie d'un guerrier. Le tout premier, Agamemnon, protecteur de son peuple, jette à bas de son char le grand Odios, le chef des Alizones, le premier aussi qui ait tourné bride. Il lui plante sa pique au dos, entre les épaules, et lui transperce la poitrine. L'homme tombe avec fracas, et ses armes sonnent sur lui.

Idoménée abat Pheste, fils de Bôre le Méonien. Il est venu de Tarne au sol fertile. L'illustre guerrier, Idoménée, de sa longue lance, le pique à l'épaule droite, au moment même où il s'apprête à escalader son char. L'homme croule de son char, et l'ombre horrible le saisit.

οὐδ' ἔτλη περιβῆναι ἀδελφειοῦ κταμένοιο·
οὐδὲ γὰρ οὐδέ κεν αὐτὸς ὑπέκφυγε κῆρα μέλαιναν,
ἀλλ' Ἥφαιστος ἔρυτο, σάωσε δὲ νυκτὶ καλύψας,
ὡς δή οἱ μὴ πάγχυ γέρων ἀκαχήμενος εἴη.
Ἵππους δ' ἐξελάσας μεγαθύμου Τυδέος υἱὸς
δῶκεν ἑταίροισιν κατάγειν κοίλας ἐπὶ νῆας.
Τρῶες δὲ μεγάθυμοι ἐπεὶ ἴδον υἷε Δάρητος
τὸν μὲν ἀλευάμενον, τὸν δὲ κτάμενον παρ' ὄχεσφι,
πᾶσιν ὀρίνθη θυμός· ἀτὰρ γλαυκῶπις Ἀθήνη
χειρὸς ἑλοῦσ' ἐπέεσσι προσηύδα θοῦρον Ἄρηα·
« Ἆρες Ἄρες βροτολοιγέ, μιαιφόνε, τειχεσιπλῆτα,
οὐκ ἂν δὴ Τρῶας μὲν ἐάσαιμεν καὶ Ἀχαιοὺς
μάρνασθ', ὁπποτέροισι πατὴρ Ζεὺς κῦδος ὀρέξῃ,
νῶϊ δὲ χαζώμεσθα, Διὸς δ' ἀλεώμεθα μῆνιν ; »
Ὣς εἰποῦσα μάχης ἐξήγαγε θοῦρον Ἄρηα·
τὸν μὲν ἔπειτα καθεῖσεν ἐπ' ἠιόεντι Σκαμάνδρῳ,
Τρῶας δ' ἔκλιναν Δαναοί· ἕλε δ' ἄνδρα ἕκαστος
ἡγεμόνων· πρῶτος δὲ ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων
ἀρχὸν Ἁλιζώνων Ὀδίον μέγαν ἔκβαλε δίφρου·
πρώτῳ γὰρ στρεφθέντι μεταφρένῳ ἐν δόρυ πῆξεν
ὤμων μεσσηγύς, διὰ δὲ στήθεσφιν ἔλασσε·
δούπησεν δὲ πεσών, ἀράβησε δὲ τεύχε' ἐπ' αὐτῷ.
Ἰδομενεὺς δ' ἄρα Φαῖστον ἐνήρατο Μῄονος υἱὸν
Βώρου, ὃς ἐκ Τάρνης ἐριβώλακος εἰληλούθει·
τὸν μὲν ἄρ' Ἰδομενεὺς δουρὶ κλυτὸς ἔγχεϊ μακρῷ
νύξ' ἵππων ἐπιβησόμενον κατὰ δεξιὸν ὦμον·
ἤριπε δ' ἐξ ὀχέων, στυγερὸς δ' ἄρα μιν σκότος εἷλε.

Num. — **42** (= Δ 504) om. codd. nonnulli (quorum A, B et T^1) et pap. 16.

Var. — **21** περιϐῆναι* : περιμεῖναι || ἀδελφειοῦ codd. : ἀδελφεόο coniec. edd. nonn. || **28** ἀλευάμενον* : -όμενον (*An. Rom.*, testis) || **31** τειχεσιπλῆτα (pap. 16 ante corr., testis): -βλῆτα (Zen. [A], *quidam* [Eust.], pap. 16 corr., testes), uel -πλῆκτα || **43** Μῄονος* (pap. 16 corr.) : τέκτονος (pap. 16, Strab. 413), cf. 59 || **44** ἐκ Τάρνης* (testes) : ἔκ τ' Ἄρνης || **47** σκότος* : μόρος.

Et, tandis que les écuyers d'Idoménée s'occupent à le dépouiller, le fils de Strophios si habile à la chasse, Scamandrios, devient la proie de l'Atride Ménélas et de sa javeline aiguë. C'est un vaillant chasseur, qu'Artémis elle-même a instruit à frapper les multiples gibiers que la forêt nourrit sur les montagnes. Mais Artémis la Sagittaire ne lui sert de rien aujourd'hui, pas plus que l'art du lancer, auquel il excellait naguère. L'Atride Ménélas, l'illustre guerrier, alors qu'il fuit devant lui, le frappe de sa pique, au dos, entre les épaules, et lui transperce la poitrine. L'homme croule, front en avant, et ses armes sonnent sur lui.

Mérion abat Phérècle, fils de Tecton, lui-même fils d'Harmon[1], dont les mains savaient faire des chefs-d'œuvre de toute espèce : Pallas Athéné l'avait entre tous pris en affection. C'est lui qui justement avait, pour Alexandre, construit les bonnes nefs, cause de tant de maux, fléau pour tous les Troyens — fléau pour lui-même, qui ne savait rien des décrets des dieux ! Mérion, qui le poursuivait, le rejoint et le frappe à la fesse droite. La pointe se fraie un chemin tout droit, par la vessie, sous l'os[2]. L'homme croule, gémissant, sur les genoux, et la mort l'enveloppe.

Mégès tue Pédée, le fils d'Anténor. Ce n'est qu'un bâtard, mais que Théanô la divine a élevé avec grand soin, tout comme ses enfants, pour plaire à son époux. Le fils de Phylée, illustre guerrier, s'approche

1. Ici, comme en maint autre passage (cf. p. 153, n. 1), l'aède forge à ses héros des noms qui correspondent à leur métier. Tecton signifie le *Charpentier*, et Harmon l'*Ajusteur*.

2. Le coup est porté de bas en haut. La lance a traversé « le grand trou sciatique, la vessie, l'arcade du pubis », pour employer les termes d'un chirurgien du XIXe siècle (Malgaigne, *Études sur l'anatomie et la physiologie d'Homère*, p. 17).

Τὸν μὲν ἄρ' Ἰδομενῆος ἐσύλευον θεράποντες·
υἱὸν δὲ Στροφίοιο Σκαμάνδριον, αἵμονα θήρης,
Ἀτρείδης Μενέλαος ἕλ' ἔγχεϊ ὀξυόεντι,
ἐσθλὸν θηρητῆρα· δίδαξε γὰρ Ἄρτεμις αὐτὴ
βάλλειν ἄγρια πάντα τά τε τρέφει οὔρεσιν ὕλη·
ἀλλ' οὔ οἱ τότε γε χραῖσμ' Ἄρτεμις ἰοχέαιρα,
οὐδὲ ἑκηβολίαι, ᾗσιν τὸ πρίν γ' ἐκέκαστο·
ἀλλά μιν Ἀτρείδης δουρὶ κλειτὸς Μενέλαος
πρόσθεν ἕθεν φεύγοντα μετάφρενον οὔτασε δουρὶ
ὤμων μεσσηγύς, διὰ δὲ στήθεσφιν ἔλασσεν·
ἤριπε δὲ πρηνής, ἀράβησε δὲ τεύχε' ἐπ' αὐτῷ.
Μηριόνης δὲ Φέρεκλον ἐνήρατο, Τέκτονος υἱὸν
Ἁρμονίδεω, ὃς χερσὶν ἐπίστατο δαίδαλα πάντα
τεύχειν· ἔξοχα γάρ μιν ἐφίλατο Παλλὰς Ἀθήνη·
ὃς καὶ Ἀλεξάνδρῳ τεκτήνατο νῆας ἐίσας
ἀρχεκάκους, αἳ πᾶσι κακὸν Τρώεσσι γένοντο
οἷ τ' αὐτῷ, ἐπεὶ οὔ τι θεῶν ἐκ θέσφατα ᾔδη·
τὸν μὲν Μηριόνης, ὅτε δὴ κατέμαρπτε διώκων,
βεβλήκει γλουτὸν κατὰ δεξιόν· ἡ δὲ διὰ πρὸ
ἀντικρὺ κατὰ κύστιν ὑπ' ὀστέον ἤλυθ' ἀκωκή·
γνὺξ δ' ἔριπ' οἰμώξας, θάνατος δέ μιν ἀμφεκάλυψε.
Πήδαιον δ' ἄρ' ἔπεφνε Μέγης, Ἀντήνορος υἱόν,
ὅς ῥα νόθος μὲν ἔην, πύκα δ' ἔτρεφε δῖα Θεανὼ
ἶσα φίλοισι τέκεσσι, χαριζομένη πόσεϊ ᾧ·
τὸν μὲν Φυλείδης δουρὶ κλυτὸς ἐγγύθεν ἐλθὼν

Num. — **57** (= 41) om. codd. nonnulli (quorum A et T priore manu et B) et pap. 16 || **58 a b** (= 295-296) αἰόλα, παμφανόωντα, παρέτρεσ(σ)αν δέ οἱ ἵπποι | ὠκύποδες· τοῦ δ' αὖθι λύθη ψυχή τε μένος τε add. codd. pauci || **64** damn. Ar. : ὅτι οὐχ ὑγιῶς ἐξενήνοχεν, αἳ πᾶσι κακὸν Τρώεσσι γένοντο ἑαυτῷ τε· ἔδει γὰρ αὐτῷ τε [A].

Var. — **48** ἐσύλευον θεράποντες* : ἐσύλεον ἐσθλοὶ ἑταῖροι || **53** χραῖσμ' Ἄρτεμις ἰοχέαιρα : χραῖσμεν θανάτοιο πέλωρα Zen. [A], mire || **55** κλειτός : κλυτός* (A) || **58** δὲ πρηνής* (pap. 16) : δ' ἐξ ὀχέων || **60** πάντα* : πολλὰ (Ar. [T], *altera* Ar. [A], testis) || **63** γένοντο : πέλοντο *An. Rom.* ; fortasse ἔτευξεν (?) *quidam* ap. Apoll. *Pron.* 53 a || **64** ᾔδη* (Ar. [A]) : ᾔδει (pap. 16) || **69** δ' ἄρ' : γὰρ testis || υἱόν* : υἱός.

et, de sa lance aiguë, le frappe à la tête, du côté de la nuque. Le bronze passe droit à travers les dents et coupe la racine de la langue. L'homme croule dans la poussière, et ses dents se ferment sur le bronze froid.

Eurypyle, fils d'Évémon, tue le divin Hypsénor, fils du bouillant Dolopion, jadis prêtre du Scamandre, et par le peuple honoré comme un dieu. Comme il fuit devant lui, Eurypyle, le glorieux fils d'Évémon, s'élance à sa poursuite et, de sa courte épée, le frappant à l'épaule, tranche le bras pesant. Le bras tombe à terre, sanglant, et dans les yeux de l'homme entrent en maîtres la mort rouge et l'impérieux destin.

C'est ainsi qu'on besogne dans la mêlée brutale; et, du fils de Tydée, vous ne pourriez savoir dans lequel des deux camps est sa place, s'il a partie liée avec les Troyens ou les Achéens. Il va, furieux, par la plaine, pareil au fleuve débordé, grossi des pluies d'orage, dont les eaux ont tôt fait de renverser toute levée de terre. Les levées formant digue ne l'arrêtent pas plus que les clôtures des vergers florissants, quand il arrive tout à coup, aux jours où la pluie de Zeus s'abat lourdement sur la terre. Partout, sous lui, s'écroule le bon travail des gars. Ainsi sont bousculés, sous le choc du fils de Tydée, les bataillons compacts des Troyens, et, pour nombreux qu'ils soient, devant lui ils ne tiennent pas.

Mais l'illustre fils de Lycaon l'a vu, allant, furieux, ainsi par la plaine, et devant lui bousculant les bataillons. Contre le fils de Tydée, vite, il tend son arc recourbé, et il le frappe, en plein élan, à l'épaule droite, au plastron de sa cuirasse. La flèche amère poursuit son vol au travers, se frayant tout droit sa

βεβλήκει κεφαλῆς κατὰ ἰνίον ὀξέι δουρί·
ἀντικρὺ δ' ἀν' ὀδόντας ὑπὸ γλῶσσαν τάμε χαλκός·
ἤριπε δ' ἐν κονίῃ, ψυχρὸν δ' ἕλε χαλκὸν ὀδοῦσιν.
Εὐρύπυλος δ' Εὐαιμονίδης Ὑψήνορα δῖον,
υἱὸν ὑπερθύμου Δολοπίονος, ὅς ῥα Σκαμάνδρου
ἀρητὴρ ἐτέτυκτο, θεὸς δ' ὣς τίετο δήμῳ,
τὸν μὲν ἄρ' Εὐρύπυλος, Εὐαίμονος ἀγλαὸς υἱός,
πρόσθεν ἕθεν φεύγοντα μεταδρομάδην ἔλασ' ὦμον
φασγάνῳ ἀΐξας, ἀπὸ δ' ἔξεσε χεῖρα βαρεῖαν·
αἱματόεσσα δὲ χεὶρ πεδίῳ πέσε· τὸν δὲ κατ' ὄσσε
ἔλλαβε πορφύρεος θάνατος καὶ μοῖρα κραταιή.
Ὣς οἱ μὲν πονέοντο κατὰ κρατερὴν ὑσμίνην·
Τυδεΐδην δ' οὐκ ἂν γνοίης ποτέροισι μετείη,
ἠὲ μετὰ Τρώεσσιν ὁμιλέοι ἦ μετ' Ἀχαιοῖς·
θῦνε γὰρ ἂμ πεδίον ποταμῷ πλήθοντι ἐοικὼς
χειμάρρῳ, ὅς τ' ὦκα ῥέων ἐκέδασσε γεφύρας·
τὸν δ' οὔτ' ἄρ τε γέφυραι ἐεργμέναι ἰσχανόωσιν,
οὔτ' ἄρα ἕρκεα ἴσχει ἀλωάων ἐριθηλέων
ἐλθόντ' ἐξαπίνης, ὅτ' ἐπιβρίσῃ Διὸς ὄμβρος·
πολλὰ δ' ὑπ' αὐτοῦ ἔργα κατήριπε κάλ' αἰζηῶν·
ὣς ὑπὸ Τυδεΐδῃ πυκιναὶ κλονέοντο φάλαγγες
Τρώων, οὐδ' ἄρα μιν μίμνον πολέες περ ἐόντες.
Τὸν δ' ὡς οὖν ἐνόησε Λυκάονος ἀγλαὸς υἱὸς
θύνοντ' ἂμ πεδίον πρὸ ἕθεν κλονέοντα φάλαγγας,
αἶψ' ἐπὶ Τυδεΐδῃ ἐτιταίνετο καμπύλα τόξα,
καὶ βάλ' ἐπαΐσσοντα τυχὼν κατὰ δεξιὸν ὦμον
θώρηκος γύαλον· διὰ δ' ἔπτατο πικρὸς ὀιστός,
ἀντικρὺ δὲ διέσχε, παλάσσετο δ' αἵματι θώρηξ·

Num. — **75** om. pap. 16 priore manu, addit manus altera inter 83 et 84.

Var. — **73** δουρί* : χαλκῷ || **75** ἐν κονίῃ (Eust.) : ἐν κονίης (A), uel ἐν κονίῃσι ; uel δ' ἐξ ὀχέων u. l. [A i. marg.], cf. X 330 || **86** ὁμιλέοι* : -λέει (Eust.) || **87** πεδίον* : -ίῳ || **89** οὔτ' ἄρ* : οὔ ταρ || τε : τι testis || ἐεργμέναι* (pap. 1, pap. 16, A, testes) : ἐερμέναι (A corr., Ar. [AT]) || **91** ἐπιβρίσῃ : -βρίσει (Eust.) || **92** δ'* : θ' (pap. 16 et pap. 80) || **96** πρὸ ἕθεν* : πρόσθεν.

route ; la cuirasse est toute aspergée de sang. Sur quoi, à grande voix, le glorieux fils de Lycaon s'exclame :

« Or, sus ! Troyens magnanimes, piqueurs de cavales. Il est touché, le plus brave des Achéens, et je prétends, moi, qu'il ne tiendra pas bien longtemps sous mon trait puissant, si c'est vraiment le seigneur fils de Zeus qui m'a mis en route, le jour où je suis parti de Lycie. »

Il dit, triomphant ; mais le trait rapide n'a pas maîtrisé Diomède : il recule et fait halte devant ses chevaux et son char, pour dire à Sthénélos, le fils de Capanée :

« Sus donc ! descends du char, doux fils de Capanée : il s'agit de me tirer un trait amer de l'épaule. »

Il dit, et Sthénélos saute du char à terre ; il s'approche et, de l'épaule, il lui tire le trait rapide, dans le sens où il est entré ; le sang gicle à travers la souple tunique. Et Diomède au puissant cri de guerre alors prie en ces termes :

« Entends-moi, fille de Zeus qui tient l'égide, Infatigable ! si jamais, clémente à mon père, tu l'assistas au combat meurtrier, aujourd'hui, à mon tour, aime-moi, Athéné ! Accorde-moi de tuer cet homme et, pour ce, fais qu'il vienne sous le jet de ma lance, lui qui m'a touché le premier, qui en triomphe et qui prétend que je ne dois plus longtemps voir le brillant éclat du soleil. »

Il dit ; Pallas Athéné entend sa prière. Elle assouplit ses membres, ses jambes d'abord, puis, plus haut, ses bras ; après quoi, elle s'approche et lui dit ces mots ailés :

« Maintenant combats sans crainte les Troyens,

τῷ δ' ἐπὶ μακρὸν ἄυσε Λυκάονος ἀγλαὸς υἱός·
« Ὄρνυσθε, Τρῶες μεγάθυμοι, κέντορες ἵππων·
βέβληται γὰρ ἄριστος Ἀχαιῶν, οὐδέ ἕ φημι
δήθ' ἀνσχήσεσθαι κρατερὸν βέλος, εἰ ἐτεόν με
ὦρσεν ἄναξ Διὸς υἱὸς ἀπορνύμενον Λυκίηθεν. »
Ὣς ἔφατ' εὐχόμενος· τὸν δ' οὐ βέλος ὠκὺ δάμασσεν,
ἀλλ' ἀναχωρήσας πρόσθ' ἵπποιιν καὶ ὄχεσφιν
ἔστη, καὶ Σθένελον προσέφη, Καπανήιον υἱόν·
« Ὄρσο, πέπον Καπανηιάδη, καταβήσεο δίφρου,
ὄφρά μοι ἐξ ὤμοιο ἐρύσσῃς πικρὸν ὀιστόν. »
Ὣς ἄρ' ἔφη, Σθένελος δὲ καθ' ἵππων ἆλτο χαμᾶζε,
πὰρ δὲ στὰς βέλος ὠκὺ διαμπερὲς ἐξέρυσ' ὤμου·
αἷμα δ' ἀνηκόντιζε διὰ στρεπτοῖο χιτῶνος·
δὴ τότ' ἔπειτ' ἠρᾶτο βοὴν ἀγαθὸς Διομήδης·
« Κλῦθί μοι, αἰγιόχοιο Διὸς τέκος, Ἀτρυτώνη,
εἴ ποτέ μοι καὶ πατρὶ φίλα φρονέουσα παρέστης
δηίῳ ἐν πολέμῳ, νῦν αὖτ' ἐμὲ φῖλαι, Ἀθήνη·
δὸς δέ τέ μ' ἄνδρα ἑλεῖν καὶ ἐς ὁρμὴν ἔγχεος ἐλθεῖν,
ὅς μ' ἔβαλε φθάμενος καὶ ἐπεύχεται, οὐδέ μέ φησι
δηρὸν ἔτ' ὄψεσθαι λαμπρὸν φάος ἠελίοιο. »
Ὣς ἔφατ' εὐχόμενος· τοῦ δ' ἔκλυε Παλλὰς Ἀθήνη,
γυῖα δ' ἔθηκεν ἐλαφρά, πόδας καὶ χεῖρας ὕπερθεν·
ἀγχοῦ δ' ἱσταμένη ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
« Θαρσῶν νῦν, Διόμηδες, ἐπὶ Τρώεσσι μάχεσθαι·
ἐν γάρ τοι στήθεσσι μένος πατρώιον ἧκα

Var. — **104** δήθ' ἀνσχήσεσθαι* (Ar. [A]) : δηθὰ σχήσεσθαι (pap. 1, pap. 16, Eust.) ; uel δήθ' ἀνασχήσεσθαι ; uel δηθὰ ἀνασχέσθαι (cf. Eust.) || βέλος* (Ar. [A]) : μένος (pap. 16) || **105** ἀπορνύμενον : -νυμενος pap. 16 || **106** ἔφατ' εὐχόμενος* : φάτ' ἐπευχόμενος (*An. Rom.*, Eust.) || **109** ὄρσο : -σε, uel -σεο (*Anecd. Rom.*) || **110** ὤμοιο* : ὤμοιιν (*Anecd. Rom.*) || **113** ἀνηκόντιζε : -τισσε pap. 16 || **115** μοι* (pap. 16) : μευ, uel μου ; sed cf. A 37 || **117** φῖλαι : φίλαι (Eust.), uel φίλα, uel φίλε, uel φίλε' (τινὲς κοινότερον [Eust.]) || **118** δὸς δέ τέ (*quidam* sec. Herodianum [A], testes) : τόν δέ τέ *scriptura* ⟨Aristarchi ?⟩ [A], cf. sch. A ad O 119 ; δον δε τε [τ s. l.] pap. 16 || τέ μ'* : τ' ἔμ' uel τί μ' cod. unus, uel γέ μ' testes.

Diomède ; je mets en ta poitrine la fougue de ton père, cette fougue intrépide qu'en brandissant son bouclier montrait Tydée, le bon meneur de chars. J'écarte aussi de tes yeux le nuage qui jusqu'ici les recouvrait. Tu sauras de la sorte distinguer un dieu d'un homme. Si quelque dieu dès lors te vient ici tâter, garde-toi de combattre en face les divinités immortelles — sauf une : si la fille de Zeus, si Aphrodite entre dans la bataille, elle, frappe-la de ton bronze aigu. »

Ainsi dit — puis s'en va — Athéné aux yeux pers ; et le fils de Tydée retourne se mêler aux champions hors des lignes. Son ardeur était déjà grande à lutter contre les Troyens ; mais, de cette heure, une fougue trois fois égale a pris possession de lui. On dirait un lion qu'un berger, aux champs, veillant sur des brebis laineuses, a blessé, à l'instant même où il sautait dans l'enclos. Au lieu de le maîtriser, le berger n'a fait qu'exciter sa force. Il renonce alors à la lutte ; il plonge dans sa cabane, et ses bêtes abandonnées fuient. Elles sont là, qui se serrent, épandues par tas, sur le sol, tandis que le fauve en fureur bondit hors de l'enclos profond. C'est avec une fureur pareille que Diomède le Fort va se mêler aux Troyens.

Alors il fait sa proie d'Astynoos et d'Hypeiron, pasteur d'hommes. Il touche le premier de sa lance de bronze, au-dessus de la mamelle, l'autre de sa grande épée, tout près de l'épaule, à la clavicule, et le coup sépare l'épaule de la nuque et du dos. Puis il les laisse là et part sur la piste d'Abas et Polyidos, les fils d'Eurydamas, le vieil interprète des songes. Mais, le jour où ils sont partis, le vieux n'a pas pour eux interprété les songes : Diomède le Fort les lui

ἄτρομον, οἷον ἔχεσκε σακέσπαλος ἱππότα Τυδεύς·
ἀχλὺν δ' αὖ τοι ἀπ' ὀφθαλμῶν ἕλον, ἣ πρὶν ἐπῆεν,
ὄφρ' εὖ γινώσκοις ἠμὲν θεὸν ἠδὲ καὶ ἄνδρα·
τῷ νῦν, αἴ κε θεὸς πειρώμενος ἐνθάδ' ἵκηται,
μή τι σύ γ' ἀθανάτοισι θεοῖς ἀντικρὺ μάχεσθαι
τοῖς ἄλλοις· ἀτὰρ εἴ κε Διὸς θυγάτηρ Ἀφροδίτη
ἔλθῃσ' ἐς πόλεμον, τήν γ' οὐτάμεν ὀξέι χαλκῷ. »
Ἡ μὲν ἄρ' ὣς εἰποῦσ' ἀπέβη γλαυκῶπις Ἀθήνη,
Τυδεΐδης δ' ἐξαῦτις ἰὼν προμάχοισιν ἐμίχθη·
καὶ πρίν περ θυμῷ μεμαὼς Τρώεσσι μάχεσθαι,
δὴ τότε μιν τρὶς τόσσον ἕλεν μένος, ὥς τε λέοντα,
ὅν ῥά τε ποιμὴν ἀγρῷ ἐπ' εἰροπόκοις ὀΐεσσι
χραύσῃ μέν τ' αὐλῆς ὑπεράλμενον οὐδὲ δαμάσσῃ·
τοῦ μέν τε σθένος ὦρσεν, ἔπειτα δέ τ' οὐ προσαμύνει,
ἀλλὰ κατὰ σταθμοὺς δύεται, τὰ δ' ἐρῆμα φοβεῖται·
αἱ μέν τ' ἀγχιστῖναι ἐπ' ἀλλήλῃσι κέχυνται,
αὐτὰρ ὁ ἐμμεμαὼς βαθέης ἐξάλλεται αὐλῆς·
ὣς μεμαὼς Τρώεσσι μίγη κρατερὸς Διομήδης.
Ἔνθ' ἕλεν Ἀστύνοον καὶ Ὑπείρονα, ποιμένα λαῶν,
τὸν μὲν ὑπὲρ μαζοῖο βαλὼν χαλκήρεϊ δουρί,
τὸν δ' ἕτερον ξίφεϊ μεγάλῳ κληῗδα παρ' ὦμον
πλῆξ', ἀπὸ δ' αὐχένος ὦμον ἐέργαθεν ἠδ' ἀπὸ νώτου.
Τοὺς μὲν ἔασ', ὁ δ' Ἄβαντα μετῴχετο καὶ Πολύϊδον,
υἱέας Εὐρυδάμαντος, ὀνειροπόλοιο γέροντος·
τοῖς οὐκ ἐρχομένοις ὁ γέρων ἐκρίνατ' ὀνείρους,

Num. — **126** om. pap. 16 priore manu, add. manus altera in inferiore columna || **141** om. codd. pauci (cf. φοβεῖται... κέχυνται).

Var. — **127** δ' αὖ * (testes) : αὖ (*Anecd. Rom.*) || **128** γινώσκοις * (pap. 16, testes, cf. Plat., *II Alc.* 150 d) : -σκῃς (Eust., testes) || ἠδὲ καὶ ἄνδρα (Eust., Plat., testes) : ἠδ' ἄνθρωπον Zen. [A] || **130** τι σύ γ' * : σύ περ || **132** τήν γ' (Ar. [AT]) : τὴν Zen., Ar. διχῶς [AT] ; uel τὴν δ' codd. nonnulli || οὐτάμεν (Ar. [AT]) : οὐτάσαι Zen. [AT] || χαλκῷ : δουρί pap. 16, sed χαλκῷ s. scr. || **136** ἕλεν : ἔχεν Ptolem. Oroand. [AT] || **138** χραύσῃ * (testes) : -σει (Eust., testes) || δαμάσσῃ * (testes) : -σει (Eust.) || **139** δέ τ' * : δ' ἔτ' || **141** κέχυνται : κέχυντο *Anecd. Rom.* ; uel τέτανται pap. 16 || **146** τὸν δ' ἕτερον : τοῦ δ' ἑτέρου Zen. [A] || **147** νώτου : -των codd. duo.

tue tous les deux. Il marche ensuite sur Xanthe et sur Thôon, les fils de Phénops, tendrement choyés tous les deux. La triste vieillesse l'accable ; il n'a donné le jour à aucun autre fils qu'il puisse laisser sur ses biens. Et voici que Diomède les lui tue, arrache à tous deux la vie, et ne laisse à leur père que plainte et tristes chagrins. Phénops ne les accueillera pas, rentrant vivants du combat, et ce sont des collatéraux qui vont se partager ses biens.

Puis il s'en prend à deux fils de Priam le Dardanide, montés tous deux sur un seul char, Échemmon, Chromios. Comme un lion saute sur un troupeau et rompt le col d'une vache, ou d'une génisse, qui broutait dans un taillis, ainsi le fils de Tydée les contraint à quitter, piteusement et malgré eux, leur char, puis les dépouille de leurs armes. Leurs chevaux, il les donne à ses camarades, pour qu'ils les poussent vers les nefs.

La fin de Pandare. Quand Énée le voit ainsi porter ses ravages aux rangs des guerriers, il part à travers la bataille et le fracas des javelines, en quête de Pandare égal aux dieux : où le trouver ? Et, quand il a trouvé le fils de Lycaon, puissant et sans reproche, devant lui il s'arrête, le regarde et lui dit :

« Pandare, qu'as-tu fait de ton arc, de tes flèches ailées et de ton renom ? Nul ne te le dispute des gens de cette terre, et, en Lycie, personne qui se flatte de l'emporter sur toi. Va, tends les mains vers Zeus ; puis décoche ton trait contre l'homme qui triomphe ici et qui a fait déjà tant de mal aux Troyens, en rompant les genoux de tant de héros — à moins que ce ne soit là quelque dieu en courroux

ἀλλά σφεας κρατερὸς Διομήδης ἐξενάριξε.
Βῆ δὲ μετὰ Ξάνθόν τε Θόωνά τε, Φαίνοπος υἷε,
ἄμφω τηλυγέτω· ὁ δὲ τείρετο γήραϊ λυγρῷ,
υἱὸν δ' οὐ τέκετ' ἄλλον ἐπὶ κτεάτεσσι λιπέσθαι·
ἔνθ' ὅ γε τοὺς ἐνάριζε, φίλον δ' ἐξαίνυτο θυμὸν
ἀμφοτέρω, πατέρι δὲ γόον καὶ κήδεα λυγρὰ
λεῖπ', ἐπεὶ οὐ ζώοντε μάχης ἐκ νοστήσαντε
δέξατο, χηρωσταὶ δὲ διὰ κτῆσιν δατέοντο.
Ἔνθ' υἷας Πριάμοιο δύω λάβε Δαρδανίδαο
εἰν ἑνὶ δίφρῳ ἐόντας, Ἐχέμμονά τε Χρομίον τε·
ὡς δὲ λέων ἐν βουσὶ θορὼν ἐξ αὐχένα ἄξῃ
πόρτιος ἠὲ βοός, ξύλοχον κάτα βοσκομενάων,
ὣς τοὺς ἀμφοτέρους ἐξ ἵππων Τυδέος υἱὸς
βῆσε κακῶς ἀέκοντας, ἔπειτα δὲ τεύχε' ἐσύλα·
ἵππους δ' οἷς ἑτάροισι δίδου μετὰ νῆας ἐλαύνειν.
Τὸν δ' ἴδεν Αἰνείας ἀλαπάζοντα στίχας ἀνδρῶν,
βῆ δ' ἴμεν ἄν τε μάχην καὶ ἀνὰ κλόνον ἐγχειάων
Πάνδαρον ἀντίθεον διζήμενος, εἴ που ἐφεύροι·
εὗρε Λυκάονος υἱὸν ἀμύμονά τε κρατερόν τε,
στῆ δὲ πρόσθ' αὐτοῖο ἔπος τέ μιν ἀντίον ηὔδα·
« Πάνδαρε, ποῦ τοι τόξον ἰδὲ πτερόεντες ὀϊστοὶ
καὶ κλέος; ᾧ οὔ τίς τοι ἐρίζεται ἐνθάδε γ' ἀνήρ,
οὐδέ τις ἐν Λυκίῃ σέο γ' εὔχεται εἶναι ἀμείνων·
ἀλλ' ἄγε τῷδ' ἔφες ἀνδρὶ βέλος, Διὶ χεῖρας ἀνασχών,
ὅς τις ὅδε κρατέει καὶ δὴ κακὰ πολλὰ ἔοργε
Τρῶας, ἐπεὶ πολλῶν τε καὶ ἐσθλῶν γούνατ' ἔλυσεν·
εἰ μή τις θεός ἐστι κοτεσσάμενος Τρώεσσιν
ἱρῶν μηνίσας· χαλεπὴ δὲ θεοῦ ἔπι μῆνις. »

Var. — **151** ἀλλά σφεας : καὶ γάρ σφεας Eust. || ἐξενάριξε* : -ζε A et cod. unus || **155** ἐνάριζε : -ξε || **156** ἀμφοτέρω : -ρων (Zen. [A]), uel -ροιν || **162** πόρτιος (testes) : βουκόλου Zen. [A] || **174** ἀλλ' ἄγε* : ἀλλά γε || ἔφες* : ἄφες || **178** ἔπι μῆνις (*quidam* [A], Eust. 535, 45) : ἐπιμῆνις (Ar. [A], *sic* [BLT], Eust. 564, 16 ; 1009, 50), uel ἐπίμηνις (*alii* [A]), uel ἐπὶ μῆνις (A).

contre les Troyens, qui leur en veut d'un sacrifice omis. Lourd à porter est le courroux d'un dieu. »

Le glorieux fils de Lycaon réplique :

« Énée, bon conseiller des Troyens à cotte de bronze, tout ce que je vois là me laisse reconnaître le brave fils de Tydée : je le retrouve à son écu, à son casque, qu'orne un long cimier[1], aux coursiers que voient mes yeux. Et, malgré tout, je ne suis pas bien sûr qu'il ne s'agisse pas d'un dieu... En tout cas, s'il est l'homme que je pense, le brave fils de Tydée, ce n'est pas sans l'aide d'un dieu qu'il montre ici telle fureur. Un Immortel doit être à ses côtés, les épaules vêtues d'un nuage, et c'est lui qui aura détourné mon trait rapide, à l'instant qu'il touchait le but. Mon trait était parti : je l'avais atteint à l'épaule droite, bien en face, à travers le plastron de sa cuirasse : je croyais le jeter en pâture à Hadès — et je ne l'ai pas abattu ! Il faut qu'un dieu m'en veuille. Me voici là, sans chevaux, sans char où monter. Et, cependant, dans le palais de Lycaon, j'ai onze beaux chars, frais bâtis, tout neufs, avec de larges housses déployées sur eux. Chacun a près de lui un couple de cavales paissant l'orge blanche et l'épeautre. Avec quelle insistance, en son manoir solide, Lycaon, le vieux guerrier, me le recommandait à l'heure du départ : que je fusse toujours monté sur un char muni de bons chevaux, pour guider les Troyens dans les mêlées brutales ! Et je ne l'ai pas cru : comme cela eût mieux valu pourtant ! Mais je voulais épargner mes chevaux ; j'ai eu peur qu'ils n'aient à souffrir de la faim, dans une ville soumise à un blocus, habitués

1. Le sens de l'expression grecque (αὐλῶπις) est inconnu. On peut admettre qu'elle fait allusion à une sorte de tube allongé, d'où sort le panache, dans certains types de casque. Cependant rien n'est moins

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε Λυκάονος ἀγλαὸς υἱός·
« Αἰνεία, Τρώων βουληφόρε χαλκοχιτώνων,
Τυδεΐδῃ μιν ἔγωγε δαΐφρονι πάντα ἐΐσκω,
ἀσπίδι γινώσκων αὐλώπιδί τε τρυφαλείῃ,
ἵππους τ' εἰσορόων· σάφα δ' οὐκ οἶδ' εἰ θεός ἐστιν.
Εἰ δ' ὅ γ' ἀνὴρ ὅν φημι, δαΐφρων Τυδέος υἱός,
οὐχ ὅ γ' ἄνευθε θεοῦ τάδε μαίνεται, ἀλλά τις ἄγχι
ἕστηκ' ἀθανάτων, νεφέλῃ εἰλυμένος ὤμους,
ὃς τούτου βέλος ὠκὺ κιχήμενον ἔτραπεν ἄλλῃ·
ἤδη γάρ οἱ ἐφῆκα βέλος, καί μιν βάλον ὦμον
δεξιὸν ἀντικρὺ διὰ θώρηκος γυάλοιο·
καί μιν ἔγωγ' ἐφάμην Ἀϊδωνῆϊ προϊάψειν,
ἔμπης δ' οὐκ ἐδάμασσα· θεός νύ τίς ἐστι κοτήεις.
Ἵπποι δ' οὐ παρέασι καὶ ἅρματα, τῶν κ' ἐπιβαίην·
ἀλλά που ἐν μεγάροισι Λυκάονος ἕνδεκα δίφροι
καλοὶ πρωτοπαγεῖς νεοτευχέες· ἀμφὶ δὲ πέπλοι
πέπτανται· παρὰ δέ σφιν ἑκάστῳ δίζυγες ἵπποι
ἑστᾶσι κρῖ λευκὸν ἐρεπτόμενοι καὶ ὀλύρας.
Ἦ μέν μοι μάλα πολλὰ γέρων αἰχμητὰ Λυκάων
ἐρχομένῳ ἐπέτελλε δόμοις ἐνὶ ποιητοῖσιν·
ἵπποισίν μ' ἐκέλευε καὶ ἅρμασιν ἐμβεβαῶτα
ἀρχεύειν Τρώεσσι κατὰ κρατερὰς ὑσμίνας·
ἀλλ' ἐγὼ οὐ πιθόμην—ἦ τ' ἂν πολὺ κέρδιον ἦεν—
ἵππων φειδόμενος, μή μοι δευοίατο φορβῆς

Num. — **183** damn. Ar. : ὅτι δεξάμενός τις εἰ μή τις θεός ἐστιν ὁ ἐναντιούμενος, ἐνέγραψεν αὐτόν [A] || **187** damn. Zen. [A], Zenodorus [G, errore manifesto] : οὐ γὰρ ἐτράπετο ἄλλῃ τὸ βέλος, ἀλλ' ἔτυχεν αὐτοῦ [AG] || **194-195** cf. schol. AG ad 194 : Ζηνόδοτος μετέθηκεν ὡς ταυτολογοῦντος πρωτοπαγεῖς, νεοτευχέες. Ex comparatione cum schol. A ad Γ 423 apparet Zenodotum pro duobus uersibus unum uersum probabiliter scripsisse ; πρωτοπαγεῖς παρὰ δέ σφιν ἑκάστῳ δίζυγες ἵπποι coniecit Ludwich.

Var. — **181** μιν* : μὲν (testis) ; μιν et μὲν Ar., διχῶς [AT] || **183** τ'* : δ' || **184** ὅ γ'* : ὅδ' (*An. Rom.*) || **185** ὅ γ'* : ὅδ' (Eust., testis) || **191** τίς : τοί codd. duo || **194** Vide *Num.* || **199** ἐκέλευε* : -σε || ἐμβεβαῶτα* (Ar. [A]) : ἐμμεμαῶτα || **200** κατὰ : ἀνὰ pap. 16, cod. unus.

qu'ils étaient à manger largement. Je les ai laissés là, je suis venu à Ilion en fantassin ; en mon arc seul j'ai mis ma confiance. Il ne devait guère me servir, je le vois. J'ai déjà décoché mon trait sur deux héros, le fils de Tydée et le fils d'Atrée ; ma flèche a, de tous deux, fait jaillir de vrai sang — et je n'ai su que les exciter davantage ! Point de doute, c'est pour mon malheur que j'ai de son clou détaché cet arc recourbé, le jour où j'ai pris la route de l'aimable Ilion, à la tête de mes Troyens, pour plaire au divin Hector. Ah ! que seulement je rentre un jour chez moi, que, de mes yeux, je revoie ma patrie, mon épouse, ma vaste et haute demeure, et je veux que, ce même jour, un autre me tranche la tête, si, cet arc-là, je ne le jette pas au feu flamboyant, après l'avoir brisé de mes propres mains, puisqu'il me suit partout, sans m'être bon à rien. »

Énée, chef des Troyens, le regarde et lui dit :

« Ne parle pas ainsi. A tout cela il n'est qu'un seul remède : marcher tous deux ouvertement contre cet homme, avec mon char et mes chevaux, et le tâter les armes à la main. Allons ! monte sur mon char. Tu verras ce que valent les chevaux de Trôs [1] et comme ils savent par la plaine, en tout sens et vite, poursuivre aussi bien que fuir. Ils sauront aussi nous ramener tous les deux vers la ville, si Zeus octroie encore la gloire à Diomède, fils de Tydée. Allons ! sans tarder, prends de moi le fouet, les rênes brillantes, et je descendrai du char pour combattre. Ou

sûr. Des lexicographes anciens l'entendent, non de la forme du cimier, mais de celle de la visière du casque — ce qui n'est ni démontré ni aisé à imaginer.

1. Sur ces chevaux divins donnés par Zeus à Trôs, voyez plus loin, v. 265 suiv.

ἀνδρῶν εἱλομένων, εἰωθότες ἔδμεναι ἄδδην.
Ὣς λίπον, αὐτὰρ πεζὸς ἐς Ἴλιον εἰλήλουθα
τόξοισιν πίσυνος· τὰ δέ μ' οὐκ ἄρ' ἔμελλεν ὀνήσειν·
ἤδη γὰρ δοιοῖσιν ἀριστήεσσιν ἐφῆκα,
Τυδεΐδῃ τε καὶ Ἀτρεΐδῃ, ἐκ δ' ἀμφοτέροιιν
ἀτρεκὲς αἷμ' ἔσσευα βαλών, ἤγειρα δὲ μᾶλλον.
Τῷ ῥα κακῇ αἴσῃ ἀπὸ πασσάλου ἀγκύλα τόξα
ἤματι τῷ ἑλόμην ὅτε Ἴλιον εἰς ἐρατεινὴν
ἡγεόμην Τρώεσσι, φέρων χάριν Ἕκτορι δίῳ·
εἰ δέ κε νοστήσω καὶ ἐσόψομαι ὀφθαλμοῖσι
πατρίδ' ἐμὴν ἄλοχόν τε καὶ ὑψερεφὲς μέγα δῶμα,
αὐτίκ' ἔπειτ' ἀπ' ἐμεῖο κάρη τάμοι ἀλλότριος φώς,
εἰ μὴ ἐγὼ τάδε τόξα φαεινῷ ἐν πυρὶ θείην
χερσὶ διακλάσσας· ἀνεμώλια γάρ μοι ὀπηδεῖ. »
Τὸν δ' αὖτ' Αἰνείας Τρώων ἀγὸς ἀντίον ηὔδα·
« Μὴ δ' οὕτως ἀγόρευε· πάρος δ' οὐκ ἔσσεται ἄλλως
πρίν γ' ἐπὶ νὼ τῷδ' ἀνδρὶ σὺν ἵπποισιν καὶ ὄχεσφιν
ἀντιβίην ἐλθόντε σὺν ἔντεσι πειρηθῆναι·
ἀλλ' ἄγ' ἐμῶν ὀχέων ἐπιβήσεο, ὄφρα ἴδηαι
οἷοι Τρώιοι ἵπποι, ἐπιστάμενοι πεδίοιο
κραιπνὰ μάλ' ἔνθα καὶ ἔνθα διωκέμεν ἠδὲ φέβεσθαι·
τὼ καὶ νῶι πόλιν δὲ σαώσετον, εἴ περ ἂν αὖτε
Ζεὺς ἐπὶ Τυδεΐδῃ Διομήδεϊ κῦδος ὀρέξῃ.
Ἀλλ' ἄγε νῦν μάστιγα καὶ ἡνία σιγαλόεντα
δέξαι, ἐγὼ δ' ἵππων ἀποβήσομαι, ὄφρα μάχωμαι·

Var. — **203** ἀνδρῶν : Τρώων cod. unus || εἰωθότες : εἰωθότε *Anecd Rom.* || ἄδδην* (pap. 1, A, Nicias [ABGLT Eust.], testis) : ἄδην (Eust., testis), uel ἅδην (Ar. [ABGLT, Eust.]), uel ἅδδην A corr. || **205** ἔμελλεν (pap. 16, Eust.) : ἔμελλον || **210** ὅτε : ὅτε τ' (A) || **211** Ἕκτορι δίῳ (testis) : ἱπποδάμοισιν *mutant quidam* [A], *quidam* [T] || **219** νὼ* (sch. ABT, Eust., testes) : νῶι (*Anecd. Rom., quidam* [*Et. Magn.* 609, 40]) || **221** ἐπιβήσεο (pap. 57 s. l.) : επιβησεαι pap. 16, pap. 57 ante corr., uel ἐπιβήσαιο codd. pauci || **222** ἐπιστάμενοι : ἐφιστάμενοι testis || **225** ὀρέξῃ* : -ει (Eust.) || **226** νῦν* (testis) : δὴ || **227** ἀποβήσομαι (Ar. [A], u. l. [BLT], pap. 16 supra lineam) : ἐπιβήσομαι (pap. 16, Zen. [ABLT]).

bien reçois le choc de l'homme, tandis que moi, je m'occuperai des chevaux. »

Le glorieux fils de Lycaon réplique :

« Énée, prends les rênes toi-même et conduis tes chevaux : ils ecouteront mieux leur guide habituel, au moment d'emporter le char recourbé, s'il nous faut une fois de plus fuir devant le fils de Tydée. Je crains, sans cela, qu'ils ne prennent peur et ne nous servent à rien, parce qu'ils se refuseront à nous porter hors du combat, attendant en vain le son de ta voix, et qu'alors le fils de Tydée magnanime, fondant sur nous, ne nous massacre tous les deux et n'emmène nos chevaux aux sabots massifs. Conduis plutôt toi-même ton char et tes chevaux : je recevrai, moi, l'attaque de l'homme avec ma javeline aiguë. »

Ces mots dits, ils montent sur le char scintillant et, pleins d'ardeur, vers le fils de Tydée dirigent leurs chevaux rapides. Le glorieux fils de Capanée, Sthénélos, les voit, et au fils de Tydée, vite, il dit ces mots ailés :

« Fils de Tydée, Diomède cher à mon cœur, je vois deux forts guerriers, avides de lutter contre toi. Leur force est sans limites. L'un est expert à l'arc : c'est Pandare, qui se flatte aussi d'être le fils de Lycaon. L'autre, Énée, se flatte à la fois d'être né d'Anchise, héros sans reproche, et d'avoir pour mère Aphrodite. Crois-moi, reculons sur notre char, et ne te lance pas ainsi en furieux parmi les champions hors des lignes, si tu ne veux perdre la vie. »

Diomède le Fort sur lui lève un œil sombre et dit :

« Ne parle pas de fuir : aussi bien j'imagine que je ne t'écouterai pas. Il n'est pas de mon sang de combattre en se dérobant, encore moins de se terrer ;

ἠὲ σὺ τόνδε δέδεξο, μελήσουσιν δ' ἐμοὶ ἵπποι. »
Τὸν δ' αὖτε προσέειπε Λυκάονος ἀγλαὸς υἱός·
« Αἰνεία, σὺ μὲν αὐτὸς ἔχ' ἡνία καὶ τεὼ ἵππω·
μᾶλλον ὑφ' ἡνιόχῳ εἰωθότι καμπύλον ἅρμα
οἴσετον, εἴ περ ἂν αὖτε φεβώμεθα Τυδέος υἱόν·
μὴ τὼ μὲν δείσαντε ματήσετον, οὐδ' ἐθέλητον
ἐκφερέμεν πολέμοιο, τεὸν φθόγγον ποθέοντε,
νῶι δ' ἐπαΐξας μεγαθύμου Τυδέος υἱὸς
αὐτώ τε κτείνῃ καὶ ἐλάσσῃ μώνυχας ἵππους·
ἀλλὰ σύ γ' αὐτὸς ἔλαυνε τέ' ἅρματα καὶ τεὼ ἵππω,
τόνδε δ' ἐγὼν ἐπιόντα δεδέξομαι ὀξέι δουρί. »
Ὣς ἄρα φωνήσαντες, ἐς ἅρματα ποικίλα βάντες,
ἐμμεμαῶτ' ἐπὶ Τυδεΐδῃ ἔχον ὠκέας ἵππους·
τοὺς δὲ ἴδε Σθένελος, Καπανήιος ἀγλαὸς υἱός,
αἶψα δὲ Τυδεΐδην ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
« Τυδεΐδη Διόμηδες, ἐμῷ κεχαρισμένε θυμῷ,
ἄνδρ' ὁρόω κρατερὼ ἐπὶ σοὶ μεμαῶτε μάχεσθαι,
ἶν' ἀπέλεθρον ἔχοντας· ὁ μὲν τόξων εὖ εἰδώς,
Πάνδαρος, υἱὸς δ' αὖτε Λυκάονος εὔχεται εἶναι·
Αἰνείας δ' υἱὸς μὲν ἀμύμονος Ἀγχίσαο
εὔχεται ἐκγεγάμεν, μήτηρ δέ οἵ ἐστ' Ἀφροδίτη·
ἀλλ' ἄγε δὴ χαζώμεθ' ἐφ' ἵππων, μηδέ μοι οὕτω
θῦνε διὰ προμάχων, μή πως φίλον ἦτορ ὀλέσσῃς. »
Τὸν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη κρατερὸς Διομήδης·
« Μή τι φόβον δ' ἀγόρευ', ἐπεὶ οὐδὲ σὲ πεισέμεν οἴω·
οὐ γάρ μοι γενναῖον ἀλυσκάζοντι μάχεσθαι

Num. — **249-250** *damnasse uidetur* Zen. [A].

Var. — **228** τόνδε* : τόν γε, utrumque Eust. || δ' ἐμοί : δέ μοι (Eust., testis) || **231** εἰωθότι* (Ar. *et fere omnes* [A], *solum* [LT], Eust.) : εἰωθότε (pap. 57, *Anecd. Roman.*) || **234** ποθέοντε : -τες (pap. 16, *Anecd. Roman.*); utrumque Eust. || **236** ἐλάσσῃ* : -σσει || **239** φωνήσαντες* : -τε || βάντες* : -τε || **245** ἔχοντας* (testis) : -τε || **247** δ'* : θ' || μὲν ἀμύμονος (pap. 16) : μεγαλήτορος (A s. l., testes) || **249** ἐφ' ἵππων codd. omnes, Ar. [A] : quam uariam lectionem reiecerit Ar. parum scimus ; ἀφ' ἵππων habent duo codd. || **252** δ'* (testes) : γ', uel τ' || σὲ* : με (testis) || **253** ἀλυσκάζοντι : -τα codd. duo, u. l. ap. Eust.

ma fougue est toujours intacte. Mais je répugne à monter sur un char. Non, non, j'irai à eux ainsi, comme je suis : Pallas Athéné m'interdit la peur. Et ce ne sont pas eux que leurs chevaux rapides ramèneront tous les deux à l'arrière, hors de notre atteinte, en admettant même qu'un d'eux arrive à fuir. — Mais j'ai encore quelque chose à te dire : mets-le toi bien en tête. Si la vigilante Athéné m'octroie la gloire de les tuer tous les deux, toi, retiens en place nos chevaux rapides, en accrochant les rênes à la rampe du siège ; mais n'oublie pas ensuite de sauter sur ceux d'Énée, ni de les pousser, bien loin des Troyens, vers les Achéens aux bonnes jambières. Leur race est celle dont Zeus, le dieu à la grande voix, donna jadis les rejetons à Trôs en rançon de son Ganymède[1], parce que c'était celle des meilleurs coursiers qui soient sous l'aube et le soleil. De ce sang-là, Anchise, protecteur de son peuple, a su dérober un peu : à l'insu de Laomédon, il a fait saillir ses juments par eux. Six poulains lui en sont nés dans son manoir : il en garde pour lui quatre, qu'il a nourris à la crèche ; il a donné à Énée les deux autres ; ce sont des maîtres de déroute. S'en emparer serait pour nous conquérir une noble gloire. »

Tels sont les propos qu'ils échangent. Les autres cependant s'approchent, pressant leurs chevaux rapides ; et, le premier, le glorieux fils de Lycaon prend la parole en ces termes :

« Brave au cœur brutal, fils de l'illustre Tydée ! mon trait rapide, flèche amère, ne t'a donc pas abattu ? Eh bien ! cette fois, je te tâterai de ma pique ; nous verrons si je te touche. »

1. Ravi par l'aigle de Zeus et devenu échanson des dieux.

οὐδὲ καταπτώσσειν· ἔτι μοι μένος ἔμπεδόν ἐστιν·
ὀκνείω δ' ἵππων ἐπιβαινέμεν, ἀλλὰ καὶ αὔτως
ἀντίον εἶμ' αὐτῶν· τρεῖν μ' οὐκ ἐᾷ Παλλὰς Ἀθήνη·
τούτω δ' οὐ πάλιν αὖτις ἀποίσετον ὠκέες ἵπποι
ἄμφω ἀφ' ἡμείων, εἴ γ' οὖν ἕτερός γε φύγῃσιν.
Ἄλλο δέ τοι ἐρέω, σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο σῇσιν·
αἴ κέν μοι πολύβουλος Ἀθήνη κῦδος ὀρέξῃ
ἀμφοτέρω κτεῖναι, σὺ δὲ τούσδε μὲν ὠκέας ἵππους
αὐτοῦ ἐρυκακέειν ἐξ ἄντυγος ἡνία τείνας,
Αἰνείαο δ' ἐπαΐξαι μεμνημένος ἵππων,
ἐκ δ' ἐλάσαι Τρώων μετ' ἐϋκνήμιδας Ἀχαιούς.
Τῆς γάρ τοι γενεῆς ἧς Τρωΐ περ εὐρύοπα Ζεὺς
δῶχ' υἷος ποινὴν Γανυμήδεος, οὕνεκ' ἄριστοι
ἵππων ὅσσοι ἔασιν ὑπ' ἠῶ τ' ἠέλιόν τε·
τῆς γενεῆς ἔκλεψεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγχίσης,
λάθρῃ Λαομέδοντος ὑποσχὼν θήλεας ἵππους,
τῶν οἱ ἓξ ἐγένοντο ἐνὶ μεγάροισι γενέθλη·
τοὺς μὲν τέσσαρας αὐτὸς ἔχων ἀτίταλλ' ἐπὶ φάτνῃ,
τὼ δὲ δύ' Αἰνείᾳ δῶκεν, μήστωρε φόβοιο·
εἰ τούτω κε λάβοιμεν, ἀροίμεθά κε κλέος ἐσθλόν. »
Ὣς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον,
τὼ δὲ τάχ' ἐγγύθεν ἦλθον ἐλαύνοντ' ὠκέας ἵππους·
τὸν πρότερος προσέειπε Λυκάονος ἀγλαὸς υἱός·

Num. — **259-355** desunt in B priore manu (fol. 68-69), suppleuit altera manus, paucis cum scholiis.

Var. — **255** ἐπιβαινέμεν* (testes) : -βήμεναι (Eust.) || αὔτως [seu αὕτως]* : οὕτως ; uel ἔμπης *Anecd. Rom.*, u. l. in cod. uno || **256** ἀντίον* : -ίος || μ' οὐκ* : δ' οὐκ, uel δ' οὔ μ' || ἐᾷ* : ἔα (A, sch. ABLT, Eust., testis), quod tanquam praesens aeolicum [*ἔαμι] probat Schwyzer *K. Z.* 62, 203 || **258** εἴ γ' οὖν Ar. διὰ τοῦ γ [A] codd. fere omnes ; unde lectionem εἴ κ' οὖν quam unus codex habere uidetur exstitisse coniici potest ; uel εἰ μήθ' cod. unus || **263** Αἰνείαο : -ωο Zen. [A], cf. 323 || ἐπαΐξαι* (Eust.) : ἐπαΐξας (*Anecd. Roman.*) || μεμνημένος ἵππων* : καλλίτριχας ἵππους, cf. 323 || **264** ἐκ δ' ἐλάσαι* (A s. l.) : ἐξελάσαι (A ante corr.), cf. 324 || **266** ἄριστοι : -αι pap. 16 sed o s. scr. || **270** γενέθλη* (Eust.) : -ῃ, uel -ης || **271** τοὺς* (testis) : τῶν || **272** μήστωρε* (Ar. [A], Eust., testis) : -ι (cf. Plat. *Lach.* 191 b) || **274** οἱ* : τοί.

Il dit, et, brandissant sa longue javeline, il la lance contre le fils de Tydée et l'atteint à son bouclier. La pointe de bronze, en son vol, le traverse et vient tout près de la cuirasse. Sur quoi, à grande voix, le glorieux fils de Lycaon s'exclame :

« Tu es blessé au flanc de part en part. J'imagine que tu ne tiendras pas longtemps désormais ; et tu m'auras donné une immense gloire. »

Diomède le Fort, sans frémir, répond :

« Tu m'as manqué, au lieu de me toucher. J'imagine, moi, que vous n'en resterez pas là, sans que l'un de vous aille à terre et rassasie de son sang Arès, l'endurant guerrier. »

Il dit et lance son trait : Athéné le dirige vers le nez, à côté de l'œil. Il passe les dents blanches : le bronze impitoyable tranche la base de la langue, et la pointe en ressort au plus bas du menton. Il croule de son char, et ses armes sonnent sur lui — étincelantes, resplendissantes. Ses cavales rapides font un écart d'effroi ; il reste, lui, sur place, sa vie, sa fougue brisées.

Aphrodite blessée.

Énée saute à terre, avec sa longue pique et son bouclier. La terreur le prend que les Achéens ne lui viennent tirer le cadavre, et il se place à ses côtés, pour le défendre. On dirait un lion qui s'assure en sa force. Il tient sa lance en avant ainsi que son écu bien équilibré, avide de tuer qui marchera sur lui et poussant des cris effroyables. Alors le fils de Tydée, dans sa main, prend une pierre. L'exploit est merveilleux : deux hommes, deux hommes d'aujourd'hui, ne la porteraient pas. Il la brandit, lui, seul, et sans effort. Il en frappe Énée à la hanche, à l'endroit où

« Καρτερόθυμε, δαΐφρον, ἀγαυοῦ Τυδέος υἱέ,
ἦ μάλα σ' οὐ βέλος ὠκὺ δαμάσσατο, πικρὸς ὀιστός·
νῦν αὖτ' ἐγχείῃ πειρήσομαι, αἴ κε τύχωμι. »
Ἦ ῥα, καὶ ἀμπεπαλὼν προΐει δολιχόσκιον ἔγχος
καὶ βάλε Τυδεΐδαο κατ' ἀσπίδα· τῆς δὲ διὰ πρὸ
αἰχμὴ χαλκείη πταμένη θώρηκι πελάσθη·
τῷ δ' ἐπὶ μακρὸν ἄυσε Λυκάονος ἀγλαὸς υἱός·
« Βέβληαι κενεῶνα διαμπερές, οὐδέ σ' ὀίω
δηρὸν ἔτ' ἀνσχήσεσθαι· ἐμοὶ δὲ μέγ' εὖχος ἔδωκας. »
Τὸν δ' οὐ ταρβήσας προσέφη κρατερὸς Διομήδης·
« Ἤμβροτες οὐδ' ἔτυχες· ἀτὰρ οὐ μὲν σφῶΐ γ' ὀίω
πρίν γ' ἀποπαύσεσθαι, πρίν γ' ἢ ἕτερόν γε πεσόντα
αἵματος ἆσαι Ἄρηα, ταλαύρινον πολεμιστήν. »
Ὣς φάμενος προέηκε· βέλος δ' ἴθυνεν Ἀθήνη
ῥῖνα παρ' ὀφθαλμόν, λευκοὺς δ' ἐπέρησεν ὀδόντας·
τοῦ δ' ἀπὸ μὲν γλῶσσαν πρυμνὴν τάμε χαλκὸς ἀτειρής,
αἰχμὴ δ' ἐξεσύθη παρὰ νείατον ἀνθερεῶνα·
ἤριπε δ' ἐξ ὀχέων, ἀράβησε δὲ τεύχε' ἐπ' αὐτῷ
αἰόλα παμφανόωντα, παρέτρεσσαν δέ οἱ ἵπποι
ὠκύποδες· τοῦ δ' αὖθι λύθη ψυχή τε μένος τε.
Αἰνείας δ' ἀπόρουσε σὺν ἀσπίδι δουρί τε μακρῷ,
δείσας μή πώς οἱ ἐρυσαίατο νεκρὸν Ἀχαιοί,
ἀμφὶ δ' ἄρ' αὐτῷ βαῖνε λέων ὣς ἀλκὶ πεποιθώς,
πρόσθε δέ οἱ δόρυ τ' ἔσχε καὶ ἀσπίδα πάντοσ' ἐίσην,
τὸν κτάμεναι μεμαὼς ὅς τις τοῦ γ' ἀντίος ἔλθοι,
σμερδαλέα ἰάχων· ὁ δὲ χερμάδιον λάβε χειρὶ
Τυδεΐδης, μέγα ἔργον, ὃ οὐ δύο γ' ἄνδρε φέροιεν,
οἷοι νῦν βροτοί εἰσ', ὁ δέ μιν ῥέα πάλλε καὶ οἶος·

Var. — **278** ἦ* : ἤ, uel εἰ || **279** αὖτ'* : δ' αὖτ' || τύχωμι (A) : -οιμι* (*Anecd. Rom.*, testis), uel -ωμαι || **285** ἀνσχήσεσθαι : ασ[χησεσθαι] ν s. scr. pap. 16, sed cf. Ψ 587 etc. || **288** γ' bis om. nonnulli codd. ; an recte ? || ἀποπαύσεσθαι (A s. l.) : -παύσασθαι* (A) || **293** ἐξεσύθη (Zen. [LT], *alii* [A], Eust., testis) : ἐξελύθη (A, pap. 16, Ar. [ALT], *Anecd. Rom.*, testes), unde ἐξέλυθε coni. Ahrens ; uel -χύθη, uel -συτο (T) || **297** ἀπόρουσε : ἐπ- || **301** ἀντίος* : ἀντίον (Eust.) || ἔλθοι* (Eust.) : ἔλθῃ.

la cuisse tourne dans la hanche et qu'on nomme « cotyle ». Il lui broie le cotyle et lui brise les deux tendons ; la pierre rugueuse déchire la peau ; et le héros est là, écroulé, à genoux, s'appuyant au sol de sa forte main ; une nuit sombre enveloppe ses yeux.

Il eût péri alors, Énée, protecteur de son peuple, si la fille de Zeus ne l'eût vu de son œil perçant, Aphrodite, sa mère, qui jadis l'avait conçu aux bras du bouvier Anchise. Autour de son fils elle épand ses bras blancs ; devant lui, elle déploie un pan de sa robe éclatante, pour le préserver des traits : elle redoute tant qu'un Danaen aux prompts coursiers ne lui vienne enfoncer le bronze en la poitrine et lui ravir la vie !

Mais, cependant qu'elle cherche à soustraire son fils au combat, le fils de Capanée n'a garde d'oublier l'ordre qu'il a reçu de Diomède au puissant cri de guerre : il retient loin du tumulte ses chevaux aux sabots massifs, il accroche les rênes à la rampe du siège, il saute sur les chevaux aux belles crinières d'Énée ; il les pousse des rangs des Troyens vers les Achéens aux bonnes jambières et les remet à Déipyle, l'ami qu'il prise le plus parmi tous ceux de son âge, cela parce que son cœur ne connaît qu'honnêtes pensers : à celui-ci de les pousser vers les nefs creuses. Pour lui, il monte sur le char, il prend les rênes brillantes, et vite lance ses coursiers aux sabots massifs sur les pas de Diomède, plein d'ardeur. Mais Diomède, lui, poursuit Cypris d'un bronze impitoyable. Il la sait déesse sans force ; elle n'est pas de ces divinités qui président aux combats humains ; elle n'est ni Athéné, ni Ényô dévastatrice ; et, au moment même où, en la suivant à travers la foule innombrable, il arrive à la rejoindre, le fils de Tydée

τῷ βάλεν Αἰνείαο κατ' ἰσχίον, ἔνθά τε μηρὸς
ἰσχίῳ ἐνστρέφεται, κοτύλην δέ τέ μιν καλέουσι·
θλάσσε δέ οἱ κοτύλην, πρὸς δ' ἄμφω ῥῆξε τένοντε·
ὦσε δ' ἀπὸ ῥινὸν τρηχὺς λίθος· αὐτὰρ ὅ γ' ἥρως
ἔστη γνὺξ ἐριπὼν καὶ ἐρείσατο χειρὶ παχείῃ
γαίης· ἀμφὶ δὲ ὄσσε κελαινὴ νὺξ ἐκάλυψε.

Καί νύ κεν ἔνθ' ἀπόλοιτο ἄναξ ἀνδρῶν Αἰνείας,
εἰ μὴ ἄρ' ὀξὺ νόησε Διὸς θυγάτηρ Ἀφροδίτη,
μήτηρ, ἥ μιν ὑπ' Ἀγχίσῃ τέκε βουκολέοντι·
ἀμφὶ δ' ἑὸν φίλον υἱὸν ἐχεύατο πήχεε λευκώ,
πρόσθε δέ οἱ πέπλοιο φαεινοῦ πτύγμ' ἐκάλυψεν,
ἕρκος ἔμεν βελέων, μή τις Δαναῶν ταχυπώλων
χαλκὸν ἐνὶ στήθεσσι βαλὼν ἐκ θυμὸν ἕλοιτο.

Ἡ μὲν ἑὸν φίλον υἱὸν ὑπεξέφερεν πολέμοιο·
οὐδ' υἱὸς Καπανῆος ἐλήθετο συνθεσιάων
τάων ἃς ἐπέτελλε βοὴν ἀγαθὸς Διομήδης,
ἀλλ' ὅ γε τοὺς μὲν ἑοὺς ἠρύκακε μώνυχας ἵππους
νόσφιν ἀπὸ φλοίσβου, ἐξ ἄντυγος ἡνία τείνας,
Αἰνείαο δ' ἐπαΐξας καλλίτριχας ἵππους
ἐξέλασε Τρώων μετ' ἐυκνήμιδας Ἀχαιούς·
δῶκε δὲ Δηιπύλῳ, ἑτάρῳ φίλῳ, ὃν περὶ πάσης
τῖεν ὁμηλικίης, ὅτι οἱ φρεσὶν ἄρτια ᾔδη,
νηυσὶν ἔπι γλαφυρῇσιν ἐλαυνέμεν. Αὐτὰρ ὅ γ' ἥρως
ὧν ἵππων ἐπιβὰς ἔλαβ' ἡνία σιγαλόεντα,
αἶψα δὲ Τυδεΐδην μέθεπε κρατερώνυχας ἵππους
ἐμμεμαώς· ὁ δὲ Κύπριν ἐπῴχετο νηλέι χαλκῷ,
γινώσκων ὅ τ' ἄναλκις ἔην θεός, οὐδὲ θεάων
τάων αἵ τ' ἀνδρῶν πόλεμον κάτα κοιρανέουσιν,
οὔτ' ἄρ' Ἀθηναίη οὔτε πτολίπορθος Ἐνυώ.
Ἀλλ' ὅτε δή ῥ' ἐκίχανε πολὺν καθ' ὅμιλον ὀπάζων,

Var. — **305** τε* (testis) : γε || **314** δ' ἑόν* : δὲ ὃν (A, Eust.) || **317** ἐκ* : ἀπό (T) || ἕλοιτο* : ἕληται (testis) ; ὄλοιτο Ar. [A], ex quo ἕλοιτο coni. Cobet, ὀλέσσαι Nauck || **323** Αἰνείαο : -είωο Zen. [A], cf. 263 || **329** κρατερώνυχας ἵππους : κρατερωνύχεσι Zen. [A], id est probab. κρατερωνύχεσ' (ἵπποις).

magnanime brusquement se fend et, dans un bond, accompagnant sa javeline aiguë, il la touche à l'extrémité du bras délicat. L'arme aussitôt va pénétrant la peau à travers la robe divine, ouvrée des Grâces elles-mêmes, et, au-dessus du poignet de la déesse, jaillit son sang immortel : c'est l' « ichôr », tel qu'il coule aux veines des divinités bienheureuses : ne mangeant pas le pain, ne buvant pas le vin aux sombres feux, elles n'ont point de sang et sont appelées immortelles. Alors, dans un grand cri, elle laisse choir son fils de ses bras. Phœbos Apollon le prend dans les siens et lui donne l'abri d'une vapeur sombre, dans la crainte qu'un Danaen aux prompts coursiers, en le frappant du bronze à la poitrine, ne lui vienne ravir la vie. Sur quoi, Diomède au puissant cri de guerre, à grande voix, s'exclame :

« Arrière ! fille de Zeus ; laisse là combat et carnage. Ne te suffit-il pas de suborner de faibles femmes ? Prétends-tu encore courir les combats ? J'imagine, moi, que tu frémiras désormais devant tout combat, même à le savoir livré loin de toi. »

Il dit ; elle part, éperdue. Sa peine est terrible. Iris aux pieds vites comme les vents la prend et l'emmène hors de la foule. Elle souffre mille douleurs, et sa belle peau noircit. Elle trouve enfin l'ardent Arès, au repos, à la gauche du combat ; sa javeline et son char rapide reposent contre une nuée. Elle croule sur les genoux ; instamment elle implore son frère et lui demande ses coursiers au frontal d'or :

« Mon bon frère, viens à mon aide et donne-moi tes coursiers, pour que je regagne l'Olympe, où séjournent les Immortels. Je souffre trop du coup qu'un mortel vient de me porter. C'est le fils de

ἔνθ' ἐπορεξάμενος μεγαθύμου Τυδέος υἱὸς
ἄκρην οὔτασε χεῖρα μετάλμενος ὀξέϊ δουρὶ
ἀβληχρήν· εἶθαρ δὲ δόρυ χροὸς ἀντετόρησεν
ἀμβροσίου διὰ πέπλου, ὅν οἱ Χάριτες κάμον αὐταί,
πρυμνὸν ὕπερ θέναρος· ῥέε δ' ἄμβροτον αἷμα θεοῖο,
ἰχώρ, οἷός πέρ τε ῥέει μακάρεσσι θεοῖσιν·
οὐ γὰρ σῖτον ἔδουσ', οὐ πίνουσ' αἴθοπα οἶνον,
τοὔνεκ' ἀναίμονές εἰσι καὶ ἀθάνατοι καλέονται.
Ἡ δὲ μέγα ἰάχουσα ἀπὸ ἕο κάββαλεν υἱόν·
καὶ τὸν μὲν μετὰ χερσὶν ἐρύσατο Φοῖβος Ἀπόλλων
κυανέῃ νεφέλῃ, μή τις Δαναῶν ταχυπώλων
χαλκὸν ἐνὶ στήθεσσι βαλὼν ἐκ θυμὸν ἕλοιτο·
τῇ δ' ἐπὶ μακρὸν ἄυσε βοὴν ἀγαθὸς Διομήδης·
« Εἶκε, Διὸς θύγατερ, πολέμου καὶ δηιοτῆτος·
ἦ οὐχ ἅλις ὅττι γυναῖκας ἀνάλκιδας ἠπεροπεύεις ;
εἰ δὲ σύ γ' ἐς πόλεμον πωλήσεαι, ἦ τέ σ' ὀίω
ῥιγήσειν πόλεμόν γε καὶ εἴ χ' ἑτέρωθι πύθηαι. »
Ὣς ἔφαθ', ἡ δ' ἀλύουσ' ἀπεβήσετο, τείρετο δ' αἰνῶς·
τὴν μὲν ἄρ' Ἶρις ἑλοῦσα ποδήνεμος ἔξαγ' ὁμίλου
ἀχθομένην ὀδύνῃσι, μελαίνετο δὲ χρόα καλόν.
Εὗρεν ἔπειτα μάχης ἐπ' ἀριστερὰ θοῦρον Ἄρηα
ἥμενον· ἠέρι δ' ἔγχος ἐκέκλιτο καὶ ταχέ' ἵππω·
ἡ δὲ γνὺξ ἐριποῦσα κασιγνήτοιο φίλοιο
πολλὰ λισσομένη χρυσάμπυκας ᾔτεεν ἵππους·
« Φίλε κασίγνητε, κόμισαί τέ με δὸς δέ μοι ἵππους,
ὄφρ' ἐς Ὄλυμπον ἵκωμαι, ἵν' ἀθανάτων ἕδος ἐστί·
λίην ἄχθομαι ἕλκος, ὅ με βροτὸς οὔτασεν ἀνήρ,
Τυδεΐδης, ὃς νῦν γε καὶ ἂν Διὶ πατρὶ μάχοιτο. »

Num. — **336-635** desunt in A priore manu (fol. 69-74), suppleuit XV. saec. manus sine scholiis.

Var. — **336** μετάλμενος : ἐπ- *Anecd. Rom.* || δουρί* (testis): χαλκῷ || **337** δόρυ* : διὰ || **346** ἕλοιτο* (Eust.) : ἕληται, cf. 317 || **350** σύ γ' : καὶ *in quibusdam* [LT] || **352** ἀλύουσ' (testes) : ἀκέουσ' testes || **358** ᾔτεεν ἵππους : ᾔτεε δίφρους testis || **359** κασίγνητε κόμισαί* (Eust., testis) : κασίγνητ' ἐκκόμισαί || δὸς δέ* (pap. 16 ante corr., Eust.) : δός τέ (pap. 16 s. l.) ; cf. Ω 430 || **362** νῦν : δὴ Eust. et cod. unus.

Tydée : à cette heure il combattrait Zeus Père même ! »

Elle dit ; Arès lui donne ses coursiers au frontal d'or. Elle monte sur le char, le cœur affligé. Iris monte à ses côtés, et, prenant les rênes en mains, d'un coup de fouet enlève les chevaux ; ceux-ci, pleins d'ardeur, s'envolent. Ils ont vite atteint le séjour des dieux, l'Olympe escarpé. Là, la rapide Iris aux pieds vites comme les vents arrête les chevaux, les dételle du char et place devant eux leur céleste pâture. La divine Aphrodite est cependant tombée aux genoux de sa mère. Dioné serre sa fille dans ses bras, elle la flatte de la main, elle lui parle, en l'appelant de tous ses noms :

« Qui des fils de Ciel, mon enfant, t'a ainsi traitée, sans raison, comme pour te punir d'un méfait notoire ? »

Et Aphrodite qui aime les sourires répond :

« C'est le fils de Tydée, le bouillant Diomède, qui vient de me frapper, parce que je voulais soustraire à la bataille Énée, mon fils, qui m'est cher entre tous. Ce n'est plus désormais entre Troyens et Achéens qu'a lieu l'atroce mêlée : les Danaens maintenant font la guerre aux Immortels ! »

Dioné, la toute divine, alors lui répond :

« Subis l'épreuve, enfant ; résigne-toi, quoi qu'il t'en coûte. Ils sont nombreux chez nous, les maîtres de l'Olympe, ceux qui, pour des hommes, ont supporté des épreuves semblables et se sont les uns aux autres infligé de durs chagrins. Arès a subi la sienne, le jour qu'Otos et Éphialte le Fort, les fils d'Aloeus, le lièrent d'un lien brutal. Treize mois enfermé dans une jarre en bronze, il y eût bel et bien péri, Arès, le dieu insatiable de guerre, si leur marâtre, la toute

Ὣς φάτο, τῇ δ' ἄρ' Ἄρης δῶκε χρυσάμπυκας ἵππους·
ἡ δ' ἐς δίφρον ἔβαινεν ἀκηχεμένη φίλον ἦτορ,
πὰρ δέ οἱ Ἶρις ἔβαινε καὶ ἡνία λάζετο χερσί,
μάστιξεν δ' ἐλάαν, τὼ δ' οὐκ ἀέκοντε πετέσθην·
αἶψα δ' ἔπειθ' ἵκοντο θεῶν ἕδος, αἰπὺν Ὄλυμπον·
ἔνθ' ἵππους ἔστησε ποδήνεμος ὠκέα Ἶρις
λύσασ' ἐξ ὀχέων, παρὰ δ' ἀμβρόσιον βάλεν εἶδαρ·
ἡ δ' ἐν γούνασι πῖπτε Διώνης δῖ' Ἀφροδίτη,
μητρὸς ἑῆς· ἡ δ' ἀγκὰς ἐλάζετο θυγατέρα ἥν,
χειρί τέ μιν κατέρεξεν ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζε·
« Τίς νύ σε τοιάδ' ἔρεξε, φίλον τέκος, Οὐρανιώνων
μαψιδίως, ὡς εἴ τι κακὸν ῥέζουσαν ἐνωπῇ ; »
Τὴν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα φιλομμειδὴς Ἀφροδίτη·
« Οὖτά με Τυδέος υἱός, ὑπέρθυμος Διομήδης,
οὕνεκ' ἐγὼ φίλον υἱὸν ὑπεξέφερον πολέμοιο,
Αἰνείαν, ὃς ἐμοὶ πάντων πολὺ φίλτατός ἐστιν·
οὐ γὰρ ἔτι Τρώων καὶ Ἀχαιῶν φύλοπις αἰνή,
ἀλλ' ἤδη Δαναοί γε καὶ ἀθανάτοισι μάχονται. »
Τὴν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα Διώνη, δῖα θεάων·
« Τέτλαθι, τέκνον ἐμόν, καὶ ἀνάσχεο κηδομένη περ·
πολλοὶ γὰρ δὴ τλῆμεν Ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες
ἐξ ἀνδρῶν, χαλέπ' ἄλγε' ἐπ' ἀλλήλοισι τιθέντες.
Τλῆ μὲν Ἄρης, ὅτε μιν Ὦτος κρατερός τ' Ἐφιάλτης,
παῖδες Ἀλωῆος, δῆσαν κρατερῷ ἐνὶ δεσμῷ·
χαλκέῳ δ' ἐν κεράμῳ δέδετο τρισκαίδεκα μῆνας·
καί νύ κεν ἔνθ' ἀπόλοιτο Ἄρης ἄατος πολέμοιο,
εἰ μὴ μητρυιή, περικαλλὴς Ἠερίβοια,

Num. — **377 a** (cf. 313 et B 820) Αἰνείαν, ὃν ὑπ' Ἀγχίσῃ τέκον βουκολέοντι add. cod. i. m.

Var. — **363** τῇ δ' ἄρ' Ἄρης : τῇ δ' Ἄρης (pap. 16, a) || **366** μάστιξεν* (Eust.) : -ζεν || ἐλάαν* : ἵππους, cf. K 530 || ἀέκοντε : ἄκοντε (pap. 16, a, *Anecd. Rom.*, testes) || **374** ἐνωπῇ* (testis) : ἐνωπί, uel ἐνιπῇ (*quidam* [BL]) || **378** ἐστιν : ἔσκε *Anecd. Rom.* || **385** Ἐφιάλτης (testis) : Ἐπιάλτης testes || **388** ἄατος pap. 102 : ἆτος (testis).

belle Ééribée, n'eût avisé Hermès. Quand celui-ci leur déroba Arès, il était à bout de forces : ses cruelles chaînes avaient eu raison de lui. — Héré a subi la sienne, le jour où le rude enfant d'Amphitryon la blessa au sein droit d'un trait à trois arêtes : une incurable douleur la saisit aussi ce jour-là. — Et le dieu monstrueux, Hadès, comme d'autres a subi la sienne, sous la forme d'un trait rapide, quand le même homme, le fils de Zeus qui tient l'égide, à Pylos, au milieu des morts, le vint frapper et livrer aux souffrances. Il s'en fut alors vers le palais de Zeus, sur le haut Olympe, le cœur en peine, tout transpercé par les douleurs : la flèche avait pénétré dans son épaule robuste, et elle inquiétait son cœur. Péon sur lui répandit des poudres calmantes, et il put le guérir, parce qu'il n'était pas né mortel. Le misérable ! le brutal ! que les méfaits n'effrayaient guère et qui pouvait, avec son arc, inquiéter les dieux, maîtres de l'Olympe. — Sur toi, c'est Athéné, la déesse aux yeux pers, qui a déchaîné l'homme que tu dis. Le pauvre sot ! il ne sait pas, ce beau fils de Tydée, il ne sait pas en son cœur qu'il ne vit pas longtemps, l'homme qui fait la guerre aux dieux immortels. Ses enfants n'embrassent pas ses genoux, en l'appelant tendrement « père », quand il revient de la bataille et de l'atroce carnage. Ainsi, que le fils de Tydée, pour fort qu'il soit, prenne bien garde, s'il ne veut pas qu'un plus vaillant que toi vienne à le combattre, et qu'Égialée, la sage fille d'Adraste, aille, avec une longue plainte, tirer de leur somme tous ses serviteurs, dans le regret d'un légitime époux, du plus brave des Achéens, — Égialée, la fière femme de Diomède, le dompteur de cavales. »

Elle dit, et, de ses deux mains, elle lui essuie

Ἑρμέᾳ ἐξήγγειλεν· ὁ δ' ἐξέκλεψεν Ἄρηα
ἤδη τειρόμενον, χαλεπὸς δέ ἑ δεσμὸς ἐδάμνα.
Τλῆ δ' Ἥρη, ὅτε μιν κρατερὸς πάις Ἀμφιτρύωνος
δεξιτερὸν κατὰ μαζὸν ὀιστῷ τριγλώχινι
βεβλήκει· τότε καί μιν ἀνήκεστον λάβεν ἄλγος.
Τλῆ δ' Ἀίδης ἐν τοῖσι πελώριος ὠκὺν ὀιστόν,
εὖτέ μιν ωὐτὸς ἀνήρ, υἱὸς Διὸς αἰγιόχοιο,
ἐν Πύλῳ ἐν νεκύεσσι βαλὼν ὀδύνῃσιν ἔδωκεν·
αὐτὰρ ὁ βῆ πρὸς δῶμα Διὸς καὶ μακρὸν Ὄλυμπον
κῆρ ἀχέων, ὀδύνῃσι πεπαρμένος· αὐτὰρ ὀιστὸς
ὤμῳ ἐνὶ στιβαρῷ ἠλήλατο, κῆδε δὲ θυμόν·
τῷ δ' ἐπὶ Παιήων ὀδυνήφατα φάρμακα πάσσων
ἠκέσατ'· οὐ μὲν γάρ τι καταθνητός γ' ἐτέτυκτο·
σχέτλιος, ὀβριμοεργός, ὃς οὐκ ὄθετ' αἴσυλα ῥέζων,
ὃς τόξοισιν ἔκηδε θεούς, οἳ Ὄλυμπον ἔχουσι.
Σοὶ δ' ἐπὶ τοῦτον ἀνῆκε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
νήπιος, οὐδὲ τὸ οἶδε κατὰ φρένα Τυδέος υἱός,
ὅττι μάλ' οὐ δηναιὸς ὃς ἀθανάτοισι μάχηται,
οὐδέ τί μιν παῖδες ποτὶ γούνασι παππάζουσιν
ἐλθόντ' ἐκ πολέμοιο καὶ αἰνῆς δηιοτῆτος·
τῶ νῦν Τυδείδης, εἰ καὶ μάλα καρτερός ἐστι,
φραζέσθω μή τίς οἱ ἀμείνων σεῖο μάχηται,
μὴ δὴν Αἰγιάλεια, περίφρων Ἀδρηστίνη,
ἐξ ὕπνου γοόωσα φίλους οἰκῆας ἐγείρῃ,
κουρίδιον ποθέουσα πόσιν, τὸν ἄριστον Ἀχαιῶν,
ἰφθίμη ἄλοχος Διομήδεος ἱπποδάμοιο. »
Ἦ ῥα, καὶ ἀμφοτέρῃσιν ἀπ' ἰχῶ χειρὸς ὀμόργνυ·

Var. — **390** Ἑρμέᾳ* (Eust.) : Ἑρμείᾳ (pap. 102, a), uel Ἑρμέᾳ τ' || **394** *καί* μιν (Ar. probabiliter) : κέν μιν (*altera* ⟨Ar.⟩ [T], *Anecd. Rom.*), uel *καί περ*, uel κέν περ || **397** Πύλῳ (sch. T, testes) : πύλῳ [pro πύλῃ] (Ar. [LT], testes) || **403** ὀβριμοεργός [uel ὀμβρ-] (Eust., testis) : αἰσυλοεργός Ar. [LT], testes || ὅς : ὅ τ' sch. LT et cod. unus || **406** Τυδέος υἱός : καὶ κατὰ θυμόν Eust. || **407** μάχηται (pap. 1, Eust., testis) : μάχοιτο (a) || **408** τί (Eust.) : τέ u. l. [LT, διχῶς] || **411** μάχηται : μάχοιτο cod. unus || **416** ἰχῶ (pap. 1, a, sch. BGLT, Eust., testes) : ἰχῶρ*, uel ἰχῶς (u. l. ap. Eust.) || χειρός (Ar. [LT]) : χερσὶν Zen. [LT] || ὀμόργνυ : ὄμορξεν testis.

l' « ichôr » sur le bras. Le bras se cicatrise, les lourdes souffrances s'apaisent. Mais Athéné et Héré sont là, qui regardent et, avec des mots mordants, cherchent à exciter Zeus, fils de Cronos. La déesse aux yeux pers, Athéné, la première, dit :

« Zeus Père ! te fâcheras-tu de ce que je vais te dire ? Point de doute, Cypris aura induit quelque Achéenne à suivre les Troyens : elle les a pris à cette heure en prodigieuse affection ! C'est en caressant telle ou telle des Achéennes aux beaux voiles qu'elle aura déchiré cette main délicate à une agrafe d'or. »

Elle dit ; le Père des dieux et des hommes sourit. Il appelle Aphrodite d'or, il lui dit :

« Ce n'est pas à toi, ma fille, qu'ont été données les œuvres de guerre. Consacre-toi, pour ta part, aux douces œuvres d'hyménée. A toutes celles-là Athéné et l'ardent Arès veilleront. »

Apollon arrête Diomède.

Tels sont les propos qu'ils échangent. Cependant Diomède au puissant cri de guerre s'élance contre Énée. Il sait bien qu'Apollon en personne étend son bras sur lui ; mais il n'a pas respect même du dieu puissant : il est toujours avide d'immoler Énée et de le dépouiller de ses armes illustres. Par trois fois il s'élance, brûlant de le tuer ; par trois fois Apollon repousse avec rudesse son écu éclatant. Une quatrième fois, il bondit, pareil à un dieu ; mais Apollon Préservateur, d'une voix terrible, le semonce et dit :

« Prends garde à toi, fils de Tydée : arrière ! et ne prétends pas égaler tes desseins aux dieux : ce seront toujours deux races distinctes que celle des dieux immortels et celle des humains qui marchent sur la terre. »

Il dit, et le fils de Tydée rompt un peu en arrière,

ἄλθετο χείρ, ὀδύναι δὲ κατηπιόωντο βαρεῖαι.
Αἱ δ' αὖτ' εἰσορόωσαι Ἀθηναίη τε καὶ Ἥρη
κερτομίοις ἐπέεσσι Δία Κρονίδην ἐρέθιζον·
τοῖσι δὲ μύθων ἦρχε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
« Ζεῦ πάτερ, ἦ ῥά τί μοι κεχολώσεαι, ὅττί κεν εἴπω;
ἦ μάλα δή τινα Κύπρις Ἀχαιιάδων ἀνιεῖσα
Τρωσὶν ἅμ' ἑσπέσθαι, τοὺς νῦν ἔκπαγλ' ἐφίλησε,
τῶν τινα καρρέζουσα Ἀχαιιάδων ἐυπέπλων
πρὸς χρυσῇ περόνῃ καταμύξατο χεῖρα ἀραιήν. »
Ὣς φάτο, μείδησεν δὲ πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε,
καί ῥα καλεσσάμενος προσέφη χρυσῆν Ἀφροδίτην·
« Οὔ τοι, τέκνον ἐμόν, δέδοται πολεμήια ἔργα,
ἀλλὰ σύ γ' ἱμερόεντα μετέρχεο ἔργα γάμοιο,
ταῦτα δ' Ἄρηι θοῷ καὶ Ἀθήνῃ πάντα μελήσει. »
Ὣς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον,
Αἰνείᾳ δ' ἐπόρουσε βοὴν ἀγαθὸς Διομήδης,
γινώσκων ὅ οἱ αὐτὸς ὑπείρεχε χεῖρας Ἀπόλλων·
ἀλλ' ὅ γ' ἄρ' οὐδὲ θεὸν μέγαν ἅζετο, ἵετο δ' αἰεὶ
Αἰνείαν κτεῖναι καὶ ἀπὸ κλυτὰ τεύχεα δῦσαι·
τρὶς μὲν ἔπειτ' ἐπόρουσε κατακτάμεναι μενεαίνων,
τρὶς δέ οἱ ἐστυφέλιξε φαεινὴν ἀσπίδ' Ἀπόλλων·
ἀλλ' ὅτε δὴ τὸ τέταρτον ἐπέσσυτο δαίμονι ἶσος,
δεινὰ δ' ὁμοκλήσας προσέφη ἑκάεργος Ἀπόλλων·
« Φράζεο, Τυδεΐδη, καὶ χάζεο, μηδὲ θεοῖσιν
ἶσ' ἔθελε φρονέειν, ἐπεὶ οὔ ποτε φῦλον ὁμοῖον
ἀθανάτων τε θεῶν χαμαὶ ἐρχομένων τ' ἀνθρώπων. »
Ὣς φάτο, Τυδεΐδης δ' ἀνεχάζετο τυτθὸν ὀπίσσω,
μῆνιν ἀλευάμενος ἑκατηβόλου Ἀπόλλωνος·
Αἰνείαν δ' ἀπάτερθεν ὁμίλου θῆκεν Ἀπόλλων

Var. — **423** ἅμ' ἑσπέσθαι (pap. 1, a, Eust.) : ἅμα σπέσθαι* (testes), cf. K 246, M 350, etc. || **424** ἐυπέπλων : βαθυκόλπων testis, cf. Σ 122, Ω 215 || **428** οὔ τοι τέκνον ἐμόν (testes) : τέκνον ἐμὸν οὔ τοι testes || **441** ἶσ' ἔθελε* (testis) : ἶσα θέλε (testis) || **443** τυτθὸν (Ar. [LT]) : πολλὸν u. l. ant. [LT], cf. Π 710 || **444** ἀλευάμενος* : ἀλευόμενος (Ar. teste cod. Athoo) || **445** ἀπάτερθεν* : ἀπάνευθεν.

évitant la colère de l'archer Apollon. Apollon dépose donc Énée, à l'écart de la foule, dans la sainte Pergame, où est bâti son temple ; et, tandis que Létô et Artémis la Sagittaire, dans le grand sanctuaire, lui rendent force et gloire, Apollon à l'arc d'argent fabrique un fantôme semblable à Énée, aux armes pareilles, et, autour de ce fantôme, les Troyens comme les divins Achéens mutuellement déchirent, autour de leurs poitrines, boucliers de cuir ronds et rondaches légères. Lors Phœbos Apollon ainsi parle à l'ardent Arès :

« Arès, Arès, fléau des hommes, buveur de sang, assailleur de remparts, voudrais-tu pas aller écarter du combat l'homme que tu vois, le fils de Tydée ? A cette heure il combattrait Zeus Père même. Il a d'abord approché et blessé Cypris au poignet, puis s'est jeté sur moi, pareil à un dieu. »

Il dit, et s'assied, lui, au sommet de Pergame, tandis que le funeste Arès part exciter les rangs troyens, sous les traits d'Acamas, impétueux chef des Thraces. Aux Priamides issus de Zeus ensuite il ordonne :

« Fils de Priam, le roi issu de Zeus, jusques à quand laisserez-vous les Achéens tuer votre monde ? Attendez-vous donc qu'ils combattent autour de vos portes solides ? Voici à terre le guerrier que nous honorions à l'égal du divin Hector, Énée, le fils du magnanime Anchise. Allons ! sauvons de la bagarre notre brave compagnon. »

Il dit, et stimule la fougue et l'ardeur de tous.

Contre-attaque troyenne.

A ce moment, Sarpédon, vivement, s'en prend au divin Hector :

« Hector, où est-elle donc partie la fougue qui fut la tienne ? Tu prétends, n'est-ce

Περγάμῳ εἰν ἱερῇ, ὅθι οἱ νηός γ' ἐτέτυκτο·
ἤτοι τὸν Λητώ τε καὶ Ἄρτεμις ἰοχέαιρα
ἐν μεγάλῳ ἀδύτῳ ἀκέοντό τε κύδαινόν τε·
αὐτὰρ ὁ εἴδωλον τεῦξ' ἀργυρότοξος Ἀπόλλων
αὐτῷ τ' Αἰνείᾳ ἴκελον καὶ τεύχεσι τοῖον,
ἀμφὶ δ' ἄρ' εἰδώλῳ Τρῶες καὶ δῖοι Ἀχαιοὶ
δῄουν ἀλλήλων ἀμφὶ στήθεσσι βοείας
ἀσπίδας εὐκύκλους λαισήιά τε πτερόεντα·
δὴ τότε θοῦρον Ἄρηα προσηύδα Φοῖβος Ἀπόλλων·
« Ἆρες Ἄρες βροτολοιγέ, μιαιφόνε, τειχεσιπλῆτα,
οὐκ ἂν δὴ τόνδ' ἄνδρα μάχης ἐρύσαιο μετελθών,
Τυδεΐδην, ὃς νῦν γε καὶ ἂν Διὶ πατρὶ μάχοιτο ;
Κύπριδα μὲν πρῶτα σχεδὸν οὔτασε χεῖρ' ἐπὶ καρπῷ,
αὐτὰρ ἔπειτ' αὐτῷ μοι ἐπέσσυτο δαίμονι ἶσος. »
Ὣς εἰπὼν αὐτὸς μὲν ἐφέζετο Περγάμῳ ἄκρῃ,
Τρῳὰς δὲ στίχας οὖλος Ἄρης ὤτρυνε μετελθών,
εἰδόμενος Ἀκάμαντι θοῷ ἡγήτορι Θρῃκῶν·
υἱάσι δὲ Πριάμοιο διοτρεφέεσσι κέλευσεν·
« Ὦ υἱεῖς Πριάμοιο, διοτρεφέος βασιλῆος,
ἐς τί ἔτι κτείνεσθαι ἐάσετε λαὸν Ἀχαιοῖς ;
ἦ εἰς ὅ κεν ἀμφὶ πύλῃς εὖ ποιητῇσι μάχωνται ;
κεῖται ἀνὴρ ὃν ἶσον ἐτίομεν Ἕκτορι δίῳ,
Αἰνείας, υἱὸς μεγαλήτορος Ἀγχίσαο·
ἀλλ' ἄγετ' ἐκ φλοίσβοιο σαώσομεν ἐσθλὸν ἑταῖρον. »
Ὣς εἰπὼν ὤτρυνε μένος καὶ θυμὸν ἑκάστου.
Ἔνθ' αὖ Σαρπηδὼν μάλα νείκεσεν Ἕκτορα δῖον·

Num. — **468 a** (= 248) εὔχεται ἐκγεγάμεν, μήτηρ δέ οἱ ἔστ' Ἀφροδίτη add. codd. pauci.

Var. — **450** τοῖον* : τοῖο || **451** δ' ἄρ' : γὰρ testis, uel δὲ testis || **452** ἀλλήλων : ἀλλήλους testis || **458** πρῶτα : πρῶτον, uel πρώτην testis || **461** Τρῳὰς (Sinop., Cypr., Antimachus, [BLT], testes) : Τρῶας (ἡ κοινή, Ptolem. Asc. [LT]), utrumque Eust. ; uel Τρωὰς, uel Τρώων* || οὖλος : ἠλὸς *quidam* ap. *An. Oxon.* I, 442 || **463** υἱάσι* : υἱέσι || κέλευσεν* : -ευεν || **466** εὖ ποιητῇσι* [uel εὐπ. cf. Herodianum sch. A ad Π 636] (Zen. [LT]) : εὖ ποιητοῖσι [uel εὐπ.] (Ar. [LT]) || **467** ὃν ἶσον cod. unus, Eust. 580, 16 : ὅν τ' ἶσον (Eust. 571, 33).

pas ? tenir la ville, sans armée, sans alliés, seul, avec tes frères et beaux-frères. De ceux-ci, pour l'instant, je n'arrive à voir ni à entrevoir aucun : tous se terrent, comme chiens autour du lion. Et c'est nous qui nous battons, nous qui ne sommes parmi vous que des alliés. Je puis bien le dire : je suis un allié venu d'assez loin. Elle est loin, la Lycie[1], et les bords de son Xanthe tourbillonnant. J'ai laissé là ma femme et mon fils tout enfant, et mes trésors sans nombre dont rêve l'indigent. Je n'en stimule pas moins la foule de mes Lyciens, et je brûle moi-même de me battre en combat singulier. Et pourtant ai-je ici rien à moi, que les Achéens puissent emporter, emmener ? tandis que toi, tu restes là, sans savoir même donner à tous les tiens l'ordre de tenir bon pour défendre leurs femmes ! Ah ! j'ai peur que vous ne tombiez aux mailles d'un filet qui ramasse tout et ne deveniez la proie, le butin de l'ennemi. Je le vois bientôt saccageant votre belle ville. Mais tout cela, c'est à toi d'y songer, nuit et jour, de supplier les chefs de tes illustres alliés, pour qu'ils tiennent sans défaillance, et de te décharger ainsi d'un dur reproche. »

Ainsi dit Sarpédon. Ces mots mordent Hector au cœur. Brusquement, de son char, il saute à terre, en armes. Brandissant ses piques aiguës, il va par l'armée en tous sens, stimulant chacun au combat, et réveille ainsi l'atroce mêlée. Les voici qui se retournent et qui font face aux Achéens. Les Argiens résistent à leur tour et, loin de fuir, font bloc. Comme on voit, sur les aires saintes, le vent emporter la balle du blé, les jours où vannent les

1. La Lycie de Sarpédon (à l'extrémité S.-O. de l'Asie Mineure) n'est pas la Lycie de Pandare (v. 105), qui fait partie de la Troade.

« Ἕκτορ, πῇ δή τοι μένος οἴχεται ὃ πρὶν ἔχεσκες ;
φῆς που ἄτερ λαῶν πόλιν ἑξέμεν ἠδ' ἐπικούρων
οἶος, σὺν γαμβροῖσι κασιγνήτοισί τε σοῖσι·
τῶν νῦν οὔ τιν' ἐγὼ ἰδέειν δύναμ' οὐδὲ νοῆσαι,
ἀλλὰ καταπτώσσουσι κύνες ὣς ἀμφὶ λέοντα·
ἡμεῖς δὲ μαχόμεσθ', οἵ πέρ τ' ἐπίκουροι ἔνειμεν.
Καὶ γὰρ ἐγὼν ἐπίκουρος ἐὼν μάλα τηλόθεν ἥκω·
τηλοῦ γὰρ Λυκίη, Ξάνθῳ ἔπι δινήεντι,
ἔνθ' ἄλοχόν τε φίλην ἔλιπον καὶ νήπιον υἱόν,
κὰδ δὲ κτήματα πολλά, τά τ' ἔλδεται ὅς κ' ἐπιδευής·
ἀλλὰ καὶ ὣς Λυκίους ὀτρύνω καὶ μέμον' αὐτὸς
ἀνδρὶ μαχήσασθαι· ἀτὰρ οὔ τί μοι ἐνθάδε τοῖον
οἷόν κ' ἠὲ φέροιεν Ἀχαιοὶ ἤ κεν ἄγοιεν·
τύνη δ' ἕστηκας, ἀτὰρ οὐδ' ἄλλοισι κελεύεις
λαοῖσιν μενέμεν καὶ ἀμυνέμεναι ὤρεσσι.
Μή πως, ὡς ἀψῖσι λίνου ἁλόντε πανάγρου,
ἀνδράσι δυσμενέεσσιν ἕλωρ καὶ κύρμα γένησθε·
οἱ δὲ τάχ' ἐκπέρσουσ' εὖ ναιομένην πόλιν ὑμήν·
σοὶ δὲ χρὴ τάδε πάντα μέλειν νύκτάς τε καὶ ἦμαρ
ἀρχοὺς λισσομένῳ τηλεκλειτῶν ἐπικούρων
νωλεμέως ἐχέμεν, κρατερὴν δ' ἀποθέσθαι ἐνιπήν. »
Ὣς φάτο Σαρπηδών, δάκε δὲ φρένας Ἕκτορι μῦθος·
αὐτίκα δ' ἐξ ὀχέων σὺν τεύχεσιν ἆλτο χαμᾶζε,
πάλλων δ' ὀξέα δοῦρα κατὰ στρατὸν ᾤχετο πάντῃ,
ὀτρύνων μαχέσασθαι, ἔγειρε δὲ φύλοπιν αἰνήν·
οἱ δ' ἐλελίχθησαν καὶ ἐναντίοι ἔσταν Ἀχαιῶν·
Ἀργεῖοι δ' ὑπέμειναν ἀολλέες οὐδ' ἐφόβηθεν.

Var. — **472** πῇ* (Eust.) : ποῖ || **475** τῶν* : τῶ || ἐγὼ (lemm. T) : ἐγὼν (Eust.) || **477** δέ* : δ' αὖ || ἔνειμεν (Ar. [BLT, Athous]) : ἐνεῖμεν codd. duo, quod coniecerat Ludwich || **478** ἥκω codd. omnes ; sed ubique alibi ἵκω legimus, quod et hic restituerunt multi edd. || **481** ὅς κ'* (Eust.) : ὅς τ' || **484** ἠὲ... ἤ κεν : οὔτε... οὔτ' ἂν Plut. *Tranq. animi* 475 d || **487** λίνου* (pap. 182, testis) : λίνοιο (testis), uel λίνου τε cod. unus || **488** γένησθε* : γένοισθε || **489** ἐκπέρσουσ'* : -σωσ' | ὑμήν* : ὑμῖν || **491** τηλεκλειτῶν : -κλητῶν || **492** κρατερὴν (Eust., testis) : χαλεπὴν (a).

hommes et où la blonde Déméter se sert du souffle vif des brises pour trier le grain de la balle : les tas de paille alors peu à peu deviennent tout blancs ; de même les Achéens apparaissent le haut du corps tout blanc, sous le tourbillon de poussière qu'au milieu d'eux les pieds de leurs chevaux, en frappant le sol, soulèvent vers le ciel de bronze, cependant que la mêlée recommence et que les cochers tournent bride. Les combattants alors portent droit devant eux l'élan de leurs bras. L'ardent Arès enveloppe la bataille d'une nuit soudaine, afin d'aider les Troyens. Il va et vient de tous côtés, exécutant les ordres de Phœbos Apollon, le dieu à l'épée d'or, qui lui enjoint de réveiller le courage des Troyens, depuis qu'il a vu s'éloigner Pallas Athéné, protectrice des Danaens, et qui, de son côté, fait sortir Énée de son riche sanctuaire et met aussi la fougue au cœur du pasteur d'hommes. Énée revient parmi les siens. Tous ont grand joie à le voir s'avancer vivant et intact, plein de noble ardeur. Mais ils ne posent aucune question. Une autre tâche l'interdit, le combat qu'ont éveillé et le dieu à l'arc d'argent, et Arès, fléau des mortels, et Lutte aux fureurs sans mesure.

Cependant les deux Ajax, Ulysse et Diomède stimulent les Danaens au combat. Mais ceux-ci déjà, par eux-mêmes, ne craignent ni les violences ni les poursuites des Troyens. Ils restent là, pareils à ces nuées que le fils de Cronos a, un jour de grand calme, supendues au-dessus de quelque sommet montagneux, et qui demeurent immobiles, tant que dort l'élan de Borée et des autres vents violents, dont les souffles sonores toujours, quand ils se lèvent, dispersent les nuées ombreuses. Tout de même, les Danaens, loin de fuir, attendent de pied ferme les

῾Ως δ' ἄνεμος ἄχνας φορέει ἱερὰς κατ' ἀλωάς,
ἀνδρῶν λικμώντων, ὅτε τε ξανθὴ Δημήτηρ
κρίνῃ ἐπειγομένων ἀνέμων καρπόν τε καὶ ἄχνας,
αἱ δ' ὑπολευκαίνονται ἀχυρμιαί· ὣς τότ' Ἀχαιοὶ
λευκοὶ ὕπερθ' ἐγένοντο κονισάλῳ, ὅν ῥα δι' αὐτῶν
οὐρανὸν ἐς πολύχαλκον ἐπέπληγον πόδες ἵππων,
ἂψ ἐπιμισγομένων· ὑπὸ δ' ἔστρεφον ἡνιοχῆες.
Οἱ δὲ μένος χειρῶν ἰθὺς φέρον· ἀμφὶ δὲ νύκτα
θοῦρος Ἄρης ἐκάλυψε μάχῃ Τρώεσσιν ἀρήγων,
πάντοσ' ἐποιχόμενος· τοῦ δ' ἐκραίαινεν ἐφετμὰς
Φοίβου Ἀπόλλωνος χρυσαόρου, ὅς μιν ἀνώγει
Τρωσὶν θυμὸν ἐγεῖραι, ἐπεὶ ἴδε Παλλάδ' Ἀθήνην
οἰχομένην· ἡ γάρ ῥα πέλεν Δαναοῖσιν ἀρηγών·
αὐτὸς δ' Αἰνείαν μάλα πίονος ἐξ ἀδύτοιο
ἧκε, καὶ ἐν στήθεσσι μένος βάλε ποιμένι λαῶν·
Αἰνείας δ' ἑτάροισι μεθίστατο· τοὶ δ' ἐχάρησαν,
ὡς εἶδον ζωόν τε καὶ ἀρτεμέα προσιόντα
καὶ μένος ἐσθλὸν ἔχοντα· μετάλλησάν γε μὲν οὔ τι·
οὐ γὰρ ἔα πόνος ἄλλος, ὃν Ἀργυρότοξος ἔγειρεν
Ἄρης τε βροτολοιγὸς Ἔρις τ' ἄμοτον μεμαυῖα.
Τοὺς δ' Αἴαντε δύω καὶ Ὀδυσσεὺς καὶ Διομήδης
ὤτρυνον Δαναοὺς πολεμιζέμεν· οἱ δὲ καὶ αὐτοὶ
οὔτε βίας Τρώων ὑπεδείδισαν οὔτε ἰωκάς,
ἀλλ' ἔμενον νεφέλῃσιν ἐοικότες, ἅς τε Κρονίων
νηνεμίης ἔστησεν ἐπ' ἀκροπόλοισιν ὄρεσσιν
ἀτρέμας, ὄφρ' εὕδῃσι μένος Βορέαο καὶ ἄλλων
ζαχρειῶν ἀνέμων, οἵ τε νέφεα σκιόεντα
πνοιῇσιν λιγυρῇσι διασκιδνᾶσιν ἀέντες·
ὣς Δαναοὶ Τρῶας μένον ἔμπεδον οὐδὲ φέβοντο·

Num. — **527** om. *pap. 41 c.*

Var. — **500** ὅτε τε : εὖτ' ἂν Ptolem. [LT] || **501** κρίνῃ* : -νει (testes) || **510** ἐγεῖραι* (testis) : ἀγεῖραι, utrumque Eust. || **511** ἀρηγών* (Ar. [LT], testis) : ἀρηγός || **514** τοὶ* : οἱ (testis) || **516** γε μὲν : δὲ μὲν codex unus || **520** ὤτρυνον* : -ναν || οἱ δὲ* : ἠδὲ.

Troyens. L'Atride va et vient à travers la foule et multiplie les encouragements :

« Amis, soyez des hommes ; prenez un cœur vaillant. Faites-vous mutuellement honte dans le cours des mêlées brutales. Quand les guerriers ont le sens de la honte, il est parmi eux bien plus de sauvés que de tués. S'ils fuient au contraire, point de gloire pour eux, point de secours non plus. »

Il dit, et, vivement, lance sa javeline ; et il touche un champion ennemi, un camarade du magnanime Énée, Déicoon, fils de Pergase, que les Troyens honorent à l'égal des fils de Priam, parce qu'il est toujours prompt à se battre au premier rang. Le roi Agamemnon le touche de sa pique à son bouclier. Celui-ci n'arrête pas l'arme : le bronze passe à travers ; il déchire le ceinturon et pénètre dans le basventre. L'homme tombe avec fracas, et ses armes sonnent sur lui.

Énée, de son côté, fait sa proie de deux braves parmi les Danaens, les fils de Dioclès, Créthon et Orsiloque. Leur père habitait la belle cité de Phères[1] et y vivait dans l'opulence. Il remontait au fleuve Alphée, dont le vaste flot traverse tout le pays de Pylos. Alphée avait donné le jour à Ortiloque, seigneur d'un peuple nombreux. Ortiloque fut père à son tour, du magnanime Dioclès. De Dioclès deux jumeaux étaient nés, Créthon et Orsiloque, experts à tous les combats. A peine arrivés à l'adolescence, ils ont, sur les nefs noires, suivi les Argiens vers Ilion aux bons coursiers, afin d'obtenir une récompense aux deux fils d'Atrée, Ménélas et Agamemnon. La mort, qui tout achève, les enveloppe là, sur place. On

1. Phères en Messénie (IX, 151), et non Phères en Thessalie.

Ἀτρεΐδης δ' ἀν' ὅμιλον ἐφοίτα πολλὰ κελεύων·
« Ὦ φίλοι, ἀνέρες ἔστε καὶ ἄλκιμον ἦτορ ἕλεσθε,
ἀλλήλους τ' αἰδεῖσθε κατὰ κρατερὰς ὑσμίνας·
αἰδομένων ἀνδρῶν πλέονες σόοι ἠὲ πέφανται·
φευγόντων δ' οὔτ' ἄρ κλέος ὄρνυται οὔτέ τις ἀλκή. »
Ἦ, καὶ ἀκόντισε δουρὶ θοῶς, βάλε δὲ πρόμον ἄνδρα,
Αἰνείω ἕταρον μεγαθύμου, Δηικόωντα
Περγασίδην, ὃν Τρῶες ὁμῶς Πριάμοιο τέκεσσι
τῖον, ἐπεὶ θοὸς ἔσκε μετὰ πρώτοισι μάχεσθαι·
τόν ῥα κατ' ἀσπίδα δουρὶ βάλε κρείων Ἀγαμέμνων·
ἡ δ' οὐκ ἔγχος ἔρυτο, διὰ πρὸ δὲ εἴσατο χαλκός,
νειαίρῃ δ' ἐν γαστρὶ διὰ ζωστῆρος ἔλασσε·
δούπησεν δὲ πεσών, ἀράβησε δὲ τεύχε' ἐπ' αὐτῷ.
Ἔνθ' αὖτ' Αἰνείας Δαναῶν ἕλεν ἄνδρας ἀρίστους,
υἷε Διοκλῆος, Κρήθωνά τε Ὀρσίλοχόν τε,
τῶν ῥα πατὴρ μὲν ἔναιεν ἐυκτιμένῃ ἐνὶ Φηρῇ,
ἀφνειὸς βιότοιο, γένος δ' ἦν ἐκ ποταμοῖο
Ἀλφειοῦ, ὅς τ' εὐρὺ ῥέει Πυλίων διὰ γαίης,
ὃς τέκετ' Ὀρτίλοχον πολέεσσ' ἄνδρεσσιν ἄνακτα·
Ὀρτίλοχος δ' ἄρ' ἔτικτε Διοκλῆα μεγάθυμον,
ἐκ δὲ Διοκλῆος διδυμάονε παῖδε γενέσθην,
Κρήθων Ὀρσίλοχός τε, μάχης εὖ εἰδότε πάσης.
Τὼ μὲν ἄρ' ἡβήσαντε μελαινάων ἐπὶ νηῶν
Ἴλιον εἰς εὔπωλον ἅμ' Ἀργείοισιν ἑπέσθην,

Var. — **528** πολλὰ : μακρὰ u. l. [Eust.], cf. Aristophanem *Eq.* 433 || **530** νης in fine uersus tantum seruauit *pap. 41 a*, quod alii aliter tentauerunt, seu κεδασθεισης υσμι]νης, cf. Ο 328, seu κατα κρατερης υσμι]νης, cf. sch. T ad N 383 || **531** αἰδομένων (Ar. cf. sch. A ad O 563): αἰδομένων δ'* (a) || **534** Αἰνείω : Αἰνείεω*, uel Αἰνείαο || **538** χαλκός (a, T) : καὶ τῆς*, cf. Δ 138 || **540** δούπησεν δὲ πεσών* : ἤριπε πρηνής, cf. 58 || **542** Ὀρσίλοχόν (Ar. probab., Arist., ὁ πρόγονος διὰ τοῦ τ, ὁ παῖς διὰ τοῦ σ [LT, *Etym. Flor.* 228]) : Ὀρτίλοχόν Zen. teste sch. ad γ 489; Pausanias IV, 30, 2 ; discrepantia inter nomen aui et nepotis seruauimus quamuis ualde dubitantes ; Ὀρτίλοχον priscam scripturam utrorumque nominum esse uidetur, Wackernagel, *Sprachl. Unters.* p. 236 || **543** Φηρῇ : Ἐφύρῃ u. l. [T] || **546** τέκετ'* : τέκεν || Ὀρτίλοχον (Ar., Arist. cf. ad 542) : Ὀρσί-* || **547** Ὀρτίλοχος : Ὀρσί-* || **549** Ὀρσίλοχός : Ὀρτίλοχός Zen. cf. ad 542, cod. unus.

dirait deux lions qu'au sommet des montagnes leur mère a nourris dans les fourrés d'un bois profond ; pour ravir les bœufs et les gros moutons, ils vont se ruant sur les étables des hommes, jusqu'au jour où eux-mêmes, sous les coups des hommes, sont tués par le bronze aigu. Tout de même, domptés par le bras d'Énée, ils s'abattent à terre, pareils à de hauts sapins.

Leur chute émeut de pitié Ménélas chéri d'Arès. Il s'en vient à travers les champions hors des lignes, casqué du bronze flamboyant, agitant sa javeline. Arès excite sa fougue, parce qu'il médite sa défaite sous le bras d'Énée. Mais Antiloque l'a vu, fils du magnanime Nestor, et il s'en vient aussi à travers les champions hors des lignes. Il a peur pour le pasteur d'hommes : s'il lui arrivait quelque chose ! et s'il leur faisait de la sorte perdre le plus clair de leurs peines ! L'un contre l'autre, les deux adversaires déjà lèvent leurs bras et leurs piques aiguës, ardents à combattre, quand Antiloque se vient mettre tout à côté du pasteur d'hommes. Alors Énée cède la place, pour impétueux guerrier qu'il soit, quand il voit côte à côte deux héros fermes devant lui. Ainsi ils tirent les cadavres vers les lignes des Achéens ; ils mettent les deux malheureux aux mains de leurs camarades ; puis ils font volte-face, pour combattre de nouveau au premier rang.

A ce moment, ils font leur proie de Pylémène, l'égal d'Arès, chef des Paphlagoniens, guerriers magnanimes. C'est l'Atride Ménélas, l'illustre guerrier, qui le trouve dressé devant lui, le frappe de sa pique et l'atteint à la clavicule. Antiloque, de son côté, frappe son écuyer et cocher, Mydon, le vaillant fils d'Atymnios. Il faisait tourner ses chevaux aux sabots massifs : Antiloque, d'une pierre, l'atteint en

τιμὴν Ἀτρείδῃς, Ἀγαμέμνονι καὶ Μενελάῳ,
ἀρνυμένω· τὼ δ' αὖθι τέλος θανάτοιο κάλυψεν.
Οἵω τώ γε λέοντε δύω ὄρεος κορυφῇσιν
ἐτραφέτην ὑπὸ μητρὶ βαθείης τάρφεσιν ὕλης·
τὼ μὲν ἄρ' ἁρπάζοντε βόας καὶ ἴφια μῆλα
σταθμοὺς ἀνθρώπων κεραΐζετον, ὄφρα καὶ αὐτὼ
ἀνδρῶν ἐν παλάμῃσι κατέκταθεν ὀξέϊ χαλκῷ·
τοίω τὼ χείρεσσιν ὑπ' Αἰνείαο δαμέντε
καππεσέτην, ἐλάτῃσιν ἐοικότες ὑψηλῇσι.
Τὼ δὲ πεσόντ' ἐλέησεν ἀρηΐφιλος Μενέλαος,
βῆ δὲ διὰ προμάχων κεκορυθμένος αἴθοπι χαλκῷ,
σείων ἐγχείην· τοῦ δ' ὄτρυνεν μένος Ἄρης,
τὰ φρονέων, ἵνα χερσὶν ὑπ' Αἰνείαο δαμείη.
Τὸν δ' ἴδεν Ἀντίλοχος, μεγαθύμου Νέστορος υἱός,
βῆ δὲ διὰ προμάχων· περὶ γὰρ δίε ποιμένι λαῶν,
μή τι πάθῃ, μέγα δέ σφας ἀποσφήλειε πόνοιο.
Τὼ μὲν δὴ χεῖράς τε καὶ ἔγχεα ὀξυόεντα
ἀντίον ἀλλήλων ἐχέτην μεμαῶτε μάχεσθαι·
Ἀντίλοχος δὲ μάλ' ἄγχι παρίστατο ποιμένι λαῶν·
Αἰνείας δ' οὐ μεῖνε, θοός περ ἐὼν πολεμιστής,
ὡς εἶδεν δύο φῶτε παρ' ἀλλήλοισι μένοντε.
Οἱ δ' ἐπεὶ οὖν νεκροὺς ἔρυσαν μετὰ λαὸν Ἀχαιῶν,
τὼ μὲν ἄρα δειλὼ βαλέτην ἐν χερσὶν ἑταίρων,
αὐτὼ δὲ στρεφθέντε μετὰ πρώτοισι μαχέσθην.
Ἔνθα Πυλαιμένεα ἑλέτην ἀτάλαντον Ἄρηϊ,
ἀρχὸν Παφλαγόνων μεγαθύμων ἀσπιστάων·
τὸν μὲν ἄρ' Ἀτρείδης δουρὶ κλειτὸς Μενέλαος
ἑσταότ' ἔγχεϊ νύξε κατὰ κληῖδα τυχήσας·
Ἀντίλοχος δὲ Μύδωνα βάλ', ἡνίοχον θεράποντα,

Num. — post **579**]γχει οξυοεν[(= E 50 ?) habet pap. 295 (in ultima inea fr. 26.734 a).

Var. — **557** αὐτώ* : αὐτοί (Eust.), uel αὐτῶν || **559** δαμέντε* : δαμέντες (Eust.) || **560** ἐοικότες* : ἐοικότε (Ar. [LT]) || **561** ἀρηΐφιλος* : βοὴν ἀγαθός (T) || **567** πάθῃ* (Eust., testis) : πάθοι || **579** κατὰ* : παρὰ.

plein coude. Les rênes luisantes d'ivoire tombent de ses mains sur le sol, dans la poussière. Antiloque alors bondit, l'épée au poing, et le frappe à la tempe. Il tombe, râlant, du char ouvragé, tête en avant, dans la poussière, sur le sommet du crâne et les épaules ; et il reste ainsi, tout droit, assez longtemps — car il a rencontré un sable profond — jusqu'au moment où ses chevaux le heurtent et l'abattent sur le sol, dans la poussière. D'un coup de fouet, Antiloque les chasse vers l'armée des Achéens.

Mais Hector les voit à travers les rangs et court sus à eux en criant. Les Troyens marchent à sa suite en solides bataillons. A leur tête sont Arès et la puissante Ényô. Ényô porte avec elle le tumulte impudent du carnage, tandis qu'Arès, dont les mains agitent une pique gigantesque, va et vient, tantôt devant, tantôt derrière Hector.

Diomède au puissant cri de guerre à cette vue frissonne. Tel un homme qui va à travers une vaste plaine soudain s'arrête, impuissant, devant un fleuve impétueux, qui se précipite à la mer ; dès qu'il le voit écumer en grondant, à toutes jambes, il rebrousse chemin. Tel le fils de Tydée recule et dit à ses gens :

« Amis, que nous sommes simples d'admirer le divin Hector ainsi qu'un combattant, un guerrier intrépide ! A ses côtés toujours un dieu est là, écartant de lui le malheur... Aujourd'hui, c'est Arès qui se montre à ses côtés, là-bas, sous l'aspect d'un mortel. Allons ! restons face aux Troyens, mais en reculant peu à peu, et gardez-vous, dans votre ardeur, d'entrer en lutte franche avec les dieux. »

Il dit ; les Troyens déjà sont tout près. Hector à ce moment tue deux hommes experts au combat, tous les deux montés sur un même char, Ménesthe

ἐσθλὸν Ἀτυμνιάδην — ὁ δ' ὑπέστρεφε μώνυχας ἵππους —
χερμαδίῳ ἀγκῶνα τυχὼν μέσον· ἐκ δ' ἄρα χειρῶν
ἡνία λεύκ' ἐλέφαντι χαμαὶ πέσον ἐν κονίῃσιν.
Ἀντίλοχος δ' ἄρ' ἐπαΐξας ξίφει ἤλασε κόρσην·
αὐτὰρ ὅ γ' ἀσθμαίνων εὐεργέος ἔκπεσε δίφρου
κύμβαχος ἐν κονίῃσιν ἐπὶ βρεχμόν τε καὶ ὤμους·
δηθὰ μάλ' ἑστήκει — τύχε γάρ ῥ' ἀμάθοιο βαθείης —
ὄφρ' ἵππω πλήξαντε χαμαὶ βάλον ἐν κονίῃσι·
τοὺς ἵμασ' Ἀντίλοχος, μετὰ δὲ στρατὸν ἤλασ' Ἀχαιῶν.
Τοὺς δ' Ἕκτωρ ἐνόησε κατὰ στίχας, ὦρτο δ' ἐπ' αὐτοὺς
κεκληγώς· ἅμα δὲ Τρώων εἵποντο φάλαγγες
καρτεραί· ἦρχε δ' ἄρα σφιν Ἄρης καὶ πότνι' Ἐνυώ,
ἡ μὲν ἔχουσα κυδοιμὸν ἀναιδέα δηιοτῆτος,
Ἄρης δ' ἐν παλάμῃσι πελώριον ἔγχος ἐνώμα,
φοίτα δ' ἄλλοτε μὲν πρόσθ' Ἕκτορος, ἄλλοτ' ὄπισθε.
Τὸν δὲ ἰδὼν ῥίγησε βοὴν ἀγαθὸς Διομήδης·
ὡς δ' ὅτ' ἀνὴρ ἀπάλαμνος, ἰὼν πολέος πεδίοιο,
στήῃ ἐπ' ὠκυρόῳ ποταμῷ ἅλα δὲ προρέοντι,
ἀφρῷ μορμύροντα ἰδών, ἀνά τ' ἔδραμ' ὀπίσσω,
ὣς τότε Τυδεΐδης ἀνεχάζετο, εἶπέ τε λαῷ·
« Ὦ φίλοι, οἷον δὴ θαυμάζομεν Ἕκτορα δῖον
αἰχμητήν τ' ἔμεναι καὶ θαρσαλέον πολεμιστήν·
τῷ δ' αἰεὶ πάρα εἷς γε θεῶν, ὃς λοιγὸν ἀμύνει·
καὶ νῦν οἱ πάρα κεῖνος Ἄρης, βροτῷ ἀνδρὶ ἐοικώς·
ἀλλὰ πρὸς Τρῶας τετραμμένοι αἰὲν ὀπίσσω
εἴκετε, μηδὲ θεοῖς μενεαινέμεν ἶφι μάχεσθαι. »
Ὣς ἄρ' ἔφη, Τρῶες δὲ μάλα σχεδὸν ἤλυθον αὐτῶν·
ἔνθ' Ἕκτωρ δύο φῶτε κατέκτανεν εἰδότε χάρμης,
εἰν ἑνὶ δίφρῳ ἐόντε, Μενέσθην Ἀγχίαλόν τε.

Var. — **582** χειρῶν* : χειρός || **583** πέσον* (testis) : πέσεν || **585** ὅ γ'* : ὁ, probante Leaf || **586** βρεχμόν* (testis) : βρεγμόν || **587** ῥ' ἀμάθοιο (testis) : ἀμάθοιο (testes), uel ψαμάθοιο || **588** βάλον : πέσον pap. 72, ex 583 || **589** τοὺς* : τοὺς δ' || **596** τὸν δὲ* : τοὺς δὲ || **600** εἶπέ τε* : εἶπε δὲ || **609** Μενέσθην : Μενεσθῆν Ar. [LT, Eust. 596, 28], uel Μενέστην *quidam* [LT, Eust.].

et Anchiale. Leur chute émeut de pitié le grand Ajax, fils de Télamon ; il vient se placer près des morts et lance sa pique éclatante ; et il frappe Amphios, le fils de Sélague, qui habite Pèse et est aussi riche d'argent que de blé. Il a fallu que le Destin l'ait conduit comme allié à Priam et à ses fils ! Ajax, fils de Télamon, le frappe au ceinturon, et la longue javeline va se planter dans le bas ventre. L'homme tombe avec fracas. L'illustre Ajax accourt ; il le veut dépouiller de ses armes. Mais les Troyens sur lui déversent leurs piques aiguës, resplendissantes ; son bouclier les reçoit par centaines. Néanmoins, il s'avance, met le pied sur le corps, en retire sa pique de bronze. Il ne peut faire davantage et enlever les belles armes des épaules : les traits le pressent trop. Il craint autour du corps une vigoureuse défense de la part des Troyens altiers, qui, nombreux et braves, se dressent devant lui, lance au poing, et, quelque grand et fier et superbe qu'il soit, le repoussent. Ébranlé, il recule.

Sarpédon et Tlépolème.

C'est ainsi qu'on besogne dans la mêlée brutale. Mais soudain, c'est Tlépolème, le noble et grand Héraclide, que l'impérieux destin fait se dresser juste en face de Sarpédon égal aux dieux. Ils marchent l'un sur l'autre et entrent en contact, fils et petit-fils de Zeus assembleur des nuées. Et le premier, Tlépomène, s'adresse à l'autre en ces termes :

« Sarpédon, bon conseiller des Lyciens, quel sort te contraint donc à te terrer ici, comme un homme qui ne sait rien du combat ? On ment, quand on te dit descendant de Zeus porte-égide. Tu es trop au-dessous de ces fameux héros qui naquirent de Zeus

Τὼ δὲ πεσόντ' ἐλέησε μέγας Τελαμώνιος Αἴας·
στῆ δὲ μάλ' ἐγγὺς ἰών, καὶ ἀκόντισε δουρὶ φαεινῷ,
καὶ βάλεν Ἄμφιον, Σελάγου υἱόν, ὅς ῥ' ἐνὶ Παισῷ
ναῖε πολυκτήμων πολυλήιος· ἀλλά ἑ μοῖρα
ἦγ' ἐπικουρήσοντα μετὰ Πρίαμόν τε καὶ υἷας.
Τόν ῥα κατὰ ζωστῆρα βάλεν Τελαμώνιος Αἴας,
νειαίρῃ δ' ἐν γαστρὶ πάγη δολιχόσκιον ἔγχος,
δούπησεν δὲ πεσών· ὁ δ' ἐπέδραμε φαίδιμος Αἴας
τεύχεα συλήσων· Τρῶες δ' ἐπὶ δούρατ' ἔχευαν
ὀξέα παμφανόωντα· σάκος δ' ἀνεδέξατο πολλά·
αὐτὰρ ὁ λὰξ προσβὰς ἐκ νεκροῦ χάλκεον ἔγχος
ἐσπάσατ'· οὐδ' ἄρ' ἔτ' ἄλλα δυνήσατο τεύχεα καλὰ
ὤμοιιν ἀφελέσθαι· ἐπείγετο γὰρ βελέεσσι·
δεῖσε δ' ὅ γ' ἀμφίβασιν κρατερὴν Τρώων ἀγερώχων,
οἵ πολλοί τε καὶ ἐσθλοὶ ἐφέστασαν ἔγχε' ἔχοντες,
οἵ ἑ μέγαν περ ἐόντα καὶ ἴφθιμον καὶ ἀγαυὸν
ὦσαν ἀπὸ σφείων· ὁ δὲ χασσάμενος πελεμίχθη.
Ὣς οἱ μὲν πονέοντο κατὰ κρατερὴν ὑσμίνην·
Τληπόλεμον δ' Ἡρακλεΐδην, ἠύν τε μέγαν τε,
ὦρσεν ἐπ' ἀντιθέῳ Σαρπηδόνι μοῖρα κραταιή·
οἱ δ' ὅτε δὴ σχεδὸν ἦσαν ἐπ' ἀλλήλοισιν ἰόντες,
υἱός θ' υἱωνός τε Διὸς νεφεληγερέταο,
τὸν καὶ Τληπόλεμος πρότερος πρὸς μῦθον ἔειπε·
« Σαρπῆδον, Λυκίων βουληφόρε, τίς τοι ἀνάγκη
πτώσσειν ἐνθάδ' ἐόντι μάχης ἀδαήμονι φωτί ;
ψευδόμενοι δέ σέ φασι Διὸς γόνον αἰγιόχοιο
εἶναι, ἐπεὶ πολλὸν κείνων ἐπιδεύεαι ἀνδρῶν
οἳ Διὸς ἐξεγένοντο ἐπὶ προτέρων ἀνθρώπων·
ἀλλ' οἷόν τινά φασι βίην Ἡρακληείην

Var. — **612** Σελάγου : Ἐλάτου sch. A ad B 830 || **614** ἦγ' : ἦκ' codex unus || **623** κρατερὴν (testis) : κρατερῶν Apoll. Soph. *s. u.* ἀμφίβασις || **630** ἰόντες : ἰόντε *altera* (Ar.) sec. sch. LT, codex unus, ut uidetur || **632** τὸν καί : τοῦ δὲ testis || **638** ἀλλ' οἷόν (Arist., Ar., Heracleo, Philoxenus [A], Eust.) : ἀλλοῖόν Tyrannio [A], Pius [BLT], uel ἀλλ' οἷόν Parmeniscus, Nicias [A], *quidam* [BLT] || Ἡρακληείην* : Ἡρακλείην (Zen. ἀμέτρως [A]).

au temps des anciens hommes. Ils étaient, eux, pareils à ce qu'était, dit-on, mon père à moi, le puissant Héraclès, aux desseins hardis, au cœur de lion. Ce fut lui qui vint ici jadis chercher les chevaux de Laomédon et, avec six nefs seulement et un petit nombre d'hommes, sut ravager la ville d'Ilion et vider d'hommes ses rues. Mais toi, ton cœur est lâche, et ton monde périt. J'imagine que tu ne seras pas venu de Lycie, pour être d'un secours quelconque aux Troyens, si fort que tu sois, et qu'au contraire tu vas, dompté par moi, passer les portes d'Hadès. »

Sarpédon, chef des Lyciens, alors le regarde et dit : « Tlépolème, si celui dont tu parles a ruiné la sainte Troie, ce fut pour la folie d'un homme, du superbe Laomédon, qui à son bienfaiteur fit de méchants reproches et lui refusa les chevaux pour lesquels il était venu de si loin. Je prétends, moi, qu'ici-même et par moi, la mort, le noir trépas te sont préparés, et que, dompté sous ma lance, tu me vas donner la gloire, en même temps que ton âme à Hadès aux illustres coursiers. »

Ainsi dit Sarpédon, et Tlépolème aussitôt lève sa pique de frêne. Les longues javelines jaillissent à la fois de leurs mains à tous deux. L'un, Sarpédon, atteint l'autre en plein col, et la pointe s'enfonce de part en part, douloureuse, tandis qu'une nuit sombre enveloppe ses yeux. Tlépolème, lui, a frappé Sarpédon, de sa longue pique, à la cuisse gauche : la pointe a passé, furieuse, au travers et s'est enfoncée dans l'os. Mais son père, cette fois encore, écarte de lui le malheur.

Sarpédon, égal aux dieux, est porté hors de la bataille par ses divins compagnons. La longue pique est lourde qu'il traîne avec lui. Mais il n'est personne

εἶναι, ἐμὸν πατέρα θρασυμέμνονα θυμολέοντα·
ὅς ποτε δεῦρ' ἐλθὼν ἕνεχ' ἵππων Λαομέδοντος
ἓξ οἴης σὺν νηυσὶ καὶ ἀνδράσι παυροτέροισιν
Ἰλίου ἐξαλάπαξε πόλιν, χήρωσε δ' ἀγυιάς·
σοὶ δὲ κακὸς μὲν θυμός, ἀποφθινύθουσι δὲ λαοί·
οὐδέ τί σε Τρώεσσιν ὀίομαι ἄλκαρ ἔσεσθαι
ἐλθόντ' ἐκ Λυκίης, οὐδ' εἰ μάλα καρτερός ἐσσι,
ἀλλ' ὑπ' ἐμοὶ δμηθέντα πύλας Ἀίδαο περήσειν. »
Τὸν δ' αὖ Σαρπηδὼν Λυκίων ἀγὸς ἀντίον ηὔδα·
« Τληπόλεμ', ἤτοι κεῖνος ἀπώλεσεν Ἴλιον ἱρὴν
ἀνέρος ἀφραδίῃσιν ἀγαυοῦ Λαομέδοντος,
ὅς ῥά μιν εὖ ἔρξαντα κακῷ ἠνίπαπε μύθῳ,
οὐδ' ἀπέδωχ' ἵππους, ὧν εἵνεκα τηλόθεν ἦλθε.
Σοὶ δ' ἐγὼ ἐνθάδε φημὶ φόνον καὶ κῆρα μέλαιναν
ἐξ ἐμέθεν τεύξεσθαι, ἐμῷ δ' ὑπὸ δουρὶ δαμέντα
εὖχος ἐμοὶ δώσειν, ψυχὴν δ' Ἄιδι κλυτοπώλῳ. »
Ὣς φάτο Σαρπηδών, ὁ δ' ἀνέσχετο μείλινον ἔγχος
Τληπόλεμος· καὶ τῶν μὲν ἁμαρτῇ δούρατα μακρὰ
ἐκ χειρῶν ἤιξαν· ὁ μὲν βάλεν αὐχένα μέσσον
Σαρπηδών, αἰχμὴ δὲ διαμπερὲς ἦλθ' ἀλεγεινή·
τὸν δὲ κατ' ὀφθαλμῶν ἐρεβεννὴ νὺξ ἐκάλυψε.
Τληπόλεμος δ' ἄρα μηρὸν ἀριστερὸν ἔγχεϊ μακρῷ
βεβλήκειν, αἰχμὴ δὲ διέσσυτο μαιμώωσα,
ὀστέῳ ἐγχριμφθεῖσα, πατὴρ δ' ἔτι λοιγὸν ἄμυνεν.
Οἱ μὲν ἄρ' ἀντίθεον Σαρπηδόνα δῖοι ἑταῖροι
ἐξέφερον πολέμοιο· βάρυνε δέ μιν δόρυ μακρὸν
ἑλκόμενον· τὸ μὲν οὔ τις ἐπεφράσατ' οὐδ' ἐνόησε,

Var. — **641** οἴης σὺν : οἴῃσιν cod. unus || **642** ἐξαλάπαξε* (testis) : -ζε || **644** οὐδέ τί* : οὐδ' ἔτι || **646** ἐμοὶ* : ἐμοῦ (testis) || **650** ἔρξαντα* : ῥέξαντα || **651** ὧν* : τῶν (A) || **655** μείλινον : χάλκεον cod. unus || **656** ἁμαρτῇ (pap. 1, pap. 58, Ptolem. Asc. [ALT], Herodianus [B]) : -τὴ Ar. [ABLT] ; uel ὁμαρτῇ (Eust.), uel ὁμαρτὴ Ar. sec. Eust. 751, 63 || δούρατα : δούρατε pap. 58 || **657** ἤιξαν* : ἤιξεν pap. 1 et cod. unus || **661** βεβλήκειν (pap. 58, A s. l., Ar. [A]) : -κει* (A) || **662** δ' ἔτι* : δέ τι, uel δέ τε || **665** τὸ μὲν : τό οἱ *in quibusdam* [A] ; uel τό τοι u. l. [L] ; uel τόσον u. l. [T] errore probabili.

qui songe ni qui pense à tirer de sa cuisse la pique de frêne, afin qu'il puisse mettre le pied à terre. Ils ont trop de hâte : il leur faut suffire à telle besogne !

Tlépolème, de son côté, est porté hors de la bataille par les Achéens aux bonnes jambières. Mais le divin Ulysse l'aperçoit, Ulysse au cœur endurant, et son âme bout. Lors il balance en son âme et son cœur : se lancera-t-il plus loin à la poursuite du fils de Zeus Retentissant ? ou arrachera-t-il la vie à de plus nombreux Lyciens ? Mais il n'est pas dans le destin d'Ulysse magnanime de tuer le fier enfant de Zeus avec le bronze aigu. C'est pourquoi Athéné tourne son courage vers la foule des Lyciens. Il fait donc sa proie de Cœrane, Alastor, Chromios, — et d'Alcandre, Halios, Noémon, Prytanis. Et il eût encore, le divin Ulysse, tué bien d'autres Lyciens, si le grand Hector au casque étincelant ne l'eût vu de son œil perçant. Il s'en vient à travers les champions hors des lignes, casqué du bronze flamboyant et portant la terreur parmi les Danaens. A son approche, en revanche, Sarpédon, fils de Zeus, a grandjoie et lui dit ces mots pitoyables :

« Ah ! fils de Priam, ne me laisse pas à terre, proie offerte aux Danaens ; viens à mon secours. Je consens qu'ensuite la vie m'abandonne dans votre cité, puisque mon destin, je le vois, n'est pas de rentrer chez moi, dans la terre de ma patrie, pour la joie de ma femme et de mon fils tout enfant. »

Il dit ; Hector au casque étincelant ne réplique rien, mais, d'un bond, il le dépasse : il est désireux de repousser au plus tôt les Argiens et d'arracher la vie à bien d'autres encore. Sarpédon égal aux dieux cependant est déposé par ses divins compagnons aux pieds du chêne magnifique de Zeus qui porte l'égide.

μηροῦ ἐξερύσαι δόρυ μείλινον, ὄφρ' ἐπιβαίη,
σπευδόντων· τοῖον γὰρ ἔχον πόνον ἀμφιέποντες.
Τληπόλεμον δ' ἑτέρωθεν ἐϋκνήμιδες Ἀχαιοὶ
ἐξέφερον πολέμοιο· νόησε δὲ δῖος Ὀδυσσεὺς
τλήμονα θυμὸν ἔχων, μαίμησε δέ οἱ φίλον ἦτορ·
μερμήριξε δ' ἔπειτα κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμὸν
ἢ προτέρω Διὸς υἱὸν ἐριγδούποιο διώκοι,
ἦ ὅ γε τῶν πλεόνων Λυκίων ἀπὸ θυμὸν ἕλοιτο.
Οὐδ' ἄρ' Ὀδυσσῆϊ μεγαλήτορι μόρσιμον ἦεν
ἴφθιμον Διὸς υἱὸν ἀποκτάμεν ὀξέϊ χαλκῷ·
τῷ ῥα κατὰ πληθὺν Λυκίων τράπε θυμὸν Ἀθήνη·
ἔνθ' ὅ γε Κοίρανον εἷλεν Ἀλάστορά τε Χρομίον τε
Ἄλκανδρόν θ' Ἅλιόν τε Νοήμονά τε Πρύτανίν τε.
Καί νύ κ' ἔτι πλέονας Λυκίων κτάνε δῖος Ὀδυσσεύς,
εἰ μὴ ἄρ' ὀξὺ νόησε μέγας κορυθαίολος Ἕκτωρ·
βῆ δὲ διὰ προμάχων κεκορυθμένος αἴθοπι χαλκῷ,
δεῖμα φέρων Δαναοῖσι· χάρη δ' ἄρα οἱ προσιόντι
Σαρπηδὼν Διὸς υἱός, ἔπος δ' ὀλοφυδνὸν ἔειπε·
« Πριαμίδη, μὴ δή με ἕλωρ Δαναοῖσιν ἐάσῃς
κεῖσθαι, ἀλλ' ἐπάμυνον· ἔπειτά με καὶ λίποι αἰὼν
ἐν πόλει ὑμετέρῃ, ἐπεὶ οὐκ ἄρ' ἔμελλον ἔγωγε
νοστήσας οἶκον δὲ φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν
εὐφρανέειν ἄλοχόν τε φίλην καὶ νήπιον υἱόν. »
Ὣς φάτο, τὸν δ' οὔ τι προσέφη κορυθαίολος Ἕκτωρ,
ἀλλὰ παρήϊξεν, λελιημένος ὄφρα τάχιστα
ὤσαιτ' Ἀργείους, πολέων δ' ἀπὸ θυμὸν ἕλοιτο.
Οἱ μὲν ἄρ' ἀντίθεον Σαρπηδόνα δῖοι ἑταῖροι
εἷσαν ὑπ' αἰγιόχοιο Διὸς περικαλλέϊ φηγῷ·
ἐκ δ' ἄρα οἱ μηροῦ δόρυ μείλινον ὦσε θύραζε
ἴφθιμος Πελάγων, ὅς οἱ φίλος ἦεν ἑταῖρος·
τὸν δ' ἔλιπε ψυχή, κατὰ δ' ὀφθαλμῶν κέχυτ' ἀχλύς·

Var. — 667 ἀμφιέποντες : αμ]φις εποντ[ες pap. 33 || 669 δῖος : θεῖος codd. duo || 671 μερμήριξε* : -ζε || 686 ὑμετέρῃ* : ἡμετέρῃ (Eust.) || οὐκ* : οὐδ' || 695 Πελάγων : Σελάγων Ptolem. Oroand. [ALT].

Le fier Pélagon lui extrait de la cuisse la pique de frêne, Pélagon, son bon camarade. Le souffle l'abandonne ; un brouillard s'épand sur ses yeux. Puis il reprend haleine ; le souffle de Borée vient sur lui, l'enveloppe et ranime son cœur, qui tristement défaille.

Cependant les Argiens, sous la poussée d'Arès et d'Hector au casque de bronze, ni ne tournent le dos pour rejoindre les nefs noires, ni ne se portent en avant pour combattre ; ils rompent sans arrêt, depuis qu'ils savent Arès au milieu des Troyens.

Quel est alors le premier, quel est le dernier qu'abattent Hector, fils de Priam, et Arès de bronze ? C'est Teuthras, égal aux dieux, puis Oreste, aiguillonneur de cavales, puis Tréchos, bon guerrier d'Étolie, et Œnomaos ; puis Hélénos, le fils d'Œnops, Oresbios, au couvre-ventre scintillant, qui vit à Hylé, tout au soin de sa fortune. Riverain du lac Céphise, il a là pour voisins d'autres Béotiens, vivant aussi sur ce sol plantureux.

Intervention d'Héré et Athéné.

Mais Héré, la déesse aux bras blancs, à ce moment les aperçoit massacrant les Argiens au cours de la mêlée brutale. Aussitôt, à Athéné, elle adresse ces mots ailés :

« Eh quoi ! fille de Zeus qui tient l'égide, Infatigable ! nous aurons à Ménélas fait une promesse vaine, en lui affirmant qu'il ne s'en retournerait qu'une fois détruite Ilion aux bonnes murailles, si nous permettons au funeste Arès de donner ainsi libre cours à sa fureur. Allons ! souvenons-nous, toutes deux aussi, de notre valeur ardente. »

Elle dit ; Athéné, la déesse aux yeux pers, n'a garde de dire non. Héré examine et équipe ses coursiers au

αὖτις δ' ἀμπνύνθη, περὶ δὲ πνοιὴ Βορέαο
ζώγρει ἐπιπνείουσα κακῶς κεκαφηότα θυμόν.
Ἀργεῖοι δ' ὑπ' Ἄρηι καὶ Ἕκτορι χαλκοκορυστῇ
οὔτέ ποτε προτρέποντο μελαινάων ἐπὶ νηῶν
οὔτέ ποτ' ἀντεφέροντο μάχῃ, ἀλλ' αἰὲν ὀπίσσω
χάζονθ', ὡς ἐπύθοντο μετὰ Τρώεσσιν Ἄρηα.
Ἔνθα τίνα πρῶτον, τίνα δ' ὕστατον ἐξενάριξαν
Ἕκτωρ τε Πριάμοιο πάις καὶ χάλκεος Ἄρης ;
ἀντίθεον Τεύθραντ', ἐπὶ δὲ πλήξιππον Ὀρέστην,
Τρῆχόν τ' αἰχμητὴν Αἰτώλιον Οἰνόμαόν τε,
Οἰνοπίδην θ' Ἕλενον καὶ Ὀρέσβιον αἰολομίτρην,
ὅς ῥ' ἐν Ὕλῃ ναίεσκε μέγα πλούτοιο μεμηλώς,
λίμνῃ κεκλιμένος Κηφισίδι· πὰρ δέ οἱ ἄλλοι
ναῖον Βοιωτοὶ μάλα πίονα δῆμον ἔχοντες.
Τοὺς δ' ὡς οὖν ἐνόησε θεὰ λευκώλενος Ἥρη
Ἀργείους ὀλέκοντας ἐνὶ κρατερῇ ὑσμίνῃ,
αὐτίκ' Ἀθηναίην ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
« Ὢ πόποι, αἰγιόχοιο Διὸς τέκος, Ἀτρυτώνη,
ἦ ῥ' ἅλιον τὸν μῦθον ὑπέστημεν Μενελάῳ,
Ἴλιον ἐκπέρσαντ' εὐτείχεον ἀπονέεσθαι,
εἰ οὕτω μαίνεσθαι ἐάσομεν οὖλον Ἄρηα·
ἀλλ' ἄγε δὴ καὶ νῶι μεδώμεθα θούριδος ἀλκῆς. »
Ὣς ἔφατ', οὐδ' ἀπίθησε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
ἡ μὲν ἐποιχομένη χρυσάμπυκας ἔντυεν ἵππους
Ἥρη, πρέσβα θεά, θυγάτηρ μεγάλοιο Κρόνοιο·
Ἥβη δ' ἀμφ' ὀχέεσσι θοῶς βάλε καμπύλα κύκλα,
χάλκεα ὀκτάκνημα, σιδηρέῳ ἄξονι ἀμφίς·

Var. — **697** ἀμπνύνθη (A s. l., Eust., testis) : ἀμπνύθη A et cod. alter, lemm. T, fortasse recte, cf. Schulze *Qu. Ep.* 322 ; uel ἐμπνύνθη *in quibusdam* [ALT], cf. ad X 475 || **700** προτρέποντο... ἐπὶ (Ar. [A], Eust.) : προτράποντο habet cod. unus ; ἀπὸ *nonnulli* [A], Ammonius, *Diff. uerb.* in ἀπό, et cod. unus || **701** μάχῃ* : μάχην, uel μάχης || **703** ἐξενάριξαν (Ar. [ABLT]) : -ξεν (pap. 16, Eust., testis) || **707** Ὀρέσβιον* : Ὑπέρβιον || **708** Ὕλῃ (Strab. 407, testis) : Ὕδῃ Zen. [A] et *quidam* ap. Strab. || **720** ἔντυεν* : ἔντυνεν || **722** ὀχέεσσι : ὀχέεσφι* (A), uel ὄχεσφι, cf. Σ 231.

frontal d'or, Héré, l'auguste déesse, la fille du grand Cronos. De chacun des côtés du char, Hébé vivement met les roues recourbées, les roues de bronze à huit rayons, aux deux bouts de l'essieu de fer. La jante est d'or, inaltérable, mais par-dessus s'adaptent des cercles de bronze — une merveille à voir. Des moyeux ronds d'argent se voient des deux côtés. La caisse est tendue de lanières d'or et d'argent ; une double rampe l'entoure. Un timon d'argent en sort. A l'extrémité, Hébé attache le beau joug d'or, sur lequel elle place de belles courroies d'or. Puis Héré amène sous le joug ses chevaux aux pieds rapides. Elle est avide de querelle et de huée.

Athéné, cependant, fille de Zeus porte-égide, laisse couler sur le sol de son père la robe souple et brodée qu'elle a faite et ouvrée de ses mains. Puis, enfilant la tunique de Zeus, assembleur de nuées, elle revêt son armure pour le combat, source de pleurs. Autour de ses épaules, elle jette l'égide frangée, redoutable, où s'étalent en couronne Déroute, Querelle, Vaillance, Poursuite qui glace les cœurs, et la tête de Gorgô, l'effroyable monstre, terrible, affreuse, signe de Zeus porte-égide. Sur son front elle pose un casque à deux cimiers, à quatre bossettes, casque d'or, qui s'orne des fantassins de cent cités[1]. Elle monte enfin sur le char de flamme et saisit sa pique — la lourde, longue et forte pique sous laquelle elle abat les rangs des héros contre qui va sa colère de fille du Tout Puissant. Alors Héré, vivement, touche du fouet les chevaux. D'elles-mêmes, les portes gémissent, ces portes que gardent les Heures, à qui l'entrée est commise de l'Olympe et du vaste ciel,

1. Le sens de ce vers est douteux.

τῶν ἤτοι χρυσέη ἴτυς ἄφθιτος, αὐτὰρ ὕπερθε
χάλκε' ἐπίσσωτρα προσαρηρότα, θαῦμα ἰδέσθαι·
πλῆμναι δ' ἀργύρου εἰσὶ περίδρομοι ἀμφοτέρωθεν·
δίφρος δὲ χρυσέοισι καὶ ἀργυρέοισιν ἱμᾶσιν
ἐντέταται, δοιαὶ δὲ περίδρομοι ἄντυγές εἰσι·
τοῦ δ' ἐξ ἀργύρεος ῥυμὸς πέλεν· αὐτὰρ ἐπ' ἄκρῳ
δῆσε χρύσειον καλὸν ζυγόν, ἐν δὲ λέπαδνα
κάλ' ἔβαλε χρύσει'· ὑπὸ δὲ ζυγὸν ἤγαγεν Ἥρη
ἵππους ὠκύποδας, μεμαυῖ' ἔριδος καὶ ἀϋτῆς.
Αὐτὰρ Ἀθηναίη, κούρη Διὸς αἰγιόχοιο,
πέπλον μὲν κατέχευεν ἑανὸν πατρὸς ἐπ' οὔδει,
ποικίλον, ὅν ῥ' αὐτὴ ποιήσατο καὶ κάμε χερσίν·
ἡ δὲ χιτῶν' ἐνδῦσα Διὸς νεφεληγερέταο
τεύχεσιν ἐς πόλεμον θωρήσσετο δακρυόεντα.
Ἀμφὶ δ' ἄρ' ὤμοισιν βάλετ' αἰγίδα θυσσανόεσσαν
δεινήν, ἣν περὶ μὲν πάντῃ Φόβος ἐστεφάνωται,
ἐν δ' Ἔρις, ἐν δ' Ἀλκή, ἐν δὲ κρυόεσσα Ἰωκή,
ἐν δέ τε Γοργείη κεφαλὴ δεινοῖο πελώρου,
δεινή τε σμερδνή τε, Διὸς τέρας αἰγιόχοιο.
Κρατὶ δ' ἐπ' ἀμφίφαλον κυνέην θέτο τετραφάληρον
χρυσείην, ἑκατὸν πολίων πρυλέεσσ' ἀραρυῖαν·
ἐς δ' ὄχεα φλόγεα ποσὶ βήσετο, λάζετο δ' ἔγχος
βριθὺ μέγα στιβαρόν, τῷ δάμνησι στίχας ἀνδρῶν
ἡρώων, τοῖσίν τε κοτέσσεται ὀβριμοπάτρη.
Ἥρη δὲ μάστιγι θοῶς ἐπεμαίετ' ἄρ' ἵππους·
αὐτόμαται δὲ πύλαι μύκον οὐρανοῦ, ἃς ἔχον Ὧραι,
τῇς ἐπιτέτραπται μέγας οὐρανὸς Οὔλυμπός τε,

Num. — **734-736** (= Θ 385-387) damn. Zen. [A].

Var. — **725** ἐπίσσωτρα : ὀπίσσωτρα *quidam* [ABL], u. l. in nonnullis codd., cf. Λ 537, Υ 394 || **728** ἄντυγές εἰσι : ἄντυγες ἀμφίς duo codd. || **729** αὐτὰρ ἐπ' ἄκρῳ : αυ]ταρ υπερ[θε pap. 185, cf. 724 || **731** κάλ' * : καδδ' || ἤγαγεν * : ἤραρεν || **736** ἡ δὲ * (sch. ABLT) : ἠδὲ (*quidam* [ABLT]) || **738** βάλετ' * (testes) : βάλεν || **739** ἐστεφάνωται (A, Eust.) : -το (A s. l.) || **744** πολίων : πόλεων * (A s. l., *Anecd. Rom.*, testes) || **746** δάμνησι * : -ησι (A, Ar. [A]) || **747** τοῖσίν * : οἷσίν (Ar. [T]) || **749** αὐτόμαται (testis) : -τοι (Eust., testes) || **750** ἐπιτέτραπται : ἐπιτετράφαται testis.

avec le soin d'écarter ou de replacer tour à tour une très épaisse nuée. C'est par là qu'elles font passer l'attelage excité par l'aiguillon. Elles trouvent le fils de Cronos assis à l'écart, loin des autres, sur le plus haut sommet de l'Olympe aux cimes sans nombre. La déesse aux bras blancs, Héré, alors arrête ses chevaux, et, s'adressant à Zeus suprême, fils de Cronos, lui demande :

« Zeus Père ! n'es-tu donc pas indigné contre Arès de toutes ces horreurs ? Quelle nombreuse et belle troupe il a détruite aux Achéens ! — à tort et à travers : tout lui est bon. J'en souffre, moi, cependant que Cypris et Apollon à l'arc d'argent jouissent bien tranquillement du spectacle de ce fou qu'ils ont déchaîné et qui ne connaît point de loi. Zeus Père ! te fâcheras-tu, si je frappe Arès un peu rudement, pour le chasser du combat ? »

L'assembleur de nuées, Zeus, ainsi lui réplique :

« Eh bien ! lance donc sur lui Athéné, la Ramasseuse de butin. Plus qu'une autre, elle est habituée à le mettre en contact avec les cruelles douleurs. »

Il dit, et Héré, la déesse aux bras blancs, n'a garde de dire non. Elle fouette ses chevaux, et ceux-ci, pleins d'ardeur, s'envolent dans l'étendue qui sépare la terre du ciel étoilé. Autant d'espace brumeux se laisse embrasser du regard par l'homme assis sur une guette qui surveille une mer aux teintes lie de vin, autant d'espace est vite dévoré par les coursiers hennissants des déesses. Ils sont bientôt dans la plaine de Troie, où coulent deux fleuves, à l'endroit où confluent les eaux du Simoïs et du Scamandre. La déesse aux bras blancs, Héré, arrête ses chevaux, les dételle du char et répand autour d'eux une épaisse vapeur. Le Simoïs, pour leur pâture, fait alors pousser une herbe divine.

ἠμὲν ἀνακλῖναι πυκινὸν νέφος ἠδ' ἐπιθεῖναι·
τῇ ῥα δι' αὐτάων κεντρηνεκέας ἔχον ἵππους·
εὗρον δὲ Κρονίωνα θεῶν ἄτερ ἥμενον ἄλλων
ἀκροτάτῃ κορυφῇ πολυδειράδος Οὐλύμποιο·
ἔνθ' ἵππους στήσασα θεὰ λευκώλενος Ἥρη
Ζῆν' ὕπατον Κρονίδην ἐξείρετο καὶ προσέειπε·
« Ζεῦ πάτερ, οὐ νεμεσίζῃ Ἄρη τάδε καρτερὰ ἔργα,
ὁσσάτιόν τε καὶ οἷον ἀπώλεσε λαὸν Ἀχαιῶν
μὰψ, ἀτὰρ οὐ κατὰ κόσμον, ἐμοὶ δ' ἄχος, οἱ δὲ ἕκηλοι
τέρπονται Κύπρίς τε καὶ ἀργυρότοξος Ἀπόλλων,
ἄφρονα τοῦτον ἀνέντες, ὃς οὔ τινα οἶδε θέμιστα ;
Ζεῦ πάτερ, ἦ ῥά τί μοι κεχολώσεαι, αἴ κεν Ἄρηα
λυγρῶς πεπληγυῖα μάχης ἐξαποδίωμαι ; »
Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη νεφεληγερέτα Ζεύς·
« Ἄγρει μάν οἱ ἔπορσον Ἀθηναίην ἀγελείην,
ἥ ἑ μάλιστ' εἴωθε κακῇς ὀδύνῃσι πελάζειν. »
Ὣς ἔφατ', οὐδ' ἀπίθησε θεὰ λευκώλενος Ἥρη,
μάστιξεν δ' ἵππους· τὼ δ' οὐκ ἀέκοντε πετέσθην
μεσσηγὺς γαίης τε καὶ οὐρανοῦ ἀστερόεντος·
ὅσσον δ' ἠεροειδὲς ἀνὴρ ἴδεν ὀφθαλμοῖσιν
ἥμενος ἐν σκοπιῇ, λεύσσων ἐπὶ οἴνοπα πόντον,
τόσσον ἐπιθρῴσκουσι θεῶν ὑψηχέες ἵπποι.
Ἀλλ' ὅτε δὴ Τροίην ἷξον ποταμώ τε ῥέοντε,
ἧχι ῥοὰς Σιμόεις συμβάλλετον ἠδὲ Σκάμανδρος,
ἔνθ' ἵππους ἔστησε θεὰ λευκώλενος Ἥρη
λύσασ' ἐξ ὀχέων, περὶ δ' ἠέρα πουλὺν ἔχευε·
τοῖσιν δ' ἀμβροσίην Σιμόεις ἀνέτειλε νέμεσθαι.

Var. — **756** προσέειπε* : μετέειπε (Eust.) || **757** ὦ πάτερ, οὐ νεμεσίζῃ ὁρῶν τάδε ἔργα ἀίδηλα Apoll. Soph. in 'Αΐδηλον = 872 || καρτερὰ ἔργα* (Ar. [A]) : ἔργ' ἀίδηλα (*alii* [A], Apoll.), cf. 872 || **764** τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη νεφεληγερέτα Ζεύς* : τὴν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε nonnulli codd., uel τὴν δ' αὖτε προσέειπε πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε *nonnulli* [A] || **765** μάν οἱ : νῦν μοι testis || **768** μάστιξεν* : -ζεν || ἀέκοντε : ἄκοντε* (pap. 1, A) || **771** λεύσσων (testis) : ὁρόων testis || **772** ὑψηχέες* (testis) : ὑψαυχέες, uel ὑψηυχέες ; uel ὑψαύχενες testes, glossa in codd. BT, quod genuinum esse possit, sed cf. Ψ 27.

Les deux déesses vont ensuite, d'une allure toute pareille à celle des timides colombes, désireuses de porter aide aux Argiens. Elles arrivent où sont les combattants les plus nombreux et les plus braves. Ils sont groupés autour du puissant Diomède, dompteur de cavales. On dirait des lions carnassiers, ou bien des sangliers, dont rien n'abat la force. La déesse aux bras blancs, Héré, alors s'arrête et pousse un cri ; elle a commencé par prendre l'aspect de Stentor au grand cœur, à la voix de bronze, aussi forte que celle de cinquante autres réunis :

« Honte à vous, Argiens ! Ah ! les lâches infâmes, sous leur magnifique apparence ! Aussi longtemps que le divin Achille hantait les combats, les Troyens ne se montraient même pas devant les portes Dardaniennes, tant ils redoutaient sa puissante lance. Et, aujourd'hui, les voilà qui combattent loin de leur cité, devant nos nefs creuses ! »

Elle dit et stimule la fougue et l'ardeur de tous. Cependant Athéné, la déesse aux yeux pers, se lance à la recherche du fils de Tydée. Et elle trouve le héros près de son char et de son attelage, éventant la blessure que lui a infligée la flèche de Pandare. La sueur l'épuise, sous le large baudrier qui soutient son écu rond : ainsi épuisé, il sent son bras las ; il soulève le baudrier, pour essuyer son sang noir. Lors la déesse met la main sur le joug de son char et dit :

« Ah ! il rappelle peu son père, le fils qu'a engendré Tydée. Tydée, de taille, était petit, mais c'était un guerrier. Un jour, je lui défendais de se battre et de faire éclater sa furie. C'était le jour où, quittant les Achéens, il était arrivé en messager à Thèbes. Il avait autour de lui des milliers de Cadméens ; je l'engageais à festoyer tranquillement dans

Αἱ δὲ βάτην τρήρωσι πελειάσιν ἴθμαθ' ὁμοῖαι,
ἀνδράσιν Ἀργείοισιν ἀλεξέμεναι μεμαυῖαι·
ἀλλ' ὅτε δή ῥ' ἵκανον ὅθι πλεῖστοι καὶ ἄριστοι
ἔστασαν, ἀμφὶ βίην Διομήδεος ἱπποδάμοιο
εἰλόμενοι, λείουσιν ἐοικότες ὠμοφάγοισιν
ἢ συσὶ κάπροισιν, τῶν τε σθένος οὐκ ἀλαπαδνόν,
ἔνθα στᾶσ' ἤυσε θεὰ λευκώλενος Ἥρη,
Στέντορι εἰσαμένη μεγαλήτορι χαλκεοφώνῳ,
ὃς τόσον αὐδήσασχ' ὅσον ἄλλοι πεντήκοντα·
« Αἰδώς, Ἀργεῖοι, κάκ' ἐλέγχεα εἶδος ἀγητοί·
ὄφρα μὲν ἐς πόλεμον πωλέσκετο δῖος Ἀχιλλεύς,
οὐδέ ποτε Τρῶες πρὸ πυλάων Δαρδανιάων
οἴχνεσκον· κείνου γὰρ ἐδείδισαν ὄβριμον ἔγχος·
νῦν δὲ ἑκὰς πόλιος κοίλης ἐπὶ νηυσὶ μάχονται. »
Ὣς εἰποῦσ' ὤτρυνε μένος καὶ θυμὸν ἑκάστου.
Τυδεΐδῃ δ' ἐπόρουσε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
εὗρε δὲ τόν γε ἄνακτα παρ' ἵπποισιν καὶ ὄχεσφιν
ἕλκος ἀναψύχοντα, τό μιν βάλε Πάνδαρος ἰῷ·
ἱδρὼς γάρ μιν ἔτειρεν ὑπὸ πλατέος τελαμῶνος
ἀσπίδος εὐκύκλου· τῷ τείρετο, κάμνε δὲ χεῖρα,
ἂν δ' ἴσχων τελαμῶνα κελαινεφὲς αἷμ' ἀπομόργνυ·
ἱππείου δὲ θεὰ ζυγοῦ ἥψατο φώνησέν τε·
« Ἦ ὀλίγον οἷ παῖδα ἐοικότα γείνατο Τυδεύς.
Τυδεύς τοι μικρὸς μὲν ἔην δέμας, ἀλλὰ μαχητής·
καί ῥ' ὅτε πέρ μιν ἐγὼ πολεμίζειν οὐκ εἴασκον
οὐδ' ἐκπαιφάσσειν, ὅτε τ' ἤλυθε νόσφιν Ἀχαιῶν
ἄγγελος ἐς Θήβας πολέας μετὰ Καδμείωνας·

Num. — **786** om. *quidam* : διὰ τὴν ὑπερβολήν [ABLT Eust. 607, 31].

Var. — **778** αἱ (testis) : τὼ cod. unus, testes || **785** εἰσαμένη* (testis) : εἰδο- || **787** κάκ' ἐλέγχεα* (sch. A) : κακελεγχέες Ar. [A], uel κάκ' ἐλεγχέες codd. nonn. || ἀγητοί* (Ar. [A]) : ἄριστοι (Ar. διχῶς [A]) || **791** δὲ ἑκὰς* (Zen. et Arist. ad N 107) : δ' ἕκαθεν (cf. ad N 107) || **794** τόν γε* : τό-δε || **797** εὐκύκλου : ἀμφιβρότης u. l. ap. Eust ; αμφιβροτ]ης *pap. 41*, cf. B 389 || τείρετο (Ar. [ABLT]) : τρίβετο (A s. l., ἡ κοινή [ABLT]); utrumque Eust || **798** ἀπομόργνυ* : ἀπεμόργνυ (Eust.) || **799** θεὰ ζυγοῦ* : ζυγοῦ θεὰ (testes) || **802** πολεμίζειν* (Eust., testis) : -ιζέμεν.

le palais. Mais il avait le cœur brutal, comme toujours ; il défiait les jeunes Cadméens et de tous aisément triomphait[1] — tant, moi, je lui prêtais d'aide. Toi, au contraire, je suis à tes côtés, je veille sur toi, je t'invite franchement à combattre les Troyens : est-ce donc la fatigue du combat bondissant qui pénètre tes membres ? ou est-ce une terreur lâche qui te retient ? Alors tu n'es pas fils du brave fils d'Œnée[2], tu n'es pas fils de Tydée ! »

Diomède le Fort en réponse lui dit :

« Je te reconnais, déesse, fille de Zeus qui tient l'égide. Je te parlerai donc franchement, sans te rien cacher. Non, ce n'est pas une terreur lâche qui me retient, ce n'est pas une hésitation. Je me rappelle seulement les avis que tu m'as donnés. Tu m'as défendu de combattre en face les divinités immortelles — sauf une : si la fille de Zeus, si Aphrodite entrait dans la bataille, elle, je devais la frapper de mon bronze aigu. Et c'est pourquoi, maintenant, je recule, c'est pourquoi j'ai donné l'ordre à tous les autres Argiens de se rallier ici : je reconnais Arès allant en maître à travers le combat. »

La déesse aux yeux pers, Athéné, lui répond :

« Fils de Tydée, Diomède cher à mon cœur, ne crains pas plus Arès qu'aucun autre Immortel : tant je puis, moi, te prêter d'aide. Bien au contraire, mène d'abord droit sur Arès tes coursiers aux sabots massifs, frappe-le à bout portant ; n'aie point de respect pour l'ardent Arès : c'est un furieux, le mal incarné, une tête à l'évent ! Il nous assurait naguère

1. Tous ces épisodes de la geste de Tydée (cf. IV, 372-399) sont des souvenirs d'une très ancienne épopée, la *Thébaïde*.

2. Tydée est un bâtard d'Œnée. Sa mère est Péribée, de la famille des Prœtides (cf. p. 52, n. 1).

δαίνυσθαί μιν ἄνωγον ἐνὶ μεγάροισιν ἕκηλον·
αὐτὰρ ὁ θυμὸν ἔχων ὃν καρτερόν, ὡς τὸ πάρος περ,
κούρους Καδμείων προκαλίζετο, πάντα δ' ἐνίκα
ῥηιδίως· τοίη οἱ ἐγὼν ἐπιτάρροθος ἦα.
Σοὶ δ' ἤτοι μὲν ἐγὼ παρά θ' ἵσταμαι ἠδὲ φυλάσσω,
καί σε προφρονέως κέλομαι Τρώεσσι μάχεσθαι·
ἀλλά σευ ἢ κάματος πολυάιξ γυῖα δέδυκεν,
ἤ νύ σέ που δέος ἴσχει ἀκήριον· οὐ σύ γ' ἔπειτα
Τυδέος ἔκγονός ἐσσι δαΐφρονος Οἰνεΐδαο. »
Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη κρατερὸς Διομήδης·
« Γινώσκω σε, θεά, θύγατερ Διὸς αἰγιόχοιο·
τῶ τοι προφρονέως ἐρέω ἔπος οὐδ' ἐπικεύσω·
οὔτέ τί με δέος ἴσχει ἀκήριον οὔτέ τις ὄκνος,
ἀλλ' ἔτι σῶν μέμνημαι ἐφετμέων, ἃς ἐπέτειλας·
οὔ μ' εἴας μακάρεσσι θεοῖς ἀντικρὺ μάχεσθαι
τοῖς ἄλλοις· ἀτὰρ εἴ κε Διὸς θυγάτηρ Ἀφροδίτη
ἔλθῃσ' ἐς πόλεμον, τήν γ' οὐτάμεν ὀξέι χαλκῷ·
τοὔνεκα νῦν αὐτός τ' ἀναχάζομαι ἠδὲ καὶ ἄλλους
Ἀργείους ἐκέλευσα ἀλήμεναι ἐνθάδε πάντας·
γινώσκω γὰρ Ἄρηα μάχην ἀνὰ κοιρανέοντα. »
Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
« Τυδεΐδη Διόμηδες, ἐμῷ κεχαρισμένε θυμῷ,
μήτε σύ γ' Ἄρηα τό γε δείδιθι μήτέ τιν' ἄλλον
ἀθανάτων· τοίη τοι ἐγὼν ἐπιτάρροθός εἰμι·
ἀλλ' ἄγ' ἐπ' Ἄρηι πρώτῳ ἔχε μώνυχας ἵππους,
τύψον δὲ σχεδίην μηδ' ἅζεο θοῦρον Ἄρηα,
τοῦτον μαινόμενον, τυκτὸν κακόν, ἀλλοπρόσαλλον,

Num. — **808** (cf. Δ 390) *omisisse dicitur* Ar. [ABLT] : καὶ γὰρ ἀντιπράττει καὶ πρὸς τὸ δαίνυσθαί μιν... (805), καὶ οὐχ οἷόν τε ἐπιφέρειν σοὶ δ' ἤτοι... (809) [A]. Versum add. Zen. teste schol. A ad 807.

Var. — **811** δέδυκεν* : λέλυκεν || **814** ἀπαμειβόμενος προσέφη κρατερός : αὖτε προσέειπε (βοὴν ἀγαθός ?) *nonnulli* [A] || **816** ἐρέω ἔπος : ε]ργον τε επος[pap. 6, cf. Ο 234 ? || **817** με : μοι pap. 6 || **818** σῶν (A, testis) : σέων Ar. [LT], B || **824** γινώσκω : γινωσ]κων [?] pap. 95 || **827** τό γε* (pap. 95, testis) : τόν γε (Eust.), uel τόνδε, uel τόν || ἄλλον* : ἄλλων.

en propres termes, à Héré et à moi, qu'il combattrait les Troyens, qu'il aiderait les Argiens ; et le voilà au milieu des Troyens : les autres, il les a oubliés ! »

Elle dit, et, de la main, tirant Sthénélos en arrière, elle lui fait vider le char. Il saute à terre prestement, et la déesse, impatiente, monte sur le siège, à côté du divin Diomède. Haut et fort, sous son poids, crie l'essieu de chêne ; il porte une si terrible déesse et un tel héros ! Pallas Athéné prend en mains le fouet et les rênes, et, d'abord, sans retard, mène sur Arès les coursiers aux sabots massifs. Arès cependant s'emploie à dépouiller l'énorme Périphas, de beaucoup le plus brave de tous les Étoliens, l'illustre fils d'Ochésios. Et, tandis qu'ainsi s'emploie Arès meurtrier, Athéné se coiffe du casque d'Hadès[1] : il ne faut pas que le puissant Arès la voie.

Arès blessé. Mais Arès, le fléau des hommes, voit tout à coup le divin Diomède. Il laisse aussitôt là l'énorme Périphas, étendu à l'endroit même où il vient, en le frappant, de lui arracher la vie. Il va droit à Diomède, dompteur de cavales. Ils marchent l'un sur l'autre et entrent en contact. Arès, le premier, se fend, par-dessus le joug et les rênes de l'attelage, avec sa pique de bronze. Il brûle de prendre la vie du héros. Mais Athéné, la déesse aux yeux pers, de sa main, saisit la pique et la détourne, si bien qu'elle s'envole, inutile, écartée du char. A son tour, Diomède au puissant cri de guerre tend le corps en avant, sa pique de bronze à

1. C'est-à-dire qu'elle se rend invisible. C'est un thème commun au folk-lore de nombreux pays, que celui du casque magique qui rend aussitôt invisible qui le pose sur son front. Ce casque, en Grèce, est appelé « casque d'Hadès », parce que les Grecs interpré-

ὅς πρῴην μὲν ἐμοί τε καὶ Ἥρῃ στεῦτ' ἀγορεύων
Τρωσὶ μαχήσεσθαι, ἀτὰρ Ἀργείοισιν ἀρήξειν,
νῦν δὲ μετὰ Τρώεσσιν ὁμιλεῖ, τῶν δὲ λέλασται. »
Ὣς φαμένη Σθένελον μὲν ἀφ' ἵππων ὦσε χαμᾶζε,
χειρὶ πάλιν ἐρύσασ', ὁ δ' ἄρ' ἐμμαπέως ἀπόρουσεν·
ἡ δ' ἐς δίφρον ἔβαινε παραὶ Διομήδεα δῖον
ἐμμεμαυῖα θεά· μέγα δ' ἔβραχε φήγινος ἄξων
βριθοσύνῃ· δεινὴν γὰρ ἄγεν θεὸν ἄνδρά τ' ἄριστον·
λάζετο δὲ μάστιγα καὶ ἡνία Παλλὰς Ἀθήνη·
αὐτίκ' ἐπ' Ἄρηι πρώτῳ ἔχε μώνυχας ἵππους.
Ἤτοι ὁ μὲν Περίφαντα πελώριον ἐξενάριζεν,
Αἰτωλῶν ὄχ' ἄριστον, Ὀχησίου ἀγλαὸν υἱόν·
τὸν μὲν Ἄρης ἐνάριζε μιαιφόνος· αὐτὰρ Ἀθήνη
δῦν' Ἄϊδος κυνέην, μή μιν ἴδοι ὄβριμος Ἄρης.
Ὡς δὲ ἴδε βροτολοιγὸς Ἄρης Διομήδεα δῖον,
ἤτοι ὁ μὲν Περίφαντα πελώριον αὐτόθ' ἔασε
κεῖσθαι, ὅθι πρῶτον κτείνων ἐξαίνυτο θυμόν,
αὐτὰρ ὁ βῆ ῥ' ἰθὺς Διομήδεος ἱπποδάμοιο.
Οἱ δ' ὅτε δὴ σχεδὸν ἦσαν ἐπ' ἀλλήλοισιν ἰόντες,
πρόσθεν Ἄρης ὠρέξαθ' ὑπὲρ ζυγὸν ἡνία θ' ἵππων
ἔγχεϊ χαλκείῳ, μεμαὼς ἀπὸ θυμὸν ἑλέσθαι·
καὶ τό γε χειρὶ λαβοῦσα θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη
ὦσεν ὑπ' ἐκ δίφροιο ἐτώσιον ἀϊχθῆναι.
Δεύτερος αὖθ' ὡρμᾶτο βοὴν ἀγαθὸς Διομήδης

Num. — **836 a b** (= 904-905) ὣς ἄρα καρπαλίμως ἰάσατο θοῦρον Ἄρηα· | τὸν δ' Ἥβη λοῦσε, χαρίεντα δὲ εἵματα ἕσσε add. i. m. T² || **838-839** damn. Ar. : ὅτι οὐκ ἀναγκαῖοι καὶ γελοῖοι καί τι ἐναντίον ἔχοντες· τί γάρ, εἰ χείριστοι ἦσαν ταῖς ψυχαῖς, εὐειδεῖς δὲ καὶ εὔσαρκοι ; [A].

Var. — **833** μαχήσεσθαι* (pap. 95 s. l.) : -σασθαι (pap. 95 ante corr.) || **836** ἐμμαπέως (testes) : ἐμμεμαὼς codd. duo || ἀπόρουσεν : ἐπ- codd. duo || **838** φήγινος (testes) : πήδινος testes, *antiqui* sec. Eust. 613, 9 || **839** τ'* : δ' (Ar. [A]) || **842** ἐξενάριζεν (A in ras.) : -ιξεν* (*quidam* [A]) || **844** ἐνάριζε : -ιξε || **848** κεῖσθαι ὅθι πρῶτον* : κεῖσθ' ὅθι πρῶτόν μιν || **852** ἑλέσθαι (A, pap. 1) : ὀλέσσαι* (u. l. [A]) || **854** ὑπ' ἐκ* (u. l. [A], Eust.) : ὑπὲρ (A) || **855** δεύτερος* : -ρον || αὖθ'* : δ' αὖθ'.

la main. Et Pallas Athéné l'appuie contre le bas-ventre d'Arès, à l'endroit même où il boucle son couvre-ventre. C'est là que Diomède l'atteint et le blesse ; il déchire la belle peau, puis ramène l'arme. Arès de bronze alors pousse un cri, pareil à celui que lancent au combat neuf ou dix mille hommes engagés dans la lutte guerrière. Et un frisson saisit Troyens et Achéens, pris de peur : tant a crié Arès insatiable de guerre !

Ainsi que des nuages sort une vapeur ténébreuse, quand, appelé par la chaleur, se lève un vent de tempête, ainsi sous les yeux de Diomède, fils de Tydée, Arès de bronze monte avec les nuées vers le vaste ciel. Vite il atteint le séjour des dieux, l'Olympe escarpé, et va s'asseoir auprès de Zeus, fils de Cronos, le cœur plein de chagrin. Il lui montre le sang divin qui coule de sa blessure et, d'un ton gémissant, lui dit ces mots ailés :

« Zeus Père, n'es-tu donc pas indigné, quand tu vois toutes ces horreurs ? Sans cesse les dieux que nous sommes subissent les pires tourments, cela les uns par les autres, pour plaire aux mortels. Nous sommes tous révoltés contre toi ; tu as donné le jour à une folle exécrable, qui ne rêve que méfaits. Tous les autres dieux qui sont dans l'Olympe t'écoutent ; chacun de nous t'est soumis. Mais à elle tu n'adresses jamais mot ni geste de blâme ; tu lui lâches la bride, parce que tu lui as tout seul donné le jour, à cette fille destructrice, qui vient de déchaîner encore le fils de Tydée, le bouillant Diomède, en pleine fureur,

taient le nom d'Hadès comme signifiant l'*Invisible* (ἀ, ἰδεῖν). Même le regard d'un dieu, comme Arès, ne peut percer les ténèbres dont ce casque enveloppe celui qui en est coiffé. — Cf. [Hésiode], *Bouclier*, 226-227.

ἔγχεϊ χαλκείῳ· ἐπέρεισε δὲ Παλλὰς Ἀθήνη
νείατον ἐς κενεῶνα, ὅθι ζωννύσκετο μίτρην·
τῇ ῥά μιν οὖτα τυχών, διὰ δὲ χρόα καλὸν ἔδαψεν,
ἐκ δὲ δόρυ σπάσεν αὖτις· ὁ δ' ἔβραχε χάλκεος Ἄρης,
ὅσσόν τ' ἐννεάχιλοι ἐπίαχον ἢ δεκάχιλοι
ἀνέρες ἐν πολέμῳ ἔριδα ξυνάγοντες Ἄρηος·
τοὺς δ' ἄρ' ὑπὸ τρόμος εἷλεν Ἀχαιούς τε Τρῶάς τε
δείσαντας· τόσον ἔβραχ' Ἄρης ἆατος πολέμοιο.
Οἵη δ' ἐκ νεφέων ἐρεβεννὴ φαίνεται ἀὴρ
καύματος ἐξ ἀνέμοιο δυσαέος ὀρνυμένοιο,
τοῖος Τυδεΐδῃ Διομήδεϊ χάλκεος Ἄρης
φαίνεθ' ὁμοῦ νεφέεσσιν ἰὼν εἰς οὐρανὸν εὐρύν.
Καρπαλίμως δ' ἵκανε θεῶν ἕδος, αἰπὺν Ὄλυμπον,
πὰρ δὲ Διὶ Κρονίωνι καθέζετο θυμὸν ἀχεύων,
δεῖξεν δ' ἄμβροτον αἷμα καταρρέον ἐξ ὠτειλῆς,
καί ῥ' ὀλοφυρόμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
« Ζεῦ πάτερ, οὐ νεμεσίζῃ ὁρῶν τάδε καρτερὰ ἔργα ;
αἰεί τοι ῥίγιστα θεοὶ τετληότες εἰμὲν
ἀλλήλων ἰότητι, χάριν ἄνδρεσσι φέροντες.
Σοὶ πάντες μαχόμεσθα· σὺ γὰρ τέκες ἄφρονα κούρην,
οὐλομένην, ᾗ τ' αἰὲν ἀήσυλα ἔργα μέμηλεν·
ἄλλοι μὲν γὰρ πάντες, ὅσοι θεοί εἰσ' ἐν Ὀλύμπῳ,
σοί τ' ἐπιπείθονται καὶ δεδμήμεσθα ἕκαστος·
ταύτην δ' οὔτ' ἔπεϊ προτιβάλλεαι οὔτέ τι ἔργῳ,
ἀλλ' ἀνιεις, ἐπεὶ αὐτὸς ἐγείναο παῖδ' ἀΐδηλον·
ἣ νῦν Τυδέος υἱόν, ὑπέρθυμον Διομήδεα,

Num. — **863** om. codex.

Var. — **857** ζωννύσκετο : στελλίσκετο *in quibusdam commentariis* [ALT] || μίτρην* (pap. 1, Herodianus [B], Eust., testis) : μίτρη (Ar. [ABLT]) || **858** τῇ ῥά : ἔνθα Eust. || **860** τ' : δ' T et Arist. ad Ξ 148 || ἐννεάχιλοι... ... δεκάχιλοι* : -χειλοι... -χειλοι (u. l. [Eust.]), cf. Ξ 148 || **862** τοὺς δ' : τοὺς codd. duo || **863** : ἆατος *An. Rom.* : ἄτος cett. codd. || **864** οἷος δ' ἐκ νεφέων ἐρεβεννῶν φαίνεται ἀὴρ u. l. in uno cod. || **872** καρτερὰ ἔργα* : ἔργ' ἀΐδηλα (sch. LT), cf. 757 || **874** χάριν (Eust.) : χάριν δ' (A, Ar. [ALT]) || **880** ἀνίεις* (A, Eust.) : -ίης ; uel -ιεῖς, quod scrib. codd. plerique || **881** ὑπέρθυμον *(*uolgares* [ALT]) : ὑπερφίαλον Ar. [ALT], codd. duo.

contre les dieux immortels. Il a d'abord approché et blessé Cypris au poignet. Ensuite il s'est jeté sur moi, pareil à un dieu. Mes pieds rapides m'ont soustrait à lui ; sans quoi, je serais là encore à souffrir longtemps mille maux, au milieu d'horribles cadavres, ou, vivant, je me fusse pâmé aux coups du bronze. »

L'assembleur de nuées, Zeus, sur lui lève un œil sombre et dit :

« Ne viens pas, tête à l'évent, gémir ici à mes pieds. Tu m'es le plus odieux de tous les Immortels qui habitent l'Olympe. Ton plaisir toujours, c'est la querelle, la guerre, et les combats. Ah ! tu as bien l'emportement intolérable, sans rémission, de ta mère, de cette Héré que j'ai tant de peine à dompter avec des mots. Aussi, je crois, si tu pâtis, que tu le dois à ses conseils. Je ne veux pas pourtant te laisser souffrir davantage : tu es né de moi, c'est pour moi que ta mère t'a mis au monde. Mais, si tu étais né de quelque autre dieu, destructeur comme tu l'es, il y a longtemps que tu serais dans un séjour situé plus bas encore que celui des fils de Ciel. »

Il dit, et il commande à Péon de le guérir ; et Péon sur lui répand des poudres calmantes, et il le guérit, parce qu'il n'est pas né mortel. Comme le suc de figuier [1] fait, quand on l'agite, cailler le lait blanc et fluide, qui, vite, prend, sous les yeux de celui qui le tourne, de même, vite, Péon guérit l'ardent Arès. Après quoi, Hébé le baigne et le revêt d'élégants vêtements. Il va s'asseoir alors à côté de Zeus le Cronide, dans l'orgueil de sa gloire.

1. Pour faire cailler le lait, on se servait fréquemment du suc que l'on obtient en incisant l'écorce du figuier, et, de préférence, du figuier sauvage.

μαργαίνειν ἀνέηκεν ἐπ' ἀθανάτοισι θεοῖσι·
Κύπριδα μὲν πρῶτον σχεδὸν οὔτασε χεῖρ' ἐπὶ καρπῷ,
αὐτὰρ ἔπειτ' αὐτῷ μοι ἐπέσσυτο δαίμονι ἶσος·
ἀλλά μ' ὑπήνεικαν ταχέες πόδες· ἦ τέ κε δηρὸν
αὐτοῦ πήματ' ἔπασχον ἐν αἰνῇσιν νεκάδεσσιν,
ἤ κε ζὼς ἀμενηνὸς ἔα χαλκοῖο τυπῇσι. »
Τὸν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη νεφεληγερέτα Ζεύς·
« Μή τί μοι, ἀλλοπρόσαλλε, παρεζόμενος μινύριζε·
ἔχθιστος δέ μοί ἐσσι θεῶν οἳ Ὄλυμπον ἔχουσιν·
αἰεὶ γάρ τοι ἔρις τε φίλη πόλεμοί τε μάχαι τε·
μητρός τοι μένος ἐστὶν ἀάσχετον, οὐκ ἐπιεικτόν,
Ἥρης· τὴν μὲν ἐγὼ σπουδῇ δάμνημ' ἐπέεσσι·
τῶ σ' ὀίω κείνης τάδε πάσχειν ἐννεσίῃσιν.
Ἀλλ' οὐ μάν σ' ἔτι δηρὸν ἀνέξομαι ἄλγε' ἔχοντα·
ἐκ γὰρ ἐμεῦ γένος ἐσσί, ἐμοὶ δέ σε γείνατο μήτηρ·
εἰ δέ τευ ἐξ ἄλλου γε θεῶν γένευ ὧδ' ἀίδηλος,
καί κεν δὴ πάλαι ἦσθα ἐνέρτερος Οὐρανιώνων. »
Ὣς φάτο, καὶ Παιήον' ἀνώγειν ἰήσασθαι·
τῷ δ' ἐπὶ Παιήων ὀδυνήφατα φάρμακα πάσσων
ἠκέσατ'· οὐ μὲν γάρ τι καταθνητός γ' ἐτέτυκτο·
ὡς δ' ὅτ' ὀπὸς γάλα λευκὸν ἐπειγόμενος συνέπηξεν
ὑγρὸν ἐόν, μάλα δ' ὦκα περιτρέφεται κυκόωντι,
ὣς ἄρα καρπαλίμως ἰήσατο θοῦρον Ἄρηα.
Τὸν δ' Ἥβη λοῦσεν, χαρίεντα δὲ εἵματα ἕσσε·
πὰρ δὲ Διὶ Κρονίωνι καθέζετο κύδεϊ γαίων.

Num. — **901** (= 402) om. codd. nonnulli (quorum B et T[1]), cf. schol. A : ἐν ἄλλῳ ὁ στίχος οὗτος οὐχ εὕρηται || **906** (cf. A 405) damn. Ar. [ALT], Zen. [B] : οὐ γὰρ καὶ κύδους ἄξιον πέπρακται αὐτῷ· καὶ ὅτι ἄτοπον ἐπὶ τῷ κύδει γαυριᾶν τὸν ὑπὸ θνητοῦ ἡττημένον [A].

Var. — **883** πρῶτον* : -τα ; uel -την testis || **885** ὑπήνεικαν* (testis) : -ήνεγκαν || **898** ἦσθα : ἦσθας (A) || ἐνέρτερος* (Zen. [L], Eust.) : ἐνέρτατος Zen. [AT], uel νέρτερος (Ar. [GLT]) || **899** ἀνώγειν : ἄνωγεν (Eust.), uel ἀνώγει, cf. Θ 322 || **900** πάσσων (Eust.) : πάσσεν (A, sch. T), uide *Numer.* || **901** καταθνητός* : κατὰ θνητούς || **902** ἐπειγόμενος (Eust. testis) : -μενον (testis) || **903** περιτρέφεται (Herodianus [Eust.], testes) : περιστρέφεται* (A) || **905** χαρίεντα δὲ* (Eust.) : χαρίεντά τε.

Au même moment les déesses rentrent au palais de Zeus, Héré d'Argos et Athéné d'Alalcomènes [1]. Elles ont mis fin aux tueries d'Arès, fléau des mortels.

1. Cf. p. 91, n. 1.

———

Αἱ δ' αὖτις πρὸς δῶμα Διὸς μεγάλοιο νέοντο,
Ἥρη τ' Ἀργείη καὶ Ἀλαλκομενηἱς Ἀθήνη,
παύσασαι βροτολοιγὸν Ἄρη' ἀνδροκτασιάων.

Var. — **909** παύσασαι* (A corr.) : παυσάσθαι (sch. T, testis) || Ἄρη' (A) : Ἄρην* (A corr., Herodianus [A], Eust., testis).

CHANT VI

La bataille continue.

L'atroce mêlée entre les Troyens et les Achéens est donc laissée à elle-même ; et la bataille alors de pousser des pointes en tout sens, par-ci, par-là, dans la plaine, tous, les uns contre les autres, pointant leurs piques de bronze, entre le Simoïs et le cours du Scamandre.

Le premier, Ajax, fils de Télamon, rempart des Achéens, enfonce un bataillon troyen et fait luire aux siens le salut, en frappant un guerrier, le plus brave des Thraces, le fils d'Eussore [1], le noble et grand Acamas. Le premier, il l'atteint au cimier de son casque à crins de cheval ; il lui plante son arme au front ; la pointe de bronze s'enfonce et traverse l'os ; l'ombre couvre ses yeux.

Diomède, au puissant cri de guerre, frappe, lui, Axyle, le fils de Teuthras, qui habite sa bonne ville d'Arisbé. Il y vit dans l'opulence ; mais les gens l'aiment, parce que sa demeure est au bord de la route, et qu'à tous il fait aimable accueil. Personne cependant ne vient s'offrir aux coups, pour écarter de lui le triste trépas. Diomède prend les deux vies du maître et de l'écuyer, Calésios, qui en ce jour

1. Ici encore (cf. p. 117, n. 1), le poète forge pour ses héros des

ΙΛΙΑΔΟΣ Ζ

Τρώων δ' οἰώθη καὶ Ἀχαιῶν φύλοπις αἰνή·
πολλὰ δ' ἄρ' ἔνθα καὶ ἔνθ' ἴθυσε μάχη πεδίοιο
ἀλλήλων ἰθυνομένων χαλκήρεα δοῦρα,
μεσσηγὺς Σιμόεντος ἰδὲ Ξάνθοιο ῥοάων.
Αἴας δὲ πρῶτος Τελαμώνιος, ἕρκος Ἀχαιῶν,
Τρώων ῥῆξε φάλαγγα, φόως δ' ἑτάροισιν ἔθηκεν,
ἄνδρα βαλὼν ὃς ἄριστος ἐνὶ Θρῄκεσσι τέτυκτο,
υἱὸν Ἐυσσώρου, Ἀκάμαντ' ἠΰν τε μέγαν τε·
τόν ῥ' ἔβαλε πρῶτος κόρυθος φάλον ἱπποδασείης,
ἐν δὲ μετώπῳ πῆξε, πέρησε δ' ἄρ' ὀστέον εἴσω
αἰχμὴ χαλκείη· τὸν δὲ σκότος ὄσσε κάλυψεν.
Ἄξυλον δ' ἄρ' ἔπεφνε βοὴν ἀγαθὸς Διομήδης
Τευθρανίδην, ὃς ἔναιεν ἐυκτιμένῃ ἐν Ἀρίσβῃ
ἀφνειὸς βιότοιο, φίλος δ' ἦν ἀνθρώποισι·
πάντας γὰρ φιλέεσκεν ὁδῷ ἔπι οἰκία ναίων·
ἀλλά οἱ οὔ τις τῶν γε τότ' ἤρκεσε λυγρὸν ὄλεθρον
πρόσθεν ὑπαντιάσας, ἀλλ' ἄμφω θυμὸν ἀπηύρα,
αὐτὸν καὶ θεράποντα Καλήσιον, ὅς ῥα τόθ' ἵππων

Titulus. — Ἕκτορος καὶ Ἀνδρομάχης ὁμιλία Eust. 621, 15. At Herodotus (II, 116) uersus 289-292 legebat ἐν Διομήδεος ἀριστείῃ, qui titulus rhapsodiae quintae inscribitur.

Variae lectiones. — **3** ἰθυνομένων* : -νόντων || **4** Σιμόεντος ἰδὲ Ξάνθοιο ῥοάων (Ar. *posterius* [ABLT]) : ποταμοῖο Σκαμάνδρου καὶ στομαλίμνης Ar. *prius et in commentariis* [ABLT], uel ποταμοῖο Σκαμάνδρου καὶ Σιμόεντος Chaeris [BLT] || **6** φάλαγγα : φάλαγγε *Anecd. Roman.* || **10** μετώπῳ : μετώπω τινὲς δυϊκῶς [BLT] || **18** ῥα τόθ' : ῥά οἱ *Anecd. Roman.*

conduit son char. Tous deux descendent sous la terre.

Euryale abat Drèse, ainsi qu'Opheltios. Il marche ensuite sur Ésèpe et Pédase, qu'Abarbarée, nymphe des eaux, a jadis enfantés à Boucolion sans reproche. Boucolion était fils du fameux Laomédon[1], fils aîné, mais mis au monde en cachette par sa mère. Alors qu'il paissait ses ouailles, il avait partagé le lit et l'amour de la nymphe ; et elle avait conçu de lui et mis au monde deux jumeaux. Le fils de Mécistée brise leur fougue et leurs membres brillants ; après quoi, de leurs épaules, il leur enlève leurs armes.

Le valeureux Polypœtès, lui, tue Astyale, tandis qu'Ulysse abat Pidytès de Percote sous sa pique de bronze, et Teucros le divin Arétaon. Antiloque, le fils de Nestor, frappe Ablère de sa pique éclatante, et Agamemnon, protecteur de son peuple, Élate, qui, sur les bords du Satnioïs aux belles eaux, habite la haute Pédase. Le héros Léite fait sa proie de Phylaque qui cherche à s'enfuir ; Eurypyle tue Mélanthe.

Ménélas au puissant cri de guerre prend Adraste vivant. Ses chevaux affolés, en courant par la plaine, ont soudainement buté sur la branche d'un tamaris ; alors, brisant le char courbe à l'extrémité du timon, ils le laissent là et partent vers la ville, où les autres déjà s'enfuient, affolés, tandis que l'homme, lui,

noms qui évoquent les fonctions ou les qualités qu'il leur prête. « Eussore » signifie l'*Opulent*, littéralement : celui qui possède de gros *tas* de blé (σωρός). De même, plus bas (v. 18), l'écuyer de l'accueillant Axyle s'appelle « Calésios », c'est-à-dire celui qui *invite* les hôtes à entrer. Callimaque reste tout à fait fidèle à la tradition homérique, quand il donne à l'hospitalière bonne vieille de sa petite épopée, *Hécalé*, un nom formé sur le même verbe (ἐ καλεῖν).

1. C'est donc un frère de Priam.

ἔσκεν ὑφηνίοχος· τὼ δ' ἄμφω γαῖαν ἐδύτην.
Δρῆσον δ' Εὐρύαλος καὶ Ὀφέλτιον ἐξενάριξε·
βῆ δὲ μετ' Αἴσηπον καὶ Πήδασον, οὕς ποτε νύμφη
νηὶς Ἀβαρβαρέη τέκ' ἀμύμονι Βουκολίωνι·
Βουκολίων δ' ἦν υἱὸς ἀγαυοῦ Λαομέδοντος
πρεσβύτατος γενεῇ, σκότιον δέ ἑ γείνατο μήτηρ·
ποιμαίνων δ' ἐπ' ὄεσσι μίγη φιλότητι καὶ εὐνῇ,
ἡ δ' ὑποκυσαμένη διδυμάονε γείνατο παῖδε·
καὶ μὲν τῶν ὑπέλυσε μένος καὶ φαίδιμα γυῖα
Μηκιστηιάδης καὶ ἀπ' ὤμων τεύχε' ἐσύλα.
Ἀστύαλον δ' ἄρ' ἔπεφνε μενεπτόλεμος Πολυποίτης·
Πιδύτην δ' Ὀδυσεὺς Περκώσιον ἐξενάριξεν
ἔγχεϊ χαλκείῳ, Τεῦκρος δ' Ἀρετάονα δῖον·
Ἀντίλοχος δ' Ἄβληρον ἐνήρατο δουρὶ φαεινῷ
Νεστορίδης, Ἔλατον δὲ ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων·
ναῖε δὲ Σατνιόεντος ἐυρρείταο παρ' ὄχθας
Πήδασον αἰπεινήν· Φύλακον δ' ἕλε Λήιτος ἥρως
φεύγοντ'· Εὐρύπυλος δὲ Μελάνθιον ἐξενάριξεν.
Ἄδρηστον δ' ἄρ' ἔπειτα βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος
ζωὸν ἕλ'· ἵππω γάρ οἱ ἀτυζομένω πεδίοιο,
ὄζῳ ἔνι βλαφθέντε μυρικίνῳ, ἀγκύλον ἅρμα
ἄξαντ' ἐν πρώτῳ ῥυμῷ αὐτὼ μὲν ἐβήτην
πρὸς πόλιν, ᾗ περ οἱ ἄλλοι ἀτυζόμενοι φοβέοντο,
αὐτὸς δ' ἐκ δίφροιο παρὰ τροχὸν ἐξεκυλίσθη

Num. — **38-65** a quibusdam uel omissos uel damnatos fuisse coniicit Nicole (*Les Scolies genevoises de l'Iliade*, p. LXI) propter lectionem G ἔπεφνε pro ἔπειτα in 37.

Var. — **21** Πήδασον : Πήρεχον οἱ περὶ Ἀρίσταρχον [B]; uel Τήρεχον οἱ ἄλλοι ἱστορικοί [LT] || **31** Ἀρετάονα* : ἄρ' Ἐτάονα (u. l. [ALT, Eust.]) || **32** Ἄβληρον* (testis) : Ἄυληρον || **34** ναῖε δὲ (Strabo 606) : ὃς ναῖε [an νάε? cf. ad N 172] Zen. [A] || Σατνιόεντος : Σαφνιόεντος u. l. ap. Strab. 606 || ὄχθας : ὄχθαις Strab. || **35** Φύλακον : Σχεδίον Herodianus π. μον. λεξ. 18, 6, cf. O 515 || **37** ἔπειτα : ἔπεφνε G et cod. alter, cf. *Numer.* || **38** ἵππω ... ἀτυζομένω* (Eust. 623, 34) : ἵππω ... ἀτυζόμενοι Ap. Soph. 46, 22, uel ἵπποι ... ἀτυζόμενοι (Eust. 656, 10) ; ἀτυζόμενοι *Anecd. Roman.* || **39** ἀγκύλον* : καμπύλον || **40** ἄξαντ' ἐν : ἄξαντες *Anecd. Roman.*

roule à bas de son char, à côté d'une roue, tête en avant, dans la poussière, sur la bouche. Et voici que de lui s'approche Ménélas, le fils d'Atrée, sa longue javeline au poing. Adraste lui saisit les genoux et supplie :

« Ah ! prends-moi vivant, fils d'Atrée, agrée une honnête rançon. Mon père est riche ; il a chez lui maints trésors en réserve, bronze et or et fer travaillé. Il en tirerait, pour te satisfaire, une immense rançon, s'il me savait en vie près des nefs achéennes. »

Il dit et touche le cœur de Ménélas en sa poitrine. Déjà il s'apprête à le mettre aux mains de son écuyer, pour qu'il l'emmène aux nefs des Achéens, quand Agamemnon en courant vient à lui et, d'un ton grondeur, lui dit :

« Ah ! pauvre ami ! ah ! Ménélas ! pourquoi tant d'égards pour ces hommes ? As-tu donc eu si fort à te louer des Troyens à ton foyer ? Non, qu'aucun d'eux n'échappe au gouffre de la mort, à nos bras, pas même le garçon au ventre de sa mère, pas même le fuyard ! Que tous ceux d'Ilion ensemble disparaissent, sans laisser de deuil ni de trace ! »

Ainsi dit le héros ; le cœur de son frère se laisse convaincre : l'avis est sage. De la main il repousse le héros Adraste. Le roi Agamemnon aussitôt le frappe au flanc : l'homme tombe à la renverse, et l'Atride lui met le pied sur la poitrine, pour tirer sa pique de frêne.

Nestor aux Argiens alors clame à grande voix :

« Héros danaens, serviteurs d'Arès, mes amis ! que personne maintenant ne reste plus en arrière pour se jeter sur des dépouilles, afin d'en rapporter le plus possible aux nefs. Tuons des hommes ; après quoi

πρηνὴς ἐν κονίῃσιν ἐπὶ στόμα· πὰρ δέ οἱ ἔστη
Ἀτρείδης Μενέλαος, ἔχων δολιχόσκιον ἔγχος·
Ἄδρηστος δ' ἄρ' ἔπειτα λαβὼν ἐλλίσσετο γούνων·
« Ζώγρει, Ἀτρέος υἱέ, σὺ δ' ἄξια δέξαι ἄποινα·
πολλὰ δ' ἐν ἀφνειοῦ πατρὸς κειμήλια κεῖται,
χαλκός τε χρυσός τε πολύκμητός τε σίδηρος,
τῶν κέν τοι χαρίσαιτο πατὴρ ἀπερείσι' ἄποινα,
εἴ κεν ἐμὲ ζωὸν πεπύθοιτ' ἐπὶ νηυσὶν Ἀχαιῶν. »
Ὣς φάτο, τῷ δ' ἄρα θυμὸν ἐνὶ στήθεσσιν ἔπειθε·
καὶ δή μιν τάχ' ἔμελλε θοὰς ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν
δώσειν ᾧ θεράποντι καταξέμεν· ἀλλ' Ἀγαμέμνων
ἀντίος ἦλθε θέων, καὶ ὁμοκλήσας ἔπος ηὔδα·
« Ὦ πέπον, ὦ Μενέλαε, τί ἦ δὲ σὺ κήδεαι οὕτως
ἀνδρῶν; ἦ σοὶ ἄριστα πεποίηται κατὰ οἶκον
πρὸς Τρώων; τῶν μή τις ὑπεκφύγοι αἰπὺν ὄλεθρον
χεῖράς θ' ἡμετέρας, μηδ' ὅν τινα γαστέρι μήτηρ
κοῦρον ἐόντα φέροι, μηδ' ὃς φύγοι, ἀλλ' ἅμα πάντες
Ἰλίου ἐξαπολοίατ' ἀκήδεστοι καὶ ἄφαντοι. »
Ὣς εἰπὼν ἔτρεψεν ἀδελφειοῦ φρένας ἥρως,
αἴσιμα παρειπών· ὁ δ' ἀπὸ ἕθεν ὤσατο χειρὶ
ἥρω' Ἄδρηστον· τὸν δὲ κρείων Ἀγαμέμνων
οὖτα κατὰ λαπάρην· ὁ δ' ἀνετράπετ', Ἀτρείδης δὲ
λὰξ ἐν στήθεσι βὰς ἐξέσπασε μείλινον ἔγχος.
Νέστωρ δ' Ἀργείοισιν ἐκέκλετο μακρὸν ἀύσας·
« Ὦ φίλοι ἥρωες Δαναοί, θεράποντες Ἄρηος,
μή τις νῦν ἐνάρων ἐπιβαλλόμενος μετόπισθε
μιμνέτω, ὥς κε πλεῖστα φέρων ἐπὶ νῆας ἵκηται,

Var. — **45** ἐλλίσσετο edd. multi : ἐλίσσετο* (A), uel ἑ ἐλ. || **47** κεῖται (testis) : κεῖνται codd. duo || **49** τῶν* : τῷ || κέν* : καί || **51** ἔπειθε (A) : ὄρινε (A s. l.) || **54** ἀντίος* (Ar. [AB], Eust.) : -ίον (Zen. [B]) || **55** οὕτως* (testes) : αὔτως (Eust., testis) || **56** πεποίηται* : πεποιέαται Zen. sec. Heraclidem [Eust.], uel πεποίηνται (T) || **59** φέροι* : φέρει (A s. l., *Anecd. Rom.*) || **61** ἔτρεψεν* (u. l. [A], Eust.) : παρέπεισεν (A, testis), uel ὤρινεν codex unus || ἀδελφειοῦ codd. omnes : ἀδελφεόο coniec. edd. multi || **62** ἀπό* (testis) : ἀπαί (*quidam* ap. Eust.).

vous pourrez à votre aise, dans toute la plaine, ravir leurs armes aux cadavres des morts. »

Hector quitte le front.

Il dit et stimule la fougue et l'ardeur de tous. Alors les Troyens, à leur tour, sous la poussée des Achéens chéris d'Arès, seraient remontés jusque dans Ilion, cédant à la lâcheté, si Hélénos, fils de Priam, de beaucoup le meilleur des devins, ne s'était approché d'Hector et d'Énée, pour leur dire :

« Énée, Hector, c'est sur vous avant tous que repose la tâche des Troyens et des Lyciens, puisqu'en toute entreprise vous êtes les meilleurs pour combattre et pour décider : eh bien ! faites donc halte ici, sur cette ligne ; puis, afin de retenir vos gens en avant des portes, parcourez tout votre front, avant qu'ils n'aillent se jeter, en déroute, dans les bras de leurs femmes et se rendre de la sorte la risée de nos ennemis. Une fois que vous aurez stimulé tous les bataillons, nous resterons là, nous autres, à combattre les Danaens, si recrus de fatigue que nous puissions être ; la nécessité nous en presse. Mais toi, Hector, pendant ce temps, prends le chemin de la ville et va parler à notre mère, à tous deux. Qu'elle convoque les Anciennes dans le temple consacré à Athéné aux yeux pers, sur l'acropole ; qu'elle se fasse, avec les clefs, ouvrir les portes de la demeure sainte ; puis, prenant le voile qui lui paraîtra le plus beau, le plus grand en son palais, le voile auquel elle tiendra le plus, qu'elle s'en aille le déposer sur les genoux d'Athéné aux beaux cheveux. Et qu'en même temps elle fasse vœu de lui immoler dans son temple douze génisses d'un an, ignorant encore l'aiguillon, si elle daigne prendre en pitié notre ville,

ἀλλ' ἄνδρας κτείνωμεν· ἔπειτα δὲ καὶ τὰ ἕκηλοι
νεκροὺς ἂμ πεδίον συλήσετε τεθνηῶτας. »
Ὣς εἰπὼν ὤτρυνε μένος καὶ θυμὸν ἑκάστου·
ἔνθά κεν αὖτε Τρῶες ἀρηιφίλων ὑπ' Ἀχαιῶν
Ἴλιον εἰσανέβησαν ἀναλκείῃσι δαμέντες,
εἰ μὴ ἄρ' Αἰνείᾳ τε καὶ Ἕκτορι εἶπε παραστὰς
Πριαμίδης Ἕλενος, οἰωνοπόλων ὄχ' ἄριστος·
« Αἰνεία τε καὶ Ἕκτορ, ἐπεὶ πόνος ὔμμι μάλιστα
Τρώων καὶ Λυκίων ἐγκέκλιται, οὕνεκ' ἄριστοι
πᾶσαν ἐπ' ἰθύν ἐστε μάχεσθαί τε φρονέειν τε,
στῆτ' αὐτοῦ, καὶ λαὸν ἐρυκάκετε πρὸ πυλάων
πάντῃ ἐποιχόμενοι, πρὶν αὖτ' ἐν χερσὶ γυναικῶν
φεύγοντας πεσέειν, δηίοισι δὲ χάρμα γενέσθαι.
Αὐτὰρ ἐπεί κε φάλαγγας ἐποτρύνητον ἁπάσας,
ἡμεῖς μὲν Δαναοῖσι μαχησόμεθ' αὖθι μένοντες,
καὶ μάλα τειρόμενοί περ· ἀναγκαίη γὰρ ἐπείγει·
Ἕκτορ, ἀτὰρ σὺ πόλιν δὲ μετέρχεο, εἰπὲ δ' ἔπειτα
μητέρι σῇ καὶ ἐμῇ· ἡ δὲ ξυνάγουσα γεραιὰς
νηὸν Ἀθηναίης γλαυκώπιδος ἐν πόλει ἄκρῃ,
οἴξασα κληῗδι θύρας ἱεροῖο δόμοιο,
πέπλον, ὅς οἱ δοκέει χαριέστατος ἠδὲ μέγιστος
εἶναι ἐνὶ μεγάρῳ καί οἱ πολὺ φίλτατος αὐτῇ,
θεῖναι Ἀθηναίης ἐπὶ γούνασιν ἠυκόμοιο,
καί οἱ ὑποσχέσθαι δυοκαίδεκα βοῦς ἐνὶ νηῷ
ἤνις ἠκέστας ἱερευσέμεν, αἴ κ' ἐλεήσῃ
ἄστύ τε καὶ Τρώων ἀλόχους καὶ νήπια τέκνα,

Num. — **88-89** forsitan damnauerint quidam, cf. schol. BLT : εἰς τὸ γλαυκώπιδος στικτέον... ἢ περισσοὶ οἱ δύο στίχοι· διὸ οὐδὲ ὑπὸ τοῦ Ἕκτορος λέγονται (263-285)· οὐ γὰρ αὐτῇ τὸ οἶξαι προσῆκεν.

Var. — **71** sic (Ar. [A], testes) : Τρώων ἂμ πεδίον συλήσομεν ἔντεα νεκρούς Zen. [ABLT] || **74** ἀναλκείῃσι* (testis) : ἀναλκίῃσι (A) || **76** οἰωνοπόλων ὄχ' ἄριστος (Ar. ut uid.) : μάντις τ' οἰωνοπόλος τε Ar. διχῶς sec. Ammonium [ALT] || **82** δηίοισι δὲ* : δηίοισί τε || **86** μετέρχεο* : μετοίχεο (*Anecd. Roman.*, Eust.) || **87** γεραιὰς* : γεραιρὰς *quidam* [B], quod malunt Schulze et Wilamowitz, uel γεραρὰς (*quidam* [LT]).

et les épouses des Troyens, et leurs fils encore tout enfants, et si elle veut bien de la sainte Ilion écarter le fils de Tydée, sauvage guerrier, puissant maître de déroute, que je crois bien pour ma part le plus fort des Achéens. Nous avions moins peur d'Achille, le commandeur de guerriers, qu'on dit issu d'une déesse. Mais celui-là est en pleine fureur, et personne n'est capable de se mesurer à sa fougue. »

Il dit; Hector n'a garde de dire non à son frère. Brusquement, de son char, il saute à terre, en armes. Brandissant ses piques aiguës, il va par l'armée en tout sens, stimulant chacun au combat, et réveille l'atroce mêlée. Les voici qui font volte-face et tiennent tête aux Achéens. Les Argiens reculent et s'arrêtent de tuer. Ils se disent qu'un Immortel descendu du ciel étoilé vient porter aide aux Troyens, à voir comment ils ont fait volte-face. Alors Hector, à grande voix, lance un appel aux Troyens :

« Bouillants Troyens! illustres alliés! montrez-vous des hommes, amis; rappelez-vous votre valeur ardente. Je m'en vais, moi, à Ilion parler aux Anciens du Conseil, ainsi qu'à nos femmes, afin qu'elles supplient les dieux et leur vouent des hécatombes. »

Ainsi dit — puis s'en va — Hector au casque étincelant, et, en haut comme en bas, sur sa nuque et sur ses talons, bat le cuir noir de la bande qui court à l'extrême bord de son bouclier bombé.

Glaucos et Diomède.

Cependant le fils de Tydée et Glaucos, le fils d'Hippoloque, se rencontrent entre les lignes, tous deux brûlant de se battre. Ils marchent l'un sur l'autre et entrent en contact; et Diomède au puissant cri de guerre, le premier, dit à l'autre :

αἴ κεν Τυδέος υἱὸν ἀπόσχῃ Ἰλίου ἱρῆς,
ἄγριον αἰχμητήν, κρατερὸν μήστωρα φόβοιο,
ὃν δὴ ἐγὼ κάρτιστον Ἀχαιῶν φημι γενέσθαι·
οὐδ' Ἀχιλῆά ποθ' ὧδέ γ' ἐδείδιμεν, ὄρχαμον ἀνδρῶν,
ὅν πέρ φασι θεᾶς ἐξ ἔμμεναι· ἀλλ' ὅδε λίην
μαίνεται, οὐδέ τίς οἱ δύναται μένος ἰσοφαρίζειν. »
Ὣς ἔφαθ', Ἕκτωρ δ' οὔ τι κασιγνήτῳ ἀπίθησεν·
αὐτίκα δ' ἐξ ὀχέων σὺν τεύχεσιν ἆλτο χαμᾶζε,
πάλλων δ' ὀξέα δοῦρα κατὰ στρατὸν ᾤχετο πάντῃ,
ὀτρύνων μαχέσασθαι, ἔγειρε δὲ φύλοπιν αἰνήν·
οἱ δ' ἐλελίχθησαν καὶ ἐναντίοι ἔσταν Ἀχαιῶν·
Ἀργεῖοι δ' ὑπεχώρησαν, λῆξαν δὲ φόνοιο,
φὰν δέ τιν' ἀθανάτων ἐξ οὐρανοῦ ἀστερόεντος
Τρωσὶν ἀλεξήσοντα κατελθέμεν, ὣς ἐλέλιχθεν·
Ἕκτωρ δὲ Τρώεσσιν ἐκέκλετο μακρὸν ἀΰσας·
« Τρῶες ὑπέρθυμοι τηλεκλειτοί τ' ἐπίκουροι,
ἀνέρες ἔστε, φίλοι, μνήσασθε δὲ θούριδος ἀλκῆς,
ὄφρ' ἂν ἐγὼ βείω προτὶ Ἴλιον, ἠδὲ γέρουσιν
εἴπω βουλευτῇσι καὶ ἡμετέρῃς ἀλόχοισι
δαίμοσιν ἀρήσασθαι, ὑποσχέσθαι δ' ἑκατόμβας. »
Ὣς ἄρα φωνήσας ἀπέβη κορυθαίολος Ἕκτωρ·
ἀμφὶ δέ μιν σφυρὰ τύπτε καὶ αὐχένα δέρμα κελαινόν,
ἄντυξ ἣ πυμάτη θέεν ἀσπίδος ὀμφαλοέσσης.
Γλαῦκος δ' Ἱππολόχοιο πάϊς καὶ Τυδέος υἱὸς
ἐς μέσον ἀμφοτέρω συνίτην μεμαῶτε μάχεσθαι·
οἱ δ' ὅτε δὴ σχεδὸν ἦσαν ἐπ' ἀλλήλοισιν ἰόντες,

Num. — **119-236** cf. schol. A : μετατιθέασί τινες ἀλλαχόσε ταύτην τὴν σύστασιν.

Var. — **96** αἴ* (Eust.) : ὥς (Ar. [ALT]) || **105** μαχέσασθαι* : -έεσθαι (Eust.), uel -έσεσθαι || **109** κατελθέμεν* : μετελθέμεν || **111** Τρῶες καὶ Λύκιοι καὶ Δάρδανοι ἀγχιμαχηταί codd. nonn. = Θ 173 || τηλεκλειτοί* : -κλητοί || **112** ἀνέρες ἔστε θοοὶ καὶ ἀμύνετον ἄστει λώβην Zen. [A] || **113** ὄφρ' ἂν (Ar. [A]) : ὄφρα κ' Ar. διχῶς [A] || προτὶ* (testes) : ποτὶ (testes) || **115** δ'* : θ' (Eust.) || **120** ἀμφοτέρω (A), cf. Ψ 814 : -τέρων* (A in marg.) || **121** ἰόντες : -τε Zen., Arist. [A], Ar. [ALT], cf. E 630.

« Qui donc es-tu, noble héros, parmi les mortels ? Jamais encore je ne t'ai vu dans la bataille où l'homme acquiert la gloire. Mais ici tu l'emportes, et de loin, sur tous les autres, puisque ton audace ne recule même pas devant ma longue javeline. Malheur aux parents dont les fils osent affronter ma fureur ! Si pourtant tu étais un des Immortels descendu des cieux, je ne saurais, moi, combattre les divinités célestes. Lycurgue même, le puissant fils de Dryas, n'a pas vécu longtemps, du jour qu'il eut cherché querelle aux divinités célestes. N'avait-il pas un jour poursuivi les nourrices de Dionysos le Délirant sur le Nyséion sacré ? Toutes alors de jeter leurs thyrses à terre, sous l'aiguillon, qui les poignait, de Lycurgue meurtrier, tandis qu'éperdu, Dionysos plongeait dans le flot marin, où Thétis le reçut, épouvanté, dans ses bras ; tant la peur l'avait pris au ton grondeur de l'homme ! Mais, contre celui-ci, les dieux, qui vivent dans la joie, alors s'indignèrent ; le fils de Cronos en fit un aveugle ; et, même ainsi, il ne vécut pas longtemps : il était devenu un objet d'horreur pour tous les Immortels. Je ne voudrais pas dès lors combattre à mon tour les dieux bienheureux. Si, par contre, tu n'es qu'un mortel vivant du fruit de la terre, alors viens plus près, et tu arriveras plus vite au terme fixé pour ta perte. »

Le glorieux fils d'Hippoloque répond :

« Magnanime fils de Tydée, pourquoi me demander quelle est ma naissance ? Comme naissent les feuilles, ainsi font les hommes. Les feuilles, tour à tour, c'est le vent qui les épand sur le sol, et la forêt verdoyante qui les fait naître, quand se lèvent les jours du printemps. Ainsi des hommes : une génération naît à l'instant même où une autre

τὸν πρότερος προσέειπε βοὴν ἀγαθὸς Διομήδης·
« Τίς δὲ σύ ἐσσι, φέριστε, καταθνητῶν ἀνθρώπων ;
οὐ μὲν γάρ ποτ' ὄπωπα μάχῃ ἔνι κυδιανείρῃ
τὸ πρίν· ἀτὰρ μὲν νῦν γε πολὺ προβέβηκας ἁπάντων
σῷ θάρσει, ὅ τ' ἐμὸν δολιχόσκιον ἔγχος ἔμεινας·
δυστήνων δέ τε παῖδες ἐμῷ μένει ἀντιόωσιν.
Εἰ δέ τις ἀθανάτων γε κατ' οὐρανοῦ εἰλήλουθας,
οὐκ ἂν ἔγωγε θεοῖσιν ἐπουρανίοισι μαχοίμην·
οὐδὲ γὰρ οὐδὲ Δρύαντος υἱός, κρατερὸς Λυκόοργος,
δὴν ἦν, ὅς ῥα θεοῖσιν ἐπουρανίοισιν ἔριζεν·
ὅς ποτε μαινομένοιο Διωνύσοιο τιθήνας
σεῦε κατ' ἠγάθεον Νυσήιον· αἱ δ' ἅμα πᾶσαι
θύσθλα χαμαὶ κατέχευαν, ὑπ' ἀνδροφόνοιο Λυκούργου
θεινόμεναι βουπλῆγι· Διώνυσος δὲ φοβηθεὶς
δύσεθ' ἁλὸς κατὰ κῦμα, Θέτις δ' ὑπεδέξατο κόλπῳ
δειδιότα· κρατερὸς γὰρ ἔχε τρόμος ἀνδρὸς ὁμοκλῇ·
τῷ μὲν ἔπειτ' ὀδύσαντο θεοὶ ῥεῖα ζώοντες,
καί μιν τυφλὸν ἔθηκε Κρόνου πάϊς· οὐδ' ἄρ' ἔτι δὴν
ἦν, ἐπεὶ ἀθανάτοισιν ἀπήχθετο πᾶσι θεοῖσιν·
οὐδ' ἂν ἐγὼ μακάρεσσι θεοῖς ἐθέλοιμι μάχεσθαι.
Εἰ δέ τίς ἐσσι βροτῶν, οἳ ἀρούρης καρπὸν ἔδουσιν,
ἆσσον ἴθ', ὥς κεν θᾶσσον ὀλέθρου πείραθ' ἵκηαι. »
Τὸν δ' αὖθ' Ἱππολόχοιο προσηύδα φαίδιμος υἱός·
« Τυδεΐδη μεγάθυμε, τί ἦ γενεὴν ἐρεείνεις ;
οἵη περ φύλλων γενεή, τοίη δὲ καὶ ἀνδρῶν·
φύλλα τὰ μέν τ' ἄνεμος χαμάδις χέει, ἄλλα δέ θ' ὕλη
τηλεθόωσα φύει, ἔαρος δ' ἐπιγίνεται ὥρη·
ὣς ἀνδρῶν γενεὴ ἣ μὲν φύει, ἣ δ' ἀπολήγει.
Εἰ δ' ἐθέλεις καὶ ταῦτα δαήμεναι, ὄφρ' ἐῢ εἰδῇς

Var. — **128** οὐρανοῦ* : οὐρανόν (Ar. [AT], et, ut ex sch. apparet, pap. 21) || **132** ποτε : τότε testis || **134** κατέχευαν* (testis) : -χευον (testis) || **135** φοβηθεὶς (testis) : χολωθεὶς Zen. [A] || **145** γενεὴν : γενετὴν testis || **148** τηλεθόωσα (Eust., testis) : -όωντα Arist. [ALT] || ὥρη* (*sic* [A], αἱ ἀρχαῖαι [sch. in pap. 21]) : ὥρῃ (Arist. [A], A, pap. 21, *Anecd. Rom.*, Eust., testes) || **149** ἣ μὲν ... ἣ δ'* : ἡ μὲν ... ἡ δ' (A, Alexio [BLT], *melius* [ABLT]).

s'efface. Si pourtant tu en veux apprendre davantage et savoir ma naissance — nombreux déjà sont ceux qui la connaissent — écoute. Il est une ville, Éphyre, au fond de l'Argolide, nourricière de cavales. Là vivait Sisyphe, l'homme entre tous habile, Sisyphe, fils d'Éole. Il eut pour fils Glaucos. Et Glaucos fut père à son tour de Bellérophon sans reproche, à qui les dieux accordèrent ensemble beauté et charmant courage. Mais Prœtos en son âme, un jour, médita son malheur et le chassa de son pays d'Argos. C'est que Prœtos était bien au-dessus de lui : Zeus l'avait placé sous son sceptre. Or, la femme de Prœtos, la divine Antée, avait conçu un désir furieux de s'unir à lui dans des amours furtives ; et, comme elle n'arrivait point à toucher Bellérophon, le brave aux sages pensers, menteusement elle dit au roi Prœtos : « Je te voue « à la mort, Prœtos, si tu ne tues Bellérophon, qui « voulait s'unir d'amour à moi, malgré moi. » Elle dit ; la colère prit le roi, à ouïr tel langage. Il recula pourtant devant un meurtre ; son cœur y eut scrupule. Mais il envoya Bellérophon en Lycie, en lui remettant des signes funestes. Sur des tablettes repliées il avait tracé maint trait meurtrier ; il lui donna l'ordre de les montrer à son beau-père, afin qu'ils fussent sa mort. Bellérophon s'en fut donc en Lycie, sous la conduite indéfectible des dieux. Dès qu'il eut atteint la Lycie et les bords du Xanthe, le seigneur de la vaste Lycie l'honora de grand cœur. Neuf jours durant, il le reçut en hôte et fit tuer neuf bœufs pour lui. Mais quand, pour la dixième fois, parut l'Aurore aux doigts de rose, il l'interrogeait, et demandait à voir le signe qu'il lui apportait au nom de son gendre, Prœtos. A peine eut-il en

ἡμετέρην γενεήν, πολλοὶ δέ μιν ἄνδρες ἴσασιν,
ἔστι πόλις Ἐφύρη μυχῷ Ἄργεος ἱπποβότοιο·
ἔνθα δὲ Σίσυφος ἔσκεν, ὃ κέρδιστος γένετ' ἀνδρῶν,
Σίσυφος Αἰολίδης· ὁ δ' ἄρα Γλαῦκον τέκεθ' υἱόν,
αὐτὰρ Γλαῦκος ἔτικτεν ἀμύμονα Βελλεροφόντην·
τῷ δὲ θεοὶ κάλλός τε καὶ ἠνορέην ἐρατεινὴν
ὤπασαν· αὐτάρ οἱ Προῖτος κάκ' ἐμήσατο θυμῷ,
ὅς ῥ' ἐκ δήμου ἔλασσεν, ἐπεὶ πολὺ φέρτερος ἦεν,
Ἀργείων· Ζεὺς γάρ οἱ ὑπὸ σκήπτρῳ ἐδάμασσε.
Τῷ δὲ γυνὴ Προίτου ἐπεμήνατο, δῖ' Ἄντεια,
κρυπταδίῃ φιλότητι μιγήμεναι· ἀλλὰ τὸν οὔ τι
πεῖθ' ἀγαθὰ φρονέοντα, δαΐφρονα Βελλεροφόντην·
ἡ δὲ ψευσαμένη Προῖτον βασιλῆα προσηύδα·
« Τεθναίης, ὦ Προῖτ', ἢ κάκτανε Βελλεροφόντην,
« ὅς μ' ἔθελεν φιλότητι μιγήμεναι οὐκ ἐθελούσῃ. »
Ὣς φάτο, τὸν δὲ ἄνακτα χόλος λάβεν, οἷον ἄκουσε·
κτεῖναι μέν ῥ' ἀλέεινε, σεβάσσατο γάρ τό γε θυμῷ,
πέμπε δέ μιν Λυκίην δέ, πόρεν δ' ὅ γε σήματα λυγρά,
γράψας ἐν πίνακι πτυκτῷ θυμοφθόρα πολλά,
δεῖξαι δ' ἠνώγει ᾧ πενθερῷ, ὄφρ' ἀπόλοιτο.
Αὐτὰρ ὁ βῆ Λυκίην δὲ θεῶν ὑπ' ἀμύμονι πομπῇ·
ἀλλ' ὅτε δὴ Λυκίην ἶξε Ξάνθόν τε ῥέοντα,
προφρονέως μιν τῖεν ἄναξ Λυκίης εὐρείης·
ἐννῆμαρ ξείνισσε καὶ ἐννέα βοῦς ἱέρευσεν.
Ἀλλ' ὅτε δὴ δεκάτη ἐφάνη ῥοδοδάκτυλος Ἠώς,
καὶ τότε μιν ἐρέεινε καὶ ᾔτεε σῆμα ἰδέσθαι,
ὅττί ῥά οἱ γαμβροῖο παρὰ Προίτοιο φέροιτο·
αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ σῆμα κακὸν παρεδέξατο γαμβροῦ,

Num. — ante **174** posuit diplen et antisigma pap. 21.

Var. — **153** ἔνθα δὲ* : ἐνθάδε || **154** τέκεθ'* : τέκεν (*Anecd. Roman.*) || **155** αὐτὰρ* : αὐτὰρ ὁ || Βελλεροφόντην : Ἐλλερο- Zen. teste Eust. 289, 38, *quidam* 632, 7 || **159** οἱ (u. l. [A]) : μιν (A) || **160** δῖ' Ἄντεια* (sch. BLT) : Διάντεια (*quidam* [BLT]) || **169** πτυκτῷ (Eust.) : τυκτῷ || **170** ἠνώγει* (A corr., testis) : ἠνώγειν (Ar. [A], A) || **171** ὑπ' : μετ' Demetrius Ixio [A] || **174** ξείνισσε* : ξείνιζε, utrumque Ar. [A].

main le signe funeste envoyé par son gendre, que, pour commencer, il donna à Bellérophon l'ordre de tuer la Chimère invincible. Elle était de race, non point humaine, mais divine : lion par devant, serpent par derrière, et chèvre au milieu, son souffle avait l'effroyable jaillissement d'une flamme flamboyante. Il sut la tuer pourtant, en s'assurant aux présages des dieux. Il eut ensuite à se battre contre les fameux Solymes ; et ce fut, pensa-t-il, le plus rude combat dans lequel il fut jamais engagé parmi les hommes. En troisième lieu, il massacra les Amazones, guerrières égales de l'homme. Mais à peine était-il de retour, que le roi contre lui ourdissait une habile ruse. Choisissant les guerriers les plus braves qui fussent dans la vaste Lycie, il les postait en aguet. Mais aucun ne rentra chez lui : tous furent massacrés par Bellérophon sans reproche. Le roi comprit alors que c'était là le noble fils d'un dieu ; voulant le retenir, il lui donna sa fille. Il lui confiait en même temps la moitié de tous ses honneurs royaux. Les Lyciens, de leur côté, lui taillèrent un domaine supérieur à tous les autres, aussi propre aux vergers qu'aux terres à blé. Et le brave Bellérophon vit sa femme lui mettre au monde trois enfants : Isandre, Hippoloque et Laodamie. Aux côtés de Laodamie vint s'étendre le prudent Zeus, et elle donna le jour à un fils égal aux dieux, Sarpédon au casque de bronze. En revanche, du jour où Bellérophon eut encouru à son tour la haine de tous les dieux et où il allait, seul, errant par la plaine Aléienne, rongeant son cœur et fuyant la route des hommes, il vit tout ensemble Arès insatiable de guerre lui immoler son fils Isandre, au cours d'un combat contre les fameux Solymes, et Artémis aux rênes d'or, dans son cour-

πρῶτον μέν ῥα Χίμαιραν ἀμαιμακέτην ἐκέλευσε
πεφνέμεν· ἡ δ' ἄρ' ἔην θεῖον γένος, οὐδ' ἀνθρώπων,
πρόσθε λέων, ὄπιθεν δὲ δράκων, μέσση δὲ χίμαιρα,
δεινὸν ἀποπνείουσα πυρὸς μένος αἰθομένοιο.
Καὶ τὴν μὲν κατέπεφνε θεῶν τεράεσσι πιθήσας·
δεύτερον αὖ Σολύμοισι μαχέσσατο κυδαλίμοισι·
καρτίστην δὴ τήν γε μάχην φάτο δύμεναι ἀνδρῶν.
Τὸ τρίτον αὖ κατέπεφνεν Ἀμαζόνας ἀντιανείρας·
τῷ δ' ἄρ' ἀνερχομένῳ πυκινὸν δόλον ἄλλον ὕφαινε·
κρίνας ἐκ Λυκίης εὐρείης φῶτας ἀρίστους
εἷσε λόχον· τοὶ δ' οὔ τι πάλιν οἶκον δὲ νέοντο·
πάντας γὰρ κατέπεφνεν ἀμύμων Βελλεροφόντης.
Ἀλλ' ὅτε δὴ γίνωσκε θεοῦ γόνον ἠὺν ἐόντα,
αὐτοῦ μιν κατέρυκε, δίδου δ' ὅ γε θυγατέρα ἥν,
δῶκε δέ οἱ τιμῆς βασιληίδος ἥμισυ πάσης·
καὶ μέν οἱ Λύκιοι τέμενος τάμον ἔξοχον ἄλλων,
καλὸν φυταλιῆς καὶ ἀρούρης πυροφόροιο.
Ἡ δ' ἔτεκε τρία τέκνα δαΐφρονι Βελλεροφόντῃ,
Ἴσανδρόν τε καὶ Ἱππόλοχον καὶ Λαοδάμειαν·
Λαοδαμείῃ μὲν παρελέξατο μητίετα Ζεύς,
ἡ δ' ἔτεκ' ἀντίθεον Σαρπηδόνα χαλκοκορυστήν.
Ἀλλ' ὅτε δὴ καὶ κεῖνος ἀπήχθετο πᾶσι θεοῖσιν,
ἤτοι ὁ κὰπ πεδίον τὸ Ἀλήιον οἶος ἀλᾶτο,
ὃν θυμὸν κατέδων, πάτον ἀνθρώπων ἀλεείνων·
Ἴσανδρον δέ οἱ υἱὸν Ἄρης ἆτος πολέμοιο
μαρνάμενον Σολύμοισι κατέκτανε κυδαλίμοισι·
τὴν δὲ χολωσαμένη χρυσήνιος Ἄρτεμις ἔκτα.
Ἱππόλοχος δέ μ' ἔτικτε, καὶ ἐκ τοῦ φημι γενέσθαι·

Var. — **187** ἄρ' ἀνερχομένῳ* (Ar. [AL]) : ἄρ' ἐπερχομένῳ (pap. 21, sed κ supra ε ; *alii* [A]), uel ἄρ' ἀπερχομένῳ (Ar. [T]), uel ἀναερχομένῳ || δόλον* (A in marg., Eust.) : λόχον (A) || **188** εὐρείης* : ἐείκοσι (T, testes) || **195** πυροφόροιο (cf. M 314 et Ψ 177) : ὄφρα νέμοιτο (u. l. [A], Eust.), cf. Υ 185 || **200** ἀλλ' ὅτε δὴ (Eust., testis) : αὐτὰρ ἐπεὶ Aristot. *Probl.* 953 a || **203** Ἴσανδρον : Πείσανδρον Strab. 573, 631 || **204** κατέκτανε* (testes) : -έκτα (T).

roux, lui tuer sa fille. Pour moi, c'est Hippoloque qui m'a donné le jour ; c'est de lui que je déclare être né. Et, en m'envoyant à Troie, avec instance il me recommandait d'être le meilleur partout, de surpasser tous les autres, de ne pas déshonorer la race de mes aïeux, qui toujours furent les plus braves, aussi bien à Éphyre que dans la vaste Lycie. Voilà la race, le sang dont je me flatte d'être issu. »

Il dit, et Diomède au puissant cri de guerre aussitôt est en joie. Il enfonce sa javeline dans la terre nourricière, et au pasteur d'hommes il adresse ces mots apaisants :

« Oui, oui, tu es pour moi un hôte héréditaire, et depuis longtemps. Le divin Œnée reçut jadis en son manoir ce Bellérophon sans reproche. Il l'y retint vingt jours, et ils se firent l'un à l'autre de magnifiques présents. Œnée lui faisait don d'une ceinture où éclatait la pourpre, et Bellérophon d'une coupe d'or à deux anses, que j'ai laissée dans mon palais le jour où j'en suis parti. De Tydée je ne me souviens pas : j'étais tout petit, quand il me quitta, c'était le temps où à Thèbes tombaient les hommes d'Achaïe. Ainsi je suis ton hôte au cœur de l'Argolide, et tu es le mien en Lycie, le jour où j'irai jusqu'en ce pays. Évitons dès lors tous les deux la javeline l'un de l'autre, même au milieu de la presse. J'ai bien d'autres hommes à tuer parmi les Troyens ou leurs illustres alliés, si un dieu me les amène et si je les joins moi-même à la course. Et tu as aussi bien d'autres Achéens à abattre, si tu le peux. Troquons plutôt nos armes, afin que tous sachent ici que nous nous flattons d'être des hôtes héréditaires. »

Ayant ainsi parlé, ils sautent de leurs chars, se prennent les mains, engagent leur foi. Mais, à ce

πέμπε δέ μ' ἐς Τροίην, καί μοι μάλα πόλλ' ἐπέτελλεν,
αἰὲν ἀριστεύειν καὶ ὑπείροχον ἔμμεναι ἄλλων,
μηδὲ γένος πατέρων αἰσχυνέμεν, οἳ μέγ' ἄριστοι
ἔν τ' Ἐφύρῃ ἐγένοντο καὶ ἐν Λυκίῃ εὐρείῃ.
Ταύτης τοι γενεῆς τε καὶ αἵματος εὔχομαι εἶναι. »
Ὣς φάτο, γήθησεν δὲ βοὴν ἀγαθὸς Διομήδης·
ἔγχος μὲν κατέπηξεν ἐπὶ χθονὶ πουλυβοτείρῃ,
αὐτὰρ ὁ μειλιχίοισι προσηύδα ποιμένα λαῶν·
« Ἦ ῥά νύ μοι ξεῖνος πατρώϊός ἐσσι παλαιός·
Οἰνεὺς γάρ ποτε δῖος ἀμύμονα Βελλεροφόντην
ξείνισ' ἐνὶ μεγάροισιν ἐείκοσιν ἤματ' ἐρύξας·
οἱ δὲ καὶ ἀλλήλοισι πόρον ξεινήϊα καλά·
Οἰνεὺς μὲν ζωστῆρα δίδου φοίνικι φαεινόν,
Βελλεροφόντης δὲ χρύσεον δέπας ἀμφικύπελλον,
καί μιν ἐγὼ κατέλειπον ἰὼν ἐν δώμασ' ἐμοῖσι·
Τυδέα δ' οὐ μέμνημαι, ἐπεί μ' ἔτι τυτθὸν ἐόντα
κάλλιφ', ὅτ' ἐν Θήβῃσιν ἀπώλετο λαὸς Ἀχαιῶν.
Τῶ νῦν σοὶ μὲν ἐγὼ ξεῖνος φίλος Ἄργεϊ μέσσῳ
εἰμί, σὺ δ' ἐν Λυκίῃ, ὅτε κεν τῶν δῆμον ἵκωμαι·
ἔγχεα δ' ἀλλήλων ἀλεώμεθα καὶ δι' ὁμίλου·
πολλοὶ μὲν γὰρ ἐμοὶ Τρῶες κλειτοί τ' ἐπίκουροι,
κτείνειν ὅν κε θεός γε πόρῃ καὶ ποσσὶ κιχείω,
πολλοὶ δ' αὖ σοὶ Ἀχαιοὶ ἐναιρέμεν ὅν κε δύνηαι·
τεύχεα δ' ἀλλήλοις ἐπαμείψομεν, ὄφρα καὶ οἵδε
γνῶσιν ὅτι ξεῖνοι πατρώϊοι εὐχόμεθ' εἶναι. »
Ὣς ἄρα φωνήσαντε, καθ' ἵππων ἀΐξαντε,
χεῖράς τ' ἀλλήλων λαβέτην καὶ πιστώσαντο·
ἔνθ' αὖτε Γλαύκῳ Κρονίδης φρένας ἐξέλετο Ζεύς,

Num. — **222-223** forsitan damnauerint quidam, cf. schol. LT : ἄτοποι οἱ δύο στίχοι.

Var. — **208** αἰὲν (testes) : πολλὸν testis || **211** ταύτης : τοίης testis || τοι (testes) : τῆς Plat. *Soph.* 268 d || **217** ξείνισ' ἐνὶ* (u. l. [A], testis) : ξείνισεν ἐν (A) || **225** τῶν* (pap. 281) : τὸν || **226** ἔγχεα (A, testis) : ἔγχεσι (u. l. [BL], Zen. probab., A s. l., *Anecd. Rom.*, Eust.) || ἀλλήλων (*sic* [A]) : ἀλλήλους Zen. [AT] || **227** κλειτοί* : κλητοί || **228** πόρῃ : -οι (Eust.).

moment-là, Zeus, fils de Cronos, ravit aussi à Glaucos sa raison, puisqu'en troquant ses armes avec Diomède, le fils de Tydée, il lui donne de l'or en échange de bronze — la valeur de cent bœufs contre celle de neuf !

Hector et Hécube. Hector cependant arrive aux portes Scées et au rempart. Autour de lui, en courant, épouses et filles des Troyens viennent l'interroger sur leurs fils ou leurs frères, sur leurs parents, sur leurs époux. Et lui, de les engager toutes, tour à tour, à prier les dieux. Combien sont vouées aux chagrins !

Il arrive enfin devant le palais splendide de Priam, orné de portiques polis. Là sont cinquante chambres de pierre polie, bâties à la file, où les fils de Priam dorment aux côtés de leurs légitimes épouses. De l'autre côté, en face, à l'intérieur de la cour, sont les chambres des filles, douze chambres en pierre polie, munies d'un toit en terrasse, bâties à la file, où les gendres de Priam dorment aux côtés de leurs dignes épouses. A ce moment vient à lui sa mère aux dons si doux, allant chez Laodice, la première de ses filles pour la beauté. Elle lui prend la main, elle lui parle, en l'appelant de tous ses noms :

« Mon enfant, pourquoi donc, quittant le hardi combat, es-tu venu jusqu'ici ? Ah ! comme ils vous épuisent, ces fils des Achéens au nom abhorré, qui combattent autour de nos murs ! Ton cœur t'aura poussé à venir ici tendre les mains vers Zeus du haut de l'acropole. Reste-là : je te vais apporter un doux vin : tu en feras d'abord libation à Zeus Père et aux autres dieux ; tu trouveras après, toi-même, profit à en boire. Un soldat fatigué voit le vin augmenter grandement son ardeur, et tu t'es fatigué à défendre les tiens. »

ὃς πρὸς Τυδεΐδην Διομήδεα τεύχε' ἄμειβε
χρύσεα χαλκείων, ἑκατόμβοι' ἐννεαβοίων.
Ἕκτωρ δ' ὡς Σκαιάς τε πύλας καὶ πύργον ἵκανεν,
ἀμφ' ἄρα μιν Τρώων ἄλοχοι θέον ἠδὲ θύγατρες
εἰρόμεναι παῖδάς τε κασιγνήτους τε ἔτας τε
καὶ πόσιας· ὁ δ' ἔπειτα θεοῖς εὔχεσθαι ἀνώγει
πάσας ἑξείης· πολλῇσι δὲ κήδε' ἐφῆπτο.
Ἀλλ' ὅτε δὴ Πριάμοιο δόμον περικαλλέ' ἵκανε,
ξεστῇς αἰθούσῃσι τετυγμένον — αὐτὰρ ἐν αὐτῷ
πεντήκοντ' ἔνεσαν θάλαμοι ξεστοῖο λίθοιο,
πλησίον ἀλλήλων δεδμημένοι· ἔνθα δὲ παῖδες
κοιμῶντο Πριάμοιο παρὰ μνηστῇς ἀλόχοισι·
κουράων δ' ἑτέρωθεν ἐναντίοι ἔνδοθεν αὐλῆς
δώδεκ' ἔσαν τέγεοι θάλαμοι ξεστοῖο λίθοιο,
πλησίον ἀλλήλων δεδμημένοι· ἔνθα δὲ γαμβροὶ
κοιμῶντο Πριάμοιο παρ' αἰδοίῃς ἀλόχοισιν —
ἔνθά οἱ ἠπιόδωρος ἐναντίη ἤλυθε μήτηρ
Λαοδίκην ἐσάγουσα, θυγατρῶν εἶδος ἀρίστην·
ἔν τ' ἄρα οἱ φῦ χειρὶ ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζε·
« Τέκνον, τίπτε λιπὼν πόλεμον θρασὺν εἰλήλουθας ;
ἦ μάλα δὴ τείρουσι δυσώνυμοι υἷες Ἀχαιῶν
μαρνάμενοι περὶ ἄστυ· σὲ δ' ἐνθάδε θυμὸς ἀνῆκεν
ἐλθόντ' ἐξ ἄκρης πόλιος Διὶ χεῖρας ἀνασχεῖν.
Ἀλλὰ μέν', ὄφρά κέ τοι μελιηδέα οἶνον ἐνείκω,
ὡς σπείσῃς Διὶ πατρὶ καὶ ἄλλοις ἀθανάτοισι
πρῶτον, ἔπειτα δὲ καὐτὸς ὀνήσεαι, αἴ κε πίῃσθα·
ἀνδρὶ δὲ κεκμηῶτι μένος μέγα οἶνος ἀέξει,
ὡς τύνη κέκμηκας ἀμύνων σοῖσιν ἔτῃσι. »

Var. — **237** πύργον (testis) : φηγόν (A s. l.) = I 354 || **241** πάσας : πᾶσι μάλ' *in quibusdam* [A] = λ 134 || **244** ἔνεσαν (Ar. [A], testis) : ἔσαν, uel ἔσσαν || **245** πλησίον : πλησίοι (A s. l., pap. 189) || **246** παρὰ μνηστῇς* : παρ' αἰδοίῃς (pap. 189, u. l. [A]) || **247** ἐναντίοι* : -ίον || **249** πλησίον* : πλησίοι (pap. 189, A s. l.) || **250** παρ' αἰδοίῃς* (Ar. [A]) : παρὰ μνηστῇς (pap. 189, u. l. [A]) || **251** ἐναντίη* : -ίον || **253** ἔν τ'* : ἐν δ' || **261** μέγα : μάλα codd. duo.

Le grand Hector au casque étincelant répond :

« Ne m'offre pas de doux vin, noble mère, et ne me fais rien perdre de ma fougue ; je craindrais d'oublier ma valeur. Et, quant à faire à Zeus libation d'un vin aux sombres feux avec des mains impures, je n'ose : il n'est jamais permis d'adresser des prières au Cronide à la nuée noire, quand on est souillé de sang et de boue. Non, c'est à toi plutôt d'aller au temple d'Athéné, la Ramasseuse de butin, avec des offrandes en mains, après avoir convoqué les Anciennes. Puis, prenant le voile qui te paraîtra le plus beau, le plus grand en ton palais, celui auquel tu tiens le plus, va-t'en le déposer sur les genoux d'Athéné aux beaux cheveux. Et, en même temps, fais vœu de lui immoler dans son temple douze génisses d'un an, ignorant encore l'aiguillon, afin de voir si elle daignera prendre en pitié notre ville, et les épouses des Troyens, et leurs fils encore tout enfants, et si elle voudra de la sainte Ilion écarter le fils de Tydée, sauvage guerrier, puissant maître de déroute. Prends donc, toi, le chemin du temple d'Athéné, la Ramasseuse de butin, tandis que moi, j'irai chercher Pâris ; je veux l'appeler et voir s'il consent à m'écouter. Ah ! que la terre s'ouvre donc, ici même, sous ses pieds ! L'Olympe a fait en lui grandir un terrible fléau pour les Troyens, pour Priam magnanime et pour tous ses enfants. Que seulement je le voie donc descendre, celui-là, dans l'Hadès, et je croirai que mon cœur a oublié son horrible détresse ! »

Hécube au temple d'Athéné.

Il dit ; elle se dirige aussitôt vers le palais et appelle ses servantes, qui par la ville alors s'en vont convoquer les Anciennes. Elle-même descend

Τὴν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα μέγας κορυθαίολος Ἕκτωρ·
« Μή μοι οἶνον ἄειρε μελίφρονα, πότνια μῆτερ,
μή μ' ἀπογυιώσῃς μένεος, ἀλκῆς τε λάθωμαι·
χερσὶ δ' ἀνίπτοισιν Διὶ λείβειν αἴθοπα οἶνον
ἅζομαι· οὐδέ πῃ ἔστι κελαινεφέι Κρονίωνι
αἵματι καὶ λύθρῳ πεπαλαγμένον εὐχετάασθαι.
Ἀλλὰ σύ γε πρὸς νηὸν Ἀθηναίης ἀγελείης
ἔρχεο σὺν θυέεσσιν, ἀολλίσσασα γεραιάς·
πέπλον δ', ὅς τίς τοι χαριέστατος ἠδὲ μέγιστος
ἔστιν ἐνὶ μεγάρῳ καί τοι πολὺ φίλτατος αὐτῇ,
τὸν θὲς Ἀθηναίης ἐπὶ γούνασιν ἠυκόμοιο,
καί οἱ ὑποσχέσθαι δυοκαίδεκα βοῦς ἐνὶ νηῷ
ἤνις ἠκέστας ἱερευσέμεν, αἴ κ' ἐλεήσῃ
ἄστυ τε καὶ Τρώων ἀλόχους καὶ νήπια τέκνα,
αἴ κεν Τυδέος υἱὸν ἀπόσχῃ Ἰλίου ἱρῆς,
ἄγριον αἰχμητήν, κρατερὸν μήστωρα φόβοιο.
Ἀλλὰ σὺ μὲν πρὸς νηὸν Ἀθηναίης ἀγελείης
ἔρχευ, ἐγὼ δὲ Πάριν μετελεύσομαι, ὄφρα καλέσσω,
αἴ κ' ἐθέλῃσ' εἰπόντος ἀκουέμεν· ὥς κέ οἱ αὖθι
γαῖα χάνοι· μέγα γάρ μιν Ὀλύμπιος ἔτρεφε πῆμα
Τρωσί τε καὶ Πριάμῳ μεγαλήτορι τοῖό τε παισίν·
εἰ κεῖνόν γε ἴδοιμι κατελθόντ' Ἄιδος εἴσω,
φαίην κε φρέν' ἀτέρπου ὀιζύος ἐκλελαθέσθαι. »
Ὣς ἔφαθ', ἡ δὲ μολοῦσα ποτὶ μέγαρ' ἀμφιπόλοισι
κέκλετο· ταὶ δ' ἄρ' ἀόλλισσαν κατὰ ἄστυ γεραιάς·

Num. — **265** post 268 collocant G et alter codex, collocandum indicat T || **283** om. *pap.* 270.

Var. — **263** τὴν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα : την δ' απαμειβομενος προσε[φη pap. 189 || **265** ἀπογυιώσῃς* (Plat. *Cratyl.* 415 a, testes) : -σεις ; uel -σῃ *Anecd. Rom.* || μένεος* (Ar. [Eust. 641, 28], Plat., testes) : μένεός τ' || **266** ἀνίπτοισιν* (Ar., Herodianus [A]) : -τῃσιν (Zen. [A]) || **269** σύ γε (A) : σὺ μὲν*, cf. 279 ; uel συ τε pap. 189 || **270** γεραιάς : γεραιράς u. l. [A], cf. 87 || **271** πέπλον* : -ων, uel -ος || **277** ἀπόσχῃ* : -σχοι || **285** φαίην κε : φαίην περ u. l. [LT] || φρέν' ἀτέρπου (A i. m.), sed ἀτέρπου barbarum sonat ; φρέν' ἄτερ που (Ar. probab., A), φρέν' ἄτερπον codd. nonnulli ; φίλον ἦτορ Zen. [A], quod ex coniectura ortum esse possit ; locus nondum sanatus.

dans la chambre odorante, où se trouvent les voiles, les voiles à mille broderies, œuvre des Sidoniennes qu'Alexandre pareil aux dieux a ramenées de Sidon, en traversant la vaste mer, au cours du même voyage dont il a ramené aussi Hélène aux nobles ancêtres. Hécube en choisit un, pour le porter en offrande à Athéné. C'est le plus beau, en fait de broderies — le plus grand aussi ; il brille comme un astre. Il est placé tout au fond, sous les autres. Après quoi, elle se met en route ; les Anciennes, en nombre, s'empressent à sa suite.

A peine ont-elles atteint le temple d'Athéné, au haut de l'acropole, que les portes leur en sont ouvertes par la jolie Théanô, fille de Cissès, épouse d'Anténor, le dompteur de cavales, que les Troyens ont faite prêtresse d'Athéné. Avec le cri rituel, vers Athéné toutes tendent les bras. La jolie Théanô prend le voile ; elle le met sur les genoux d'Athéné aux beaux cheveux ; puis, suppliante, elle adresse ce vœu à la fille du grand Zeus :

« Puissante Athéné, protectrice de notre ville, ô toute divine ! ah ! brise donc la pique de Diomède ; fais qu'il tombe lui-même, front en avant, devant les portes Scées ; et aussitôt, dans ton temple, nous t'offrirons douze génisses d'un an, ignorant encore l'aiguillon, si tu daignes prendre en pitié notre ville, et les épouses des Troyens, et leurs fils encore tout enfants ! »

Elle dit ; mais à sa prière Pallas Athéné fait non.

Hector et Pâris. Mais tandis que les femmes implorent de la sorte la fille du grand Zeus, Hector gagne la demeure d'Alexandre, la belle demeure qu'il a construite lui-même, aidé des

αὐτὴ δ' ἐς θάλαμον κατεβήσετο κηώεντα,
ἔνθ' ἔσάν οἱ πέπλοι παμποίκιλα ἔργα γυναικῶν
Σιδονίων, τὰς αὐτὸς Ἀλέξανδρος θεοειδὴς
ἤγαγε Σιδονίηθεν, ἐπιπλὼς εὐρέα πόντον,
τὴν ὁδὸν ἣν Ἑλένην περ ἀνήγαγεν εὐπατέρειαν·
τῶν ἕν' ἀειραμένη Ἑκάβη φέρε δῶρον Ἀθήνῃ,
ὃς κάλλιστος ἔην ποικίλμασιν ἠδὲ μέγιστος,
ἀστὴρ δ' ὣς ἀπέλαμπεν· ἔκειτο δὲ νείατος ἄλλων·
βῆ δ' ἰέναι, πολλαὶ δὲ μετεσσεύοντο γεραιαί.
Αἱ δ' ὅτε νηὸν ἵκανον Ἀθήνης ἐν πόλει ἄκρῃ,
τῇσι θύρας ὤϊξε Θεανὼ καλλιπάρῃος,
Κισσηΐς, ἄλοχος Ἀντήνορος ἱπποδάμοιο·
τὴν γὰρ Τρῶες ἔθηκαν Ἀθηναίης ἱέρειαν·
αἱ δ' ὀλολυγῇ πᾶσαι Ἀθήνῃ χεῖρας ἀνέσχον·
ἡ δ' ἄρα πέπλον ἑλοῦσα Θεανὼ καλλιπάρῃος
θῆκεν Ἀθηναίης ἐπὶ γούνασιν ἠυκόμοιο,
εὐχομένη δ' ἠρᾶτο Διὸς κούρῃ μεγάλοιο·
« Πότνι' Ἀθηναίη, ἐρυσίπτολι, δῖα θεάων,
ἆξον δὴ ἔγχος Διομήδεος, ἠδὲ καὶ αὐτὸν
πρηνέα δὸς πεσέειν Σκαιῶν προπάροιθε πυλάων,
ὄφρά τοι αὐτίκα νῦν δυοκαίδεκα βοῦς ἐνὶ νηῷ
ἤνις ἠκέστας ἱερεύσομεν, αἴ κ' ἐλεήσῃς
ἄστύ τε καὶ Τρώων ἀλόχους καὶ νήπια τέκνα. »
Ὣς ἔφατ' εὐχομένη, ἀνένευε δὲ Παλλὰς Ἀθήνη.
Ὣς αἱ μέν ῥ' εὔχοντο Διὸς κούρῃ μεγάλοιο,
Ἕκτωρ δὲ πρὸς δώματ' Ἀλεξάνδροιο βεβήκει

Num. — **311** damn. Ar. : ὅτι πρὸς οὐδὲν τὸ ἐπιφώνημα καὶ οὐκ εἰθισμένον· κατὰ μὲν γὰρ τὸ ἐναντίον ὁ Ζεὺς ἐπιβεβαιοῖ κατανεύων· καὶ ἑξῆς δ' ἐπιλεγομένου ὣ ς α ἱ μ έ ν ῥ ' ε ὔ χ ο ν τ ο σαφῶς γίνεται περισσὸς ὁ στίχος· γελοία δὲ καὶ ἡ ἀνανεύουσα Ἀθηνᾶ [A].

Var. — **288** sic legitur in codd. plerisque, Eust. : ἡ δ' εἰς οἶκον ἰοῦσα παρίστατο φωριαμοῖσι (u. l. apud Ar. [AG], pap. 1 [sed in marg. νόθος ὁ στίχος]), cf. ο 104 || **289** παμποίκιλα : παμποίκιλοι* (pap. 1, A, Herodotus II 116) || **290** τὰς* (Herodotus, Eust.) : ἃς (pap. 1, Strab. 41) || **293** ἀειραμένη* : -ομένη || **297** αἱ δ'* : ἀλλ' (T) || **305** ἐρυσίπτολι (Eust., testes) : ῥυσίπτολι *melius* [ALT] || **311** ἀνένευε* : -νευσε.

meilleurs charpentiers qu'ait connus en ce temps la Troade fertile. Ils lui ont bâti chambre, maison et cour tout près de Priam et d'Hector, en haut de l'acropole ; et c'est là que pénètre Hector aimé de Zeus. Il tient au poing une pique de onze coudées, dont la pointe de bronze, qu'enserre une virole d'or, projette ses feux devant lui. Il trouve son frère dans sa chambre, qui fourbit ses armes splendides — bouclier, cuirasse — et palpe son arc recourbé. Hélène l'Argienne est assise là, entourée de captives, ordonnant à ses servantes de magnifiques ouvrages. Hector, voyant son frère, lors le prend à parti en termes infamants :

« Pauvre fou ! il n'est guère beau de se mettre au cœur pareille colère. Nos gens s'usent à se battre autour de notre ville et de son haut rempart, et c'est pour toi que la huée et la bataille flambent autour de cette ville. Tu serais le premier à chercher querelle à quiconque tu verrais mollir au féroce combat. Allons ! debout ! si tu ne veux que notre ville bientôt ne se consume dans le feu dévorant. »

Alexandre pareil aux dieux répond :

« Hector, tu as raison de me prendre à parti : c'est de stricte justice. Eh bien ! je parlerai. Mais, toi aussi, comprends et écoute-moi bien. Si je suis resté à la chambre, ce n'est pas tant par colère ou dépit à l'égard des Troyens que par désir de me livrer à ma douleur. Toutefois, à cette heure, par des mots apaisants, ma femme m'a touché et ébranlé pour le combat. Et, en fait, je crois bien moi-même que cela vaudra mieux ainsi : la victoire change d'hommes. Ainsi donc, attends-moi : j'enfile seulement mon armure de guerre. — Ou bien pars : j'irai sur tes pas, et je pense te rejoindre. »

καλά, τά ῥ' αὐτὸς ἔτευξε σὺν ἀνδράσιν οἳ τότ' ἄριστοι
ἦσαν ἐνὶ Τροίῃ ἐριβώλακι τέκτονες ἄνδρες,
οἵ οἱ ἐποίησαν θάλαμον καὶ δῶμα καὶ αὐλὴν
ἐγγύθι τε Πριάμοιο καὶ Ἕκτορος ἐν πόλει ἄκρῃ·
ἔνθ' Ἕκτωρ εἰσῆλθε Διὶ φίλος, ἐν δ' ἄρα χειρὶ
ἔγχος ἔχ' ἑνδεκάπηχυ· πάροιθε δὲ λάμπετο δουρὸς
αἰχμὴ χαλκείη, περὶ δὲ χρύσεος θέε πόρκης.
Τὸν δ' εὗρ' ἐν θαλάμῳ περικαλλέα τεύχε' ἕποντα,
ἀσπίδα καὶ θώρηκα, καὶ ἀγκύλα τόξ' ἀφόωντα·
Ἀργείη δ' Ἑλένη μετ' ἄρα δμῳῇσι γυναιξὶν
ἧστο, καὶ ἀμφιπόλοισι περικλυτὰ ἔργα κέλευε·
τὸν δ' Ἕκτωρ νείκεσσεν ἰδὼν αἰσχροῖς ἐπέεσσι·
« Δαιμόνι', οὐ μὲν καλὰ χόλον τόνδ' ἔνθεο θυμῷ·
λαοὶ μὲν φθινύθουσι περὶ πτόλιν αἰπύ τε τεῖχος
μαρνάμενοι, σέο δ' εἵνεκ' ἀυτή τε πτόλεμός τε
ἄστυ τόδ' ἀμφιδέδηε· σὺ δ' ἂν μαχέσαιο καὶ ἄλλῳ,
εἴ τινά που μεθιέντα ἴδοις στυγεροῦ πολέμοιο·
ἀλλ' ἄνα, μὴ τάχα ἄστυ πυρὸς δηΐοιο θέρηται. »
Τὸν δ' αὖτε προσέειπεν Ἀλέξανδρος θεοειδής·
« Ἕκτορ, ἐπεί με κατ' αἶσαν ἐνείκεσας οὐδ' ὑπὲρ αἶσαν,
τοὔνεκά τοι ἐρέω· σὺ δὲ σύνθεο καί μευ ἄκουσον·
οὔ τοι ἐγὼ Τρώων τόσσον χόλῳ οὐδὲ νεμέσσι
ἥμην ἐν θαλάμῳ, ἔθελον δ' ἄχεϊ προτραπέσθαι.
Νῦν δέ με παρειποῦσ' ἄλοχος μαλακοῖς ἐπέεσσιν
ὅρμησ' ἐς πόλεμον· δοκέει δέ μοι ὧδε καὶ αὐτῷ
λώϊον ἔσσεσθαι· νίκη δ' ἐπαμείβεται ἄνδρας.

Num. — **318-320** (318 cf. Θ 493, 319-320 = Θ 494-495) damn. Ar. teste schol. A ad Θ 493 : ὁ δὲ Ἀρίσταρχος οἰκειότερον ἐνταῦθα κεῖσθαι λέγει, διὰ τὸ ἐν τῷ στρατεύματι διαλέγεσθαι.

Var. — **318** ἔνθ' : ἐν δ' testis || **319** ἔχ' ἑνδεκάπηχυ* (Heracleo, Alexio [A]) : ἔχεν δεκάπηχυ (*quidam* [A], Eust.) || **321** θαλάμῳ* (Eust., testis) : μεγάροις || **322** τόξ' ἀφόωντα* (Eust.) : τόξα φόωντα (*quidam* [BLT], testis) || **324** ἧστο καὶ ἀμφιπόλοισι : ειατο καμφιπολοισι pap. 190 [?] || ἔργα κέλευε* [uel ἐκ.] (Eust.) : ἔργ' ἐπέτελλε || **330** εἴ* (Eust.) : ὅν (Ar. [AT]) || ἴδοις* : ἴδῃς (G) || **335** Τρώων τόσσον* : τόσσον Τρώων || νεμέσσι (*pap. 5*, A, sch. LT) : -έσσι* (Eust.) || **336** ἥμην* : ἧμην (*quidam* [ABLT]).

Il dit ; Hector au casque étincelant ne lui réplique rien ; c'est Hélène, qui, à Hector, adresse ces douces paroles :

« Pauvre beau-frère ! en moi tu n'as qu'une chienne, et méchante à glacer le cœur. Ah ! pourquoi donc le jour où m'enfantait ma mère, n'ai-je pas été prise, emportée par quelque horrible bourrasque sur une montagne, ou dans le flot de la mer bruissante, un flot qui m'eût enlevée, avant que tous ces crimes eussent vu le jour ? Ou, si les dieux nous ont réservé ces horreurs, pourquoi du moins n'ai-je donc pas été la femme d'un brave, capable de sentir la révolte, les affronts répétés des hommes ? Mais celui-là n'a nul ferme vouloir — il n'en aura jamais — et je crois bien dès lors qu'il en recueillera le fruit. En attendant, entre donc, frère, et prends ce siège. C'est toi surtout dont le cœur est assailli par le souci ; et cela, pour la chienne que je suis, et pour la folie d'Alexandre ! Zeus nous a fait un dur destin, afin que nous soyons plus tard chantés des hommes à venir[1]. »

Le grand Hector au casque étincelant répond :

« Ne me demande pas de m'asseoir, Hélène, quelque amitié que tu gardes pour moi ; aussi bien ne t'écouterai-je pas. Mon cœur déjà me presse d'aller porter aide aux Troyens : ils ont si grand regret de mon absence ! Mais, toi, fais partir celui-ci ; puis, vite, qu'il se hâte lui-même, de manière à me rejoindre avant que j'aie quitté la ville. Je vais chez moi voir mes serviteurs, et ma femme, et mon fils encore enfant : puis-je savoir si je leur reviendrai encore, ou si, dans un instant, les dieux ne vont pas m'abattre sous les bras des Achéens ? »

1. Ce renom là, pour Hélène, compense bien des chagrins.

Ἀλλ' ἄγε νῦν ἐπίμεινον, Ἀρήια τεύχεα δύω·
ἢ ἴθ', ἐγὼ δὲ μέτειμι· κιχήσεσθαι δέ σ' ὀίω. »
Ὣς φάτο, τὸν δ' οὔ τι προσέφη κορυθαίολος Ἕκτωρ·
τὸν δ' Ἑλένη μύθοισι προσηύδα μειλιχίοισι·
« Δᾶερ ἐμεῖο κυνὸς κακομηχάνου ὀκρυοέσσης,
ὥς μ' ὄφελ' ἤματι τῷ ὅτε με πρῶτον τέκε μήτηρ
οἴχεσθαι προφέρουσα κακὴ ἀνέμοιο θύελλα
εἰς ὄρος ἢ εἰς κῦμα πολυφλοίσβοιο θαλάσσης,
ἔνθά με κῦμ' ἀπόερσε πάρος τάδε ἔργα γενέσθαι.
Αὐτὰρ ἐπεὶ τάδε γ' ὧδε θεοὶ κακὰ τεκμήραντο,
ἀνδρὸς ἔπειτ' ὤφελλον ἀμείνονος εἶναι ἄκοιτις,
ὃς ᾔδη νέμεσίν τε καὶ αἴσχεα πόλλ' ἀνθρώπων·
τούτῳ δ' οὔτ' ἂρ νῦν φρένες ἔμπεδοι οὔτ' ἄρ' ὀπίσσω
ἔσσονται· τῶ καί μιν ἐπαυρήσεσθαι ὀίω.
Ἀλλ' ἄγε νῦν εἴσελθε καὶ ἕζεο τῷδ' ἐπὶ δίφρῳ,
δᾶερ, ἐπεί σε μάλιστα πόνος φρένας ἀμφιβέβηκεν
εἵνεκ' ἐμεῖο κυνὸς καὶ Ἀλεξάνδρου ἕνεκ' ἄτης,
οἷσιν ἐπὶ Ζεὺς θῆκε κακὸν μόρον, ὡς καὶ ὀπίσσω
ἀνθρώποισι πελώμεθ' ἀοίδιμοι ἐσσομένοισι. »
Τὴν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα μέγας κορυθαίολος Ἕκτωρ·
« Μή με κάθιζ', Ἑλένη, φιλέουσά περ· οὐδέ με πείσεις·
ἤδη γάρ μοι θυμὸς ἐπέσσυται ὄφρ' ἐπαμύνω
Τρώεσσ', οἳ μέγ' ἐμεῖο ποθὴν ἀπεόντος ἔχουσιν.
Ἀλλὰ σύ γ' ὄρνυθι τοῦτον, ἐπειγέσθω δὲ καὶ αὐτός,
ὥς κεν ἔμ' ἔντοσθεν πόλιος καταμάρψῃ ἐόντα·
καὶ γὰρ ἐγὼν οἶκον δὲ ἐλεύσομαι, ὄφρα ἴδωμαι
οἰκῆας ἄλοχόν τε φίλην καὶ νήπιον υἱόν·

Var. — **343** προσηύδα μειλιχίοισι* : ἀμείβετο δῖα γυναικῶν (testis) ; uel προσηύδα δῖα γυναικῶν u. l. [A] || **344** κακομηχάνου ὀκρυοέσσης ualde suspectum : κακομηχάνοο κρυοέσσης coniec. edd. multi || **349** κακὰ τεκμήραντο* : διετεκμήραντο, uel κατετεκμήραντο || **351** ὃς* (Eust.) : ὅς ῥ' || **353** καί* : κέν (A in marg., Eust.) || ἐπαυρήσεσθαι* : -σασθαι || **354** νῦν codd. omnes, Ar. [A] ; quam lectionem Ar. reiecerit parum scimus || **356** ἄτης* (pap. 190) : ἀρχῆς (pap. 190 s. l., testis), cf. Γ 100, Ω 28 || **357** ὡς καί* : ὡς κεν || **365** δὲ ἐλεύσομαι (Eust., 647, 24) : δ' ἐσελεύσομαι (A, pap. 190, testis) ; cf. α 88, ϛ 52 || ὄφρα* : ὄφρ' ἂν, uel ὥς κεν.

Hector et Andromaque.

Ainsi dit — puis s'en va — Hector au casque étincelant. Vite, il s'en vient à sa bonne demeure. Mais il n'y trouve pas Andromaque aux bras blancs. Elle n'est plus dans le palais : elle est allée, avec son fils, avec sa suivante aux beaux voiles, se poster sur le rempart : elle se lamente, elle se désole ! Hector ne rencontre donc pas chez elle son épouse sans reproche ; il s'arrête alors sur le seuil et, s'adressant aux captives, leur dit :

« Allons ! captives, dites-moi la vérité : où s'en est donc allée Andromaque aux bras blancs, en quittant le palais ? Chez mes sœurs aux beaux voiles ? ou chez les femmes de mes frères ? Ou bien s'est-elle rendue dans le temple d'Athéné, où justement d'autres Troyennes aux belles tresses sont en train d'implorer la terrible déesse ? »

Et l'active intendante à son tour lui répond :

« Hector, puisque tu m'invites à te dire la vérité, non, elle ne s'est rendue ni chez tes sœurs aux beaux voiles ni chez les femmes de tes frères, pas davantage dans le temple d'Athéné, où justement d'autres Troyennes aux belles tresses sont en train d'implorer la terrible déesse. Elle s'en est allée sur le grand rempart d'Ilion, parce qu'elle a entendu dire que les Troyens étaient à bout de forces et que c'était maintenant le grand triomphe achéen. Elle est alors, en hâte, partie pour le rempart, de l'air d'une folle. La nourrice la suit, qui porte ton fils. »

Ainsi dit l'intendante. Hector sort de la maison, et, reprenant la même route, dévale par les bonnes rues. Il traverse ainsi la vaste cité et il arrive aux portes Scées : c'est par là qu'il doit déboucher dans la plaine, et c'est là qu'il voit accourir au-devant de

οὐ γὰρ οἶδ' εἰ ἔτι σφιν ὑπότροπος ἵξομαι αὖτις,
ἦ ἤδη ὑπὸ χερσὶ θεοὶ δαμόωσιν Ἀχαιῶν. »
Ὣς ἄρα φωνήσας ἀπέβη κορυθαίολος Ἕκτωρ·
αἶψα δ' ἔπειθ' ἵκανε δόμους εὖ ναιετάοντας,
οὐδ' εὗρ' Ἀνδρομάχην λευκώλενον ἐν μεγάροισιν,
ἀλλ' ἥ γε ξὺν παιδὶ καὶ ἀμφιπόλῳ ἐυπέπλῳ
πύργῳ ἐφεστήκει γοόωσά τε μυρομένη τε.
Ἕκτωρ δ' ὡς οὐκ ἔνδον ἀμύμονα τέτμεν ἄκοιτιν,
ἔστη ἐπ' οὐδὸν ἰών, μετὰ δὲ δμῳῇσιν ἔειπεν·
« Εἰ δ' ἄγε μοι, δμῳαί, νημερτέα μυθήσασθε·
πῇ ἔβη Ἀνδρομάχη λευκώλενος ἐκ μεγάροιο;
ἠέ πῃ ἐς γαλόων ἢ εἰνατέρων ἐυπέπλων,
ἢ ἐς Ἀθηναίης ἐξοίχεται, ἔνθά περ ἄλλαι
Τρῳαὶ ἐυπλόκαμοι δεινὴν θεὸν ἱλάσκονται; »
Τὸν δ' αὖτ' ὀτρηρὴ ταμίη πρὸς μῦθον ἔειπεν·
« Ἕκτορ, ἐπεὶ μάλ' ἄνωγας ἀληθέα μυθήσασθαι,
οὔτέ πῃ ἐς γαλόων οὔτ' εἰνατέρων ἐυπέπλων
οὔτ' ἐς Ἀθηναίης ἐξοίχεται ἔνθά περ ἄλλαι
Τρῳαὶ ἐυπλόκαμοι δεινὴν θεὸν ἱλάσκονται,
ἀλλ' ἐπὶ πύργον ἔβη μέγαν Ἰλίου, οὕνεκ' ἄκουσε
τείρεσθαι Τρῶας, μέγα δὲ κράτος εἶναι Ἀχαιῶν·
ἡ μὲν δὴ πρὸς τεῖχος ἐπειγομένη ἀφικάνει,
μαινομένῃ ἐικυῖα· φέρει δ' ἅμα παῖδα τιθήνη. »
Ἦ ῥα γυνὴ ταμίη, ὁ δ' ἀπέσσυτο δώματος Ἕκτωρ
τὴν αὐτὴν ὁδὸν αὖτις ἐυκτιμένας κατ' ἀγυιάς.
Εὖτε πύλας ἵκανε διερχόμενος μέγα ἄστυ
Σκαιάς, τῇ ἄρ' ἔμελλε διεξίμεναι πεδίον δέ,
ἔνθ' ἄλοχος πολύδωρος ἐναντίη ἦλθε θέουσα
Ἀνδρομάχη, θυγάτηρ μεγαλήτορος Ἠετίωνος,

Num. — **380 a** (= 386) add. nonnulli codd. (quorum A[1]) || **386** om. pap. 190 in textu, add. in sup. columna.

Var. — **367** γὰρ : γάρ τ'* (A, Eust.), uel γάρ ἔτ' || **380** ἐυπλόκαμοι* : -μον, utrumque Eust. || **393** ἄρ'* : δ' ἄρ', uel τ' ἄρ', uel γὰρ || διεξίμεναι* : -ιέναι || **394** ἐναντίη : -ίον codd. duo.

lui l'épouse qu'il a jadis payée de si riches présents, Andromaque, la fille du magnanime Éétion. Éétion avait sa demeure aux pieds du Placos forestier, dans Thèbe-sous-le-Placos ; il commandait là aux Ciliciens, et Hector au casque de bronze avait pris sa fille pour femme. Elle vient donc à sa rencontre, et, derrière elle, une servante, sur son sein, porte son fils au tendre cœur, encore tout enfant, le fils chéri d'Hector, pareil à un bel astre, qu'Hector nomme Scamandrios, et les autres Astyanax, parce qu'Hector est seul à protéger Troie. Hector sourit, regardant son fils en silence. Mais Andromaque près de lui s'arrête, pleurante ; elle lui prend la main, elle lui parle, en l'appelant de tous ses noms :

« Pauvre fou ! ta fougue te perdra. Et n'as-tu pas pitié non plus de ton fils si petit, ni de moi, misérable, qui de toi bientôt serai veuve? Car les Achéens bientôt te tueront, en se jetant tous ensemble sur toi ; et pour moi, alors, si je ne t'ai plus, mieux vaut descendre sous la terre. Non, plus pour moi de réconfort, si tu accomplis ton destin, plus rien que souffrances ! Je n'ai déjà plus de père ni de digne mère. Mon père a été tué par le divin Achille, le jour qu'il a détruit la bonne cité des Ciliciens, Thèbe aux hautes portes. Mais, s'il tua Éétion, du moins, il ne le dépouilla pas : son cœur y eut scrupule. Il le brûla, au contraire, avec ses armes ouvragées, puis sur lui répandit la terre d'un tombeau ; et, tout autour, les nymphes des montagnes, filles de Zeus qui tient l'égide, ont fait pousser des ormeaux. Dans ma maison, j'avais sept frères, et tous, en un seul jour, s'en furent chez Hadès, tous abattus par le divin Achille aux pieds infatigables, près de nos bœufs à la démarche torse et de nos brebis blanches,

Ἠετίων ὃς ἔναιεν ὑπὸ Πλάκῳ ὑληέσσῃ,
Θήβῃ Ὑποπλακίῃ, Κιλίκεσσ' ἄνδρεσσιν ἀνάσσων·
τοῦ περ δὴ θυγάτηρ ἔχεθ' Ἕκτορι χαλκοκορυστῇ.
Ἥ οἱ ἔπειτ' ἤντησ', ἅμα δ' ἀμφίπολος κίεν αὐτῇ
παῖδ' ἐπὶ κόλπῳ ἔχουσ' ἀταλάφρονα, νήπιον αὔτως,
Ἑκτορίδην ἀγαπητόν, ἀλίγκιον ἀστέρι καλῷ,
τόν ῥ' Ἕκτωρ καλέεσκε Σκαμάνδριον, αὐτὰρ οἱ ἄλλοι
Ἀστυάνακτ'· οἶος γὰρ ἐρύετο Ἴλιον Ἕκτωρ.
Ἤτοι ὁ μὲν μείδησεν ἰδὼν ἐς παῖδα σιωπῇ·
Ἀνδρομάχη δέ οἱ ἄγχι παρίστατο δάκρυ χέουσα,
ἔν τ' ἄρα οἱ φῦ χειρὶ ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζε·
« Δαιμόνιε, φθίσει σε τὸ σὸν μένος, οὐδ' ἐλεαίρεις
παῖδά τε νηπίαχον καὶ ἔμ' ἄμμορον, ἣ τάχα χήρη
σεῦ ἔσομαι· τάχα γάρ σε κατακτανέουσιν Ἀχαιοὶ
πάντες ἐφορμηθέντες· ἐμοὶ δέ κε κέρδιον εἴη
σεῦ ἀφαμαρτούσῃ χθόνα δύμεναι· οὐ γὰρ ἔτ' ἄλλη
ἔσται θαλπωρή, ἐπεὶ ἂν σύ γε πότμον ἐπίσπῃς,
ἀλλ' ἄχε'· οὐδέ μοι ἔστι πατὴρ καὶ πότνια μήτηρ.
Ἤτοι γὰρ πατέρ' ἁμὸν ἀπέκτανε δῖος Ἀχιλλεύς,
ἐκ δὲ πόλιν πέρσεν Κιλίκων εὖ ναιετάουσαν,
Θήβην ὑψίπυλον· κατὰ δ' ἔκτανεν Ἠετίωνα,
οὐδέ μιν ἐξενάριξε, σεβάσσατο γὰρ τό γε θυμῷ,
ἀλλ' ἄρα μιν κατέκηε σὺν ἔντεσι δαιδαλέοισιν
ἠδ' ἐπὶ σῆμ' ἔχεεν· περὶ δὲ πτελέας ἐφύτευσαν
νύμφαι ὀρεστιάδες, κοῦραι Διὸς αἰγιόχοιο.
Οἳ δέ μοι ἑπτὰ κασίγνητοι ἔσαν ἐν μεγάροισιν,
οἱ μὲν πάντες ἰῷ κίον ἤματι Ἄϊδος εἴσω·
πάντας γὰρ κατέπεφνε ποδάρκης δῖος Ἀχιλλεὺς

Num. — **417-420** forsitan damnauerint quidam, cf. schol. BLT : οὐ περιττὰ δὲ ταῦτα· ἀξίωμα γὰρ τοῦ πατρὸς ἐμφαίνει, ὃν ᾐδέσθη καὶ πολέμιος.

Var. — **400** ἐπὶ* : ἐνὶ (Eust.) || κόλπῳ : -πον || **408** ἔμ' ἄμμορον : ἐμὸν μόρον *quidam* [A] || **409** κατακτανέουσιν : -κτενέουσιν Cobet || **414** γὰρ : μὲν cod. unus, Strabo 619 || ἁμὸν (Apollonius [A], A) : ἀμὸν (Demetr. [A], Str.), uel ἐμὸν (Eust.) || **415** ναιετάουσαν (Eust.) : -άωσαν (A), uel -όωσαν Ar. [AT] || **418** κατέκηε* (testis) : -καιε || ἔντεσι* : τεύχεσι.

Ma mère même, qui régnait aux pieds du Placos forestier, il l'emmena ici avec tous nos trésors et ne la délivra qu'après avoir reçu une immense rançon ; mais Artémis la Sagittaire la vint frapper au manoir de son père[1]. Hector, tu es pour moi tout ensemble, un père, une digne mère ; pour moi tu es un frère autant qu'un jeune époux. Allons ! cette fois, aie pitié ; demeure ici sur le rempart ; non, ne fais ni de ton fils un orphelin ni de ta femme une veuve. Arrête donc l'armée près du figuier sauvage, là où la ville est le plus accessible, le mur le plus facile à emporter. C'est là que, par trois fois, leurs meilleurs chefs nous sont venus tâter, les deux Ajax, l'illustre Idoménée, les Atrides, le vaillant fils de Tydée, soit que quelqu'un le leur ait dit, bien instruit des arrêts du ciel, soit que leur propre cœur les pousse et leur commande. »

Le grand Hector au casque étincelant, à son tour, lui répond :

« Tout cela, autant que toi, j'y songe. Mais aussi j'ai terriblement honte, en face des Troyens comme des Troyennes aux robes traînantes, à l'idée de demeurer, comme un lâche, loin de la bataille. Et mon cœur non plus ne m'y pousse pas : j'ai appris à être brave en tout temps et à combattre aux premiers rangs des Troyens, pour gagner une immense gloire à mon père et à moi-même. Sans doute, je le sais en mon âme et mon cœur : un jour viendra où elle périra, la sainte Ilion, et Priam, et le peuple de Priam à la bonne pique. Mais j'ai moins de souci de la douleur qui attend les Troyens, ou Hécube même, ou sire Priam,

1. En d'autres termes, le grand-père maternel d'Andromaque racheta sa fille et la ramena chez lui ; mais elle y mourut bientôt de mort subite (les Grecs disaient : *sous les flèches d'Artémis*, cf. 205).

βουσὶν ἐπ' εἰλιπόδεσσι καὶ ἀργεννῇς ὀίεσσι.
Μητέρα δ', ἣ βασίλευεν ὑπὸ Πλάκῳ ὑληέσσῃ,
τὴν ἐπεὶ ἂρ δεῦρ' ἤγαγ' ἅμ' ἄλλοισι κτεάτεσσιν,
ἂψ ὅ γε τὴν ἀπέλυσε λαβὼν ἀπερείσι' ἄποινα,
πατρὸς δ' ἐν μεγάροισι βάλ' Ἄρτεμις ἰοχέαιρα.
Ἕκτορ, ἀτὰρ σύ μοί ἐσσι πατὴρ καὶ πότνια μήτηρ
ἠδὲ κασίγνητος, σὺ δέ μοι θαλερὸς παρακοίτης·
ἀλλ' ἄγε νῦν ἐλέαιρε καὶ αὐτοῦ μίμν' ἐπὶ πύργῳ,
μὴ παῖδ' ὀρφανικὸν θήῃς χήρην τε γυναῖκα·
λαὸν δὲ στῆσον παρ' ἐρινεόν, ἔνθα μάλιστα
ἀμβατός ἐστι πόλις καὶ ἐπίδρομον ἔπλετο τεῖχος·
τρὶς γὰρ τῇ γ' ἐλθόντες ἐπειρήσανθ' οἱ ἄριστοι
ἀμφ' Αἴαντε δύω καὶ ἀγακλυτὸν Ἰδομενῆα
ἠδ' ἀμφ' Ἀτρείδας καὶ Τυδέος ἄλκιμον υἱόν·
ἤ πού τίς σφιν ἔνισπε θεοπροπίων ἐὺ εἰδώς,
ἤ νυ καὶ αὐτῶν θυμὸς ἐποτρύνει καὶ ἀνώγει. »
Τὴν δ' αὖτε προσέειπε μέγας κορυθαίολος Ἕκτωρ·
« Ἦ καὶ ἐμοὶ τάδε πάντα μέλει, γύναι· ἀλλὰ μάλ' αἰνῶς
αἰδέομαι Τρῶας καὶ Τρῳάδας ἑλκεσιπέπλους,
αἴ κε κακὸς ὣς νόσφιν ἀλυσκάζω πολέμοιο·
οὐδέ με θυμὸς ἄνωγεν, ἐπεὶ μάθον ἔμμεναι ἐσθλὸς
αἰεὶ καὶ πρώτοισι μετὰ Τρώεσσι μάχεσθαι,
ἀρνύμενος πατρός τε μέγα κλέος ἠδ' ἐμὸν αὐτοῦ.
Εὖ γὰρ ἐγὼ τόδε οἶδα κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν·
ἔσσεται ἦμαρ ὅτ' ἄν ποτ' ὀλώλῃ Ἴλιος ἱρὴ
καὶ Πρίαμος καὶ λαὸς ἐυμμελίω Πριάμοιο·

Num. — **428** om. codd. pauci || **433-439** damn. Ar. : ὅτι ἀνοίκειοι οἱ λόγοι τῇ Ἀνδρομάχῃ· ἀντιστρατηγεῖ γὰρ τῷ Ἕκτορι· καὶ ψεῦδος παρέχουσιν· οὐ γὰρ παρέδωκεν εὐεπίδρομον τὸ τεῖχος κατὰ τοῦτο τὸ μέρος, οὐδ' οὕτως ἐστὶ πλησίον ἡ μάχη τοῦ τείχους... [A].

Var. — **434** ἀμβατός (Ar. [A]) : ἀμβατή Callistratus [AT] || **435** τῇ γ'* : τῇδ' (u. l. [A], T) || **437** Ἀτρείδας* (Eust.) : Ἀτρείδα Demet. Ixio [AT], uel Ἀτρείδην codd. pauci || **438** θεοπροπίων* : -πίας || **439** αὐτῶν : αὐτοὺς *in nonnullis* [A], u. l. [T] || **443** ὡς : ἃ u. l. [L, Eust.] || **444** ἄνωγεν* : ἀνώγει || **446** ἠδ'* : καὶ (Eust.) || **447** γὰρ* : μὲν || **449** ἐυμμελίω* (pap. 21) : -ίῳ (A), uel -ίου; cf. Δ 47.

ou ceux de mes frères, qui, nombreux et braves, pourront tomber dans la poussière sous les coups de nos ennemis, que de la tienne alors qu'un Achéen à la cotte de bronze t'emmènera, pleurante, t'enlevant le jour de la liberté. Peut-être alors, en Argos, tisseras-tu la toile pour une autre; peut-être porteras-tu l'eau de la source Messéis ou de l'Hypérée[1], subissant mille contraintes, parce qu'un destin brutal pèsera sur toi. Et un jour on dira, en te voyant pleurer: « C'est la femme d'Hector, Hector, « le premier au combat parmi les Troyens dompteurs « de cavales, quand on se battait autour d'Ilion. » Voilà ce qu'on dira, et, pour toi, ce sera une douleur nouvelle, d'avoir perdu l'homme entre tous capable d'éloigner de toi le jour de l'esclavage. Ah! que je meure donc, que la terre sur moi répandue me recouvre tout entier, avant d'entendre tes cris, de te voir traînée en servage! »

Ainsi dit l'illustre Hector, et il tend les bras à son fils. Mais l'enfant se détourne et se rejette en criant sur le sein de sa nourrice à la belle ceinture: il s'épouvante à l'aspect de son père; le bronze lui fait peur, et le panache aussi en crins de cheval, qu'il voit osciller, au sommet du casque, effrayant. Son père éclate de rire, et sa digne mère. Aussitôt, de sa tête, l'illustre Hector ôte son casque: il le dépose, resplendissant, sur le sol. Après quoi, il prend son fils, et le baise, et le berce en ses bras, et dit, en priant Zeus et les autres dieux:

« Zeus! et vous tous, dieux! permettez que mon fils, comme moi, se distingue entre les Troyens, qu'il

1. La source Hypérée serait près d'Orménion, selon le *Catalogue* (II, 734), ou au centre de Phères, suivant Strabon, dans les deux

ἀλλ' οὔ μοι Τρώων τόσσον μέλει ἄλγος ὀπίσσω,
οὔτ' αὐτῆς Ἑκάβης οὔτε Πριάμοιο ἄνακτος
οὔτε κασιγνήτων, οἵ κεν πολέες τε καὶ ἐσθλοὶ
ἐν κονίῃσι πέσοιεν ὑπ' ἀνδράσι δυσμενέεσσιν,
ὅσσον σεῖ', ὅτε κέν τις Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων
δακρυόεσσαν ἄγηται, ἐλεύθερον ἦμαρ ἀπούρας·
καί κεν ἐν Ἄργει ἐοῦσα πρὸς ἄλλης ἱστὸν ὑφαίνοις,
καί κεν ὕδωρ φορέοις Μεσσηΐδος ἢ Ὑπερείης
πόλλ' ἀεκαζομένη, κρατερὴ δ' ἐπικείσετ' ἀνάγκη.
Καί ποτέ τις εἴπῃσιν ἰδὼν κατὰ δάκρυ χέουσαν·
« Ἕκτορος ἥδε γυνή, ὃς ἀριστεύεσκε μάχεσθαι
« Τρώων ἱπποδάμων, ὅτε Ἴλιον ἀμφεμάχοντο. »
Ὥς ποτέ τις ἐρέει· σοὶ δ' αὖ νέον ἔσσεται ἄλγος
χήτεϊ τοιοῦδ' ἀνδρὸς ἀμύνειν δούλιον ἦμαρ.
Ἀλλά με τεθνηῶτα χυτὴ κατὰ γαῖα καλύπτοι,
πρίν γέ τι σῆς τε βοῆς σοῦ θ' ἑλκηθμοῖο πυθέσθαι. »
Ὣς εἰπὼν οὗ παιδὸς ὀρέξατο φαίδιμος Ἕκτωρ·
ἂψ δ' ὁ πάϊς πρὸς κόλπον ἐυζώνοιο τιθήνης
ἐκλίνθη ἰάχων, πατρὸς φίλου ὄψιν ἀτυχθείς,
ταρβήσας χαλκόν τε ἰδὲ λόφον ἱππιοχαίτην,
δεινὸν ἀπ' ἀκροτάτης κόρυθος νεύοντα νοήσας.
Ἐκ δ' ἐγέλασσε πατήρ τε φίλος καὶ πότνια μήτηρ·
αὐτίκ' ἀπὸ κρατὸς κόρυθ' εἵλετο φαίδιμος Ἕκτωρ,
καὶ τὴν μὲν κατέθηκεν ἐπὶ χθονὶ παμφανόωσαν·
αὐτὰρ ὅ γ' ὃν φίλον υἱὸν ἐπεὶ κύσε πῆλέ τε χερσίν,
εἶπεν ἐπευξάμενος Διΐ τ' ἄλλοισίν τε θεοῖσι·
« Ζεῦ ἄλλοι τε θεοί, δότε δὴ καὶ τόνδε γενέσθαι

Num. — **461 a** (cf. B 110, etc.) ἥρωες Δαναοί, πάντες θεράποντες Ἄρηος add. codex.

Var. — **453** πέσοιεν: πεσωσιν *pap. 317* || **456** Ἄργει ἐοῦσα*: Ἄργεϊ οὖσα (pap. 21, A i. m., testis), uel Ἄργει ἰοῦσα || ἄλλης*: ἄλλης (A), uel ἄλλαις || **464** καλύπτοι [uel -πτει]: -ψαι, uel -ψει || **465** γέ τι (Dion. Sidon., Alexio, Heracleo [A]): γ' ἔτι (Ptolem. [A], Eust.) || **469** τε ἰδὲ*: τ' ἠδὲ || **470** κόρυθος* (Eust.): κορυφῆς (testis) || **475** εἶπεν: -πέ τ' codd. nonn., uel -πε δ' Ar. [AT].

montre une force égale à la mienne, et qu'il règne, souverain, à Ilion ! Et qu'un jour l'on dise de lui : « Il est encore plus vaillant que son père », quand il rentrera du combat ! Qu'il en rapporte les dépouilles sanglantes d'un ennemi tué, et que sa mère en ait le cœur en joie ! »

Il dit et met son fils dans les bras de sa femme ; et elle le reçoit sur son sein parfumé, avec un rire en pleurs. Son époux, à la voir, alors a pitié. Il la flatte de la main, il lui parle, en l'appelant de tous ses noms :

« Pauvre folle ! que ton cœur, crois-moi, ne se fasse pas tel chagrin. Nul mortel ne saurait me jeter en pâture à Hadès avant l'heure fixée. Je te le dis ; il n'est pas d'homme, lâche ou brave, qui échappe à son destin, du jour qu'il est né. Allons ! rentre au logis, songe à tes travaux, au métier, à la quenouille, et donne ordre à tes servantes de vaquer à leur ouvrage. Au combat veilleront les hommes, tous ceux — et moi, le premier — qui sont nés à Ilion. »

Ainsi dit l'illustre Hector, et il prend son casque à crins de cheval, tandis que sa femme déjà s'en revient chez elle, en tournant la tête et en versant de grosses larmes. Elle arrive bientôt à la bonne demeure d'Hector meurtrier. Elle y trouve ses servantes en nombre ; et, chez toutes, elle fait monter les sanglots. Toutes sanglotent sur Hector encore vivant, dans sa propre maison. Elles ne croient plus désormais qu'il puisse rentrer du combat, en échappant à la fureur et aux mains des Achéens.

cas en Thessalie. La source Messéis n'est pas autrement connue. On la plaçait parfois dans le Péloponnèse, mais sans autre raison peut-être que le désir d'opposer la Grèce du Sud à la Grèce du Nord.

παῖδ' ἐμόν, ὡς καὶ ἐγώ περ, ἀριπρεπέα Τρώεσσιν,
ὧδε βίην τ' ἀγαθόν, καὶ Ἰλίου ἶφι ἀνάσσειν·
καί ποτέ τις εἴποι· « Πατρός γ' ὅδε πολλὸν ἀμείνων »,
ἐκ πολέμου ἀνιόντα· φέροι δ' ἔναρα βροτόεντα
κτείνας δήιον ἄνδρα, χαρείη δὲ φρένα μήτηρ. »
Ὣς εἰπὼν ἀλόχοιο φίλης ἐν χερσὶν ἔθηκε
παῖδ' ἑόν· ἡ δ' ἄρα μιν κηώδεϊ δέξατο κόλπῳ
δακρυόεν γελάσασα· πόσις δ' ἐλέησε νοήσας,
χειρί τέ μιν κατέρεξεν ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζε·
« Δαιμονίη, μή μοί τι λίην ἀκαχίζεο θυμῷ·
οὐ γάρ τίς μ' ὑπὲρ αἶσαν ἀνὴρ Ἄϊδι προϊάψει·
μοῖραν δ' οὔ τινά φημι πεφυγμένον ἔμμεναι ἀνδρῶν,
οὐ κακόν, οὐδὲ μὲν ἐσθλόν, ἐπὴν τὰ πρῶτα γένηται.
Ἀλλ' εἰς οἶκον ἰοῦσα τὰ σ' αὐτῆς ἔργα κόμιζε,
ἱστόν τ' ἠλακάτην τε, καὶ ἀμφιπόλοισι κέλευε
ἔργον ἐποίχεσθαι· πόλεμος δ' ἄνδρεσσι μελήσει
πᾶσι, μάλιστα δ' ἐμοί, τοὶ Ἰλίῳ ἐγγεγάασιν. »
Ὣς ἄρα φωνήσας κόρυθ' εἵλετο φαίδιμος Ἕκτωρ
ἵππουριν· ἄλοχος δὲ φίλη οἶκον δὲ βεβήκει
ἐντροπαλιζομένη, θαλερὸν κατὰ δάκρυ χέουσα·
αἶψα δ' ἔπειθ' ἵκανε δόμους εὖ ναιετάοντας
Ἕκτορος ἀνδροφόνοιο, κιχήσατο δ' ἔνδοθι πολλὰς
ἀμφιπόλους, τῇσιν δὲ γόον πάσῃσιν ἐνῶρσεν·
αἱ μὲν ἔτι ζωὸν γόον Ἕκτορα ᾧ ἐνὶ οἴκῳ·
οὐ γάρ μιν ἔτ' ἔφαντο ὑπότροπον ἐκ πολέμοιο
ἵξεσθαι, προφυγόντα μένος καὶ χεῖρας Ἀχαιῶν.

Var. — **477** ἀριπρεπέα (pap. 21, A) : ἐνιπρεπέα pap. 21 s. l., A s. l. || **478** βίην τ' ἀγαθόν (Eust., testis) : βίην ἀγαθόν τε (*alii* [A], *sic* T), uel βίην τ' ἀγαθόν τε, uel βίην ἀγαθόν ; βιην habet pap. 21, sed in marg. βιην τε || **479** εἴποι (A s. l., Nicanor ad N 352) : εἴπῃσι* (A, Eust.), uel εἴπῃ (testis) || γ' ὅδε (Ar. [AT]) : δ' ὅγε* (A, Eust., testis) || ἀμείνων* : ἀμείνω (T), cf. A 80 ; ἀρείων testis || **484** ἐλέησε* : ἐλέαιρε || **487** προϊάψει : προτιαψει pap. 21, cf. Ω 110 || **490** σ' αὐτῆς cod. unus : σαυτῆς (Eust.) || **493** πᾶσι, μάλιστα δ' ἐμοί pap. 21, Epict. III, 108 : πᾶσιν, ἐμοὶ δὲ μάλιστα codd. omnes || **494** φαίδιμος Ἕκτωρ (pap. 21 corr.) : χε[ιρι παχειη pap. 21 ante corr.

Retour au front d'Hector et de Pâris.

Mais Pâris, pas plus qu'Hector, ne traîne dans son haut palais. A peine a-t-il vêtu sa glorieuse armure de bronze scintillant, qu'il s'élance à travers la ville, sûr de ses pieds agiles. Tel un étalon, trop longtemps retenu en face de la crèche où on l'a gavé d'orge, soudain rompt son attache et bruyamment galope dans la plaine, accoutumé qu'il est à se baigner aux belles eaux d'un fleuve. Il se pavane, il porte haut la tête ; sur ses épaules voltige sa crinière ; et, sûr de sa force éclatante, ses jarrets promptement l'emportent vers les lieux familiers où paissent les cavales. De même Pâris, le fils de Priam, descend du haut de Pergame, resplendissant comme un soleil dans son armure, le rire aux lèvres : ses pieds rapides le portent, et bien vite il rejoint son frère, le divin Hector, à l'instant qu'il quitte les lieux où il vient de parler tendrement à sa femme. Et, le premier, Alexandre, pareil aux dieux, lui dit :

« Doux ami, est-ce moi qui traîne et arrête ton élan ? Ne suis-je donc pas là à l'heure voulue, ainsi que tu m'en priais ? »

Hector au casque étincelant répond :

« Pauvre fou ! il n'est pas d'homme, s'il sait être juste, qui ravale ton travail au combat : tu es un brave. C'est bien exprès que tu mollis et te dérobes. Et mon cœur en moi s'afflige, quand j'entends des outrages à ton adresse venir de ces Troyens qui, pour toi, ont tant de misères. Mais allons ! nous réglerons le reste à l'amiable plus tard, si Zeus nous donne un jour, pour honorer les dieux du ciel toujours vivants, de dresser dans notre palais un cratère de délivrance, quand nous aurons enfin de la Troade chassé les Achéens aux bonnes jambières. »

Οὐδὲ Πάρις δήθυνεν ἐν ὑψηλοῖσι δόμοισιν,
ἀλλ' ὅ γ', ἐπεὶ κατέδυ κλυτὰ τεύχεα, ποικίλα χαλκῷ,
σεύατ' ἔπειτ' ἀνὰ ἄστυ, ποσὶ κραιπνοῖσι πεποιθώς·
ὡς δ' ὅτε τις στατὸς ἵππος, ἀκοστήσας ἐπὶ φάτνῃ,
δεσμὸν ἀπορρήξας θείῃ πεδίοιο κροαίνων,
εἰωθὼς λούεσθαι ἐυρρεῖος ποταμοῖο,
κυδιόων· ὑψοῦ δὲ κάρη ἔχει, ἀμφὶ δὲ χαῖται
ὤμοις ἀΐσσονται· ὁ δ' ἀγλαΐηφι πεποιθώς,
ῥίμφά ἑ γοῦνα φέρει μετά τ' ἤθεα καὶ νομὸν ἵππων·
ὣς υἱὸς Πριάμοιο Πάρις κατὰ Περγάμου ἄκρης
τεύχεσι παμφαίνων ὥς τ' ἠλέκτωρ ἐβεβήκει
καγχαλόων, ταχέες δὲ πόδες φέρον· αἶψα δ' ἔπειτα
Ἕκτορα δῖον ἔτετμεν ἀδελφεόν, εὖτ' ἄρ' ἔμελλε
στρέψεσθ' ἐκ χώρης ὅθι ᾗ ὀάριζε γυναικί·
τὸν πρότερος προσέειπεν Ἀλέξανδρος θεοειδής·
« Ἠθεῖ', ἦ μάλα δή σε καὶ ἐσσύμενον κατερύκω
δηθύνων, οὐδ' ἦλθον ἐναίσιμον, ὡς ἐκέλευες ; »
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη κορυθαιόλος Ἕκτωρ·
« Δαιμόνι', οὐκ ἄν τίς τοι ἀνήρ, ὃς ἐναίσιμος εἴη,
ἔργον ἀτιμήσειε μάχης, ἐπεὶ ἄλκιμός ἐσσι·
ἀλλὰ ἑκὼν μεθιεῖς τε καὶ οὐκ ἐθέλεις· τὸ δ' ἐμὸν κῆρ
ἄχνυται ἐν θυμῷ, ὅθ' ὑπὲρ σέθεν αἴσχε' ἀκούω
πρὸς Τρώων, οἳ ἔχουσι πολὺν πόνον εἵνεκα σεῖο.
Ἀλλ' ἴομεν· τὰ δ' ὄπισθεν ἀρεσσόμεθ', αἴ κέ ποθι Ζεὺς
δώῃ ἐπουρανίοισι θεοῖς αἰειγενέτῃσι
κρητῆρα στήσασθαι ἐλεύθερον ἐν μεγάροισιν,
ἐκ Τροίης ἐλάσαντας ἐυκνήμιδας Ἀχαιούς. »

Num. — **529** ex numero [φ]κε post rhapsodiam sextam in pap. 21 apposito apparet hanc pap. quatuor uolgatos uersus omisisse.

Var. — **506** ἀκοστήσας : ἀγροστήσας *quidam* [ALT, Eust.] || **511** ῥίμφά ἑ (Eust.) : ῥίμφ' ἑὰ Zen. [AT, Eust.], uel ῥίμφαε mire Posidonius [AT, Eust.] || **514** ταχέες δὲ πόδες φέρον : ταχέας δὲ πόδας φέρεν fortasse Zen. [?], cf. sch. A || **516** στρέψεσθ'* : -ψασθ' || **519** ἐκέλευες* : ἐκέλευσας || **523** μεθίεις* : μεθίης, uel μεθιεῖς codd. nonnulli, edd. plerique || **527** δώῃ : δῴη, uel δοίη || **29** ἐλάσαντας* : -σαντες codd. pauci, uel -σασιν cod. unus.